This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NKA

Avantcou

L'AVANTCOUREUR,

FEUILLE

HEBDOMADAIRE,

Où ſont annoncés les objets particuliers des Sciences, de la Littérature, des Arts, des Métiers, de l'Induſtrie, des Spectacles, & les Nouveautés en tout genre.

ANNÉE M. DCC. LXXII.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juv.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

M. DCC. LXXII.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
R 1900.

AVERTISSEMENT.

L'AVANTCOUREUR entre aujourd'hui dans la quatorziéme année de ſon cours. A meſure qu'il a acquis des années, il a vu avec ſatisfaction ſes feuilles devenir de plus en plus intéreſſantes pour les progrès des Arts & du Commerce. Les deſcriptions qu'il a données de pluſieurs machines étrangères, & les moyens qu'il a ſuggerés pour perfectionner celles que nous avons, font également honneur au zèle & à l'intelligence de ceux qui ont bien voulu nous procurer ces deſcriptions. L'empreſſement avec lequel l'Avantcoureur s'eſt auſſi appliqué à répandre pluſieurs recettes, & à publier des méthodes utiles à l'Induſtrie lui ont mérité une récompenſe bien flatteuſe pour lui ſans doute, dès témoignages de ſatisfaction de la part de ceux qui ſont le plus en état de juger de l'avantage ou de l'utilité de ces recettes & méthodes. Mais la multiplicité de ces objets intéreſſans l'a obligé quelquefois de retarder l'annonce de différentes nouveautés Littéraires; c'eſt pour remédier à cet inconvénient, & répondre de plus en plus aux deſirs de nos Souſcripteurs Français & Etrangers que nous deſtinerons dès aujourd'hui un article ſéparé des nouvelles Littéraires où ſous le terme d'ANNONCES ſeront inſérés les titres des écrits nouvellement ſortis de la preſſe juſqu'à ce que les bornes de nos feuilles nous permettent de donner dans nos nouvelles Littéraires des notices de ces ouvrages relatives à leur importance ou à leur mérite.

L'Avantcoureur paraît exactement le Lundi de chaque ſemaine. Il eſt rendu port-franc par la Poſte ſoit à Paris, ſoit en Province pour la ſomme de douze livres par abonnement pour une année.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.
R 1900.

N° I.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Janvier.

ARTS.

GRAVURE.

L'inſomnie amoureuſe, eſtampe d'environ 17 pouces de haut ſur 12 de large. A Paris, chez Bonnet, *Graveur, rue Gallande, place Maubert, entre un Chandelier & un Layetier.*

CETTE eſtampe repréſente une jeune fille demi-nue, vue par le dos, le pied droit à terre & le genou gauche ſur ſon lit dont elle ouvre le rideau de la main droite. Un Amour caché ſous ce lit

qui eſt en déſordre regarde malignement la belle qui s'en apperçoit. Cette ſcène a été gravée avec beaucoup de ſoin & de propreté par M. Bonnet dans la maniere du deſſin au crayon rouge d'après le tableau de M. Lagrenée, Peintre du Roi. Les amateurs ſe rappelleront d'avoir vu ce tableau, lors de la derniere expoſition qui a été faite au Salon du Louvre des tableaux de MM. de l'Académie.

INDUSTRIE.

DAIS EN BALDAQUIN DE FER.

Ce Dais eſt un chef-d'œuvre de l'art de la Serrurerie. Il a été préſenté au Roi & approuvé par l'Académie Royale des Sciences, & par l'Académie Royale d'Architecture.

Le plan de ce grand ouvrage a ſept piés en quarré, & ſeize piés de hauteur. Il s'éleve des piédeſtaux qui ſont aux quatre angles quatre palmes avec des guirlandes de fleurs, d'épis, de pampres, de raiſins. Ces palmes ſoutiennent le dais & forment une partie de ſon couronnement, lequel eſt terminé par une gloire; chacun des montans porte un Ange adorateur, & des angles de la partie ſupérieure ſortent des armatures en fer revêtus d'ornemens relatifs.

Au milieu de leur réunion eſt l'Agneau Paſcal, au-deſſus duquel eſt un ſoleil rayonnant. Ce ſoleil eſt ſuſpendu au dais. Ce baldaquin eſt deſtiné

à ſervir de dais dans les Proceſſions annuelles des Fêtes-Dieu. Il eſt encore très-propre à décorer un Maître-Autel à quatre faces, lorſqu'il ſera élevé ſur un plan quarré avec les dimenſions convenables. Le deſſin & l'exécution de ce riche morceau de ferrurerie, non moins recommandable par l'élégance des formes, la ſolidité & la délicateſſe du travail, que par le poli & le brillant du métal, ſont dûs au génie & aux ſoins de M. Gerard chargé de la ferrurerie des bâtimens royaux de la nouvelle Egliſe de Sainte Geneviève.

Si un Prince, une Communauté, ou une Egliſe opulente deſire faire l'acquiſition de ce magnifique morceau, le Sr Gerard ſe charge de le faire tranſporter, de partir lui-même pour le mettre en place, & de le garantir de la rouille. Mais en attendant qu'il ſe préſente un acquéreur, il propoſe au public, amateur, de venir voir ce dais les Lundi, Mercredi & Vendredi qui ſont les jours que la Bibliothéque de Sainte Geneviève eſt ouverte. Ce dais eſt placé dans un bâtiment neuf, enclos de Sainte Geneviève, du côté de l'Eſtrapade. Le prix des places eſt de *vingt-quatre ſols* par perſonne : ſi des compagnies veulent voir ce dais d'autres jours que ceux indiqués, elles peuvent faire avertir le Sr Gerard, qui demeure *à Paris, au coin de la rue Bordet & de celle des Prêtres S. Etienne.*

SCIENCES.

Prix proposé par la Faculté de Médecine de Paris.

La Faculté ayant vu dans un prix fondé par M. Cuvilliers de Champoyaux, Médecin, un nouveau motif d'émulation favorable aux progrès de la Médecine, a arrêté de distribuer tous les deux ans ce prix, qui sera de 200 liv. payables en espèces, ou en une bourse de 100 jettons d'argent portant l'empreinte du Doyen en charges. Ce prix sera accordé à un Mémoire où l'on se sera attaché plutôt à des matieres utiles, qu'à celles qui ne serviraient qu'à faire briller les talens. On propose pour sujet de celui qui sera distribué dans le courant du mois d'Août 1772 la question suivante : *S'il est possible de prévoir les maladies épidémiques, & quels seraient les moyens de les prévenir, ou d'en arrêter les progrès.* Toute personne, même étrangère, sera admise au concours, à l'exception des Docteurs & Bacheliers de la Faculté de Médecine de Paris. Les Mémoires seront écrits en Français ou en Latin, & adressés francs de port au Doyen de la Faculté avant le 8 Juillet 1772. Les Auteurs ne se feront point connaître, mais ils écriront leurs noms, surnoms, adresses & devises sur un papier cacheté qu'ils joindront à leur Mémoire. La proclamation du prix se fera le jour de l'acte solemnel nommé les Paranymphes, qui se célèbre tous les deux ans dans les Ecoles de la Faculté.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné le 23 Décembre la première représentation de *la Mere Jalouse*, Comédie en trois actes en vers, par M. Barthe, Auteur des *Fausses Infidelités*. Le but de cette Comédie est de peindre & de combattre le ridicule ou le vice d'une mere jalouse de la beauté de sa fille.

Madame de Melcour est mariée en secondes noces à un ancien militaire; Julie, sa fille, retenue long-tems à l'ombre d'un couvent en est enfin sortie, mais son entrée dans le monde occasionne la retraite de sa mere. Vilmont ami de la maison, & philosophe observateur, est le premier à pénétrer la cause véritable de la migraine affectée de Madame de Melcour, & de la cessation subite des plaisirs, des concerts, des fêtes presque continuelles dont elle étoit autrefois si avide! Il dit à Melcour qui s'étonne de ce changement,

Le jour où du couvent la petite est sortie,
Moi j'ai vu la migraine entrer avec Julie.

Si la mere est jalouse de Julie, Madame de Nozan sa tante en est idolâtre. Cette tante est d'un caractère vif & enthousiaste, qui contraste parfaitement avec celui de Madame de Mel-

cour. Elle fait parer Julie & la tire de ſa ſolitude où on la tient cachée. M. de Melcour ne fait pas difficulté de confier Julie à ſa tante; il ne peut ajouter foi à ce que Vilmont lui veut perſuader de cette jalouſie ſi étrange, il ne comprend pas une telle faibleſſe dans une mere; la nature dit-il a ſes droits; reſpectés, reprend ſon ami, du peuple & des bourgeois, mais non dans un monde vain,

Où les femmes de plaire ont toutes la fureur,
Voudraient de leur jeuneſſe éterniſer la fleur,
Diſputent le terrein à l'âge qui s'avance
Et font contre le temps la plus belle défenſe!

M. de Melcour ne croit pas à ces obſervations, & ſe félicite de l'idée que Vilmont lui a donnée de faire peindre la mere & la fille dans le même tableau; c'eſt ce tableau même qui doit faire éclater la jalouſie de Madame de Melcour. Cependant la mere eſt fort inquiéte de ce que ſa fille lui eſt échappée; & apprenant qu'elle eſt avec ſa folle de tante, elle s'attend à quelqu'aventure. Elle parle de Julie, détruit l'éloge qu'on lui en fait, elle trouve ſeulement que ſes yeux ſont bien, parce qu'on lui dit,

Et quant aux yeux ce ſont les vôtres, je vous jure.

Arrive Madame de Nozan avec ſa niéce, elle eſt dans un enchantement qui lui permet à peine de parler, elle ſe jette dans un fauteuil en s'écriant;

Je n'en peux plus, je meurs, je ſuis briſée.

Madame DE MELCOUR.

Je vous l'ai déja dit, Monſieur, quelque folie.

Madame DE NOZAN.

Quelque folie ? un jour . . le plus beau de ma vie . . ?
Un triomphe ! . . (*à sa niéce.*) mon cœur, allons, repose toi ;
Tu dois être excédée & plus lasse que moi.

Elle raconte l'empressement que tout le monde a eu de voir sa niéce aux Tuileries. Ce recit impatiente la mere qui fait rentrer sa fille d'un ton sévére. M. de Terville, jeune homme de qualité, amant secret de Julie, &, par politique, courtisan de la mere, vient aussi retracer la scène excitée par la beauté de Julie. Madame de Melcour l'interrompt avec humeur ; mais elle éclate à l'idée du tableau qu'on lui présente où sa fille est peinte près d'elle. M. de Melcour ne doute pas alors de sa jalousie. Il croit devoir lui proposer plusieurs partis qui se présentent pour Julie, que Madame de Melcour rejete tous en critiquant le luxe du financier, le danger de l'état du militaire, la dissipation d'un homme de cour, la chicane de l'homme de robe ; & dit qu'elle a un gendre tout prêt qui a une charge & une fortune en province, & que par cette raison elle préfere à tout autre qui retiendroit sa fille à Paris.

De Terville & Julie engagent Vilmont à détourner le choix que Madame de Melcour a fait de ce mari provincial. La mere vient elle-même présenter le gendre qu'elle a choisi, & c'est Jersac bourgeois de Bayonne dont Vilmont lui a donné la connaissance, non dans ce dessein qui

l'afflige & qu'il blâme. Il vante auſſi tôt l'avantage qu'elle trouverait dans l'union de ſa fille avec de Terville, jeune homme riche, eſtimable & bien né. La mere qui croit Terville amoureux d'elle-même, rit de cette propoſition. Terville averti par Vilmont, ne déguiſe plus ſa paſſion pour Julie. Il ſe jette aux pieds de la mere pour obtenir ſon conſentement. Madame de Nozan le ſurprend & fait des reproches à Madame de Melcour. M. de Terville ne pouvant la détromper va trouver M. de Melcour & l'intéreſſe dans ſa demande trop avantageuſe pour qu'il ne s'empreſſe pas d'en venir parler à la mere de Julie. Madame de Nozan reconnait alors ſon erreur, & tranſportée de joie, elle ne ſait comment réparer ſa mépriſe. La mere jalouſe cherche des prétextes pour refuſer Terville & lui trouve des défauts, que Melcour n'a point de peine à convertir, aucontraire, en bonnes qualités. Melcour indigné, reproche à la mere de ſacrifier Julie à ſa vanité & d'expoſer ſa réputation & la ſienne même, en éloignant dans une province une fille unique par un mariage qui ſera blâmé avec raiſon. Mais Madame de Melcour inſiſte & prétend faire valoir les droits qu'elle a ſur Julie. La tante déſolée ne voit plus d'autre parti que d'aller ſoulever toute ſa famille contre ce mariage. La mere a voulu indiſpoſer ſa fille contre Terville, en lui faiſant craindre ſon emportement & ſa légereté. Mais cet amant a bien-tôt détruit ces facheuſes impreſſions. Madame de Nozan revient déſeſpérée de n'avoir trouvé que des parens froids, indifférens & frivoles. Elle

peint leurs ridicules avec une vérité piquante. Outrée de ne pouvoir faire le bonheur d'une niéce qu'elle adore, elle fait un retour ſur elle-même, & ne veut plus donner ſon bien à un homme qui la privera du plaiſir de voir ſa niéce, elle veut même ſe marier par dépit. Vilmont rit de cette folie.

Madame DE NOZAN.

Monſieur rit... je ſuis vieille...

VILMONT.

Oh non... même je croi.

Madame DE NOZAN.

Vous mentez, je le ſuis, oui vieille très-majeure,
Mais j'aurai trois maris, ſi je veux, tout à l'heure.
Je ſuis riche...

VILMONT.

Sans doute... & pourrais-je entre nous
Vous demander ici...,

Madame DE NOZAN.

Qui j'épouſe ? Mais... vous...

Vilmont lui rappelle l'amitié qu'elle a pour ſa niéce ; Madame de Nozan lui demande ſi elle doit l'aimer plus que ſa mere, elle dit en pleurant qu'elle deshérite la mere, la fille, ſon époux, qu'elle a tout vu, tout peſé, & puis eſſuyant ſes larmes elle ſe place devant Vilmont & lui demande,

Monſieur, me voulez-vous ?
Ne me voulez-vous point ?

Cet ami accepte ſa main, bien sûr que l'amour qu'elle a pour ſa niéce la fera bientôt changer de projet.

Madame de Nozan annonce ſon mariage à M. & Madame Melcour, à Jerſac qui ſont étonnés & interdits. Jerſac ſur-tout croyant que c'eſt ſon ſéjour à Bayonne qui fait toute la difficulté de ſon mariage prend le parti de vendre ſa charge pour ſe fixer à Paris, & Terville l'achete pour plaire à la mere qui veut que ſon gendre demeure en Province. Cependant Madame de Melcour ſe reproche les peines que ſa jalouſie cauſe à ſa fille. Elle ne veut plus de Jerſac depuis qu'il a le projet de quitter Bayonne, & elle eſt charmée de Terville que ſon amour pour Julie détermine à aller s'établir en Province. Arrivent Madame de Nozan tenant ſon contrat de mariage avec Vilcourt, & M. de Melcour tenant le contrat de mariage de Julie avec Terville. On donne le choix pour ſigner à Madame de Melcour. Julie vient ſe jetter aux piés de ſa mere. Enfin Madame de Melcour ſe rend au vœu de tous ceux qui l'environnent; elle dit avec tendreſſe à ſa fille :

En un jour je faiſois le malheur
De mon époux, de toi, d'une tante qui t'aime;
Ma fille, je le ſens, j'aurois fait le mien même,
Reſte auprès de ta mere, & ſoyons tous heureux,
Je t'unis à Terville....

Jerſac témoin de cet événement s'écrie :

On me trompe à plaiſir, & par un tour d'adreſſe,
On m'enleve à la fois ma charge & ma Maîtreſſe.

Cette Comédie a réuſſi. Elle eſt remplie de traits ingénieux, de bonnes plaiſanteries, & d'expreſſions de mœurs. L'engouement de la tante pour ſa niéce eſt exprimé par des traits vifs & ſaillans, & rendu avec beaucoup de vérité par Madame Drouin. Les autres rôles de cette Comédie ont été parfaitement repréſentés par Madame Préville, par Mademoiſelle Doligni, par MM. Briſard, Molé, Bellecour, Auger & Dauberval.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Hygeinæ ſive ars ſanitatem conſervandi. L'Hygiène, ou l'art de conſerver la ſanté. Poëme, par M. Etienne-Louis Geoffroy, *Pariſien, Docteur & ancien Profeſſeur en Médecine de la Faculté de Paris, vol.* in-8°. *A Paris, chez* Pierre-Guillaume Cavelier, *rue S. Jacques, au Lys d'or.*

L'Hygiène eſt cette premiere partie de la méthode médicinale qui a pour objet la conſervation de la ſanté actuellement exiſtante. Les Grecs ſi ſenſibles aux bienfaits de la Providence ne manquerent point de dreſſer des autels à la ſanté qu'ils adorerent ſous le nom d'*Hygiène*. Hyppocrate & d'autres Médecins de l'antiquité, amis de l'humanité, ont principalement cherché à honorer la Déeſſe en preſcrivant aux hommes les préceptes les plus ſages pour prolonger la durée de la vie ſaine. Ce ſont ces préceptes que M. Geoffroy nous préſente aujourd'hui revêtus de toutes les graces de la Poëſie Latine. Son Poëme eſt diviſé en ſept livres ou chants, & le Poëte nous entretient ſucceſſivement des influences de l'air ſur l'économie animale; des alimens & de la boiſſon; du mouvement &

du repos ; de la veille & du ſommeil ; de ce qui doit être retenu dans le corps, & de ce qui en doit être porté dehors. Le ſeptiéme & dernier livre traite des affections de l'ame, affections qui, comme l'expérience & l'obſervation le prouvent, ont la plus grande action ſur les organes vitaux.

Ce Poëme agréable par les richeſſes de l'imagination, par les deſcriptions vives & animées dont il eſt rempli, par les louanges de notre Monarque que le Poëte y a inſérées, eſt encore intéreſſant par les préceptes de ſanté qu'il renferme, & qui tendent à nous confirmer cette maxime utile d'Hyppocrate ſur l'uſage & l'ordre même que l'on doit obſerver dans les choſes qui influent le plus ſur la ſanté ! *Labor, cibus, potus, ſomnus, venus, omnia ſunto mediocria.*

Leçons Hebdomadaires de la Langue Italienne à l'uſage des Dames, ſuivies de deux vocabulaires ; d'un recueil des ſynonimes Français de l'abbé Girard, appliqués à cette Langue ; d'un diſcours ſur les Lettres familiéres ; & d'un précis des régles de la verſification Italienne : dédiées aux Dames Françaiſes, par M. l'abbé Bencirechi, *Toſcan, de l'Académie des Apatiſtes de Florence, de celle des Arcades de Rome, & Profeſſeur de Langue Italienne*, vol. in-12. *A Paris, chez la veuve* Ravenel, *Libraire, cloître S. Germain-l'Auxerrois ;* Fetil, *Libraire, rue des Cordeliers.*

M. l'abbé Bencirechi, qui profeſſe la Langue Italienne avec diſtinction, a profité habilement de la pratique qu'il avait d'enſeigner pour donner à la méthode qu'il publie aujourd'hui toute la clarté & toute la commodité dont elle peut être ſuſceptible. Il l'a adreſſée aux Dames Françaiſes parce qu'en effet la Langue Italienne dans leur bouche ſemble ajoûter à leurs graces naturelles, & que d'ailleurs apprenant pour la plûpart la muſique, cette Langue devient pour elles indiſpenſable. Comme les verſions ſont le meilleur moyen pour parvenir à entendre & à parler promptement une langue, l'Auteur a eu ſoin de diſtribuer

à la fin de chacune de ſes leçons des ſujets de verſion auſſi utiles qu'agréables par leur choix. Des vocabulaires exacts donnent la facilité de rendre ces verſions ; ils ſont ſuivis de différens traités ſur la Poëſie Italienne, ſur les formules de complimens, ſur les ſynonimes Italiens, &c. enfin M. l'abbé Bencirechi n'a rien négligé pour rendre ſa méthode auſſi commode qu'inſtructive, & pour en écarter les difficultés qui pourraient rebuter l'eſprit agréable mais vif & léger de ſes élèves.

Dictionnaire du Diagnostic, ou l'art de connaître les maladies & de les diſtinguer exactement les unes des autres, par M. Helian, D. M. *A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny, vol.* in-12.

Les *quiproquo*, ainſi que des Médecins mêmes en ſont convenus dans des Thèſes imprimées, ſont malheureuſement très-fréquens en Médecine, ſur-tout dans l'application des remèdes. Le Dictionnaire du Diagnoſtic, en raſſemblant en un ſeul volume ce qu'il y a de plus sûr dans cette ſcience, pourra du moins faciliter aux Curés & aux autres perſonnes qui ſe livrent au ſoulagement des pauvres malades les moyens de s'aſſurer de la préſence de la maladie qu'ils veulent traiter. Le Médecin eſtimable qui nous donne ce Dictionnaire remarque avec raiſon dans ſa préface qu'il ne faut jamais s'en tenir à un ſeul des ſignes que donne la maladie ; mais qu'il faut les voir tous, les rapprocher, les comparer entr'eux, & en tirer le réſultat. Un ſeul n'indique rien de précis, & peut appartenir à pluſieurs maladies ; mais, joint à un ou pluſieurs autres il devient déciſif ; c'eſt un trait au tableau, il ne conſtitue pas ſeul la phyſionomie, mais il aide à la caractériſer.

Distique sur la statue de marbre de M. de Voltaire.

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at si
Phœbus opes habeat, Plutusve animam, aureus esto.

Ce distique imité de Virgile, Eglogue sept, par M. *François*, de plusieurs Académies, peut être traduit ainsi : « Nous t'avons érigé une statue de marbre selon nos facultés présentes, mais si jamais Apollon a des richesses » ou Plutus une ame, ta statue sera d'or.

ANNONCES.

Almanach des Rendez-vous, 1772. A Paris, de l'Imprimerie de M. Lambert, rue de la Harpe, près S. Côme.

Les pensées d'Objois, l'un des anciens Officiers militaires de la Maison du Roi.

Justus ut palma florebit.

Psal. 91. ℣. 13.

vol. in-12. A Paris, chez *Couturier* fils, Libraire, quai des Augustins, au Coq.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 2.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 13 Janvier.

ARTS.

GRAVURE.

Galerie poëtique à Rome, & ſe trouve à Paris; chez Coſtard, *Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.*

CETTE Galerie, dont on ne publie encore que la premiere partie *in*-12, petit format, doit renfermer en pluſieurs parties de cinquante planches chacune, une ſuite de ſujets gravés à l'eau-forte, dans leſquelles on préſente aux yeux différens

tableaux qu'offre à l'eſprit la lecture des plus beaux Poëmes anciens & modernes. On y a joint une courte explication en vers de chacun des ſujets, & une eſpèce de gloſe, contenant l'analyſe des Poëmes, des éclairciſſemens ſur l'Hiſtoire, la Mythologie, la Géographie des différens âges, &c.

La premiére partie de cette Galerie poëtique vient de paraître. Elle ſe vend brochée 6 liv. Elle contient les Métamorphoſes d'Ovide. Le Deſſinateur qui a gravé les ſujets ſoit d'après ſes compoſitions, ſoit d'après celles de Le Clerc, Chauveau, Le Pautre, Tempête, Picard, &c. a moins cherché à plaire aux yeux par un burin pur & ſoigné qu'à réveiller l'attention par une pointe libre, pittoreſque, & dont l'exécution appartient plus à la chaleur du deſſin qu'à la régularité de la gravure au burin. Ces ſujets gravés ſont renfermés dans des formes ovales, & peuvent ſervir à fixer dans la mémoire les tableaux que le Poëte a peints à l'imagination. L'homme de Lettres qui s'eſt chargé de fournir les explications en vers a également cherché à ſuppléer par ſon travail aux deſcriptions qu'il n'a pu emprunter des Poëtes Français.

On objectera peut-être aux Auteurs de cette Galerie qu'il eût été mieux de préſenter la ſuite des Poëmes dans l'ordre chronologique en paſſant ainſi des plus anciens qu'ayent eus les Grecs, juſqu'aux derniers des Latins; & ainſi ſucceſſivement. Ils répondront que comme Ovide renferme une foule de ſujets intéreſſans, & qu'il préſente le fondement de la mythologie des Grecs

& des Romains, il était plus propre qu'un autre à faire connaître l'utilité de cette nouvelle entrepriſe, & le plan ſur lequel cette entrepriſe doit être exécutée.

Chaque partie de cette Galerie ſe diſtribuera de ſix mois en ſix mois. La ſeconde partie paraîtra au mois de Juin, & les Auteurs ſe promettent de continuer ainſi de ſuite pendant quelques années.

INDUSTRIE.

Cabinets de Minéralogie portatifs, ou caiſſes Minéralogiques.

L'Hiſtoire Naturelle n'eſt pas une ſcience que l'on puiſſe étudier dans les Livres; il faut voir les objets, les manier, les conſidérer; & certainement les deſcriptions les plus exactes, les obſervations les plus fines, les ſyſtêmes les plus ingénieux ne nous donneront jamais une idée auſſi juſte des productions de la nature que la préſence des objets réels. Les amateurs d'Hiſtoire Naturelle ne peuvent donc manquer d'applaudir aux ſoins qu'a pris M. Monnet, Minéralogiſte des Académies des Sciences de Turin & de Rouen, de former des collections d'échantillons de minéraux. Son Cabinet minéralogiſte portatif offre en petit tout le règne minéral diviſé en

cinq classes, terres, pierres, mines, substances inflammables & sels. Cette espèce de caisse minéralogique longue de deux pieds, & large de dix pouces, & composée de 48 cases est expliquée par un Catalogue raisonné qui renvoie aux numéros des cases & à ceux qui sont appliqués sur les substances mêmes. Un autre papier joint à ce Catalogue donne des explications particulieres des morceaux qui ont besoin d'être détaillés.

Le prix de ce Cabinet est de cinquante écus que l'on fera passer à M. Monnet demeurant *à Paris, rue Charlot, au Marais, chez M. Legrand, Ingénieur & Inspecteur du pavé de Paris.*

HORLOGERIE.

Un Horloger près de la ville du Luxembourg dans les Pays Bas, a imaginé de placer une pendule dans un globe qui reste suspendu au milieu d'un appartement. Sa pesanteur seule lui sert de moteur. Le cadran est circulaire, & l'aiguille des heures, ainsi que celle des minutes, sont recourbées, le tout se trouve dans l'hémisphère inférieure de la boule. Il n'est besoin pour remonter cette horloge que de la soulever. Le prix de cette horloge, dont la forme est assez pittoresque, n'est que de quatre louis.

Un autre Artiste du même genre qui demeure à Saverne a construit un trictrac dont les dés sont représentés par les pans d'une roue qu'un mou-

vement d'horlogerie fait aller. On tire ſoi-même un reſſort qui en ſe dilatant fait tourner la roue qui laiſſe voir, étant repoſée, les points que le ſort vous aſſigne. Cette méchanique, qui écarte tout le bruyant du triſtrac, ſe vend deux louis.

BAROMÉTRE MARIN.

Les Sieurs PERICA & BOURBON, demeurant *à Paris, rue Saint Antoine, près les Boucheries Saint Paul*, ont donné ce nom de Baromètre marin à un Baromètre qu'ils ont conſtruit de façon qu'il peut être tranſporté facilement ſur les vaiſſeaux. Les oſcillations du mercure que le mouvement occaſionne dans les Baromètres ordinaires ne peuvent nuire à celui-ci, parce que l'on a eu ſoin au moyen d'une mécanique fort ſimple d'amortir non-ſeulement l'effet de ces oſcillations, mais encore d'empêcher que le mercure ne s'échappe du réſervoir où plonge l'air extérieur.

Les mêmes Artiſtes ont conſtruit des Thermomètres où l'eſprit-de-vin eſt renfermé dans une eſpèce de ſpirale, qui préſentant plus de ſurface à l'air extérieur qu'une boule ordinaire rend ces ſortes de Thermomètres plus ſenſibles aux variations du froid & du chaud.

MIROIRS ARDENS.

L'Auteur des *Obſervations ſur la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle & les Arts*, ouvrage périodique qui ſe diſtribue chez Lejay, & ſe continue à la ſatisfaction de ceux qui recherchent les objets utiles rapporte à l'article des Arts & Métiers le fait ſuivant qui n'a point été annoncé dans nos feuilles. Un particulier de Grenoble, voulant faire des miroirs ardens, a imaginé d'imbiber le cuivre roſette d'une très-grande quantité d'arſenic de la maniere ſuivante, & il a très bien réuſſi. Pour faire fondre le cuivre roſette, il fait rougir parfaitement le creuſet, & y jette ſon cuivre qui fond bientôt ; il met enſuite une bonne doze d'arſenic dans un creuſet de fonte ou de terre qu'il bouche avec du papier bien ſec. Il met un manche au creuſet, le renverſe & le tient au fond du cuivre fondu, juſqu'à ce qu'il ne fonde plus. Par ce moyen, l'arſenic eſt forcé, pour s'exhaler, de traverſer toute la maſſe de cuivre. Si l'on réitére deux ou trois fois cette opération, le cuivre devient très-blanc, très-dur & très-ſuſceptible d'un beau poli pour les miroirs ardens. Il modéliſe parfaitement, facilement & ſans ſoufflure. On doit agir avec précaution, à cauſe de la vapeur meurtriére de l'arſenic.

AUTOMATE.

On a préſenté à l'Académie des Sciences un Automate qui écrit le mot *aime* à l'impératif. Les

lettres ſont gravées à jour ſur une planche de cuivre. Le creux de ces lettres eſt placé ſous la main de l'écrivain automate qui tient le crayon & lui ſert de guide.

Soie blanche.

Il a auſſi été préſenté à l'Académie par M. Veillard un écheveau de ſoie blanche, provenant d'une race de vers à ſoie, qui la donne toujours telle. Cette ſoie était très-belle.

Lit portatif.

Les papiers publics d'Allemagne font mention qu'un Artiſte de Dreſde vient de fabriquer pour la commodité des voyageurs, & ſur-tout des militaires des lits de fer dont les pièces ſe montent & ſe démontent en une minute. Un pareil lit, dont le poids total eſt de 45 livres, peut être renfermé dans une caiſſe qui ſe porte ſous le bras.

Nouvelles Pannes.

M. Vilin, Fabricant de la ville d'Amiens, a fait voir des échantillons de Pannes fleuries à la tire, exécutées ſous les yeux du Profeſſeur de l'Ecole des Arts établie dans cette Ville. MM. les Officiers Municipaux ont réſolu de les préſenter à M. l'Intendant, afin d'obtenir pour ce Fabricant les encouragemens qu'il mérite.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

RAOUL DE PRESLE, Avocat-Général au Parlement de Paris, & Hiſtorien de Charles V, Roi de France, avait traduit par ordre de ce Prince la *Cité de Dieu* de S. Auguſtin. De Preſle cite dans les Commentaires qu'il a donnés ſur cet ouvrage un fait phyſique que l'on prendra peut-être plaiſir à rapprocher de celui qui eſt rapporté dans les papiers publics d'Angleterre. Il eſt dit dans ces papiers qu'à Solway-moſſ, ſur les frontieres d'Ecoſſe, à dix milles de Carliſle, une grande croûte de terre, d'environ quatre cents acres d'étendue, & toute couverte de mouſſe s'eſt prodigieuſement gonflée par une inondation ſubite, & s'eſt élevée enſuite à une telle hauteur au-deſſus de ſon niveau, qu'à la fin elle s'eſt détachée. Cette maſſe de terre s'eſt enſuite diviſée en pluſieurs iſles qui portaient depuis un pied d'épaiſſeur juſqu'à dix, & ſur leſquelles on voyait des liévres, des moutons & autres animaux. Une famille entiere a diſparue depuis cet événement, & donne ſur ſon ſort de grandes inquiétudes.

» Il eſt certain, dit de Preſle dans le langage naïf » de ſon ſiècle, qu'en notre tems une terre qui

» étoit ferme, assise sur la mer par force d'une » incrustation, se leva & perdit terre, & la mena » la mer jusques ès parties de Flandres, & là » s'arresta à ferme, & fut adjoutée à cette ré- » gion ; & étoit celle terre ou isle qui ainsi ar- » riva habitée, & ceux qui l'habitoient ne se » donnerent garde du mouvement, ni que la mer » les eut transportés. Qu'il soit vrai ou non, il » est certain que entre les autres habitans de cette » isle, il y avoit un Fevre qui au matin se leva » pour forgier. Et quand ceux où il arriva le » virent forgier, ils furent très-esbahis & alle- » rent voir que c'estoit, pour ce que onques mais » n'avoient oui forgier. Et quand le Fevre les » vit encore fut-il plus esbahi, car il ne les con- » nut, non faisoient-ils lui, ni n'entendoient » l'un l'autre. De ce sourdit question jolie. Car » le Seigneur dont celle terre ou isle & gens » étoient partis les requerroit comme siens & » reclamoit avoir seigneurie sur eux. Le Seigneur » où cette isle étoit appliquée disoit qu'elle lui » appartenoit. Finalement le Seigneur où cette » isle étoit appliquée fit telle réponse ; il dit ou » fit dire au Seigneur dont celle terre ou isle » étoit partie, qu'il ramenat sa terre ou isle en » son pays, & qu'il ne vouloit plus qu'elle de- » mourat en sa terre ni qu'elle lui empêchat la » sienne, & quand celui qui la demandoit vit » ce, il s'en partit comme confus.

Concours aux Ecoles gratuites de Deſſin.

Le 20 de ce mois à trois heures de relevée, il y aura aux Tuileries, cour royale, veſtibule du Jardin, chez M. Bachelier Directeur, un Concours pour le choix d'un Adjoint à Profeſſeur de l'Ecole Royale gratuite de Deſſin, en préſence de MM. les Adminiſtrateurs, & de pluſieurs membres de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, qui ſeront juges de la capacité des ſujets qui ſe préſenteront pour remplir cette place; on les invite à apporter pluſieurs de leurs ouvrages & un certificat de M. Cochin, Secrétaire de ladite Académie, pour conſtater les grades qu'ils y auront obtenus. Cette place exige de la capacité pour les animaux.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

L'Académie Françaiſe a tenu le 9 de Janvier une ſéance publique pour la réception de M. du Belloy, qui a fait ſon diſcours de remercîment, auquel M. l'abbé le Batteux a répondu en l'abſence de M. le Maréchal de Richelieu qui devait être directeur. Le nouvel Académicien a peint d'un pinceau énergique & vrai les traits de caractère de S. A. S. Mgr le Comte de Clermont,

Prince du Sang, auquel il ſuccéde à l'Académie.

M. d'Alembert a lu une belle Epître en vers de M. Saurin ſur l'*amour de la Vérité.*

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique doit remettre inceſſamment l'Opéra de *Caſtor & Pollux*, paroles de M. Bernard, muſique de M. Rameau.

Comédie Française.

La Comédie Françaiſe ſe prépare à donner *Pierre le Cruel*, Tragédie nouvelle de M. du Belloy.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont repris *les deux Avares*, Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, paroles de M. de Falbaire, muſique de *M. Grétry.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Spectateur Français, pour ſervir de ſuite à celui de M. de Marivaux, in-12. *A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Cet ouvrage périodique eſt compoſé de quinze cahiers par an; il coûte neuf livres à Paris, & douze livres en Province par abonnement pour une année. L'Auteur, qui connaît bien l'eſprit vif & diſtrait de ſes Lecteurs ordinaires, leur préſente l'inſtruction ſous les formes les plus agréables & les plus variées. Il ſe rend même leur confident, & le dernier cahier que nous avons ſous les yeux, & qui eſt coté *Septembre 1771, Tome III*, contient la Lettre d'un jeune homme qui demande au Spectateur des conſeils pour captiver le cœur d'une belle, ou réſiſter à ſes attraits. Les leçons d'un pere qui fait part à ſon fils de ce qu'il a pu obſerver & apprendre dans la grande Ecole du monde ſervent de réponſe à cette Lettre; les avis du bon vieillard ſont terminés par ce ſouhait dont l'expérience lui avait appris toute l'importance : » Faſſent les Dieux qui » tiennent dans leurs mains les cœurs des mortels, que » mon fils puiſſe encore voir, lors même qu'il aura le bandeau de l'amour ſur les yeux ! » On peut ſe rappeller ici ce trait d'une femme galante dont l'amant avait remarqué les infidélités. Ah ! Monſieur, lui dit cette femme aſſez naivement, puiſque vous avez recouvré la vue, vous pouvez vous retirer, je ne reçois chez moi que des aveugles.

Dans le même cahier le Spectateur rapporte une requête préſentée par une femme priſonniere du Saint-Office au très-excellent & révérend Seigneur Jean-Thomas Morton, par la grace de Dieu, Grand-Inquiſiteur de Goa. Suivent quelques obſervations ſur la Comédie du *Bourru bienfai-*

Jant, & autres objets littéraires ; le cahier eſt terminé par la peinture que le Spectateur nous fait de l'aſtuce d'un mendiant qui regardait tous les hommes comme ſes débiteurs. Sa ſeule affaire était de trouver quelques nouveaux moyens pour faire payer à ceux qu'il rencontrait leurs prétendues dettes. Mais en ſuppoſant les ruſes de ce malheureux, peintes d'après nature, n'eſt-il pas à craindre que ce tableau ne contribue à refroidir la charité des riches, eſpèce d'hommes fort dure, & qui cherche toujours un prétexte pour ſe diſpenſer de faire l'aumône ?

Cet ouvrage périodique qui vient de jour en jour plus utile, plus amuſant, plus varié mérite tout l'accueil des Souſcripteurs français & étrangers qui ſont invités de renouveller leurs ſouſcriptions chez le Libraire ci-deſſus nommé.

ANECDOTES ECCLÉSIASTIQUES, contenant tout ce qui c'eſt paſſé de plus intéreſſant dans les Egliſes d'Orient & d'Occident, depuis le commencement de l'Ere Chrétienne, juſqu'à préſent, 2 *vol.* in-8°, *petit format. A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.*

Ces anecdotes ſont ſuite aux autres Hiſtoires rédigées ſous cette forme, & qui ſe trouvent chez le même Libraire. On n'a point négligé dans ces anecdotes de faire mention de pluſieurs coutumes qui ont donné naiſſance à différentes dénominations ou à pluſieurs pratiques qui ont encore lieu aujourd'hui. On rapporte ſous l'année 524 l'extrait d'une lettre de S. Avit, Evêque de Vienne, par lequel il eſt dit que l'on ſe ſervait également du terme de *miſſa*, dans l'Egliſe, le Palais & le Prétoire pour congédier le peuple. C'eſt de ce terme que le Saint Sacrifice a pris ſa dénomination, à cauſe de la formule qu'on dit à la fin : *Ite, Miſſa eſt.*

Saint Remi, qui mourut en 533, dit dans ſon Teſtament, que tous ſes troupeaux conſiſtaient en porcs. La chair de porc était alors fort commune, & on en ſervait fréquemment à table. Il était même d'uſage d'en regaler

le Clergé de Paris à certaines ſolemnités. Parmi les titres du Chapitre de Notre-Dame, on en cite un qui fait mention de redevances dites, *de carnibus porcinis*, & c'eſt peut-être à ces redevances qu'il faut rapporter l'origine de la Foire des Jambons, qui, de tems immémorial, ſe tient chaque année, le Mardi de la ſemaine Sainte, au Parvis de l'Egliſe de Notre-Dame.

Le ſecond volume de ces Anecdotes Eccléſiaſtiques, qui vont juſqu'en 1770, eſt terminé par une table générale & alphabétique des matieres.

HISTOIRE de divers cas juridiques, 1771 ; à Lemgow, chez Meyer.

Les cas juridiques recueillis dans cet ouvrage peuvent intéreſſer le lecteur Français qui veut connaître la Juriſprudence étrangere. Nous rapporterons celui-ci, parce qu'il eſt un des plus courts. Un Cordonnier avait mal au nez : un Chirurgien fort ignorant & très-imprudent ſe chargea de cette cure, & appliqua des remèdes, mais qui ne contribuerent qu'à faire empirer le mal. Le Cordonnier plein de confiance ne s'apperçut de l'impéritie de ſon Eſculape que quand tourmenté par la douleur il fut obligé de quitter ſon métier. Le nez lui tomba quelque tems après. Cependant le Chirurgien ſe préſente avec un mémoire qui pouvait ſe monter à cinquante écus. Le Cordonnier porte ſes plaintes en juſtice contre cet empirique. D'un autre côté la femme du Cordonnier demande la diſſolution de ſon mariage & l'obtient, attendu le manque de nez qui rendait le mari hideux. Mais ſi le pauvre homme se vit sans nez, du moins eut-il la conſolation de perdre une mauvaiſe femme, & de gagner ſon procès contre le Chirurgien qui fut condamné à lui payer 3800 écus de dommagement.

ANNONCES.

Le Jardinier prévoyant, Almanach pour l'année biſſextile 1772, chez *P. F. Didot* le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine de Paris, quai des Auguſtins; prix 1 liv. 4 ſ. broché, & 1 liv. 10 ſ. relié.

Almanach des Centénaires, ou la durée de la vie humaine juſqu'à cent ans & au-delà, démontrée par des exemples, tant anciens que modernes, Tome II, chez *Aug. Mart. Lottin* l'aîné, rue S. Jacques, 1772.

Almanzor, Tragédie, par M. *Vieillard de Boismartin*, repréſentée pour la première fois ſur le Théâtre de Rouen le 2 Juillet 1771. A Rouen, chez *Behourt*, rue Grand-Pont; & ſe vend à Paris, chez la veuve *Duchesne*, rue S. Jean-de-Beauvais; & *Bailly*, quai des Auguſtins; à Caën, chez *Le Roy* & *Baron*; & à St-Lo, chez *Fabulet*, Libraires; prix 1 liv. 4 ſols.

Etrennes nouvelles, contenant l'état de l'Europe, pour l'an 1772. De l'Imprimerie de *Michel Lambert*, rue de la Harpe; prix 12 ſols broché.

Almanach nouveau, ou Recueil des plus jolies coëffures à la mode, ouvrage utile aux Dames, aux Coëffeurs & aux Peintres, deſſiné & gravé par *Davaut*, à Paris, chez le Sr *Dinjean*, Perruquier, rue Dauphine, & chez la veuve *Duchesne*, rue S. Jacques.

Chaſſe en Sonate de violon & baſſe continue, dédiée à M. le Chevalier de Labenne, Gendarme de la Garde ordinaire du Roi, par M. *C. Royer*; prix 2 liv. 8 ſols, gravée par *S. L. Charpentier*. A Paris, chez l'Auteur, à la premiere barrière du Temple, près le Boulevard, chez l'Epicier; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

HORLOGERIE.

Parmi les avantages que nous procure l'invention des horloges à roues on peut compter celui de marquer & battre les ſecondes comme un des plus eſſentiels. La diviſion du tems en petites parties eſt néceſſaire dans beaucoup d'opérations de phyſique & de mécanique; on en a fait conſéquemment un objet de perfection, & on y eſt parvenu par le moyen du pendule qui marque & bat les ſecondes à chaque vibration. On voit aujourd'hui dans beaucoup de Cabinets des pendules à ſecondes, & elles ſeraient encore plus multipliées ſi la longueur de 3 pieds 8 pouces qu'exige le regulateur n'était un obſtacle pour placer ces horloges dans des cartels propres à la décoration des appartemens; on a taché cependant de faire uſage des cartels pour les pendules à ſecondes en adaptant à des mouvemens de court pendule, des

rochets qui marquent les ſecondes par un ſautoir ou autres moyens. Mais ces moyens quoiqu'ingénieux, ne rendent cependant pas l'effet du pendule de 3 pieds 8 pouces. Ses battemens ſont diſtincts; mais dans les pendules en cartel le battement des vibrations plus précipité empêche d'entendre nettement celui des ſecondes qui lui eſt étranger. Un amateur a imaginé en conſéquence de donner à un mouvement ordinaire de court pendule les mêmes effets d'un long; il a choiſi pour cet effet le pendule dont les vibrations ſont d'une demie ſeconde qui n'exige que la longueur d'environ 9 pouces, ainſi il peut convenir à toutes les horloges d'ornemens & de commodité; il n'a fallu, pour obtenir cet avantage, que de rendre une des vibrations muette. On y eſt parvenu en rendant une des palettes de l'échappement mobile, & en la plaçant de façon que dès qu'elle a échappé, au lieu d'achever la vibration, elle revient au contraire au-devant de la dent qui doit la pouſſer, de maniere qu'à cette partie de l'échappement il n'y a point de battement quoiqu'il y ait la même impulſion. Ainſi de deux vibrations il n'y en a qu'une qui ſe fait entendre; & comme elles ſont chacune d'une demie ſeconde, le battement eſt donc d'une ſeconde, ce qui donne le même effet qu'un pendule de trois pieds & demi. Pour que l'aiguille marque en même tems, il n'y a qu'à placer un rochet de 60 dents derrière la cage dont l'axe traverſe tout le mouvement, & porte l'aiguille des ſecondes au centre du cadran. Ce rochet eſt traverſé perpendiculairement par un petit pendule qui porte une palette mobile en

cliquet, lequel fait avancer une dent à chaque double vibration par le moyen d'une petite cheville qui eſt rencontrée par la verge du pendule à chaque retour. Tout l'art conſiſte à ajuſter toutes ces pièces ſi bien en équilibre, qu'elles n'exigent point d'augmenter ſenſiblement la force motrice.

Par ce moyen on peut avoir ſur ſon bureau ou ſur ſa cheminée une pendule de peu de hauteur qui marque & batte les ſecondes comme une grande de 4 à 5 pieds qui embarraſſerait beaucoup, & ne pourrait être tranſportée facilement.

On peut même ajuſter cette petite mécanique à une ancienne horloge qui aurait un pendule de 9 pouces, ou ſi elle ne l'avait pas on pourrait le lui donner en changeant quelque choſe à la cadrature; on voit une de ces anciennes pendules dans le cabinet de M. de Montpetit, rue du gros Chenet, à laquelle eſt appliquée cette mécanique ſans qu'il y ait eu rien de changé au mouvement: un petit cadran à jour placé au-deſſus marque les ſecondes & laiſſe à découvert le jeu des pièces; ce qui produit un aſſez joli effet.

Le S^r^ LE NEPVEU, Maître Horloger de Paris, demeurant *à la Trinité*, a déjà beaucoup exécuté de ces pendules, & il eſt le ſeul qui ſe ſoit appliqué à rendre avec ſuccès les idées de l'Auteur.

AGRICULTURE.

Un Agriculteur voyant ſon champ ravagé par les vers, qui au mois de Septembre dernier attaquerent les navets, s'aviſa de répandre ſur un champ de ce légume, de la cendre ordinaire,

mêlée de fiente de poule, pilée bien fin. Le fut lendemain de ſon opération il ne trouva point un ſeul vers dans ſon champ.

Multiplication des poulets.

Il y a quelques années que pluſieurs particuliers eſſayerent de mettre en pratique la méthode des Egyptiens & les expériences de M. de Réaumur pour faire éclôre des poulets. Ces eſſais ſe firent à Paris dans le Temple. Mais ils furent infructueux ſoit que les fonds de ceux qui étaient à la tête de cette entrepriſe ne furent pas ſuffiſans, ſoit qu'ils manquerent d'intelligence pour la faire réuſſir. Les difficultés cependant qui conſiſtent à bâtir des fours ſemblables à ceux d'Egypte, & d'en régler le degré de chaleur néceſſaire ne ſont point impoſſibles à vaincre. Ce degré de chaleur eſt environ le trente-deuxiéme du Thermométre de M. de Réaumur. Il ferait donc néceſſaire d'entretenir une chaleur conſtante de trente-deux degrés ou environ dans le lieu où l'on voudrait que les œufs ſoient couvés d'une maniere propre à en faire naître des poulets. Ce degré de chaleur eſt à-peu-près celui de la peau de la poule, des oiſeaux, des quadrupédes & même de la peau de l'homme. Pline rapporte que Livie parvint à faire éclôre un poulet dans ſon ſein ayant eu la patience de l'y tenir auſſi long-tems qu'il eût dû reſter ſous la poule. Mais ce qui pourrait nous empêcher d'adopter la méthode des Egyptiens pour la multiplication des poulets ce ſerait la difficulté de raſſembler une ſuffiſante quantité

d'œufs qui ne fussent pas trop vieux, & d'élever dans notre pays pluvieux & sujet aux variations subites du froid & du chaud tant de petits poulets nés dans un même jour, & qui ont besoin de leur mere pour les défendre contre l'intempérie des saisons. On nous assure cependant que des Suédois ont entrepris de faire réussir à Paris la méthode des Egyptiens; ils comptent faire éclôre au moins cinquante mille poulets par mois. Cette espèce de Manufacture de poulets sera située sur le nouveau Boulevard entre la rue de Vaugirard & celle d'Enfer. Les chefs de ce nouvel établissement se flattent de pouvoir lever les obstacles que nous avons exposés plus haut, & d'autres qu'il serait trop long de détailler ici. Ils prennent d'ailleurs toutes les mesures & toutes les précautions possibles pour que leur entreprise réussisse au gré du public.

SCIENCES.

Prix Académiques.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon a proposé pour le prix de Mathématiques, fondé par M. Christin, qui sera distribué en 1772, le sujet suivant:

Quels sont les moyens les plus faciles & les moins dispendieux, de procurer à la ville de Lyon la meilleure eau, & d'en distribuer une quantité suffisante dans tous ses quartiers.

Les eaux de puits preſque toujours déſagréables, ſont généralement reconnues pour malſaines, lorſque les puits ſont placés dans l'enceinte d'une Ville peuplée. Les eaux de rivieres & celles des ſources choiſies, ſont, au contraire, les plus pures & les plus ſalubres.

La ville de Lyon eſt ſituée au confluent de deux grandes rivieres, & entourée de collines, qui fourniſſent des eaux ſaines & abondantes; cependant ſes habitans, dans le plus grand nombre de ſes quartiers, n'uſent que des eaux de puits.

Tels ſont les objets du problême propoſé. L'Académie exige des Auteurs qui s'occuperont à le réſoudre, de déterminer la qualité des eaux qu'ils indiqueront; d'aſſigner la quantité néceſſaire à la conſommation, & de joindre à leurs projets, les plans des machines qu'ils voudront employer, le calcul de leur produit & de leur entretien, celui des nivellemens néceſſaires, & un devis général.

Les conditions, d'ailleurs, ſont les mêmes que par le paſſé. Les Auteurs ne ſe feront connaître ni directement ni indirectement, ſinon leurs Mémoires ne ſeront pas admis au concours. Ils ſeront adreſſés, francs de port, AVANT LE PREMIER AVRIL 1772 : à M. DE LA TOURETTE, Secrétaire perpétuel, pour la claſſe des Sciences, rue Boiſſac; ou à M. BOLLIOUD MERMET, Secrétaire perpétuel pour la claſſe des Belles-Lettres, rue du Plat : ou chez AIMÉ DE LA ROCHE, Libraire-Imprimeur de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Le prix eſt une *Médaille d'or*, de la valeur de 300 liv. L'Académie l'adjugera, dans une Séance publique, immédiatement après la Fête de Saint Louis.

Le prix de Phyſique, fondé par M. CHRISTIN, ſera décerné, en l'année 1773, au meilleur Mémoire ſur le ſujet précédemment propoſé, pour l'année 1770:

Déterminer quels ſont les principes qui conſtituent la Lymphe; quel eſt le véritable organe qui la prépare; ſi les vaiſſeaux qui la portent dans toutes les parties du corps, ſont une continuation des dernieres diviſions des artères ſanguines, ou ſi ce ſont des canaux totalement différens & particuliers à ce fluide; enfin quel eſt ſon uſage dans l'économie animale.

L'Académie invite ceux qui voudront traiter ce ſujet, à déterminer, par des expériences, la nature de la *Lymphe*, comparée aux autres humeurs; & à décrire ſon cours dans toute l'habitude du corps.

Le prix eſt double, & conſiſte en deux *Médailles d'or*, de 300 liv. chacune. L'Académie a conſervé, au concours, les Mémoires qui y ont été ci-devant admis; elle n'en recevra aucun, paſſé LE DERNIER JANVIER 1773. La diſtribution ſe fera après la Fête de S. Louis.

L'Académie a réſervé pour l'année 1773, un autre prix, & demande de nouveau *des recherches ſur les cauſes du VICE CANCEREUX, qui conduiſent à déterminer ſa nature, ſes effets, & les meilleurs moyens de le combattre.*

Il importe que les Auteurs, après avoir défini

ce qu'on entend par *Cancer*, développent les progrès que la Médecine a faits jusqu'à nos jours dans la connaissance des maladies *cancéreuses*; qu'ils analysent les observations, les expériences & les opinions des Auteurs les plus célèbres, en rassemblant les moyens Diététiques, Chirurgicaux & Pharmacéutiques, employés jusqu'à présent pour attaquer ces formidables maladies; qu'ils les décrivent, rapportent leurs observations pratiques & leurs expériences; qu'ils apprécient les symptomes qui précédent, accompagnent & suivent le *Cancer*; qu'ils en fixent le pronostic & établissent les indications dans ses différens siéges, ses diverses espèces & ses divers états; qu'ils remontent aux principes qui y donnent lieu; qu'ils déterminent la maniere de les reconnaître, & en donnent une théorie satisfaisante; qu'ils indiquent les meilleurs spécifiques connus, dans tous les cas, en démontrant leur pouvoir ou leur insuffisance; qu'ils donnent enfin, s'il est possible, de nouvelles vues sur les découvertes à faire & sur les moyens d'y parvenir. L'Académie invite les Auteurs à dresser des tables raisonnées, qui contiennent l'extrait de ce qu'ils auront dit de plus essentiel.

Le Prix était de 600 livres, somme déposée par M. Pouteau, Académicien ordinaire, pour être adjugée, par l'Académie, à l'Auteur du meilleur ouvrage sur ce sujet, qu'elle a continué, en conservant les Mémoires admis au concours, en 1770. Un Citoyen plein de zèle pour l'humanité, sans vouloir être connu, a doublé la

ſomme propoſée ; de ſorte que le prix eſt actuellement de 1200 livres.

Les Mémoires ne ſeront admis que JUSQU'AU DERNIER JANVIER 1773. Les conditions comme ci-deſſus. La diſtribution ſera faite dans la même Séance que celle du Prix précédent.

PHYSIQUE.

Un habitant de Breſlau qui demeure dans une des tours de l'ancien mur de cette ville, étant deſcendu dans ſa cave avec ſa fille, n'eût pas plutôt fermé la porte derrière lui, que ſa lumière s'éteignit; il apperçut à l'inſtant une petite flamme environnée de fumée, qui ſerpentait en forme d'éclair. comme elle approchait de lui, il ſe couvrit les yeux de ſes mains pour les garentir ; mais il eut les mains & les cheveux brûlés. Il eut beaucoup de peine à regagner l'eſcalier, & quand la porte s'ouvrit, il ſe fit dans la cave une forte exploſion. La flamme qui en ſortit fit à ſa fille une brûlure aux pieds. La cave n'a d'autre ouverture que la porte. Cet homme, qui a été viſité par les Médecins, ſe trouve dans un état dangereux.

Ce fait cité dans pluſieurs papiers publics a porté quelques-uns de nos ſouſcripteurs, à nous demander un moyen de procurer de l'air à une cave dans le cas où des ſoupiraux ne ſeraient point ſuffiſans. Nous ne pouvons mieux répondre à leurs demandes qu'en leur enſeignant cet expédient peu coûteux & très utile que M. Bidet propoſe dans ſon *Traité ſur la nature & la culture de la vigne.*

Placez, dit cet Auteur, un tuyau de fer-blanc de quatre pouces de diamétre contre le mur de la maiſon, qui deſcendra dans le ſoupirail de la cave à trois ou quatre pieds de profondeur, (il vaudrait mieux que la partie du tuyau qui ſera dans la cave, fût en plomb ou en fonte, la rouille aurait moins d'action ſur lui) & s'élevera juſqu'à la couverture de la maiſon. A l'extrémité ſupérieure de ce tuyau, on placera un entonnoir de deux pieds de diamétre, on pratiquera par deſſus un moulinet dont les aîles ſeront garnies de toile paſſée en huile, qui tournant au gré du vent, dirigeront l'air vers l'entonnoir, & de-là dans le tuyau, & le contraindront de deſcendre dans la cave.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens continuent avec beaucoup de ſuccès les repréſentations de *Zémire* & *Azore*, Comédie-Ballet en vers & en quatre actes mêlée de chants & de danſes, dont les paroles ſont de M. Marmontel, de l'Académie Françaiſe, & la muſique de M. Grétry.

Nous avons rendu compte de cette pièce qui eſt imprimée, & qu'on lira avec plaiſir. Elle ſe vend à Paris, chez *Vente*, Libraire des Menus Plaiſirs du Roi & des Spectacles de Sa Majeſté, au bas de la montagne Sainte Geneviève.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE nouvelle & impartiale d'Angleterre, depuis l'invaſion de Jules Céſar, juſqu'aux préliminaires de la paix de 1763, traduite de l'Anglais de J. Barrow, *in-12. A Paris, chez* J. P. Coſtard, *rue S. Jean-de-Beauvais.*

Cette Hiſtoire, dont il ne paraît encore que les ſept premiers volumes qui vont juſqu'en 1553, ſera lue avec fruit, même après celle que nous a donnée M. Hume. Le nouvel Hiſtorien en profitant habilement des lumières de ſes prédéceſſeurs n'a pas négligé de conſulter les manuſcrits autentiques qui ſont dépoſés dans le *Muſeum* de la Nation, nom que l'on donne à la Bibliothéque de Londres, & qui répond à notre Bibliothéque Royale. Le premier volume de cette Hiſtoire eſt précédée d'obſervations préliminaires ſur l'origine des habitans de la Grande-Bretagne, leurs coutumes, leurs mœurs, leur gouvernement, leur commerce, leurs bardes ou écrivains, leurs bois ſacrés, & leurs cérémonies religieuſes. Ces obſervations peuvent ſervir d'introduction à cette nouvelle Hiſtoire d'Angleterre. Les Miniſtres de la Religion chez les premiers Bretons s'appellaient *Druides*. L'Hiſtorien fait dériver ce mot du terme celtique *Déru*, chêne, arbre pour lequel le peuple conſervait le reſpect le plus ſuperſtitieux.

M. Freret, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres a donné une autre étymologie de ce mot. Il le fait venir des deux mots celtiques *dé* Dieu & *rhonid* dire. Les Druides étaient en effet les ſeuls auxquels il appartenait de parler des Dieux, les ſeuls interprétes de leurs volontés. M. Barrow fait remonter leur antiquité à celle des Brachmanes de l'Inde, des Mages de Perſe & des Chaldéens de Babylone.

Cette Hiſtoire eſt ornée des portraits des Rois d'Angleterre dont les habillemens différens peuvent ſervir du moins à nous rappeller le coſtume ancien.

LETTRE *critique ſur notre* DANSE *théâtrale, adreſſée à l'Auteur du* Spectateur Français, *par un homme de mauvaiſe humeur. A Paris, au Foyer de l'Opéra; ſe trouve auſſi chez* Jorry *fils, Libraire, rue de la Comédie Françaiſe,* Leſclapart, *quai de Geſvres.*

On rapporte du célèbre Fontenelle qu'excédé un jour d'entendre exécuter des ſymphonies de violon, il s'écria dans un tranſport d'impatience : *Sonate, que me veux-tu?* La plûpart de nos Danſes théâtrales ſont bien capables d'exciter le même mouvement d'impatience. Ces danſes que nous comparerons juſqu'à un certain point aux Sonates, n'exprimant rien ou n'ayant qu'une expreſſion trouble, vague & indéterminée ne peuvent réveiller dans l'ame du ſpectateur aucun ſentiment. » La danſe, la véritable danſe, » la danſe théâtrale enfin, dit l'Auteur de cette Lettre, eſt » l'art de rendre les diverſes impreſſions de l'ame par les » mouvemens variés des différentes parties du corps. Ainſi » toute perſonne qui arrivant du fond d'un théâtre, s'élancera en l'air avec légereté, fera un entrechat à huit ou » à dix, s'avancera ſur la ſcène par un noble & ennuyeux » terre à terre, fera enſuite des balancemens, des jettées-» battues, des pirouettes, des à plomb, des briſées, des » pas de bourrée, ſoit ouverts, ſoit fermés, & même des » tems de cuiſſe, &c. &c. ſera applaudie par des amateurs, » mais ſi elle ne fait que cela, elle n'aura point danſé. »

Les autres réflexions ſur la danſe théâtrale contenues dans cette Lettre ont déjà été faites, & vraiſemblablement elles ſeront répétées encore ſouvent avant que l'on ſoit bien perſuadé que la danſe eſt un art d'imitation, & que toute danſe où l'on ſe contente de ſuivre un chemin tracé n'eſt point un art libéral, puiſqu'elle n'a point pour objet l'imitation de la nature; on ne doit la regarder que comme un exercice purement mécanique.

---

*LETTRE de M. BEMEZRIEDER à MM. ***, Muſiciens de profeſſion; ou réponſe à quelques objections qu'on a faites à ſa méthode-pratique, ſa théorie & ſon ouvrage ſur l'harmonie. A Paris, chez* Piſſot, *Libraire, quai de Conti, brochure* in-8° *de* 48 *pages.*

M. Remetzrieder, qui s'eſt occupé de l'harmonie & des accords, a tenté d'enſeigner cette ſcience par une autre voie que par la routine & la pratique. Il a formé de jeunes élèves, & leurs prompts ſuccès ont ſuffiſamment prouvé la bonté de ſa méthode. Pluſieurs Muſiciens cependant prévenus en faveur de leur vieille routine, & qui penſent qu'il ſerait un peu déſagréable à leur âge de recommencer à étudier ont cherché à déprimer cette nouvelle méthode. Ils ont cru qu'il leur ſerait plus facile de la faire rejetter que de s'y conformer. Ils ont en conſéquence formé quelques objections auxquelles le Muſicien Allemand répond dans cette Lettre. L'Auteur s'attache ſur-tout à expliquer aux Claveciniſtes qui deſirent bien ſincérement l'avancement de leurs écoliers ce qu'il enſeigne dans ſa méthode-pratique; & traduit ici en quelque ſorte ſon ouvrage afin qu'il ſoit plus à leur portée.

ETAT ACTUEL DE LA MUSIQUE DU ROI, & des trois Spectacles de Paris, chez Vente, *Libraire, au bas de la montagne Sainte Geneviève.*

Cet ouvrage eſt annuel; il rend un compte exact de tout ce qui concerne les Spectacles, il eſt orné de gravure, & imprimé avec ſoin. On a eu l'attention de marquer dans le calendrier les jours auxquels les Spectacles ſont fermés. L'article de la Muſique du Roi eſt précédé par une notice hiſtorique des plus célèbres Muſiciens de la Chapelle.

Lalande eut l'honneur pluſieurs fois de compoſer ſous les yeux de Louis XIV, dans le cabinet même de Sa Majeſté, qui ſe plaiſait à lui communiquer ſes idées ſur différens morceaux qu'Elle lui faiſait mettre en muſique. Il ſçut ſi bien les ſaiſir un jour que les lui faiſant entendre ſur le clavecin ce Monarque s'écria: *Lalande, tu as ſurpaſſé ce que je voulois te faire comprendre.* C'eſt ce qui a donné lieu à ces quatre vers de M. Tannevot pour être mis au bas du portrait de Lalande.

Mortels, c'eſt de ce beau délire
Que ſont nés parmi vous ces accords ſi touchans.
A deux divinités Lalande doit ſes chants;
Apollon le forma, c'eſt Louis qui l'inſpire.

ANNONCES.

Almanach hiſtorique de Marſeille, pour l'année biſſextile 1772 ; contenant les éphémérides calculées ſur ſon méridien, & l'état raiſonné de l'Egliſe, du gouvernement civil & militaire de la marine, des tribunaux de juſtice, de la municipalité, des Académies & des Colléges, & de tout ce qui peut ſervir à donner une notice exacte de ce qui ſe trouve en cette Ville ; avec les noms & les adreſſes des perſonnes conſtituées en dignité, & qui poſſédent des charges, &c. A Marſeille, chez *Moſſy* ; & à Paris, chez *Durand* neveu, rue S. Jacques, vol. *in*-18, broché 1 liv. 10 ſols.

Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, repréſenté en 586 figures avec un diſcours abrégé au bas de chaque figure, qui en explique le ſujet, ouvrage utile pour l'inſtruction de la jeuneſſe. A Paris, chez *Heriſſant* pere, rue S. Jacques, vol. *in*-8° ; prix 6 liv. papier fin relié en veau.

Introduction à l'étude des corps naturels, tirés du régne minéral, par M. *Bucquet*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, 2 vol. *in*-12 ; à Paris, rue S. Jacques, chez *Jean-Thomas Heriſſant.*

Manuel de Morale, dédié à Mgr le Comte d'Artois, *in*-12 petit format ; à Paris, chez *Edme*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

Cauſes célébres & intéreſſantes avec les jugemens qui les ont décidées, rédigées de nouveau par M. *Richer*, ancien Avocat au Parlement. Tomes I & II. A Amſterdam, chez *Michel Rey*, & à Paris, chez *Deſprez*, rue S. Jacques.

Mon Teſtament politique & moral, par Mlle A. D. M

brochure *in*-8° de 16 pages. A Paris, chez *Couturier* pere & fils, aux Galeries du Louvre.

Lectures amuſantes, ou choix varié de Romans, Contes moraux, & Anecdotes hiſtoriques, par une Société de jolies Femmes. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, au Cabinet Littéraire, Pont-Notre-Dame, près la Pompe, 4 vol. *in*-12, prix 6 liv. brochés.

Principes de Médecine de M. *Home*, traduits du Latin en Français par M. *Gaſtelier*, D. M. auxquels on a joint un extrait d'un autre ouvrage du même Auteur intitulé : *Expériences & obſervations de Médecine ;* traduit de l'Anglais, vol. *in*-12. A Paris, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny.

L'Eccléſiaſte de Salomon traduit de l'Hébreu en Latin & en Français avec des notes critiques, morales & hiſtoriques, par les Auteurs *des Principes diſcutés*, vol. *in*-12. A Paris, chez *Heriſſant*, rue Nôtre-Dame.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 4.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Janvier.

ARTS.

MUSIQUE.

SYMPHONIE périodique à grand orcheſtre compoſée par *G. Martini* Allemand; Officier au Régiment de Chamborant; prix 2 liv. 8 ſols.

Six Sonates pour la harpe, avec accompagnement de violon. Ces Sonates peuvent s'exécuter ſur le *Piano-forte*; elles ſont dédiées à Madame Dupin, par *J. G. Bürckhoffer*, Op. 8; prix 7 liv. 4 ſols. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rue

Saint-Denis, & des Deux-Portes Saint-Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, Libraire, place de la Comédie.

Marche du Huron, arrangée en Quatuor pour le clavecin, ou le forté-piano, avec accompagnement de hautbois & violon, ou de flûte & violon; prix 3 liv. ſuite premiére; la 2e ſuite contient les petits airs de l'*Amoureux de quinze ans*, & de *la Cinquantaine*, arrangés en Quatuor pour le clavecin, le forté-piano & la harpe, avec accompagnement de violon, cors & alto, par M. *des Aulnais Damoreau*, Maître de clavecin; prix 3 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue de Grenelle S. Honoré, à côté de l'Hôtel Notre-Dame, & aux adreſſes ci-deſſus.

L'attente de la Félicité, Bouquet avec accompagnement, par M ***; prix 1 liv. 16 ſ. avec les parties ſéparées. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Cette Cantatille eſt d'une muſique agréable, & a été chantée avec ſuccès.

TOPOGRAPHIE.

Route de Paris à Straſbourg, détaillée topographiquement par Meaux, Châlons, Nancy, &c. autre route par Metz, autre route par Compiégne, Soiſſons, Rheims, &c. autre route par Troyes, Langres, Belfort, &c. avec 28 routes intermédiaires en 38 planches *in*-4°, à l'Anglaiſe, tirées des 24 cartes de l'Académie; prix 4 liv. en blanc, & 9 liv. lavées. A Paris, chez *le Rouge*, rue des Grands-Auguſtins.

INDUSTRIE.

HORLOGERIE.

L'Académie de Rouen a vu avec la plus grande ſatisfaction une horloge de nouvelle conſtruction qui lui a été préſentée par M. Gueſnon. Un pendule perfectionné par un ſçavant Magiſtrat de cette Ville eſt adapté à cette horloge. La branche de ce pendule eſt formée d'une lâme de cuivre enchaſſée dans deux autres lames d'acier. Ces métaux étant inégalement ſenſibles aux variations de l'atmosphère tendent ſans ceſſe par leur action & leur réaction à ſe corriger réciproquement. M. Gueſnon pour connaître les deux extrêmes de dilatation & de condenſation a ſucceſſivement appliqué à ce pendule le feu & la glace ; ce qui lui a donné le point fixe de ſuſpenſion dont réſulte le plus parfait iſochroniſme dans les oſcillations. L'Auteur a de plus imaginé de placer dans la lentille, divers rouages que le métal allongé ou contracté fait agir. Ces rouages communiquent le mouvement à une aiguille qui indique extérieurement ſur la ſurface de cette lentille les divers degrés de chaud & de froid. Cette méchanique ingénieuſe doit être enrichie de deux cadrans dont l'un placé dans la queue de l'aiguille des minutes, indiquera les jours & les phaſes de la lune ; un ſecond cadran adapté à l'aiguille des heures, marquera le quantiéme du mois. L'Auteur ſe propoſe auſſi d'employer la ratéfaction & la condenſation des métaux occaſionnées par le chaud & le froid de

l'atmoſphère, comme puiſſances motrices d'un nouveau remontoir d'horloge.

Pâte de nouvelle compoſition pour la Sculpture.

Le Sr Thibault de Montigny, demeurant rue de la Verrerie, aux Armes de France, a inventé une pâte d'une compoſition ſi parfaite qu'elle acquiert en ſe ſéchant autant de ſolidité que la pierre la plus dure, de façon que l'outil le plus tranchant a autant de peine à l'entâmer que ſi c'était du marbre. Cette pâte appliquée ſur le bois s'amalgame pour ainſi dire avec lui de façon à ne plus faire qu'un ſeul & même corps.

De cette pâte le Sr de Montigny fait tous les ornemens qui ſe font en Sculpture tant pour décorer les appartemens, cabinets, boudoirs, ſallons, que pour encadrer les tableaux, les eſtampes & les glaces, &c. Il fait de même des pieds de table, des encoignures, des conſoles. Il peut auſſi faire de cette pâte les ornemens des corniches des plafonds & tous ceux des lambris, des alcoves & deſſus de porte.

Ces ornemens lorſqu'ils ſont dorés ou peints ſont auſſi beaux & auſſi parfaits que ceux qui ſont faits ſur le bois au cizeau. Cette pâte a même un avantage c'eſt que la dorure qu'on applique deſſus ne s'écaille pas comme celle appliquée ſur la ſculpture en bois. Le plus grand chaud, comme le plus grand froid n'ont pas d'action ſur elle, & l'humidité même ne la gâte pas.

Le prix des ouvrages faits de cette pâte eſt de trois quarts au deſſous de celui des mêmes ouvrages ſculptés & dorés enſuite.

Le Sr Montigny exécute tous les deſſins qu'on veut lui donner. Les curieux qui déſireront voir ſes ouvrages & connaître plus particuliérement leur ſolidité, leur élégance, enfin leur perfection, pourront ſe ſatisfaire en prenant la peine de venir chez lui où ils trouveront des modéles de toute eſpèce.

Il a des baguettes de tapiſſeries à cinq ſols le pied, comme il en a à trois livres & plus; il monte auſſi les eſtampes, les paſtels & les plans en glaces & verres blancs avec telle bordure qu'on juge à propos de lui demander.

Le Tarif qu'il joint ici mettra ceux qui voudront l'employer pour ces objets en état de connaître quelle ſera la dépenſe qu'ils déſireront faire. Car le prix de chaque grandeur étant marqué ſur le Tarif il leur ſuffira de méſurer leurs eſtampes ou leurs paſtels pour ſçavoir à quoi la monture leur reviendra.

TARIF du prix de la monture des eſtampes, des paſtels & des plans en verre blanc & bordure dorée.

SÇAVOIR:

Bordure dorée d'un pouce.	8 pouces ſur 7	2 liv.	0 ſ.
	10 8	2	8
	12 8	2	15
	12 10	3	8
	14 10	3	18
	14 11	4	0
	16 12	4	10
	16 13	4	15
	18 12	5	5
	18 14	6	0

Bordure dorée de 18 lignes.	19	15	8	8
	22	16	9	0
	23	17	9	10
	24	18	11	0
	25	19	12	10
	28	21	19	10
Bordure dorée de 2 pouces.	29	23	23	0
	30	25	25	0
	32	27	34	0
	33	29	45	0
	36	30	56	0

EAU-DE-VIE DE POIS.

Faites tremper des pois dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils germent. Vous les pilerez ensuite & les ferez fermenter dans un vaisseau bien bouché. Au bout de trois mois vous les distillerez, & vous aurez une excellente liqueur aussi forte que la plus forte eau-de-vie d'anis que l'on vend à Londres. M. Hartlif, Anglais, qui enseigne ce procédé, ajoûte que si on le suit exactement on pourra tirer d'un boisseau de pois jusqu'à huit pintes d'eau-de-vie.

Le Sr HUBAULT, Marchand Confiseur, rue de Bussy, Fauxbourg S. Germain, déjà connu par plusieurs jolies inventions, offre au public pour les bals & assemblées, des bouquets de côté, chapeaux de bal & toques artistement arrangées & des bonbons de plusieurs goûts & odeurs. Ces nouveautés sont solides & susceptibles de différentes formes.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

Moyen pour empêcher les cheminées de fumer, tiré des manuſcrits de M. Pingeron.

On ſe ſert dans quelques maiſons de la Lorraine Allemande d'un moyen très-ſimple pour empêcher les cheminées de fumer. Le nom de l'inventeur eſt abſolument inconnu, mais ſa découverte porte celui de *Syſtéme.* Ainſi conſtruire un ſyſtême dans ces contrées c'eſt combattre la fumée. Le moyen dont je me propoſe de rendre compte conſiſte ſimplement à diviſer toute la largeur de l'*âtre* en cinq parties égales dont les trois du milieu ſeront deſtinées pour le foyer. Sur les deux cinquiéme reſtantes de droite & de gauche on élève deux appuis en pierre qui réſiſte au feu ou en brique. Ces deux appuis dont la baſe occupe un des deux cinquiémes dont on vient de parler, ſont d'une forme qui mérite l'attention du lecteur. Leur partie antérieure, c'eſt-à-dire celle qui doit être tournée du côté de la chambre eſt taillée en biſeau qui commence vers le jambage de la cheminée. Ce biſeau ou plan incliné continue juſques vers le milieu, & même un peu moins de l'épaiſſeur de cet appui meſurée ſur une ligne parallèle à la profondeur de la cheminée. Ce ſolide a pour hauteur la moitié, plus un cinquiéme

de celle de l'ouverture de la cheminée qui fume ; c'eſt-à-dire les trois cinquiémes. La partie ſupérieure des côtés de ces appuis qui ſont les plus près du fond de la cheminée eſt taillée en talus qui va aboutir au tiers, & même moins de la hauteur de ces appuis. Il faut remarquer que la grande ouverture de l'évaſement formé par les deux appuis mis en place eſt tournée vers le haut du tuyau de la cheminée. Le ſurplus de la même partie ſupérieure de ces appuis qui n'eſt point en talus reſte horiſontal, c'eſt ſur quoi ſe place le chambranle du ſyſtême ; ce dernier aboutit à celui de la cheminée, & doit former une eſpèce de vouſſure renverſée ou un arrondiſſement depuis le chambranle juſqu'à l'ouverture où l'on doit faire le feu. Celle-ci eſt rectangulaire, & le tout enſemble forme extérieurement une eſpèce d'entonnoir dont l'ouverture eſt quarrée. La diſtance qui ſe trouve entre le fond de la cheminée & la partie ſupérieure du ſyſtême doit être de 8 pouces de Roi, proportion indiſpenſable, c'eſt-à-dire que le tuyau du ſyſtême doit avoir au moins cette profondeur. Les *ſyſtêmes* n'ont rien de déſagréable à la vue ; on décore de roſaces & de moulures la partie convexe & les biſeaux de leur chambranles & de leurs jambages. Si les véritables Phyſiciens examinent la configuration de ces deux eſpèces d'entonnoirs quarrés *, l'un vertical & l'autre horiſontal qui ſe pénétrent vers leurs pointes, ils verront que cette forme eſt

* Les cheminées des Turcs repréſentent pour la forme une eſpèce d'entonnoir renverſé.

la plus efficace pour chaſſer la fumée en augmentant l'action de l'air. On renouvelle ici les conſeils que donne M. Pingeron pour que ſes deſcriptions ſoient entendues du plus grand nombre, ſans le ſecours de figures. Deſſinez ſucceſſivement, dit cet Officier, toutes les parties dans l'ordre où elles ſont décrites, & vous aurez la machine entière.

N. B. Les ſyſtèmes conſument peu de bois. Leur plan forme à l'œil l'effet d'une courtine & de deux demi baſtions dont les flancs ſont perpendiculaires ſur elles. On fera cependant très-bien d'en modéler un petit en terre-glaiſe avant de le faire conſtruire en grand.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique a donné le Mardi 21 de Janvier la premiere repréſentation de la repriſe de Caſtor & Pollux, Tragédie. Les paroles ſont de M. Bernard, & la muſique eſt de M. Rameau.

Cet Opéra eſt très bien remis, la beauté du Poëme, l'expreſſion de la muſique, la variété & la magnificence du ſpectacle, des ballets heureuſement deſſinés, des ornemens bien entendus; tout concourt à ſoutenir & à ſatisfaire la curioſité & l'admiration des ſpectateurs. On ſera toujours charmé de l'art avec lequel le Poëte a ſçu

faire succéder des combats à des fêtes, des chants de victoire aux accens de la douleur, & l'on applaudira toujours au talent qu'il a eu de faire contraster l'olympe avec la terre, les horreurs du Tartare avec le calme heureux des Champs-Elisées.

Que de scènes intéressantes par l'amitié héroïque de Castor & Pollux, & par l'amour touchant de Telaïre ! Que les cœurs sensibles répétent avec délices cette belle hymne à l'amitié !

Présent des Dieux, doux charme des humains,
O divine amitié, viens pénétrer nos ames,
Les cœurs éclairés de tes flammes
Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.
C'est dans tes nœuds charmans que tout est jouissance;
Le tems ajoûte encore un lustre à ta beauté;
L'Amour te laisse la constance,
Et tu serais la volupté,
Si l'homme avait son innocence.

Pollux est joué par M. Gelin, *Castor* par M. le Gros; *Telaïre* par Mlle Arnoud; *Phebé* par Mlle Duplant; *Jupiter* par M. Durand; *Mercure* par M. Muguet; *Cléone* par Mlle Durancy; *le grand Prêtre de Jupiter* par M. Beauvalet. Plusieurs airs dans les Balets sont chantés par Mlle Rosalie. Cet Opéra est très-applaudi. La parfaite exécution des Acteurs, des Danseurs & de l'Orchestre n'y laisse rien à desirer.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX ACADÉMIQUES.

L'Académie de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, à Rouen, propoſe quatre prix à diſtribuer le Jeudi d'avant Noël 1772. Sçavoir; un prix à un diſcours Français d'environ d'une demie-heure de lecture, & dont le ſujet ſera : *La Religion élève l'ame*; *& aggrandit l'eſprit.* Il ſera terminé, ſuivant l'uſage, par une priere à la Sainte Vierge ſur ſon Immaculée Conception. Trois autres prix ſont deſtinés l'un à des ſtances en vers Français : un autre, à un Poëme-héroïque de cent vers Français, au moins : enfin un troiſiéme à une allégorie Latine, anciennement appellée *Epigramme.* Toutes ces pièces ſeront terminées, ſuivant l'inſtitution primitive de l'Académie, par une allaſion à l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Tous ces prix conſiſtent en une médaille d'argent où ſe voit d'un côté l'image de la Sainte Vierge, avec cette légende : *Immac. Concept. B. V. M. Acad. Rothom.* de l'autre, la repréſentation de tous les ſymboles qui diſtinguaient les anciens prix, tels que la croix, le laurier, le ſoleil, &c. le centre du revers eſt rempli par le genre du prix, l'année où il aura été remporté, & le nom des Fondateurs. Il y aura néanmoins dorénavant cette diſtinction pour le prix d'Eloquence, qu'il ſera doré en or moulu, juſqu'à ce que de nouveaux bienfaits de la part des ames vraiment chrétiennes & patriotiques ayent mis cette Académie en état d'employer une matière plus précieuſe.

Toutes perſonnes, excepté les Juges de l'Académie, ſont admiſes à concourir. Les ſources où les Auteurs doivent puiſer leurs ſujets ſont l'Ecriture-Sainte, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, civile & naturelle; & jamais la Mythologie. Les ſujets nouveaux ſeront plus favorablement reçus. Les ouvrages ſeront envoyés doubles & francs de port avant le jour de S. Martin (11 Novembre. 1772) *au R. R. PP.*

Prieur des Carmes, Tréſorier de l'Académie de l'Immaculée Conception, à Rouen. Les Auteurs auront ſoin d'écrire lisiblement & correctement chacune de ces deux copies. Le nom de l'Auteur ſera mis avec une ſentence dans un billet cacheté, & cette ſentence ſera répétée au bas de la pièce, & ſur l'adreſſe du billet. On ne pourra envoyer qu'une pièce de chaque genre, ni ſuppoſer aucun nom.

CAUSES CÉLEBRES & intéreſſantes avec les jugemens qui les ont décidées, rédigées de nouveau par M. Richer, *ancien Avocat au Parlement. A Amſterdam, chez* Michel Rey, *& à Paris, chez* Deſprez, *rue S. Jacques.*

Il ne paraît encore que les Tomes I & II de ces Cauſes célèbres. Le premier volume préſente l'hiſtoire d'une femme éloignée depuis long-tems de ſon mari, & qui trompée par la reſſemblance ſubſtitue un étranger dans ſon lit. La ſeconde cauſe eſt celle de Renée Corbeau, jeune fille ſenſible, qui, inſpirée par l'amour, ſçut aſſurer ſon bonheur & celui d'un amant qu'elle avait ſéduit. La cauſe plaidée devant Henri IV lorſque ce Prince ſe rendit au Palais, accompagné du Duc de Savoie, méritait par cette ſeule circonſtance d'être placée dans ce Recueil. Viennent enſuite l'hiſtoire du Gueux de Vernon; la ruſe ſingulière d'un Lieutenant-criminel de Rouen, pour convaincre un aſſaſſin de ſon crime: la cauſe d'un enfant reclamé par deux meres & celle d'une mere reclamée, qui n'a jamais accouché. Le volume eſt terminé par l'hiſtoire du procès de la Marquiſe de Brinvillier, & par l'expoſition des motifs qui ont déterminé le Parlement de Paris à légitimer les enfans d'un Bénéficier.

Le ſecond volume contient uniquement l'hiſtoire du procès de la Cadiere contre le Pere Girard. Cette cauſe, qui préſente tant de ſcénes ridicules, de magie & d'enchantement peut néanmoins être miſe au nombre des cauſes célébres par l'éclat qu'elle a eue, éclat qu'elle dût principalement à l'état de l'accuſé, & à la part que la Société puiſſante dans laquelle il était a priſe à cette affaire. Cette cauſe ne ſe trouve cependant pas dans les vingt volumes de Cauſes

célèbres recueillies par Gayot de Pitaval. Il y a auſſi pluſieurs de celles que nous avons annoncées plus haut qui ſont ici rédigées pour la premiere fois. Mais le rédacteur a penſé avec raiſon, qu'il devait écarter de ſon Recueil l'hiſtoire du procès de Marie Stuard, celles de Dom Carlos, de Robert d'Artois, &c. qui étant liées avec les événemens publics, rapportés par les Hiſtoriens, ne doivent point ſe trouver dans un Recueil d'affaires contentieuſes & particulieres. Une autre obligation que nous avons à M. Richer eſt de nous avoir délivré de la mauſſade prolixité du premier rédacteur des Cauſes célèbres.

L'Incrédulité, Ode dédiée à Mgr le Comte de Provence, par M. Desmarais, *Chanoine régulier de l'Ordre de la Sainte Trinité*, dit Mathurin, *Docteur de Sorbonne, ornée d'une figure en taille-douce,*

Dùm contradicendi ſtudio inſaniunt, dùm ſua etiam falſa defendunt, aliorum etiam vera ſubvertunt.

Lact. de vitâ beatâ.

In-8°, prix 12 ſols. A Paris, chez Desprez, *Imprimeur, rue S. Jacques, &* Deſaint, *rue du Foin.*

C'eſt rappeller la Poëſie à ſa plus noble fonction que de lui faire chanter les louanges de Dieu & enſeigner aux hommes les principaux dogmes de leur foi. Cette matière eſt ſi ſublime que l'on ne peut blâmer le Poëte de ſe trouver quelquefois au-deſſous de ſon ſujet. On louera néanmoins le zèle avec lequel l'auteur du Poëme *de Jérémie* combat aujourd'hui l'incrédulité. L'Ode a vingt-quatre ſtrophes. Voici la troiſiéme.

Délire étrange! une cabale impie
Nouvel eſſaim d'inſectes orgueilleux,
Contre le ciel exerçant ſa furie,
Vomit ſans fin des écrits monſtrueux.
Fatale coupe, avec art préparée,
C'eſt-là qu'on boit la mortelle liqueur :

Là, des faibles humains, la pente eſt aſſurée ;
L'eſprit eſt-il ſéduit, il entraîne le cœur.

L'Auteur des Réflexions morales avait dit avec plus de fineſſe, & peut-être avec plus de vérité, que l'eſprit eſt toujours la dupe du cœur. Les écrits contre la Religion ſeraient moins multipliés, ſi des hommes en proie à leurs paſſions ne cherchaient à s'affranchir d'un joug qui les gêne. *Dixit impius in corde ſuo : non eſt Deus.*

ANNONCES.

Etrennes du Chrétien. A Paris, chez *Barbou*, rue des Mathurins.

Apologie de mon goût, Epître en vers ſur l'Hiſtoire Naturelle, par M. Felix Nogaret.

Trahit ſua quemque voluptas, Virg.

A Paris, chez *Couturier* pere, aux Galeries du Louvre ; & *Couturier* fils, quai des Auguſtins, *in*-8° ; prix 1 liv. 10 ſ.

Traité de l'Hérédité des femmes en Normandie, par M. *Duval Duhazey*, Avocat au Parlement de Rouen. A Paris, de l'Imprimerie de d'*Houry*, rue de la Vieille-Bouclerie, broch. *in* 12 de 86 pages. Se trouve à Rouen, chez la veuve *Varangue*, rue S. Nicolas.

Mémoire hiſtorique & critique ſur la Topographie de Paris. On y fait la critique de l'Hiſtoire de l'emplacement de l'ancien Hôtel de Soiſſons, par M. *Terraſſon*, & de ſa diſſertation ſur l'enceinte de la ville de Paris, par Philippe Auguſte. On y prouve que l'Hôtel de Soiſſons a été conſtruit ſur le domaine de l'Abbaye de Saint-Germain-l'Auxerrois ; que ce domaine formait un bénéfice régalien, qui

n'a point été uni à l'Evêché de Paris, & qui n'a pu produire une cenſive féodale ou inféodée ; que cet Hôtel comme maiſon Seigneuriale & Royale, comme fief lige de la Couronne, comme terrein des foſſés & ramparts, n'a pu être aſſujetti à une cenſive féodale ; qu'enfin la prétendue poſſeſſion de M. l'Archevêque eſt vicieuſe, vol. *in*-4° de 330 pages non compris un avertiſſement de 48 pages, prix 7 liv. 10 ſols. De l'Imprimerie d'*Aug. Martin Lottin* l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, au Coq.

Obſervations ſur les uſages des Provinces de Breſſe, Bugey, Valromey & Gex, & ſur pluſieurs matières féodales & autres, tant pour les pays de droit écrit, que pour les pays coutumiers, par M. *Perret*, Avocat au Parlement, Conſeiller du Roi, premier Juge-Garde de la Monnoie de Dijon, de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de la même ville. Tome premier *in*-4° de plus de 700 pag. A Dijon, chez *Louis-Nicolas Frantin*, Imprimeur, rue Saint-Etienne.

Traité de la Caſtrametation & de la défenſe des places fortes, où l'on propoſe de nouveaux ouvrages de fortification paſſageres pour les places aſſiégées & pour les camps retranchés, avec des planches, à l'uſage de S. A. S. Mgr l'Electeur de Saxe, Frédéric-Auguſte IV, par M. *Joſeph de Fallois*, Major des Ingénieurs de campagne au ſervice de S. A. E. ci-devant ſon Précepteur pour les Mathématiques ; de l'Académie des Arcades de Rome, & de la Société d'Agriculture de Leipſick, &c. A Berlin, 1771, chez *G. J. Decker*, Imprimeur du Roi, vol. in-8°.

Hiſtoire de S. Maur, Abbé de Glanfeuil, par Dom *A. J. Maſſart*, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, & de la Société Littéraire d'Arras. A Paris, chez *Edme*, Libraire, rue des Carmes, au Collége de Preſles, in-12.

Les Lois Ecclésiastiques de France dans leur ordre naturel, & une analyse des Livres du Droit Canonique, conférées avec les usages de l'Eglise Gallicane, nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée des additions & des notes nécessaires pour en rendre les articles conformes aux nouvelles Ordonnances, par M. *Louis d'Hericourt*, avocat au Parlement : à Paris, chez *Desprez*, rue S. Jacques, & chez les Libraires associés, vol. *in*-fol. prix relié en veau 30 livres.

Le droit commun de la France & de la Coutume de Paris réduits en principes, tirés des Lois, des Ordonnances, des Arrêts, des Jurisconsultes & des Auteurs, & mis dans l'ordre d'un commentaire complet & méthodique sur cette Coutume, contenant dans cet ordre les usages du Châtelet sur les liquidations, les comptes, les partages, les substitutions, les dîmes & toutes autres matières, nouvelle édition considérablement augmentée, par feu Me François Bourjon, ancien Avocat au Parlement, revue, corrigée & aussi augmentée d'un grand nombre de notes, 2 volumes *in*-fol. prix brochés en carton 48 liv. chez *Grangé* Imprimeur-Libraire, Pont-Notre-Dame ; *Cellot* Imprimeur-Libraire, rue Dauphine ; *Lacombe* Libraire, rue Christine.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 5.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 3 Février.

ARTS.

GRAVURE.

Portrait de PROSPER JOLIOT DE CREBILLON, *de l'Académie Françaiſe, peint par Aved, & gravé par* F. Ficquet. *A Paris, chez la veuve* Ducheſne, *rue S. Jacques, & aux adreſſes ordinaires de Gravure.*

Ce portrait, qui eſt le même que celui que Balechou a gravé d'après le tableau original d'Aved, Peintre du Roi, eſt vu de face. Il eſt

renfermé dans un oval. Au bas l'on voit d'un côté une lyre avec une branche de laurier, & de l'autre une couronne & un ſceptre, un flambeau, une coupe & des poignards entourés de ſerpens, ce qui caractériſe particuliérement le genre tragique dans lequel M. de Crebillon a excellé. Ce portrait ſera très-bien placé dans la ſuite des Hommes illuſtres que M. Ficquet a déjà gravés en petit format. On y retrouve le précieux fini d'un burin qui paraît particuliérement conſacré à nous rappeller les traits de perſonnages chers à la Nation & aux Lettres. La ſuite des portraits dans laquelle doit entrer celui de M. de Crebillon eſt aujourd'hui compoſée des portraits de MM. de Voltaire, la Fontaine, Corneille, J. B. Rouſſeau, Moliere, Deſcartes & J. J. Rouſſeau. On les diſtribue aux adreſſes ci-deſſus.

Le VIEILLARD A LA TOQUE, *portrait gravé d'après Rembrant, &* LA CHUTE DU JOUR, *petit payſage gravé au bas du portrait, par M.* de Marcenay. *A Paris, chez l'Auteur, rue d'Anjou-Dauphine, & chez M.* Wille, *Graveur du Roi, quai des Grands-Auguſtins.*

Ce portrait, dont le tableau original eſt chez M. de Peters, Peintre en miniature de Sa Majeſté Danoiſe, eſt un des plus intéreſſans de Rembrant pour la vérité du coloris, l'intelligence de la touche & la nobleſſe du caractère de tête. Ce perſonnage, que l'on croit avoir joué un des plus grands rôles dans le tems que les Provinces-Unies ſe ſont érigées en République, eſt décoré

d'un cordon ; & coëffé d'une eſpèce de toque ou bonnet. Il peut ſervir de pendant à un autre portrait que M. de Marcenay a publié il y a deux ans dans une forme ovale, & qui eſt connue ſous le nom de *la Dame à la plume*, ou de *la Dame à la perle*. On retrouve dans celui que nous annonçons le même ſoin, la même délicateſſe de burin, la même fineſſe d'exécution, cependant avec cette variété de travaux néceſſaires pour faire valoir les traits caractériſtiques de l'aimable Vieillard qui eſt ici repréſenté.

Le petit payſage placé au bas de ce portrait, peut être vu à la loupe.

Le public amateur, attend avec impatience du même Artiſte, le portrait du grand hiſtorien de Thou, & un beau ſujet tiré de l'Hiſtoire Romaine repréſentant Régulus qui réſiſte aux empreſſemens de ſes amis, & aux larmes de ſa femme & de ſes enfans pour aller mourir à Carthage, & acquitter ſa parole d'honneur.

ANGELIQUE & MEDOR, VENUS & L'AMOUR, deux eſtampes en pendant d'environ 18 pouces de longueur ſur 13 de hauteur. A Paris, chez Lacombe *Libraire, rue Chriſtine; prix* 3 liv. *chaque eſtampe.*

La premiere de ces deux eſtampes eſt gravée d'après le tableau de Jacques Blanchard, par M. *Voyez* l'aîné. Le ſujet eſt tiré du Poëme de l'Arioſte. L'Artiſte a choiſi le moment que la belle Angelique & ſon cher Medor gravent ſur les arbres les tendres ſentimens de leur cœur. La

forêt qui ſert de fond à la ſcéne releve avec avantage le nud des figures qui ont été rendues par M. Voyez l'aîné avec des vérités de nature & un ſentiment de couleur qui peuvent ſervir à rappeller les beautés originales.

Nous devons la ſeconde eſtampe à M. *Leveſque*, qui l'a gravée d'un burin ſouple, moëlleux & varié avec intelligence d'après le tableau de M. Pierre, premier Peintre du Roi. Vénus ou la Déeſſe de la Beauté paraît ici accompagnée des Amours. Elle preſcrit à l'aîné d'entr'eux l'uſage qu'il doit faire d'une fléche qu'il tient entre ſes mains. Cet Amour nous eſt ici repréſenté tel que les Poëtes nous dépeignent l'amant de Pſiché, dans la fleur de l'âge.

Ces deux eſtampes entreront dans les portefeuilles des amateurs & orneront bien agréablement les cabinets où l'on veut des ſujets qui réuniſſent les charmes de la beauté & les graces de la jeuneſſe.

TOPOGRAPHIE.

Plan général des Château, Parc & Jardins de Saint-Cloud, ſitués à l'oueſt de Paris, & diſtans de deux lieues, appartenans à S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, levés, deſſinés & gravés par Croiſey. *A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, du côté du Pont Neuf, entre un Peauſſier & un Coffretier.*

Ce plan d'environ 17 pouces de large ſur 11 de haut préſente des détails ſatisfaiſans, & a été exécuté avec ſoin.

INDUSTRIE.

HORLOGERIE.

M. CHAPUY, Horloger à Auxerre, vient d'exécuter une pendule à ſecondes qui lui a mérité l'approbation des connaiſſeurs. Cette pendule peut aller un an ſans être remontée. Elle ſonne les heures & les quarts ſur trois timbres par le moyen d'un ſeul marteau. L'Auteur a adapté à cette pendule un preſtan & des jeux de flûtes, hautbois, clarinettes qui exécutent treize nouveaux airs d'Opéra à pluſieurs parties, & en trois tons différens. Ces jeux ſont mis en mouvement par le marteau qui frappe les heures. La pendule, ſi l'on veut, joue une Ariette différente à chaque heure. Elle peut être ſix jours ſans faire entendre la même Ariette à la même heure. Par le moyen d'une mécanique fort ſimple on lui fait répéter ſur le champ & auſſi ſouvent qu'on le ſouhaite l'air qui fait le plus de plaiſir. L'Artiſte a auſſi placé dans cette pendule des jeux très-doux & très agréables pour la nuit. Au reſte cette pendule ne joue point du tout ſi on le demande, & on obtient tous ces différens effets ſans avoir lieu de craindre de cauſer aucun dérangement dans l'ouvrage.

SCIENCES.

AGRICULTURE.

Il eſt ſorti de l'Imprimerie Royale un Mémoire ſur une Inſtitution d'Agriculture *que, vu ſon importance, nous rapporterons ici tout entier.*

Les Sociétés d'Agriculture ont procuré de grands avantages dans les différentes Provinces où elles ont été établies, par l'exemple & l'encouragement qu'elles ont donné aux Cultivateurs. Il reſtait un bien à faire, c'était de s'aſſurer de la meilleure manière connue juſqu'à ce jour de cultiver les terres, afin de la répandre par-tout; mais elle ne peut être enſeignée & les leçons du premier des Arts ne peuvent être données, que ſur le terrein avec la charrue ou le hoyau dans les mains.

On eſt enfin parvenu à trouver un Propriétaire de bonne volonté * qui veut bien prêter les terreins dépendans de ſa terre d'Annel près Compiegne, & formant avec ceux de Beſtinval qui la joignent, une étendue de plus de ſix cents arpens, pour ſervir à des enſeignemens de toute eſpèce de culture, & qui conſent à fournir gratuitement les logemens & les uſtenſiles néceſſaires pour les jeunes Laboureurs qu'on enverra pour recevoir les inſtructions.

D'une autre part, on a reconnu, par les ſuc-

* M. Panclier.

tès multipliés & bien constatés dans les Provinces où elle a été mise en usage depuis plusieurs années, que la méthode de cultiver les terres, du Sr Sarcey de Sutières, membre de la Société d'Agriculture de Paris, est la plus sûre & la plus utile; il veut bien donner gratuitement tous ses soins pour instruire chaque année douze Laboureurs, de la meilleure manière de cultiver, qui leur sera enseignée conformément aux détails ci-après.

1° A connaître les principes généraux de la végétation & du développement des plantes, & l'on aura soin de se mettre à leur portée pour leur apprendre cette opération de la nature.

2° A bien distinguer chaque espèce de terre par les productions naturelles de chacune, c'est-à-dire que quand la terre sans culture produit telle plante, telle graine, & pousse telle racine, elle est propre à la culture de tel ou tel autre grain.

3° La culture qui doit convenir à chacune de ces terres.

4° Les différentes espèces de charrues, & les raisons de préférence en faveur de la charrue de Brie rectifiée.

5° Le nombre des labours, leur profondeur nécessaire suivant chaque nature de terrein pour une bonne production, & le tems de faire ces labours.

6° Les engrais convenables à chaque nature de terre & leur quantité. On leur démontrera à cette occasion, que trop d'engrais nuit aux plantes, & que trop peu ne produit qu'un médiocre effet.

7° Le tems & la saison pour appliquer les engrais.

8° Le bombage des terres labourées plus ou moins fort, suivant leur nature séche ou humide.

9° La manière de former des *sangsues* ou saignées dans des terreins trop humides; ce qui conduira naturellement à leur apprendre les moyens de dessécher les terres marécageuses & de les rendre propres à donner de bonnes productions.

10° La qualité & la quantité des semences qui conviennent à tel ou tel sol; c'est-à-dire, que celui-ci peut porter du froment, un autre du blé rasné, un autre du gros, moyen, petit méteil ou seigle. On fera connaître les moyens de rendre les épis plus forts & plus grenés, & de donner plus de qualité aux grains, ce qui leur fait rendre beaucoup plus de farine & de meilleure qualité.

11° La manière & la nécessité d'apprêter les semences, la composition de ces apprêts, leurs avantages & les inconvéniens qui résultent pour les semences quand le chaulage en est mal fait. On comprend dans cet article l'explication des maladies des blés, de leurs causes & les moyens d'en garantir les grains.

12° Le véritable tems de faire les semences, & la raison de les enterrer plutôt avec la herse qu'avec la charrue.

13° Les soins qu'il faut donner aux terres ensemencées jusqu'au mois de Mai.

14° La manière de faire & de serrer une récolte.

15° Les moyens de conserver sans risque & sans frais les blés pendant plusieurs années.

16° Quelles ſont les cauſes & l'origine de tous les inſectes & vermines, tant ſur terre que dans les granges & greniers; les précautions pour en garantir les grains, ainſi que des charenſons & autres inſectes.

17° Les moyens de faire les défrichemens à peu de frais & de tirer promptement du profit des terres nouvellement défrichées, même de faire rapporter aux plus mauvaiſes les trois premières récoltes, ſans avoir beſoin d'engrais. On comprendra dans cet article l'explication des défrichemens néceſſaires dans les différens terreins où l'on voudrait planter des bois; on y apprendra aux élèves juſqu'à quel point un ſol doit être défriché plus qu'un autre, puiſque par le défaut de ce ſoin, ſouvent les meilleures plantations dépériſſent.

18° Les moyens d'améliorer les prés bas & les prés hauts, ſans avoir beſoin d'engrais: en parlant des prés, on traitera des prairies artificielles, l'on expliquera les terres propres à chacune, & dans quels climats les unes ou les autres doivent être ſemées; on fera voir en même tems le danger de les établir indifféremment dans toutes ſortes de terres & dans tous les climats.

19° Le moyen de détruire dans les terres les mulots & les autres animaux deſtructeurs.

20° On apprendra quels ſont les moyens qu'il faut employer pour ſe mettre à l'abri des mauvaiſes herbes, plantes, racines ou graines, ſoit par les labours, herſages, engrais, &c. On y expliquera les trois façons d'appliquer le parc ſuivant les différentes qualités de terres.

21° On enſeignera la forme des labours, la façon d'appliquer les engrais, les différentes natures de ſemences analogues aux eſpèces & aux qualités des terres; on leur fera voir que l'apprêt appliqué à ces mêmes ſemences en les enterrant avec la herſe au lieu de la charrue, peut garantir toutes les récoltes de blé d'être verſées comme il n'arrive que trop ſouvent.

22° On leur enſeignera une vraie culture économique, à ménager les engrais, les ſemences, les chevaux même pour les labours; & de cette économie néceſſaire, ils retireront de plus fortes productions.

23° On leur apprendra quelles ſont les productions analogues au pays & aux climats, & ce qu'ils pourraient faire de leurs grains, fourrages & autres productions, dans le cas où ils ne ſeraient pas à portée de pouvoir les tranſporter, ſoit par rapport aux défauts de communication, ſoit à cauſe des mauvais chemins.

24° On entrera enſuite dans les détails des dépenſes néceſſaires pour monter une ferme avec économie, ſçavoir combien il faut de chevaux pour une charrue, combien d'arpens par charrue, &c. enfin leur produit net. On fera connaître en même tems aux élèves combien la culture par les chevaux eſt ſupérieure à celle qui eſt faite avec les bœufs.

25° On leur enſeignera les moyens d'élever des chevaux & de ſe procurer des fourrages pour les bien nourrir & les entretenir ſains & vigoureux.

26° On leur apprendra auſſi à élever d'autres beſtiaux, comme vaches, bœufs, moutons, co-

tions, volailles, &c. & à les garantir des maladies auxquelles ils ſont ſujets par le défaut de ſoin ou de bonne nourriture.

27° On fera connaître les précautions qu'il faut prendre pour prévenir les maladies du bétail, en leur faiſant obſerver le tems & la qualité des pâturages & des nourritures.

28° On leur fera connaître quelles ſont les eſpèces de beſtiaux qu'il convient d'avoir dans une ferme, ſoit par rapport au ſol, ſoit par rapport aux climats, & quels ſont les dangers d'en uſer autrement.

29° On leur enſeignera les moyens de bien connaître les ſols propres aux communes & ceux qui doivent être défrichés.

30° On apprendra encore aux élèves à cultiver la vigne par principe, ce qui la garantira d'une grande partie des intempéries auxquelles elle eſt ſujette.

31° On leur expliquera quelles ſont les terres propres à planter tels ou tels arbres fruitiers, leurs différentes cultures & leurs tailles.

Le Roi a daigné approuver cette inſtitution d'Agriculture & pourvoir aux autres dépenſes néceſſaires à cet établiſſement.

CONDITIONS.

Les Laboureurs qui ſeront envoyés au Château d'Annel près Compiegne, pour y recevoir des inſtructions pratiques, ſeront pourvus de l'agrément de M. Bertin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat.

1° Ils ſeront âgés de vingt à trente ans, de bonne vie & mœurs; ils donneront de bons répondans de leur fidélité.

3° Ils ſeront ſous la conduite & direction du ſieur Sarcey de Satières, à qui ils ſeront tenus d'obéir ou à ſes prépoſés, & de ſe conformer en tout à ſes ordres dans les travaux; à peine, en cas de déſobéiſſance ou de mauvaiſe conduite, d'être renvoyés, ſans que ſous quelque prétexte que ce ſoit, ils puiſſent être admis de nouveau dans l'inſtitution.

4° Les Laboureurs ſe rendront, à leurs frais, au Château d'Annel, munis de l'agrément du Miniſtre; ils ſeront logés, nourris & blanchis gratuitement dans ce lieu d'inſtruction pendant une année, & leurs répondans ſeront tenus ſeulement de leur entretien en habillement & chauſſure.

5° A la fin de leur année d'inſtruction, il ſera délivré à chaque Laboureur qui aura bien mérité, par ſa conduite & par ſon travail, une charrue neuve conſtruite ſuivant les principes de l'inſtitution, & une herſe.

6° Le Sr Sarcey de Satières donnera à chaque Laboureur, un certificat de ſa capacité & de ſa bonne conduite pendant l'année dans laquelle il aura reçu ſes inſtructions.

SPECTACLES.

Comédie Françaiſe.

Le Mercredi 22 Janvier les Comédiens Français ont repris *Gaſton & Baïard*, Tragédie de M. de Belloi. Le beau rôle de Baïard joué avec

leur de nobleſſe & de ſupériorité par M. Lekain; celui de Gaſton dans lequel M. Molé met tant de chaleur & d'intérêt ont reçu de nouveaux applaudiſſemens. Mlle Saint-Val a joué avec intelligence, & ſenſibilité le rôle d'Euphemie, & M. Ponteuil a rendu avec dignité celui du Duc d'Urbin.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Traité sur l'Équitation, avec une traduction du Traité de la Cavalerie de Xénophon, par M. Dupaty de Clam, *membre de l'Académie des Sciences de Bordeaux, auteur de la* Pratique de l'Équitation. *Aux Deux-Ponts, & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près de la rue Dauphine*, 1772, in-12; *prix* 1 liv. 10 ſ. *broché.*

C'eſt pour la premiere fois que l'on publie en France le Traité de Xénophon ſur la cavalerie, morceau curieux, & qui ajoûte à l'idée que l'on avait des connaiſſances de cet auteur Grec. M. Dupaty de Clam a fait en ce genre un préſent eſſentiel à la littérature, mais il en fait un bien plus grand à l'art de l'Equitation par l'idée heureuſe qu'il a eue de l'expliquer par les principes de la mécanique & des mathématiques. C'eſt le moyen de démontrer en rigueur les lois de l'Equitation & de donner des régles à un art qui n'était auparavant fondé que ſur l'expérience, toujours incertaine & variée. Enfin cet ouvrage eſt terminé par le diſcours que M. Dupaty a prononcé lors de ſa réception dans l'Académie de Bordeaux *ſur les rapports de l'Equitation avec la Phyſique, la Géométrie, la Mécanique & l'Anatomie.* Les amateurs de l'exercice du cheval applaudiront ſans doute à ce travail eſtimable, & y reconnaîtront un homme qui a réfléchi, & raiſonné avec ſagacité ſur ſon art, & ſes amuſemens.

Etrennes de Minerve aux artiſtes encyclopédie économique ou Alexis moderne, contenant différens ſecrets ſur l'agriculture & les arts & métiers, où l'on a raſſemblé tout ce qui ſe trouve de plus important, extrait de plus de neuf cents Auteurs; ouvrage de la plus grande utilité pour les différens états, premiere partie, in-12 *broché; prix* 1 liv. *A Paris, chez* Desnos, *Libraire, rue S. Jacques, au Globe.*

Les recettes publiées dans ce premier recueil ont été éprouvées, & ne doivent point être ignorées. L'Editeur ſe propoſe de faire paraître tous les trois mois un volume pareil à celui-ci, & d'y inſérer ſucceſſivement les découvertes les plus intéreſſantes faites ſur les arts & métiers. Ce répertoire utile aurait été plus commode ſi l'Editeur avait eu ſoin de diſtribuer par claſſes ces recettes ou ſecrets; mais une table générale & raiſonnée peut ſuppléer à ce défaut d'ordre. On a joint à cette premiere partie des tablettes de papier blanc & préparé afin que chacun puiſſe écrire avec une pointe tous les nouveaux ſecrets qui ſe préſenteront.

Lettres de quelques Juifs Portugais & Allemands, à M. de Voltaire, avec des réflexions critiques & un petit commentaire extrait d'un plus grand, troiſiéme édition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée, 2 *vol.* in-8°; *prix* 7 liv. 4 ſ. *br. &* 9 liv. *reliés. A Paris, chez* Mouard, *Libraire de Madame la Dauphine, rue du Hurepoix*, 1771.

Il y a dans cette troiſiéme édition ſix nouvelles Lettres employées à défendre la légiſlation Moſaïque. On y diſcute auſſi avec plus de détail ce que M. de V. dit de la tolérance chez les Juifs.

L'ELEVE *de la raiſon & de la foi*, 2 *vol.* in-12, *dédié à Madame la Dauphine*, *par M.* de Berniere. *Au Mans*, *chez* Charles Monnoyer, *Imprimeur du Roi*; *& à Paris*, *chez* Humblot, *Libraire*, *rue S. Jacques.*

Nous disons avec M. Riballier, Conſeur Royal, que cet ouvrage eſt propre à donner des connaiſſances exactes & utiles ſur la Religion & ſur beaucoup d'objets intéreſſans.

ANNONCES.

Le Guide des jeunes Mathématiciens, ou commentaire des leçons de Mécanique de M. l'abbé de la Caille, pour ſervir de ſuite au Commentaire de ſes leçons de Géométrie & d'Algèbre, avec un ſupplément où l'on diſcute pluſieurs points intéreſſans de la plus haute mécanique que l'auteur n'a fait qu'indiquer dans ſon traité, par M. Paulian, Prêtre, aſſocié à l'Académie Royale de Nîmes : à Avignon, chez la veuve *Girard* & *François Seguin*; & à Paris, chez *Durand* & *de Hanſy* le jeune, rue S. Jacques, *in*-8°.

Diſcours prononcés dans l'Académie Françaiſe, le Jeudi 9 Janvier 1772, à la réception de M. de Belloi : à Paris, chez la veuve *Regnard* & *Demonville*, Libraire, rue Baſſe des Urſins, *in*-4° broché.

Mémoires de Louis de Nogaret, Cardinal de la Valette, Général des Armées du Roi en Allemagne, en Lorraine, en Flandre & en Italie, ouvrage néceſſaire à l'intelligence de l'Hiſtoire de Louis XIII, & très-utile à la Nobleſſe, années 1635 à 1637 : à Paris, chez *Pierres*, Libraire, rue S. Jacques, 2 vol. *in*-12.

Diſcours en vers ſur le matérialisme ou le ſyſtême de la nature: à Paris, chez *Duſour*, Libraire, rue de la Vieille-Draperie, brochure *in*-8° de 10 pages.

Lettres ſur l'uſage d'une nouvelle découverte de pâtes, de ſirops & de tablettes d'orge, par M. *de Chamouſſet* : à Paris, chez *Barbou*, rue des Mathurins, brochure *in*-8° de 32 pages.

Recherches ſur le vrai moyen de perfectionner les pendules à ſecondes, deſtinés à indiquer les équations journalieres du ſoleil ; par le moyen d'une cadrature ſimple, ſolide, & cela avec une préciſion à laquelle on n'eſt pas encore parvenu, dédiées à Mgr le Duc de Chartres, par le Sr *Ridereau*, Maître Horloger : à Paris, chez *Desnos*, rue S. Jacques, au Globe, brochure *in* 8°.

Lettre à M. Mille, auteur de l'Abrégé chronologique de l'Hiſtoire de Bourgogne. On en trouve des exemplaires à Paris, chez *Deſprez*, Imprimeur, rue S. Jacques, brochure *in*-8° de 57 pages.

Lettre de M. Mille, pour ſervir de ſupplément au ſecond volume de l'Abrégé chronologique de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, Civile & Littéraire de Bourgogne. A Paris, chez *Delalain*, rue & à côté de la Comédie Françaiſe, brochure *in*-8° de 14 pages.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 6.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 *Février.*

ARTS.

ARCHITECTURE.

Projet d'une nouvelle Salle pour la Comédie Françaiſe.

Il paraît une Lettre où l'on expoſe le projet d'un nouveau Théâtre pour la Comédie Françaiſe. Ce projet, imaginé par MM. de Mairobert, Secrétaire du Roi, & Daudet de Joſan, & rédigé par M. Liegon, Architecte, a été préſenté au Roi qui a daigné l'honorer de ſon ſuffrage, & Sa Majeſté

a chargé ſon Miniſtre d'en faciliter l'exécution. Ce projet conſiſte à former une place circulaire auſſi grande que celle des Victoires, au carrefour de Buſſy, pour précéder l'entrée de cette Salle: elle ſerait ſituée ſur le terrein compris entre la rue de la Comédie actuelle & celle des Mauvais-Garçons dans un parfait iſolement; ce qui procurerait à cet édifice la plus grande aiſance & beaucoup de débouchés. Pour faciliter ſon exécution, ſans qu'il en coûtât rien ni à l'Etat, ni aux Comédiens; il ne ſerait queſtion que de donner par des percés avantageux de la valeur, à des terreins voiſins de peu de prix, appartenans pour la plûpart au Roi, & occupés par de vaſtes jardins, des jeux de boules ou des bicoques, & de pratiquer dans leur emplacement pluſieurs rues; l'une en face de la Comédie actuelle qui aboutirait à celle de l'Eperon & du cul-de-ſac de Rouen; un autre en équerre qui joindrait celle des Cordeliers & irait aboutir dans la rue S. André-des-Arts, & une troiſiéme dans le terrein même de la Salle actuelle qui communiquerait à la rue des Mauvais Garçons: par le moyen de ces percés, on parviendrait évidemment à donner une très-grande valeur à ces terreins. On ſe procurerait une cinquantaine de maiſons, hôtels, ou boutiques d'une location sûre & riche, à cauſe du voiſinage de la Comédie; & c'eſt cette ſpéculation que l'on regarde comme capable de pouvoir dédommager amplement les intéreſſés dans cette entrepriſe. Les Auteurs de ce projet déſirent qu'il s'établiſſe une Commiſſion à la tête de laquelle ſerait le Magiſtrat de la Police pour opérer ſon

exécution. Nous ne pouvons qu'applaudir aux vues de ce projet, & désirer qu'il puisse se réaliser : il procurerait un embellissement au Fauxbourg S. Germain, & décorerait Paris d'une Salle vaste, magnifique, bien dégagée & digne en un mot de nos chef-d'œuvres dramatiques.

GRAVURE.

La Botanique mise à la portée de tout le monde, ou collection de planches gravées représentant les plantes usuelles d'après nature, avec le port, la forme & les couleurs qui leur sont propres, gravées d'une maniere nouvelle, par M. Regnault, *de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & accompagnées des détails essentiels sur la Botanique, grand* in fol. *A Paris, chez l'Auteur, rue Croix-des-Petits Champs, au Magasin de Chapeaux des Troupes du Roi ;* Didot *le jeune &* Desain *junior, Libraires, quai des Augustins ;* Lacombe, *Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.*

Les planches de cette collection continuent de se distribuer depuis deux ans avec la plus grande exactitude, & à la satisfaction de tous ceux qui veulent prendre une connaissance utile, commode & précise des plantes en usage dans la Médecine & dans les Arts. Les soins que se donnent M. Regnault pour présenter ces plantes avec leurs couleurs, leurs ramifications, leurs développemens ne peuvent que contribuer à nous familiariser avec ces plantes, & à nous les faire

reconnaître au premier aſpect. Des notices rédigées avec clarté & puiſées dans les meilleures ſources accompagnent chaque plante & nous inſtruiſent des qualités phyſiques que le deſſin ou la couleur ne peut rendre, telles que l'odeur, la ſaveur, les propriétés ou les vertus de la plante.

La fidélité avec laquelle M. Regnault s'eſt acquitté de ſes engagemens envers ſes premiers ſouſcripteurs, doit lui mériter la confiance du public, & l'accueil le plus favorable pour une collection qui devient de jour en jour plus riche, plus précieuſe & plus utile.

Il paraît tous les mois cinq plantes nouvelles. Le prix de chaque planche eſt de 1 liv. 4 ſ. pour les ſouſcripteurs. On peut s'abonner pour une année entiere, moyennant 72 liv. aux adreſſes ci-deſſus indiquées.

MUSIQUE.

Six Quatuors pour deux violons, alto & baſſe, dédiés à Mgr le Duc de Laval, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur pour Sa Majeſté des villes & Principauté de Sedan, &c. chef des noms & armes de la Maiſon de Laval, Comte d'Eſclimont, Marquis de Farvaques & autres lieux, par M. *Capron*, premier violon du Concert Spirituel. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

Ces Quatuors feront les délices des amateurs de la muſique inſtrumentale. Le chant en eſt ſaillant, bien dialogué & d'une tournure agréable & variée. Une bonne recommendation d'ailleurs pour cette muſique eſt le nom du Virtuoſe qui l'a compoſée, & dont l'exécution nette, facile & brillante fait valoir avec tant davantage toutes les reſſources du violon, inſtrument qu'il profeſſe à la ſatisfaction des amateurs les plus diſtingués.

Six Duo pour deux violons, compoſés par Guillaume Gommar Kennis, Maître de Muſique de l'Egliſe Collégiale de S. Pierre de Louvain, Op. X; prix 6 livres. A Paris, aux adreſſes ci-deſſus.

Il paraîtra dans un mois au même Bureau deux Œuvres de ſymphonies; ſçavoir, Vannhal, Op. 8, & Joſeph Hayden, Op. 13.

INDUSTRIE.

Nouvelle découverte de pâtes, de ſirops & de tablettes d'orge, par M. DE CHAMOUSSET.

Les avantages du régime des végétaux ſur celui que nous fourniſſent les animaux, & la préférence accordée par les Botaniſtes à l'orge ſur tous les farineux les plus rafraîchiſſans peuvent aſſez faire juger de l'importance du ſervice qu'un citoyen toujours zélé pour le bien de l'humanité ſe propoſe de lui rendre. Les pâtes qu'il tire de

l'orge par ſes préparations, fondent d'elles-mêmes ſans aucun ſoin dans l'eau, ou dans des tiſanes appropriées au goût & à l'état des malades. Par ce moyen on s'aſſure de la doſe d'aliment que l'on donne à chacun, ce que l'on ne peut eſpérer des décoctions ordinaires, qui plus ou moins bouillies, chargent plus ou moins l'eau dans laquelle on les prépare. D'ailleurs les décoctions d'orge ordinaires, ſont fades & peſantes ſur l'eſtomac. Les préparations que l'Auteur fait ſubir à ce grain pour en tirer ſes ſirops, pâtes & tablettes, en rendent les tiſanes très-faciles à digérer, & ſi ſucrées, que preſque tous ceux qui les goûtent, s'imaginent qu'il y a du ſucre ou du miel; avec ces mêmes pâtes, on pourra faire dans les pays les plus chauds des bierres excellentes, ou autres boiſſons fermentées, auſſi ſalutaires qu'agréables, il ne s'agira que de faire bouillir ces pâtes dans une certaine quantité d'eau du pays; l'ébullition & la fermentation dont ces pâtes la rendent ſuſceptible, purifieraient la plus mauvaiſe; en retirant la décoction de deſſus le feu, on la rafraîchira ſur le champ, & on la mettra au point de recevoir le levain, en y ajoûtant des infuſions ou décoctions froides, ſoit d'houblon, ſoit de plantes d'un goût agréable, que l'on pourrait choiſir dans les productions du pays; la fermentation qu'excitera tout de ſuite ce levain, conſervera ces liqueurs, en même tems qu'elle les rendra fortifiantes, ſans leur faire perdre cependant leur qualité nourriſſante & rafraîchiſſante.

A tous ces avantages, il faut encore joindre

celui de l'économie. Il n'eſt point de malades qui puiſſent conſommer plus de trois onces de pâtes dans les 24 heures. Cet extrait nourricier eſt certainement plus conſidérable, que celui qu'on tirerait d'une livre & demie de viande ; & l'Auteur donnera ſes pâtes en gros & aux débitans ; à raiſon d'un ſol l'once. Quelle reſſource & quelle économie à ce prix pour les hôpitaux en général, pour ceux des armées, pour ceux des colonies & pour les équipages des vaiſſeaux?

Lorſque l'on ouvrira dans le public le débit de ces ſirops & pâtes d'orge, ceux de MM. les Apothicaires qui voudront s'en charger, auront la préférence ſur tous les autres. Pour convaincre le public de tous les avantages que procurera cette découverte ; l'Auteur lui met ſous les yeux dans un écrit qui ſe diſtribue *à Paris, chez Barbou, rue des Mathurins :* 1° les ſentimens de Médecins inſtruits & éclairés. 2° Des obſervations faites en Angleterre, & différentes lettres ſur ces obſervations : 3° l'avis de MM. les Commiſſaires de la Faculté : 4° le décret de cette Faculté : 5° Un extrait des regiſtres de l'Académie des Sciences de 1766 : 6° le privilége qu'il a plu au Roi d'accorder à l'Auteur pour la compoſition des ſirops, pâtes & tablettes d'orge & de bierre, ſur le rapport avantageux qu'a bien voulu lui faire de l'utilité de cette découverte, un Miniſtre auſſi éclairé que zélé pour le bien du public en général, & particuliérement pour celui de la Marine & des Colonies, dont il a l'adminiſtration.

Photophore ou porte-lumiere.

M. Lambert a préſenté à l'Académie de Berlin un inſtrument de ſon invention propre à propager la lumière. Cet inſtrument, qui peut être comparé à l'inſtrument acouſtique nommé *porte-voix* préſente une eſpéce de cône tronqué de fer-blanc poli en dedans. Ce cône placé devant la méche allumée d'une lampe répand à une diſtance de pluſieurs pieds la lumière la plus vive & la plus égale. On a calculé qu'une lampe ordinaire à deux méches équivaut avec ce ſecours à 18 lampes ſemblables. M. Bernoulli a donné dans ſon premier recueil pour les Aſtronomes les dimenſions de ce porte-lumière. La baſe du cône forme un cercle de 4 pouces 10 lignes de diamétre. Le cône n'eſt pas tronqué parallélement à cette baſe: il eſt ſous un angle de 45 degrés. La hauteur du cône n'eſt point par conſéquent égale par-tout. Comme ſa plus grande hauteur eſt de ſix pouces deux lignes, & ſa plus petite cinq pouces quatre lignes, la ſection forme une ellipſe dont le grand axe eſt d'un pouce cinq lignes, & le petit d'un pouce une ligne. Ce porte-lumière s'adapte au montant du pied de la lampe par le moyen d'une tige, & ſous un angle de 45 degrés, de ſorte que l'ovale dont il vient d'être parlé, & que l'on met exactement devant la lumière ſe trouve dans un plan perpendiculaire à l'horiſon. Il eſt avantageux que le pied de la lampe ſoit un peu plus haut que de coutume, & qu'il ſoit facile de le baiſſer ou de le hauſſer à volonté.

SCIENCES.

Prix Académiques.

L'Académie Royale de Chirurgie propoſe pour le Prix de l'année 1773, la queſtion ſuivante :

Quelle eſt, dans le traitement des maladies Chirurgicales, l'influence des choſes nommées non naturelles ?

Le Prix conſiſtera en une médaille d'or, de la valeur de cinq cens livres, ſuivant la fondation de M. de la Peyronie.

Ceux qui enverront des Mémoires ſont priés de les écrire en Français ou en Latin, & d'avoir attention qu'ils ſoient fort liſibles.

Les Auteurs mettront ſimplement une deviſe à leurs ouvrages ; ils y joindront, à part, dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs noms, qualités & demeure ; & ce papier ne ſera ouvert qu'en cas que la piéce ait mérité le Prix.

Ils adreſſeront leurs ouvrages, francs de port, à M. Louis, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains.

Les étrangers ſont avertis qu'il ne ſuffit pas d'acquitter le port de leurs paquets juſqu'aux frontieres de la France ; mais qu'ils doivent commettre quelqu'un pour les affranchir depuis la fron-

tiere juſqu'à Paris, ſans quoi leurs Mémoires ne ſeront pas admis au Concours.

Toutes perſonnes, de quelque qualité & pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au Prix: on n'en excepte que les membres de l'Académie.

La médaille ſera délivrée à l'Auteur même qui ſe ſera fait connaître, ou au porteur d'une procuration de ſa part; l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les ouvrages ſeront reçus juſqu'au dernier jour de Décembre 1772, inclusivement; & l'Académie, à ſon aſſemblée publique de 1773, qui ſe tiendra le Jeudi après la quinzaine de Pâques, proclamera celui qui aura remporté le Prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donnerait tous les ans, ſur les fonds qui lui ont été légués par M. DE LA PEYRONIE, *une médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens étrangers ou régnicoles, non membres de l'Académie, qui l'aura méritée par un ouvrage ſur quelque matière de Chirurgie que ce ſoit*, au choix de l'Auteur; *Elle adjugera ce Prix d'émulation le jour de la Séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur ouvrage dans le courant de l'année 1772.*

Le même jour Elle diſtribuera cinq médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, ſoit Académiciens de la claſſe des Libres, ſoit ſimplement Régnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année 1772, un Mémoire, ou trois Obſervations intéreſſantes.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Mantoue a publié les ſujets des quatre prix qu'elle doit diſtribuer à la fin de cette année.

1° Queſtion propoſée pour la claſſe de Philoſophie. » Quelle doit être l'éducation des enfans » du bas peuple, & de quelle maniere peut-elle » être dirigée vers le plus grand bien public ?

2° Queſtion de la claſſe des Mathématiques. » Les expériences de Mariotte, dans ſon traité » *du mouvement des eaux*, 2e *partie* 3e *diſc.* 5e *ré-* » *gle*, ſont-elles ſuffiſantes pour prouver que dans » quelques canaux l'eau a plus de rapidité à ſa » ſurface qu'immédiatement au-deſſous ; y a-t-il » de tels canaux, & quelle pente & quelle pro- » fondeur exigent ils par rapport aux forces ré- » ſiſtantes ?

3° Claſſe de Phyſique. » Quelles ſont les cauſes » principales qui font que la majeure partie des » hommes meurt dans l'enfance, & quels ſont » les remèdes les plus ſimples & les plus efficaces » pour conſerver la vie des enfans ?

4° Claſſe des Belles-Lettres. » Quelle fut la » cauſe qui fit entrer la Muſique dans l'éducation » des Grecs ? quelle partie en faiſait elle ? quelle » était la force d'une inſtitution fixe & détermi- » née, & quel avantage pourrait-on tirer des dif- » férentes parties de l'éducation ancienne, ſi on » les faiſait entrer dans le plan de la moderne ?

Les Mémoires doivent être envoyés dans le courant du mois d'Octobre prochain, avec les

formalités ordinaires : avant ou après cette époque ils ne seraient point admis au Concours.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Concert Spirituel du Dimanche 2 Février 1772 a commencé par *Domine audivi*, motet à grand chœur de M. Dauvergne. M. Salomon, premier Violon de S. A. R. le Prince Henri de Prusse, a joué une Sonate de sa composition. Ce Virtuose a été très-applaudi pour la précision, l'éclat & la beauté de son exécution.

On a entendu avec un nouveau plaisir un concerto de Clarinette par M. Baër. On a aussi admiré le talent précoce, & près de la perfection de M. le Duc le jeune, qui a exécuté sur le violon un concerto brillant, & très-chantant de la composition de M. le Duc l'aîné, son frere & son Maître. Mlle Davantois a chanté un petit motet à voix seule ; Madame Charpentier a exécuté avec autant de goût que de facilité un excellent motet de la composition de M. le Grand. Le Concert a fini par *Miserere meî*, *Deus*, motet à grand chœur de M. l'abbé Giroust.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Voyages de Richard Pockocke, membre de la Société Royale, & de celle des Antiquités de Londres, &c. en Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Paleſtine, la Syrie, la Grèce, la Thrace, &c. contenant une deſcription exacte de l'Orient & de pluſieurs autres contrées : comme la France, l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, &c. & des obſervations intéreſſantes ſur les mœurs, la Religion, les lois, le gouvernement, les Arts, les Sciences, le commerce, la Géographie & l'Hiſtoire naturelle & civile de chaque pays, & généralement ſur toutes les curioſités de la nature & de l'art qui s'y trouvent : traduits de l'Anglais ſur la ſeconde édition, par une Société de Gens de Lettres, IX vol. in-12. *A Paris, chez* J. P. Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.*

Richard Pockocke, qui joignoit à une vaſte érudition, le deſir le plus ardent d'acquérir de nouvelles connoiſſances, n'a inſéré dans ſes voyages que ce qu'il a pu voir, obſerver ou apprendre par lui-même. On doit donc le diſtinguer de la plûpart de ces voyageurs infideles, qui pour rendre les relations de leur voyage plus complets, ajoûtent aux choſes qu'ils ont vus, celles qu'ils pouvaient voir, mais dont ils n'ont d'autre garant que le récit de gens ignorants ou mal inſtruits. Les voyages de Pockocke, préſentent ſurtout beaucoup de détails Topographiques, & des deſcriptions d'anciens monumens, qui contribueront à éclaircir différens paſſages d'Hiſtoriens Grecs & Latins. Comme ce voyageur a écrit dans un ſiécle où le goût du merveilleux eſt un peu éteint, les anecdotes qu'il rapporte & le récit qu'il fait de ſes aventures particuliéres, n'offrent rien d'extraordinaire & qui puiſſe juſtifier ce que Strabon diſoit en liſant les relations de pluſieurs voyageurs de ſon tems : » je vois bien que tout homme qui décrit ſes voya-« ges, eſt un menteur. »

Il ne paraît encore que les ſix premiers volumes de ces

voyages. La condition de l'acquiſition actuelle eſt ſimplement de payer 22 liv. 10 ſ. en recevant ces ſix volumes en feuilles : au moyen de quoi l'on recevra *gratis* les trois derniers qui ſont ſous preſſe, & qui vont ſuivre immédiatement.

La traduction de ces voyages eſt exacte, fidele, & ne peut que faire honneur à M. *Eidous*, bien connu par pluſieurs traductions & qui réclame celle-ci par cette lettre : » Monſieur, comme le but de votre Journal eſt » d'informer le public de ce qui ſe paſſe dans la république » des lettres, & de rendre à ceux qui la compoſent la juſti- » ce qui leur eſt due, je crois devoir vous inſtruire que la » *traduction des voyages de Richard Pockocke*, qu'on » annonce dans le titre, comme la production d'une » Société de gens de Lettres, eſt le fruit de mes veilles & » de mes travaux : j'ignore le motif qui peut avoir porté » le Libraire à vouloir m'en priver. Peut-être a-t-il voulu » imiter l'exemple de la veuve d'un Libraire, qui oſa dédier » en ſon nom au Roi de Danemarck, la traduction d'un » Poëme dont j'avois fait l'Epître, & qu'elle m'avoit prié » de préſenter à S. M. D. Je puis dans cette occaſion-ci, » dire comme Virgile : *hos ego verſiculos feci*, &c. mais » comme il eſt juſte que chacun revendique ce qui lui » appartient, je vous prie, Monſieur, de vouloir bien » informer le public que la traduction des voyages de » Pockocke eſt l'ouvrage de celui qui fait profeſſion d'être » &c. ce 27 Janvier 1772. »

L'AGENDA OU MANUEL DES GENS D'AFFAIRES, ouvrage fort intereſſant & utile au public, à tous les Marchands, Commerçans, Banquiers, Négocians, Praticiens & généralement aux perſonnes, de tous états, auquel on a joint, 1° differens tarifs très-néceſſaires au commerce & à la vie. 2° Des explications particuliéres des divers commerces des principales Villes d'Europe, France, & Allemagne, avec la diſtance d'un endroit à un autre, préſentée ſous trois tableaux Géographiques. 3° Un état des Foires & Marchés de l'Europe, avec les routes déſignées pour y aller & leur diſtance de

Paris. A Paris, chez Langlois, *Libraire, rue du Petit-Pont, près la rue S. Severin, au S Eſprit couronné, vol.* in-8° *petit format de* 570 *pages; prix* 3 l. 10 ſols *broché &* 4 liv. 10 ſols. *relié.*

Des repertoirs de la nature de celui-ci doivent ſe trouver entre les mains de chaque pere de famille, & de tous ceux qui traitent d'affaires. Ce ſont des eſpéces d'outils que l'on ne peut ſe diſpenſer d'avoir ſous ſa main pour s'en ſervir au beſoin; & ce beſoin naîtra ſouvent par le ſoin qu'a pris l'Editeur de raſſembler dans ſon recueil tout ce qui peut être utile aux perſonnes de différens états. Ce Manuel eſt d'ailleurs diſtribué avec beaucoup de méthode & imprimé avec ſoin.

On trouve chez le même Libraire la *Coſmographie univerſelle, phyſique & aſtronomique*, pour l'étude de tous les âges de l'Hiſtoire, par M. Philippe, des Académies d'Angers & de Rouen, Cenſeur Royal & Profeſſeur en Hiſtoire. Cet Atlas *in*-4° de grand format & deſtiné à ſervir de démonſtration aux méthodes de Géographie, eſt actuellement compoſé de cinquante-deux feuilles, lavées & enluminées à la maniere des Ingénieurs. Il ſe vend relié ſolidement en carton 45 liv. La ſuite paroîtra au mois d'Octobre 1772.

ANNONCES.

Calendrier intéreſſant pour l'année biſſextile 1772 ou Almanach phiſico Economique contenant une Hiſtoire abrégée & raiſonnée des indictions qu'on a coutume d'inſérer dans la plûpart des Calendriers; un recueil exact & agréable de pluſieurs opérations phyſiques, amuſantes & ſurprenantes, qui mettent tout le monde à portée de faire pluſieurs ſecrets éprouvés, utiles à la ſociété, &c. &c. &c. par M. *S. D.* Le prix eſt de 18 ſols broché & de 24 ſols relié, port franc par la poſte, A Bouillon, aux dépens de la Société Typographique, 1772 : & à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Chriſtine.

Regles & principes de l'art de la guerre, des meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur cette ſcience; recueillis Par M.

G. R. *Faſch*, Colonel des Ingénieurs au ſervice de Saxe & Chevalier de l'Ordre militaire de S. Henri : à Leipſick, chez les Héritiers de *Weidmann* & *Reich*. 2 vol. *in*-8°.

Exercices ſpirituels de S. Ignace, traduits en Français, par M. l'abbé *Clément*, Abbé de Marcheroux, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar : Prédicateur du Roi & Doyen de l'inſigne Egliſe Collégiale de Ligny : à Paris chez *Saillant* & *Nyon*, rue S. Jean de Beauvais, vol. *in*-12 ; prix 2 liv. 10 ſ. relié.

Eſſai de Cryſtallographie, ou deſcription des figures Géométriques propres à différens corps du règne mineral, connus vulgairement ſous le nom de cryſtaux, avec figures & développemens, par M. *de Romé* de l'*Iſle*, de l'Académie Electorale des ſciences utiles de Mayence : à Paris chez *Didot* jeune, quai des Auguſtins, près le pont S. Michel ; *Knapen* & *Delaguette* libraires, en face du pont S. Michel. vol. *in*-8°.

Bibliographie Pariſienne, ou catalogue d'ouvrages de ſcience, de Littérature, & de tout ce qui concerne les Beaux-Arts, tel que la Muſique, la Gravure, &c. imprimés ou vendus : à Paris, avec les jugemens qui en ont été portés dans les écrits périodiques, enſemble l'énoncé des Edits, Arrêts & Déclarations du Roi, &c. par une ſociété de gens de Lettres ; année 1770. Tom. troiſiéme *in*-8° : à Paris chez *Deſnos*, libraire, rue S. Jacques.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 7.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 *Février.*

ARTS.

GRAVURE.

Galerie Françaiſe, ou portraits des Hommes & des Femmes illuſtres qui ont paru en France, in-f° n° IV. *A Paris, chez* Heriſſant *fils, rue des Foſſés de M. le Prince.*

Le dernier cahier de cette Galerie préſente les portraits du Comte d'Argenſon, de Gilbert de Voiſins, de la Marquiſe du Châtelet, de Claude-Nicolas le Cat, & de l'abbé Prevôt. Ces portraits

ont été gravés par les Srs Levaſſeur, Leveſque, Lempereur, Henriques & Théreſe Devaux. Cette gravure, qui eſt au burin, eſt nette & ſoignée. Chaque portrait eſt accompagné d'un éloge où la plume du Biographe nous peint les qualités eſtimables & les principales actions du perſonnage dont la gravure nous rappelle les traits extérieurs.

On nous promet dans les cahiers ſuivans de cette Galerie les portraits & les éloges du Préſident Henault, de Madame de Graffigny, de MM. de Mairan, de Moncrif, Bouchardon, de Lowendhall, de Marivaux, Pluche, Winſlow, Reſtout, Belidor, de Réaumur, Deſmahis, l'abbé de la Caille, du Pere André, de Mlle de Luſſan, de MM. Helvetius, de Parcieux, Boiſſi, le Chevalier Folard, le Maréchal de Saxe, de Hericourt, Jean-Louis Petit, Chirurgien, la Grangechancel, Campra, de Me Staal, D. Calmet, de MM. la Chauſſée, de Maupertuis, de Marſais, Monteſquieu, Deſtouches, Bouguer, l'abbé Lenglet, le P. Caſtel, &c.

L'Editeur de cette Galerie invite les amateurs, les gens de lettres & tous ceux qui auront par devers eux des portraits originaux des Hommes illuſtres qui viennent d'être nommés, ou des notices hiſtoriques ſur leur vie de vouloir bien les communiquer à M. Heriſſant le fils Libraire, rue des Foſſés de M. le Prince. Ils accroîtront l'intérêt que le public paraît prendre à cet ouvrage diſpendieux & important, & contribueront, autant qu'il ſera en eux, à acquitter la ſociété du tribut de reconnaiſſance qu'elle doit aux perſon-

nages illuſtres qui l'ont bien ſervi par leurs travaux ou par leurs écrits.

Portrait de JEAN RACINE, *gravé d'après le tableau de J. B. Santerre, par* P. Savart. *A Paris, chez l'Auteur, barriere de Fontarabie, & aux adreſſes ordinaires de Gravure; prix* 3 livres.

Ce portrait eſt du même format que celui de Pierre Corneille, publié par M. Ficquet, & peut lui ſervir de pendant. La tête eſt gravée en demi-teinte avec beaucoup de délicateſſe & de légereté. Au bas du portrait ſont placés différens attributs relatifs aux drames de cet illuſtre Poëte tragique.

ARCHITECTURE CIVILE ET MILITAIRE.

M. le Chevalier de Marolles de Lucé a eu l'honneur de préſenter à Mgr le Comte de Provence le deſſin & la perſpective d'un carouſel de ſa compoſition. L'amphithéâtre où ſe placent les ſpectateurs eſt décoré d'un ordre Corinthien. Le ſallon des juges du camp eſt au fond de l'enceinte. Deux grands portiques ſervent d'entrée pour monter à l'amphithéâtre. Ce projet propoſé pour être exécuté au parc de Verſailles dans le tems des fêtes données, lors du mariage de ce Prince, eſt traité dans le coſtume Romain.

M. de Lucé a eu auſſi l'honneur de préſenter à Mgr le Comte d'Artois le deſſin & la perſpective d'un camp de plaiſance à la Pruſſienne. C'eſt un camp d'infanterie ayant à ſa gauche & à ſa droite la cavalerie & les dragons qui manœuvrent

ſur le devant du camp. L'infanterie eſt rangée en bataille ſur le front de la ligne, pour repouſſer l'ennemi qui vient envélopper le camp. Les différens mouvemens de ces troupes ſont déſignés avec beaucoup de préciſion ; & la ſituation du terrein eſt des plus heureuſes. Mgr le Comte de Provence & Mgr le Comte d'Artois ont bien voulu accepter ces deux deſſins & les placer dans leurs cabinets, récompenſe la plus flatteuſe que M. de Lucé pouvait eſpérer de ſes talens & de ſon zèle.

INDUSTRIE.

DESCRIPTION d'un jeu d'exercice & d'adreſſe tirée des voyages manuſcrits de l'Europe, par M. Pingeron.

Les habitans des environs de Rome aiment en général tous les jeux d'hazard & d'exercice. Il en eſt un parmi ces derniers qu'ils nomment *mangana*, & qui ſemble leur être particulier. Ce jeu eſt très-ſimple, & l'on ne court aucun riſque à s'en amuſer. Comme il contribue en même tems à former des corps alertes & vigoureux par la force & l'exercice qu'il exige, je crois ne devoir pas négliger de le faire connaître. La *manganæ* eſt un diſque de bois de hêtre d'environ 6 pouces de diamétre ſur 18 lignes d'épaiſſeur. Chaque joueur (le nombre n'eſt point fixé) en a un marqué d'un nombre ſelon l'ordre des chiffres. Il a

de plus une courroie d'environ une aune de long percée d'un trou vers l'une de ſes extrémités. Veut-on lancer la *mangana*, on met le doigt du milieu de la main dans le trou ou la fente dont on vient de parler ; il faut enſuite entortiller le diſque ou palet de bois, & le lancer de maniere qu'il puiſſe rouler ſur ſa circonférence. A peine eſt-il échappé de la main que l'on retire, avec la plus grande force, la courroie qui l'environne. Cette augmentation de mouvement fait parcourir à la *mangana* une diſtance prodigieuſe. Celui des joueurs dont le diſque a été le plus loin remporte la victoire, & joue le premier dans la ſeconde partie. Celui qui a été le plus près de lui eſt le ſecond, ainſi des autres. Les bonds que fait la *mangana* ſont très-amuſans, & la longue promenade qu'elle exige pour l'aller prendre contribue beaucoup à donner de la vigueur aux jeunes gens. Quoique ce jeu demande de la force on peut aſſurer qu'il exige encore plus d'adreſſe ſur-tout pour retirer à propos la courroie pour qu'elle produiſe le plus grand effet. On peut jouer à la *mangana* ſur toute ſorte de terrein pourvu qu'il ſoit en plaine.

Méthode pour faire du bon pain de ſeigle qui a germé ſur terre.

Prenez pour dix *ſcheffels* de farine (meſure de Danemarck) cinq poignées de cendres de bois, que vous mettrez dans un morceau de toile ; vous les laiſſerez infuſer dans de l'eau chaude avec laquelle le pain doit être petri. Lorſque

l'eau a le degré de chaleur néceſſaire, on retire la cendre & on mêle dans l'eau un *oort* (meſure de Danemarck) d'eau-de-vie de grain : on fait le pain comme à l'ordinaire, ayant ſoin cependant que la pâte ſoit un peu ferme, & qu'elle ſoit tenue bien chaudement. Le pain ſera d'une bonne qualité, s'il eſt préparé par cette méthode eſſayée avec ſuccès à Altona, & publiée dans une Gazette de Copenhague.

SCIENCES.

Économie domestique.

Poëles hydrauliques, économiques & de ſanté.

Un citoyen obligé par état de ſe ſervir d'un poële dans ſon cabinet, & ſon tempérament délicat lui en ayant fait éprouver tous les inconvéniens, s'eſt appliqué ſérieuſement à les prévenir; il a fait à ce ſujet pendant pluſieurs années différentes expériences relatives à la ſanté & à l'économie. Ces expériences l'ont conduit à trouver une façon de poële qui, par le moyen d'un bain-Marie, combine la chaleur ſeche & la chaleur humide. Ce poële raſſemblant dans un centre preſque toute la chaleur du fourneau & de ſes tuyaux, devient en même-tems économique & ſalutaire. L'Auteur a communiqué ſes obſervations à MM. de l'Académie des Sciences par un

Mémoire lu à une assemblée du mois de Juillet 1770. Sur le modèle qu'il présenta il a fait exécuter un poële en grand, & d'après les expériences de santé & d'économie faite dans le courant de l'hiver 1771 en présence de plusieurs MM. de la Faculté de Médecine est émané le décret suivant.

Rapport de MM. les Commissaires de la Faculté de Médecine de Paris.

Messieurs, nous nous sommes acquittés de la commission dont il vous a plu de nous honorer; nous nous sommes transportés chez le Sr .... pour y examiner un poële hydraulique de son invention. Ce poële est construit en deux parties; l'inférieure & la plus petite contient le fourneau; à la partie supérieure de ce fourneau est une cheminée droite qui donne l'issue libre à la fumée au moyen d'une soupape, ce conduit est bouché, & alors la portion enflammée qui sort du fourneau est forcée de parcourir un espace de 15 à 16 pieds plus ou moins dans une galerie en spirale. Cette galerie est enveloppée d'une double cuvette de fer-blanc soudée ensemble par la base contenant dans l'entre-deux & sur toute la surface du poële un volume d'eau à travers lequel passe toute la chaleur de cette galerie dans l'appartement; cette cuvette que l'on pourrait former de toute autre matiere, est couverte de maniere que la vapeur de l'eau en s'élevant s'attache sous son chapiteau & retombe dans la cuvette; cependant on peut la faire évaporer à discrétion dans

l'appartement par le moyen d'une ouverture plus ou moins conſidérable.

Au-deſſus de cette couverture eſt un matras renverſé qui fournit de l'eau à la cuvette à meſure qu'elle diminue, & qui avertit par-là quand il en manque.

A la ſurface de l'eau eſt un thermométre ſimple qui indique le degré de chaleur.

Ce poële eſt ſuſceptible d'enjolivement, & peut être un objet d'ornement dans les appartemens.

Après vous avoir fait une deſcription ſuccinte de ce poële, connaiſſant votre ſagacité & vos lumières, Meſſieurs, nous aurions ſuffiſamment rempli notre miſſion, ſans entrer dans le détail des avantages dont il eſt ſuſceptible; nous eſpérons cependant que vous ne déſaprouverez pas quelques idées ſur ſon utilité que nous ſoumettrons à votre jugement.

Quoique la partie économique ne ſoit point de notre reſſort, nous vous ferons obſerver cependant, que ce poële peut remplir ſenſiblement cet objet. La partie enflammée qui s'échappe aiſément dans les autres poëles par les tuyaux ordinaires eſt preſque toute réunie dans un noyau fixé dans le centre de celui-ci, de façon qu'à ſix pouces dehors de ce poële la chaleur du tuyau n'eſt pas bien conſidérable, & avec très-peu de bois on le porte au degré de l'eau bouillante. On peut même faire cuire différens mets au bain-Marie, ſans qu'ils puiſſent être apperçus, & ſans qu'ils portent une odeur déſagréable dans les appartemens.

Quant aux avantages qui peuvent intéreſſer la ſanté ils ſont des plus marqués.

La chaleur âcre & ſéche qui ſort des poëles ordinaires affecte ſenſiblement le tiſſu délicat des organes de la reſpiration, occaſionne une criſpation dans toute la ſurface des pores de la tranſpiration, & produit des toux incommodes. C'eſt pour parer à ces inconvéniens que le S^r... inſtruit par ſa faible ſanté a imaginé le poële ſur lequel vous allez décider.

Nous nous abſtenons d'entrer dans une plus grande énumération des avantages qui peuvent réſulter de ces poëles en ſoumettant, ſuivant l'indication, différens médicamens à l'ébullition, & à l'évaporation. Vous connaiſſez tous la néceſſité des fumigations humides, des bains de vapeurs ſoit pour corriger les miaſmes chariées dans l'air, & la ſéchereſſe, ſoit pour porter au poumon des médicamens vulnéraires & balſamiques. Dans ce cas il n'y a point de moyen plus naturel de les adminiſtrer. Nous eſtimons donc que ce poële en préſentant des vues d'économie peut être enviſagé comme très-utile à plus d'un titre pour la ſanté, ſoit en n'ayant pas l'inconvénient des poëles ordinaires pour les perſonnes qui ſe portent bien, ſoit en fourniſſant les moyens d'adminiſtrer pluſieurs médicamens dans bien des maladies, & qu'il peut mériter votre approbation, ſigné *le Camus & Pajon de Moncels.*

Décret de la Faculté de Médecine de Paris.

Le Lundi 4 Février 1771, la Faculté de Médecine aſſemblée, a entendu le rapport de MM. le

Camus & Pajon de Moncels, qu'elle avait nommés pour examiner un poële hydraulique de l'invention du Sr .... Les avantages que préſentent la conſtruction du poële propoſé par l'Auteur ont mérité l'attention de la Compagnie ; il n'eſt pas douteux en effet qu'outre la partie économique, l'objet de la correction d'un air trop ſec & celui de procurer une évaporation continuelle des matieres ſalubres ne ſoient également remplis. En conſéquence la Faculté a cru devoir applaudir au zèle du Sr .... & adopter en tout l'approbation donnée par MM. les Commiſſaires ; ſigné *le Thieullier, Doyen.*

L'Auteur ayant éprouvé par lui même les bons effets de ces poëles s'eſt empreſſé d'en faire part à ſes concitoyens. Le Roi a bien voulu accorder un privilége pour l'établiſſement d'une Manufacture comme le ſeul moyen de pouvoir conſtruire ces poëles, au moindre prix poſſible.

Cette Manufacture eſt établie, *rue Baſſe, porte S. Denis, maiſon du Sr Blondeau, Sculpteur de l'Académie de S. Luc.*

PRIX propoſé par les Etats de Languedoc.

Les Etats de cette Province ont, ſur la propoſition de M. l'Archevêque de Narbonne, Préſident, promis un prix de 600 liv. à l'Auteur, qui au jugement de la Société Royale des Sciences de cette Ville, aura le mieux traité le ſujet ſuivant : « Déterminer les différens titres ou degrés » de ſpirituoſité des eaux-de-vie ou eſprit-de-vin, » par le moyen le plus sûr & en même-tems le

» plus ſimple & le plus applicable à l'uſage du » commerce. » Les Mémoires doivent être écrits liſiblement en Français ou en Latin, & envoyés, avec les formalités ordinaires, à M. *Ratte*, *Secrétaire perpétuel de la Société*, juſqu'au 30 Septembre inclusivement. La pièce qui aura remporté le prix ſera proclamée, par la Société, pendant la tenue des Etats.

SPECTACLES.

Rien de nouveau dans les ſpectacles. On continue avec ſuccès à l'*Opéra* les repréſentations de *Caſtor & Pollux*; à la Comédie Françaiſe *Gaſton & Baïard*; & à la Comédie Italienne *Zémire & Azore*.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire de l'avénement de la Maiſon de Bourbon au Trône d'Eſpagne, dédiée au Roi, par M. Targe, *6 vol. in-12. A Paris, chez* Saillant & Nyon, *rue S. Jean-de-Beauvais; la veuve* Deſaint, *rue du Foin S. Jacques.*

La plûpart des Ecrivains qui nous ont tracé l'Hiſtoire de l'avénement de la Maiſon de Bourbon au Trône d'Eſpagne ne ſe ſont pas toujours regardés étrangers aux faits qu'ils racontaient. L'eſprit de parti a ſouvent conduit leur plume. Le préjugé & peut-être auſſi le défaut de mémoires & d'inſtructions leur a fait commettre des injuſtices, des erreurs ou des inexactitudes qui devaient faire deſirer qu'un homme de lettres plus fidele à la premiere loi de l'Hiſtoire,

qui eſt l'impartialité, ſe chargea d'inſtruire la poſtérité des droits inconteſtables de la Maiſon de Bourbon à la ſucceſſion de Charles II, Roi d'Eſpagne, & des guerres qui lui ont été ſuſcitées à ce ſujet par des nations rivales. Cette Hiſtoire, qui eſt précédée du tableau de l'Europe en l'année 1696, tems où furent entâmées les négociations qui ſe terminerent par la paix de Riswick, va juſqu'en l'année 1715. Louis XIV avant de mourir eut la ſatisfaction de voir ſon auguſte petit-fils paiſible poſſeſſeur de la Monarchie où il avait été appellé par le droit de ſa naiſſance, par les lois du Royaume & par le teſtament de Charles II. Cette mort fut pour la Maiſon de Bourbon, & en particulier pour la branche qui règne ſur l'Eſpagne, ſuivie d'événemens importans que l'Auteur ſe promet de décrire dans les volumes ſuivans, ſi le public continue d'accorder à cette Hiſtoire la faveur qu'elle mérite par ſa fidélité, ſon exactitude & la ſageſſe du ſtyle de l'Hiſtorien.

Introduction à l'étude des corps naturels, tirés du régne minéral, par M. Bucquet, *Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, 2 vol. in-12. A Paris, rue S. Jacques, chez* Jean-Th. Heriſſant *pere, Imprimeur.*

Un tableau clair & précis du régne minéral où l'Auteur s'eſt propoſé de joindre à la deſcription que l'Hiſtoire Naturelle donne des corps les connaiſſances que fournit la Chymie ſur ſes propriétés ou ſur les ſubſtances qui entrent dans ſa compoſition, ne peut qu'être intéreſſant pour le Phyſicien. Ce tableau facilitera d'ailleurs à ceux qui ſuivent les Cours de M. Bucquet un moyen de tirer tout le fruit poſſible de ces Cours où les objets leur ſont préſentés ſous les côtés qui peuvent le plus les intéreſſer, mais ſouvent avec trop de rapidité pour que ces objets puiſſent ſe graver profondement dans leur mémoire. Cette deſcription du régne minéral eſt précédée d'un diſcours préliminaire où l'Auteur fait très-bien voir au Naturaliſte la néceſſité de réunir ces deux branches de la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle & la Chymie pour avoir ſur les corps d'autres connaiſſances que celles d'un nomenclateur. Ce même diſ-

tous contient un eſſai ſur l'analyſe chymique. Cet eſſai eſt un précis très-clair de la théorie de cette ſcience.

Comme cet ouvrage n'eſt qu'un livre élémentaire, on ne doit pas ſe flatter d'y trouver des connaiſſances approfondies, des citations & toute l'érudition chymique. Elle aurait été ici déplacée. Cette deſcription du régne minéral ne forme que la premiere partie de l'ouvrage. M. Bucquet ſe propoſe de publier ſucceſſivement la deſcription du régne végétal & du régne animal ſur le plan qu'il a adopté, & que ceux même qui n'étudient l'Hiſtoire Naturelle que par amuſement ne manqueront pas d'accueillir puiſqu'il leur procurera des moyens faciles de faire des progrès dans cette ſcience.

MANUEL DE MORALE, dédié à Mgr le Comte d'Artois; vol. in-12 *petit format; prix* 1 liv. 10 ſ. *broché, &* 2 liv. *relié. A Paris, chez* Edme, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, au-deſſous du Collège de Liſieux.*

Les ouvrages des plus célèbres Auteurs anciens & modernes, & ſur-tout ceux des Ecrivains de nos jours qui ont mérité les ſuffrages du public, ſont les ſources où l'Editeur a puiſé pour former ſon recueil; ce qui annonce aſſez que cette collection eſt du meilleur choix. Elle aurait été plus intéreſſante, ſi l'Editeur avait pris ſoin de citer. Au reſte, ces ſortes d'ouvrages où la morale eſt préſentée par penſées détachées peut avoir ſa commodité. Ce ſerait même une aſſez bonne méthode, pour retenir ce qu'il y a d'eſſentiel dans un ouvrage de morale un peu étendu, que de le réduire en maximes, qui par leur juſteſſe & leur préciſion puiſent ſe graver aiſément dans la mémoire.

Recherches sur le pouls par rapport aux criſes, par M. Théophile de Bordeu, *Docteur en Médecine, des Facultés de Paris & de Montpellier.* Tome III *en deux parties, contenant les déciſions de pluſieurs ſçavans Médecins ſur la doctrine du pouls; avec des réflexions & quelques diſſertations qui n'ont point encore vu le jour; on y a joint une diſſertation nouvelle ſur les ſueurs critiques & leurs pouls.*

In vitium ducit culpæ fuga, ſi caret arte.

Horat. de Arte Poet.

A Paris, chez P. François Didot *jeune, Libraire, quai des Auguſtins,* 2 *vol.* in-12; *prix* 5 liv. *les deux volumes reliés.*

Ce troiſiéme Tome, qui contient les déciſions de pluſieurs ſçavans Médecins, ſe vend ſéparément pour la commodité de ceux qui ont acheté les deux premiers. Il contient des réflexions importantes qui n'ont pas encore été publiées, & qui ſont néceſſaires pour la ſuite de l'Hiſtoire du pouls. Cette Hiſtoire devient de plus en plus un objet digne de l'attention des vrais amateurs de l'art, & de tous ceux qui ſont perſuadés que la doctrine du pouls eſt très-propre à répandre ſur la connaiſſance, le prognoſtic & le traitement des maladies, beaucoup de lumières & de certitude.

ANNONCES.

Nouveau Dictionnaire univerſel & raiſonné de Médecine, de Chirurgie, & de l'art Vétérinaire; contenant des connaiſſances étendues ſur toutes ces parties, & particuliérement des détails exacts & précis ſur les plantes-uſuelles, avec le traitement des maladies des beſtiaux, ouvrage utile à toutes les claſſes de citoyens, ſur-tout aux habitans

de la campagne, & mis à leur portée, par une Société de Médecins, 6 vol. *in*-8°, petit format : à Paris, chez la veuve *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques.

Esprit des Coutumes du Bailliage de Senlis ; & les textes tant de la premiere compilation de ces Coutumes & des Ordonnances du Bailliage de Senlis, faite en 1493, que des rédaction de 1506, & réformation de 1539, conférées ensemble, avec des notes élémentaires qui déterminent le sens des articles & des mots obscurs, par M. *P. F. Pihan de la Forêts*, Avocat, vol. *in*-12 : à Paris, chez *Butard*, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

L'art de réduire le fer en fil, connu sous le nom de fil-d'archal, par M. *Duhamel du Monceau* : à Paris, chez *Saillant & Nyon*, Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais, & la veuve *Defaint*, rue du Foin S. Jacques, vol. *in-folio*.

L'art de faire les pipes à fumer le tabac, par M. *Duhamel du Monceau*. A Paris, aux adresses ci-dessus, vol. *in-folio*.

Principes sur la fidélité due aux Rois ; extraits de M. Bossuet, Evêque de Meaux, dans sa Politique tirée de l'Ecriture-Sainte, & dédiés au Roi, par M. l'abbé *de Villiers*, Prêtre & Avocat au Parlement : à Paris, chez d'*Houry*, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie, *in*-12.

Théâtre Allemand, ou Recueil de diverses pièces traduites de l'Allemand, en prose & en vers, avec des remarques, par *M. C. D. A.* : à Amsterdam, chez *Magerus*, in-8°.

Dialogue en vers sur le bonheur de la vie champêtre : à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue Saint Jacques, brochure *in*-8°.

Traité du droit de Domaine de propriété, par l'Auteur du Traité des Obligations : à Paris, chez *Debure* pere, quai des Auguſtins : à Orléans, chez la veuve *Rouzeau-Montaut*, Imprimeur du Roi, vol. *in*-12. prix 3 l. relié.

Commentaire sur l'Ordonnance des eaux & forêts du mois d'Août 1669. A Paris, chez *Debure* pere, vol. *in*-12, prix 3 liv. 12 ſ. relié.

Le Divin contemplateur ou tableau des divines perfections dans la Religion, dans la société & dans la nature : à Paris, chez *Breton*, rue S. Victor, au Soleil levant, vol. *in*-12. prix 1 liv. 5 ſ. broché.

L'ANTIDÉISME, ou portrait des Incrédules, propre à en donner une juſte idée, brochure in-12 *d'environ* 40 *pag. prix* 15 ſ. *A Amſterdam; & à Paris, chez* Cellot, *Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.*

Tableaux d'un Poëte, Poëſies d'un Peintre. *A Pittoreſcofolis*, in-8° d'environ 48 pages; prix 36 ſ. chez *Cellot* rue Dauphine.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LAÇOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 8.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Février.

ARTS.

GRAVURE.

Eſtampe allégorique ſur la naiſſance du fils du Prince des Aſturies. A Paris, chez Buldet, *rue de Geſvres, &* Chereau, *rue S. Jacques ; prix* 3 livres.

CETTE eſtampe, gravée par *P. P. Molès* Eſpagnol, des Académies Royales d'Eſpagne, d'après le deſſin de M. Hallé, Peintre du Roi de France, a 17 pouces & demi de haut ſur 11 pouces &

demi de large. Le Prince & la Princeſſe des Aſtu-ries placés dans le Temple de l'Immortalité préſentent par les mains de la Fécondité au Roi d'Eſpagne, habillé dans le coſtume d'un héros de l'antiquité, l'enfant qui leur eſt né. La Renommée que l'on apperçoit dans le haut du Temple annonce cet heureux événement aux Eſpagnols, qui ne deſirent rien tant que de voir la Couronne d'Eſpagne s'affermir de plus en plus dans une famille qui fait la gloire, la joie & le bonheur des peuples qu'elle gouverne. Des vers Latins, compoſés par l'abbé Molès, frere du Graveur, & placés au bas de l'eſtampe célébrent cette naiſſance deſirée.

On diſtribue aux mêmes adreſſes ci-deſſus une eſtampe de 9 pouces & demi de haut ſur 13 & demi de large contenant toutes ſortes de caractères d'écritures anciennes & modernes dans les plus belles formes, & ornés de différens traits & vignettes avec le médaillon du Roi d'Eſpagne auquel cet ouvrage eſt dédié. On y voit auſſi un entrelas en croix de trois pouces & demi de haut contenant tout le *Miſerere*. Cet ouvrage eſt compoſé & gravé par M. Aſſenſio employé à la Bibliothéque du Roi d'Eſpagne, & membre de l'Académie Royale d'Ecriture de Paris; prix 3 liv.

TOPOGRAPHIE.

Plan des attaques de la ville du Maduré, dédié à ſon A. S. Mgr le Prince de Condé, par M. le Chevalier Marchand, *Capitaine de Cavalerie*

dans l'Inde au ſervice de France. Ce Plan, dont le prix eſt de 18 ſols, *ſe diſtribue à Paris, chez* Croiſey, *Marchand d'Eſtampes & de Cartes Géographiques, à l'entrée de la rue Dauphine, à gauche du côté du Pont-Neuf.*

Ce Plan de Maduré qui a été gravé avec ſoin par le Sr Croiſey eſt d'autant plus intéreſſant que cette Ville de l'Inde a ſoutenu en 1763 & 1764, ſous le commandement de M. Marchand, un ſiége des plus violens & des plus meurtriers. Des notes hiſtoriques accompagnent ce Plan, & inſtruiſent le lecteur des principales circonſtances des différentes attaques.

MUSIQUE.

IV Sonate per due flauti overo due violini e violoncello del Signor Neumann, *Œuvre I; prix* 6 liv. *A Paris, chez M.* Taillart *l'aîné, rue de la Monnoie, la première porte cochere à gauche en deſcendant du Pont-Neuf, maiſon de M. Fabre, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Ces Trio, d'une exécution facile & bien doigtée, ſont très-propres à faire valoir tous les agrémens de la flûte traverſiere. Ces Sonates exécutées par deux violons ou par une flûte & un violon ne plairont pas moins aux amateurs, parce que le chant en eſt agréable, varié & ſaillant.

Six Duo pour deux violoncelles, ou baſſons, dédiés à M. le Marquis de Sabran, compoſés par

M. *Aubert*, ordinaire de la Comédie Italienne, Op. 2; prix 6 liv. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Nouvelle coupe d'habits, & nouveaux habillemens.

Notre maniere de nous vêtir, quoique généralement adoptée par toute l'Europe, paraîtra néanmoins, ſi on la compare à la maniere de s'habiller des anciens & des peuples de l'Aſie, celle qui demande le plus de tems, de ſoin & qui eſt la moins aſſortie à la nature. Un ouvrier induſtrieux (le Sr Sarrazin Tailleur, demeurant à Verſailles, à l'ancien Hôtel de la Guerre) qui a réfléchi ſur ſon art & ſur la forme des habillemens des Romains, a imaginé un nouveau genre d'habillement très-propre à ſervir d'uniforme pour les troupes. Cet habit militaire contribuerait, par le moyen de divers déployemens, à garantir le ſoldat des injures de l'air dans toutes les ſaiſons. Cet habillement ne ſerait guères plus coûteux qu'un habit uniforme ordinaire. Le Sr Sarrazin travaille actuellement à faire un manteau qui envéloppera le corps juſqu'au genou. Ce manteau par un ſimple mouvement de chaque bras, ſe repliera ſur les épaules & la poitrine en

forme de fautoir, de façon qu'il ne gênera pas les mouvemens du corps, & qu'un ſoldat qui ſerait en marche couvert de ce manteau, pourrait ſur le champ combattre ſans avoir beſoin de le mettre à bas.

Nouvelle méthode de teindre la ſoie en noir.

Le Sr *Jean Palleron* fils aîné, Maître Teinturier à Lyon, a préſenté à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de cette ville une nouvelle méthode pour teindre la ſoie en noir. Les Commiſſaires nommés par cette Académie ont ſuivi avec l'attention la plus exacte tous les procédés de cette teinture; & pendant plus d'un mois, ils ont éprouvé les écheveaux qu'ils avaient ſéparés en ſoixante-ſix matteaux, d'une demi-livre chacun environ, teints ſous leurs yeux. L'Académie, ſur leur rapport, a délivré au Sr Palleron un certificat duquel il réſulte que cet Artiſte poſſéde un ſecret de teindre la ſoie en noir, préférable aux méthodes uſitées juſqu'à préſent à Lyon; que le nerf de la ſoie ſortie de ſon attelier s'eſt conſervé [illegible] moins autant que dans aucune autre teinture noire, & qu'elle peut être employée avec ſatisfaction pour la ſolidité de la couleur. Cet objet eſt d'autant plus intéreſſant pour Lyon que cette ville fabriquante ſi renommée pour la bonté, la ſolidité & le brillant de ſes teintures de couleur n'avait que des teintures noires ſujettes à rougir promptement.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Aimants artificiels de M. l'abbé LE NOBLE, *Chanoine de Vernon-ſur-Seine.*

On ſçait déjà depuis long-tems que l'acier trempé a la propriété de prendre la vertu magnétique dans un degré même ſupérieur à la force des meilleures pierres d'aimant naturelles; mais, malgré les ſuccès de beaucoup de Phyſiciens qui ont réuſſi à ſurpaſſer la nature, il paraît qu'on n'eſt point encore parvenu à épuiſer toutes les reſſources de l'art ſur cet objet. On n'en ſera point ſurpris, ſi l'on conſidère de combien de circonſtances difficiles à déterminer dépend la perfection des aimants artificiels. La qualité de l'acier, le degré de ſa trempe, la forme, les dimenſions, le nombre & l'aſſemblage des barreaux dont on compoſe ces aimants, la maniere de les aimanter, la ſtructure & le rapport de la maſſe des armures, talons & contacts ou [illegible] poids avec le ſolide aimanté, ſont autant de points tous très-eſſentiels, juſqu'à préſent indéterminés, & ſur leſquels il s'agit de trouver le mieux.

Le certificat que l'Académie Royale des Sciences a accordé à M. l'abbé le Noble ſur la force & la bonté des aimants artificiels de ſa compoſition qu'il lui a préſentés, & dont les épreuves

ont été faites d'abord en préſence des Commiſſaires, de cette Compagnie, & enſuite dans une de ſes aſſemblées, ne laiſſe aucun lieu de douter que M. l'abbé le Noble, qui s'eſt conſacré à ces recherches, n'ait fait ſur les objets dont nous venons de parler des obſervations utiles, & même des découvertes propres à le conduire à la perfection.

Les travaux de cet habile Phyſicien méritent d'autant plus d'éloges & d'encouragemens que la vertu de l'aimant, quoique ſi ſurprenante, n'eſt point un objet de ſimple curioſité. Tout le monde ſçait que ſans l'aiguille aimantée, le nouveau monde, nous ſerait encore inconnu, & qu'on ne pourrait entreprendre avec ſûreté aucune navigation dans les hautes mers. Le barreau aimanté eſt d'un uſage très-commode & très-étendu dans les recherches de Chimie pour découvrir le fer, & reconnaître les différentes altérations qu'il reçoit. Sans ce ſecours, nous ignorerions probablement encore que ce métal eſt contenu dans toutes les plantes, & qu'il fait même partie de notre chair & de notre propre ſang.

Mais indépendamment de ces utilités inconteſtables, bien des perſonnes prétendent depuis un certain tems s'être aſſurées par nombre d'obſervations que le ſeul contact habituel de l'acier aimanté qu'on porte ſur ſoi, guérit celles des palpitations de cœur qui dépendent de la diſpoſition du genre nerveux, certaines crampes & pluſieurs autres affections des nerfs, de même que les douleurs de dents qui ne ſont point cauſées par une fluxion ; il ſuffit pour cela d'appliquer pendant

quatre ou cinq minutes le pôle ſud d'un barreau fortement aimanté ſur la dent douloureuſe, en obſervant de ſe tourner pendant ce tems-là du côté du nord de maniere que le barreau ſoit à-peu-près dans le plan du méridien magnétique. C'eſt à l'expérience réitérée à confirmer ces nouvelles propriétés qu'on croit appercevoir dans l'aimant, & qui méritent bien qu'on ne néglige pas au moins de s'en aſſurer. M. l'abbé le Noble, pour mettre le public à portée de ſe procurer des aimants artificiels très-forts de ſa compoſition, & de toutes les ſortes, en a établi le dépôt, chez M. *Huet*, *Horloger*, *rue S. Antoine*, *la porte cochere attenant l'Hôtel de Turgot*, *vis-à-vis la petite porte de S. Paul*. On y trouvera non-ſeulement des barreaux propres aux expériences de chimie, & à être appliqués ſur les dents douloureuſes, ainſi que des croix d'acier aimanté faites pour être portées habituellement ſur la poitrine; mais encore, des aimants artificiels de différentes formes capables de ſoutenir de très-grands poids, & conſtruits pour cela, ainſi que des faiſceaux & de grands barreaux magnétiques, néceſſaires comme on ſçait pour aimanter, & pour entretenir ou rétablir la vertu des aiguilles de bouſſoles dans les voyages de long cours, ainſi que celle de tous les autres aimants artificiels.

Afin de faire mieux connaître la force des aimants artificiels de M. le Noble, nous rapporterons le certificat accordé à ce Phyſicien par l'Académie Royale des Sciences de Paris le 1 Février 1772.

Nous avons examiné, diſent les Commiſſai-

nes, par ordre de l'Académie, pluſieurs aimants artificiels que lui a préſentés M. l'abbé le Noble, Chanoine de Vernon ſur-Seine.

Le principal de ces aimants eſt un ſolide compoſé de barreaux aſſemblés les uns avec les autres, & armé à la maniere d'une pierre d'aimant naturelle; le poids total des barreaux aimantés de celui-ci n'excéde pas, à ce que nous a aſſuré M. l'abbé le Noble, celui de neuf livres deux onces; il a été chargé en notre préſence d'abord aſſez promptement de plus de quatre-vingts livres, & ces poids ont été enſuite augmentés par degrés, en y ajoûtant de nouveaux poids toujours de moins en moins gros, le tout dans l'eſpace d'environ une heure, juſqu'à la concurrence du poids de cent cinq livres, en y comprenant celui du porte-poids, celui de ſon S & celui d'un plateau de balance, qui contenait les poids. Alors l'addition d'un nouveau petit poids de deux onces a fait détacher le porte-poids.

M. l'abbé le Noble nous a fait voir auſſi l'effet d'un autre aimant artificiel en forme de fer à cheval compoſé de ſept lames armées de fer, & peſant en tout deux livres ou environ qui en a porté quarante; un troiſiéme petit aimant auſſi en fer à cheval, mais d'une ſeule lame, peſant environ deux onces qui a porté quatre livres ſix onces, & des barreaux magnétiques d'une très-grande force.

M. l'abbé le Noble n'a aucune prétention ſur le fond des procédés par leſquels on parvient à donner à de l'acier trempé une force magnétique très-conſidérable. Il convient avoir ſuivi en cela

ceux des Phyſiciens qui l'ont précédé, tels que M. Knigt, M. du Hamel, l'un de nous, M. Anthéaume, MM. Michell & Canton ; mais on ſçait qu'indépendamment des manipulations générales propres à aimanter fortement l'acier qui ſont connues & conſtantes, il y en a de particulieres qui peuvent influer beaucoup ſur la force plus ou moins grande des aimants compoſés de barreaux, telles ſont le degré de la trempe, le nombre des barreaux, leur longueur, la conſtruction ou la forme de leur aſſemblage, & enfin les proportions de l'armure avec le tout qui ne ſont point encore ſuffiſamment déterminées ; ce ſont ſur-tout ces derniers objets qui ont fait le ſujet des recherches de M. l'abbé le Noble ; & la force conſidérable de ſon grand aimant donne lieu de croire qu'il a fait en ce genre des obſervations utiles, & même des découvertes propres à le conduire à la perfection. Le ſolide que forme l'aſſemblage des barreaux dont ſon grand aimant eſt compoſé, a ſix pouces quelques lignes de hauteur, trois pouces moins une ligne de largeur, & deux pouces moins une ligne d'épaiſſeur ; le nombre des barreaux eſt très-grand, & les armures, talons & porte-poids plus forts & plus maſſifs, proportion gardée, qu'on n'a coutume de les faire.

M. l'abbé le Noble ſe propoſe de continuer ſes recherches ſur tous les objets particuliers dont nous avons parlé, & d'en publier les réſultats quand il ſera parvenu à les déterminer avec toute la préciſion qu'il deſire, & dont ils paraiſſent ſuſceptibles. Nous penſons qu'on ne peut trop exhorter M. l'abbé le Noble à ſuivre ces travaux

intéreſſans, & que les aimants artificiels qu'il a mis ſous les yeux de l'Académie, méritent ſes éloges & ſes encouragemens. *Signés*, DU HAMEL DU MONCEAU, MACQUER & BRISSON.

Je certifie l'extrait ci-deſſus conforme à ſon original, & au jugement de l'Académie : à Paris le 13 Février 1772, GRANDJEAN DE FOUCHY, Sec. perp. de l'Acad. R. des Sciences.

COURS DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE.

Quelques perſonnes de conſidération ont engagé M. SIGAUD DE LA FOND, membre de pluſieurs Académies, Profeſſeur de Phyſique expérimentale & de Mathématiques, à recommencer un Cours de Phyſique expérimentale le Lundi 9 Mars à midi. Il le continuera les Lundi, Mercredi & Vendredi à la même heure, & il invite ceux qui voudront ſe joindre à cette compagnie à vouloir bien ſe faire inſcrire d'ici à ce tems, rue S. Jacques, près S. Ives, maiſon de l'Univerſité.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Le Sr Paillardelle a débuté ſur le Théâtre de la Comédie Françaiſe le Jeudi 20 Février par les rôles d'Orgon dans le *Tartuffe*, & la *Pupille*. Cet Acteur, à peine âgé de trente ans, a choiſi les rôles *à manteau*, & fait le vieux de bonne heure pour l'être long-tems. Il s'eſt déjà exercé ſur pluſieurs Théâtres de Province ; il a quelqu'habitude de la ſcène, & ſans doute qu'il ne négligera pas les études néceſſaires à ſon art.

Foire S. Germain.

Cette Foire eſt un pays d'enchantemens & de métamorphoſes. Les animaux ordinaires & connus y prennent des noms & des figures étranges. On vous annonce l'*Homme marin*; vous entrez, vous voyez une grande peau ſéche couverte d'un poil ras, renflée par du foin; des yeux inégaux, une tête informe, des nageoires petites, & aſſez mal ajuſtées. On vous crie de venir entendre un ſinge muſicien, & qui joue de la vielle; vous riez de ne voir qu'un pauvre petit animal tremblant à l'aſpect du fouet, & qui dans ſes mouvemens convulſifs fait tourner la manivelle d'une vielle diſcordante. Plus loin c'eſt un poiſſon difforme transformé en *Syrène*; ce ſont les animaux du Gévaudan fameux par leur cruauté, auxquels on veut donner une origine inconnue, & qui bien conſidérés ne ſont que des loups levriers; ici ce ſont des timballes extraordinaires de la Chine, leſquelles touchées, dit-on, avec des fetus de paille, rendent un ſon prodigieux; & ces timballes ſont des *tams* ou des eſpèces de couvercles d'un métal compoſé, ſuſpendus à des cordons, & qui rendent un ſon d'autant plus bruyant que frappés par de forts tampons, leurs vibrations ſont moins genées. On vous fait voir auſſi un animal vivant de la groſſeur d'un veau qui a trois yeux, dont pourtant on n'apperçoit que deux; trois faces, ſi vous le regardez ſous trois aſpects, une double tête ſi vous voulez vous prêter à l'illuſion, & quatre narines, ſi vous prenez pour quatre organes celui qu'on vous montre partagé en 4 parties. On vous annonce des *Antilopis* des Indes qui ſont des

Gazelles, quadrupédes très-alertes, mouchetés, & fort jolis ; un *Aardalius* qui eſt un buſle fort commun en Afrique. Enfin c'eſt pour ſatisfaire votre curioſité que l'on a fait venir le *Putois* de l'Amérique, le *Tatou* du Bréſil, le *Tigre* du pays de Bombay, le *Caracal* de Barbarie qui n'eſt pas le pourvoyeur du Lion, mais qui le ſuit pour profiter de ſes reſtes lorſqu'il eſt raſſaſié ; le *Tapir* ou le Tapirette de la Guyanne, petit quadrupéde ; un *Crocodile* d'Egypte, des *Baſilics* du Nil. On vous fera voir un homme qui a une ſeule jambe au-deſſous du corps, & l'autre ſous le bras droit ; on vous invite à viſiter des ſinges de toutes eſpèces, & ſur-tout le charmant *Ouiſtiti*, ou le favori des Dames, qui a une phyſionomie fort jolie, qui eſt très-petit, & très-délicat ; beaucoup de Perroquets, & de bêtes douées d'eſprit & de talent ; des chiens qui danſent, un cheval qui devine, des ſinges qui font des tours, des oiſeaux obéiſſans, tous animaux exercés à attirer l'argent des curieux. A la Foire, il y a des machines qui pénétrent votre penſée, des optiques qui vous tranſportent dans les plus beaux lieux du monde ; des marionettes & leurs comperes fort réjouiſſans ; des faiſeurs d'équilibre ; des danſes ſur la corde, des ſauts périlleux, des tours de gibeciere & de paſſe-paſſe, des farceurs de toutes eſpèces, des acteurs *Fantoccini*, un arlequin & une colombine en miniature, des parades, des caricatures ; un Wauxhall brillant ; des boutiques ornées, des cafés avec des concerts, &c. &c. Telle eſt à-peu-près l'idée que nous pouvons donner aux étrangers de ce lieu privilégié de marchandiſes, d'amuſemens, & de curioſités.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

APOLOGIE DES ARTS, ou Lettre à M. Duclos, Secrétaire perpétuel de l'Académie Françaiſe; à Dinan, en Bretagne A Paris, chez Monory, *cul-de-ſac des Quatre-Vents, brochure* in-8°.

Il ſemblerait que dans un ſiécle, qui eſt celui du goût & de la Philoſophie, les Lettres n'auraient pas beſoin d'apologie; mais il ſe trouve encore quelques nobles ignorans qui, peut-être par un ſecret retour ſur leur incapacité, croyent qu'il eſt de la dignité de leur naiſſance de ne pas s'aſſocier à ceux qui cultivent les Muſes, & font imprimer leurs productions. Comme ces Meſſieurs ne ſe croyent point apparemment d'auſſi bonne maiſon & auſſi braves que Céſar, & d'autres illuſtres guerriers anciens & modernes qu'on leur rappelle ici, & qui ont regardé les Muſes comme leurs compagnes & leurs inſtitutrices, il y a lieu de penſer que cette apologie fera impreſſion ſur eux. Elle les portera du moins à croire que les lauriers de Mars ſe mêlent très-bien avec ceux d'Apollon, & que le beau dans les Arts, objet des recherches de ceux qui les cultivent, peut contribuer à nous élever juſqu'au beau moral qui doit être le but du guerrier comme du philoſophe, du noble comme du roturier.

LES PELOPIDES, ou Atrée & Thieſte, Tragédie par M. de Voltaire. *A Genève, & ſe trouve à Paris, chez* Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.*

Cette Tragédie eſt extraite de la nouvelle édition de tous les ouvrages de M. de Voltaire qu'on imprime actuellement à Lauſanne, en Suiſſe, chez *François Graſſet* & Compagnie.

Le ſujet de ce nouveau drame eſt un des plus tragiques que l'on puiſſe préſenter ſur le Théâtre. » J'ai toujours

» regardé, dit M. de V ***, dans une lettre qui peut ſer-
» vir de préface à cette Tragédie, la famille d'Atrée depuis
» Pelops juſqu'à Iphigénie comme l'attelier où l'on a dû
» forger les poignards de Melpomene. Il lui faut des paſ-
» ſions furieuſes, de grands crimes, des remords violens.
» Je ne la voudrais ni fadement amoureuſe, ni raiſon-
» neuſe. Si elle n'eſt pas terrible, ſi elle ne tranſporte pas
» nos ames, elle m'eſt inſipide.

---

*De l'homme et de la femme conſiderés phyſiquement dans l'état de mariage, par M. de L ***, Chirurgien, avec figures. A Lille, chez* Henri; *& à Paris, chez* Coſtard, *rue S. Jean-de-Beauvais, 2 vol. reliés, 6 livres.*

L'Auteur en profitant habilement des obſervations de ſes prédéceſſeurs ſur le phyſique de l'amour a ſçu ſe rendre propres ces obſervations, les préſenter ſous un nouveau jour, & rectifier d'après l'expérience celles qui étaient appuyées ſur une fauſſe théorie. L'Auteur commence ſon Traité par une hiſtoire des tempéramens; & cette hiſtoire eſt d'autant plus intéreſſante qu'elle met le lecteur ſur la voie de s'étudier lui-même, de connaître le régime qu'il doit obſerver, & de pouvoir apprécier ſes facultés phyſiques relativement au mariage. L'Auteur a d'ailleurs répandu dans ce Traité une ſorte d'érudition qui ne le dépare point. On ſera ſans doute ſatisfait de connaître les coutumes de différentes Nations concernant le mariage. Les autres objets relatifs à cette matiere ſont traités avec la décence que le ſujet peut comporter, décence que Venette dans ſon *Tableau de l'Amour-conjugal* n'a pas toujours aſſez obſervée. Le livre de M. de L *** peut même être très-bien placé entre les mains des jeunes mariés; il ſera pour eux un excellent précepteur pour le phyſique de l'amour; il les inſtruira des régles de tempérance que deux époux qui comptent leur ſanté pour quelque choſe doivent obſerver réciproquement.

ANNONCES.

Almanach numérique, ou Etrennes de la fortune, aux amateurs de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, petit *in*-12 contenant six tables gravées; prix 1 liv. 16 sols: à Paris, chez *Langlois*, Libraire, rue du Petit-Pont; & le *Boucher*, Libraire, quai des Auguſtins, près la rue Pavée.

Nouveau Tarif pour connaître le montant des sommes pour lesquelles il n'eſt plus fait fonds dans l'état du Roi, aux termes de l'Arrêt du Conseil du 15 Juin 1771, sur les rentes perpétuelles & viageres, aſſignées sur les revenus du Roi, au moyen des déductions du Dixiéme & du Quinziéme.

Trente-quatre nouveaux modèles de quittances de rente.

Tableau méthodique des impoſitions Royales, depuis leur origine & calcul annuel d'icelles.

Tarif plus facile qu'aucun de ceux qui ont paru des louis & des écus de 3 & de 6 livres.

Poids des sacs d'argent & de sols.

Tarif de la vaiſſelle d'or & d'argent en deux parties, l'un pour les Bourgeois & l'autre pour les Orfévres.

Tarif du prix du tain & des glaces.

Ouvrage néceſſaire aux Notaires, Huiſſiers-Priſeurs, Receveurs des rentes, & à tous les gens d'affaires.

Calendrier pour l'année 1772, & agenda pour remplir l'emploi que l'on voudra faire ou que l'on aura fait de chaque jour, *par un Clerc de Notaire*, vol. *in*-12; prix 30 sols broché: à Paris, chez *Grangé*, Imprimeur-Libraire, au Cabinet Littéraire, pont Notre-Dame, & *Desnos*, Libraire, Ingénieur-Géographe du Roi de Danemarck, rue S. Jacques, au Globe.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N°. 9.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 2 Mars.

ARTS.

ARCHITECTURE.

L'ARCHITECTE qui a préſidé à la conſtruction de la Chambre du Tréſor de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, a auſſi donné le deſſin de la principale porte de cette Métropole. Cette porte, qui vient d'être reconſtruite à neuf, eſt décorée en dehors de chaque côté d'une colonne iſolée, & d'un pilaſtre d'ordre Corinthien, & tel que les Goths pouvaient l'avoir conçu. Ces colonnes & ces pilaſtres ſont ſurmontés d'un archivolte en

voût d'ogive ſervant à ſupporter un très-grand bas-relief gothique, dont on a ſupprimé la partie du milieu qui repréſentait l'Ange Gardien tenant la balance de juſtice que le diable tâchoit de faire pancher de ſon côté. Cette partie du bas-relief a été remplacée par un dormant de menuiſerie où ſe voit le chiffre de Marie en bronze doré d'or moulu. Au-deſſus de ce chiffre, dont le cartouche eſt entouré de deux lis, eſt une couronne radiale ſoutenue par deux Anges. Les figures de Jeſus-Chriſt & de la Vierge ſont ſculptées en ronde boſſe ſur les portes mobiles. Ces deux figures ſont d'une belle proportion. Le Chriſt ſoutient ſa croix, & la Vierge eſt revêtue d'un voile qui lui couvre une partie du front. On pourra peut-être reprocher à l'Artiſte de n'avoir pas obſervé le coſtume par rapport à l'âge de la Vierge qui devait être repréſentée plus âgée que le Chriſt. Des têtes de Chérubins ſervent de ſupport à ces figures ſurmontées d'étoiles rayonnantes. Des fleurs de lis & des roſaces de la plus belle exécution ornent les panneaux d'arraſement.

La face intérieure de la porte eſt exécutée dans le même goût; mais à la place du chiffre de Marie ſe voient la Vierge & l'Enfant-Jeſus environnés de Chérubins. Les panneaux ſont ſemés de fleurs de lis, & ornés du chiffre de Marie. Le tout eſt renfermé dans un chambranle décoré de lozanges & d'ornemens gothiques du meilleur choix. Comme cette porte en dedans eſt ſimplement vernie, on peut mieux juger de la fineſſe des profils, de la pureté de l'exécution, & en général de la perfection de cette ſculpture qui eſt de M. fixon.

La ferrure de cette porte n'eſt pas moins remarquable pour ſa force, ſa ſolidité & l'éclat de ſa dorure. La partie du bâtiment réparée à neuf dans le meilleur ſtyle gothique a été peinte en gris afin de lui donner plus d'accord avec le reſte de l'ancien édifice. Une grille à hauteur d'appui eſt placée en dehors & écarte tout ce qui pourrait endommager ce monument digne des regards des amateurs & des Artiſtes.

MUSIQUE.

L'Avantcoureur lyrique, ou Recueil périodique de petits airs arrangés pour la harpe & le pianoforté, par M. l'abbé Boilly.

Ce Recueil ſera continué à commencer du premier Février 1772, ſous le titre de l'*Abeille lyrique*, ou Recueil périodique, &c. Ce qui a déterminé à adopter ce nouveau titre c'eſt que l'on a conſideré qu'il était abſolument impoſſible que l'ouvrage répondît à ce que le premier annonçait; il eût fallu, pour le remplir exactement, que ce Recueil périodique eût dévancé tous les autres, & qu'il n'eût ſtrictement renfermé que les Ariettes les plus nouvelles. Il eſt aiſé de ſentir que quand même l'exécution de ce projet eût été poſſible, c'eût été aller contre le droit des Auteurs. On a de plus remarqué qu'il eſt des mois ou ce qui paraît de nouveautés, fuſſent-elles toutes analogues à la harpe, ne ſuffirait pas pour completter le Recueil. Il réſulterait encore cet inconvénient que pour vouloir s'aſtreindre à n'offrir

que des nouveautés, quelquefois médiocres, & ſouvent hors du genre de l'inſtrument; le public ſerait privé de choſes très-précieuſes qui ſe trouvent ailleurs que dans la Muſique du jour quand on ſçait les chercher.

Ce Recueil continuera donc d'être compoſé de ſix morceaux dont trois pour la harpe avec ou ſans accompagnement de violon, & trois avec paroles, & accompagnement de harpe & des préludes à l'ordinaire. On puiſera dans les meilleures ſources, & l'on n'employera rien de trop ancien ni de trop connu.

On ſouſcrit chez *Couſineau*, Luthier & Marchand de Muſique à Paris, rue des Poulies pour la ſomme de 24 liv. par an, & pour la Province 30 liv. franc de port par la Poſte. Le cahier ſe vend ſéparément 3 liv.

Le Sr Couſineau, vient de recevoir des *Piano-forte* d'Angleterre des meilleurs facteurs.

Six Trio d'Ariettes d'Opéra-comiques, dialogués pour deux violons & un violoncelle, par *H. Tiſſier*, mis au jour par M. *Boüin*; prix 7 l. 4 ſ. chez l'Auteur, rue S. Honoré, près l'Oratoire, Boüin Marchand de Muſique & de cordes d'inſtrumens, rue S. Honoré, près S. Roch, au Gagne-Petit. A Lyon, Toulouſe, Bordeaux & Lille chez les Marchands de Muſique.

L'Auteur a eu ſoin que le chant ne ſoit pas coupé, il eſt toujours ſuivi par l'un ou l'autre des trois inſtrumens. Ce ſont les premiers Trio

d'Ariettes d'Opéra-comique qui aient paru dans ce genre.

Recueil d'Ariettes choiſies, avec accompagnement de harpe doigté, dédié à Mlle Canivet, compoſé par M. *Hochbrucker*, Œuvre IV ; prix 7 liv. 4 ſ. chez l'Auteur, rue de l'Arbre-ſec, à l'Iſle d'Amour, dans la porte cochere au ſecond, le premier eſcalier à droite en entrant ; *Boüin*, Marchand de Muſique ci-deſſus nommé, & aux adreſſes ordinaires.

Prix de Musique.

MM. les Adminiſtrateurs de l'Ecole Royale gratuite de Deſſin, adjugeront une médaille d'or de la valeur de trois cens livres à la meilleure ſymphonie concertante ou ſymphonie à grand orcheſtre, qui ſera couronnée au premier Concert que donnera cette Ecole. Les Auteurs enverront leurs partitions ſous enveloppe à M. Rigel, Profeſſeur, rue de Grenelle S. Honoré, n° 64. On prie ces Meſſieurs de mettre une deviſe ſur un petit paquet cacheté qui renfermera leurs noms, lequel ne ſera ouvert que dans le cas où le morceau aurait remporté le prix dans le Concours. On ne recevra plus de morceaux paſſé le premier Avril. Le Sr Rigel remettra les ſymphonies qui n'auront pas pu concourir à ceux qui les enverront chercher, en les demandant par leur deviſe jointe à la premiere meſure. Les étrangers ſeront admis en affranchiſſant le port juſqu'aux frontieres.

Quatriéme Cours de Coſmographie, par M. Maclot; *de l'Académie de Rouen.*

Ce Cours commencera le Mardi 17 Mars à onze heures préciſes, en la demeure de M. Maclot, rue S. André des-Arts, vis à-vis la rue Mâcon. Tout ce que la Coſmographie, c'eſt-à-dire l'Aſtronomie combinée avec la Géographie, offre de plus curieux, de plus ſatisfaiſant & de plus néceſſaire à connaître, ſera l'objet de ce Cours qui comprendra 24 leçons ou conférences & finira le 12 Mai.

INDUSTRIE.

Nouvelles Pendules d'un prix très-modique.

Ces Pendules ne coûtent que quinze livres; & n'ont pas moins d'apparence que celles d'un très-haut prix. On en voit dans la ville de Hambourg pluſieurs modèles. L'Artiſte qui les a exécutés ayant l'économie pour objet, a fait le cadran de ſes Pendules en étain préparé qui reſſemble à l'émail pour la couleur & pour l'éclat. Tout le rouage eſt d'un bon bois, & travaillé de façon qu'il n'eſt point ſujet à ſe déranger par la chaleur ou par l'humidité, ſuivant l'expérience qu'en ont faite ceux qui ſe ſont ſervi de ces Pendules. Les autres parties de ces Horloges ſont en fer bien poli ou doré.

Pain de glands.

Le gland regardé comme la premiere nourriture du genre-humain, ſerait-il aujourd'hui nuiſible à la ſanté de l'homme ? C'eſt ce qu'un particulier de Vienne, qui étudie les matières économiques, vient d'expérimenter. Il a fait ramaſſer des glands frais, tels qu'ils tombent de l'arbre. Il les a fait bouillir, refroidir, ſécher au four dans le moment que l'on venait d'en tirer le pain, & ces glands après avoir été enſuite réduits en parcelles ſemblables au grain ont été mis ſous la meule du moulin. Afin de former la pâte, on a pris trois quarts de farine de froment & un quart de farine de glands, que l'on a pétries enſemble ſuivant la méthode ordinaire. La même épreuve a été faite avec de la farine de ſeigle, au lieu de farine de froment. Ces eſſais ont très-bien réuſſi. Lorſque le gland eſt ſain, frais & parfaitement mûr le pain qui en réſulte eſt nourriſſant & ſavoureux. L'uſage de ce pain économique a été conſeillé par les Médecins, ſur-tout pour les gens de travail.

Rouge pour la toilette.

Ce Rouge, dit de Portugal, mérite la préférence par ſa fineſſe & la douceur de ſes nuances. Il s'applique d'ailleurs très-bien ſur la peau que l'on prétend qu'il nourrit. On le diſtribue à Paris, chez Dubuiſſon Coëffeur, rue des Ciſeaux, près l'Abbaye.

Nous n'annonçons cependant ce Rouge que pour les femmes tirannisées par la mode, & qui croyent qu'il est une des livrées du rang ou de la fortune. Mais celles qui sont persuadées que l'on ne flatte point l'organe de la vue en le déchirant, & que le rouge par son éclat contribue encore à faire paraître la peau jaune, ce qui n'est certainement pas la couleur d'une belle peau, ne feront pas plus de cas du vermillon que du verd, du jaune ou du bleu, dont suivant le rapport des voyageurs, se barbouillent les femmes de différentes contrées d'Asie & d'Afrique.

SCIENCES.

HYDRAULIQUE.

Moyen d'élever l'eau deux fois plus haut que sa source sans le secours des pompes ni des chapelets, tiré des Mémoires manuscrits de M. Pingeron *sur les arts utiles & agréables.*

Quoique suivant la loi constante de la nature les fluides tendent toujours à se mettre en équilibre, & par conséquent à chercher le niveau si l'on excepte les tuyaux capillaires qui communiqueraient avec un tube ordinaire *, on est par-

* M. de la Lande a fait imprimer un Mémoire dans lequel il rend raison de l'ascension des fluides au-dessus de leur niveau dans les tu aux communicans dont l'une des branches est un tuyau capillaire. Son sentiment est le même que celui du Pere Beraud Jésuite, ci-devant Professeur de Mathématiques à Lyon, qui a écrit il y a vingt ans sur cette matiere.

venu à troubler cet ordre ſans employer aucune machine. L'air eſt le ſeul agent dont le fameux Dominique Fontana fait uſage dans ſon traité *Delle acque correnti* publié il y a près de 200 ans. Son procédé eſt trop ingénieux pour le paſſer ſous ſilence, étant d'ailleurs inconnu dans preſque toute l'Europe. On invite le lecteur à ſuivre exactement les détails dans leſquels on va entrer pour en avoir une idée nette ſans le ſecours d'une figure.

Imaginez un réſervoir d'où l'eau s'écoule par un tuyau ſoudé dans le fond, & qui forme dans ſa longueur une eſpèce de parabole. Ce tuyau ſe recourbe enſuite vers le bout en forme de demi cercle pour ſe réunir à un globe de cuivre ou de verre environ vers le tiers inférieur de ſon diamétre pris dans la verticale. Un nouveau tuyau partant du fond du globe traverſe le premier tube que je nomme parabolique pour le diſtinguer des autres. Ce tube vertical & inférieur par rapport au globe eſt prolongé de quelques pouces au-delà de l'endroit où il eſt pénétré par le tuyau parabolique. On met un robinet dans le point où ſe rencontrent les deux tuyaux; il eſt diſpoſé de maniere qu'il laiſſe entrer à volonté dans le globe, l'eau du réſervoir par le tuyau parabolique, & la laiſſe échapper du globe par le tuyau inférieur relativement à la boule. On ne tardera pas à expliquer l'uſage de ce robinet. Au-deſſus du globe s'éleve un tuyau vertical que je nomme *ſupérieur*, qui ſe recourbe pour embraſſer un nouveau globe de même diamétre que le premier, où il va communiquer par la partie ſupérieure

du globe. Ce dernier doit être au niveau de la ſource. Vers la partie inférieure du globe ſupérieur eſt ſoudé un tuyau qui communique avec le tube parabolique n'importe en quel endroit ; mais pour la commodité de l'ouvrier, il vaut mieux que ce ſoit vers le tiers ſupérieur du tuyau. Je nommerai ce troiſiéme tube, *tuyau de communication.* A quelques pouces au-deſſous du globe ſupérieur on ſoude au tuyau de communication un tube recourbé par le bas, & qui s'éleve enſuite perpendiculairement à une hauteur égale à la diſtance qui ſe trouve entre les deux globes. C'eſt par ce dernier tube que l'eau monte au-deſſus de ſa ſource. On met au deſſous du tube ſupérieur une ſoupape qui s'ouvre vers le globe ſupérieur, & qui occupe une partie de la capacité du tuyau de communication. Telle eſt cette ingénieuſe machine. Je ſuppoſe que le lecteur l'ait déjà tracée ſur le papier & qu'il ait mis ſur chaque tube le nom que nous lui avons donné. Si l'on tourne le robinet qui eſt ſous le globe inférieur de maniere que l'eau qui deſcendra par le tuyau parabolique ne puiſſe point communiquer avec ce globe, il eſt évident qu'en ouvrant le robinet ſupérieur qui eſt le plus près du réſervoir l'eau deſcendra par le tube parabolique. Comme elle ne trouve point d'iſſue elle entrera dans le tuyau de communication où elle ſoulevera la ſoupape pour entrer dans le globe ſupérieur. Ce dernier étant rempli puiſqu'il ſe trouve au niveau du réſervoir par la conſtruction de la machine, on tournera le robinet inférieur de maniere que l'eau qui deſcend par le tuyau para-

bolique puiſſe entrer dans le globe inférieur. L'air qui le rempliſſait eſt pour lors obligé de monter par le tuyau vertical dans le globe ſupérieur qui eſt déjà plein d'eau. Comme cette derniere ne peut plus deſcendre dans le tuyau de communication à cauſe de la ſoupape qui lui ferme le paſſage, l'air qui vient du globe inférieur la comprime & la force de monter par le tuyau perpendiculaire par où elle découle au-deſſus de ſa ſource à une hauteur égale à la longueur du tuyau qui ſert à la communication des deux globes. Comme cette longueur égale la hauteur d'où tombe l'eau du réſervoir, la machine que l'on vient de décrire éleve donc l'eau au-deſſus de ſa ſource ou de ſon réſervoir du double de ſa chûte.

Lorſque le globe inférieur eſt plein d'eau, on ouvre le robinet qui eſt au-deſſous de maniere que l'eau s'en écoule. On recommence enſuite la manœuvre que l'on vient de décrire, l'eau coule de nouveau & cela par intervalle. Fontana a conſtruit une machine double d'après ce principe, & l'eau eſt montée conſtamment. Comme il eſt très-gênant d'ouvrir & de fermer le robinet inférieur toutes les fois qu'il eſt néceſſaire, le même Architecte avait imaginé un robinet que l'eau faiſait ouvrir & fermer. La machine dont nous venons de donner la deſcription peut s'exécuter en verre & orner un cabinet de phyſique expérimentale. Si l'on en veut faire un objet d'utilité, il faut qu'elle ſoit en cuivre ou en fer-blanc, & même en plomb; les tuyaux qui ſont au nombre de quatre doivent être tous de même calibre, & les globes ou capſules de même diamétre.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Madame Baptiſte a joué pour la premiere fois ſur le Theâtre de Paris le rôle de *Phèdre*, qu'elle a rendu avec intelligence. Cette Actrice a joué en Province, & dans les pays étrangers, & a voulu ſeulement faire juger ici de ſes talens pour la ſcène.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Stratagêmes, ou ruſes de guerre recueillis par Frontin, traduits en Français par un ancien Officier; avec le texte Latin à côté : on y a joint des recherches ſur la perſonne & ſur les ouvrages de Frontin, vol. in-8° *petit format ; prix* 4 liv. *relié. A Paris, chez* F. Amb. Didot *l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du quai des Auguſtins.*

Frontin envoyé par l'Empereur Veſpaſien contre les Anglais, qu'il battit pluſieurs fois, avait appris par ſa propre expérience que la ruſe & l'adreſſe ſont la reſſource des petites armées contre les grandes. Cette reſſource ne peut être que dans l'eſprit & dans le cœur du Général. C'eſt donc aux premiers Officiers qu'il importe le plus de connaître l'art de *ruſer ;* mais cet art eſt ſi étendu qu'il arrive ſouvent que le Général le plus expérimenté ſe laiſſe ſurprendre par des ſtratagêmes qui ont déjà été pratiqués pluſieurs fois. Auſſi Frontin avait pour ſa propre inſtruction raſſemblé tous les faits qu'il avait pu recueillir ſur cet

objet, soit dans les Historiens, soit dans les relations de son tems. Il appelle le recueil qu'il en a fait un conseil d'exemples, conseil que les gens de guerre ne consulteront point sans fruit. Le style de l'Historien est pur, simple & concis, mais son texte a été corrompu par l'ignorance ou le mauvais goût des anciens copistes, ce qui le rend obscur en quelques endroits. Une traduction exacte, fidèle & placée à côté du texte original ne peut donc manquer d'être accueillie de la plûpart des lecteurs, des Officiers sur-tout qui ayant d'autres études à faire ont besoin qu'on leur abrége le travail.

Nous avons de Frontin un Traité des Aqueducs; comme le style de ce Traité est différent de celui des quatre livres de stratagêmes, quelques critiques ont douté que ce dernier livre fût de la même main. Le traducteur répond à cette objection, & expose dans un discours préliminaire très-bien fait d'autres recherches qu'il a faites sur la personne & sur les écrits de Frontin. Ces recherches sont appuyées de citations. Elles satisferont ceux qui par état ou par goût desirent de s'instruire de la littérature ancienne.

HISTOIRE NATURELLE de l'Air & des Météores, par M. l'abbé Richard, Tomes 7, 8, 9 & 10, *in-12 : prix* 10 liv. *brochés en carton, &* 12 liv. *reliés. A Paris, chez* Saillant & Nyon, *Libraires, rue Saint Jean-de-Beauvais.*

Les six premiers volumes de cette Histoire de l'air & des météores publiés en 1769 faisaient desirer les suivans avec d'autant plus d'empressement que cette partie de l'Histoire Naturelle est présentée sous la forme la plus agréable & la plus capable de fixer les lecteurs qui veulent avoir des notions distinctes de ce qui se passe journellement sous leurs yeux, & des phénomènes qui peuvent intéresser leur santé, leur vie même ou du moins leur curiosité. Ces quatre derniers volumes que nous venons d'annoncer contiennent; sçavoir, le VII vol. un discours sur la neige & la grêle; & un autre discours sur les météores emphatiques. Il est parlé dans le tome VIII du tonnerre, des éclairs & de la foudre, & de quelques phénomènes qui y sont relatifs : dans le

tome IX des différens météores ignés, des phosphores naturels, & de la nature & des qualités du feu, & dans le tome X & dernier, de l'aurore boréale. L'habile Naturaliſte, ſans s'aſſujettir aux autorités des Philoſophes & des Phyſiciens qui l'ont précédé, mais en ajoûtant à leurs obſervations, & profitant habilement de celles qu'ils ont faites & qu'il éclaircit par ſes propres réflexions, leve le voile qui nous couvre beaucoup d'effets naturels. On eſt diſpoſé à les regarder comme merveilleux parce qu'on les examine ſans attention ou ſans connaiſſances préliminaires & ſouvent à la fauſſe lueur de la prévention, de l'ignorance ou de la ſuperſtition. » Si des augures ſuperſtitieux, dit l'Au» teur, ne partagent plus le ciel en différentes régions, pour » obſerver en tremblant de quel côté la flamme eſt partie, » dans quel lieu elle s'eſt portée, comme elle a pénétré » dans les endroits les mieux fermés, & comment elle s'en » eſt échappée, laiſſant par-tout des veſtiges de ſon action » terrible : l'ignorance de tous ces effets naturels ne les fait» elle pas encore attribuer au courroux de l'Etre ſuprême, » parce que l'on ne peut en découvrir les cauſes ? C'eſt » cette ignorance qu'il eſt important de diſſiper : ainſi nous » eſpérons de contribuer au bonheur général des hommes » en diminuant le nombre des objets les plus capables de » les jetter dans des craintes toujours nuiſibles, ſi elles ne » ſont funeſtes à ceux qui ont la faibleſſe de s'y abandon» ner. »

Memoires de Louis de Nogaret, Cardinal de la Valette, Général des Armées du Roi en Allemagne, en Lorraine, en Flandre & en Italie ; ouvrage néceſſaire à l'intelligence de l'Hiſtoire de Louis XIII, & très-utile à la Nobleſſe : années 1635, 1636, 1637, 2 *vol.* in-12. *A Paris, de l'Imprimerie de* Ph. D. Pierres, *rue Saint Jacques.*

Ces Mémoires ont été rédigés par Jacques Talon, Secrétaire du Cardinal. Quoique le ſtyle n'en ſoit ni correct, ni élégant, ils méritent cependant d'être accueillis pour quelques détails de ſiéges, de campagnes, de marches d'armées, de combats que les Hiſtoriens racontent toujours

assez négligemment, & quelquefois avec peu d'exactitude faute d'instructions. Le manuscrit original de ces Mémoires est conservé dans la Bibliothéque de M. le Marquis de Beleſta.

ANNONCES.

Adelson & Salvini, anecdote Anglaise. A Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue S. Jacques : c'eſt le quatrième ouvrage du ſecond volume des épreuves du Sentiment par M. *d'Arnaud*. Il y aura une cinquième Hiſtoire qui paraîtra dans un mois, & qui complettera ce ſecond volume.

Les Matinées du Palais Royal, deux parties *in*-12 petit format ; prix 2 liv. 8 ſ. brochées : à Paris, chez *Baſtien*, Libraire, rue du petit-Lyon, Fauxbourg S. Germain.

Lettres de M. l'abbé de *** ex-Profeſſeur en Hébreu, en l'Univerſité de *** au Sr Kennicott, Anglais, de la Société Royale de Londres, & aſſocié au Collége d'Exeter en l'Univerſité d'Oxford, brochure *in*-8°, prix 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez *Dehanſy*, Libraire, pont au Change : *Delewacque*, rue des Amandiers ; *Crapart*, rue Vaugirard ; *Edme*, ſous la porte des grands Auguſtins.

Théâtre lyrique de M. de la J. 2 vol. *in*-8° ; prix 9 liv. broché : à Paris, chez *Barbou*, rue des Mathurins ; la veuve *Duchesne*, rue S. Jacques, *Jombert* fils, rue Dauphine.

Dictionnaire Géographique portatif, ou description des Royaumes, Provinces, Villes, Patriarchats, Evêchés, Duchés, Comtés, Marquisats, villes Impériales & anséatiques, &c. traduit de l'Anglais de Laurent Echard, par M. *Vosgien* ; nouvelle édition, augmentée de la Géographie ancienne, vol. *in*-8° ; prix 4 liv. 10 ſ. A Paris, chez *Leclerc*, quai des Auguſtins, & chez les Libraires aſſociés.

Traité du pouvoir des Evêques, ouvrage où l'on se propose de faire voir que lorsqu'il y a empêchement de s'adresser au S. Siége, des Evêques ont le droit de pourvoir au spirituel, soit pour les dispenses, soit pour tous les cas réservés au Pape, traduit du Portugais d'Antonio Pereira, in-8° relié 4 liv. A Paris, chez la veuve *Desaint*, rue du Foin.

AVIS de M. BAUMÉ, Apothicaire de Paris, & Démonstrateur en Chimie, rue Coquilliere.

Le nommé *Dossmant*, qui s'est fait annoncer dans la *Gazette du Commerce*, numéro 104 de l'année dernière, page 831, & n° IV de la *Gazette Salutaire* de la présente année 1772 comme *Chimiste*, *& possesseur du secret de faire le sel ammoniac*, n'est rien moins que ce qu'il a osé avancer. Il est compagnon Tonnelier ; il est entré en qualité de domestique chez M. Baumé qui l'a employé à faire des tonneaux & les gros ouvrages dans une fabrique de sel ammoniac qu'il a établie depuis quelques années. Il a renvoyé cet ouvrier n'étant plus content de ses services. M. Baumé a cru devoir faire insérer cet Avis dans les papiers publics afin que ceux qui liront les annonces du nommé Dossmant sachent à quoi s'en tenir, & puissent faire les informations qu'ils jugeront nécessaires.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE, A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 10

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 9 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

L'HOMMAGE A L'AMOUR, eſtampe d'environ 14 pouces de haut ſur 17 de large, gravée par de Lorraine *d'après le tableau original de Carle Vanloo, premier Peintre du Roi. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine; prix* 4 livres.

CETTE ſcène eſt traitée dans le coſtume Grecque. Elle nous repréſente une jeune & aimable fille qui, revêtue d'une draperie légere qui accuſe

plutôt le nud qu'elle ne le couvre, fait hommage à la ſtatue de l'Amour placée dans un boſquet, d'une guirlande de fleurs. Cette guirlande eſt principalement compoſée de roſes, regardées chez les anciens comme un ſymbole du plaiſir & de la galanterie, & particuliérement conſacrées à la mere des Amours. Le caractère de ſentiment & de naïveté qui ſe fait remarquer dans le regard & l'attitude de la jeune nymphe répand une douce volupté ſur cette compoſition rendue par le Graveur avec beaucoup d'intelligence & d'harmonie.

Portrait de FRÉDÉRIC II, *Roi de Pruſſe & Electeur de Brandebourg, né le 24 Janvier 1712, gravé par* M. B. *A Paris, chez* Maſſard, *rue Saint Hyacinthe, maiſon neuve, vis-à vis le Serrurier.*

Ce portrait de très-petit format eſt vu des trois quarts, & renfermé dans un médaillon. Il a été gravé avec beaucoup de ſoin & de délicateſſe. On lit au bas cet éloge en vers auxquels le guerrier & l'homme de lettres applaudiront également.

Modeſte ſur un trône orné par la victoire,
Il ſçut apprécier & mériter la gloire;
Héros dans ſes malheurs, prompt à les réparer;
De Mars & d'Apollon déployant le génie,
Il vit l'Europe réunie
Pour le combattre & l'admirer.

Les Srs *Baſan* & *Poignant*, ſon gendre, Marchands d'Eſtampes, demeurans rue & Hôtel Serpente, annoncent que le 15 du préſent mois de Mars 1772 ils diſtribueront la deuxiéme partie des planches qui doivent compoſer le volume du Cabinet de M. le Duc de Choiſeul. La premiere partie qui a été donnée au public l'année derniere étoit compoſée de 51 pièces y compris le titre; celle-ci ſera de 79, y compris le portrait de M. le Duc de Choiſeul, ce qui formera en totalité 130 planches de format *in*-4°, avec une explication de chaque tableau à la tête de l'ouvrage. Quoique cette deuxiéme ſuite ſoit plus nombreuſe que la premiere, & qu'elle ſoit beaucoup mieux traitée, cependant pour en faciliter & accélérer le débit le Sr Bazan & Compagnie en ont fixé le prix à 39 liv. ce qui ſera pour la totalité 75 liv. ayant fait déjà payer 36 liv. pour les 50 premieres. Toutes ces planches ſont gravées d'après les tableaux les plus agréables des Ecoles Flamande & Hollandaiſe, peints par Metzu, Neſtcher, Berghem, Wouvermans, Teniere, Rembrandt, Oſtade, V. Werff, Potter, &c. &c.

Les mêmes aſſociés annoncent auſſi qu'étant aujourd'hui ſeuls poſſeſſeurs des 140 planches de la belle édition *in*-4° des Métamorphoſes d'Ovide, ils ont mis le prix de l'exemplaire à 84 livres au lieu de 96 liv. qu'il a été payé par ſouſcription; & comme cet ouvrage a été imprimé avec beaucoup de ſoin, les amateurs peuvent ſe flatter d'avoir de très-belles épreuves.

Les amateurs qui ne voudront pas joindre aux eſtampes les 4 vol. du texte *in*-4° pourront ſe procurer un exemplaire de ces eſtampes de format *in*-8° avec une explication de chaque Fable. Cette explication compoſée de 20 pages, ſe met à la fin de l'ouvrage, ce qui ne forme qu'un ſeul volume du prix de 72 liv. On trouve chez leſdits Srs Baſan & Poignant les ouvrages ci-deſſus annoncés, reliés en veau & en marroquin.

MUSIQUE.

Recueil d'Ariettes Italiennes publiées par M. Gio. Ant. B. Rizzi-Zannoni *de l'Académie de Padoue. A Paris, chez* Croiſey, *Graveur, rue Dauphine, du côté du Pont-Neuf, entre un Peauſſier & un Coffretier, brochure* in-8° *de* 48 *pages.*

Le premier cahier de ce Recueil, qui doit être périodique, eſt précédé d'un diſcours ſur la Muſique Italienne, où l'Editeur fait très-bien voir que la langue Italienne eſt de toutes les Langues de l'Europe la plus propre à la Muſique; car cette langue eſt douce, ſonore, harmonieuſe, & accentuée plus qu'aucune autre, & ces qualités ſont préciſément les plus convenables au chant. La mélodie Italienne a d'ailleurs en elle-même des graces & différens caractères d'expreſſion qui ſe prêtent à tous les ſentimens du Poëte, & lui ont fait donner la préférence ſur la Muſique Françaiſe & ſur toutes les autres Muſiques. Cette préférence ſuffit ſeule pour aſſurer le ſuccès de l'entrepriſe

de M. Zannoni qui se propose d'offrir tous les mois aux amateurs éclairés de la bonne Musique un Recueil d'Ariettes, de Duo, de récitatifs obligés, de Romances, &c. extraits des Opéra des plus habiles Musiciens de tous les Théâtres d'Italie. L'Editeur aura soin de mettre dans le choix des différentes pièces autant de goût que de variété. L'amateur sera sans doute flatté de trouver après des airs agréables & gais, des morceaux d'expression & pathétiques. Ces grands airs seront suivis d'Ariettes pleines de douceur & de sentiment. Il ne paraît encore que le premier cahier de ce Recueil intéressant pour les amateurs de la Musique Italienne, & très-propre à leur former ou à leur perfectionner le goût. Ceux qui voudront se procurer les accompagnemens des Ariettes pourront s'adresser au Sr Croisey ci-dessus nommé.

Quatrième Recueil des Sérénades de Paris, ou les petits Concerts de Société, tirés des Opéra-comiques les plus nouveaux, arrangés en Trio pour deux violons & basse, par *Mahoni le Berton*; prix 6 livres. A Paris, au Bureau d'Abonnement de Musique, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur, & aux adresses ordinaires de Musique. A Lyon, chez *Castaud*, place de la Comédie.

Six Sonates pour le clavecin ou le forte-piano, composées par *Jean Tranti*, Opéra 1a; prix 7 l. 4 s. A Paris, chez *Bailleux*, Marchand de Musique, Ordinaire de la Chambre & Menus plaisirs du

Roi, rue S. Honoré, à la Régle d'or; à Lyon; à Bordeaux & Toulouſe chez les Marchands de Muſique.

Journal de pièces d'Orgues, compoſées par M. Lasceux, Organiſte des Mathurins, & en ſurvivance de S. Etienne du Mont; prix 2 liv. 8 ſ. chaque *Magnificat*, & 3 liv. chaque *Meſſe*.

On ſouſcrit en tout tems aux adreſſes ordinaires de Muſique, & chez l'Auteur, rue S. Victor, au-deſſus du Seminaire de S. Nicolas du Chardonnet moyennant 24 l. par an pour Paris, & 36 liv. pour la Province franc de port.

INDUSTRIE.

Potage économique.

Ce potage, qui eſt très-nourriſſant, & dont la recette a été publiée dans les papiers publics de Leipſick eſt pratiqué en Dauphiné, & on l'a appellé pour cette raiſon *ſoupe de Dauphiné*. On prend une livre de farine de ſeigle détrempée dans de l'eau où l'on a fait fondre du ſel juſqu'à ce qu'elle forme une eſpèce de pâte un peu molle. Il faut enſuite couper cette pâte par morceaux de la groſſeur d'un œuf, que l'on étend en les preſſant ſous un rouleau de bois pour les rendre auſſi minces qu'il eſt poſſible. On a ſoin de placer ſur le feu un vaſe où bouillent deux potées d'eau dans leſquelles on met environ un quart de beurre

ou de graiſſe, & l'on y jette ces morceaux de pâte, lorſque l'eau bout à gros bouillons. Il faut enſuite faire cuire la pâte à petit feu pendant une demi-heure, en ajoûtant de la farine lorſque la ſoupe eſt trop claire, & de l'eau lorſqu'elle eſt trop épaiſſe : on a ſoin qu'elle ne s'attache point au fond du vaſe.

SCIENCES.

PRIX extraordinaire de 1200 liv. *propoſé par l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux.*

Un Citoyen, ami zélé de l'humanité, a porté ſes regards ſur la Traite des Négres ; & ſon cœur a été ému, quand il a calculé le nombre de ces infortunés qui périſſent dans les vaiſſeaux qui les tranſportent de l'Afrique dans le nouveau Monde. Quelles que ſoient les cauſes qui peuvent en occaſionner la perte, il a été ſenſible au ſpectacle touchant qu'elle préſente ; & conduit par ce ſentiment, il a fait remettre & conſigner entre les mains de l'Académie une ſomme de *douze cents livres*, pour ſervir de Prix, au jugement de cette Compagnie, au meilleur Mémoire qui indiqueroit, *quels ſeraient les meilleurs moyens pour préſerver les Négres qu'on tranſporte de l'Afrique dans les Colonies, des maladies fréquentes & ſouvent funeſtes, qu'ils éprouvent dans ce trajet.*

L'Académie s'empreſſe de propoſer ce ſujet

intéreſſant ; & pour qu'il puiſſe être traité d'une maniere qui réponde aux vues qui en ont inſpiré l'idée, elle demande :

I. Que les Auteurs décrivent avec ſoin tous les différens ſymptomes de ces maladies ; qu'ils en établiſſent la nature & les caractères ; qu'ils en diſcutent les cauſes ; & que leurs principes & leurs ſyſtêmes ſoient fondés ſur des faits bien obſervés, & ſuffiſamment certifiés.

II. Que les moyens qu'ils propoſeront pour prévenir ou guérir ces maladies, ſoient expoſés avec préciſion ; qu'ils ſoient, autant qu'il ſera poſſible, ſimples, faciles & économiques ; & que leur efficacité ſoit confirmée par des expériences, appuyées de toutes les atteſtations convenables.

En outre, les Auteurs ne devront point ſe borner à chercher des remèdes, uniquement déduits des principes & des expériences de la Médecine curative ; ils examineront de plus :

1° Quelle ſerait, dans la diſpoſition intérieure des vaiſſeaux qui font la Traite, la diſtribution la plus avantageuſe pour la conſervation des Noirs.

2° Quels ſeraient les ſoins & le régime les plus propres à les maintenir en ſanté ;

3° Quel Réglement ſerait néceſſaire, pour qu'on n'employât ſur ces vaiſſeaux, que des Chirurgiens intelligens & expérimentés dans leur Art.

On n'entend point déterminer préciſément par l'ordre de ces queſtions, celui qu'on devra obſerver dans les Mémoires qu'on demande : on a ſeulement cru devoir les préſenter pour fixer les

objets qui ont paru exiger une attention particuliere.

La certitude dans les faits, la netteté & la clarté dans les détails seront sur-tout essentielles dans ces Mémoires : les Auteurs sont priés de ne se permettre aucune négligence à cet égard.

Quelqu'empressement que dût avoir l'Académie, pour voir éclaircir une question aussi importante, elle a senti qu'elle ne peut l'être que par des expériences & des recherches nécessairement longues & difficiles. Cette considération l'a déterminée à fixer la distribution de ce Prix au mois de Janvier 1778 : mais elle demande que les Mémoires lui soient envoyés avant le premier Janvier 1777 ; cette Compagnie ayant voulu se réserver un an pour l'examen, afin de se décider avec plus de connaissance, sur le mérite respectif des ouvrages qui seront destinés au concours. Elle prie cependant les Auteurs qui n'auront pas besoin de tout le délai qu'elle accorde, de lui faire remettre leurs pièces le plutôt qu'ils pourront.

Les paquets seront affranchis de port, & adressés *à M. de Lamontaigne, fils, Conseiller au Parlement, & Secrétaire perpétuel de l'Académie.*

Les Mémoires pourront être écrits, ou en François ou en Latin ; on n'en recevra point dans d'autres Langues : & les Auteurs auront d'ailleurs l'attention de se conformer exactement aux régles prescrites dans les Sociétés Académiques ; ils éviteront de se faire connaître, & ils mettront seulement leur nom avec leurs qualités, dans un billet cacheté, joint à leur ouvrage.

¶ Le Citoyen généreux qui a consacré à ce Prix,

la ſomme qu'il a fait remettre, ſouhaiterait, comme un moyen propre à remplir avec encore plus de ſuccès les vues de bien public qui l'ont déterminé, que tous les Armateurs généralement, qui font le commerce de la Traite, vouluſſent bien engager, ſoit les Capitaines, ſoit les Chirurgiens des Navires qu'ils emploieront à ce commerce, à tenir des journaux où fuſſent ſoigneuſement décrites toutes les maladies dont leurs Eſclaves pourront être attaqués dans le trajet, & qui préſentaſſent tous les détails convénables des ſymptomes de ces maladies; de leurs progrès & de leur iſſue; des remèdes qu'on aurait employés pour les traiter; du régime qu'on aurait fait obſerver à ces malheureux; de la qualité même des vivres qu'on leur aurait donnés: il ſouhaiterait qu'ils vouluſſent auſſi faire dreſſer, pendant tout le cours de la navigation, des tables exactes de la température de l'air, ſoit à l'extérieur, ſoit dans l'entrepont; & faire tenir des notes de tout ce qui aurait paru influer ſur la ſanté de leurs Négres.

On ſent que toutes ces obſervations, qui pourraient être communiquées aux Sçavans par la voie des Journaux Littéraires, augmenteraient le recueil des faits & la maſſe des connaiſſances néceſſaires pour l'éclairciſſement du ſujet propoſé. L'Armateur qui écoutant la voix du ſentiment honorable qui inſpire ces ſouhaits, prendrait des meſures aſſurées pour que tous les objets en fuſſent exactement remplis, ſerait, ſans doute, un homme qui mériterait de partager la reconnaiſſance de l'humanité.

Cours d'Hiſtoire Naturelle où les trois règnes de la nature ſont préſentés & développés dans toute leur étendue ſuivant une diviſion nouvelle par familles, par M. Adanſon, *de l'Académie Royale des Sciences.*

C'eſt le ſecond Cours que M. Adanſon ouvre en faveur des amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, & de ceux qui regardent cette ſcience également propre à exercer les génies les plus élévés, & à nous délaſſer de nos travaux ordinaires par des recherches intéreſſantes, faciles & variées. La méthode d'ailleurs du ſçavant Profeſſeur, & les nouveaux points de vue ſous leſquels il préſente les richeſſes de la nature, ne peuvent que piquer le goût des amateurs de l'Hiſtoire Naturelle déjà inſtruits, & procurer à cette ſcience de nouveaux élèves. Nous croyons donc devoir inviter toutes les perſonnes qui peuvent diſpoſer de leurs tems de ſe faire inſcrire inceſſamment chez M. Adanſon, *rue Neuve-des-petits-Champs, entre la rue de Richelieu & celle de Sainte-Anne.*

COURS ET LEÇONS DE MATHÉMATIQUES.

M. DUPONT recommencera le 16 du préſent mois de Mars dans ſon Ecole *rue Neuve S. Médéric*, les élémens de Mathématiques; ſçavoir, l'Arithmétique, la Géométrie & l'Algébre; il donnera tous les Jeudis des leçons de Géométrie-pratique à la campagne ſur tout ce qui concerne l'arpentage, le nivellement, la maniere de lever & ta-

cer les camps, prendre hauteur, &c. il enſeigne tout ce qui peut avoir rapport à la Géographie; il a chez lui un très-bon Maître de Deſſin pour le payſage & la carte.

M. Dupont continue tous les Dimanches ſon Cours gratuit pour les ouvriers; il a préparé cinq chambres & leurs cabinets meublés pour y recevoir cinq jeunes gens de la conduite & de l'exactitude deſquels les parens veulent qu'on leur réponde.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique continue avec ſuccès les repréſentations de *Caſtor & Pollux*; Mlle Roſalie y remplace quelquefois Mlle Arnould dans le rôle de Thélaïre. Elle eſt très-applaudie par la beauté de ſon organe, & par l'intelligence & la ſenſibilité qu'elle met dans ſon jeu.

Comédie Française.

On a donné le Samedi 7 Mars la premiere repréſentation des *Druides*, Tragédie nouvelle de M. le Blanc. Nous en rendrons compte dans la prochaine feuille.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont donné quelques

représentations de l'*Amoureux de Quinze ans*, Comédie charmante qu'on revoit toujours avec un nouveau plaisir ; & qui fait également honneur au Poëte, au Musicien, & aux Acteurs qui tous ont droit aux suffrages, & aux transports du spectateur.

On doit donner incessamment sur ce Théâtre *le Faulcon*, Comédie nouvelle en trois actes, mêlée d'Ariettes, dont les paroles sont de M. Sedaine, & la musique de M. Moncini.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Etrennes Nantaises, Ecclésiastiques, civiles & nautiques, pour l'année bissextile 1772, calculées au Méridien de Nantes. A Nantes, chez la veuve Vatar, *Imprimeur de Mgr l'Evêque, brochure* in-16 *de* 122 *pag.*

Ces Etrennes, imprimées avec beaucoup de soin, contiennent tous les détails nécessaires à connaître pour avoir un tableau exact de la Bretagne. On y a aussi inséré les naissances des Princes & Princesses de l'Europe, & des instructions sur les poids & mesures de la Province, & sur les mesures des grains de divers endroits, tant de France que d'Espagne, Portugal, Flandres & Hollande réduites à celle de Nantes.

Traité du Bonheur public, par M. Louis-Antoine Muratori, *Bibliothécaire du Duc de Modène, traduit de l'Italien sur l'édition de Lucques 1749, avec sa vie & le catalogue de ses ouvrages ; par M Jean-François Soli Muratori son neveu, le tout extrait & traduit aussi de l'Italien sur l'édition de Venise 1756, par L. P. D. L. B.* 2 *vol.* in-12 *A Paris, chez* Costard, *Libraire, rue S. Jean de-Beauvais.*

Muratori mort en 1750 à 77 ans est bien connu dans

la république des lettres par ſes annales d'Italie & par pluſieurs autres ouvrages ſur l'Hiſtoire & les antiquités. La traduction que l'on publie aujourd'hui de ſon Traité du Bonheur public annonce que cet écrivain avait joint à l'étude de l'Hiſtoire celle de la Politique ; mais les maximes qu'il expoſe ici, il les a puiſées principalement dans ſon cœur, ami de l'humani é & du bien public. Quel homme d'ailleurs était plus digne de donner aux Princes des inſtructions ſur les moyens de rendre leurs peuples heureux que celui qui, chargé de la penible fonction de Paſteur, ſe ſignala toujours par ſon amour pour les pauvres, par ſon attention à conſoler les malheureux, par ſes ſoins à ne laiſſer jamais manquer d'ouvrages les peres de famille qui avaient beſoin de travailler. On lira avec un intérêt touchant l'éloge hiſtorique de ce Paſteur zélé, de ce ſçavant infatigable, de ce citoyen toujours fidèle à remplir ſes devoirs. Cet éloge, y compris le catalogue raiſonné des écrits de cet homme illuſtre contient près de 250 pages, & eſt placé à la tête de ton Traité du Bonheur public. Muratori dans ce Traité parle plus au cœur qu'à l'eſprit ; ce ſont plutôt des conſeils qu'il donne que des principes qu'il diſcute. Il dit aux Princes qu'ils ſont ſoumis à la loi de la nature, au d oit des gens, à l'Evangile ; il enſeigne aux hommes à ſe regarder tous comme freres, à ne point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fît. Mais l'Auteur n'inſiſte pas aſſez ſur cette vérité eſſentielle que notre bonheur particulier eſt attaché au bonheur de tous, il n'expoſe point ſuffiſamment les relations politiques entre le Souverain & les ſujets, ni les relations d'intérêts qui uniſſent ou diviſent les nations entr'elles. Mais ſi l'on ne trouve point dans ce Traité de Muratori les vrais élémens du bonheur public, on ſera du moins ſatisfait des ſages maximes de conduite & des beaux exemples de vertus que l'Auteur y a répandus.

ESSAI DE CRISTALLOGRAPHIE, ou description des figures géométriques, propres à différens corps du règne minéral, connus vulgairement sous le nom de cristaux, avec figures & développemens, par M de Romé de Lisle, *de l'Académie Electorale des Sciences utiles de Mayence. A Paris, chez* Didot *jeune, quai des Augustins, près le pont S. Michel;* Knapen & Delaguette, *en face du pont S. Michel, vol. in-8°.*

Il n'est point de Naturaliste, qui en parcourant les corps désignés sous le nom de *cristaux*, ne remarque avec admiration les formes régulieres & constantes que ces corps prennent naturellement, & ne desire d'avoir un tableau qui offre l'ensemble de ces différentes formes. C'est ce tableau bien propre à étendre la sphère de nos connaissances minéralogiques que M. de Romé de Lisle présente dans cet Essai divisé en quatre parties. La premiere traite des cristaux salins; la seconde des cristaux pierreux; la troisiéme des cristaux pyriteux, & la quatriéme des cristaux métalliques. L'Auteur dans un discours préliminaire placé à la tête de l'ouvrage nous montre avec autant de sagacité que de précision l'analogie que les cristaux ont entr'eux-même à ne les considérer que par leur forme extérieure. Cette analogie paraîtra encore plus sensible lorsqu'on aura jetté les yeux sur le *tableau cristallographique* que l'Auteur a dressé.

L'Histoire Naturelle, à en juger du moins par le grand nombre de cabinets d'Histoire naturels qu'existent, paraît être aujourd'hui du goût du public. Il y a donc lieu d'espérer que les propriétaires de ces cabinets répondront à l'invitation que leur fait notre zélé Cristallographe de vouloir bien lui communiquer les cristaux salins, pierreux ou métalliques, dont la forme métallique bien caractérisée n'aurait point été décrite dans son Essai qui doit se trouver entre les mains de tous les Naturalistes, de ceux sur-tout qui s'adonnent à l'étude de la minéralogie.

ANNONCES.

Calcul des intérêts aux deniers 16, 18, 20, 25, 30 & 50; & Comptes-faits des retenues des droits royaux ſur leſdits intérêts : avec les époques de leurs établiſſemens, de leurs durées & de leurs ſuppreſſions : enrichis d'une table pour tirer le centiéme denier, & ſix ſols pour livre d'icelui, ouvrage utile à toutes ſortes de perſonnes. Troiſiéme édition, corrigée, conſidérablement augmentée, & rendue plus facile, par M. *Jean-Marie Remilhe*, Procureur au Conſeil-Supérieur & autres Juriſdictions de Lyon, brochure *in*-8° de 74 pages. A Lyon, chez *Claude Morlet*, Libraire, place des Terreaux; & à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques.

Richard & Sara, par le Chevalier *D. G. N.* petite pièce en un acte & en vers, brochure *in*-8° de 19 pages. A Genève, & ſe trouve à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques; vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

Le Trompeur trompé, ou à bon chat bon rat, Comédie de ſociété, en un acte & en proſe, par M. le Chevalier *D. G. N.* brochure *in*-8° de 62 pages. A Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° II.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 16 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

LE FESTIN ESPAGNOL, Eſtampe de 16 pouces & demi de hauteur ſur 22 de largeur, gravée par Louis Lempereur, *Graveur du Roi, d'après le tableau de Palamedes Stewens, Peintre de l'Ecole de Flandre, mort en 1638. A Paris, chez* Lempereur, *rue S. Jacques, la premiere porte cochere au-deſſus du petit Marché.*

CE Feſtin fait le pendant du *Jardin d'Amour* que M. Lempereur a gravé d'après Rubens, &

qu'il a publié au mois de Janvier 1769. L'amour & la joie animent ces deux compoſitions. La joie eſt cependant repréſentée ici plus bruyante parce qu'elle eſt échauffée par le vin & par une muſique bachique. Le repas ſe donne dans un vaſte ſallon. Le Peintre y a introduit des Bohêmiennes qui diſent la bonne aventure à un jeune Eſpagnol, épiſode fort gai, & qui jette de la variété dans cette ſcène rendue par le Graveur avec une intelligence d'effet & une propreté d'exécution qui doit flatter les amateurs. On publie avec l'eſtampe la deſcription qui en a été faite par un amateur.

Le même Graveur diſtribue chez lui deux autres eſtampes. La premiere eſt intitulée, *Départ pour le Marché;* elle a environ 16 pouces de haut ſur 12 de large; elle a été gravée d'un burin très-ſoigné par Mlle Anne-Philberte Coulet, de l'Académie Royale & Impériale de Vienne, d'après le tableau de J. Vangoyen.

La ſeconde eſtampe a pour titre, *les ſuites d'un Naufrage.* C'eſt une marine que l'habile artiſte qui l'a peinte, M. Vernet, a ſçu rendre intéreſſante par le ſpectacle de différentes perſonnes échappées au naufrage. L'eſtampe a environ 20 pouces de large ſur 14 pouces de haut. Elle a été gravée à l'eau-forte par Nicolas Delaunay, & terminée au burin très-artiſtement par Catherine-Eliſabeth Couſinet, femme Lempereur.

MUSIQUE.

Opuſcules ſacrés & lyriques, ou Cantiques ſur différens ſujets de piété, avec les airs notés, à l'uſage de la jeuneſſe de la Paroiſſe de S. Sulpice, 4 parties in-8°; *prix* 3 livres *chaque partie brochée. A Paris, chez* Nicolas Crapart, *Libraire, rue de Vaugirard, près la place S. Michel.*

L'Editeur pour rendre ſa collection plus agréable, plus variée, plus utile à la jeuneſſe à laquelle elle eſt particuliérement deſtinée a puiſé dans les différens Recueils de Cantiques, & dans les ouvrages de nos meilleurs Poëtes Français. La plus grande partie de ces Cantiques eſt adaptée à des airs connus. Il y a auſſi quelques-uns de ces Cantiques pour leſquels la muſique a été compoſée. L'Editeur a toujours eu ſoin de conſulter la proſodie de la langue, & de faire choix d'airs, qui par le caractère ſimple, naturel & marqué de la mélodie, ajoûtent à l'expreſſion des ſentimens ou à la vérité des images que préſente la Poëſie. Mais le premier mérite de ce Recueil eſt d'offrir un délaſſement utile à la jeuneſſe, de pouvoir contribuer à graver dans ſa mémoire les dogmes de la Religion; de lui rappeller les objets les plus capables de nourrir la piété, d'exciter à la pratique des vertus, & d'inſpirer le goût des choſes honnêtes. Ce Recueil ne peut donc manquer d'être accueilli des peres de famille qui veillent ſur l'éducation de leurs enfans, & ſçavent tout le danger de ces chanſons de morale lubrique où l'art de ſéduire eſt mis en maximes.

L'Editeur a placé à la tête de la troiſiéme partie de ce Recueil une notice des Cantiques qui ont paru depuis 1586 juſqu'en 1772. Cette notice n'eſt point indifférente. Elle ſervira à apprécier les ſoins & même l'eſprit de critique avec lequel le nouveau Recueil que nous annonçons a été fait. A l'égard de la partie Typographique, la muſique notée quoiqu'imprimée avec des caractères mobiles, nous a parue nette & bien eſpacée.

L'ouvrage eſt dédié & a été préſenté le 24 du mois dernier par l'Auteur à Madame Louise de France, Religieuſe Carmelite ſous le nom de Sœur Théreſe de S. Auguſtin, qui a bien voulu l'accepter; récompenſe la plus flatteuſe & la plus honorable que l'Auteur pouvait eſpérer de ſon zèle & de ſes travaux.

Six Quintetti, agrémens de nuit, ou Sérénades pour deux violons, le premier peut s'exécuter ſur la flûte, deux alto & baſſe, par *Léopold Gaſman*, Maître de Chapelle, & compoſiteur à la Cour de Vienne, Op. 2ª; prix 7 liv. 4 ſ.

Quatriéme Recueil d'airs choiſis, Vaudevilles, Romances & Duos, arrangés, avec accompagnement de harpe ou le *forte-piano*, par *Ph. Jacques Meyer*; prix 3 liv. 12 ſols. A Paris, au Bureau d'Abonnement de Muſique, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues S. Denis, & des Deux-Portes Saint-Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

Premiere marche nouvelle à cinq parties pour deux violons & une baſſe avec deux parties de cor *ad libitum* ; prix 12 ſols. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique, & chez les Libraires du quai de Geſvres.

Six Symphonie de Stamiz le fils, Œuvre 6e ; prix 12 liv.

Six Trio, par le Duc, l'aîné, Œuvre 5e ; prix 9 liv. chez *Sieber*, rue Saint Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, près la Croix-du Trahoir ; & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

Les ſix Quatuor de Vanhal Œuvre 7°, ne ſe trouvent que chez Sieber, ſeul Editeur.

INDUSTRIE.

Magaſin général des Plantes des montagnes de la Suiſſe, des Voſges, des Pyrenées, d'Auvergne, &c.

Ce Magaſin eſt à Paris, rue S. Honoré, vis-à-vis celle de l'Arbre-ſec, chez le Brûleur d'or, à l'entreſol, à l'enſeigne d'Apollon. On y trouve une nouvelle plante étrangere très-agréable au goût, qui ſe prend en forme de thé. Cette Plante eſt bonne pour les maladies de poitrine, les rhumes & les indigeſtions.

On diſtribue encore dans ce Magaſin *un nouveau ſyrop pectoral ſimple* qui, étant le pur extrait de cette nouvelle Plante étrangere, en a les mêmes propriétés; on le prend en forme de bavaroiſe.

Une Pâte de Guimauve rafinée, blanche & brune. C'eſt la ſeule de ſon eſpèce que l'on trouve à Paris, n'étant compoſée que des meilleurs végétaux étrangers.

Des fleurs d'Arnica dont l'infuſion théiforme & très-légere, eſt ſalutaire dans tous les cas de chûte, contuſion, crachement de ſang, hémorragies, ſang coagulé, & dans l'aſthme humide.

Des Plantes mêlangées pour les fumigations dans les maladies de poitrine.

D'autres Plantes bonnes pour les maux de reins, la rétention d'urine, la gravelle & la pierre; en un mot, toutes les autres Plantes à l'uſage de la Médecine.

On y trouve auſſi les véritables Boules d'acier vulnéraires de Nancy.

Deſcription d'un Clepſydre hydraulique très-facile à conſtruire, par M. Pingeron.

Parmi les différentes manieres de meſurer le tems, il n'en eſt point de plus ſimples que les ſabliers ou clepſydres. Cependant on ne peut diſconvenir que pour peu que l'humidité s'introduiſe entre les capſules de verre qui les compoſent les grains de ſable s'amoncelent, & ne peuvent plus paſſer d'un vaſe dans l'autre; cet inconvénient engagea le Pere Dobrenzki, Profeſſeur de Mathématiques en l'Univerſité de Prague, de

ſublimer au ſable dont nous venons de parler deux liqueurs différentes telles que le vin & l'eau par exemple. Le tems pendant lequel la liqueur la plus légere pénétre la plus peſante que l'on met toujours au deſſus, pour en prendre la place, eſt l'eſpace que ce clepſydre hydraulique meſure. Pour peu que l'on ſe rappelle que l'eau reſte colorée par le vin qu'on y a laiſſé filtrer dans un verre à demi plein * on doit voir que le même inconvénient doit ſubſiſter dans le clepſydre que l'on vient de propoſer. On remédie à ce défaut en employant de l'huile de Been & de l'eſprit-de-vin coloré au lieu de vin & d'eau. Si on veut que l'eſprit-de-vin ſoit teint en rouge on y met de l'orſeille, du ſaffran ſi on le deſire jaune, de l'orcanette ſi on le veut brun, & enfin de l'indigo ſi on le deſire bleu ou violet.

Il faut avoir la précaution de ſouder un petit tuyau de cuivre qui déborde de quelques lignes les deux côtés de la plaque de cuivre qui ſe place entre les deux vaſes qui forment le clepſydre. On monte ce dernier comme les ſabliers ordinaires. On ne doit pas craindre que ſon opération ſoit jamais retardée, ſur-tout ſi l'on emploie de l'eſprit-de-vin que le grand froid ne fait jamais gêler dans nos climats.

On laiſſe aux amateurs de la Phyſique & des Mécaniques le ſoin d'appliquer l'uſage du clepſy-

* Il faut avoir la précaution de mettre un petit morceau de pain ſur la ſurface de l'eau & de verſer le vin deſſus; les deux liqueurs ne ſe troubleront point avec autant de facilité que lorſque le vin eſt repandu goutte à goutte. Méthode qui eſt d'ailleurs très-longue & très-ennuyeuſe.

dre hydraulique. Si l'on s'en ſervait par exemple dans la marine, ceux qui ſont de quart n'auraient plus la faculté de *manger du ſable* ; c'eſt-à-dire d'accélérer la chûte de celui qui eſt dans le ſablier, pour que leur quart paſſe plus vîte.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Découverte d'un petit animal approchant de la forme du Lézard.

Ce petit animal dont nous allons donner la deſcription, fut découvert dans le mois de Décembre dernier ſur les bords du Chier, petite rivière qui arroſe les prairies voiſines d'un endroit célèbre par un camp de Jules-Céſar.

Nous croyons faire plaiſir au public en rapportant ce qui a donné lieu à notre découverte. Ce fut une chaſſe aux canards ſauvages qui nous la procura. M. le chevalier de Collan, gentilhomme bourguignon & officier au régiment d'Haynault, m'ayant engagé à faire l'eſſai d'une manière de chaſſer les canards qui eſt fort uſitée dans ſon pays, & qui ſe trouve parfaitement détaillée dans les ruſes du braconnage, nous choiſimes une nuit fort ſombre à la faveur de laquelle nous tuames une quantité prodigieuſe de canards qui ſont fort communs dans le pays.

Le réverbère dont on ſe ſert pour réuſſir à cette chaſſe n'eſt autre choſe qu'un chaudron bien récuré qu'un homme qui prend la qualité de porte-reverbere ſe pend au col, & dans lequel on met pluſieurs gros lampions ou une grande terrine remplie de ſuif, au milieu de laquelle on place une groſſe mêche que l'on allume auſſitot que l'on eſt arrivé au rendez-vous. La réverbération de la lumière trompe les canards, qui s'imaginant voir le retour du ſoleil, ſe délectent & ſe réjouiſſent ſur l'eau, & deviennent un moment après la

victime de leur crédulité & la proie des hommes qui les foudroyent lorſqu'ils s'approchent des bords de l'eau. Pendant que nous étions fort occupés à guetter nos canards, notre porte-réverbère, qui étoit un garde-chaſſe des environs, examinoit attentivement un petit animal de couleur verdâtre qui paroiſſoit ſe réjouir à la vue de la lumière ; il ſortoit de tems en tems des roſeaux où il ſe tenoit caché, & il rentroit avec précipitation au moindre bruit qu'il entendoit ; un coup de fuſil que j'ai tiré ſur un canard termina enfin ce petit manège, & mon chien s'étant élancé dans les roſeaux en fit ſortir notre petit animal que le bruit avoit apparemment épouvanté. Le garde-chaſſe devant lequel il paſſa lui mit un pied ſur l'extrémité de la queue (ſur laquelle nous ferons pluſieurs obſervations particulieres) & cria à haute voix qu'il le tenoit, ce qu'il répéta pluſieurs fois. M. le chevalier de Collan qui étoit occupé avec moi à chercher nos canards, accourut promptement, & s'imagina que c'étoit quelque groſſe piéce de gibier que notre garde avoit attrapé, mais il ne revint point de ſa ſurpriſe quand il vit notre porte-réverbere conſervant la même attitude où il l'avoit laiſſé, & n'ayant d'autre gibier à lui montrer que le petit animal qu'il tenoit par la queue. Sur cette entrefaite j'arivai auprès du garde-chaſſe, & je le queſtionnai auſſi à mon tour ; il me fit voir à ſes pieds le petit animal dont la forme extérieure me ſurprit, puiſque c'eſt le premier que l'on ait vu dans le pays. Je le mis dans une petite boîte où il y avoit des uſtenciles propres à notre chaſſe, & je le fis apporter le lendemain chez M. le Baron du Creſt, ingénieur ordinaire du Roi, qui tient un rang parmi les habiles zoologiſtes. C'eſt d'après ſes obſervations & celles de M. le chevalier de Collan, très-verſé dans la connoiſſance de l'hiſtoire naturelle que nous en allons donner la deſcription au public.

Cet animal reſſemble plutôt à une eſpéce de lézard qu'à toutes autres eſpéces d'animaux ; mais la conſtruction différente de ſes parties fait qu'il en différe du tout au tout. Il a huit pouces & quelques lignes de long ſur deux pouces de large, la couleur de ſa peau eſt verdâtre ſur le dos, ainſi que celle du lézard ; mais il a le deſſous du ventre & celui de la queue d'un rouge extrêmement vif, ce qui forme un contraſte biſarre & ſingulier. Sa tête ne reſſemble point à

celle du lézard, mais à celle du crapaud. Il a, ainſi que ce dernier animal, des gencives extrêmement dures au lieu de dents; ſa langue eſt longue & pointue, & les parois de ſon goſier fort larges, relativement au volume de ſon corps; ſes deux yeux ſont parfaitement ronds, les prunelles paroiſſoient être de couleur brunâtre, ſes pattes ſont les mêmes que celles du lézard, mais ſa queue nous a paru mériter une attention particulière; elle eſt fort longue & fourchue, & l'animal la tenoit preſque toujours roulée, il ne la déployoit que lorſqu'on lui donnoit à manger, & ſitôt qu'il avoit fini ſon repas il la rouloit à ſon ordinaire. Tout le tems que M. le baron du Creſt l'a conſervé en vie nous ne lui avons entendu jeter aucun cris; ſeulement quand on le touchoit avec une baguette il rouloit encore davantage ſa queue, & ſe gonfloit extraordinairement, ce qui lui eſt encore commun avec le crapaud. Ses excrémens étoient une matiére gluante & aqueuſe qu'il rendoit ordinairement cinq ou ſix minutes après avoir mangé. M. le baron du Creſt ne le nourriſſoit pendant les deux premiers jours que de chicorée ſauvage & de mâche; mais M. le Chevalier de Collan lui fit donner de la chair de poiſſon, & particuliérement des cuiſſes de grenouille qu'il dévora avec une avidité ſurprenante. Une particularité remarquable eſt l'effet que la lumiére produiſoit ſur cet animal; il ſuffiſoit d'approcher une bougie à une diſtance aſſez éloignée de la boîte où il étoit enfermé pour lui cauſer une agitation étonnante. Il faiſoit tant de bruit & tant de tapage dans ce moment là qu'un étranger auroit cru qu'il y avoit une douzaine de gros rats enfermés dans la boîte.

Cet animal eſt vraiſemblablement amphibie; ſon habitation ſur les bords de l'eau, & ſon goût pour la chair de poiſſon qu'il préféroit à tout autre aliment, me font juger d'avance que les naturaliſtes le placeront dans cette claſſe.

Voilà les obſervations que nous avons faites ſur cet animal; on peut voir, d'après notre deſcription, qu'il n'eſt ni lézard, ni poiſſon; ſa conformation eſt tout-à-fait extraordinaire, c'eſt un mélange monſtrueux, un aſſortiment de parties différentes. Il a la tête d'un crapaud, le corps d'un lézard & une queue toute particulière,

M. le Baron Ducreſt a montré cet animal à toutes les perſonnes qui ſe ſont préſentées pour le voir, & principalement à tout ce qu'il y a de plus inſtruit & de plus éclairé dans le pays & à tous les étrangers, tous ont été ſurpris & étonnés. Ils n'avoient pas la moindre connoiſſance qu'il exiſtât un pareil animal. Nous avons conſulté les ouvrages des plus habiles Naturaliſtes : en un mot, nous n'avons rien négligé de tous les moyens qui auroient pû nous procure le nom, la claſſe & la qualité de l'animal ; mais tout ce que nous avons employé ne nous a aucunement ſatisfait. C'eſt pourquoi nous invitons MM. les Naturaliſtes à nous faire part de leurs recherches & de leurs conjectures par la voie des Journaux.

Cours de Physique expérimentale.

M. Brisson, de l'Académie Royale des Sciences, Maître de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle des Enfans de France, Profeſſeur Royal de Phyſique expérimentale au Collège de Navarre, commencera aujourd'hui, Lundi ſeize Mars, à onze heures du matin, un Cours de Phyſique expérimentale, dans ſon Cabinet, rue du Jardinet, Fauxbourg S. Germain. Les perſonnes qui voudront ſuivre ce Cours, auront la bonté de s'y rendre à l'heure indiquée.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont donné, le Samedi 7 Mars, la premiere repréſentation des *Druides*, Tragédie nouvelle de M. le Blanc.

Indumar, Roi des Gaulois, a promis de consacrer *Emirene*, sa fille, aux autels des Druides, en reconnaissance de la victoire qu'il a remportée contre les Romains avec le secours de Clodomir, jeune héros. Emirene, amante de Clodomir, voit en tremblant approcher le moment fatal qui doit la séparer pour jamais de son amant. Emnon, premier Druide des Carnutes, exige ses sermens; son pere l'exhorte à les prononcer; la jeune Princesse témoigne son trouble, & sa répugnance: elle est abandonnée à ses irrésolutions, lorsque Clodomir emporté par sa passion pénétre seul jusques dans le parvis sacré des Druides; sanctuaire terrible, où un prophane ne peut aborder sans être puni de sa témérité. Son amante effrayée à son aspect, l'exhorte à fuir la mort qui l'attend, lorsqu'il est saisi, désarmé, & enchaîné par les Druides. Il est condamné, & l'on n'attend que le sage Cindonax, grand Druide, pour recevoir les vœux de la Princesse; mais le chef suprême des Druides se sert du crédit & de l'ascendant que lui donne son rang pour blâmer les sacrifices sanguinaires, les vœux forcés, l'usurpation du pouvoir civil dont les Druides abusaient pour satisfaire leur ambition & leur férocité. Emirene alarmée sur le sort de son amant apprend que c'est le privilége d'une Prêtresse nouvellement consacrée, de délivrer un criminel; alors elle ne balance pas à prononcer ses sermens, & elle fait le sacrifice de sa liberté pour la rendre à son amant. Clodomir libre est entraîné dans un combat contre l'armée de César, & revient triomphant. Les Druides fanatiques le font arrêter pour venir

expier le crime de sa profanation. Le grand Pontife l'absout. Le jeune Prince toujours emporté par son amour, veut délivrer Emirene, qui lui résiste en embrassant l'autel auquel elle s'est consacrée. Cette Princesse est forcée par Emnon, en l'absence de Cindonax, d'accomplir son cruel ministère & de tirer, suivant l'usage, de l'urne sanguinaire le nom de la victime dévouée à la mort. Elle frémit en voyant le nom cher à son cœur; on hésite entre son pere & Clodomir qui se déclare son amant; elle brave les menaces des Druides, & les défie d'oser choisir leur victime qu'elle a seule le droit de nommer; mais Indumar son pere, suivant un zèle fanatique, est prêt à se dévouer à la mort ne doutant pas que c'est lui que les Dieux ont choisi; sa fille effrayée atteste que ce n'est pas son pere, *c'est donc moi*, s'écrie Clodomir, & aussitôt il plonge son épée dans son sein. Le grand Pontife arrive à la tête des Gaulois dont il a gagné les esprits, il gémit de cet affreux sacrifice, & engage le Roi à rejetter loin de lui le fanatisme sanguinaire; & d'abolir un culte qui deshonore les ministres & la divinité.

Cette Tragédie, dont le succès avait paru douteux à la premiere représentation, a été très-accueillie à la seconde & aux suivantes par les retranchemens de beaux vers, mais inutiles, qui embarrassaient l'action. On ne peut refuser de justes éloges à beaucoup de détails admirables, à une versification noble & facile, à de grands sentimens heureusement exprimés, & a plusieurs

ſituations intéreſſantes. Les rôles principaux o
été parfaitement remplis par M. Briſart, p
M. Molé, & par Mlle Saintval &c.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Odes pythiques de Pindare, traduites avec des remarques, par M. Chabanon, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & de l'Académie de Lyon. On a placé le texte Grec très-correct à côté de la traduction, & l'édition eſt très ſoignée & très belle pour le papier & l'impreſſion. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine, vol. in-8° broché 5* liv.

On a recommandé aux Poëtes comme aux Artiſtes l'étude de la nature; mais ſes beautés éparſes ne ſe montrent pas à tous les yeux; il eſt donc néceſſaire quelquefois de les étudier dans les ouvrages des anciens où elles ſont plus raſſemblées. On peut, d'après ce principe, regarder les traductions que les gens de lettres nous donnent des Auteurs de l'antiquité, des Auteurs Grecs ſur-tout qui ne ſont point à la portée de tout le monde comme un ſecours néceſſaire aux élèves des Muſes, & le meilleur préſervatif contre la corruption du goût. Pindare placé à la tête des Poëtes lyriques, & dont les poëſies ſe reſſentent le plus de cette impulſion divine qui fait la force des penſées, Pindare dont le nom même a ſervi à exprimer l'enthouſiaſme, & que tout le monde cite, mais que très-peu de personnes liſent à cauſe des difficultés que préſente le texte original méritait ſur-tout de trouver un homme de lettres qui fût en même tems homme de goût, & peintre en quelque ſorte pour nous donner un portrait reſſemblant du chantre des Vainqueurs des Jeux Olympiques, de ce Poëte à la fois extraordinaire & célèbre. La premiere régle que M. C. s'eſt donc propoſée dans cette

traduction eſt de la *mouler* en quelque ſorte ſur le texte original, de conſerver toujours le mot caractériſtique & l'expreſſion qui fait tableau, de rendre les métaphores telles qu'elles ſont, & ſans équivalent. Si le traducteur s'eſt quelquefois écarté de cette régle auſtère; ſi la draperie françaiſe qu'il a employée à quelquefois un peu trop couvert la figure, il a cherché à réparer cette eſpèce d'infidélité par une note où le lecteur retrouve en quelque ſorte le *nud*. La verſion des Odes Pythiques du Poëte Grec eſt précédée d'un diſcours préliminaire où le traducteur expoſe quelques réflexions ſur la nature de l'Ode & ſur ſes priviléges, ſur le caractère général de la Poëſie lyrique parmi les Grecs, & ſur le caractère particulier de Pindare comparé à d'autres Poëtes. De-là ramenant l'Ode à des tems moins éloignés, il examine ce qu'elle fut chez les Romains, & depuis chez les nations éclairées de l'Europe: l'Auteur parcourt ainſi les différens âges de la Poëſie lyrique, & obſerve les modifications qu'elle a reçues des tems & des lieux. Ce diſcours eſt un excellent morceau de littérature, où M. C. jette en paſſant quelques idées ſur la métaphyſique de la muſique; idées neuves, intéreſſantes, & qui font deſirer que l'Auteur, que les ſuffrages du public éclairé engageront à continuer ſa traduction de Pindare, nous faſſe également part de ſes recherches ſur la muſique.

HISTOIRE MILITAIRE DU GRAND CONDÉ, contenant le détail de la Campagne de Flandres en 1674, les marches, campemens, batailles, ſiéges & mouvemens des armées du Roi, faits ſur les Mémoires manuſcrits des camps & marches de S. A. S. Mgr le Prince Louis de Bourbon, Duc d'Anguien; enrichie de 40 planches, qui comprendront les cartes néceſſaires pour l'intelligence des différens mouvemens de nos armées pendant cette campagne, dédiée au Roi, par le Chevalier de Beaurain, *Géographe de Sa Majeſté & ſon penſionnaire, vol.* in-fol. *avec des planches, propoſé par ſouſcription. A Paris, chez l'Auteur, rue Git-le Cœur, la premiere porte cochere à droite en entrant par le quai des Au-*

guſtins ; Debure, *Libraire, même quai*, & San[illegible], *Luxembourg, du côté de la rue Tournon.*

La Campagne du grand Condé en Flandre en 1674 a toujours été regardée comme une des plus ſçavantes & des plus glorieuses du régne de Louis XIV. Les grands exemples de conduite, de bravoure, d'intelligence, & les habiles manœuvres qu'elle préſente ne peuvent manquer de contribuer aux progrès de l'art militaire, & de ſervir de leçons aux Officiers placés à la tête des armées. Mais comme cet ouvrage par les cartes & les plans qu'il exige eſt très-dispendieux, il eſt propoſé par ſouſcription dont voici les conditions : les Souſcripteurs payeront 30 liv. en ſouſcrivant, & 20 liv. en retirant l'ouvrage dans le mois de Février 1773. Les ſouſcriptions n'auront lieu que juſqu'au mois d'Août, paſſé ce tems ceux qui n'auront point ſouſcrit payeront 72 liv. Le public peut voir chez l'Auteur, à l'adreſſe ci-deſſus indiquée, l'ouvrage qui ſera exécuté dans le goût des Campagnes du Maréchal de Luxembourg, & contiendra 40 planches dont quelques-unes ſont déjà gravées.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 12.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 23 Mars.

ARTS.

DESSIN.

Suite de Deſſins repréſentant les Métamorphoſes d'Ovide.

L'ÉDITION *in*-4° des Métamorphoſes d'Ovide, contenant 140 planches gravées par les meilleurs Artiſtes d'après les deſſins originaux de MM. Boucher, Monnet, Eiſen, Gravelot, Moreau, reçu l'accueil le plus favorable de tous ceux qui ont curieux d'éditions ſoignées & enrichies d'eſ-

M

tampes qui peignent aux yeux ce que le Poëte ne peint qu'à l'imagination. Mais quoique ces eſtampes aient été gravées avec tout le ſoin poſſible un amateur délicat, & qui n'ignore point qu'un Deſſinateur habile met toujours dans ſon deſſin un eſprit que le burin ne peut rendre, préférera aux gravures les deſſins originaux. Les deſſins des Métamorphoſes ont été raſſemblés avec tout le ſoin poſſible par le Sieur Baſan Marchand d'Eſtampes demeurant *à Paris, rue & Hôtel Serpente*, chez lequel ſe diſtribuent les gravures. Ces deſſins au nombre de cent quarante ſont très-bien conſervés, les uns ſont au crayon, les autres ſont lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine. Ils ſont de la grandeur des planches. Il y en a quelques-uns de beaucoup plus grands, & qui ont été deſſinés par M. Boucher avec autant d'eſprit que de goût. Au bas de chaque deſſin ſe trouve l'eſtampe avant & après la lettre; ce qui forme une ſuite agréable, intéreſſante & unique en ſon genre. Cette ſuite eſt renfermée dans un volume relié très-proprement en maroquin rouge. Les amateurs qui voudront l'acquérir à un prix beaucoup au-deſſous de ce qu'elle a coûté peuvent s'adreſſer au S^r. Baſan & Compagnie à l'adreſſe ci-deſſus indiquée.

INDUSTRIE.

Inſtrument nouveau pour l'extraction des dents doubles.

Les Auteurs qui ont traité le mieux des maladies des dents & des moyens de les conſerver, ont parlé des inſtrumens qu'ils ont cru les plus convenables pour opérer dans la bouche. Le St Fauchard, ancien Dentiſte de Paris, a laiſſé peu de choſes à déſirer ſur cette matiére, & tous ceux qui ont écrit depuis lui, n'ont rien ajoûté de bien eſſentiel à ce qu'il avait donné.

Il reſte cependant bien des choſes à faire : le Sr Courtois honoré depuis long-tems de la confiance du public, vient de trouver, par ſes réflexions ſur les différentes parties de ſon art, un moyen de remédier aux inconvéniens que la pratique préſente journellement dans la maniére d'ôter les dents doubles ; leur extirpation ne ſe fait le plus ſouvent qu'au détriment d'une bonne dent, en faiſant uſage du *Pelican* ordinaire. Il en arrive de plus graves, ſi l'on ſe ſert du *Repouſſoir*. Il y a des exemples qu'en voulant ôter une dent avec ce dernier inſtrument, celui qui opérait perça la joue du côté oppoſé, un autre déchira l'artère ſublinguale. Mais il n'y a aucun inſtrument, ſi parfait qu'il ſoit, qui ne puiſſe être meurtrier en des mains maladroites ; l'inconvénient le [illegible]s ordinaire & dont les plus habiles

dentiſtes ne ſe ſont pas toujours garantis ; par rapport à l'imperfection des inſtrumens, c'eſt de perdre deux dents pour une, dans le cas où celle qui doit être ôtée ſe trouve dans une poſition à faire craindre pour celle qui lui eſt jointe.

Le nouvel inſtrument que propoſe le Sr Courtois met à l'abri de cet inconvénient. La deſcription qu'il en ferait ici, ſerait en pure perte, s'il n'y joignait le deſſin gravé ; mais il invite toutes les perſonnes curieuſes, à le venir voir ; il prie même ſes Confrères d'en prendre connaiſſance ; l'uſage qu'il en a fait, avec les plus grands ſuccès ſous les yeux de pluſieurs perſonnes de diſtinction, le détermine, à leur ſollicitation, d'en faire part au public.

Le Sr Courtois diſtribue chez lui, rue & près de la Comédie Françaiſe, à l'Hôtel de la Fauttière, les élixirs, les poudres & les opiats pour les dents, ainſi que des racines d'une nouvelle compoſition.

Vinaigres de table & de toilette.

Le Sr Maille, nommé Vinaigrier ordinaire du Roi à la place de feu Sr le Comte, qui demeurait place de l'Ecole, au bas du Pont-Neuf, a cherché à mériter cette faveur par de nouveaux vinaigres de ſa compoſition d'une utilité reconnue pour la table, les bains & la toilette. Ces vinaigres, au nombre de deux cens ſortes, ſont très-recherchés, tels que le *Vinaigre de Rouge* premiere & ſeconde nuance. Ce vinaigre imite les couleurs naturelles, donne aux lév[illegible] une couleur vermeille, & empêche qu'elles ne gercent;

il a la propriété de ne point disparaître lorsqu'on s'essuie, de conserver la peau par sa qualité balsamique & de rafraîchir le teint; le parfait *vinaigre Romain* qui blanchit les dents, prévient la carie & arrête le progrès de celles qui sont cariées, les rafermit dans leurs alvéoles, guérit les petits chancres & ulcères de la bouche, & prévient l'haleine forte; la qualité anti-scorbutique de ce vinaigre le rend très-nécessaire aux personnes qui vont sur mer, ou qui demeurent dans des endroits aquatiques; le *vinaigre de Storax* qui blanchit la peau & empêche qu'elle ne ride. Le *vinaigre de fleurs de Citrons* qui guérit les boutons; le *vinaigre d'Ecailles* pour les dartres farineuses; le *vinaigre de racines* pour les taches de la peau; le *vinaigre de Turbie* qui guérit le mal de dents radicalement; le *vinaigre Royal* pour la piquure des cousins & la gangrêne; le *vinaigre admirable & sans pareil*; le *vinaigre de Vénus* pour les vapeurs. Le *vinaigre rafraîchissant* pour la garderobe dont l'usage est salutaire pour les personnes sujettes aux hémorroïdes; & le *véritable vinaigre des Quatre-Voleurs*, préservatif de tout air contagieux. Les moindres bouteilles de ces différentes sortes de Vinaigres de propriété sont de 3 l. Celui de Rouge seconde nuance est de 4 liv.

On trouve aussi dans le Magasin du St Maille des fruits marinés & toutes sortes de moutardes qui ont la qualité de se garder deux ans avec la même bonté. On continue dans ce Magasin de distribuer *gratis* de la moutarde des quatre graines pour les engelures jusqu'au dernier Dimanche d'Avril, depuis huit heures jusqu'à midi.

Les perſonnes de Province ou des Royaumes étrangers qui voudront ſe procurer ces ſortes de Vinaigres, écriront une lettre d'avis & enverront l'argent par la Poſte, affranchis de port à l'adreſſe du Sr Maille, *à Paris, rue S. André-des-Arts, la porte cochere qui fait face à la rue Haute-Feuille.* On leur fera remettre exactement les vinaigres demandés avec la façon de s'en ſervir.

Toutes les bouteilles & pots du Magaſin du Sr Maille ont une étiquette où ſont les armes du Roi & de leurs Majeſtés Impériales, afin d'éviter toute ſurpriſe.

PENDULE ORNÉE.

Le Sr BERNIER, Sculpteur en bronze, vient de mettre au jour un ouvrage digne de la curioſité des amateurs. Cet ouvrage nouveau par le choix comme par l'exécution, eſt une Pendule dont on a jugé à propos de donner ici la deſcription.

Le tout enſemble repréſente un corps d'Architecture en rotonde, dont les maſſifs ſont en bois d'ébène, & les ornemens en bronze doré d'or moulu. Huit colonnes Ioniques décorées de guirlandes de mirthes ſoutiennent un entablement enrichi de divers ornemens analogues & nouveaux. L'édifice eſt couronné par une coupole à jour & très-riche; des arcs-doubleaux & des arabeſques de goût en font les principaux ornemens. On voit ſur le ſommet un groupe de nuages ſur lequel eſt artiſtement placé un trophée d'amour lié par une guirlande de fleurs & ſurmonté de deux

tourterelles. Le tout eſt porté par un ſocle d'un plan quarré enrichi d'une frize dans les panneaux. Un vaſe eſt placé ſur chaque angle. Dans l'intérieur & au milieu du temple qui eſt ſuppoſé dédié à l'Amour eſt un piédeſtal très-riche portant un globe ſur lequel l'Amour ſoutenu par un nuage vient ſe repoſer, & avec un trait marque les heures qui tournent autour du globe. Le mouvement de cette pendule eſt du Sr Pierre Leroy, Horloger de Paris. Cet ouvrage utile & de bon goût forme un enſemble très-agréable qui porte 24 pouces de haut ſur 16 de large. L'Auteur le ſoumet au jugement des connaiſſeurs, & propoſera un parti avantageux aux perſonnes qui déſireront en faire l'acquiſition. Il demeure *à Paris, rue des Lombards, vis-à-vis la rue Marivaux, chez le Sr Lamothe, au grand Monarque.*

SCIENCES.

AGRICULTURE.

Inſtructions ſur le Birds-graſſ ou graine d'oiſeaux, & ſur quelques plantes propres au fourrage.

La graine d'oiſeaux eſt ainſi appellée, parce qu'elle fut apportée dans la Virginie, colonie Anglaiſe, par des oiſeaux de paſſage. Elle procure un fourrage qui n'eſt pas moins bon & moins abondant que celui que donne la luzerne. L'herbe

aux oiſeaux a un avantage particulier. Ses jointures ſont fort courtes. Celles qui ſont près de terre prennent racine & forment une autre plante. Si l'on prend une plante entiere & qu'on la diviſe en vingt parties, chacune de ces parties formera également une plante. Lorſque cette opération ſe fait dans le mois de Juillet, ces nouvelles plantes portent graine la même année. Si le tems eſt pluvieux lorſque l'herbe eſt prête à être fauchée, il ne peut arriver de dommage par un retardement d'un mois, parce que cette herbe pouſſant à chaque jointure reſte toujours verte & fraîche; elle ne ſe ſéche ni ne ſe pourrit point comme les autres fourrages. Mais au contraire elle conſerve toujours ſa fraîcheur & ſa verdure juſqu'à ce que la graine ſoit mûre. Comme cette graine eſt fort délicate à ſa ſortie de terre, il faut la ſemer toute ſeule ſans aucun mêlange d'aucune autre graine, & détruire les mauvaiſes herbes autant qu'il eſt poſſible. Pour cet effet lorſque la terre eſt bien labourée & herſée, il faut y paſſer le rouleau afin de faciliter la ſortie des mauvaiſes herbes & les détruire plus facilement avec la herſe. Cette graine doit être ſemée en ſillons à un pied de diſtance l'un de l'autre, mais point trop profondement. Comme elle eſt fine & légere il faut en ſemer quatre livres par arpent afin qu'elle ſe trouve par-tout à-peu près également répandue. Elle peut être ſemée depuis le mois de Mai juſqu'à la fin d'Août. Il eſt bon d'éviter de la ſemer dans le commencement du printems parce qu'alors les mauvaiſes herbes pouſſent avec trop de vigueur.

On trouve de cette graine chez le Sr Andrieux, Marchand Grenetier, *à Paris, quai de la Mégisſerie, au coin de l'Arche-Marion.*

On diſtribue dans le même Magaſin de la graine de Timothy, herbe qui ſe plaît principalement dans les terreins humides. On peut la ſemer depuis le mois de Février juſqu'en Septembre, à raiſon de quatre livres par arpent. Il ne faut pas ſemer aucune autre graine avec le timothy, parce que cette herbe croît ſi fort, la premiere année, qu'elle reſſemble à un champ de bled par ſon épaiſſeur & ſa hauteur. Il eſt bon de la faucher auſſi-tôt qu'elle commence à former l'épi; autrement elle ferait trop groſſe pour faire du foin. En Amérique ceux qui mettent leurs chevaux à l'herbe font leur marché avec les Fermiers que leurs chevaux ne mangeront que du timothy; les chevaux & les vaches en ſont fort friands; cette herbe croît auſſi en Ruſſie. Le Général Keith, commandant les troupes en Ruſſie, fut obligé d'envoyer la cavalerie avec l'infanterie pour l'abattre, afin de donner paſſage à l'infanterie; elle eſt un peu difficile à mettre en foin par rapport à ſa force; c'eſt pourquoi il faut choiſir le tems le plus convenable pour la couper. Elle ſe coupe deux fois l'année, & rend une quantité incroyable de foin, à cauſe de ſa hauteur & de ſon épaiſſeur.

La grande Pimprenelle, dont on trouve auſſi la graine dans le même Magaſin, procure une très-bonne pâture; elle donne beaucoup de lait aux vaches, & ſe fauche deux fois l'année. Elle

croît dans les plus mauvaises terres, & même dans les plus arides. Il en faut douze livres pour un arpent.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Le Jeudi 19 Mars 1772 les Comédiens Italiens ont donné la premiere repréſentation du *Faucon* Opéra-comique en un acte, en proſe mêlée d'Ariettes, par M. Sédaine, la muſique de M. Moncini. Les perſonnages de cette pièce ſont *Clitie*, repréſentée par Mme Trial ; *Eléonore*, Mme la Ruette ; *la Vieille*, Mme Berard ; *Fédéric*, M. Clairval ; *Guillaume*, M. Caillot ; *Pierre Picolet*, M. la Ruette ; Jacques Picolet, M. *Desbroſſes*. La fable de cette pièce eſt tirée d'un conte fort connu de la Fontaine.

La ſcène eſt dans l'intérieur d'un vieux château. Fédéric s'eſt ruiné en fêtes pour la belle Clitie, ſans avoir pû fléchir ſon cœur ; il eſt réduit à un état de médiocrité, n'ayant conſervé de ſa fortune qu'une petite métairie ; pour domeſtiques qu'une vieille, & ſon fidèle Guillaume, & pour animaux qu'un cheval, & ſur-tout un faucon qui fait ſa principale richeſſe par ſon adreſſe à chaſſer, & par la rapidité de ſon vol. Fédéric ſoupire toujours pour Clitie ; mais quelle eſt ſa ſurpriſe lorſqu'elle même, accompagnée d'Eléonore,

vient trouver ſon amant. Il ne ſçait à quoi attribuer cette faveur, Fédéric hors de lui-même par le bonheur ineſperé de recevoir ſa maîtreſſe, fait cueillir tous les fruits de ſon jardin ; il fait couper toutes les fleurs pour les répandre ſur les pas de Clitie ; enfin il tue ſon faucon. Il ignorait que pour ſatisfaire le deſir d'un enfant unique, Clitie était venue trouver ſon amant afin de lui demander ce faucon qui faiſait preſque tout le bien de Fédéric, qui lui a été ſervi à table, & qu'il n'a pas le plaiſir de lui offrir. Il eſt déſeſperé, il raconte ſon malheur ; mais Clitie touchée de cette derniere preuve de ſon amour & la plus grande peut-être, ne peut plus lui refuſer ſon cœur & ſa main. En même tems l'Intendant de Fédéric qui avait acheté à vil prix la terre de ſon Maître eſt forcé à la reſtituer ; & cet amant recouvre ſa fortune en devenant heureux. Guillaume & Eléonore qui ſe ſont aimés en ſe voyant, ſe marient à l'exemple de leurs maîtres. Cette pièce a été faiblement accueillie pour les paroles dans leſquelles on a trouvé une ſimplicité trop négligée, un intérêt peu ſoutenu, & point aſſez préparé. On a applaudi la muſique qui eſt d'un chant agréable ; & l'on a donné de juſtes éloges à l'art & au goût avec leſquels Madame la Ruette, Madame Trial, MM. Caillot & Clairval ont chanté leurs airs.

Cette piéce eſt imprimée, & ſe vend 24 ſols : *à Paris, chez* Ch. Hériſſant, *Libraire, rue Neuve Notre Dame.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Esprit des Journalistes de Trevoux, ou morceaux précieux de Littérature, répandus dans les Mémoires pour l'Hiſtoire des Sciences & des Beaux-Arts, depuis leur origine en 1701, juſqu'en 1762, contenant ce qu'il y a de plus neuf & de plus curieux, ſoit pour les ouvrages dont ces Littérateurs ont rendu compte, ſoit pour les réflexions judicieuſes qui ſervent de préliminaire à leurs analyſes, 4 *vol.* in-12. *A Paris, chez* Dehanſy *le jeune, Libraire, rue S. Jacques, près les Mathurins.*

L'Auteur de cette collection n'a continué ſes recherches que juſqu'en l'année 1762, tems où les Auteurs des Mémoires pour l'Hiſtoire des Sciences & des Beaux-Arts connus ſous le nom de *Journal de Trevoux* ont ceſſé d'y travailler. Ce Recueil eſt une eſpéce de Bibliothéque portative ſur toutes ſortes de matieres, & d'autant plus variée que l'*Eſprit* que l'on nous donne ici des Journaliſtes de Trevoux eſt auſſi celui de différens écrivains dans les ouvrages desquels les Journaliſtes ont puiſé la plus grande partie des réflexions que préſente ce Recueil. Ces ſortes d'analyses nous paraiſſent même être la partie la plus intéreſſante de cette collection qui peut ſervir de table raiſonnée à ceux qui ont la ſuite des Mémoires littéraires de Trevoux ou tenir lieu de ces Mémoires aux littérateurs qui regarderaient comme trop penible de faire des recherches dans ces Journaux à cauſe de la multiplicité des volumes.

On diſtribue chez le même Libraire la nouvelle édition de l'*Hiſtoire de Pierre Terrail*, dit *le Chevalier Baïard, ſans peur & ſans reproche*, par M. *Guyard de Berville*, vol. *in*-12. Cette Hiſtoire intéreſſe ſur-tout par les beaux exemples de vertus chrétiennes & militaires qu'elle contient. On aime à voir dans un guerrier, chargé d'un devoir cruel, un cœur généreux & compatiſſant aux malheurs d'autrui. Auſſi Fortin de la Hoguette, diſait à ſon fils :

» je veux que ce ſoit la premiere Hiſtoire que tu lises & » que tu me racontes; tâches de l'imiter en ce que tu pour- » ras, il ne ſe peut faire de copie qui ne ſoit bonne ſur » un ſi merveilleux original. Si tu ne peux arriver à ſa » valeur, qui eſt hors d'exemple, ſoit fidèle à ton Prince » & débonnaire comme Baïard.

LA MERE SELON L'ORDRE DE LA NATURE, avec un Traité ſur les maladies des Enfans, par M. De Leurye *fils, Conſeiller-Chirurgien ordinaire du Roi en ſon Châtelet de Paris, &c. A Paris, rue S. Jacques, chez* Jean-Thomas Heriſſant *pere, vol.* in-12, *petit format.*

Quæ lactat, mater magis, quamquæ genuit.
PHÆD.

Haris, premier Médecin du Roi d'Angleterre, dit quelque part dans ſon Traité ſur la maladie des enfans, » qu'un » Théologien, Recteur d'une Paroiſſe à douze mille de » Londres, était outré de douleurs, de ce que ſa Paroiſſe » aſſez étendue, aſſez peuplée, & ſituée dans un très-bon » air, était à ſon avénement toute remplie de nourriſſons; » & cependant que dans l'eſpace d'un an il les avait tous » enterrés, à l'exception de trois, dont un était ſon fils » unique, & que le même nombre d'enfans avait à deux » différentes fois rempli la place des autres; tant une des » plus grandes Villes du monde eſt difficile à épuiser; mais » que les mauvaises nourrices, plus attachées au gain qu'à » leurs devoirs, les avaient bientôt réduits dans un tel » état, qu'il leur avait rendu à tous les devoirs d'une ſé- » pulture prématurée. » Si l'on jettait les yeux ſur le grand nombre d'enfans que Paris envoie nourrir dans ſes environs, & ſur le petit nombre qui revient à la maiſon paternelle, on ſe convaincrait encore plus que la méthode des nourrices eſt abſolument mauvaiſe, & que les ſoins de ces mercenaires ne peuvent jamais ſuppléer aux ſollicitudes maternelles. M. De Leurye fait voir de plus dans l'ouvrage que nous venons d'annoncer qu'il eſt utile & néceſſaire en quelque ſorte à la ſanté des meres de nourrir elles-même

leurs enfans. Que celles qui pourraient en douter mettent en parallèle la bonne ſanté, la force, la gaieté des meres nourrices, avec l'état de langueur, d'anxiété, de maladie, qui tourmente continuellement celles qui ne nourriſſent pas; elles verront ſans peine la différence, les premieres ſont exemptes de toutes incommodités; la ſecrétion du lait ſe faisant chez elles ſelon l'ordre de la nature, elles n'ont plus d'ennemi à craindre; les autres éprouvent des accidens, qu'ils ne les mettent pas toujours au tombeau, leur font traîner une vie plus terrible que la mort même.

Le Traité ſur la maladie des enfans placé à la ſuite des conſeils donnés aux meres eſt particuliérement deſtiné aux femmes. Elles ne doivent point ignorer les inſtructions qu'il contient, puiſque le dépôt des enfans leur eſt confié. Si ce Traité ne les inſtruit pas toujoursaſſez pour ſoigner elles-mêmes les maladies de leurs enfans, il les mettra à portée d'y veiller & de conſulter en connaiſſance de cauſe un Médecin habile & expérimenté.

ADELSON ET SALVINI, Anecdote Anglaiſe. A Paris, chez Lejay, *rue S. Jacques, vol. in-8° avec figures.*

Y a-t il donc des mouvemens que notre cœur ne ſçaurait maîtriser? l'Hiſtoire tragique de l'infortuné Salvini ſemble nous convaincre qu'une paſſion injuſte que l'on nourrit eſt un animal féroce qui nous careſſe dabord, & finit par nous dévorer. Cet Italien livré par ſon tempérament ſombre & mélancolique à toute l'effervescence d'un amour malheureux méconnaît les plus ſacrés devoirs. Il devient perfide, ingrat, cruel envers le Lord Adelson ſon ami & ſon bienfaiteur, & finit par aſſaſſiner la Maîtreſſe de cet homme bienfaisant. Les ſerpens des furies ſemblent alors s'attacher à tous les pas de l'aſſaſſin, & Salvini eſt réduit à deſirer que la mort qui l'attend ſur un échaffaud s'avance promptement pour le délivrer de l'enfer qu'il porte dans ſon cœur.

Le coloris du Peintre qui nous repréſente ces cruels déſordres des paſſions ajoûte encore au pathétique du ſujet, & doit faire deſirer que cette dernière anecdote, qui forme la quatriéme du ſecond volume des épreuves du Sentiment,

soit promptement suivie de la cinquiéme Histoire qui complettera ce second volume.

A. Cornelii Celsi de re medicâ libri octo, ex fide manuscriptorum codicum & vetustissimorum librorum summâ diligentiâ summoque studio recensuit J. Valart. *Parisiis, apud* P. F. Didot *juniorem, salubrrimæ Facultatis Medicinæ Bibliopolam*, 1772, broché en carton 5 liv. 4 s. relié doré sur tranche 6 livres.

Cette édition a été exécutée avec beaucoup de soin & de succès par M. Didot, Imprimeur; elle fait également honneur à M. l'abbé Valart qui a rétabli le texte de cet excellent Traité dans toute sa pureté, en consultant les meilleures éditions, & les plus anciens manuscrits.

ANNONCES.

Catalogue des tableaux qui composent le Cabinet de Mgr le Duc de Choiseul, dont la vente se fera le Lundi 6 Avril 1772, de relevée, & jours suivans en son Hôtel, rue de Richelieu, par *J. F. Boileau*, Peintre de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans. A Paris, de l'Imprimerie de *Prault*, & se distribue, chez *Boileau*, quai de la Mégisserie.

Mes trente-six Contes & tes trente-six Contes en vers, avec un essai sur ce genre, par l'Auteur des Fables Allemandes.

Le monde est vieux, dit-on, je le crois : cependant,
Il le faut amuser encor comme un enfant.

LA FONT.

A Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue & à côté de la Comédie Française, brochure *in*-12.

L'art de la Porcelaine, dédié au Roi, par M. le Comte

de Milly, & faisant suite aux cahiers des Arts : volu *in-fol.* A Paris, chez *Saillant & Nyon*, rue S. Jean- Beauvais.

Histoire de la guerre des Alpes, ou campagne de 17 par les armées combinées d'Espagne & de France, co mandées par S. A. R. l'Infant Don Philippe, & S. A. S. Prince de Conti, où l'on a joint l'Histoire de Conti, puis sa fondation en 1120 jusqu'à présent, par M. Marquis *de Saint-Simon*, Aide-de-Camp de S. A. S. Prince de Conti : à Amsterdam, chez *Marc-Michel Rey*, un vol. *in*-4°.

Nouveau Dictionnaire Français & Italien, composé sur les Dictionnaires de l'Académie de France & de la Crusca, enrichi de tous les termes propres des Sciences & des Arts, par M. l'abbé *François Alberti*. Tome I *in*-4°, le Tome II est sous-presse.

Usong, histoire orientale, par M. le Baron *de Haller*, Président de la Société Royale de Gottingue, &c. membre du Conseil Souverain des deux cents de la République de Berne, &c. traduit de l'Allemand, vol. *in*-12 broché ; prix 2 liv. : à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 13.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 30 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

SAINT JEAN-BAPTISTE dans le déſert, eſtampe d'environ 20 pouces de haut ſur 14 de large gravée par Paſcal P. Molès, *d'après le tableau original du Guide ; prix* 3 liv. *A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

SAINT JEAN eſt ici repréſenté dans la fleur de la jeuneſſe. Son mouton chéri eſt à côté de lui. Il éleve une main vers le ciel comme pour an-

noncer ſes décrets. Sa bouche entr'ouverte ſemble faire entendre la voix de celui qui crie dans le déſert : *Vocem clamantis in deſerto.* Sa tête eſt pleine d'expreſſion, & ſon attitude reſpire cette grace & cette nobleſſe que Le Guide ſçavait donner à tout ce qui ſortait de ſon pinceau. Cette eſtampe plaira encore aux amateurs par l'intelligence avec laquelle le Graveur M. Molès a rendu les ſéduiſantes beautés du tableau qu'il copiait. Son burin a de la couleur, de l'harmonie, & cette variété de tailles néceſſaire pour donner à chaque objet le caractère qui lui eſt propre.

Musique.

Journal de piéces d'orgues compoſées par M. Lasceux, Organiſte des Mathurins, & en ſurvivance de S. Etienne-du-Mont ; prix 2 l. 8 ſ. chaque *Magnificat* & 3 liv. chaque *Meſſe*. On ſouſcrit en tout tems chez l'Auteur, rue Saint-Victor, au-deſſus du Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet, & aux adreſſes ordinaires de Muſique, moyennant 24 liv. par an, & 36 liv. pour la Province franc de port.

Le Journal du mois de Mars qui vient de paraître contient un *Magnificat* en *la* majeur.

Astronomie.

Carte nouvelle contenant les cinq paſſages de Mercure ſur le diſque du Soleil qui arriveront depuis 1772 juſqu'à 1800, calculés par M. *Libour*.

Professeur de Mathématiques à l'Ecole-Royale-Militaire ; prix 1 liv. 10 sols. A Paris, chez *le Rouge*, Ingénieur-Géographe du Roi, rue des Grands-Augustins.

Nouvel Instrument pour l'étude de l'Astronomie.

M. Fortin, Ingénieur pour les globes & les sphères a construit un instrument qui représente le mouvement de la terre autour du soleil, le changement des saisons, l'inclinaison de l'axe & son parallélisme : on y voit le rayon central qui va du soleil à la terre, & qui éclaire perpendiculairement les pays du nord ou ceux du midi, suivant les tems. Par une suite nécessaire du parallélisme de l'axe, la terre y est environnée d'un horison mobile qui se place à chaque lieu de la terre, & marque la durée du jour & de la nuit ; un cadran porté sur le globe indique l'heure qu'il est à chaque pays, quand il est midi à Paris. Une alidade qui tourne sur une plate-forme divisée en lignes & en degrés marque le lieu du soleil & le lieu de la terre dans l'écliptique ; la lune est représentée autour de la terre, tournant à la main, ses phases peuvent se marquer avec cet instrument. La simplicité de cet instrument a mis le Sieur Fortin en état de le donner pour douze livres. Il demeure *à Paris, rue de la Harpe, près la rue du Foin.*

Le même Artiste a aussi construit des planetaires en forme de sphères de Copernic, où toutes les planetes tournent ensemble par le mouvement d'une seule manivelle, au moyen des

engrenages convenables. Le prix n'eſt que de trois louis & demi en carton. On y voit, comme dans l'autre inſtrument, le paralléliſme de la terre & les différences des ſaiſons.

INDUSTRIE.

EPONGES préparées par M. SIEUVE *de Marſeille, auteur du Mémoire ſur les olives, qui a découvert le ſecret du goudron qu'il prépare pour les oliviers, & la maniere d'extraire de l'huile de la ſeule chair des olives ſans le noyau.*

On a déjà annoncé dans les papiers publics que ces éponges étaient propres à conſerver l'huile d'olive ordinaire dans toute ſa lympidité. Elles attirent & retiennent les parties craſſes, aqueuſes & viſqueuſes que toutes les huiles, à l'exception de celles du Sr Sieuve, acquiérent dans les chaleurs par leur fermentation.

La maniere de s'en ſervir conſiſte à les placer dans le fond des vaſes dans leſquels on dépoſera les huiles; & chaque année, après le tems de leur fermentation, qui arrive toujours en été, on aura l'attention de tranſvaſer les huiles, avec précaution dans de nouveaux vaſes. On prendra les éponges qu'on lavera dans l'eau tiéde, & après les avoir bien exprimées pour leur faire dégorger les parties craſſes, aqueuſes & viſqueuſes dont elles ſeront chargées, on les replacera dans le

fond de ces mêmes vaſes dans leſquels on remettra les huiles.

Ces éponges ſont de différentes groſſeurs, les petites n'opérent leur effet que juſqu'à la concurrence de cent livres d'huile, les ſecondes juſqu'à celle de deux cens livres.

Ces éponges conſervent leur vertu pendant environ deux ans, après lequel tems il faudra les renouveller. On peut s'adreſſer pour s'en procurer, à M. Maurice, demeurant *à Paris, rue Saint Sauveur, vis-à-vis le Pape, Vitrier.*

On peut s'inſcrire au Bureau de M. Maurice, correſpondant de M. Sieuve pour les huiles extraites de la chair des olives, ſans le noyau, ſelon les principes de ce Phyſicien.

Eau-de-vie de pommes sauvages.

Cette eau-de-vie de pommes peut ſuppléer dans bien des occaſions à l'eau-de-vie de grains. Le procédé que l'on ſuit en Saxe pour la faire, mérite d'être connu. Il faut prendre pour un alembic, qui peut contenir un ſcheffel, ſix paniers de pommes, chaque panier contenant un demi-ſcheffel. Ces pommes doivent être d'abord écraſées avec un pilon de bois, & l'on en fait enſuite une eſpèce de marmelade avec un morceau de bois rond qui tient à un manche. Cette opération peut occuper une perſonne tout un jour. Plus le jus exprimé ſera clair, plus il donnera d'eau-de-vie. On met le jus & le marc mêlés enſemble, dans un vaiſſeau où l'on jette une aſſez grande quantité d'eau tiéde. Le vaiſſeau doit être couvert plus

ou moins selon la saison. S'il faisait bien froid, il serait nécessaire non-seulement d'y mettre le couvercle, mais encore d'envélopper le tout de quelque couverture de laine. On a soin de mettre dans le vase quelques épices ou des aromates, si l'on veut que l'eau-de-vie ait plus de goût & de force. Trois ou quatre jours après, lorsque la matiere est parvenue à une bonne fermentation, on la soumet à la distillation suivant la méthode ordinaire. Six paniers ou corbeilles de pommes ordinaires produisent huit à neuf cannes de liqueur, mesure de Dresde, mais le produit dépend beaucoup de la fermentation & du tems où le fruit a été cueilli. Si l'on a saisi le vrai point de maturité des pommes, une corbeille donnera deux cannes & demie & même trois de bonne eau-de-vie. Les pommes douces doivent être préférées aux pommes aigres; celles-ci rendent moins d'eau-de vie. Cette eau-de-vie est d'ailleurs inférieure en qualité à celle des pommes douces.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

MANIERE de tourner quarré *sur le tour à deux pointes;*

Parmi les différens procédés que M. Thouvenin voulut bien communiquer à M. Pingeron lors de son séjour à Toul, il en est un qui paraît un vé-

ritable paradoxe dans la pratique des Arts. il s'agit de former un cube ſur le tour à deux pointes, & de l'orner de moulures, en un mot de le tourner *quarré*. Cette découverte, qui peut avoir la plus grande utilité, réunit le double avantage de l'exactitude & de la célérité. La même perſonne peut faire juſqu'à 16 & 20 pièces de même forme & de même dimenſion dans le même tems. Pour concevoir cette ſinguliere contrariété du mouvement circulaire avec la ligne droite on eſt prié de lire avec attention les détails ſuivans. M. Thouvenin qui aime a ſe délaſſer de ſes occupations ordinaires en imaginant de nouvelles machines & en s'amuſant à tourner, forme 1° un cylindre droit d'un bois ſolide & compact du plus grand diamétre comme de 18 pouces. Lorſque le cylindre eſt abſolument achevé il diviſe la circonférence des deux cercles qui lui ſervent de baſe en un certain nombre de parties égales relatif à celui des piéces qu'il veut tourner *quarrées*. Il les entaille de maniere qu'elles forment autant de cannelures quarrées ſur la ſurface convexe du cylindre. C'eſt dans ces excavations qu'il fait entrer de force des parallélipédes ou morceaux de bois quarrés de la longueur du cylindre : 2° pour une plus grande ſolidité, M. Thouvenin les aſſujettit au moyen de deux cercles de fer placés aux extrémités de ſon noyau. Il tourne enſuite ſon cylindre comme s'il était de la même matiere, & il y profile toutes les moulures dont il veut décorer les différens morceaux de bois. Ces moulures finies & bien polies, il ôte les cercles & fait ſortir les parallélipédes des excavations qui

les avaient reçus & les retourne ſur une autre face, il les aſſemble avec force, & travaille comme ci-devant. Cette opération étant faite quatre fois les parallélipédes ſont tournés quarrés. M. Thouvenin montre des chandeliers exécutés en bois de grenadille ſuivant cette méthode qui feraient le déſeſpoir des meilleurs Artiſtes s'ils ignoraient la méthode que l'on vient de décrire. Les axes de ces chandeliers étaient dans certains endroits d'une délicateſſe extrême, & ſi fins qu'il ſerait moralement impoſſible qu'ils puſſent ſoutenir le poids d'un rabot à moulure, s'ils euſſent été fabriqués ſelon la méthode ordinaire qui ſe préſente la premiere à l'idée. Perſonne n'eſt plus empreſſé à faire connaître ſes découvertes que M. Thouvenin chez lequel on voit non-ſeulement un cabinet de machines, une belle collection d'Hiſtoire naturelle, d'inſtrumens d'optique & de phyſique, mais encore une ſuite conſidérable de médailles. La porte de ſon cabinet de phyſique mérite ſur-tout une attention particuliere; elle s'ouvre & ſe ferme à droite ou à gauche à volonté, c'eſt-à-dire par les gonds ou par la ſerrure. Ce citoyen zélé pour le progrès des Arts a perfectionné 1° le preſſoir à *coin* qui eſt en uſage dans l'Evêché de Toul. 2° Il a imaginé une machine électrique qui étant briſée n'occupe qu'un eſpace de 13 pouces en quarré. 3° Un inſtrument fort ſimple pour cueillir les fruits. 4° Un moyen ingénieux pour faire tourner une pièce de bois toujours du même côté ſur le tour à deux pointes. L'accueil obligeant que M. Thouvenin fait aux étrangers inſtruits ajoûte encore à l'in-

térêt qu'ils prennent à voir les pièces mécaniques & tous les objets relatifs aux Arts raſſemblés dans ſon cabinet.

N. B. Quelques perſonnes objecteront que les moulures dont il eſt parlé dans cet article ne ſont pas abſolument des lignes droites, & qu'elles ont une petite convexité. Mais on leur répondra qu'en augmentant le diamétre du noyau, il leur ſera aiſé de la faire diſparaître ſans l'anéantir toutefois mathématiquement parlant. Mais l'œil qui ne voit point ſi loin que le raiſonnement ſera sûrement ſatisfait. On ſçait que plus le diamétre d'un cercle augmente plus la courbure des portions de ſa circonférence approche de la ligne droite.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Mercredi 25 Mars 1772 on a donné au Concert Spirituel une ſymphonie, enſuite *Exultate juſti*, &c. motet à grand-chœur de M. Mondonville; MM. Stamitz freres ont joué un duo de *violon & d'alto*; M. Durand a chanté *Diligam te*, motet à voix ſeule de M. l'abbé Jollier; M. Baër, ci-devant de la Muſique de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, a exécuté un concerto de Clarinettes. Madame Charpentier a chanté un motet à voix ſeule. M. le Duc le jeune a exécuté un concerto de Violon de M. le Duc l'aîné. Le

Concert a fini par *Dominus regnavit*, motet grand-chœur de M. Mondonville.

On aurait desiré dans la symphonie, quoiqu'supérieurement exécutée, plus de chant & d'effets d'harmonie. La reprise des beaux motets de M. Mondonville a attiré beaucoup de monde & ils ont été entendus avec autant de plaisir que d'admiration. Des motifs bien choisis & soutenus, un chant noble & expressif, des chœurs dont les parties sont heureusement distribuées, des accompagnemens qui secondent le chant & le font valoir, c'est ce qui fera toujours rechercher les motets de cet habile Compositeur. On a beaucoup applaudi MM. Stamitz, M. Baër & M. le Duc le jeune, & l'on a entendu avec plaisir Madame Larrivée, Madame Charpentier, MM. Legros, Gelin & Durand qui ont chanté les récits.

Comédie Italienne.

Le Sr Fleury a débuté le Jeudi 26 Mars sur ce Théâtre dans le rôle de Marcel du *Maréchal*. Il a peu de voix & des dispositions pour remplir les rôles comiques.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Mémoires & observations anatomiques, physiologiques & physiques sur l'œil, & sur les maladies qui affectent cet organe, avec un précis des opérations & des remèdes qu'on doit pratiquer pour les guérir, par M. Jean Janin, *Maître en Chirurgie, Oculiste de la ville de Lyon, du Collège Royal de Chirurgie de Paris, associé correspondant des Académies des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon & de Villefranche, de la Société Royale des Sciences de Montpellier. A Lyon, chez les Freres* Periſſe, *Libraires, rue Merciere; & à Paris chez* P. F. Didot *le jeune, quai des Auguſtins.*

Nous avons de ſçavans Traités ſur l'organe visuel & ſur la plûpart des maladies qui l'affectent Mais il n'eſt arrivé que trop ſouvent que ces Auteurs pour rendre leurs Traités plus complets ont ajoûté aux obſervations dont ils s'étaient aſſurés par l'expérience d'autres qu'ils n'ont pu également conſtater par les faits. Il eſt donc quelquefois dangereux de lire ces Traités ſans avoir auparavant interrogé la nature, ſans avoir au moins conſulté ceux qui ont ſçu lui dérober une partie de ſes ſecrets par une ſuite d'expériences & d'obſervations bien faites & bien conſtatées. Mais comme des faits isolés ne ſuffiſent pas toujours pour détruire les erreurs, l'Auteur du Recueil que nous annonçons s'eſt occupé à raſſembler dans les mémoires & les diſſertations qui le composent toutes les preuves capables d'appuyer ſon ſentiment ſur différens objets d'anatomie, de phyſiologie, de phyſique ou même de pratique. Un abrégé anatomique de l'œil; où ſe trouve un court exposé des maladies qui peuvent affecter cet organe, ſert d'introduction à l'ouvrage. Cette introduction eſt ſuivie d'un discours préliminaire. L'Auteur après avoir inſiſté ſur la néceſſité de l'obſervation nous entretient des découvertes qui ont été faites depuis un ſiécle ſur l'organe de la vue; il nous donne une notion des opinions diverſes qu'ont eues les Philoſophes

ſur le mécanisme de la viſion, & finit par nous expoſer les raisons & les expériences qui l'ont déterminé à croire que le mêlange des couleurs ſe fait hors de nos yeux & ſur l'objet même. Le reſte de l'ouvrage contient trois Mémoires, ſur les voies lacrymales, la capsule du cryſtallin, & l'imperforation de l'iris. Des diſſertations & des obſervations ſur les différentes maladies des yeux ſont placées à la ſuite de ces Mémoires. Le volume eſt terminé par un Recueil de différens remèdes éprouvés pour la guériſon des maladies des yeux, & autres affections internes ou externes. Le précipité de Saturne eſt indiqué dans ce Recueil de formules comme le meilleur cosmétique pour blanchir & adoucir la peau, & pour les affections cutanées, comme boutons, inflammations érésipellateuses, &c. » Cette dernière préparation, dit l'Auteur dans ſa préface, eſt un » hommage que je fais au beau ſexe. J'ai ſaiſi cette occaſion pour lui donner une marque de mon zèle reſpectueux.

Le Nécrologe des hommes célèbres de France, par une Société de Gens de Lettres. A Paris, de l'Imprimerie de G. Desprez, *rue S. Jacques*, in-12.

Quoique cet ouvrage qui paraît depuis huit ans ſoit particuliérement consacré à rappeller à la mémoire de la poſtérité les Français qui par leurs travaux, leurs talens, ou leurs écrits ont mérité l'eſtime du public; les Auteurs cependant ne ſe ſont point interdit la douce conſolation de rendre au rare mérite d'un étranger la juſtice qui lui eſt due; ſur-tout lorsque cet étranger a autant que Milord Morton accéléré par ſes travaux les progrès des connaiſſances humaines. Les Auteurs du Nécrologe rempliſſent à cet égard la noble fonction d'orateurs de la république des Lettres; & leur zèle mérite d'autant plus d'encouragement qu'il eſt pur & déſintéreſſé, & peut contribuer à accroître la conſidération due aux membres de cette république.

Nous ne pouvons que citer les noms de ceux que l'on rappelle à notre ſouvenir dans cette derniere partie du Nécrologe. Le volume commence par l'éloge de Pierre-Louis

Gandoger, Médecin-consultant du feu Roi de Pologne; viennent ensuite les éloges de MM. l'abbé Nollet, le Marquis d'Argens, le Préſident Henault, Desboulmiers, du Boulay, Michault, Trial, de la Monnoye, Milord Morton, l'abbé Alary, de Mairan, l'abbé Mignot. Le volume eſt terminé par des observations ſur les deuils & par une table générale des hommes célèbres, contenus dans les Nécrologes de 1769, 1770 & 1771. Cette table n'eſt point indifférente. Elle contient de petites notices, & nomme ordinairement l'homme de Lettres qui a rédigé l'éloge. M. François paraît avoir le plus travaillé à ces rédactions.

Opuscules sacrés & lyriques, ou Cantiques ſur différens ſujets de piété, diviſés en deux parties; à l'uſage des Catéchismes de la Paroiſſe de S. Sulpice, ſeptième édition; prix 1 liv. 10 ſ. *broché. A Paris, chez* Nicolas Crapart, *Libraire, rue de Vaugirard, près la place S. Michel.*

Ces Opuscules que nous avons annoncés dans notre précédente feuille n° 11 avec les airs notés ſont ici imprimés ſans la note. L'Auteur pour rendre les Poëſies lyriques empruntées de différens Poëtes plus propres au chant qu'il y a adapté a été ſouvent obligé de faire quelques changemens dans les ſtrophes. L'eſſentiel en effet pour une piece de vers que l'on chante eſt que la muſique ne ſe trouve jamais en contradiction avec l'image ou le ſentiment tracé par le Poëte. L'Auteur a d'ailleurs corrigé pluſieurs fautes de verſification dans les pièces qu'il a choiſies. On ne doit donc pas regarder ces Opuscules comme une ſimple compilation, mais comme un recueil où le goût de la Muſique & de la Poëſie, & le deſir de contribuer à la meilleure éducation de la jeuneſſe ont préſidé.

LA THÉORIE-PRATIQUE de l'ESCRIME, pour la pointe ſeule ; avec des remarques inſtructives pour l'aſſaut, & les moyens d'y parvenir par gradation : dédiée à S. A S. Mgr le Duc de Bourbon, par le Sr Batier. *A Paris, de l'Imprimerie de la veuve* Simon *& fils, rue des Mathurins, brochure in-8° de 75 pages.*

L'eſcrime ou le combat de l'épée entre deux perſonnes eſt une ſcience qui a ſes principes & ſes régles. L'éleve eſt d'abord exercé à prendre différentes attitudes pour acquérir de la légereté & de la ſoupleſſe dans les mouvemens. Le Maître d'Escrime lui enſeigne enſuite à exécuter les mouvemens du bras & ſur-tout de la main qui portent les coups à l'ennemi, ou qui tendent à éloigner les ſiens. Les premiers ſe nomment *bottes*, les ſeconds *parades*. Lorsque l'éleve eſt rompu à tous ces mouvemens on lui apprend à les mêler afin de tromper l'ennemi par de fauſſes attaques qu'on nomme *feintes*. Enfin l'éleve eſt exercé à ſe ſervir à propos des feintes & des parades. Cette partie de l'art s'appelle *aſſaut* & eſt l'image d'un combat. Il ſerait à deſirer pour le bien de la ſociété & le maintien des bonnes mœurs que l'éscrime ne fût regardé que comme un ſimple exercice. Cet art conſideré ſous ce point de vue eſt utile, néceſſaire même au militaire qui veut acquérir de la ſoupleſſe, de la légereté & cette vigueur néceſſaire pour ſoutenir les fatigues de la guerre. Les leçons d'Escrime de M. Batier ne donneront point la pratique de cet art, mais elles procureront les moyens de l'acquérir plus facilement. L'éleve qui les aura lues ſera plus en état de recevoir les leçons du Maître. S'il fait attention aux exercices du corps & du poignet qui y ſont démontrés, il connaîtra ce qu'il faut pratiquer pour les rendre ſouples ; or cette ſoupleſſe eſt absolument eſſentielle pour la facile exécution de l'escrime.

Recueil d'Arrêts du Parlement de Paris, pris des Mémoires de feu Pierre Bardet, Avocat en la Cour, avec les notes & diſſertations de M. Claude Berroyer, Avocat au même Parlement, nouvelle édition, revue & augmentée de pluſieurs notes, obſervations & Arrêts contenant de nouvelles déciſions, par M. C. N. Lalaure, *ancien Avocat au Parlement, en* 2 *vol.* in-fol. *propoſé par ſouſcription. A Avignon, chez* Joſeph Roberty, *Libraire & Imprimeur de la Ville; à Paris, chez* Valade, *rue S. Jacques.*

Ces Arrêts recueillis par MM. Bardet & Berroyer ſont ſouvent invoqués par les Juriſconſultes qui regardent cette collection comme une des plus précieuſes en ce genre par l'importance des matieres & par la clarté & la préciſion qui y regne. Une nouvelle édition de ce recueil avec les changemens & les corrections néceſſaires ne peut donc manquer d'être reçue favorablement. Mais pour en faciliter l'acquiſition, on la propoſe ici par ſouſcription dont voici les conditions. L'ouvrage paraîtra complet en 2 vol. *in-folio* dans le courant de la préſente année 1772. On payera en ſouſcrivant 12 liv. & en retirant l'exemplaire 8 liv. Les perſonnes qui n'auront point ſouſcrit payeront l'exemplaire 30 livres.

ANNONCES.

Correſpondance entre S. A. R. le Prince Guſtave de Suéde & S. E. le Comte de Scheffer : à Greifswalde, chez *Roese*, vol. *in* 8°.

Mémoires ſecrets de la guerre de Hongrie, pendant les Campagnes de 1737, 1738 & 1739; avec des réflexions critiques, par M. le Comte *de Schmettau*, Général à l'armée du Roi de Pruſſe : à Francfort, aux dépens de la compagnie des Libraires, vol. *in*-8°.

Prônes réduits en pratique pour les Dimanches & Fêtes principales de l'année, tirés des ſujets de l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, par M. *Billot*, 4 vol. *in*-12 : à Paris, chez *Saillant & Nyon*, rue S. Jean de-Beauvais.

Dictionnaire de l'Académie Françaiſe, nouvelle édition, 2 vol. *in*-4° à trois colonnes : à Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

Lettres Provinciales, ou examen impartial de l'origine, de la conſtitution, & des révolutions de la Monarchie Françaiſe, par un Avocat de Province, à un Avocat de Paris : à la Haye, chez *le Neutre*, à l'enſeigne de la Bonne-Foi ; & ſe trouve à Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, à S. Joſeph, vol. *in*-8°.

L'homme content de lui-même, ou l'égoiſme de la dunciade, avec des réflexions ſur la littérature.

Ut nemo in ſeſe tentat deſcendere.

PERSE.

A Berne ; & ſe trouve à Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue S. Jacques, brochure *in*-8° ; prix 1 liv. 10 ſols.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 14

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Avril.

ARTS.

*LETTRE de M*** de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, à M*** Démonſtrateur Royal de Chirurgie à R*** au ſujet des Anatomies artificielles.*

LEs repréſentations anatomiques ont pour objet ou la ſatisfaction des curieux à qui il s'agit de donner une idée plus ou moins diſtincte de la ſtructure intérieure du corps humain, en leur épargnant l'horreur rebutante du cadavre naturel; ou la commodité des gens de l'art, à qui il im-

potte de pouvoir ſe rappeller nettement à to
les inſtans les formes, les ſituations, les dire
tions, les proportions de diverſes parties intern
de nos corps, & qui ne peuvent pas s'attend
d'avoir toujours ſous la main des ſujets frais.

Les anatomies de cire de Desnoues, ſi fame
ſes au commencement de ce ſiécle, avaient aſſé
bien rempli ce double objet; mais M. Pinſon
Chirurgien & Peintre, vient de préſenter à l'Aca
démie & au public des morceaux dans le même
genre fort ſupérieurs quant à la fidélité anatomi
que, avec ce grand mérite de plus que la couleu
qui y eſt d'une vérité ſurprenante, ne ſe rédui
pas à une petite couche ſuperficielle de peinture
mais que toute la maſſe de la cire en eſt inti
mement pénétrée; & la jeuneſſe de l'Auteur donn
lieu d'eſpérer qu'il pouſſera cet art encore plu
loin, s'il eſt poſſible, ou au moins qu'il pourr
multiplier beaucoup ces ſortes de pièces, qui n
ſçauraient être trop répandues.

Mais vous me demandez, Monſieur, ſi le
productions de ce jeune Artiſte ne feront poin
de tort à Mlle Biheron, dont vous avez tan
admiré les ouvrages dans votre dernier voyag
de Paris? Raſſurez-vous, Monſieur, cette con
currence ne peut nuire ni à l'un ni à l'autre.
Leurs talens s'exercent ſur le même objet, mai
non pas tout-à-fait ſur les mêmes matieres, &
moins encore dans le même goût; ainſi leurs
ſuccès ſeront toujours très-différens, & les pri
à proportion.

M. Pinſon a eu des prédéceſſeurs dans ſon
genre, il aura des émules & des ſucceſſeurs,

qui réuſſiront plus ou moins à modéler & à colorer la cire, la ſeule, ou preſque la ſeule matiere qu'il emploie à ſes anatomies; Mademoiſelle Biheron n'a imité perſonne, elle s'eſt créé un genre, qui lui eſt tellement propre, & qu'elle a porté tout d'un coup à un tel degré de perfection qu'il fera le déſeſpoir de quiconque tenterait de l'imiter.

Si néanmoins les ouvrages de Mlle Biheron n'étaient diſtingués que par leur ſingularité, la plus grande facilité de l'exécution donnerait à M. Pinſon un très-grand avantage ſur elle; mais par la variété des matieres qu'elle a ſçu heureuſement combiner, elle a paré à tous les inconvéniens de la cire, & a triomphé des obſtacles qui avaient empêché juſqu'à préſent que l'on n'obtînt une plus parfaite imitation de la nature.

Je n'entreprendrai point de vous ſpécifier ici les matieres que cette Artiſte emploie à ſes ouvrages, car que n'y fait-elle point entrer? elle ſçait tirer parti de tout, pour faire illuſion aux ſens & porter des notions exactes dans l'eſprit des perſonnes qui ont la plus grande répugnance à voir la nature à nud, & la plus grande envie de la connaître. Elle ne leur préſente que des parties factices, & on a vu des Anatomiſtes de profeſſion ſe méprendre à quelques unes, tant elles étaient bien imitées.

Les formes ſont modélées avec toute l'exactitude & la préciſion déſirables, les poſitions & les connexions ſcrupuleuſement obſervées, l'opacité & la tranſparence fidélement rendues, la dureté & la molleſſe, la raideur & la flexibilité

graduées comme dans le naturel ; & ce qu'on pourrait encore moins attendre de la cire, les organes dont la forme & le volume ſont eſſentiellement variables parce que la nature les a deſtinés à des fonctions qui exigent qu'ils cèdent & qu'ils réagiſſent tour à tour, ces organes ſe prêtent au gré de Mlle Biheron à des mouvemens analogues ; les viſcères qui doivent être tantôt vides & tantôt plus ou moins remplis, elle a ſçu en rendre les pièces repréſentatives également ſuſceptibles d'être diſtendues par le ſouffle, ou par l'injection, & de retourner enſuite d'elles-mêmes à leur premier état d'affaiſſement.

Ajoûtons à cela que toutes ces pièces dûement enchaſſées, chacune à leur propre place dans le corps entier, s'enlevent aiſément pour être examinées en détail, & ſe remettent avec la même facilité ; que toutes ſont d'un tiſſu ſi ſolide qu'on vous fait quelquefois trembler en les jettant par terre pour vous donner immédiatement le plaiſir de les voir ramaſſer ſans qu'il y ait rien de briſé, de fêlé, ni de boſſué ; que tous ces morceaux ne craignent ni le chaud ni le froid, qui feraient fondre, ou gerſer la cire ; que tel eſt enfin le preſtige de ſon art qu'on ſerait tenté de prendre la figure de cire ſortie de ſes mains pour une nouvelle Pandore à qui il ne manque que le feu du ciel pour l'animer, ou pour une véritable momie qui n'a beſoin que d'exhaler une odeur cadavereuſe pour faire l'illuſion la plus complette.

Le premier ouvrage de Mlle Biheron a été enlevé à la France par l'Impératrice de Ruſſie, & le dernier chef-d'œuvre de cette célèbre Artiſte eſt actuellement avec elle à Londres.

INDUSTRIE.

MOYEN éprouvé pour détruire les Taupes.

Ce moyen mérite d'autant mieux d'être connu qu'il eſt ſimple, expéditif & peu coûteux. Il a été indiqué par un habitant d'Arras qui s'en eſt ſervi avec ſuccès. Il le préfère même à tous ceux qui exigent des machines toujours ſujettes à être détruites par l'humidité de la terre. Il faut prendre quatre ou cinq douzaines de noix ſéches & ſaines; les caſſer légerement, & les jetter encore entieres dans un chaudron où l'on a verſé cinq à ſix pintes de leſſive naturelle, c'eſt-à dire qui a été paſſée à travers des cendres de bois, & dont on s'eſt ſervi pour nettoyer le linge. On fait bouillir le tout pendant trois quarts d'heure; on le laiſſe enſuite refroidir, & l'on met dans chaque taupiniere nouvellement faite une de ces noix qui a été ouverte en deux. Si la taupe ne travaille plus dans le même endroit, on ceſſe d'y en mettre, car on peut être aſſuré qu'elle a péri. Il arrive quelquefois que les mulots mangent ces noix & en empêchent l'effet. Dans ce cas il faut s'attacher à détruire ces animaux par les moyens ordinaires.

Eau minérale qui a la propriété de fondre la pierre.

Les papiers publics d'Angleterre font mention qu'un particulier ayant rempli ſa chaudiere à thé

d'une eau minérale, dont la ſource eſt près de Hampeton, dans le Comté de Midleſex, il remarqua avec ſurpriſe qu'une croûte de gravier attachée contre les parois de la chaudiere avait entiérement diſparue, & que le dedans du vaſe était auſſi net & auſſi luiſant que ſi la chaudiere n'eût jamais ſervi. Cet effet ſingulier fit conjecturer que cette eau pourrait auſſi avoir la propriété de diviſer & de détruire le gravier qui ſe trouve dans le corps humain. On mis en conſéquence de ce gravier dans une certaine quantité d'eau, & il a été parfaitement diſſous. Cette expérience en indiquait une plus utile. Pluſieurs habiles Médecins Anglais ſe ſont chargés d'éprouver ſi cette eau n'aurait pas le même effet ſur la pierre qui ſe trouve quelquefois dans le corps humain. On attend la ſuite de leurs expériences dont le ſuccès ne peut manquer d'intéreſſer l'humanité ſouffrante.

SCIENCES.

Lors de la ſéance publique de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen tenue le ſept Août dernier, on lut le Programme de deux nouvelles machines de l'invention de M. du Perron, Ingénieur des mines. La premiere eſt une machine de guerre pour la défenſe des places; l'autre eſt deſtinée à fabriquer les cordages d'une maniere plus expéditive & moins diſpendieuſe.

M. de la Houſſaye l'aîné de Rouen a préſenté le modèle d'une machine hydraulique. C'eſt une pompe de bois à quatre corps qui a paru très puiſſante & convenable pour les épuiſemens & les aſſéchemens des marais. M. de la Houſſaye a auſſi ſoumis à l'examen des Commiſſaires de l'Académie les détails d'un moyen qu'il eſtime très-propre à faire naviguer un vaiſſeau en tems de calme.

M. Hanin de S. Romain de Cobbec a communiqué une machine nouvelle pour peſer des fardeaux conſidérables. L'Académie a trouvé qu'elle joignait une grande ſimplicité à beaucoup de commodité & de préciſion.

On a lu un Mémoire de M. l'abbé Dicquemare ſur un compas aſpirale, qui peut être propre aux démonſtrations ſur les forces centrales.

M. Gueſnon a fait voir à la Compagnie une horloge de ſa façon, à laquelle il a adapté un pendule perfectionné par un ſçavant Magiſtrat de la ville de Rouen *.

M. Aurran a donné deux tables imprimées des articulations du corps humain en forme de placards. La premiere expoſe le ſyſtême des anciens, & la ſeconde celui des modernes. Au premier coup d'œil ces tables ſemblent n'offrir qu'avec un peu plus d'ordre, ce qui eſt dans tous les livres d'anatomie. Mais on y découvre à l'examen une préciſion & des détails qu'on chercherait envain ailleurs. Il a auſſi paru à l'Académie

* Nous avons inſéré une courte deſcription de cet ouvrage ingénieux dans une de nos précédentes feuilles n.° 4.

que ces tables expoſaient une doctrine des articulations plus à la portée des commençans.

M. Aurran a de plus fait voir à la Compagnie un nouveau canal oſſeux le long de la face interne des os propres du nez, & qui donne paſſage au rameau nazal. Il y a joint une préparation des os de la face, pour démontrer les cavités du nez, les orifices des ſinus, le nombre & l'étendue de ceux-ci.

Le même Anatomiſte a lu un Mémoire ſur une nouvelle eſpèce de capſules, qu'il appelle *muſculo-ſynoviales*, parce qu'elles exiſtent preſque toutes dans les endroits où les muſcles exercent quelques frottemens ſur un os, ſans avoir avec lui aucune adhérence, & parce qu'elles contiennent toujours plus ou moins de ſynovie. Albinus en avait déjà indiqué quelques-unes ſous le nom de *Burſa*. M. Aurran en a découvert un grand nombre. Il a entrepris de donner des deſcriptions générales & particulieres, & de faire connaître l'utilité de cette découverte dans l'art de guérir, relativement aux maladies propres à ces capſules & aux playes qu'elles compliquent quand elles y ſont intéreſſées.

M. Scanegatty a montré un *Thermometre de comparaiſon*, qu'il a fait pour ſon uſage. Cet inſtrument appliqué ſur une planche large, préſente par des lignes parallèles & ponctuées, de ſorte qu'elles ſe correſpondent, un tableau des différentes graduations employées dans les thermometres de dix ſept Auteurs les plus connus. M. de Réaumur ayant donné le point *zéro* pour la glace a pris pour le point de chaleur égale à

celle du ſang le degré 32 & demi, & a mis celui de l'eau bouillante à 80. M. Scanégatty a remarqué, d'après diverſes expériences, qu'en donnant le degré 32 & demi pour la chaleur du ſang, celui de l'eau bouillante doit être porté à 85, & tous les thermometres ſe correſpondront dans tous leurs points. Mais en laiſſant les deux extrêmes de *zéro* & de *80*; la chaleur du ſang au lieu d'être 32 & demi, comme le dit M. de Réaumur, ſera ſur ſon échelle au degré 30 & demi, & il n'y aura aucune correſpondance du thermometre de M. de Réaumur avec les points pris par les autres Phyſiciens.

M. Poullain a lu un Mémoire contenant une nouvelle hypothèſe ſur l'aſcenſion des liqueurs dans les tuyaux capillaires. L'Auteur après avoir rapporté les avis de divers Phyſiciens ſur ce phénomène propoſe modeſtement le ſien. Il croit que l'atmoſphère propre du verre, c'eſt-à-dire, une multitude de parties inviſibles qui en émanent, peuvent occuper la totalité de l'intérieur d'un très-petit tube, & ſe réunir à ſon axe. L'atmoſphère terreſtre exerçant ſa preſſion, tant ſur l'extrémité ſupérieure du tube que ſur la ſurface du liquide environnant la colonne d'air ne peut pénétrer qu'en partie celle de la matierè contenue dans le tube, ce qui lui fait perdre beaucoup de ſa force. L'air qui peſe ſur le fluide ayant au contraire toute ſon énergie, il eſt néceſſaire qu'il faſſe monter l'eau au-deſſus de ſon niveau. Cet effet n'arrive point dans les tubes d'une plus grande capacité, parce que les émiſſions propres du verre ne pouvant alors parvenir juſqu'à l'axe

de ces grands tubes, la colonne d'air s'y insinue & fait équilibre avec celle qui preſſe ſur l'eau, ce qui ſemble prouver l'hypothèſe de l'Auteur.

M. Goddes a lu ſes obſervations chimiques ſur une falſification du ſavon blanc de Marſeille, & s'eſt particuliérement appliqué à mettre les conſommateurs en garde contre cette ſuperchérie. Il réſulte de ſes expériences que le ſavon ſophiſtiqué fermente vivement avec les acides; que ſa diſſolution dans l'eſprit-de-vin eſt louche: qu'il ne fait que jouer l'opale dans l'eau: que d'ailleurs ce ſavon a l'œil matte; que ſa coupe n'eſt point luiſante, & qu'en le roulant entre les doigts, il ſe réduit en fragmens au lieu de ſe lier.

M. Goddes a encore éprouvé que l'huile la plus chargée de ſubſtance muſqueuſe était la plus convenable à la ſaponification.

M. Gueſnon a donné une nouvelle pratique ſur l'*Ether nitreux*. On avait cru juſqu'à préſent prévenir le danger de cette opération en la faiſant dans de grands vaiſſeaux, pour laiſſer une circulation plus libre aux vapeurs & à l'effervescence qu'occaſionne le mêlange de l'acide & de l'eſprit-de-vin. Mais M. Gueſnon, perſuadé qu'il vaut encore mieux *ſerrer de très-près un ennemi redoutable* que de l'attendre de loin, a pris l'inverſe de l'uſage reçu. Il a fait ſon mêlange dans un ballon, & l'a auſſi-tôt verſé dans une bouteille dont il n'eſt reſté que trois doigts de vuide au-deſſous du bouchon Il a pris d'ailleurs toutes les précautions que l'art indique pour ſéparer l'huile ſurnageante, ainſi que pour ſa rectification, & il n'a éprouvé aucun accident. Il ſemble

que l'on pourrait inférer de cette expérience que pour conſerver les liqueurs ſujetes à briſer les vaſes de verre, telles que le vin de Champagne, le cidre ou la bierre ; il conviendrait d'emplir les bouteilles juſqu'à une ligne près du bouchon. Mais c'eſt encore un eſſai que M. Gueſnon ſe propoſe de faire.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Le Mercredi premier Avril les Comédiens Italiens ont donné la premiere repréſentation du *Bal maſqué*, Comédie nouvelle en un acte mêlé d'Ariettes, dont la muſique eſt de M. Darcis âgé de douze ans, éleve de M. Gretry.

M. Dupui, Seigneur d'un Château, y donne beaucoup de divertiſſemens & de bals. Le Jardinier Blaiſe ſe plaint de la diſſipation que ces amuſemens occaſionnent à ſa femme qui faute de mieux, l'aimait autrefois, mais que les plaiſirs ont rendu un peu coquette. Il la cherche parmi les maſques ; & la rencontre en rendez-vous avec le Seigneur du château ; il emmene ſa femme en la grondant ; ces fêtes ſont données ſur-tout à l'occaſion du mariage de la fille du Seigneur avec Valere ; ces amans ſe félicitent de leur bonheur, & croyent le goûter ſans trouble lorſque la jalouſie vient les inquiéter par les intrigues d'un ami de Valere, & de la ſœur de cet ami. Les amans

croyant avoir à ſe plaindre l'un de l'autre ſe font des reproches. Mais le pere reconcilie ſa fille avec ſon amant ; ils reconnaiſſent leurs torts, & ils n'ont pas de peine à confondre les envieux qui ſe laiſſent ſurprendre dans leurs propres piéges.

La fable de cette Comédie a paru confuſe & faiblement intriguée. Il y a un chant naturel & facile dans la plûpart des airs; le très-jeune Compoſiteur a été demandé, & fort applaudi.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PREMIERE INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE ECONOMIQUE, ou analyſe des Etats policés, par un diſciple de l'Ami des Hommes, vol. in-8°. A Paris, chez Didot *l'aîné, Libraire Imprimeur, rue Pavée Saint-André-des-Arts ;* Delalain, *rue & à côté de la Comédie Françaiſe ; &* Lacombe, *rue Chriſtine, vol. in-8° ; prix* 4 liv. 4 ſ. *broché.*

Homo homini quid præſtat ?

TERENT.

Une philosophie qui expose les relations qui lient les hommes entr'eux ſuivant l'ordre le plus avantageux à la ſociété ; une philosophie qui ne ſe borne point à dire à ſes éleves : » Ne faites point aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fiſſent, & faites-leur ce que vous voudriez qu'ils vous fiſſent. » Mais qui leur dit & leur démontre que » le mal qu'ils feraient à autrui ils le feraient à eux-mêmes, & que le bien qu'ils leur feraient, » ils le feraient à eux-mêmes : » Une philosophie enfin qui tend au plus grand bonheur de la ſociété doit être accueillie, honorée non-ſeulement par les amis des hommes, mais encore par tous ceux qui penſent & refléchiſſent. L'introduction qu'on nous donne à cette philosophie expose

avec beaucoup d'ordre les principes & les définitions de la doctrine des Economiſtes. Ces principes forment une vraie ſcience, qui ne le cede peut-être pas à la Géométrie même, pour la conviction qu'elle porte dans les ames, & qui ſurpaſſe certainement toutes les autres par ſon objet, puiſque c'eſt le plus grand bien être, la plus grande proſpérité de l'eſpèce humaine ſur la terre. L'ouvrage eſt diviſé par chapitres & par ſections. Ces chapitres ſont au nombre de cinq. Le premier contient l'analyſe des trois ſortes d'arts qui s'exercent dans les Etats policés. Le ſecond, donne l'analyſe générale des trois claſſes d'hommes qui compoſent les Etats policés. L'analyſe particuliere de la ſeconde claſſe eſt développée dans le chapitre IV, & l'analyſe particuliere de la troiſiéme claſſe dans le chapitre V. Le chapitre VI renferme l'analyſe des relations politiques d'intérêt général & particulier entre les hommes & les ſociétés.

Cette premiere introduction à la philoſophie économique, doit être méditée. Elle eſt préſentée ici avec beaucoup de ſageſſe & de clarté. Elle donne des connaiſſances bien intéreſſantes ſans doute puiſque ces connaiſſances peuvent contribuer à mettre de l'ordre dans nos idées, à diriger notre conduite, & à nous rendre perſonnellement plus vertueux, ſi la vertu conſiſte principalement, comme nous ne devons point en douter, à travailler au bonheur de nos ſemblables & de la ſociété en général.

LETTRES HISTORIQUES ſur l'état actuel de la Pologne, & ſur l'origine de ſes malheurs.

. . . . ut opes & lamentabile regnum,
Eruerint Danaï, quæque ipse miserrima vidi.
ÆNEID. Lib. 2.

A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, aux adreſſes ci-deſſus : vol. in-8° ; prix 3 liv. *broché.*

Un Etat qui depuis pluſieurs années fixe les regards de l'Europe par ſes diſſentions domeſtiques, & par les guerres

ſurvenues à ſon occaſion entre deux Empires puiſſans doi intéreſſer tous les lecteurs à la connaiſſance de ſa ſituatio actuelle & de l'origine de ſes malheurs. Les Lettres hiſtoriques que nous annonçons procurent cette connaiſſance. Elles méritent d'autant plus d'être accueillies que la clarté, la ſimplicité & la vérité y ont préſidé. Elles ſont le réſultat non ſeulement des propres obſervations de l'Auteur ſur les lieux mêmes, mais encore celui de ſes entretiens avec pluſieurs perſonnes très-inſtruites, & celui d'une étude ſérieuſe qu'il a faite de quelques bons ouvrages qui ne ſont point connus en France : tels par exemple que ceux du Chevalier de Pyrrhis de Varille, gentilhomme Normand, naturaliſé en Pologne, & attaché à l'illuſtre Maiſon de Sangouſko. Ces Lettres ſont au nombre de cinq. L'Auteur après avoir préſenté dans la premiere le plan de l'ouvrage, expoſe dans la ſeconde les hoſtilités des Moſcovites contre la Pologne ſous les Czars, prédéceſſeurs de Pierre premier. La troiſième Lettre nous inſtruit de la conduite des Polonais depuis le Roi Cazimir le Grand, juſqu'à Jean Sobieski inclusivement. La quatrième nous fait connaître les hoſtilités des Moſcovites contre la Pologne, ſous le Czar Pierre & ſes ſucceſſeurs. Le lecteur verra dans la cinquième la conduite des Polonais depuis la mort de Jean Sobieski juſqu'à préſent. On peut donc regarder ces Lettres comme un précis hiſtorique de l'adminiſtration intérieure de la République, & de ſes relations politiques avec les Moſcovites. L'Auteur de ces Lettres fait voir évidemment que depuis 1701 les Moſcovites ſont les Maîtres en Pologne, & que la Nation trop diviſée, après avoir fondé peu-à-peu chez elle l'anarchie, ſemble l'avoir confirmée par le droit exorbitant du *liberum veto*. En effet lorſque les Polonais eurent une fois exigé que les réſolutions de leurs Diétes ſe fiſſent à l'*unanimité parfaite & abſolue des ſuffrages* un ſeul des Nonces terreſtres ou des députés Provinciaux ſe vit le pouvoir en main de faire rejetter d'un ſeul mot tout ce qui ſerait propoſé ; de diſperſer avec ce ſeul mot l'Aſſemblée générale ; & encore, ce qui paraît incroyable, d'anéantir toute déciſion précédemment faite dans la même Diéte, avec la plus grande & la plus parfaite unanimité.

L'ouvrage eſt terminé par des avis économiques aux

citoyens éclairés de la Républiqut de Pologne ſur la manière de percevoir le revenu public.

ANNONCES.

Le Diable amoureux, nouvelle Espagnole : à Naples, 1772 ; & ſe trouve à Paris, chez *Lejay*, rue S. Jacques, *in*-8°.

Charles & Vilcourt, Idylle nouvelle : 1 vol. *in*-8°, broché ; prix 1 liv. 4 ſ. A Amſterdam, & à Paris, chez *Gueſſier*, Libraire, rue de la Harpe.

Hiſtoire Naturelle de Pline, traduit en Français ; Tome IV, *in*-4°. A Paris, chez la veuve *Deſaint*, Libraire, rue du Foin ; prix 10 liv. 10 ſ. broché en carton.

Hiſtoire des différens peuples du monde, contenant les cérémonies religieuses & civiles, l'origine des religions, les mœurs & les usages de chaque nation, *in*-8°, 6 vol. A Paris, chez *Edme*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, à côté du Collége.

Eglogue & deux Sonnets, par M. *D. L* ***. A Amſterdam ; & à Paris, chez *Baſtien*, Libraire, rue du Petit-Lyon, Fauxbourg S. Germain, brochure *in*-8° de 19 pag. prix 8 ſols.

Qui ne riſque rien, n'a rien ; proverbe en vers & en trois actes, brochure *in*-8° : à Paris, chez *Vente*, rue & Montagne-Sainte-Geneviève.

Plus heureux que ſages ; proverbe en vers & en trois actes, brochure *in* 8° : à Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

Géographie univerſelle, à l'uſage des Colléges, par M. *Robert ;* ſecond. édition, 1 vol *in*-12 : à Paris, chez *Saillant* & *Nyon*, rue S. Jean-de-Beauvais.

Hiſtoire Naturelle des Végétaux, conſidérée relativement aux différens usages qu'on peut en tirer, & ornée de deux cens planches gravées en taille-douce, qui repréſentent les plantes au naturel : 10 vol. *in*-12 relié en carton 27 liv. : à Paris, chez *Coſtard*, rue S. Jean de-Beauvais.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 15.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 13 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

Le Sr BONNET, *Graveur, rue Galande, place Maubert, près du Chandelier, vient de graver dans la maniere du crayon rouge, & de publier* trois Têtes d'enfans *grandes comme nature d'après les deſſins de M. Bouchardon; prix* 12 ſ. *chaque gravure;* deux Académies de femmes, *dont l'une d'après M. Lagrenée, chacune de* 15 ſ. La Jardiniere fleuriſte, *d'après M. Boucher; prix* 12 ſ. *& une* Tête de fille couronnée de fleurs, *d'après C. Vanloo; prix* 12 ſols.

TOUTES ces gravures repréſentent parfaitement le deſſin à la ſanguine, & peuvent en tenir lieu.

On ne peut conſulter de meilleurs modèles pour apprendre le maniment du crayon.

L'*heureux Retour*, eſtampe qui peut ſervir de pendant au *dédommagement de l'Abſence*, qui a paru il y a deux ans. Elle a environ 19 pouces de hauteur & 14 de largeur. Elle eſt gravée avec ſoin & intelligence par *Vidal* d'après le tableau de Schneau, Peintre de S. A. E. de Saxe. La ſcène intéreſſante de cette gravure eſt exprimée dans les quatre vers qui ſont au bas :

Le ciel enfin te rend à ma vive tendreſſe,
Qu'il ſoit beni cent fois de ton heureux retour,
Cher époux, chers enfans, que ce jour d'allégreſſe
Dans nos cœurs réunis faſſe briller l'Amour.

Cette eſtampe eſt de 4 liv.; & ſe trouve à Paris, chez *J. F. Chereau*, Marchand, rue S. Jacques, près les Mathurins.

MUSIQUE.

M. LE PIN vient de mettre au jour un ſecond *Œuvre de Sonates pour le violoncelle* d'un genre très-agréable, & dont l'exécution ſera d'autant plus facile aux amateurs que l'Auteur a eu attention d'indiquer toutes les poſitions hors du manche dans un avertiſſement placé au commencement de ſon ouvrage; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Victor, vis-à-vis le Bon Puits, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

IIe *Recueil d'Airs d'Opéra-Comiques* & autres, avec accompagnement de Guitarre, par M. *Vidal*, Maître de Guitarre; mis au jour par M. *Bouin*; prix 6 liv. A Paris, chez l'Editeur, Marchand de Muſique, & de cordes d'inſtrumens, rue S. Honoré, au Gagne-Petit, près S. Roch; Mlle *Caſtagnery*, rue des Prouvaires. A Lyon, Bordeaux, Lille & Toulouſe, chez les Marchands de Muſique.

L'accueil favorable que le public a fait à un Œuvre de Trio pour deux violons, & un violoncelle, compoſés d'Ariettes tirées des meilleurs Opéra-Comiques par le Sr *Tiſſier*, a déterminé l'Auteur à continuer cet ouvrage, & à le propoſer par ſouſcription.

En conſéquence, à compter du premier Avril prochain, il paraîtra le premier de chaque mois un Trio dialogué compoſé de trois Ariettes.

Les prix de la ſouſcription ſeront pour l'année de 10 liv. pour Paris, & de 16 liv. pour la Province, franc de port, qui ſe payeront d'avance en ſouſcrivant.

On ſouſcrira en tout tems chez l'Auteur, rue S. Honoré, près l'Oratoire; & chez le Sr *Bouin*, Marchand de Muſique, Editeur dudit ouvrage, rue S. Honoré.

Les perſonnes qui écriront pour ladite ſouſcription, ſont priées d'affranchir leurs lettres.

INDUSTRIE.

CHOCOLAT HOMOGENE, ſtomachique & pectoral, de la Fabrique du St BOISSEL.

Le chocolat bien-fait & rendu homogéne dans tous ſes principes, eſt un aliment d'une facile digeſtion : il fournit beaucoup de ſucs chyleux, doux, capables de produire un ſang de la meilleure qualité : c'eſt par cette raiſon qu'il doit être conſideré comme un excellent remède contre la phtiſie pulmonaire, contre les âcretés ſcorbutiques, goutteuſes, dartreuſes. Il eſt également un moyen sûr pour remédier à ces deſſéchemens qui conduiſent à l'étiſie & à la conſomption. Les vieillards & les perſonnes délicates, d'un tempérament ſec, dont les fibres tendent au racornissement, trouvent dans le chocolat homogéne un aliment & un excellent remède contre d'auſſi facheuſes diſpoſitions, par la ſoupleſſe qu'il donne aux fibres nerveuſes & membraneuſes, & par la douceur qu'il porte dans le ſang, dans la lymphe, & juſque dans le fluide nerveux. Mais pour qu'il opére ces heureux effets, il eſt important qu'il ſoit préparé fidélement avec les ſeules amandes du bon cacao, unies au ſucre par un travail qui rend toute la partie butireuſe de cette amande parfaitement liée aux autres principes, ſous une forme homogéne & comme ſavoneuſe, ſoluble dans l'eau bouillante, de

maniere que tout y ſoit bien incorporé & produiſe une boiſſon qui ait la conſiſtance & la douceur d'une crême de lait récente, ſans que la partie butireuſe du cacao ſe ſépare du liquide, ni à chaud, ni à froid pour venir ſe figer dans l'eau. C'eſt une telle décompoſition ou déſunion de la partie graſſe de l'amande du cacao, qui rend les chocolats communs & préparés ſelon les anciennes méthodes, peſans & à charge aux eſtomacs délicats. En effet lorſque ces chocolats ſont fondus dans l'eau, ſi on les laiſſe refroidir dans un vaiſſeau de verre, on y remarque une décompoſition qui forme trois ſubſtances diſtinctes, une partie graſſe qui ſurnage, un marc qui ſe précipite au fond, & un fluide intermédiaire, trouble & aqueux.

Le chocolat homogéne eſt un puiſſant reſtaurant & un très bon remède dans bien des cas. On peut conſulter à ce ſujet un imprimé *in*-12 qui ſe diſtribue à Paris chez *Didot* jeune, Libraire, quai des Auguſtins, & qui eſt intitulé : » Obſervations ſur le cacao, & ſur le chocolat; où l'on » examine les avantages & les inconvéniens qui » peuvent réſulter de l'uſage de ces ſubſtances » nourricières. Le tout fondé ſur l'expérience & » ſur les recherches analytiques de l'amande du » cacao, ſuivies de réflexions ſur le ſyſtême de » M. de Lamure touchant le battement des artè» res. »

Il y a deux manieres d'employer le chocolat, en tablettes, pour être fondu dans l'eau, ou en paſtilles pour être fondu doucement dans la bouche. Le premier moyen conſiſte à mettre pour

chaque priſe une once de tablettes de chocolat homogéne dans ſix onces d'eau bouillante, ce qui fait une grande taſſe. On coupe cette quantité de chocolat par petits morceaux que l'on met enſuite dans une cafetiere d'argent ou de terre ou de fer-blanc ; on laiſſe bouillir le tout fort doucement, de peur que le liquide ne s'éleve par-deſſus les bords du vaiſſeau ; on remue en même-tems & continuellement, ſoit avec un morceau de bois, ſoit avec le mouſſoir appellé moulinet ; & cela pendant l'eſpace d'un demi-quart d'heure, même davantage ſi l'on en faiſait pluſieurs taſſes à la fois. Ce tems révolu, on agite fortement le liquide avec le mouſſoir ou avec un petit fouet d'oſier ; on verſe enſuite le liquide bouillant dans des taſſes, afin d'être pris chaudement : ſi l'on ne pouvait le prendre auſſi-tôt qu'il eſt fait, on plongerait le vaiſſeau dans l'eau bouillante, afin de conſerver le chocolat bien chaud, ſans l'expoſer à la réduction ou à être répandu.

Il faut obſerver que le chocolat homogéne préparé, comme on vient de le dire, eſt ſi nourriſſant par lui-même, qu'il n'eſt pas néceſſaire de manger du pain avec, ou il faut que ce ſoit en fort petite quantité. Les convaleſcens, ainſi que les perſonnes délicates & épuiſées, ſeront ſuffiſamment reſtaurées juſqu'au dîner par une taſſe de chocolat priſe tous les jours le matin à jeun. Si on aime le goût du lait dans le chocolat, il ſuffira d'y en mettre deux cuillerées par chaque taſſe, ou ſi on voulait qu'il y en eût davantage, comme la moitié, il ne faudrait faire

fondre que demi-once du chocolat homogéne, dans une demi-taſſe d'eau, où l'on ajoûterait enſuite autant de lait. L'exacte combinaiſon de la partie butireuſe du cacao dans ce chocolat, lui donne même aſſez de corps, pour que deux onces de cette ſubſtance nourriciere puiſſent faire trois taſſes de chocolat à l'eau, auſſi alimentaire que le pourrait être la même quantité de liquide où l'on aurait mis trois onces de tablettes de chocolat ordinaire, mais alors il faut y ajoûter un peu de ſucre.

La deuxiéme maniere de faire uſage du chocolat eſt de le prendre en paſtilles. On en met dans la bouche un petit morceau qu'on laiſſe fondre doucement par la ſuccion. Il n'y a point de tablettes de guimauve qui ſoient plus adouciſſantes que ces paſtilles de chocolat. Elles ne contiennent en effet rien que de doux & de pectoral ; au lieu que les tablettes de guimauve que diſtribuent la plûpart des Religieuſes, ſous prétexte d'adoucir la toux des perſonnes enrhumées, ſont plus propres à l'augmenter qu'à la calmer, par la grande quantité d'iris de Florence qui entre dans ces bonbons afin de les rendre agréables. On ne peut en effet diſconvenir que cette poudre ne leur donne beaucoup d'agrément, mais autre choſe eſt de flatter le goût, autre choſe eſt de pourvoir à la ſanté.

Le chocolat homogéne, tant en tablettes qu'en paſtilles, ſe trouve à Paris, chez DELONDRE, Marchand Epicier-Droguiſte, en gros & en détail, *rue des Lombards, près la rue des Cinq-Diamans.*

HORLOGERIE.

Le Sr CHAPUY, Horloger à Auxerre, expoſe à la curioſité du public, & à l'examen des connaiſſeurs, une Pendule qu'il vient de finir, dans laquelle il a réuni l'utilité de ſon art, & les agrémens de la mécanique.

Cette Pendule, qui ne ſe monte que tous les ans, eſt à ſecondes; les heures, les demies & les quarts ſe frappent par un ſeul marteau ſur trois timbres : mais ce qui en complette l'agrément, eſt un jeu de preſtan, flûtes, hautbois & clairinettes que l'Artiſte a ſçu y aſſocier, & qui exécute par trois modes différens, & par le ſimple mouvement de la Pendule, treize nouvelles Ariettes d'Opéra à pluſieurs parties, priſes pour la plûpart des ouvrages de M. Grétry.

Le Sr Chapuy, quoiqu'inventeur de cette Pendule, oſe ſe flatter d'en avoir porté l'exécution & la commodité à un point qui ne laiſſe rien à déſirer. Les treize Ariettes ſe jouent chacune à une heure différente, & la treiziéme n'a été ajoûtée que pour éviter la répétition de la même Ariette à la même heure; cette répétition ne ſe fait par ce moyen qu'au bout de ſix jours. On peut néanmoins faire jouer ces treize airs de ſuite, ou celui des treize que l'on juge à propos auſſi long tems que l'on le déſire, & ſans cauſer aucun dérangement dans l'ouvrage. Enfin l'on peut à ſon gré adoucir les tons ou en diminuer la force pour accompagner une voix quelque ſoit ſon étendue.

Cet essai doit prévenir le public en faveur d'un jeune Artiste jaloux de mériter de plus en plus les suffrages des gens de l'art & des amateurs.

ORGE-RIZ.

Cet orge-riz, dont on ne peut trop recommander la culture, est une espèce de *triticum* qui se récolte aujourd'hui avec succès en Bretagne, en Bourbonnais, & dans le Nivernais. On l'y seme au mois de Mars, quelquefois en Février & dès la Toussaint, dans les terreins médiocres. Chaque grain, dans un bon terrein, produit ordinairement douze tuyaux d'environ deux pieds & demi de hauteur. L'écorce du grain est fine. Ce grain rend plus de farine que l'orge; & cette farine est plus blanche. Le pain qu'elle donne a bon goût; il est aussi blanc que celui de froment. La récolte de ce grain qui se fait dans le même tems que celle des autres grains, est double au moins de celle de l'orge ordinaire. Les terreins legers lui conviennent mieux que les terreins gras; & la même terre peut produire trois ans de suite en l'amendant. Tout ceci est attesté par le Bureau de la Société d'Agriculture de Nantes.

SCIENCES.

ANATOMIE.

OBSERVATION sur un enfant sans anus.

Le Jeudi 24 Septembre 1771, Françoise Noblet Moulon au village de Beauvoir, Paroisse de Mar-

magne, à trois lieues de Bourges, âgée d'environ 48 ans, accoucha d'un enfant mâle ſans *anus*, ni la moindre apparence d'ouverture au derriere; d'ailleurs aſſez bien conformé. Elle l'allaita pendant 52 jours, ſans qu'il ait rendu aucun autre excrément que de l'urine un peu plus qu'à l'ordinaire. Un Chirurgien du voiſinage lui avait fait envain une inciſion & introduit une ſonde. Il n'en ſortit que quelques gouttes de ſang. Il mourut d'une maigreur extrême, le 15 Décembre.

M. Dupérin, Profeſſeur de Médecine à Bourges, alla en faire l'ouverture avec le Sr Lemonnier ſon confrere. Ils remarquerent, entr'autres particularités, que les inteſtins gréles étaient gros, & trois fois plus enflés & tendus qu'à l'ordinaire; pleins d'air, très minces & tranſparens comme s'ils euſſent été lavés & raclés. L'*ileum* ſe préſenta le premier & remontait juſqu'au *ſternum* qu'il ſoulevait en déhors. Ce boyau long de 20 pieds au moins dans l'homme, & qui dans cet enfant, grand d'un pied 9 pouces, aurait dû avoir environ 8 pieds, n'avait que 8 pouces; & le total des inteſtins que 3 pieds 5 pouces. Les gros boyaux étaient faciles à diſtinguer par les matieres noirâtres qu'ils contenaient. Ils n'avaient, tous enſemble, que 14 à 15 pouces de longueur; mais leur diametre etoit 4 fois plus grand qu'il ne devait être. Le *rectum* était encore un peu plus gros & plus plein. Il finiſſait au milieu de l'os *ſacrum*, dans ſa cavité, où il était très-adhérent par le moyen de pluſieurs fibres charnues, deſtinées ſans doute à former l'anus & ſes muſcles. Après les avoir diſſéquées avec peine, ce boyau

parut absolument fermé & faire poche ou cul-de-sac.

L'estomac (chose étonnante mais vraie) que l'on aurait cru plein, enflé & tendu, était très-plat, totalement vuide & si petit, que l'on eût peine à le trouver. Il n'y avait exactement qu'un pouce d'intervalle entre ses deux orifices. L'œsophage avait à peine la grosseur d'une plume de Hollande. Le foie était renversé au haut de la poitrine, & collé au diaphragme. La tympanite des intestins greles l'avait repoussé jusque dans le thorax dont il occupait une grande partie, de sorte que le cœur & les poumons soulevaient les clavicules.

SPECTACLES.

La clôture des Spectacles a été des plus brillantes. On n'a jamais vu, sur-tout à l'Opéra, autant de monde qu'à la représentation des *Fragmens* donnés pour la Capitation des Acteurs. Ces Fragmens étaient composés de l'acte de *Pygmalion*, Musique de Rameau ; de l'acte de *Psyché*, Musique de M. Mondonville, & du *Devin du Village*, Musique & paroles de M. Rousseau de Genève. On a beaucoup applaudi aux talens des principaux Acteurs ; à M. Legros & à Mlle Dervieux dans Pygmalion, à Mlle Arnould, à M. Gelin dans l'acte de *Psyché*, & à Mlle Rosalie, & M. Legros dans le Devin du

Village. Les Ballets ont fait honneur au goût des Compoſiteurs. Les danſes ſont très-bien aſſorties au genre du ſpectacle, & exécutées par MM. Veſtris, Gardel, Simonin, par Mlles Allart, Pelin, Guimard, Anſelin, &c.; elles ont réuni les applaudiſſemens des amateurs.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Philosophe sérieux, Hiſtoire comique, brochure in-12. *A Londres; & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine; prix* 1 liv. 4 ſols.

On aime volontiers les contraſtes; & le Poëte & le Peintre s'en ſervent ſouvent heureuſement pour égayer la monotonie de l'uniformité. Cette reſſource de l'art eſt ici employée très-ingénieuſement. On rira ſans doute de voir le phlegmatique héros de ce Roman aux priſes avec une jolie femme vive, ſemillante & qui connaît tout le pouvoir que ſes charmes lui donnent ſur ſon amant. Phlegmaton, c'eſt le nom du Philoſophe ſérieux, pour ſe ſouſtraire aux caprices de Semillantine ſa Maîtreſſe, qu'il regarde comme la plus exigeante des femmes parce qu'elle veut que ſon amant ait des manieres aiſées, un air ouvert, une phyſionomie gaie & parlante prend le parti de faire un voyage à Londres. Il eſpére que ce voyage ou le guérira de ſon amour, ou corrigera ſon caractère taciturne. Il n'eſt point trompé dans cette derniere attente; & c'eſt une jeune Anglaiſe prête à périr du *ſpleen* qui opére ce miracle. Tout ceci eſt décrit avec beaucoup de gaieté, & d'un ſtyle vif & animé très-propre à faire ſentir différens ridicules du jour que l'Auteur a cherché à peindre dans ce Roman philoſophique.

Du Luxe, de sa nature, de sa vraie cause & de ses effets, brochure in-12. *A Londres; & se trouve à Paris, chez* Lacombe, *rue Christine; prix* 12 sols.

L'Auteur après avoir considéré le Luxe sous différens points de vue fait sentir l'avantage qu'il y aurait de substituer un impôt en nature à un impôt en argent. Il n'ignore cependant pas qu'il est des positions où la prudence n'admet pas même l'assurance d'un grand bien, quand pour l'établir, il faudrait faire des changemens capables d'ébranler la machine. Il se flatte cependant, d'après les vues exposées dans cet écrit, d'avoir trouvé un régime propre à la France. Il ne dit point quel est ce régime. Il attend qu'on l'interroge à ce sujet. Mais il nous prévient que son opération ne serait, ni tortionnaire, ni foulante, ni systématique. » Elle serait au contraire, ajoute-t-il, si simple, » que nous ne jouerions que le rôle de ce paysan, qui témoin de l'élevation d'un obélisque à Rome, sans s'alarmer en vain avec les gens de l'art sur la rupture menaçante des cordes criait de toutes ses forces : » *mouillez, mouillez donc.*

Histoire & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences in 4°; *depuis son origine en 1666 jusqu'en 1769, nouvelle édition en 33 volumes in-4°, proposée par souscription. A Paris, chez* Panckouke, *rue & Hôtel de Thou.*

Les corps complets de cet ouvrage en 84 volumes que le Sr Panckouke avait rassemblés il y a quelques années, en nombre de deux cens étant entiérement épuisés, ce Libraire a cru que le public recevrait avec satisfaction une nouvelle édition de ces Mémoires si utiles aux progrès de nos connaissances. Cette derniere édition sera réduite à 33 volumes in4°, & ne reviendra qu'à 96 livres.

M. Guenau, éditeur de la Collection Académique de Dijon s'est chargé pour rendre cette nouvelle édition moins volumineuse & moins dispendieuse par conséquent de

faire un abrégé très-ſubſtantiel des premiers volumes de ces Mémoires depuis 1666 juſqu'en 1720. Ces premiers Mémoires ne forment que quatre volumes qui ſont actuellement en vente, & entrent dans le plan de la ſouſcription. Les Mémoires ſuivans étant beaucoup plus intéreſſans ſeront réimprimés en entier, & dans le même ordre que l'Académie les a donnés, à l'exception des parties purement mathématiques qui ont été également retranchées dans les quatre premiers volumes abrégés. Au moyen de cette ſuppreſſion de la partie mathématique, deux volumes de la premiere édition des Mémoires n'en feront qu'un de la derniere. Ainſi les années 1720 à 1769 compoſant aujourd'hui cinquante volumes ſeront réduits à vingt-cinq, qui avec les quatre volumes que l'on publie aujourd'hui & quatre volumes de table, compoſeront un total de trente-trois volumes.

Chaque volume ſera du prix de douze livres en blanc. On payera quarante-huit livres, en retirant actuellement les quatre premiers volumes. Les volumes ſuivans ſe publieront ſéparément. On promet d'en donner cinq & même ſix par an. Comme la copie eſt toute faite, l'ouvrage ne peut éprouver de retard.

Les nouveaux volumes à commencer au Tome V pourront être regardés comme la ſuite de la Collection Académique, partie Françaiſe, & on les imprimera avec ce titre pour les ſouſcripteurs.

Le même Libraire a mis ſous preſſe l'abrégé des Mémoires de Suéde, celui des Mémoires de Bologne; & il ſe propoſe de donner également l'abrégé des Tranſactions de Londres auxquelles un Médecin très connu travaille actuellement.

Les dix-huit derniers volumes de l'édition *in*-12 de l'Hiſtoire & des Mémoires de Littérature & Belles-Lettres de l'Académie Royale des Inſcriptions ſont actuellement en vente à l'Hôtel de Thou. Ces derniers volumes forment avec les cinquante premiers publiés précédemment ſoixante-huit volumes qui mettent l'édition *in*-12 au pair des trente volumes *in*-4°. Chaque volume de cette édition *in*-12 eſt propoſée à 1 liv. 15 ſols, au lieu de 3 liv. 10 ſols. Mais cette diminution n'aura lieu que juſqu'au premier Août

1771, & ſur quatre cens exemplaires ſeulement. Le motif de cette diminution eſt de mettre les Gens de Lettres, même les moins aiſés, à qui cet ouvrage eſt indiſpensable, à portée de ſe le procurer à bon compte.

La ſouſcription de l'Hiſtoire Naturelle par M. de Buffon, ſéparée de la partie anatomique en 13 volumes *in*-12 eſt pareillement continuée jusqu'au premier Août: prix 32 l. 10 ſ. en feuilles pour les ſouſcripteurs, & 39 liv. pour ceux qui n'auront point ſouſcrit.

Consultation ſur un onanisme ſingulier, avec complication de pluſieurs accidens vénériens; enſemble un Mémoire en réponſe à la Conſultation propoſée; ainſi que quelques réflexions nouvelles ſur les maladies vénériennes, par M. Contencin, *D. R. brochure* in-12. *A Paris, de l'Imprimerie de* Moreau, *rue Galande, & ſe diſtribue ſous le Veſtibule du Palais-Royal, chez* Lesprit.

Heu! miſera in manibus verſatur victima noſtris.

L'Auteur après avoir esquiſſé le tableau des égaremens de l'imagination chez les jeunes gens, lors du développement de leurs facultés anime ce tableau avec des couleurs que la vérité à préparées. Nulle exagération; il ſe contente de nous exposer les lois de l'économie animale pour nous faire connaître les causes des maladies qui ſont les ſuites de la maſturbation & les moyens de les guérir.

Il fait part dans ce même écrit de quelques-unes de ſes réflexions ſur la maniere la plus ordinaire de contracter le vice-vénérien, ainſi que ſur la méthode la plus ſûre pour le combattre. Il s'éleve avec raiſon contre la conduite des Empiriques, & fait très-bien ſentir que leurs remèdes en les ſuppoſant même efficaces dans bien des cas, produiſent néanmoins ſouvent des effets nuiſibles ou dangereux par l'ignorance de celui qui adminiſtre ces remèdes, ignorance qui l'empêche d'en faire une application favorable ou de prévenir tous les accidens qui peuvent s'oppoſer à ſon efficacité.

ANNONCES.

Supplément au Roman comique, ou Mémoires pour servir à la vie de Jean Monnet, ci-devant Directeur de l'Opéra-comique à Paris, de l'Opéra de Lyon, & d'une Comédie Française à Londres, écrits par lui-même, 2 vol. *in*-12; prix 5 liv. brochés. A Londres; & se trouve à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Christine.

Lettre à M. Clément dans laquelle on examine son *Epître de Boileau à M. de Voltaire*; par un homme impartial, brochure *in*-8°: à Paris, chez *Valade*, rue S. Jacques.

Code des Parlemens, ou collection d'Edits, Déclarations, Lettres-Patentes & Arrêts donnés sur la réformation de la Justice, depuis Décembre 1770, jusques & compris Décembre 1771, vol. *in*-8°: à Paris, 1772.

Les Gradations de l'Amour, par M. de *la Bastide*, brochure *in*-8°; prix 1 liv. 4 sols: à Paris, chez *Merigot* le jeune, Libraire, quai des Augustins.

On souscrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 16.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 20 *Avril.*

ARTS.

GRAVURE.

COSTUME DES ANCIENS PEUPLES, par M. DANDRÉ BARDON, *Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Directeur perpétuel de celle de Marſeille, & membre de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de la même Ville :*

Segnius irritant animos demiſſa per aurem,
Quam quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus, ...
Horat. de Art. Poet. v. 180.

Recueil in-8°. *A Paris, rue Dauphine, chez* Charl. Ant. Jombert *pere ;* Louis Cellot, *Imprimeur ;* Claude-Antoine Jombert, *fils aîné.*

LE COSTUME ou la connaiſſance des uſages, des mœurs, des vêtemens, des armes ; en un mot,

de tout ce qui concerne & caractériſe les divers peuples n'eſt point une ſcience que l'on puiſſe acquérir facilement par la ſimple lecture. Auſſi l'Auteur du nouvel ouvrage que nous annonçons a penſé avec raiſon, qu'il parviendrait plus sûrement à familiariſer les Artiſtes & les amateurs avec les objets que traite le Coſtume en leur remettant devant les yeux des images exactes & fidèles de ces objets, que s'il ſe contentait de leur en donner de ſimples deſcriptions. L'Auteur ſe propoſe de faire voir dans trois cens planches environ, & de réunir ſous un même coup d'œil quantité d'objets épars dans une multitude de volumes que bien des perſonnes n'ont ni le tems, ni les moyens, ni le courage de parcourir. Ceci prouve aſſez l'utilité & même la néceſſité d'un ſemblable Recueil. On doit d'ailleurs s'intéreſſer à une collection qui nous offre non-ſeulement une ſuite de penſées puiſées dans les anciens monumens & dans les ouvrages des Artiſtes modernes les plus célèbres; mais encore qui nous procure des connaiſſances que l'on ne peut obtenir ailleurs que très-difficilement. De ce nombre ſont les cérémonies religieuſes & civiles que l'Auteur à retracées d'après les récits circonſtanciés des écrivains originaux; les compoſitions qu'il a arrangées d'après différens artiſtes renommés; enfin une ſuite de recherches curieuſes que des amis généreux & zélés pour les progrès des Arts lui ont procurées, d'après des études faites avec le plus grand ſoin dans pluſieurs villes d'Italie. Les explications jointes aux images tracées par le burin ſont ſimples, raiſonnées &

accompagnées de différens traits d'Hiſtoire, de réflexions critiques & d'obſervations relatives aux Arts de peindre & de ſculpter.

Le premier cahier de cette importante Collection paraît actuellement. Il eſt compoſé de douze planches qui nous rappellent les uſages religieux des Grecs & des Romains. Ces planches ſont gravées avec beaucoup d'intelligence & d'une pointe ferme & pittoreſque par les ſoins de M. Cochin qui dirige les gravures de cette Collection.

Les eſtampes gravées d'après les tableaux du Cabinet de M. le Duc de Choiſeul, & dont la Collection a été annoncée dans notre feuille de l'*Avant-coureur* n° 10, ſe diſtribuent actuellement ſéparément, à Paris, chez *Baſan* & Compagnie, rue & Hôtel ſerpente.

MUSIQUE.

Diſſertation ſur les différentes méthodes d'accompagnement pour le clavecin ou pour l'orgue avec le plan d'une nouvelle méthode établie ſur une mécanique des doigts que fournit la ſucceſſion fondamentale de l'harmonie, & à l'aide de laquelle on peut devenir ſçavant compoſiteur & habile accompagnateur, même ſans ſçavoir lire la muſique, par M. Rameau; prix trois livres. A Paris, chez *Bailleux*, Marchand de Muſique, rue S. Honoré, à la Régle d'or.

Recueil d'Ariettes choiſies arrangées pour le clavecin ou le *forte-piano*, dédié à Madame la Marquiſe Deſtian, par M. *Benault*, Maître de Clavecin, gravé par ſon épouſe; prix 3 liv. 12 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue du Bacq, Fauxbourg S. Germain la troiſième porte cochere à droite des Convaleſcens, & aux adreſſes ordinaires.

Troiſième Recueil de Duo, tiré des Ariettes des Opéra-comiques, arrangées pour deux violons, deux mandolines, ou deux par-deſſus, dédié à Madame de Rocquemont, par M. *Mahoni le Berton*; prix 6 livres. A Paris, au Bureau d'Abonnement de Muſique, cour de l'Aſſemblée Grand-Cerf, rues S. Denis, & des Deux-Portes Saint-Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Huile de noix de terre.

M. Samuel Bowen a fait préſenter dernièrement à la Société d'Angleterre pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce un eſſai d'huile de noix qui eſt une production naturelle de la Province de la Géorgie

en Amérique. Il a été extrait de ſept livres peſant de ces noix vingt-deux onces d'huile qui égale en qualité les meilleures huiles d'olives ou d'amandes. M. Bowen a aſſuré à la Société que les habitans de toutes les Provinces de la Chine par où il a paſſé, de même que ceux des Royaumes de la Cochinchine, de Tonquin, de Siam & des autres pays, en remontant la riviere de Gambogia, font uſage de cette huile tant pour manger que pour brûler. On l'emploie auſſi dans une compoſition pour calefater, ſuiver & peindre les vaiſſeaux. M. Bowen inſtruit de plus la Société que les colonies de la Caroline méridionale, de la Géorgie, des deux Florides pourront produire des noix de terre en quantité ſuffiſante pour fournir toute l'huile dont on aura beſoin.

On ſe flatte généralement en Angleterre que l'importation de cette huile fera baiſſer conſidérablement le prix actuel de cette denrée de premiere néceſſité.

Moyen employé pour préſerver les vaiſſeaux de la foudre.

Un habitant des Colonies Anglaiſes de l'Amérique qui joint aux connaiſſances de la bonne phyſique le deſir le plus ardent de ſe rendre utile à la ſociété a fait en pleine mer pluſieurs eſſais d'un conducteur électrique pour préſerver un vaiſſeau des effets de la foudre. Il a formé ce conducteur électrique de chaînons d'un fil-d'archal de la groſſeur d'une petite plume. Les deux

extrémités du conducteur se terminent en petites pointes. La chaîne est attachée au haut du grand mât de hune, descend par les haubans, & conduit la foudre de maniere qu'elle va se perdre dans la mer, sans avoir aucun effet. Ce feu qui se jette, par préférence, sur les métaux & les parcourt tant qu'il n'y a point de solution de continuité, a régulièrement gagné le conducteur dans les épreuves qui ont été faites. Ce feu par conséquent ne pourrait plus éclater dans le vaisseau. Les bons effets de cette méthode sont attestés par M. Win, Capitaine de vaisseaux, & par M. Paul Surman aussi Capitaine de vaisseau arrivé depuis peu de la Jamaïque à Londres.

Fers a crêper les cheveux.

Ces fers de l'invention du Sr Sardaillon, Marchand Parfumeur à Paris, rue S. Denis, près l'Apport-Paris, coûtent neuf livres pièce. L'inventeur annonce qu'il les a tellement perfectionnés que les femmes qui voudront s'en servir pourront se coëffer elles-mêmes sans aide, s'accommoder les cheveux à la hauteur qu'elles veulent, & en dresser même les racines en vergettes sans courir le risque de se brûler. Les coëffeurs & les coëffeuses qui connaîtront bien l'usage de ces fers les trouveront aussi très-commodes pour avancer leur besogne. On leur donne avec ce fer un imprimé contenant la maniere de s'en servir.

SCIENCES.

Thèses de Médecine soutenues à Paris.

Le trois Mars dernier M. Caille, de Franche-Comté, Docteur-Médecin de Besançon & Bachelier de Paris proposa de nouveau cette question agitée en 1759 par M. le Begue de Presle : *An in morborum Therapeiâ habenda est ratio epidemiæ graſſantis ?* Si dans la méthode curative que l'on applique aux maladies, il faut avoir égard aux épidémies qui régnent ? l'affirmative fut conclue.

Le cinq du même mois M. Guinbant, de Vierzon en Berry, Docteur-Médecin de Montpellier, &c. autre Bachelier de la Faculté, discuta cette Thèse : *An contuſioni cuicumque ſimplici inferior ſimul & exterior vulnerariorum uſus ?* La concluſion fut que pour une ſimple contuſion, quelle quelle ſoit, il convient d'uſer de vulnéraires, tant intérieurement qu'extérieurement.

Le 10 Mars M. de Jussieu de Lyon, Docteur-Médecin de Rheims, & Bachelier de la Faculté de Paris reprit la queſtion propoſée en 1738, par M. Antoine de Juſſieu : *Herbis an ferro promptior ſatiorque abſceſſuum à congeſtione curatio ?* Si les abſcès provenant d'un amas d'humeurs ſe guériſſent plus promptement & avec moins de danger par le ſuc des plantes que par le fer ? Cette queſtion fut conclue affirmativement.

Le douze suivant M. Baguet de Paris, Bachelier de la Faculté, proposa celle-ci : *An pro diversa hepatis abscessuum indole diversa curatio ?* & il conclut qu'il faut varier le traitement des abcès du foie, suivant leur différent caractère.

Le dix-sept du même mois, M. Bosquillon, de Montdidier, Diocèse d'Amiens, autre Bachelier de Paris remit cette Thèse soutenue en 1738 : *An in empyematis operatione scalpellum acu triangulari præstantius ?* Si, dans l'opération de l'empyeme, le scalpel est préférable au trois quart ou trois-cart ? & l'affirmative fut conclue.

Histoire Naturelle.

Collection choisie de minéraux, cristallisations, coquilles, pétrifications & autres objets d'Histoire Naturelle.

Cette collection, dont le catalogue raisonné se trouve à Paris, chez Didot jeune, Libraire, quai des Augustins, près le pont Saint Michel, mérite l'attention des Naturalistes. La suite des *cristallisations* de cette collection n'est pas seulement remarquable par l'éclat & la variété des grouppes qui la composent, elle offre encore au Naturaliste des espèces qui n'avaient point encore été décrites & des passages d'une forme à une autre, intéressans pour l'Histoire même des cristaux.

Les *pyrites* & les *marcassites* attirent l'attention par des grouppes d'une beauté singuliere,

soit pour la forme, soit pour la vivacité des couleurs.

On distingue parmi les *demi-métaux* les mispikels cubiques & prismatiques ; l'arsenic noir testacé, qui, lorsqu'un peu de cobalt s'y trouve joint, a reçu le nom de *cobalt testacé* ; les fleurs de cobalt étoilées ; la mine de cobalt en végétation, dite *tricotée* ; le Kup-fermickel gorge de pigeon ; le Bismuth-vierge en grande masse ; les Blendes jaunes & rouges phosphoriques de Saxe ; les Blendes brunes & noires du Darbyshire ; les manganaises farinées & cristallisées ; les antimoines en plumes rouges & de toutes couleurs ; le cinabre en cristaux transparens comme des rubis, mêlé de mercure coulant, &c.

Dans le genre des *métaux*, les superbes grouppes de mine de plomb blanche en aiguilles capillaires du Hartz attirent les regards ; quelques-uns de ces grouppes sont embellis par l'azur & le verd de cuivre dont ils sont incrustés. On peut citer ensuite pour leur rareté, les mines de plomb rouges de Tschoppeau ; les galènes spéculaires & en végétation ; les cristaux d'étain blanc de Saxe ; le fer natif de Thuringe ; les vraies fleurs de fer, qui jusqu'à présent n'avaient point été décrites ; le cuivre natif en masse du Maryland ; les fleurs de cuivre rouges ; la mine d'argent cornée ; les mines d'argent en plumes, &c. On remarque aussi dans ces mines plusieurs passages intéressans qui n'échapperont point aux Naturalistes. Tels sont entr'autres celui de la galène à la mine de plomb blanche ou verte, celui des mines de plomb blanche & verte à la mine de plomb noire ; celui

de la mine de plomb blanche à la variété nommée *mine de plomb cornée*, à cause de sa couleur rembrunie ; celui de la mine d'étain blanche a la mine d'étain brune ; celui des pyrites martiales a la mine de fer brune, qui conserve la même forme que dans l'état pyriteux ; celui du spath rhomboïdal, calcaire & perlé a la mine de fer spathique, &c.

Les amateurs pourront examiner les morceaux de cette curieuse collection le matin dans le courant du mois d'Avril, & lors de la vente qui s'en fera à Paris le 27 Avril & jours suivans de relevée à l'Hôtel de Warsovie, rue Neuve-des-Bons Enfans.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Les Motets de M. de Mondonville, dont on avait été privé depuis plusieurs années raniment la curiosité & les plaisirs des amateurs de la bonne Musique. On a entendu aussi avec une nouvelle admiration le *Stabat Mater* du célèbre Pergolese. Plusieurs jeunes Virtuoses ont obtenu les suffrages des connaisseurs. MM. Stamitz freres pour le violon & l'alto, M. Baër pour la clarinette ; M. Capron, M. le Duc le jeune, M. Chartrain, M. Paisible pour le violon, M. Bezozzi pour le hautbois, M. Balbatre & M. Charpentier pour

Fague ; M. Eichner pour le baſſon ; Mde Henri pour la harpe ont réuni tous les ſuffrages. On a donné auſſi beaucoup d'applaudiſſemens à Meſdames Larrivée, Dubois, Charpentier, Leclerc, La Madeleine, d'Avantois ; & à MM. Gelin, Legros, Durand, Richer, Durais, Platel qui ont chanté dans les motets. On deſirerait pourtant que l'on pût donner quelque nouveauté, ou faire entendre quelque bonne muſique moins connue que celle qu'on eſt dans l'uſage d'y exécuter.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Nuits Parisiennes à l'imitation des Nuits Attiques d'Aulugelle ; ou recueil de traits ſinguliers, anecdotes, uſages remarquables, faits extraordinaires, obſervations critiques, penſées philoſophiques, &c. &c. nouvelle édition corrigée & augmentée, 2 parties in-12. Aux Deux Ponts ; & ſe trouve à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Le recueil auquel Aulugelle donna le nom de *Nuits attiques*, parce qu'il le compoſa à Athènes pendant les longues d'hiver, a donné naiſſance à celui que nous annonçons. Le public l'a d'autant plus goûté que l'Auteur a eu ſoin d'y raſſembler des anecdotes choiſies, des obſervations critiques, des réflexions concernant les Sciences & les Arts, les traits les plus piquans & les plus variés ſur l'Hiſtoire, la Géographie, l'origine de différentes coûtumes & uſages. Les additions & les corrections que l'on a faites dans cette nouvelle édition la rendront encore plus agréable à ceux qui cherchent dans la lecture un moyen de ſe diſtraire utilement d'occupations ſérieuſes & journalieres. Il y a un article dans ce recueil qui pourrait ſervir à prouver

que nous n'avons pas même le mérite de l'invention dans la plûpart de nos modes, & qu'elles ne ſont le plus ſouvent que la répétition d'anciennes modes qui avaient été oubliées. Un célèbre Médailliſte a trouvé, en confrontant les médailles, que nous avons fait revivre en moins de quarante années toutes les différentes coëffures inventées par l'antiquité durant pluſieurs ſiécles Qu'en conclure ? que les anciens ſont moins inventifs que nous. Non, mais que nous ſommes plus légers, plus inconſtans, ou, ſi nous voulons préſenter ce changement ſous l'aſpect le plus favorable, que les Marchands de nos jours ſçavent mieux que les anciens donner de l'activité & de la circulation au commerce.

Les Muses Grecques, ou traduction en vers Français de Plutus, *Comédie d'Ariſtophanes, ſuivie de la troiſiéme édition d'Anacréon, Sapho, Moſchus, Bion, Tyrthée; de morceaux choiſis de l'anthologie pareillement traduits en vers Français, avec une Lettre ſur la traduction des Poëtes Grecs, par M.* Poinſinet de Sivry, *de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Lorraine, vol.* in-12. *Aux Deux-Ponts, de l'Imprimerie Ducale; & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, prés la rue Dauphine.*

On a fait de longues & ſçavantes diſſertations pour caractériſer le Poëte comique Grec qui donna un ſceptre à Thalie ou plutôt qui transforma en quelque ſorte cette Muse en Bacchante, & l'arma d'un thyrſe dont elle frappa les premiers Magiſtrats, les Généraux les plus célèbres, & les personnages les plus illuſtres d'Athènes. Mais ces diſſertations ne nous feront jamais connaître auſſi parfaitement ce génie original qu'une traduction exacte, fidèle & poëtique de ſes Comédies. La traduction en vers du *Plutus* porte l'empreinte de l'original Grec. Le traducteur lui a conſervé cet air étranger, ce tour vif & ſaillant, ces images mêmes qui dépendent ſouvent de l'expreſſion ou de la cadence des vers. Les autres Poëſies qui ſuivent cette traduction ont déja reçu l'approbation des Gens de lettres

qui se sont plu à retrouver dans ces pièces de vers les graces touchées, simples & naïves d'Anacréon, Moschus, Bion, la douceur & la tendresse de Sapho, les traits vifs & frappans des chants guerriers de Thyrtée.

Esprit des Philosophes & Ecrivains célèbres de ce siècle, vol. in-12 ; *prix* 2 liv. *br. A Paris, chez* P. Fr. Gueffier, *Libraire, au bas de la rue de la Harpe.*

L'Editeur se propose de nous donner successivement les extraits des ouvrages des plus célèbres Ecrivains de notre siècle. Il commence aujourd'hui par publier un recueil de pensées, maximes & réflexions tirées des ouvrages de M. d'Alembert. Nous ne discuterons point si cette méthode de présenter un Auteur par pensées détachées lui est toujours favorable, si des réflexions placées à la suite d'un fait ne perdent pas de leur force ou de leur intérêt lorsqu'elles en sont séparées. Cette discussion serait d'autant plus déplacée aujourd'hui qu'un certain nombre de lecteurs paraît favoriser ces sortes de recueils qui leur épargnent des lectures suivies qu'ils ne sont pas toujours à portée de faire.

Histoire de la ville de Bordeaux, premiere partie, contenant les événemens civils, & la vie de plusieurs hommes célèbres, par Dom de Vienne, *Religieux de la Congrégation de S. Maur, vol.* in-4°. *A Bordeaux ; & se trouve à Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe.*

Il ne paraît encore que la premiere partie de cette Histoire ; mais c'est la partie la plus intéressante pour le commun des lecteurs ; elle renferme les révolutions que Bordeaux qui tient un des premiers rangs parmi les villes de France, a éprouvées sous les différens Maîtres auxquels elle a été assujettie. Ces révolutions sont d'autant plus intéressantes que l'Historien a eu soin d'y semer différens traits qui peu-

vent servir à caractériser le génie particulier de la nation Gasconne. Cette Histoire d'ailleurs attache le lecteur par le soin qu'a pris l'Historien d'accompagner les principaux faits des circonstances qui peuvent piquer l'attention. Le style a de la noblesse, de la clarté, & n'est point dépourvu de chaleur dans les descriptions qui en exigent. Des détails historiques sur les hommes célèbres qui ont honoré leur patrie par leurs travaux ou leurs écrits ajoûtent encore à l'intérêt que l'on peut prendre à cette Histoire qui est précédée d'une dissertation sur ce qui concerne la fondation de Bordeaux & le local de cette ville. Les autres parties de cet ouvrage que l'Auteur se propose de nous donner offriront l'Histoire des Prélats qui ont occupé le siége de Bordeaux. On y verra aussi l'origine des différens Chapitres, des Maisons Religieuses, des établissemens civils & tout ce qui concerne les lois, les coûtumes, les priviléges & le commerce de Bordeaux avec les pièces justificatives. Tous ces articles seront traités séparément & selon l'ordre qui leur conviendra le mieux.

ANNONCES.

L'art du Maçon Priseur, par M. *Goiffon*, des Académies des Belles-Lettres, Arts & Sciences de Lyon & de Metz, brochure *in*-12 : à Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue Saint Jacques.

Lettre à Monsieur D. V. par un de ses amis, sur l'ouvrage intitulé l'Evangile du jour, brochure *in*-8° : à Paris, chez *Gueffier*, Libraire, au bas de la rue de la Harpe.

La Gaieté Poëme, brochure *in*-8°, chez le même.

Avis aux vivans au sujet de quelques morts, par l'Auteur de Charles & Vilcourt, brochure *in*-8°, chez le même.

Lettre du Chevalier de Sericour à ſon pere, Héroïde in 8°: à Paris, chez *Valade*, rue S. Jacques.

Lettre de Julie d'Etange à ſon amant, à l'inſtant où elle va épouser Wolmar, ſujet tiré de la nouvelle Héloïſe, dédiée à Jean-Jacques Rouſſeau, *in*-8°: à Paris, chez le même.

Elémens de minéralogie docimaſtique, par M. *Sage*, de l'Académie Royale des Sciences, *in*-8°: à Paris, chez *Delormel*, rue du Foin.

Choix de Contes & de Poéſies Erſes, traduits de l'Anglais: à Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez *Lejay*, rue S. Jacques, 2 parties *in*-12.

Traité ſur les bleds, contenant les moyens de pouvoir connaître la différence de leur qualité, & de pouvoir également évaluer la plus ou moins grande quantité de ſon, de farine & de pain qu'on peut ou doit en retirer, proportionnellement au volume de continence des meſures de chaque pays, broch. *in* 12, par M. *L. Boultemer*, Lieutenant-général du Préſidial d'Alençon: à Alençon, de l'Imprimerie de *Malaſſis* le jeune.

Dictionnaire Minéralogique & Hydrologique de la France, contenant 1° la deſcription des mines, foſſiles, fleurs, cryſtaux, terres, ſables & cailloux qui s'y trouvent; l'art d'exploiter les mines, la fonte & la purification des métaux, leurs différentes préparations chymiques, & les divers uſages pour leſquels on peut les employer dans la

Médecine, l'Art Vétérinaire & les Arts & Métiers; 2° l'Histoire Naturelle de toutes les Fontaines minérales du Royaume, leur analyse chymique; une notice des maladies pour lesquelles elles peuvent convenir avec quelques observations-pratiques : on y a joint un *Gneumon Gallicus. Pour ſervir de ſuite au Dictionnaire des plantes, arbres & arbuſtes de la France, & au Dictionnaire Vétérinaire & des animaux domeſtiques, & completter l'Hiſtoire des productions naturelles & économiques du Royaume.* Dédié à Mgr le Comte d'Artois, 4 vol. *in*-8° de près de 700 pag. chacun. A Paris, chez *J. P. Coſtard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

Cours de Pharmacie.

M. Rouelle, Apothicaire de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, Démonſtrateur de Chymie au Jardin du Roi, de la Société des Arts de Londres, & de l'Académie Electorale d'Erfort, ouvrira un Cour de Pharmacie le Lundi 27 du préſent mois d'Avril 1772 en ſon Laboratoire rue Jacob, à trois heures & demie après-midi, & continuera ſes leçons les Lundi, Mardi, Jeudi & Vendredi de chaque ſemaine.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 17.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

CONFIANCE d'ALEXANDRE en ſon Médecin Philippe ; eſtampe d'environ 23 pouces de large ſur 17 pouces de haut, gravée d'après le tableau original de Jean Reſtout, haut de 5 pieds ſur 6 de large qui eſt dans le Cabinet du Roi, par Jean-Charles Levaſſeur, *Graveur du Roi, & de L. M. Imp. & R. à Paris, chez l'Auteur, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons ; prix 6* livres.

ALEXANDRE après avoir bu le breuvage qui lui a été préparé par Philippe ſon Médecin, *lui*

donne à lire la lettre que Parmenion lui avait écrite par laquelle il l'avertiſſait que Philippe avait été corrompu par Darius pour l'empoiſonner. Ce ſujet a été traité par le Sueur qui a ſuivi le fait tel qu'il eſt rapporté dans Plutarque au lieu que Reſtout a principalement conſulté le récit de Quinte-curce cité ci-deſſus. La confiance d'Alexandre nous paraît d'ailleurs mieux décidée dans cette dernière compoſition. Le héros Macédonien eſt repréſenté couché & ayant le vaſe renverſé ſur ſon lit ; ce qui déſigne aſſez qu'il a pris la médecine ; au lieu que le Sueur ayant peint Alexandre tenant le vaſe près de ſa bouche, a rendu l'action un peu équivoque. La compoſition de Reſtout eſt d'ailleurs riche, ſagement ordonnée & très-propre à juſtifier la réputation que ce Peintre s'était acquiſe pour les tableaux de grande machine. La tête du Médecin Philippe eſt belle & pleine d'expreſſion ; celle d'Alexandre n'eſt point auſſi heureuſement caractériſée. Si l'Artiſte eût repréſenté ce héros moins abbatu par la maladie il aurait rendu ſon ſujet plus agréable & plus conforme à l'Hiſtoire, qui rapporte qu'Alexandre trois jours après avoir pris cette médecine parut à la tête de ſon armée. La gravure de cette eſtampe eſt exécutée avec intelligence, & dans le bon ſtyle de l'Hiſtoire.

Uniformes Militaires, où ſe trouvent gravées en taille-douce les uniformes de la maiſon du Roi de tous les Régimens de France, des drapeaux étendards & guidons, avec la date de leur créatio

& les différentes figures de l'exercice tant de la Cavalerie que de l'Infanterie, deſſiné & gravé par le Sr de Montigny : le prix en blanc eſt de 9 liv. ; broché coloré 15 liv. ; relié en veau coloré 18 liv. ; relié en maroquin doré 21 liv. ; collé & monté ſur gorge 24 liv. Se vend à Paris, chez l'Auteur, enclos du Temple, cour du Lion, 1772. Cet ouvrage eſt utile & bien exécuté. On peut par ſon ſecours connaître les uniformes des différens Régimens. L'Auteur a varié & enrichi ce recueil en mettant les figures en action, & leur faiſant repréſenter ſoit les mouvemens de l'exercice, ſoit ceux de l'eſcrime & de l'équitation.

ARCHITECTURE.

Le Sr PITET, ancien Inſpecteur de bâtimens, & ci-devant premier Deſſinateur de ceux de l'Ecole-Royale-Militaire tient Bureau de Deſſin pour l'Architecture, où il enſeigne toutes les parties relatives à la théorie & à la pratique de cette ſcience. Son Bureau eſt ouvert les Dimanches & Fêtes, depuis 8 heures du matin juſqu'à 7 du ſoir, pour tous les ouvriers employés au bâtiment ; qui payeront en entrant 3 liv. pour 3 mois. Il y reçoit auſſi des élèves pour une inſtruction plus ſuivie, moyennant 10 liv. par mois, & 12 liv. pour les mois d'hiver.

Les perſonnes qui voulant être elles-mêmes leur Architecte, pour quelques conſtructions, ou réparations à leurs maiſons de campagne, diſtributions & décorations de leurs parcs, jardins,

ou potagers; constructions de pavillons, kioſques, belvederes & ſallons en maçonnerie, treillage, ou verdure; établiſſemens de ſerres chaudes à feu, & couches ſous chaſſis; terraſſes, diſtributions d'eaux plattes ou jailliſſantes; plantations de boſquets, allées, parterres, boulingrins, labyrinthes, paliſſades, avenues, arbres fruitiers & d'ornement; deſſins de vues perſpectives; cartes, plans terriers & autres à lever, réduire en petit, ou deſſiner, &c. n'ont beſoin que d'un Deſſinateur en état de mettre au net leurs idées, en ſuivre l'exécution, leur en faire des devis, & dreſſer les détails de dépenſe, pourront s'adreſſer au Sr Pitet qui leur offre ſes ſervices pendant tout le cours de la ſemaine, excepté le Dimanche & le Jeudi, qui ſont ſpécialement deſtinés à ſon Bureau.

Il ſe rendra exactement aux endroits où il ſera appellé, en l'avertiſſant par la petite Poſte, à ſon Bureau, à Paris, *rue du Pot-de-Fer, près Saint Sulpice.*

INDUSTRIE.

Nouvelle Typographie.

Le Sr Luce, Graveur de l'Imprimerie-Royale, a préſenté à l'Académie Royale des Sciences de nouveaux caractères Typographiques; les Commiſſaires nommés pour les examiner ont applaudi au travail de cet Artiſte laborieux qui a mérité

depuis long-tems les ſuffrages des connaiſſeurs. Cet Artiſte a fait voir des ornemens en pièces de rapport qui ſe fondent de même que les caractères, & dont les matrices ſont ſi bien juſtifiées qu'elles ſe joignent très-exactement pour former des culs de lampe, des vignettes, des cartouches allégoriques de toute eſpèce, qui pourront ſe renouveller dans tous les tems par le moyen des poinçons d'acier & des matrices, comme les caractères d'Imprimerie. Tous ces ornemens compoſés avec intelligence & avec goût s'imprimeront avec la lettre, & donneront une teinte égale; ce que ne peut faire la taille-douce qui eſt d'ailleurs plus diſpendieuſe.

Liqueur qui donne un bleu d'ardoiſe.

Cette liqueur étant employée avec de l'eau propre procure un très-beau bleu d'ardoiſe. Elle eſt très-utile aux deſſinateurs d'Architecture pour exprimer les combles couverts en ardoiſe. Nul autre bleu eſt préférable pour cet uſage. Le Sieur Panſeron, Profeſſeur d'Architecture, ancien Profeſſeur de Deſſin à l'Ecole-Royale-Militaire, poſſéde le ſecret de cette liqueur. Il n'en a compoſé juſqu'ici que pour lui; mais pour répondre aux demandes qui lui en ont été faites, il aura ſoin d'en avoir toujours pluſieurs bouteilles chez lui. Le prix de chaque bouteille denviron un demi poiſſon eſt de 12 ſols. Il demeure *à Paris, cul-de-ſac Sainte Marine en la Cité, maiſon de M. Preſtat, Garniſſeur du Roi.*

SCIENCES.

HYDRAULIQUE.

Maniere de diſpoſer un clepſydre pour qu'il marque les heures ſur un cadran horiſontal.

Quoique les clepſydres ou horloges à eau pratiquées par les anciens ayent pluſieurs inconvéniens, il ſe préſente néanmoins bien des occaſions à la campagne où ces ſortes d'horloges peuvent être employées utilement, ſur-tout lorſque l'on veut du bon marché, & que l'on n'exige pas une grande exactitude. L'horloge que M. Pingeron ſe propoſe de faire connaître ici eſt de ce genre. Les heures y ſont indiquées ſur une ſurface horiſontale. On ſuppoſera 1° un grand vaiſſeau cylindrique capable de recevoir & de contenir très-exactement une certaine quantité d'eau courante. 2° Aux deux tiers de la hauteur de ce vaſe on placera un axe horiſontal dans lequel on *enarbrera* un pignon, & enſuite une eſpéce de bobine ou longue poulie autour de laquelle on roulera un cordon de chanvre attaché à un petit globe de plomb par un de ſes bouts, & par l'autre à un eſpèce de tourteau de bois. 3° Au-deſſus du pignon ſera une grande roue de champ placée dans une ſituation horiſontale, & qui ſera menée par ladite lanterne ou pignon. L'axe de cette roue de champ ſera formé par le prolongement du pivot

ſur lequel tournera l'éguille du cadran horiſontal qui ſervira de couvercle au grand vaſe cylindrique. 4° On adaptera un robinet vers le bas de ce dernier pour faire écouler l'eau qui s'y rendra d'un petit réſervoir placé hors du vaſe ou dans le vaſe même pour remonter le poids. Cette mécanique étant bien conçue, il eſt clair que l'eau placée dans le réſervoir inférieur, auquel eſt adapté le robinet, venant à s'en écouler peu-à-peu, le diſque de bois qui ſurnage ſur la ſuperficie de l'eau deſcendra dans la même proportion; ce tourteau étant attaché comme on l'a déjà dit à une corde enroulée ſur une eſpèce de bobine fera tourner l'arbre de cette ſorte de longue poulie, & avec elle le pignon qui eſt ſur le même arbre. Ce pignon menera la roue de champ, & celle-ci l'éguille du cadran. On pourrait adapter cette mécanique au milieu d'une ſalle de bain, ou d'une grotte, l'eau de la fontaine ſuffirait ſeule pour la faire mouvoir. Il ſerait encore facile de la mettre au fond d'un baſſin, & de faire marquer les heures entre deux eaux par un petit lézard doré qui ſerait attaché au bout de l'éguille. Il faudrait pour cela que la tige de cette derniere paſſa au travers d'un canon plus haut que l'eau contenue dans le baſſin, & que l'on courbât l'éguille à la ſortie du canon pour que le mouvement du lézard ou de la grenouille qui ſervirait d'index s'opérât plus naturellement.

On aurait alors le ſpectacle d'un horloge entre deux eaux. Il faudrait encore que le fond du baſſin fût pavé de marbre, & que les heures fuſſent formées en bronze doré au feu. On avoue de

bonne foi qu'un pareil horloge ne ſçaurait être de la plus grande exactitude, mais pour peu que l'on apportât de ſoin dans ſa conſtruction, il ſerait très-facile d'avoir toujours l'heure à un demi-quart près.

En ſuivant cette mécanique on peut faire exécuter une danſe au milieu d'une ſalle d'été par quatre & même par douze figures avec le ſecours de l'eau. Badington, Canonier de Londres qui a écrit ſur les feux d'artifice en 1635 en fournit l'idée. * On placera ſous un diſque de bois ou une dale de pierre circulaire ** huit ou douze roues dentées de cuivre dont l'axe ſera prolongé de quelques pouces au delà de la ſurface ſupérieure du diſque. Ce dernier ſera en équilibre ſur ſon axe, & les roues qu'il portera engraineront dans des dents dont ſera hériſſé le cercle horiſontal au milieu duquel ce diſque ſe mouvra. Le mouvement ſera communiqué à ce diſque par un courant d'eau qui frappera des aîles placées ſur le plan d'un cercle qui ſera ſur le même arbre que ce diſque, mais beaucoup au-deſſous; il eſt évident que, ſi l'on ajuſte de jolies figures dans l'attitude de Nymphes qui danſent ſur le prolongement des axes des petites roues, ces figures auront un mouvement ſur elles-mêmes & autour du centre du diſque, ce qui repréſentera une danſe amuſante & à peu de frais. On pourrait

* Badington employait des ſoleils dans les feux d'artifice pour faire exécuter ces danses.

** La pesanteur de la dale n'oppose aucune difficulté parce qu'on la suppose en équilibre.

placer Apollon jouant de la lyre au centre du grand disque. On ne doute point que cette maniere d'animer ces statues ne fût très-agréable sur-tout si l'on s'en tenait au simple mouvement que l'on vient de décrire.

Cours de Botanique.

Le Sr Royer, Marchand Epicier-Droguiste, Grande rue du Fauxbourg S. Martin, fera l'ouverture de ses Jardins de plantes le Lundi 27 du présent mois d'Avril à cinq heures du soir. Les amateurs, & ceux qui par état s'adonnent à la Botanique, sont invités de visiter les Jardins du Sr Royer, où la belle nature se développe chaque jour. Son Cabinet d'Histoire Naturelle sera ouvert gratuitement les Mardis, Jeudis & Vendredis à la même heure ci-dessus désignée.

Le Sr Royer, suivant son ancien usage, ira tous les Lundis herboriser à la campagne, après avoir indiqué l'heure du départ & le lieu du rendez-vous, où les personnes qui voudront suivre ses leçons seront invitées de se rendre à l'heure précise, afin de ne pas retarder ou diminuer le tems qu'il donne à cette herborisation.

Comme l'étude des drogues simples est intimement liée avec celle des plantes l'entrée des Jardins du Sr Royer sera ouverte gratuitement aux Garçons Apothicaires, Epiciers-Droguistes, depuis quatre heures du soir jusqu'à six. Il leur sera aussi indiqué des jours pour les herborisations à la campagne.

On continue de distribuer dans les Magasins

du Sr Royer de la ſemence, & des œilletons de garence de la meilleure eſpèce connue en Botanique ſous le nom de *Rubia linetorum ſaliva C. Bauhini.* Il y a un avantage ſenſible à ſe ſervir d'œilletons pour former une garenciere, puiſque par ce moyen on peut recueillir dès la premiere année ; au lieu qu'en ſe ſervant de la ſemence, on eſt obligé d'attendre trois ans.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Concert Spirituel a rempli l'intervalle des Spectacles ; on y a entendu avec plaiſir beaucoup d'excellens morceaux de Muſique, & l'on a applaudi à pluſieurs talens déjà connus, & à d'autres qui cherchent à ſe faire connaître. Dans le Concert du *Mardi-Saint* le beau motet, *Deus, venerunt gentes*, de la compoſition de M. Fanton a été généralement goûté. M. Bezozzi de la Muſique du Roi, & M. Eichner de celle de Mgr le Duc des Deux Ponts ont exécuté un duo, le premier ſur le hautbois, le ſecond ſur le baſſon avec cette ſupériorité qu'ils ont chacun ſur leur inſtrument. Dans le Concert du *Mercredi-Saint* Mlle Henri, Virtuoſe âgée de 16 ans, élève de Madame l'Eveſque & de M. Mayer, a exécuté avec le plus grand applaudiſſement ſur la harpe une Sonate de la compoſition de M. Burkoffer, & le Mardi de Pâques un Concerto de la com-

poſition de M. Mayer. Dans celui du *Jeudi Saint* Mlle d'Avantois, qui a une voix agréable & brillante, a chanté un nouveau motet à voix ſeule de M. l'Ecuyer. Ce motet d'un chant gracieux, & bien modulé, a été goûté. Le Concert du *Vendredi-Saint* a été rempli par le ſublime *Stabat* de Pergoleze chanté avec beaucoup d'expreſſion & de ſenſibilité par M. Richer & par Mlle Leclerc. M. Baër, célèbre par ſon talent à adoucir le jeu de la clarinette; M. le Duc le jeune admirable par l'élégance & le moëlleux de ſon exécution, ont renouvellé les plaiſirs & les applaudiſſemens des amateurs. Dans le Concert du *Samedi Saint* M. Balbatre a exécuté pluſieurs morceaux de ſa compoſition ſur ſon *forte-piano* auquel il a imaginé d'ajoûter un jeu de flûtes, exécuté par M. Cliquot, Facteur d'orgues du Roi. Le talent de l'Organiſte, & la beauté de l'inſtrument ont ſurpris & flatté agréablement les connaiſſeurs. Le jour de Pâques M. Capron, premier violon du Concert, a exécuté un Concerto de M. Barthelemont avec cette aiſance qui dévore les plus grandes difficultés, & les rend agréables. Les beaux motets de M. Mondonville ont fait le fonds principal de ces Concerts, & les ont toujours terminé heureuſement.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PHEDON ou Entretiens ſur la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame, par M. Moſès Mendels-Sohn, *Juif à Berlin, traduit de l'Allemand, par M.* Junker, *de l'Académie des Belles-Lettres de Gœttingen, vol.* in-8° *avec une planche gravée; prix* 3 liv. 12 ſ. *broché. A Paris, chez* Saillant, *Libraire, rue Saint Jean-de-Beauvais; & à Bayeux, chez* Lepelley.

Cùm in manu jam mortiferum illud teneret poculum, ità locutus eſt, ut non ad mortem trudi, verùm in cœlum videretur ascendere.

Cicero, Tuſc. quæſt. Lib. I.

M. Moſès pour donner plus de poids à ſes entretiens introduit, à l'exemple de Platon, Socrate ſur la ſcène. Ce ſage Athénien s'entretient avec ſes amis, & ne faisant usage que des lumières naturelles, leur démontre la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame, la réalité d'une autre vie, la certitude d'une récompense deſtinée à la vertu, & d'une punition inſéparable du vice. Mais quoique cet ouvrage ait la même forme & le même ordre que celui de Platon; l'Auteur s'eſt efforcé néanmoins d'accommoder ſes preuves métaphyſiques au goût de notre ſiécle. Son objet n'a point été ſeulement de rapporter les raiſons qu'a eues le Philoſophe Grec de croire l'immortalité de l'ame, mais celles qu'un homme qui, comme Socrate, aime à fonder ſa croyance ſur la ſaine raiſon, trouverait de nos jours, après les efforts des plus grands génies, pour regarder ſon ame comme immortelle. Le ſtyle de ces entretiens a cette nobleſſe, cette ſimplicité, ce ton perſuaſif qui régne dans les entretiens du diſciple de Socrate; mais la ſérie des idées y eſt beaucoup plus juſte & plus nette. Le lecteur vertueux répandra ſouvent des larmes de joie ſur les conſolantes vérités répandues dans ces entretiens, & il gémira avec le Philoſophe Juif ſur le ſort d'un mortel qui, par de mal-

heureux ſophiſmes, s'eſt privé de l'attente conſolante d'un avenir. » Il faut que cet infortuné ne réfléchiſſe jamais ſur » ſon état, qu'il ne rentre jamais dans ſon propre cœur, » qu'il s'efforce enfin de s'étourdir ſur ſa deſtination, pour » ne pas ſe livrer au déſeſpoir. Eſt-il rien de plus terrible » pour l'ame humaine, que l'anéantiſſement? quelle affreuſe » perſpective pour l'homme qui voit ce terme fatal approcher, & qu'il n'envisage point ſans frémir! Dans la proſ» périté, cette idée terrible ſe gliſſe entre les idées voluptueuſes comme le ſerpent entre les fleurs, & empoiſonne » la jouiſſance de la vie : dans le malheur, elle accable » l'homme abſolument ſans reſſource, en le privant de la » ſeule conſolation qui peut adoucir ſa miſere, de l'eſpérance d'un meilleur avenir, &c.

Ces entretiens ſont précédés de la vie du Philoſophe qui y fait le principal perſonnage. M. Mosès a ſuivi la vie de Socrates publiée en Anglais par M. Cooper; mais ſans négliger de conſulter les ſources. Il s'eſt étendu ſur ce preſſentiment ſecret, ſur cet art qu'avait ce ſage Athénien de prévoir l'avenir par de juſtes réflexions ſur le paſſé & ſur le préſent, art qu'il appellait en badinant ſon démon. Il fait voir que l'on a eu tort de vouloir accuſer ce Philoſophe d'avoir cherché à établir ſa réputation dans l'eſprit du peuple, par les ruſes dont les politiques ont communément fait uſage. Ce reproche, en effet, eſt d'autant plus mal fondé que Socrate s'eſt conſtamment appliqué à détruire, & non pas à augmenter la ſuperſtition dans l'eſprit des Athéniens.

Charles & Vilcourt, Idylle nouvelle. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez P. F. Gueffier, *Libraire, au bas de la rue de la Harpe.*

La ſcéne de cette Idylle, qui eſt en dialogue, ſe paſſe entre un riche citadin & un bon villageois nommé Charles. Ce villageois ſe trouve au moment que Vilcourt, c'eſt le nom du citadin, croyant ne pouvoir figurer davantage dans le monde, parce qu'il ne lui reſte plus que dix mille écus de rente, veut terminer ſa vie, & ſe jetter dans l'eau. Les inſtructions du ſage villageois ne ſeront pas inutiles à ces

hommes orgueilleux qui ſe déſeſpérent, & croyent que tout eſt perdu parce que la fortune leur a ôté les moyens de ſatisfaire quelques beſoins d'opinions. En vain les engageroit-on à jetter les yeux ſur le ſort du pauvre laboureur, il ſemble à leur calcul qu'un paysan n'eſt pas un homme. Charles cependant pour mieux faire ſentir à Vilcourt cette folie de l'amour-propre qui le porte à ſe regarder comme malheureux lui fait envisager le ſort du journalier.

Ces millions de triſtes habitans
De la campagne, expoſés à l'injure
Du chaud brûlant, & de l'âpre froidure,
Flétris par les travaux, & courbés par les ans,
Sans vêtemens, & presque ſans pâture,
Victimes de ton luxe & nés pour ton plaiſir;
Vois les vivre, vois les mourir.
Ils attendent la mort. Pour eux, c'eſt la clôture
D'un théâtre, où leurt ſort fut toujours rigoureux,
Et toi, quel droit as-tu d'être toujours heureux?
Tu veux que je te plaigne? horreur de la nature,
Va, monſtre, le mépris de tout le genre humain
Eſt la claye & la fange noire
Où l'on doit traîner la mémoire
D'un mécréant, d'un poltron, d'un faquin,
Qui, plein de l'orgueil qui l'enivre,
Refuſe insolemment de vivre;
Et commet froidement le plus noir des forfaits,
Que puiſſe concevoir une rage inhumaine,
Parce qu'il a perdu deux ſoupers par ſemaine,
Et par jour un plat d'entremêts.

Cette Idylle écrite avec facilité intéreſſe particuliérement par les ſages leçons que le Poëte a mis dans la bouche du villageois.

Sur l'Avilissement de la Milice Française, *brochure* in-12, *au Champ de Mars. A Paris, chez* Musier *fils*, *Libraire*, *quai des Augustins.*

J'estime plus un vertueux soldat,
Qui de son sang sert son Prince & l'Etat,
Qu'un importun que sa lâche industrie
Engraisse en paix du sang de sa patrie.

VOLTAIRE.

Cet écrit est le fruit des réflexions d'un bon citoyen & d'un généreux militaire qui connaît toute l'importance des devoirs de celui que le Prince a chargé de défendre les armes à la main les intérêts de la Patrie. L'Auteur fait voir que par la sorte de mépris que nous témoignons pour le soldat nous éteignons autant qu'il est en nous ce sentiment si capable de l'élever au-dessus de lui-même & de lui faire préférer les lois d'honneur à ses intérêts, & même à sa propre conservation. L'Auteur ne dissimule pas non plus que la dureté & même la barbarie des Officiers supérieurs envers leurs soldats contribue encore à les avilir en quelque sorte à leurs propres yeux, & à leur ôter toute idée de se comparer aux soldats de l'ancienne Rome qui se regardaient comme les protecteurs de leurs concitoyens, les défenseurs de la patrie, & avaient pris pour devise : *Dulce & decorum pro patria mori.*

Les autres observations contenues dans cet écrit doivent être lues par tous ceux qui s'intéressent au bien être & à la gloire de l'Etat, dont la prospérité dépend plus qu'on ne pense des sentimens que la Nation sçait inspirer à sa Milice.

ANNONCES.

Histoire des Philosophes anciens, jusqu'à la renaissance des Lettres, avec leurs portraits, par M. *Saverien ;* pour

ſervir d'introduction à l'*Hiſtoire des Philoſophes modernes* du même Auteur; Tomes III, IV & V, *in*-12 : à Paris chez *Didot* l'aîné, Libraire, quai des Auguſtins.

L'Art d'Aimer; la Fille de Quinze ans, Conte; la Chanſon de Tirſis à Lesbie, &c. Morceaux traduits de l'Italien ſuivis de quelques Poëſies Françaiſes imitées de l'Allemand du Grec & du Latin. Eſſai de traduction auquel on a joint une Lettre critique ſur les Ballets de l'Opéra.

D'un travail ſérieux veux-je me délaſſer,
Les Muſes auſſi-tôt viennent me *careſſer?*

LE PHILOSOPHE MARIÉ.

Brochure *in*-8°. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez *Baſtien*, Libraire, rue du Petit-Lyon, Fauxbourg Saint-Germain.

L'aſſurance du Commerce, par M. *L. L. P.* A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques, brochure *in*-8°.

AVIS.

M. BUCHOZ Médecin, & célèbre Naturaliſte qui a donné pluſieurs ouvrages utiles concernant les plantes, les animaux, les fontaines minérales, &c. a un Cabinet en Livres rares & en objets d'Hiſtoire Naturelle dont il pourra céder pluſieurs parties en faveur des amateurs qui voudront le venir voir, en ſa maiſon, rue de Touraine, près les Cordeliers, F. S. G.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 18.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 4 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

GALERIE FRANÇAISE, ou portraits des Hommes & des Femmes illuſtres qui ont paru en France, in-f° n° V. *A Paris, chez* Heriſſant *fils, rue des Foſſés de M. le Prince.*

Ce cinquième cahier nous offre les portraits du Maréchal de Belle-Iſle, de Paul-Charles Lorry, Profeſſeur en Droit, de Proſper Jolyot de Crebillon, Poëte tragique, de François

Boucher premier Peintre du Roi, & de Charles-François Panard, auteur de pluſieurs Opéra-comiques. Ces portraits ont été gravés d'un burin pur & ſoigné par MM. Mellini, Ingouf, Moitte, Boſſe & Miger, d'après d'autres portraits peints ou deſſinés dont la reſſemblance a été jugée exacte & fidèle. Les notices hiſtoriques qui accompagnent ces portraits contribueront encore à rendre cette ſuite très précieuſe & très-intéreſſante. Ces notices, d'autant plus variées que l'Auteur paraît avoir adopté le ſtyle, & même les réflexions des différens éloges qu'il a conſultés, nous peignent bien agréablement les qualités eſtimables, les talens & les vertus du perſonnage dont le burin ne peut nous rappeller que la phyſionomie ou le caractère de tête.

Comme cette Galerie eſt un monument érigé à la gloire des Hommes illuſtres par leurs travaux, ou par leurs écrits, chaque famille eſt invitée à procurer à l'Editeur les inſtructions qui peuvent contribuer à rendre ce monument encore plus digne de la Nation qui veut bien l'honorer de ſes ſuffrages.

Le Lever & la *Toilette*, deux eſtampes d'environ 15 pouces de hauteur & 12 de largeur, gravées la premiere par M. *Maſſard*, la ſeconde par M. *Ponce*, d'après les tableaux de M. Baudoüin, Peintre du Roi. Sujets galans d'une compoſition charmante, & rendus par les graveurs avec beaucoup d'art & de fineſſe; prix 4 l. chaque eſtampe. A Paris, chez Madame *Baudoüin*, au Louvre.

Béatification de Ste Jeanne-Françoiſe Fremiot, Baronne de *Chantal*, dont la canoniſation accordée par notre S. P. le Pape Clement XIII s'eſt faite par Mgr l'Archevêque de Paris au Couvent des Dames de la Viſitation Sainte Marie, rue S. Antoine, le 28 Avril 1772, dont elle a été Fondatrice & premiere Supérieure. Gravure en maniere du deſſin au crayon rouge; 13 pouces de hauteur & 9 de largeur; prix 1 liv. 4 ſols, chez *Bonnet*, rue Gallande, place Maubert.

On trouve chez le même une *Tête de S. Pierre* gravée pareillement dans la maniere du deſſin à la ſanguine, d'après un deſſin de Bouchardon; prix 12 ſols.

MUSIQUE.

Journal de Pièces d'Orgues, compoſées par M. LASCEUX, pour lequel on ſouſcrit moyennant 24 liv. par an pour Paris, & 36 liv. pour la Province franc de port, mois d'Avril; chez l'Auteur, rue Saint-Victor, au-deſſus du Séminaire de Saint Nicolas du Chardonnet, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

MANUFACTURE DE FAÏANCE.

Parmi les différentes Manufactures de Faïance actuellement éxiſtantes en Europe on peut citer celle qui eſt établie à Niderwiller près de Sarrebourg, dans la Généralité de Metz. On y fabrique tout ce que l'art a pu imaginer dans ce genre depuis les vaſes les plus précieux juſqu'à ceux qui ſont les plus communs. Les perſonnes opulentes, comme les moins riches, trouveront à y ſatisfaire leurs goûts & leurs beſoins. On fabrique à Niderwiller des vaſes dans le ſtyle antique, décorés de la maniere la plus élégante. On imite dans cette même Manufacture tous les deſſins de vaſes que l'on envoie, ainſi que toutes les pièces qui compoſent un ſervice. Comme le Directeur de cette Manufacture n'a rien négligé pour ſe procurer les meilleurs Peintres, & les plus habiles Sculpteurs, & qu'il eſt artiſte lui-même, nous pouvons aſſurer qu'il n'eſt aucun ouvrage en faïance qu'il ne puiſſe entreprendre. Ceux qui deſireront tirer de la premiere main ſont priés d'écrire à M. *Martin*, chargé de la correſpondance de ladite Manufacture. Les commiſſions ſeront remplies avec toute l'exactitude & au meilleur prix poſſible. On y joindra le tarif de toutes les pièces fixé d'après la balance la plus avantageuſe pour les Marchands en gros & en détail.

On fabrique dans cette Manufacture 1.° de la faïance ſuperfine peinte ſur émail, avec des couleurs dont la préparation eſt particuliere au Directeur de la Manufacture. Il y en a de rehauſſée d'or & à bord d'or, ou ſans bordure dorée; 2.° de la faïance dans le goût du Japon de différentes qualités, c'eſt-à-dire de trois degrés différens de perfection. 3.° Du beau commun dit *en bleu*, & du blanc fin dit de *Niderwiller* étant particulier à cette Manufacture. 4.° Du gros commun au plus bas prix.

N. B. On a imaginé depuis peu de peindre à Niderwiller des payſages en différentes couleurs ſur des plaques de faïance émaillée. Le ſuccès a ſurpaſſé l'attente. On croiroit voir de ſuperbes payſages en émail, qui feraient le déſeſpoir des Emailleurs vu leur grandeur. On peut donner à ces plaques de faïance juſqu'à 18 pouces de long ſur 12 de large. On remédie à leur fragilité en mettant une bordure de bronze doré à ces nouveaux tableaux qui réuniſſent la fraîcheur de l'émail à la vivacité des couleurs. Cette nouvelle découverte mérite l'accueil & l'encouragement des connaiſſeurs. On ne ſçaurait en aſſigner le prix juſte, puiſqu'il eſt relatif à la grandeur du payſage & au nombre des figures qui égaient la ſcéne.

On obſervera que la faïance de Niderwiller eſt ſpécifiquement plus légere que celle des autres pays, c'eſt-à-dire qu'elle peſe beaucoup moins ſous le même volume. Cette différence en apporte une diminution conſidérable dans les frais de tranſport & pour les droits. Objets dignes de l'at-

tention du Marchand ou de celui qui fait une groſſe commande.

Obſervation concernant la coupe des cheveux.

La coupe des cheveux eſt l'art de leur donner une forme réguliere & agréable, en réformant par le moyen du ciſeau leur irrégularité. Le Sieur Chaumont, Perruquier, pour perfectionner cette partie qu'il exerce avec ſuccès, a imaginé, & vient d'éprouver même que l'effet du raſoir à rabot, dont il fait uſage pour les éfiler, devient des plus avantageux, non-ſeulement parce que cette opération ſe fait avec toute la régularité poſſible, mais auſſi parce que la conſtruction de ce raſoir eſt diſpoſé, de maniere à les effleurer obliquement en leur faiſant les pointes bien plus fines, par conſéquent plus capables de recevoir une meilleure friſure, dont l'accommodage ſera beaucoup plus aiſé, & durera plus long-tems.

Le Sr *Chaumont* demeure rue des Poulies, en entrant par la rue S. Honoré, à Paris.

Nouvelle Fabrique de Verres de Bohême.

Il s'eſt établi depuis ſix mois, à Fere en Tardenois, à vingt-lieues de Paris, une Verrerie Royale, dans laquelle on ne fabrique que des verres à vitre, connus ſous le nom de verre d'Alſace & verre de Bohême. Ces deux eſpèces de verre ſont d'une qualité ſupérieure, ne ſont point ſujettes à ſe rougir ni à ſe calciner, & conſervent leur tranſparent malgré le ſoleil &

l'humidité ; ils ſont ſinguliérement doux à la coupe.

Le Magaſin de ces verres eſt à Paris, rue Thévenot ; il s'y en trouve, ainſi qu'à Fere, de toutes grandeurs. On peut avoir les commandes au bout de quinze jours ; avantage qu'on ne trouve point dans toutes les autres Verreries éloignées. On fait des envois pour les Provinces, & le prix de ces verres n'eſt pas plus haut que celui des autres Verreries. On prie les perſonnes qui voudront ſe ſervir de ces verres d'envoyer leurs Vitriers pour mieux s'aſſurer de leurs qualités ; on prie auſſi d'affranchir les lettres.

SCIENCES.

CHIMIE.

OBSERVATIONS ſur la calcination des matières métalliques, par M. Baumé, *Maître Apothicaire à Paris, & Démonſtrateur en Chimie.*

Les Chimiſtes ont reconnu de tous tems que les corps combuſtibles qui ne contiennent rien de volatil tels que les charbons, ne peuvent point abſolument brûler ni même ſouffrir aucune altération de la part du feu, lorſqu'ils ſont renfermés dans des vaiſſeaux parfaitement clos. Il y a ſur cet objet un grand nombre d'expériences. On a renfermé des charbons noirs dans des creuſets

parfaitement luttés, & on les a exposés long-tems à un feu très-violent, les charbons sont restés sains & entiers sans souffrir la moindre altération. On a fait l'application de ces expériences & de cette théorie aux corps métalliques, & on a reconnu de même que ces sortes de substances n'éprouvaient aucune altération de la part du feu lorsqu'elles étaient renfermées dans des vaisseaux parfaitement clos. M. d'Arcet, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a donné trois Mémoires où il rapporte plusieurs expériences sur les matières métalliques qu'il dit avoir calcinées dans les vaisseaux clos.

M. d'Arcet a renfermé les différentes matières métalliques, chacune en particulier, dans des boules faites avec de la pâte d'une porcelaine très-dure, & il a exposé ces boules exactement fermées à l'action d'un feu égal, violent & continué pendant plusieurs jours. Il a observé que toutes ces matières métalliques ont été calcinées, & la plûpart réduites en verre. Il a conclu de ces expériences que les matières métalliques pouvaient être calcinées sans le concours de l'air. Cette conclusion, si elle était vraie, établirait une théorie contraire non-seulement aux idées reçues, mais encore aux principes de la saine physique. En effet, il est difficile de concevoir que des corps combustibles non-raréfiables, ni susceptibles de se réduire en vapeurs, & qui ne contiennent rien qui puisse faire fonction d'air, tels que la plûpart des substances métalliques puissent être calcinées par la violence du feu dans des vaisseaux clos. Ces expériences étant de la

plus grande importance en phyſique, M. Baumé a cru devoir les répéter pour mieux s'en aſſurer. Il a renfermé toutes les matières métalliques dont parle M. d'Arcet, dans de petits creuſets d'Allemagne parfaitement luttés, & les a expoſés pendant deux heures à un degré de feu ſupérieur à celui qu'a employé M. d'Arcet, & qu'il a continué pendant pluſieurs jours. M. Baumé n'a trouvé aucune des matières métalliques calcinée, d'où il eſt en droit de conclure que M. d'Arcet n'a apperçu qu'une partie des phénomènes que préſentaient ſes expériences. M. Baumé en examinant les réſultats différens de ſes expériences & de celles de M. d'Arcet, a cherché à en connaître la cauſe. Il a reconnu que l'erreur de M. d'Arcet vient de ce qu'il a employé de la porcelaine non cuite, & qui ne peut cuire qu'à un très-grand coup de feu. Cette erreur ſera facile à démontrer. Il ſuffit pour cela de faire attention à la nature de la pâte d'une ſemblable porcelaine non cuite, & des effets qu'elle peut produire pendant ſa cuiſſon ſur les ſubſtances métalliques. 1° La baſe de la porcelaine eſt néceſſairement de l'argile; 2° elle contient de l'eau qui fait fonction d'air pendant la cuite de la porcelaine.

On ſçait que les argilles contiennent une plus ou moins grande quantité d'acide vitriolique, & que cet acide leur eſt très-adhérent. Lorſqu'il eſt échauffé à un certain point il cémente les matières métalliques & les calcine; ce qui eſt une premiere cauſe de la calcination des ſubſtances métalliques dans des vaſes de porcelaine non cuites.

La porcelaine non cuite contient une très-

grande quantité d'humidité qui forme dans l'intérieur des boules une athmoſphère de vapeurs. Cette athmoſphère fait fonction d'air, & facilite la calcination des métaux, ſeconde cauſe pour laquelle M. d'Arcet a eu les matières métalliques calcinées dans des boules de porcelaine non cuite.

La pâte de porcelaine dont M. d'Arcet a compoſé ſes boules étant de très-difficile cuiſſon reſte long-tems poreuſe; elle donne par conſéquent tout le tems aux matières métalliques de ſe calciner avant qu'elle ait reçu le degré de feu convenable qui lui donne la compacité néceſſaire pour empêcher la calcination des matières métalliques. Il n'en eſt pas de même lorſqu'on emploie des vaſes également compoſés d'argille, mais qui ont reçu avant qu'on les ſoumette à l'expérience le degré de feu capable de les cuire; tels ſont les creuſets d'Allemagne qui ont reçu un coup de feu très-violent pour leur cuiſſon. Il n'y a plus à craindre ni cémentation par l'acide vitriolique, ni humidité qui puiſſe faire fonction d'air, ni poroſité du vaſe qui permette à ces ſubſtances de ſe calciner avant la cuite de ce même vaſe. D'où il réſulte que les matières métalliques ne peuvent ſe calciner ni ſouffrir aucune altération de la part du feu lorſqu'elles ſont renfermées dans des vaiſſeaux parfaitement clos.

Il eſt à préſumer qu'il arrive quelque choſe de ſemblable à la prétendue évaporation du diamant dont parle M. d'Arcet d'après ce qui en eſt dit dans la pyritologie de Henckel. On peut croire que ce phénomène tient à quelque cauſe que M. d'Arcet n'a pas ſçu découvrir; mais qui pa-

rait dépendre de celle dont nous venons de parler ; c'eſt-à-dire qu'il pourrait ſe faire que le diamant ſerait évaporable dans des vaiſſeaux où l'air auroit accès, & non dans des vaiſſeaux parfaitement clos. Ceci paraît d'autant plus vraiſemblable à M. Baumé que M. Macquer ayant ſoumis le diamant à pluſieurs expériences a remarqué qu'il était combuſtible, & qu'il produiſait une véritable flamme par le concours de l'air. Ces expériences ont fait le ſujet d'un Mémoire que M. Macquer a lu à l'Académie Royale des Sciences en 1771.

PRIX ACADÉMIQUE.

La Société d'Agriculture & des Arts de Clagenfurth propoſe de nouveau cette quéſtion qu'elle avait donné l'année derniere pour ſujet de ſon prix. » 1° Quelle eſt la méthode la meil» leure de réduire ou de cuire le bois en charbon » pour l'uſage des fourneaux & marteaux ; & » qu'elles ſont les meules préférables, ou celles » dans leſquelles le bois eſt poſé perpendiculai» rement, ou celles dans leſquelles il eſt rangé » horiſontalement ? 2° Le vieux bois eſt-il pré» férable au bois neuf ? » Les réponſes doivent être appuyées & prouvées par des raiſons phyſiques. Le prix fondé par S. M. l'Impératrice-Reine, eſt une médaille d'or de la valeur de 36 ducats. Les Mémoires ſeront directement adreſſés, avec les formalités ordinaires à la Société d'Agriculture, juſqu'au dernier Octobre prochain, écrits en Allemand, en Français ou en Latin.

SPECTACLES.

Opéra.

M. Rebel, Surintendant de la Muſique, Chevalier de l'Ordre du Roi, eſt nommé Adminiſtrateur général de l'Opéra, & c'eſt à lui qu'on doit compte de toutes les parties de ce ſpectacle ; on eſpère beaucoup de l'expérience qu'une longue direction & ſon goût particulier lui donnent pour rendre ce ſpectacle floriſſant.

L'ouverture s'eſt faite par la repréſentation des actes de *Pigmalion*, *Pſyché* & le *Devin du Village* qui ſera continué juſqu'à ce qu'on ait remis ſur ce Théâtre la *Reine de Golconde*. Opéra de M. Sedaine, & de M. Moncini, dont on fait des répétitions.

On continue à donner le Jeudi les Fragmens compoſés des actes de la *Sibille*, d'*Alphée & Aréthuſe*, & de la *Fête de Flore*.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont fait faire quelques changemens à leur ſalle ; ils l'ont rendue plus petite, plus ſonore, plus commode pour les ſpectateurs, & moins fatigante pour les acteurs. On a donné à l'ouverture de ce ſpectacle une

repréſentation d'Alzire, Tragédie de M. de Voltaire ; & l'on ſe diſpoſe à donner inceſſamment *Pierre le Cruel*, Tragédie nouvelle de M. du Belloy.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Parnasse des Dames Françaises, ou Recueil des meilleurs vers que les femmes ont faits dans notre langue, avec leurs portraits, une notice de leurs vies, un jugement ſur leurs ouvrages, & leurs plus jolies chanſons miſes en muſique, cinq vol. in-8° *propoſés par ſouſcription. A Paris, chez la veuve* Duchesne, *rue S. Jacques.*

Les cinq volumes paraîtront à la fois au mois de Novembre 1772. Chaque ſouſcription eſt de trente livres. Comme l'édition ſera peu conſidérable, on ne peut prendre aucun engagement envers ceux qui ne ſouſcriront pas.

Les femmes qui ont aujourd'hui tant d'influence ſur notre littérature, ne manqueront point ſans doute, du moins par politique, & pour juſtifier leurs droits ſur le Parnaſſe d'accueillir favorablement un recueil où ſeront raſſemblés les plus jolis morceaux de poëſies des Muſes Françaises. Si quelqu'ouvrage mérite les honneurs de la Typographie, c'eſt ſans contredit, celui-ci : les Editeurs ont trouvé à ce ſujet des ſecours dans la Bibliothéque du Roi & dans les Cabinets particuliers. Ils placeront à la tête de chaque article, le portrait de celle dont on lira les vers, c'eſt-à-dire des femmes poëtes les plus célèbres qui ſont à-peu-près au nombre de vingt. Les Editeurs ſe ſont attachés très-ſcrupuleuſement à ne donner que des portraits reſſemblans. On remarquera ſans doute avec plaiſir, que la plus grande partie des femmes qui ſe ſont illuſtrées par leur eſprit, méritaient de l'être auſſi par leur beauté. On verra que les Maiſons de France, d'Autriche, de Lorraine, de Savoie, de Rohan, &c. &c. ont donné

des protectrices aux lettres qu'elles ont honorées par leurs talens.

Le *Parnaſſe des Dames Françaiſes* commencera à l'époque où les Beaux-Arts chaſſés de la Grèce, ont été ſe réfugier en Italie, & de-là ſe ſont répandus dans toute l'Europe. On ne pouvait en mieux montrer la marche & les progrès, que s'imposant la loi de faire connaître les femmes les plus célèbres d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre, &c. jusqu'à nos jours; c'eſt à quoi les Editeurs n'ont point manqué. Quelquefois même ils ſe ſont permis d'en traduire quelques productions eſtimées pour ſervir d'objet de comparaison, & faire ſentir le génie des différentes langues. Ils ont auſſi pensé qu'ils devaient rappeller pluſieurs actes de valeur qui ont immortalisé les Dames Françaises; enfin ils nous annoncent dans le *Proſpectus* qui ſe publie chez le Libraire ci-deſſus nommé, qu'ils n'ont rien négligé pour rendre ce Recueil curieux & intéreſſant.

PRIERES JOURNALIERES à l'usage des Juifs Portugais ou Espagnols. Ce volume contient les prieres de tous les jours ouvriers, des Samedis, des Ros-hodes, de Hanouca, de Pourim, avec leurs Paraschiot, du jeune particulier & autres prieres traduites de l'Hébreu; auxquelles on a ajoûté des notes élémentaires pour en faciliter l'intelligence; par Mardochée Venture, *vol* in-12. *A Nice; & ſe trouve à Paris, chez* M. Lambert, *Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme.*

L'étude particuliere & suivie que M. Venture a faite de la langue Sainte & de la langue Française; & encore mieux le sentiment profond qu'a ce traducteur des beautés fortes & sublimes de la langue Hébraïque étaient bien capables de le soutenir & de l'encourager dans une traduction néceſſairement laborieuse puisqu'il faut quelquefois créer les expreſſions & travailler toujours à rapprocher deux langues dont le génie eſt en quelque sorte opposé. Le Traducteur persuadé que le premier mérite d'une traduction en général, & particuliérement d'une traduction des paroles de

l'Ecriture-Sainte eſt d'être exacte & fidèle à fait tous ſes efforts pour aſſocier la lettre à ſon véritable ſens, malgré la hardieſſe des figures & des expreſſions hébraïques, qui préſentent ſouvent des idées auxquelles ſe refuſent opiniâtrement tous les mots de la langue Françaiſe. On ſçait que de toutes les langues ou mortes ou vivantes l'Hébreu eſt celle qui ſe prête le moins à la timidité de la langue Françaiſe. » C'eſt tout à la fois, ajoûte le Traducteur, l'idiome » le plus rapide, le plus haché, le plus hardi, & s'il » m'eſt permis de n'être point timide moi-même dans la » langue que je parle, le moins babillard. Il ne fait qu'in- » diquer, mais toujours fortement, les penſées de l'Au- » teur. C'eſt ſur-tout à l'Hébreu que convient cette ſen- » tence qui frappe ſur toutes les langues : *Res sunt infi- » nitæ, voces finitæ.* Il dit les mots principaux, il dédaigne » & laiſſe deviner les liaiſons & les dépendances que les » autres langues, & ſur-tout la langue Françaiſe, expri- » ment dans le plus grand détail ; & ſi, comme nos Doc- » teurs l'ont penſé, la langue Hébraïque eſt la mere des » langues, c'eſt une mere d'une beauté mâle, d'un carac- » tère fier & impérieux, qui a mis au monde des filles » pleines de graces, d'eſprit & de douceur. »

Les autres réflexions de M. Venture & ſa traduction même nous prouvent que cet Ecrivain éclairé a bien ſenti toutes les difficultés qu'il avait à ſurmonter, & dont la plus grande, ſans doute, pour le vulgaire des Traducteurs eſt de s'emparer du ſentiment qui a créé l'expreſſion originale.

Son ouvrage, indépendamment du goût de la priere qu'il inſpire, & qui eſt ſi propre à nourrir la piété, nous familiariſera avec les formes hardies, les images ſublimes & les tours énergiques de la langue des Hébreux, de cette langue antique, qui de toutes les langues a parlé le plus dignement des bienfaits du Créateur & des merveilles de la création.

ANNONCES.

De l'art de la Comédie, ou détail raiſonné des diverſes parties de la Comédie, & de ſes différens genres ; ſuivi

d'un traité de l'imitation, où l'on compare à leurs originaux les imitations de Moliere & celles des modernes. Le tout appuyé d'exemples tirés des meilleurs Comiques de toutes les Nations. Terminé par l'expoſition des cauſes de la décadence du Théâtre, & des moyens de le faire refleurir, par M. de *Cailhava*, 4 vol. *in*-8°, grand format; à Paris, chez *Didot* aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée.

Guériſon de la Paralyſie, par l'électricité; ou cette expérience phyſique employée avec ſuccès dans le traitement de cette maladie regardée juſqu'à préſent comme incurable; dédiée à Mgr le Duc de Noailles, par M. l'abbé *Sans*, Chanoine, Profeſſeur de Phyſique expérimentale, en l'Univerſité de Perpignan, avec figures.

Saliet ſicut cervus claudus, & aperta erit lingua mutorum. Iſaiæ, cap. 35.

Brochure *in*-12 : à Paris, chez *Cailleau*, rue & vis-à-vis des Mathurins.

Diſcours prononcé par M. le Préſident de Montesquieu, à la rentrée du Parlement de Bordeaux, le jour de la Saint Martin 1725, brochure *in*-12 : à Genève; & ſe trouve à Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins.

Ode à ma Femme, ſur ſon abjuration & la réhabilitation de notre mariage, brochure *in*-8°.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 19

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 Mai.

ARTS.

ARCHITECTURE.

ÉLÉMENS D'ARCHITECTURE, par le Sieur PANSERON, *Profeſſeur d'Architecture, ancien Profeſſeur de Deſſin à l'École-Royale Militaire. A Paris, chez l'Auteur, cul-de-ſac Ste Marine, maiſon de M. Preſtat, Garniſſeur du Roi, & chez* Desnos, *Libraire, Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques.*

CET ouvrage eſt diviſé en trois parties. Dans la premiere, qui paraît actuellement, l'Auteur

donne en ſeize planches, exécutées avec ſoin, les cinq Ordres d'Architecture, avec les proportions & meſures cotées, les plafonds des différens Ordres, les baluſtres, profils en grand & généralement les différens détails relatifs à ces Ordres; tout ceci eſt accompagné d'un diſcours ſur l'origine des cinq Ordres. L'Auteur traite auſſi des principes du lavis & de la diſtribution des ombres; des couleurs dont on ſe ſert pour laver les plans; du choix que l'on en doit faire & de la maniere de les employer. Le prix de cette premiere partie eſt de 2 liv. 10 ſ. au trait, & 5 liv. lavée.

La ſeconde partie, qui paraîtra dans quelque tems, contiendra les figures, ornemens, trophées & bas-reliefs relatifs à l'Architecture, en quinze planches, précédées d'un diſcours ſur l'origine de la Sculpture & de la Peinture, leurs progrès & leurs révolutions; prix 2 liv. 10 ſ. au trait, & 5 liv. lavée.

La troiſième partie donnera en quinze planches l'application des cinq Ordres à la conſtruction des édifices, précédée d'un diſcours ſur l'origine de l'Architecture; prix 2 liv. 10 ſ. au trait, & 5 liv. lavée.

Afin de faciliter l'acquiſition de cet ouvrage utile à l'Architecte, à l'Ingénieur civil & militaire, au Maître Maçon, à l'Appareilleur, au Tailleur de pierre, au Menuiſier, &c. ainſi qu'aux amateurs de l'Architecture, les différentes parties de cet ouvrage ſe vendront enſemble ou ſéparément.

M. Panſeron tient un Bureau, maiſon de M.

Preſſat, où il enſeigne l'Architecture, le Deſſin & les Mathématiques; prix 12 liv. pour les mois d'hiver, & 10 liv. pour chacun des autres mois de l'année.

Le Bureau de M. Panſeron eſt ouvert les Fêtes & les Dimanches, depuis dix heures du matin juſqu'à cinq heures du ſoir, pour les ouvriers en bâtimens qui veulent apprendre les ſciences & les arts relatifs à celui de bâtir; prix 2 liv. par mois que l'on paye en entrant.

L'on enſeigne dans ce même Bureau le trait pour la coupe des pierres & la menuiſerie.

MUSIQUE.

Recueil périodique d'Ariettes, d'Opéra-comiques & autres, arrangées pour le *forte-piano* & le clavecin, par M. *Pouteau*, Organiſte de Saint Jacques-de-la-Boucherie, & de S. Martin-des-Champs. Il paraîtra le premier de chaque mois à commencer du premier Mai 1772 un recueil d'Ariettes choiſies. Le prix de la ſouſcription pour l'année entiere, eſt de 12 liv. pour Paris & de 18 liv. pour la Province franc de port, & qui ſe payeront en ſouſcrivant.

On ſouſcrit en tout tems à Paris, chez *Boüin*, Marchand de Muſique & de cordes d'inſtrumens, & Editeur dudit ouvrage, rue S. Honoré, près S. Roch, au Gagne-Petit.

Les perſonnes qui écriront pour ladite ſouſcription ſont priées d'affranchir leurs lettres.

INDUSTRIE.

Nouvel Instrument de Musique.

Le Sr G. Lot, Facteur d'inſtrumens à vent demeurant dans la cour des Moines de l'Abbaye S. Germain, vis-à-vis de la fontaine, vient de faire paraître un inſtrument de muſique d'une nouvelle invention, ſous la dénomination de Baſſe-Tube (*Baſſo-Tuba*) ou baſſe de Clarinette. On n'a point encore vu d'inſtrument d'une étendue auſſi conſidérable. Il eſt ſuſceptible de trois octaves & demie, pleines; il deſcend auſſi bas que le baſſon, & monte auſſi haut que la flûte. Cet inſtrument qui eſt d'une forme tout-à-fait particulière contient pluſieurs clés pour l'uſage des ſemi-tons, toutes très-artiſtement arrangées, & d'un mécaniſme fort ingénieux. Les ſons qu'il produit, ſont très-agréables, & ſi parfaitement ſonores, qu'ils imitent de fort près, dans les tons bas, ceux d'une orgue, dans l'action des pédales. Cet inſtrument étant joué par un habile Artiſte, ne ſçaurait manquer de produire un très-bon effet, & d'avoir l'approbation du public, ſoit qu'il ſoit entendu ſeul, ou dans un orcheſtre.

Manufacture d'un nouveau Crayon minéral.

Ce crayon, qui eſt ſupérieur à la mine d'Angleterre la plus fine, réunit l'avantage de toute

autre eſpèce de crayon. Il eſt non caſſant & de nature à ne ſe tailler que très-rarement. Ce minéral auſſi beau que l'argent fournit d'ailleurs toutes les nuances de tons que le Deſſinateur peut deſirer pour écrire, tracer & deſſiner en tel genre que ce ſoit auſſi diſtinctement qu'avec la plume ſur le papier *nouveau-chimique-économique* de l'invention du Sr Desnos. Ce papier eſt économique en ce qu'il a l'avantage de ſe laver avec une éponge, & de recevoir juſqu'à 12 ou 15 fois les divers caractères que le nouveau crayon minéral pourrait y avoir tracés. Ce papier chimique eſt d'ailleurs ſupérieur à la peau d'âne d'Angleterre pour ſa blancheur qui égale celle du papier de Hollande. Le crayon minéral & le papier chimique ſont également néceſſaires aux militaires, commerçans, voyageurs, & à ceux qui, par état ſont obligés d'avoir la plume à la main; prix des deux enſemble 1 liv. 4 ſols.

Ce crayon ſe vend dans un étui comme les crayons ordinaires. Le papier étant coupé peut être inſéré dans des portefeuilles de toutes grandeurs, & y ſervir de tablettes pour en faire tel uſage que l'on voudra.

On diſtribue ce nouveau crayon & ce papier économique à Paris, chez Deſnos, Libraire-Ingénieur-Géographe du Roi de Danemarck, rue S. Jacques, au Globe.

Bijouterie et Clincaillerie.

Le Sr Granchez, Marchand Bijoutier à Paris, au petit Dunkerque, quai de Conti, au coin de

la rue Dauphine, toujours occupé des moyens de faire fleurir l'induſtrie & de procurer au public des choſes agréables vient de faire faire de nouvelles prétentions en or, de Malte dans le goût des chaînes à anneaux de jet annoncées précédemment, mais d'un travail encore plus fini, plus léger & même plus ſolide. Ces prétentions ſont terminées en bas de la pendeloque par un petit cœur ou une croix de filigrane.

Le Sr Granchez a auſſi remédié à l'inconvénient qu'avaient les lampes économiques à deux branches pour lire & écrire. Ceux qui ſe ſervent de ces lampes ont été obligés juſqu'à preſent de pomper les deux bougies, l'une après l'autre, ce qui les mettait à chaque inſtant dans le cas de ſalir les doigts par l'huile qui, lorſqu'on pompait un peu plus qu'il ne fallait, dégorgeait par-deſſus. Cette lampe devenait par ce moyen très-incommode. On avait cru remédier à cette incommodité en conſtruiſant entre les deux branches un vaſe à une hauteur proportionnée pour leur fournir de l'huile ſans pomper. Mais ce moyen a pluſieurs inconvéniens; il eſt difficile que le conduit du vaſe fourniſſe également aux deux tubes; ce vaſe d'ailleurs porte ombre, & oblige de rendre le pied de la lampe très-peſant afin qu'il ne ſoit point ſujet à être renverſé par le poids du vaſe rempli d'huile; les lampes économiques du Sieur Granchez ſont plus ſimples & plus commodes. Un piſton placé entre les deux colonnes qui portent les bougies, & ſur lequel on appuie le pouce fournit également l'huile aux deux tubes. On en trouve toujours chez lui d'argentées ou dorées en or moulu.

Plus, des garnitures de cheminées en tôle vernis d'un nouveau goût, d'autres en moſaïque en perits clous d'argent faiſant un très-bon effet.

Des ſceaux & verrieres en cuivre vernis en dehors & argentés en dedans.

Cannes en bois couvertes d'un vernis qui ne s'écaille point, & eſt ſans odeur.

Petites écritoires en cuivre amalgamé d'argent, formant, ſi l'on veut, ſallieres & poivrieres.

Une collection de médaillons en or d'après les meilleures médailles des hommes illuſtres de notre ſiécle.

Boutons d'habits guillochés en métal de Manheim, qui a l'éclat & le brillant de l'or, & autres ouvrages d'un travail très-fini.

SCIENCES.

Aſſemblée publique de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres du Mardi 28 Avril dernier.

M. le Beau, Secrétaire perpétuel, annonça que M. de Sainte-Croix avait emporté le prix dont le ſujet était l'*examen critique des anciens Hiſtoriens d'Alexandre le-Grand.*

M. le Beau fit enſuite lecture du ſujet que l'Académie propoſe pour le prix qui doit être donné à la S. Martin de l'année 1775. Il s'agit d'examiner *quels furent les noms & les attributs*

divers de Minerve chez les différens peuples de la Grèce & de l'Italie ; quelles furent l'origine & les raisons de ces attributs. L'Académie invite les Auteurs à rechercher *quels ont été les temples, les statues, les tableaux célebres de cette divinité, & les Artistes qui se sont illustrés par ces ouvrages.*

Après ces annonces M. le Beau lut les éloges historiques de MM. Gibert & Schoephlin.

Le reste de la séance fut remplie par la lecture, 1° d'un Mémoire sur l'*origine de la Noblesse en France*, par M. Déformeaux ; 2° d'une dissertation sur *les Jeux Néméens* ; 3° de *recherches sur l'origine des Chevaliers de l'Etoile*, par M. Dacier.

Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences du Mercredi 29 Avril 1772.

M. de Fouchy, Secrétaire de l'Académie, a fait l'ouverture de la séance par la lecture du Programme concernant les prix de l'Académie. Le sujet du prix de la présente année 1772 proposé par l'Académie était « de perfectionner les méthodes sur lesquelles est fondée la théorie de » la lune ; de fixer par ce moyen celles des équations de cette planète qui sont encore incertaines, & d'examiner en particulier si l'on peut » rendre raison par cette théorie, de l'équation » séculaire du mouvement moyen de la lune. » Ce prix était double, c'est-à-dire 4500 livres. Entre les pièces que l'Académie a reçues elle en a trouvé deux, qui par un mérite différent, lui ont paru avoir un droit égal au prix double proposé. L'Académie a cru en conséquence devoir

partager ce prix également entre ces deux pièces. Les auteurs couronnés sont M. Léonard Euler, associé étranger de l'Académie, & membre des Académies de Pétersbourg, de Berlin & de plusieurs autres; & M. de la Grange, Directeur de la Classe Mathématique de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse, & membre de la Société Royale des Sciences de Turin. L'Académie propose pour le sujet du prix de l'année 1774, les deux questions suivantes:

» 1° Par quel moyen peut-on s'assurer qu'il ne » résultera aucune erreur sensible des quantités » qu'on aura négligées dans le calcul des mouve- » mens de la lune?

» 2° En ayant égard non-seulement à l'action » du soleil & de la terre sur la lune, mais en- » core, s'il est nécessaire, à l'action des autres » planètes sur ce satellite, & même à la figure » non sphérique de la lune & de la terre, peut- » on expliquer par la seule théorie de la gravi- » tation, pourquoi la lune parait avoir une équa- » tion séculaire, sans que la terre en ait une » sensible?

L'Académie qui connaît la difficulté des deux questions qu'elle propose, n'en exige pas une solution complette; elle desire seulement que les Auteurs approfondissent & perfectionnent relativement à l'une & à l'autre question, l'analyse sur laquelle est fondée la théorie de la lune; & elle sera satisfaite qu'on ajoute quelques vues nouvelles à ce qui a déjà été fait ou tenté sur ces deux objets.

Après la lecture du Programme concernant les

prix, M. Lavoiſier lut un Mémoire ſur des expériences faites en commun avec MM. Macquer & Cadet concernant l'action d'un grand feu appliqué aux diamans. La premiere de ces expériences a conſiſté à expoſer à un feu violent 19 grains, poids de marc, & un peu plus, de diamans de différentes groſſeurs & couleur dans une cornue de grais pour ſavoir ſi l'on en pourrait retirer quelque choſe ſoit par diſtillation, ſoit par ſublimation. Les diamans ont réſiſté pleinement à cette épreuve, il ne s'en eſt rien ſéparé, & on les a retrouvés après l'opération de même poids qu'auparavant. Dans la ſeconde expérience on a expoſé deux carats, poids de carat, de diamans fournis par M. Maillard, Joaillier, au plus grand feu de fuſion pendant près de ſix heures. Ces diamans avaient été enfermés par M. Maillard dans un petit creuſet au milieu de la poudre de charbon, & ce petit creuſet placé dans deux autres creuſets, le tout bien lutté & garni d'argille, & ſéché avec ſoin pour qu'il ne s'y fît point de fentes. Cet appareil eſt reſté expoſé à la plus grande ardeur du feu juſqu'à ce que les creuſets & leur lut commençaſſent à ſe déformer, à ſe fondre & à ſe vitrifier. Ces creuſets ayant été enſuite refroidis lentement juſqu'à ce que l'on pût les manier, & caſſés avec précaution, on en a retiré tous les diamans ſains, entiers & ſans aucune diminution de leur poids; & la poudre de charbon s'eſt trouvée auſſi noire qu'auparavant. Il réſulte de ces expériences & ſur-tout de la ſeconde dans laquelle le feu a été pouſſé très-long-tems, & à la derniere violence, que les

diamans ne peuvent s'altérer ou s'évaporer par l'action du feu, à moins que cette action ne soit aidée du concours de l'air.

La lecture de ce Mémoire a été suivie de celle du Mémoire de M. le Gentil contenant un extrait de la relation du voyage & du séjour qu'il a fait aux Indes pour y observer les deux derniers passages de Vénus sur le disque du soleil.

L'académie entendit ensuite la lecture d'un Mémoire de M. Malouin sur le feu ; & d'un autre Mémoire de M. le Roy sur une nouvelle machine d'électricité par le moyen de laquelle on peut faire paraître à volonté & très-facilement tous les phénomènes électriques, tant ceux qui proviennent de l'électricité en plus ou par condensation, que ceux qu'occasionne l'électricité en moins, ou par raréfaction.

Académie Royale de Chirurgie.

Le Jeudi 30 Avril l'Académie Royale de Chirurgie a tenu sa séance publique à laquelle a présidé M. de la Martiniere, Conseiller d'Etat, premier Chirurgien du Roi. Le prix double sur la question proposée concernant *les inconvéniens qui résultent de l'abus des onguens & des emplâtres, & la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible, à cet égard, dans le traitement des ulcères*, a été réservé pour l'année 1774, avec promesse d'un prix triple ; c'est-à-dire une médaille d'or de la valeur de 500 liv. & cent pistoles en argent, pour celui qui aura le mieux traité le même sujet.

Le prix d'émulation, qui est une médaille

d'or de la valeur de 500 liv. a été accordé à M. *Favier*, élève en Chirurgie à l'Hôtel-Royal des Invalides, & les cinq médailles d'or de 100 liv. ont été adjugées à M. *Barral*, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, à Saint-Eſtienne en Foreſt; à M. *Leclerc*, Maître en Chirurgie de la même ville; à M. *Boucher*, Maître ès-Arts & en Chirurgie à la Fleche; à M. *Nolleſot* fils, ancien Chirurgien aide-major des armées du Roi, Maître en Chirurgie à Vitry-le Français; & à M. Colon, Chirurgien-major du Régiment-Royal la Marine.

Après la diſtribution des prix M. *Louis*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, a prononcé l'éloge de M. Pibrac, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, Chirurgien-major de l'Ecole Royale Militaire, ancien premier Chirurgien de la Reine II douairiere d'Eſpagne.

M. *Gouſſaud* a lu un Mémoire ſur les plaies de tête avec fente au crâne. M. *Bordenave* a fait lecture d'un précis d'obſervations ſur les plaies tranſverſales de la gorge; M. *Peyrilhe* a fait part de ſes réflexions ſur la fontanelle des enfans nouveaux nés; & M. Sabatier a terminé la ſéance par des recherches hiſtoriques ſur la cure radicale de l'hydrocèle.

L'Académie a propoſé pour le prix de l'année 1773 la queſtion ſuivante :

Quelle eſt, dans le traitement des maladies Chirurgicales, l'influence des choſes nommées non naturelles ?

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Madame Blois a débuté sur ce Théâtre par le rôle de *Gertrude* de la Comédie d'Isabelle & Gertrude, par ceux de *Jacqueline* du Maître en Droit, de *Genevotte* des Moissonneurs, &c. Cette Actrice a l'habitude du Théâtre, elle a de la voix; elle joue avec intelligence, elle est bien en scène, & peut se rendre utile dans les rôles qu'elle a choisis pour remplacer Madame Favart.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Cours de Langue-Anglaise.

Le Sr Berry, Anglais de nation, ouvrira pour la commodité des personnes qui sont occupées dans le courant de la journée, un Cours de Langue Anglaise trois jours de la semaine, depuis six heures du matin jusqu'à huit.

Les personnes qui voudront assister à ce Cours sont priées de se faire inscrire chez lui, *à Paris, rue S. Germain-l'Auxerrois, au Magasin de Pipes de Hollande, presque vis-à-vis de la rue de la Sonnerie, au troisième étage.*

Le Sr Berry continue de donner des leçons en Ville.

---

*Nouvelles Idylles de M. Gessner traduites par M. Hubert, suivies de deux Contes moraux de M. ***. A Zuric; & à Paris, chez* Lacombe, *Lib. rue Christine.*

On publiera cet ouvrage par souscription. L'édition sera d'une élégance & d'une netteté qui ne laisseront rien à de-

ſirer. Elle ſera ſoignée par M. Geſſner lui-même, & ornée d'un grand nombre de vignettes relatives aux Poëmes, & de divers ſujets hiſtoriques. Les vignettes ſeront la plûpart dans le goût des bas-reliefs antiques, & les ſujets rappelleront les ſcénes des Idylles les plus ſuſceptibles de l'expreſſion pittoresque. M. Geſſner qui depuis pluſieurs années a fait du Deſſin une de ſes principales occupations, a deſſiné ces différentes ſcénes avec le plus grand ſoin On en jugera par les eſſais qui accompagnent le *Proſpectus* que l'on peut voir chez M. Lacombe Libraire, qui eſt chargé de recevoir les ſouſcriptions.

On pourra ſouſcrire pour cet ouvrage juſqu'à la fin du mois de Juillet, après quoi l'édition ſera promptement exécutée, les planches étant déjà toutes prêtes. Le nombre des exemplaires ſera fixé par celui des ſouſcripteurs, dont les noms ſeront mis à la tête de l'ouvrage. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit ne pourront plus ſe le procurer à aucun prix.

Le prix de la ſouſcription eſt de 18 liv. dont la moitié ſera payée en ſouſcrivant, & l'autre en recevant le livre.

Histoire des Philosophes anciens, juſqu'à la renaiſſance des Lettres; avec leurs portraits, par M. Saverien. Tomes 3, 4 & 5 *in*-12. *A Paris, chez* Didot *l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du quai des Auguſtins.*

Les deux premiers volumes de cette Hiſtoire ont été annoncés dans notre feuille de l'*Avantcoureur* de l'année 1771 n° 16. Les trois nouveaux volumes qui viennent de paraître complettent cette Hiſtoire.

On a quelquefois lieu de s'étonner de ce que les Hiſtoriens de la Philoſophie n'ont point parlé de Confucius dans leurs écrits. M. Saverien qui n'a rien négligé pour rendre ſon ouvrage auſſi complet, auſſi utile qu'il peut l'être, expoſe dans ſon quatriéme volume la doctrine du Moraliſte Chinois après avoir recueilli ce que l'Hiſtoire nous apprend ſur ſa perſonne. Les Chinois l'appellent encore aujourd'hui *le grand Maître, l'Illuſtre Roi des Lettres, le*

professeur d'une sagesse extraordinaire. Mais ces titres pompeux, comme le remarque l'Historien, sont peut-être plus l'éloge des Chinois que celui de Confucius dont les écrits ne peuvent être comparés à ceux des grands Philosophes de la Grèce. Sa philosophie était plus en action qu'en discours. Il s'appliqua plus à développer les principes de morale que la divinité a gravés dans le cœur de l'homme vertueux qu'à cultiver la physique & accélérer les progrès des autres sciences.

Cette Histoire des Philosophes anciens doit servir d'introduction à celle des Philosophes modernes publiée par le même Auteur. Indépendamment de l'intérêt que l'on doit prendre à l'Histoire de ceux qui ont été les précepteurs du genre humain, tout lecteur instruit sera sans doute satisfait d'avoir devant les yeux une analyse des principaux écrits de ces Philosophes. Cette analyse à laquelle la clarté, la méthode & l'esprit de critique ont présidé présente le tableau le plus clair & le plus précis que nous puissions avoir des progrès de l'esprit humain dans les sciences & dans la morale.

HISTOIRE NATURELLE des végétaux considérée relativement aux différens usages qu'on en peut tirer pour la Médecine, & l'économie domestique, ouvrage utile à tous les Seigneurs de la campagne, Curés, Peres de famille & Cultivateurs, ornée de deux cens planches en taille-douce qui représentent les plantes dessinées d'après nature, 10 volumes in-12, *reliés en 7. A Paris, chez* Costard, *rue S. Jean-de-Beauvais.*

Cet ouvrage qui est de M. BUCHOZ, Médecin Botaniste de feu Sa Majesté le Roi de Pologne, est une seconde édition de son Traité Historique des Plantes de la Lorraine. L'Auteur n'y a changé que le titre & les principaux endroits où croissent les plantes; il a voulu par-là faire voir que le Traité Historique des Plantes de cette Province ne lui est pas tellement propre, que les plantes qui s'y trouvent rapportées, ne puissent croître ailleurs, puisque la plûpart se rencontrent même par toute l'Europe. Il a donc indiqué dans cette nouvelle édition les différens endroits, tant de la France

que des autres contrées de l'Europe où on les voit. Il a eu conséquence généralisé ce traité, & il l'a mis par ce moyen à portée d'être consulté par tout; c'était même là le vrai but de l'Auteur, lorsqu'il l'a fait paraître pour la premiere fois; il ne l'avait pas uniquement rédigé pour ses compatriotes, mais en général pour tous les cultivateurs, les économes & ceux qui s'appliquent à l'étude des végétaux.

ANNONCES.

Analyse du grand ouvrage du Pape Benoît XIV sur les Béatifications & Canonisations, par M. l'abbé *Bodeau*, Prévôt mitré de Vidzinsky: à Paris, chez *Lottin* le jeune, rue S. Jacques, vol. *in*-12.

La vie de Sainte Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, Fondatrice de l'Ordre de *la Visitation de Sainte Marie*; avec des notes tirées de ses lettres, de celles de S. François de Sales, &c.: à Paris, chez *Despilly*, Libraire, rue Saint Jacques, vol. *in* 12.

Avis aux Grands & aux Riches, sur la maniere dont ils doivent se conduire dans leurs maladies, par M. ***, Docteur en Médecine, à Londres; & se trouve à Paris, chez *Ph. D. Pierres*, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, vol. *in*-8°.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 20.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 *Mai.*

ARTS.

GRAVURE.

LE TEMPLE DE GNIDE, nouvelle édition avec figures, gravées par N. le Mire *des Académies de Vienne en Autriche & de Rouen, d'après les deſſins de* Ch. Eiſen, *le texte gravé par* Droüet. *A Paris, chez* le Mire *Graveur, rue S. Etienne-des-Grecs, avec privilége du Roi* 1772, *grand in-8°* 12 liv. *& in-4°* 15 liv. *en feuilles.*

CET ouvrage dédié à S. M. Britannique, méritait bien, par la réputation univerſelle dont il

jouit, les honneurs du burin ; les planches ſont au nombre de douze, y compris le titre & les armes : les ſujets repréſentés ſont d'un bon choix & d'un bel effet ; le médaillon hiſtorié de M. de *Monteſquieu* compoſe le frontiſpice ; le texte eſt gravé très-nettement, & très-également, enfin M. *le Mire* n'a rien négligé pour rendre cette édition digne des amateurs, dont il eſt connu & accueilli.

Le Modèle honnête, eſtampe d'environ 17 pouces de haut ſur 13 de large, gravée à l'eau-forte, par J. M. Moreau *le jeune, & terminée au burin par* J. B. Simonet *d'après le tableau original peint à la gouaſſe par* P. A. Baudoüin, *Peintre du Roi. A Paris, chez* Moreau *le jeune, cour du Palais, & chez Madame* Baudoüin, *au Louvre ; prix* 8 livres.

Ce tableau que le public ſe rappelle d'avoir vu au Salon du Louvre en 1769 eſt un de ceux de feu Baudoüin dont la compoſition eſt la plus agréable & la plus ingénieuſe. On remarque ſur-tout avec intérêt la louable répugnance que témoigne une jeune fille à ſe voir nue au milieu de l'attelier où la miſere l'a conduite pour ſervir de modèle. Il y a dans cette ſcéne beaucoup d'acceſſoires rendus avec une fineſſe de pointe & une délicateſſe de burin qui flatteront l'amateur & lui rappelleront le *faire* gracieux du tableau original.

L'Eſpagnol. Cette eſtampe eſt d'environ huit pouces de hauteur & cinq & demi de largeur.

Elle repréſente un jeune homme dans l'habit Eſpagnol. La figure eſt très-gracieuſe & rendue par M. *Flipart* d'après un tableau de Grimou avec beaucoup d'art & de délicateſſe. A Paris, chez *Flipart*, Montagne Sainte Geneviève, chez M. *Levii* Marchand Orfévre.

MUSIQUE.

Six Sonates d'Ariettes d'Opéra-Comiques arrangées pour un violon ſeul, avec la baſſe chiffrée, dédiées à Madame la Vicomteſſe de Pons, par M. *Bornet* l'aîné, de l'Académie-Royale de Muſique ; prix 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Honoré, au coin de celle des Petits-Champs ; *Boüin*, Marchand de Muſique, rue S. Honoré, près S. Roch, au Gagne-Petit ; & aux adreſſes ordinaires.

INDUSTRIE.

Nouveau compas de proportion & de réduction, propre aux Arpenteurs, &c.

Ce nouvel inſtrument eſt de l'invention du P. TOUSSAINT DE S. MARCEL, Carme déchauſſé du Couvent de la rue de Vaugirard à Paris. Les Commiſſaires de l'Académie Royale des Sciences nommés pour l'examiner ont reconnu que cet inſtrument réuniſſoit tous les uſages des compas de réductions & de proportions ordinaires, &

qu'il leur donnait plus d'étendue & plus d'exactitude avec plus de facilité. On peut avec ce compas, ſans avoir aucune connaiſſance des Mathématiques, réſoudre ſur le champ pluſieurs problêmes de Géométrie-pratique, comme de lever un plan ſur un côteau au graphométre, de le rapporter géométriquement ſur le papier, de le calculer trigonométriquement, opération qui a toujours fort embarraſſé les Arpenteurs. Ceux qui voudront voir cet inſtrument ou ſe le procurer peuvent s'adreſſer ſoit à l'Auteur, ſoit à M. Bernier, Ingénieur pour les inſtrumens de Mathématiques, au niveau, quai de l'Horloge du Palais à Paris.

Le P. Touſſaint a auſſi imaginé un compas de calibres, qui marque les poids & diamétres des boulets, & le calibre des pièces, conformément aux derniers réglemens. L'Auteur outre ce compas propre pour l'artillerie de terre, en a fait un autre pour l'artillerie de mer.

Plumes économiques d'Angleterre en acier propres pour écrire.

Ces plumes ne ſont point ſujettes à s'émouſſer, & forment toujours le même caractère d'écriture. Elles ſont pour cette raiſon très-propres aux perſonnes, aux Dames ſur-tout qui n'ont point l'habitude ou ne veulent point ſe donner la peine de tailler leurs plumes. Comme ces plumes d'acier ſont ajuſtées à des plumes ordinaires elles ſont auſſi légeres & d'un uſage auſſi facile. On en trouve à choiſir chez le St *Fontaine*, Marchand

Bijoutier à Paris, rue Dauphine, carrefour de Buſſy, au Médaillon Royal; prix 1 liv. 10 ſols chaque plume. Le même Marchand a auſſi un aſſortiment de curioſité de différens genres.

PENSION.

M. AUDET, Maître ès-Arts en l'Univerſité de Paris, ci-devant Profeſſeur de Belles-Lettres au Collége de Châlons-ſur-Marne, & membre de l'Académie de cette ville, a ſuccédé depuis peu à celui qui tenait la Penſion à Pantin, banlieue de Paris. Animé du deſir de prouver ſon zèle pour la jeuneſſe, & de mériter de plus en plus l'eſtime & la confiance du public, il s'eſt fait un devoir de raſſembler les Maîtres les plus inſtruits, ſoit pour la langue Latine, la Géographie, l'Hiſtoire & la partie des études; ſoit pour former les enfans à la lecture, à l'écriture, & aux nombres. L'ordre, la diſcipline, les lois de la modeſtie & de la propreté, enfin tout ce qui entre dans le plan d'une bonne éducation, eſt exactement obſervé dans cette Ecole: la maiſon eſt ſituée dans un endroit riant, ſalubre & favorable, & le prix de la Penſion eſt déterminé par l'eſpèce d'éducation que l'on veut donner aux jeunes gens. Il ſera procuré aux Penſionnaires qui le déſireront, un Maître en fait d'Armes, & un Maître de Danſe.

Il faut s'adreſſer ſur le lieu, à M. Audet lui-même; & à Paris, à M. Marye, Procureur au Châtelet, rue S. André-des-Arts.

Éducation.

Le Sr Tassu, Maître de Géographie & d'Hiſtoire vient de dreſſer un plan d'éducation qui renferme par ordre la Chronologie, la Géographie & l'Hiſtoire, ancienne & moderne, tant ſacrée que profane, qu'il enſeigne aux jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. Il enſeigne auſſi la Langue Françaiſe & le calcul, qu'il étend même ſur tout ce qui a généralement rapport à la ſcience des nombres. Il communiquera ſon plan aux perſonnes qui voudront l'employer pour l'éducation de leurs enfans. Il en a déjà donné des copies à pluſieurs perſonnes de grande conſidération.

Le Sr Taſſu va donner des leçons en ville; il demeure à Paris, rue Mazarine, près la rue Guenegaut, à une porte cochere, au troiſiéme.

SCIENCES.

Prix de l'Académie de Chirurgie.

Les quatre médailles d'or de cent livres chacune, que M. Houſtet, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie & chargé de l'inſpection des Ecoles, a fondées à perpétuité pour être diſtribuées annuellement à quatre étudians qui, parmi les vingt-quatre, nombre fixé par les Lettres-Patentes du mois de Mai 1768

pour concourir, auront le plus profité des exercices & des inſtructions de l'Ecole-pratique, ont été adjugées cette année à la rentrée des Ecoles, la premiere au Sr Jean-François Guelbert Rouſtagnenc, des Artz, Diocèſe de Fréjus; la ſeconde au Sr Charles-François Colette de Champſeru, de Dreux, Diocèſe de Chartres; la troiſiéme au Sr Henri Lemaire, de Saint-Omer en Artois: la quatriéme a été tirée au ſort entre les Srs Jean-Jacques Coindre, de Lyon; Raimond Gignac, de Marton, Diocèſe d'Angoulême, & Barthelemi Gignoux, de Donzac, Diocèſe de Condom. Le ſort a favoriſé le Sr Gignoux.

On a accordé les quatre *Acceſſit* qui conſiſtent en quatre médailles d'argent aux Sieurs Pierre Verdier, d'Ax en Saſoche; Jean-Baptiſte-Robert Gauchez, de Verſailles; Jean Baptiſte-Nicolas Couppeau, de Saint-Quentin, Diocèſe de Noyon; & Pierre-Marc Girles, de Gourdon, Diocèſe de Cahors; & l'on a jugé que d'autres élèves devoient auſſi participer à l'honneur de la même récompenſe. Ces élèves ſont les Srs Julien Teiſſier, de Reſteing, Diocèſe d'Angers; Jean Menjot, de Portet, Diocèſe de Leſcar; Jean-Baptiſte Geſlin, de Pontorſon, Diocèſe d'Avranches; Jean Beynac, de Saint-Cyprien, Diocèſe de Sarlat; Barthelemi Duclos, de Sadoleins, Diocèſe d'Auſch; Jean-Baptiſte Rebuffat, de Brian, Diocèſe d'Aix; Dominiqüe Daſtes, de Corneillan, Diocèſe d'Auſch; Sylvain Foſſiat, de Maiſon Fine, Diocèſe de Limoges; Nicolas-Charles Dupleſſis, d'Eſſigni-le-Grand, Diocèſe de Noyon; François-Ignace Vaiſſiere, de Pléaux, Diocèſe de Clermont.

PHYSIQUE.

LETTRE de M. DE LA PERRIERE, *Chevalier, Seigneur de Roiffé, ſur les conducteurs électriques pour préſerver un vaiſſeau des effets de la foudre.*

Les Franklinifles, Monſieur, auront ſans doute été flattés des exemples de vaiſſeaux préſervés de la foudre par des chaînes métalliques pendantes du haut de leurs grands mâts dans la mer, que vous avez annoncés dans votre feuille du 20 Avril dernier 1772, mais s'ils n'ont pas de meilleures preuves de leur ſyſtême & de leur préſervatif électrique du tonnerre, la diſproportion des effets à la cauſe eſt ſi énorme qu'ils ne doivent y avoir pas plus de confiance que moi. Si, à la connaiſſance de la bonne phyſique, les Navigateurs Anglais cités avaient joint celle d'une bonne logique; de ce que leurs vaiſſeaux n'ont pas été frappés de la foudre, ils n'auraient certainement pas conclu qu'ils en ont été préſervés par leurs chaînes métalliques, attendu que mille autres vaiſſeaux ont avant les leurs eſſuyé des orages en chemin ſans y avoir été frappés de la foudre, & ſans être munis de chaînes qui les en aient préſervés. Pour affirmer ainſi que les leurs en ont été préſervés par leurs chaînes métalliques pendantes de leurs grands mâts dans la mer, il faudrait qu'ils rapportaſſent des preuves poſitives & des avis certains qu'ils devaient en être frappés, & en attendant qu'ils nous les fourniſſent ils nous permettront de ne nous pas payer de la

monnoie qu'ils nous offrent. A juger au reſte de ce prétendu préſervatif du tonnerre par la mort du Profeſſeur Moſcovite tué d'un coup de foudre ſous la barre de fer élevée ſur ſa galerie & en y obſervant ſon électromètre, il ſemble être plus propre à attirer qu'à détourner la foudre. Fondé ſur les principes d'une bonne phyſique, logique & mécanique j'ai tout lieu de croire qu'il n'eſt propre à l'un ni à l'autre, comme je l'ai expoſé dans votre feuille du 11 Octobre 1762, & dans les Journaux des Beaux-Arts des mois de Février & de Mars 1772. Comme il n'eſt pas moins intéreſſant de déſabuſer que d'inſtruire le public & de le prémunir contre l'erreur, qu'en faveur de la vérité, & qu'il n'y a rien de ſi abſurde que l'*experiencimanie* ne puiſſe réaliſer, atteſter & accréditer, ſi l'on n'en réprime les licences & les abus, *nihil eſt tam abſurdum quod teſte & fide careat*, je penſe qu'auſſi zélé que vous l'êtes pour le progrès des Sciences & des Arts (qui eſt le principal objet des ouvrages périodiques) vous voudrez bien inſérer la préſente dans votre prochaine feuille. J'ai l'honneur d'être, &c.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Le Jeudi quatorze Mai les Comédiens Italiens ont donné ſur leur Théâtre la premiere repréſentation de l'*Ami de la maiſon*, Comédie nouvelle

en trois actes & en vers, mêlée d'Ariettes; dont le Poëme eſt de M. de Marmontel de l'Académie Françaiſe, & la Muſique de M. Grétry.

Un jeune Officier qui fait avec ſon pere quelque ſéjour dans la maiſon de ſa tante, y devient épris des charmes de ſa couſine; & en eſt aimé. Mais elle veut d'abord déguiſer ſon inclination, & ce n'eſt qu'avec peine que le jeune militaire lui fait avouer ſon ſecret, à quoi elle ne conſent qu'après qu'il lui a juré de n'être plus inquiet & jaloux. Cependant elle prévoit beaucoup d'obſtacles à ſon mariage parce que Cliton, qui gouverne ſa mere, ne la laiſſera pas conſentir à faire leur bonheur. Le pere de l'amant ſe propoſe d'en parler à ſa ſœur, & la couſine croit qu'il eſt plus sûr d'attirer ſous un air d'ingénuité Cliton dans ſes filets. L'*Ami de la maiſon* pour écarter ſon rival lui fait acheter un Régiment par la tante de l'Officier, & lui fait dire de ne pas différer ſon départ. Le jeune Officier eſt ſatisfait d'aller ſervir ſon Roi & ſa Patrie, mais très-mécontent de partir, ſans avoir obtenu la main de ſa couſine. Cliton inſiſte. Cliton, qui a gagné toute la confiance de la mere par ſon adulation, & qui paſſe dans ſon eſprit pour un ſage, & un ſçavant eſt chargé du ſoin de former le cœur & l'eſprit de la jeune pupile. Il lui échappe dans un entretien particulier de laiſſer éclater ſa paſſion: l'écoliere affecte une timidité, & une ſimplicité qui laiſſe au Maître amoureux le tems de lui faire ſa déclaration ſous l'emblême galant des hommages que l'ancienne Grèce rendait à l'Amour, à Vénus & aux Graces. La Pupile ramene l'inſtituteur à ſa

leçon de géographie dont il s'écarte toujours ; elle le laiſſe en proie à toute la violence de ſon amour. Il ſe croit aimé ; il écrit une lettre paſſionnée dans laquelle il ſe promet de faire conſentir à tout ce qu'il voudra, la mere, dont il gouverne l'eſprit. La Pupile enchantée d'avoir cette lettre qui la rend sûre de ſon projet, la lit, la baiſe & ne peut contenir ſa joie ; elle eſt ſurpriſe par ſon amant qui demande avec beaucoup d'inquiétude quel eſt ce papier ? Elle lui en fait myſtère ; ſa jalouſie éclate, le refus l'impatiente. Sa couſine lui fait des reproches de cette défiance ; il s'appaiſe & s'en rapporte entiérement à ſa foi ; charmée de ce ſentiment elle lui préſente la lettre qu'il refuſe, mais qu'il ne tarde pas à prendre. Quelle eſt ſa ſurpriſe en liſant l'épître paſſionnée de Cliton ; il veut s'en venger, il veut la donner à la mere, & perdre ce fourbe ; mais la réflexion le ramene à un ſentiment plus doux. Sa Maîtreſſe applaudit à cette conduite, ſans abandonner pourtant le deſſein qu'elle a de faire ſervir la lettre à forcer Cliton de déterminer le conſentement de la mere. Cliton veut en vain réſiſter : la crainte d'être deshonoré & diſgracié l'oblige de promettre ce qu'on exige de lui. En effet le pere du jeune Officier ſollicite ſa ſœur de faire le bonheur de leurs enfans ; & ſur ſon refus il la prie de s'en rapporter au témoignage de Cliton. Elle le veut d'autant mieux qu'elle ſçait ſon oppoſition pour ce mariage. Cliton balance, mais le jeune Officier lui montre la lettre ; enfin il eſt contraint de conſeiller ce mariage à la mere qui eſt fort étonnée, mais qui ne peut ſe refuſer de

confirmer cette union. L'amant ſatisfait rend la lettre à Cliton en lui diſant qu'il ne ſera pas davantage l'*Ami de la maiſon*.

Cette Comédie a été fort applaudie. Le dernier acte ſur-tout a fait le plus grand plaiſir; il a intéreſſé par des ſituations délicates heureuſement menagées, & très-bien préſentées. Le caractère de la mere eſt d'une femme crédule, & ſenſible à la flatterie; celui de Cliton d'un homme fourbe qui abuſe de l'aſcendant qu'il a ſur un eſprit faible pour gouverner, & ſuivre ſa paſſion. Celui de la jeune couſine joint la fineſſe de l'eſprit, à la ſimplicité du cœur, & elle eſt ſuivant ſes intérêts ingénue ou ruſée; l'amant eſt comme il doit être vif, impatient, & inquiet. Tous ces rôles ont été parfaitement joués; la mere par Madame Trial; la fille, par Madame Laruette; le pere, par M. Nainville; le fils, par M. Clairval, & l'*Ami de la maiſon*, perſonnage très-difficile à rendre a été bien joué par M. Jullien qui montre beaucoup d'intelligence pour la ſcéne. On ne peut trop donner d'éloges à l'exécution brillante, agréable & ſoutenue de tous ces rôles ſoit pour le jeu, ſoit pour le chant.

Mais quelles expreſſions peuvent rendre le charme de la muſique de M. Grétry qui ſaiſit & exprime avec tant d'eſprit, de goût & de ſentiment toutes les affections de l'ame; & qui ſçait faire en muſique des tableaux de tous les genres, & de la plus grande vérité.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettre du Chevalier de Sericour à son pere, Héroïde. A Paris, chez Valade, *Libraire, rue Saint Jacques.*

Le jeune Sericour livré à ses passions méconnaît ses devoirs, s'arrache aux bras paternels, renonce même à sa religion pour suivre un amour tyrannique qui l'a subjugué. Si ce spectacle est douloureux pour tout homme vertueux, il est d'un autre côté bien doux pour lui de voir ce jeune homme en proie aux remords tourner des regards attendris vers le sein paternel qu'il a déchiré, & effacer son apostasie par les larmes les plus ameres.

O mon pere, à vos pieds la vertu me ramene,
A mes justes remords immolez votre haine.
La nature à mon cœur fait entendre sa voix.
Dans vos bras paternels j'ose invoquer ses loix.
Mes larmes ont du ciel appaisé la vengeance;
De ce Ciel bienfaisant imitez la clémence.
Que votre ame attendrie abjure son courroux.
Revoyez votre fils ... il est digne de vous.
Ce n'est plus ce cruel, fléau de la nature
Qu'un fol amour rendit apostat & parjure,
Ce fils si criminel, ce fils proscrit par vous,
Qui vous deshonorait ... je tombe à vos genoux.
Mais déjà mes remords, mes larmes, mes douleurs,
De vos yeux attendris ont fait couler les pleurs.
Déjà vous me rendez votre tendresse entiere,
Mes malheurs sont finis, j'ai retrouvé mon pere.

C'est la fin de cette Héroïde où l'on remarque cette chaleur de sentiment qui fait les bons Poëtes. L'intérêt d'ail-

leurs du ſujet peut faire pardonner quelques négligences qui ſe trouvent dans cette Epître, & qu'il ſera facile à l'Auteur de faire disparaître.

MES TRENTE SIX CONTES, & tes trente ſix Contes, en vers, avec un eſſai ſur ce genre, par l'Auteur des Fables Allemandes.

Le monde eſt vieux, dit-on. Je le crois: cependant,
Il le faut amuser comme un enfant.

LA FONT.

A Paris, chez Delalain, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaiſe, in-12.*

Ce recueil de Contes eſt précédé d'un eſſai ſur le Conte & de quelques notices ſur les conteurs anciens & modernes, Italiens & Français ſeulement. L'Auteur aurait pu y ajoûter quelques Poëtes Allemands, qui de nos jours ſe ſont adonnés à ce genre qui demande beaucoup de graces & de légereté, & une naïveté enjouée. L'Auteur des *trente-ſix Contes* a mis de la gaîté dans les ſiens, & a cherché le plus ſouvent à les éguiſer par des épigrammes déjà connues à la vérité de la plûpart des lecteurs; mais qu'ils pourront ſe rappeller encore avec plaiſir. Nous transcrirons ce conte-ci qui pourra donner une idée des autres.

Ami lecteur, que l'on voit dans le monde
Nombre de gens qui font du bruit pour rien!
Et, ſur-tout à Paris, la race en eſt féconde
Entre tous les états. Finiſſons l'entretien.
Lise & Chloé, courtiſannes galantes,
Mais toutes deux alertes & fringantes,
Par un beau ſoir ſe disputaient au jeu.
Quelqu'un leur dit: examinons un peu,
Mesdames, pourquoi donc de ſi grandes quérelles?
Doucement, répondez; vous voilà tout en feu!
Que jouez-vous? notre honneur, dirent-elles.

Quoi ! votre honneur ! ah, ah ! vous faites bien
Repartit-il, vous faites bien, les belles,
En vérité, du bruit pour rien !

Les gradations de l'Amour, par M. de Baſtide. *A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez* Merigot, *Libraire, quai des Auguſtins, près la rue Pavée.*

Ces gradations ſont une ſuite de tableaux où l'Auteur emprunte le pinceau d'une Poëſie légere & facile pour nous peindre les différentes ſituations d'un amant tour-à-tour tendre, ſincere, ſoupçonneux, infidèle, mais qui connaît la douce ivreſſe d'un raccommodement plein de douceur. Ce Poëme eſt heureuſement terminé par l'éloge d'un amour tendre, ſolide & délicat dont le plus grand bienfait ſans doute eſt de diſpoſer notre cœur à une heureuſe ſenſibilité, & de nous préparer une vieilleſſe douce & enjouée.

Quand les beaux jours de la jeuneſſe
S'éclipſeront comme un beau jour d'été,
Nous aurons la délicateſſe,
Les ſoins, l'amitié, la gaîté,
Les ſouvenirs : nous puiſerons ſans ceſſe
Dans les trésors de la variété,
Pour ranimer le froid de la vieilleſſe :
Tous les tems ont leur volupté.
Ainſi la chaîne qui nous lie
N'aura point de cours limité :
Avantcoureurs de l'immortalité,
Nos plaiſirs dureront autant que notre vie :
L'amour en nous donnant la ſenſibilité,
Fit avec nous ce doux traité ;
Et la raiſon le ratifie.

ANNONCES.

L'Elève de la raison & de la foi : au Mans 1772, chez *Charles Monnoyer ;* & à Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue S. Jacques, 2 vol. *in*-12.

Mémoires hiſtoriques, politiques & militaires ſur la Ruſſie, contenant les principales révolutions de cet Empire, & les guerres des Ruſſes contre les Turcs & les Tartares ; avec un ſupplément qui donne une idée du militaire, de la marine, du commerce, &c. de ce vaſte Empire, par le Général de *Manſtein*, nouvelle édition, augmentée de plans & de cartes, avec la vie de l'Auteur, 2 vol. *in*-8° : à Paris, chez *J. P. Coſtard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais ; & à Lyon, chez *Jean-Marie Bruyset*, Imprimeur-Libraire.

Eſprit de Leibnitz, ou recueil de penſées choiſies, ſur la Religion, la Morale, l'Hiſtoire, la Philoſophie, &c. extraites de toutes ſes œuvres latines & françaiſes, 2 vol. *in*-12 : à Paris, & à Lyon, aux adreſſes ci-deſſus.

AVIS.

La diminution de près de moitié, accordée ſur les Voyages de l'abbé Prevôt, *in*-12, 76 vol. & *in*-4° 19 vol. ; & la Collection Académique, 13 vol. *in*-4° n'aura plus lieu le premier Juillet prochain. S'adreſſer à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 21.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 25 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

COSTUME *des anciens peuples, par M.* André Bardon, *Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; ſecond cahier concernant le Coſtume des Grecs & des Romains*, in-4°. *A Paris, rue Dauphine, chez* Ch. Ant. Jombert *pere*; Louis Cellot, *Imprimeur*; Claude-Antoine Jombert, *fils aîné.*

Nous avons annoncé dans notre feuille de l'*Avantcoureur* n° 16 le premier cahier de cet

ouvrage utile ; néceſſaire même aux Artiſtes ; aux amateurs, & à tous ceux qui font leur étude de l'Hiſtoire. Ce dernier cahier contient, ainſi que le précédent, douze planches gravées qui nous remettent devant les yeux les uſages religieux des Grecs & des Romains. L'Auteur a placé dans la premiere planche de ce ſecond cahier un Prêtre Salien que le Brun avait copié d'après l'antique dans ſon *Triomphe de Conſtantin*. Il eſt ici gravé pour faire voir aux Artiſtes que les grands Maîtres ne font point de difficulté de puiſer aux ſources. Le mérite de ces imitations conſiſte à ſaiſir le caractère propre de l'objet que l'on copie, & à bien raiſonner ſur l'uſage qu'il eſt néceſſaire d'en faire. Cette imitation de l'antique loin de pouvoir être reprochée à l'Artiſte comme ſtérilité de génie, doit être au contraire regardée comme une preuve de ſon érudition, & une marque de ſon attention à répandre dans ſa compoſition toutes les vérités de détails qui peuvent le plus contribuer à nous la rendre préſente, & accroître l'intérêt du ſpectateur inſtruit.

On diſtribue à Paris chez CHENU, Graveur, rue de la Harpe, vis-à-vis le Café de Condé, le portrait de M. Jacques Dumont de Valdajou Chirurgien Renoueur de S. A. R. Mgr le Comte de Provence. Ce portrait qui eſt vu des trois quarts a été gravé par M. Chenu d'après le tableau original de M. le Sueur. L'eſtampe a environ douze pouces de haut ſur huit de large ; prix 1 l. 16 ſ.

Nouveau Calendrier perpétuel.

L'arrangement des différentes parties de ce Calendrier, l'exactitude de ſes réſultats, la beauté de ſon exécution, & ſon utilité devenue plus générale par une courte expoſition de la maniere de s'en ſervir, ont mérité l'approbation de MM. de l'Académie des Sciences, & les ſuffrages de pluſieurs autres ſçavans qui l'ont examiné avec ſoin. Sa forme eſt nouvelle, & ſon uſage s'étend à plus de ſix cens ans. On peut le faire encadrer à peu de frais, & par-là ſe procurer un ornement auſſi inſtructif que ſolide & agréable, pour toute ſorte de cabinets, ſallons, ou galeries. Le prix de ce Calendrier eſt de 4 liv. 4 ſ. enluminé, & de 3 liv. 12 ſ. non enluminé. On y a joint une explication qui ſera délivrée *gratis* à ceux qui voudront ſe le procurer. A Paris chez le S^r *Tiſſot*, rue des Deux-Portes S. Severin, à l'Hôtel d'Orléans.

INDUSTRIE.

L'ancienne & ſeule Manufacture d'Encre connue en France depuis près de 200 ans ſous le nom de la petite Vertu, *ci-devant rue des Arcis, eſt actuellement établie rue du Mouton, vis-à-vis le Saint-Eſprit, place de Grêve, à Paris.*

Le Sr Guyot, Négociant, tenant cette Manufacture, y compoſe & débite toutes ſortes d'encres liquides noires, indélébiles & incorruptibles,

ſans dépôts, fleurs, ni champignons; de l'encre en poudre & de toutes couleurs, de l'encre liquide pour les plans & deſſins; il tient auſſi des encres de Chine en tablettes.

L'on débite toutes ces encres en tonneaux, barils & bouteilles de toutes grandeurs, les encres de couleurs & ſympathiques, ſe débitent en bouteilles de verre blanc, depuis 10 ſ. juſqu'à 6 ſ. ſuivant leurs qualités, couleurs & grandeurs des bouteilles; l'encre en poudre eſt en paquets de livre, demi-livre & quarteron; la maniere de la convertir en liquide eſt prompte & facile; le cachet de l'Auteur & le prix ſont imprimés ſur chaque paquet; elle ſe vend 4 liv. la livre, avec laquelle on fait 4 pintes d'encre meſure de Paris.

Ces encres ſe débitent dans les différens Bureaux de Paris, qui ont été annoncés dans toutes les principales Villes du Royaume & pays étrangers, en bouteilles & paquets cachetés & étiquetés.

Les perſonnes qui voudront tenir un Bureau de diſtribution de ces encres, ou en tirer pour les Iſles ou pays étrangers, pourront écrire audit Sr Guyot qui leur enverra les prix, deſquels ils auront lieu d'être ſatisfaits, & les conventions qu'il tient avec tous ſes correſpondans.

La Manufacture d'encre du Sr Guyot eſt la ſeule où l'on fabrique l'encre indélébile. Cette qualité eſſentielle à l'encre pour la conſervation des archives, titres & actes publics, a conſervé à cette Manufacture la réputation dont elle jouit depuis très-long-tems.

Le Sr Guyot fabrique auſſi toutes ſortes de cire d'Eſpagne & de Hollande.

Nouvelle cire propre à noircir les souliers, les bottes & tout autre ouvrage de cuir & de maroquin.

Cette cire ne tache ni les mains, ni les bas; & est sans odeur; elle entretient le cuir mou & flexible, & donne un beau noir que l'on peut rendre à son gré mat ou luisant. La découverte en a paru si heureuse que S. M. Brit. en a récompensé l'inventeur par un privilége exclusif. Cette cire ne se vend que 12 sols la tablette qui fait une chopine de cire liquide. A Paris, chez *le Brun*, Marchand Epicier, rue Dauphine, aux Armes d'Angleterre, Magasin de Provence & de Montpellier, Hôtel de Moüy, seul chargé par l'Auteur du débit de cette cire.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

DESCRIPTION d'un outil très-simple pour unir avec la plus grande célérité les paremens ou surfaces de certaines pierres de taille, par M. PINGERON.

Presque toutes les maisons de Sarrebourg * & des environs sont bâties avec une sorte de grès.

* Sarrebourg, petite ville de l'Evêché de Metz, située sur la Sarre, était autrefois très-considérable par son com-

rougeâtre qui fait une assez bonne maçonnerie. Les habitans de ces contrées le nomment en Allemand *sand-stein* ou pierre de sable ; j'ai remarqué qu'ils se servaient d'un outil très-ingénieux & très-expéditif pour unir les paremens des grands morceaux de ce grès qu'ils employaient au lieu de pierres de taille. Cet outil est composé d'une huitaine de verges d'acier ou de fer corroyée avec de l'acier vers leurs extrémités d'environ deux lignes d'équarissage ou de gros (si l'on peut se servir de cette expression pour les métaux) & de neuf pouces de long. Elles sont toutes très-pointues à leurs deux extrémités. Ces petites barres se mettent dans une espèce de coulisse de fer ou de *gance* (pour se rendre plus intelligible aux ouvriers) qui va ensuite s'emmancher dans un morceau de bois. Le tout peut avoir 15 pouces de long. On retient ces petites barres dans la coulisse dont on vient de parler à l'aide d'un coin de fer que l'on fait entrer à force. Cette coulisse doit embrasser ces petites barres vers leurs milieu, de maniere que leur pointes soient toutes

---

merce qui lui avait fait donner le nom de *Kauffman* marchande, mais depuis la réunion de l'Alsace à la France son commerce a été transféré à Strasbourg. Sarrebourg est une ville des plus anciennes ; elle fait remonter sa fondation presque à l'époque de celle de Tréves. On a déterré en 1771 à 15 pieds de terre dans les fondemens de la principale Eglise que l'on rebâtit un très-beau chapiteau Corinthien d'une pierre inconnue dans le pays. Il a été reconnu pour être antique. M. le Doyen du Chapitre de Sarrebourg zélé pour le progrès des Arts, conserve ce chapiteau, & se fait un plaisir de le faire voir aux Artistes & aux amateurs.

à égales hauteurs, comme les dents d'un grand peigne. Telle eſt la forme de cet inſtrument; il ne me reſte plus qu'à dire un mot de la maniere de s'en ſervir & de ſon avantage ſur les autres inſtrumens que l'on emploie en pareil cas. On frappe ſur le côté de la pierre avec cette eſpèce de peigne, & on a ſoin que la tete du coin qui retient les dents ſoit tourné vers la pierre. Ceci eſt indiſpenſable pour que les dents ne ſe déſunniſſent pas. Dans le cas où l'une des petites barres dont on a parlé vienne à ſe caſſer, on la remplace très-facilement, ce que l'on ne peut faire avec les inſtrumens ordinaires. Enfin le Tailleur de pierre peut dégroſſir ou finir très-promptement ſon ouvrage ſelon le nombre & la groſſeur des eſpèces de dents ou petites barres qu'il emploie. Les Allemands diſent *peigner la pierre* lorſqu'ils ſe ſervent de l'outil que l'on vient de décrire pour y mettre la derniere main. Ils rendent par le moyen de cette ſorte de peigne la ſurface d'un grès preſque auſſi unie que s'ils l'avaient paſſé au ſable & à l'eau pour commencer à la polir.

Comme je voulus connaître l'inventeur de l'inſtrument que je viens de décrire, & que je voyais pour la premiere fois, des ouvriers m'apprirent qu'ils le tenaient de quelques Italiens qui avaient taillé la pierre pendant quelques mois dans leur pays, il y avait environ quarante ans. Cet inſtrument n'eſt connu que dans les environs de Sarrebourg & de Phalſbourg.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Le Lundi 20 Mai, les Comédiens Français ont donné la premiere repréſentation de *Pierre le Cruel*, Tragédie nouvelle de M. de Belloy.

Blanche de Bourbon unie par la politique à Dom Pedre Roi d'Eſpagne, ſous l'apparence d'un faux mariage, eſt ſacrifiée à l'inſtant même par le tyran à ſa paſſion, & à l'union qu'il a contractée avec Padilla. Il a ordonné la mort de Blanche, mais Fernand, vertueux & fidèle ſujet d'un maître barbare, chargé de cet ordre criminel, a conſervé les jours de la Princeſſe, & l'a ſouſtraite aux yeux du Roi, en la tenant enfermée dans une priſon. Cependant Edouard, fils du Monarque Anglais, jeune héros qui a protégé Dom Pedre, & l'a fait rentrer dans ſes états qu'il avoit perdus par ſa cruauté, pénetre juſques dans le ſombre cachot qui renferme Blanche de Bourbon; il apprend ſes malheurs, il promet de la délivrer; en même temps le brave du Gueſclin, priſonnier & ami de l'Anglais, vient le trouver, & demande que la fille de ſon maître ſoit miſe en liberté. Cette Princeſſe apprend qu'elle n'eſt point la femme de Dom Pedre, elle lui reproche ſa férocité, & s'applaudit de pouvoir aimer, ſans remords, le généreux Henri Tranſtamare, le ſeul frère de Dom Pedre échappé

à ſes aſſaſſinats ; celui que la nation demande pour ſon ſouverain, Dom Pedre ſouffre impatiemment de ſe voir commandé par des étrangers dans ſa cour, & malgré les liens de la reconnoiſſance, il projette de ſe défaire de ſon bienfaiteur importun. Henri arrive inconnu, avec un caſque fermé, dans le camp de Dom Pedre ; il s'expoſe à la fureur de ſon frere pour voir du Gueſclin, & lui communiquer le deſſein qu'il a de briſer ſes fers par la force des armes. Edouard les ſurprend, & du Gueſclin connoiſſant ſa généroſité ne fait pas difficulté de lui confier, quoi qu'ennemi par le droit de la guerre, le ſecret de ce Prince. Dès-lors Edouard jure de le défendre contre la fureur de Dom Pedre ; Blanche revoit avec tranſport ce Héros, & en conçoit l'eſpoir du bonheur. Edouard projette de rétablir la paix entre les deux freres ; il dit à Henri de retourner dans ſon camp, & de revenir pour l'entrevue qu'il lui ménage avec Dom Pedre. En effet il propoſe dans un conſeil de rétablir Dom Pedre dans ſes états, & d'aider Henri à conquérir le Royaume de Grenade ſur les Maures. Les deux freres s'irritent & ſont prets de ſe livrer à toute leur violence ; Dom Pedre veut ſe faire juſtice ; Edouard défend Henri ; il rend du Gueſclin libre ; Edouard les détourne des combats particuliers dans leſquels ils alloient décider de leur ſort ; il ordonne un combat général, & exige que les Princes ſoient renvoyés dans leur camp avec une eſcorte. Dom Pedre ne parait y conſentir que dans le deſſein de les faire périr. La valeur de du Gueſclin les ſauve du péril. Edouard irrité de

tette trahiſon s'en indigne ; il eſt lui-même menacé par le farouche Dom Pedre. Ce Roi ſent encore ſa fureur augmentée par les accès de la jalouſie ; il veut unir Blanche à ſon ſort, & croit retrouver par elle tout ce qu'il a perdu, ſon bonheur, ſon Royaume, & la paix ; Blanche rejette l'amour de ce furieux ; Dom Pedre la fait enfermer dans le cachot. Ce Roi eſt pourſuivi juſques dans le ſeul Fort qui lui reſte de tous ſes états. Furieux il apporte à la Princeſſe un poignard & du poiſon, la forçant de choiſir, & au moment qu'elle prend la coupe empoiſonnée, Edouard vient la délivrer. Dom Pedre deſeſperé ſuccombe ſous ſon infortune. Blanche de Bourbon a la générosité de ſupplier pour lui ; & Henri ſon frere, vainqueur des Maures, lui offre le trône qu'il vient de conquérir, & même l'Eſpagne, lorſque ſes vertus le rendront digne d'y régner. Ce tyran s'approche de ſon frere avec les témoignages de la reconnoiſſance ; il profite de ſa fauſſe ſécurité pour enfoncer le poignard dans le ſein de la Princeſſe, & ſon frere par un mouvement de vengeance, lui donne le coup de la mort. Henri fouillé du ſang de ſon frere, & déſeſperé du meurtre de ſa malheureuſe amante, n'echappe qu'avec peine à ſa propre douleur ; l'amitié de du Gueſclin peut ſeul l'engager à ſupporter le fardeau de la vie.

Le rôle de *Blanche de Bourbon* a été joué par Mlle Dubois ; *Pierre le Cruel* par M. Molé ; *du Gueſclin* par M. Brizart ; *Edouard* par M. le Kain ; *Henri de Tranſtamare* par M. Montvel ; *Fernaud* par M. d'Auberval ; le *Prince Maure* par M. Pontheuil.

C'eſt d'après la premiere repréſentation que nous avons tracé rapidement & de mémoire l'eſquiſſe de cette Tragédie qui n'a pas eu le même ſuccès que les autres pièces du même Auteur.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Gaieté, Poëme, brochure in-8°. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez P. Fr. Gueffier, *au bas de la rue de la Harpe.*

Reine des cœurs, jeune & ſimple gaieté,
Fille du Ciel, & ſœur de l'innocence,
Humble compagne & ſoutien de l'enfance,
De l'homme heureux douce félicité,
Du malheureux unique volupté;
En même tems ta voix enchantereſſe
Sait allumer les jeux de la jeuneſſe,
Et dérider le front de la vieilleſſe.
Car tu ſais-tout aimable Déité;
Dès qu'on te voit, tu plais; quoique tu faſſes,
Tu réuſſis; charme de la beauté,
La laideur même embellit de tes graces.
Viens à mon aide: amène ſur tes traces
Tes beaux enfans, les vertus & les ris,
Viens, vole, accours, c'eſt pour toi que j'écris!

La gaieté, don heureux de la nature, eſt la maniere la plus agréable d'exiſter pour les autres & pour ſoi. Elle donne du mouvement au ſang, & de la vivacité à l'eſprit; elle anime la converſation & tient compagnie dans

la ſolitude; mais elle veut être libre & le plus ſouvent lorsqu'on l'appelle, l'ennui vient à ſa place. Elle ſe plaît principalement dans la ſociété de la franchiſe & de l'innocence. Ces vérités ſont agréablement décrites dans ce petit poëme. Le Poëte y plaint Scarron & ſon infortune; & ſemble porter envie à la gaîté du fameux cul de jatte. Scarron pouvoit être plaiſant, mais étoit-il gai? Il eſt bien difficile de croire que la gaieté puiſſe circuler dans un corps cacochyme & aſſujetti aux plus cruelles infirmités. Ce petit poëme eſt accompagné de notes hiſtoriques & critiques, dont le ton élevé & un peu ſérieux, ſemble en contradiction avec celui qu'annoncent le titre & l'épigraphe de ce poëme que voici.

Du noir Vulcain Junon reçut la coupe,
La Déité rit au plus haut des cieux;
Le rire gagne, & chez l'heureuſe troupe
Un rire ſans fin fit le bonheur des Dieux.

Iliad. I.

Plus heureux que sages; Proverbe en vers & en trois actes. A Paris, chez Vente, Libraire, rue & Montagne Sainte-Géneviéve, *in*-8°.

Une fille qui ſous l'habit d'homme veut s'aſſurer de l'infidélité de ſon amant, & cet amant qui oublie une maîtreſſe conſtante & ſenſible pour s'attacher à une franche coquette, ſont ſans doute plus heureux que ſages de réuſſir, après une conduite ſi peu meſurée, à reprendre leur première chaîne qui doit fixer leur bonheur. La ſcène d'une fille traveſtie en garçon & qui parvient à échauffer le cœur d'une coquette, pouvoit prêter à la plaiſanterie & donner lieu à bien des équivoques. On doit ſavoir gré à l'Auteur de cette piéce de les avoir évitées, & de n'avoir pas imité en cela Dancour & Montfleury, qui ne reſpectoient pas toujours aſſez le public lorsqu'ils pouvoient par des mots à double entente faire rire une tourbe de poliſſons.

Guérison de la paralysie par l'Électricité, ou cette expérience physique employée avec ſuccès dans le traitement de cette maladie regardée juſqu'à préſent comme incurable. Dédiée à M. le Duc de Noailles, par M. l'Abbé Sans, *Chanoine, Profeſſeur de Phyſique expérimentale en l'Univerſité de Perpignan, avec figures.*

Saliet ſicut cervus Claudus & aperta erit lingua mutorum.

Iſaïe, cap. 35.

vol. *in*-12. *A Paris, chez Cailleau, rue & vis-à-vis des Mathurins.*

L'Auteur donne dans cet ouvrage une hiſtoire exacte des ſuccès que l'Electricité a obtenus entre ſes mains ſur un nombre aſſez conſidérable de paralytiques. La premiére guériſon eſt annoncée par un journal de tous les effets ſurvenus en la perſonne de Madame d'Eſprer, Religieuſe-Chanoineſſe à Perpignan, paralytique depuis vingt jours. Ce journal, quoiqu'un peu long, intéreſſe néanmoins les Lecteurs phyſiciens & tous ceux qui ſont occupés de la guériſon de quelque paralytique; & ce ſont ceux que l'Auteur a eu principalement en vue. M. Sans a eu l'attention, en faiſant ſes expériences, d'obſerver chaque jour les degrés de la chaleur & de la peſanteur de l'air, avec la direction des vents qui regnoient dans l'atmoſphere. Ce phyſicien n'a pas non plus négligé de faire atteſter de la maniére la plus authentique tous les progrès grands & petits qu'il a obtenus. Ces atteſtations cependant ne ſatisferont jamais autant que le témoignage d'un habile Phyſiéien, & d'un Obſervateur exact qui aura manié l'expérience pluſieurs fois. M. Sans paroît n'avoir rien négligé à cet égard pour s'aſſûrer de la vérité; & les expériences qu'il annonce méritent par leur importance toute l'attention du public. L'auteur termine cet écrit par des réflexions ſur une lettre de M. Sigaud de la Fond, Démonſtrateur de Phyſique expérimentale, ſur l'Electricité médicinale, & adreſſée à M. de Cauſan, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis.

Fables ou Allégories Philosophiques, par M. Dorat, vol. *in*-8°. A Paris, chez Delalain, rue de la Comédie Françoiſe 1772.

Cette édition eſt faite avec tout le luxe de la Typographie & de la Gravure. Elle eſt remarquable par la beauté du papier & par l'élégance des ornemens. L'auteur donne dans un diſcours préliminaire l'hiſtoire des plus célèbres Fabuliſtes, & fait connoître les avantages de la fable. Il publie trois livres de contes allégoriques ou de fables qui ſont au nombre de 63. On y retrouve la facilité & l'agrément du ſtyle qui caractériſent les ouvrages de cette muſe agréable & féconde.

FABLE.

La Martre, le Renard, & le Loup.

La Martre dans certain détour,
Etrangla le coq de bruyère,
Compère le Renard, friand de bonne chère,
Devora la Martre à ſon tour
Et ſire Loup déjeûna du compère.
Ma fable eſt le tableau du jour.
Du jour? De tous les tems. L'Apologue a beau faire.

L'Assurance du Commerce, par M. L. L. P. A Paris, chez Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie, br.* in-8° *de* 30 *pages.*

L'Auteur fait quelques réflexions préliminaires qui tendent à faire voir que c'eſt envain que l'on prétend pouvoir & devoir rétablir en France la Compagnie des Indes, ſous le même titre, ſur le même pied, & avec les mêmes priviléges. Il ne ſe diſſimule pas l'avantage qu'il y a de

mettre un commerce étranger tel que celui des Indes qui a besoin de protection entre les mains d'une compagnie, parce que la force unie eſt la plus forte. Mais il demande en même tems que ce commerce ſoit libre. Comment concilier ces deux objets eſſentiels ? On connaît par expérience les avantages & les inconvéniens de tous les deux, puiſqu'on les a pluſieurs fois alternativement & ſéparément eſſayés en France ; mais on ne penſa jamais à les réunir, parce que l'on a toujours regardé cette réunion comme impoſſible. C'eſt néanmoins ce problême de commerce que l'Auteur de l'écrit que nous annonçons ſe propoſe de réſoudre. Il nous trace en conſéquence un plan de Bureau d'aſſurance du Commerce, qui réunit le double avantage de la liberté & de la ſûreté. Le précis qu'il en donne eſt court & ſommaire à la vérité, mais ſuffiſant pour ceux qui ne ſont pas tout-à-fait étrangers aux matieres de commerce. Il y a d'ailleurs dans ce plan des choſes bien vues, & capables de ſatisfaire ceux-mêmes qui trouvent des difficultés à tout, parce que leur vue courte n'apperçoit point les réponſes qu'on peut leur faire.

ANNONCES.

Iliade d'Homere traduite en vers, avec des remarques & un diſcours ſur Homere ; nouvelle édition, augmentée d'un examen de la philoſophie d'Homere, par M. de *Rochefort* : à Paris, chez *Saillant* & *Nyon*, rue S. Jean-de-Beauvais, 3 vol. *in*-8°.

Lettres à M. le Marquis de *** ſur l'éducation des jeunes Militaires par rapport aux Mathématiques, broch. *in*-12 : à Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Humaire*, Libraire, rue du marché Palu.

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs claſſiques, Grecs & Latins, tant ſacrés que profanes, contenant la Géographie, l'Hiſtoire, la Fable & les Antiquités, dédié à Mgr le Duc de Choiſeul, par M. *Sabbathier*, Profeſſeur

au Collége de Châlons-sur-Marne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie de la même Ville. Tome XI *in*-8° : à Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue & à côté de la Comédie Française.

Le faux Ami, drame en trois actes avec figures, par M. *Mercier*, vol. *in*-8° : à Paris, chez *Lejay*, rue Saint Jacques.

Le Jugement de Paris, Poëme en quatre chants, par M. *Imbert*, vol. *in*-8° avec figures : à Paris, chez *Piſſot*, quai de Conti.

Traduction nouvelle des Épîtres de S. Paul avec un commentaire, vol. *in*-12 : à Bouillon, & à Paris, chez *Laurent Prault*, Libraire, rue du Marché-Neuf.

Bibliothéque d'un homme de goût, ou avis sur le choix des meilleurs Livres écrits en notre langue sur tous les genres de sciences & de littérature, avec les jugemens que les critiques les plus impartiaux ont porté sur les bons ouvrages, qui ont paru depuis le renouvellement des lettres jusqu'en 1772, par *L. M. D. V.* Bibliothécaire de Mgr le Duc de ***.

Paretur quantùm ſatis ſit librorum, nihil in apparatum.

Senec. de Tranq. Cap. 9.

A Avignon, chez *Antoine Aubanel*, Libraire ; & à Paris, chez *J. P. Coſtard*, rue S. Jean-de-Beauvais, 2 vol. *in*-12 petit format.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 22.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 1 Juin.

ARTS.

GÉOGRAPHIE.

Nouvelle Méthode de Géographie, ou cartes à jouer propres à apprendre la Géographie, dédiées à S. A. S. Mgr le Prince de Bourbon Conti, Comte de la Marche, par M. De Laiſtre, *Ingénieur du Roi, & de S. A. S. Mgr le Prince de Conti. A Paris, chez* Jombert, *fils aîné, Libraire, rue Dauphine.*

En fait d'inſtructions toutes les Méthodes qui parlent aux yeux & fixent l'attention des jeunes

gens ſans la fatiguer doivent être préférées. M. De Laiſtre a penſé en conſéquence que ſa nouvelle Méthode pour enſeigner la Géographie pourrait être de quelque utilité à la jeuneſſe. Il ſerait aſſez difficile d'expliquer cette Méthode ſans la préſence des objets, nous nous contenterons donc d'en tracer une légere idée. Il y a quatre couleurs particulieres qui diſtinguent les cartes de ce nouveau jeu, le rouge, le jaune, le verd & le bleu, & chaque couleur eſt compoſée de treize cartes comme dans les jeux de cartes ordinaires. Le Roi & la Dame ſont figurés par des têtes couronnées, & le valet eſt repréſenté par une tête couverte d'un chapeau ou d'un bonnet ſuivant l'uſage des différens pays. Au-deſſous de ces eſpèces de buſtes eſt un cartouche inſtructif ſur la Chorographie du Royaume ou de la Province. On y lit en tête les noms des principales Villes & ceux des rivieres qui les arroſent. Au bas on y voit certaines particularités hiſtoriques, les plus intéreſſantes. Le cartouche du Roi offre avec la ville Capitale les bornes du Royaume ou de la Province. La diviſion de ce Royaume ou de cette Province eſt marquée dans le cartouche de la Dame. Celui du valet contient les noms des principales rivieres. La carte qui figure l'as porte au centre le blaſon des armes du Royaume ou de la Province. Au-deſſus & au-deſſous on lit une courte notice ſur la fertilité & le principal commerce du pays. A l'égard des autres cartes comme les dix, neuf, huit, ſept, ſix, cinq, quatre & deux elles ſont déſignées par un nombre de points relatifs à leur valeur. Ces points ſont figurés en

villes & bourgs comme dans les cartes Géographiques, & enluminées de couleurs distinctives. Ces villes ou bourgs sont ceux du Royaume ou de la Province dont il s'agit avec leurs noms, leurs rivieres qui y passent, leur latitude & leur distance de la Capitale. On en trouve 54, nombre égal à celui des points des basses cartes, ce qui présente un certain détail Géographique qui peut suffire à la jeunesse. Les gravures sont exécutées avec netteté & précision. On peut jouer avec ces cartes toutes sortes de jeux aussi facilement qu'avec les cartes ordinaires. Mais l'Auteur pour parvenir plus directement au but qu'il s'est proposé, celui de familiariser par cet exercice les jeunes gens avec la Géographie a combiné un jeu & l'a particuliérement adapté à ces nouvelles cartes. Il en donne les régles & l'explication dans un imprimé qui se distribue à l'adresse ci-dessus avec les cartes que nous venons d'annoncer.

GRAVURE.

Suite de gravures dans la maniere des dessins lavés à l'encre de la Chine.

Un amateur des Arts ayant fait en Italie un séjour assez long pour y pouvoir réunir une collection de ce que ce pays renferme de plus intéressant en tableaux Italiens & fragmens antiques, qu'il y a fait dessiner par les meilleurs Artistes, se plaît à les graver lui-même.

Il lui fallait pour entreprendre une suite aussi nombreuse une maniere de graver plus expédi-

tive que la gravure à l'eau-forte dont on ſe ſert ordinairement. Il a eu recours pour cela à un genre qui imite les deſſins lavés à l'encre de la Chine qui lui a été communiquée par M. de Lafoſſe Graveur, & qui, ſans être le procédé de M. le Prince, Peintre du Roi, ſemble en approcher au moins par la rapidité de l'exécution. Le commencement de cette collection intéreſſante contenant la ſuite de Rome eſt de ſoixante planches; prix 24 livres.

On pourra s'en procurer des exemplaires chez *Baſan*, rue & Hôtel Serpente; & *Chereau* Marchand d'Eſtampes, rue S. Jacques, à Paris.

La mémoire de M. de Monmartel eſt trop chere à ceux qui l'ont connu, & il a joui tant qu'il a vécu, d'une eſtime trop générale parmi les étrangers & dans ſa patrie, pour que nous ne nous faſſions pas un plaiſir d'annoncer au public que l'on vient de graver le portrait de ce reſpectable citoyen. La gravure eſt de Cathelin, d'après le deſſin de M. Cochin, fils.

Une perſonne qui était attachée à M. de Monmartel, & qui a joui juſqu'à ſa mort de ſa confiance, nous a envoyé les quatre vers ſuivans pour mettre au bas de l'eſtampe.

Les traits qu'avec plaiſir, chacun ici contemple
Offrent ceux d'un vrai citoyen:
Cher à ſon Roi qu'il ſervit bien,
Français, il vous invite à ſuivre ſon exemple.

INDUSTRIE.

Art du Maçon-Piseur.

Un voyageur eſt agréablement ſurpris, quand il approche de la ville de Lyon, de voir les collines & les campagnes qui l'environnent, chargées de maiſons richement décorées, & élevées à la hauteur de deux ou trois étages, ſur une étendue vaſte & proportionnée. La chaux, réduite en mortier, en recouvre les murs & lui laiſſe ignorer que ces bâtimens ne ſont qu'une terre piſée. La maiſon du Cultivateur, moins élégante & tout auſſi ſolide que celle du Maître, n'en différe que par les parois des murs qui ne ſont pas crépis. La Province du Dauphiné, du côté du pont de Bonvoiſin & des Avénieres, fournit une terre dont le grain eſt ſi liant, que les murs ſont unis comme ſi on avait paſſé le poliſſoir par-deſſus. Il n'eſt preſque aucun pays où l'on ne rencontre de la terre propre à bâtir. M. Goiffon, des Académies des Belles-Lettres, Arts & Sciences de Lyon & de Metz, fait voir dans un écrit qui ſe publie *à Paris, chez Lejay, Libraire, rue S. Jacques*, combien cette méthode eſt préférable, plus économique, plus prompte & plus ſolide que celle qu'on emploie communément dans les environs de Paris & ailleurs. Une muraille en piſé, dit M. Goiffon, conſidérée dans ce qui la caractériſe, eſt un aſſemblage de maſſes de terre naturelle,

mais de qualité particuliere, rendues compactes & dures par l'art ſeul du Piſeur ; placées, tant bout à bout, que les unes ſur les autres, conſéquemment à la longueur & à la hauteur qu'on a voulu lui donner ; portant toutes comme autant de pierres de parpaing poſées de champ ; & formées dans la place qu'elles occupent pellerée à pellerée, pour ainſi dire, dans une ſorte de moule, dont on dépouille la premiere ſitôt qu'elle y a pris la forme qu'elle doit garder, pour le diſpoſer en faveur de la ſeconde qu'on en dépouillera à ſon tour pour commencer la troiſiéme ; ainſi de ſuite juſqu'à fin d'œuvre. Parmi tous les accidens nuiſibles aux édifices, il n'y a que ceux qui proviennent de l'eau qui ſoient plus formidables pour les murailles en piſé, que pour celles où le mortier de chaux & ſable lie le moilon le plus dur & le mieux lité ; auſſi ne ſe diſpenſe-t-on jamais de couvrir de bons toits toutes les conſtructions en piſé, comme d'entretenir ſoigneuſement l'intégrité de ces tois, comme encore de donner à tous les murs, non-ſeulement des fondemens en bonne maçonnerie de chaux, ſable & moilons durs ; mais encore un ſoubaſſement de deux à trois pieds hors de terre, de même maçonnerie au moins que les fondemens, tant pour les murs de refend, que pour ceux de face & de clôture, à l'effet que le piſé ne commence qu'au-deſſus du niveau que l'humidité du ſol & le rejailliſſement des eaux pluviales peuvent atteindre. Une maiſon en piſé, conſtruite ſelon l'art, & entretenue de maniere que l'eau ou ſeulement une grande humidité, ne puiſſe

pénétrer à certaine profondeur les maſſes de terre qui en conſtituent les murailles, & dont les faces, expoſées aux injures de l'air extérieur, ſeront conſtamment maniées d'un bon crépi de mortier de chaux & ſable, ne durera pas moins que celle dans la conſtruction de laquelle on n'aura admis que la meilleure maçonnerie. On en pourrait citer de vingt pieds & plus de hauteur en piſé par, au-deſſus du ſoubaſſement, qui ſont encore en très-bon état, & néanmoins ſubſiſtent depuis plus d'un ſiécle & demi, ſans avoir exigé ni de plus fréquentes, ni de plus importantes réparations que toute autre. En un mot les conſtructions en piſé ſont eſſentiellement durables & du nombre de celles qui nous préſervent le plus efficacement des accidens contre leſquels on implore les ſecours de l'Architecture, & elles ont le triple avantage d'être promptement terminées & habitables, de coûter moins que tout autre, & de fournir lors de leur démolition, un très-bon engrais pour certaines cultures.

Il faut voir dans l'écrit que nous venons de citer les détails qui regardent cette conſtruction économique, détails qui nous mettent au fait de l'art du Maçon-Piſeur. M. Goiffon obſerve dans une note que ce mot *piſer* a une ſignification bien différente de celle de *piler*, *pétrir*, *fouler*. Les villageois du Lyonnais diſent comme le portent nos Dictionnaires, piler du ſel, piler du ciment, piler dans un mortier avec un pilon, &c. mais ils diſent de plus que nos Dictionnaires, *piſer la terre autour d'un pieu pour le rendre plus inébranlable. Piſer*, ſuivant eux, donne l'idée du

rapprochement des parties ſéparées, du rétabliſſement de leur union avec la maſſe, de la dureté que cette maſſe acquiert en devenant de plus en plus compacte, à meſure qu'elle eſt plus longtems & plus fortement frappée par le piſon : tandis que *piler* entraîne celle de la réduction d'une maſſe dure & liée en elle-même, en une multitude de parties ſéparées : *pétrir*, celle de plus d'intimité dans le mêlange de pluſieurs matieres, tant qu'elles ſont dans un état de molleſſe ; *fouler* celle d'une preſſion ſouvent réitérée, & opérée principalement avec les pieds ; mais aucune de ces idées ne convient à l'action qui donne l'exiſtence aux murs de terre.

SCIENCES.

La Société Royale des Sciences de Danemarck a tenu ſon Aſſemblée le 18 Février de cette année.

On examina d'abord les diſſertations qui avaient concouru aux prix propoſés par ladite Société dans une Aſſemblée du 11 Septembre 1770, ſur des ſujets phyſiques, mathématiques & hiſtoriques.

Dans la partie de la Phyſique, où l'on avait donné pour queſtion, de trouver la meilleure conſtruction des pompes à feu, l'on jugea que M. Karſten, Profeſſeur en Mathématiques à Butzau, Univerſité du Mecr-lenbourg, avait le mieux & le plus ſolidement traité cette matiere,

& en conſéquence le prix lui fut unanimement adjugé ; & quoiqu'il ne ſoit pas d'uſage de diſtribuer deux prix ſur un même ſujet, la Société trouva néanmoins bon, ſuivant la pluralité des avis, de donner un prix ſurnuméraire au Sieur Tillaye, fils du Pompier privilégié à Rouen.

Dans la partie des mathématiques, où l'on avait propoſé un problême, touchant les taches du ſoleil, M. A. Wieſon, Docteur en Médecine & Profeſſeur d'Aſtronomie de l'Univerſité de Glaſcow en Ecoſſe, mérita le prix, quoique la Société ne regarde pas ſon hypothèſe comme établie ſur des preuves ſuffiſantes.

Dans la partie de l'Hiſtoire aucune des queſtions propoſées n'a été ſuffiſamment éclaircie ;

Dans une Aſſemblée du 15 Avril il a été réſolu de propoſer les problêmes & les queſtions ſuivantes.

Problema Mathematicum.

Invenire convenientiſſimam mortariorum bellicorum formam, quæ viribus pulveris Pyrii ſufficientibus reſiſtere & maximam Bombis ejectis amplitudinem in medio reſiſtente conciliare valet.

Problema Physicum.

Cùm, docente experientia, neque Pendula ex pluribus virgis metallicis compoſita in horologiis aſtronomicis, neque artificia correctionis in horologiis nauticis, hùc uſque adhibita ſuffecerint, quo minùs æqualis illorum motus ab influxu caloris, frigoris turbatus fuerit, convenientius huic intentioni remedium experientiâ probatum deſideratur.

Problema Historicum.

An Jomsburgum in populorum septentrionalium monumentis celebratissimum cum Julino Pomeraniæ olim inclyto imperio unum idemque fuerit, nec ne?

Argumentis firmis & sufficientibus ita solvere ut res pro definita haberi possit.

Les Sçavans tant étrangers que Danois, excepté les Membres de la Société, sont priés d'écrire en Danois, Latin, Français ou Allemand; car les dissertations écrites en d'autres langues ne seront point admises.

Le prix pour la meilleure & la plus solide dissertation consiste en une médaille d'or, de la valeur de cent rixdalers argent de Danemarck.

On aura l'attention d'adresser les ouvrages, écrits d'une main bien lisible, & francs de port, à M. de Hielmstierne, Conseiller des Conférences du Roi & Secrétaire actuel de la Société, à Copenhague. Les ouvrages seront reçus jusqu'à la fin du mois de Septembre 1773, lequel terme passé il n'en sera plus reçu.

L'adjudication des prix se fera au mois de Décembre suivant, & en conséquence la Société aura soin de faire part de ses résolutions à qui il appartiendra.

Les Auteurs sont priés, au lieu de leurs noms, de mettre seulement à leurs ouvrages une Sentence en devise, & d'y joindre un billet cacheté, qui contiendra la même sentence ou devise avec leur nom, qualité & adresse; enfin ceux qui desireront retirer les traités & ouvrages qu'ils ont envoyés cette année-ci au concours, voudront bien s'adresser pour cet effet à M. de Hielmstierne avant la fin de l'année.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique a donné le Mardi 26 Mai la premiere repréſentation de la Reine de Golconde, Opéra en trois actes, repréſenté pour la premiere fois en 1766.

Le ſujet de cet Opéra eſt tiré d'un Roman fort connu de M. le Chevalier de Bouflers. Le Poëme eſt de M. Sedaine, & la Muſique de M. Moncigni.

Aline, Bergere aimée de Saint-Phar, dont elle a reçu un anneau d'or devient Reine de Golconde. Saint-Phar eſt nommé Ambaſſadeur vers cette Reine; Aline a fait arranger dans ſon parc un lieu ſemblable à celui où elle avait connu Saint-Phar: c'eſt-là qu'elle ſe préſente à lui habillée en Bergere. Saint-Phar la reconnait, & ſon amour augmente en la voyant. La Reine lui fait inutilement offrir ſa Couronne & ſa main; c'eſt la Bergere qu'il lui préfère. Enfin Aline charmée de tant de conſtance partage ſon Trône avec ſon amant, & l'épouſe. Cet Opéra eſt très-bien remis. M. Larrivée a été d'autant plus applaudi que ſa maladie avait inquiété le public. Il a joué & chanté le rôle de Saint-Phar avec cette aiſance & cette ſupériorité qui caractériſent ſes talens. Madame Larrivée a parfaitement chanté le rôle d'Aline. C'eſt principalement dans l'Ariette de la fin qu'elle développe la ſoupleſſe & la légereté de

ſa voix. Mlle Roſalie joue & chante avec grace le rôle de Zelis, confidente de la Reine. Les autres rôles ſont remplis par MM. Muguet, Durand & Cavalier, & par Mlle Châteauneuf.

Les Ballets ſont d'une compoſition agréable & pittoreſque. Ils font une parodie ingénieuſe de l'action principale. Le premier Ballet eſt de M. Gardel; le ſecond de M. d'Auberval; le troiſiéme de M. Veſtris. Les principaux ſujets ſe diſtinguent dans les danſes.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Le Mercredi 27 Mai, Mlle Saint-Val, ſœur de l'Actrice de ce nom, a débuté ſur le Théâtre de la Comédie Françaiſe par le rôle d'*Alzire*. Sa jeuneſſe, les graces de ſa perſonne, la beauté de ſon organe; des yeux & un viſage qui ſe paſſionnent & s'animent, des geſtes expreſſifs, un jeu original, beaucoup d'intelligence de la ſcéne, ſur-tout le don de ſentir vivement, & de rendre le ſentiment avec toute ſon énergie; ce ſont tant de qualités réunies qui donnent les eſpérances les plus grandes & les mieux fondées des talens de cette Actrice intéreſſante.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE DE JULIE D'ETANGE A SON AMANT, à l'inſtant où elle va épouſer Wolmar : ſujet tiré de la nouvelle Héloïſe, dédié à Jean-Jacques Rouſſeau. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Valade *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie*, in-8°.

Un des plus beaux exemples de vertu eſt celui que nous donne dans cette Lettre Julie d'Etange. Cette fille timide

mais tendre & sensible avait de bonne-heure livré son cœur à l'amour. Elle s'était même accoutumée à regarder le fidèle amant qui lui avait fait connaître les premiers feux de l'amour comme le seul qui pouvait la rendre heureuse, & lui faire couler le reste de ses jours dans le sein de la paix & de la tranquillité. Cependant malgré cet espoir flatteur, malgré l'empire que l'amour semble avoir pris sur elle ; cette vertueuse fille s'arrache à ses premiers engagemens pour suivre la voix d'un pere qui a disposé de sa fille, & veut la donner en mariage à l'un de ses amis. Julie d'Etange dévore sa douleur, épouse l'ami de son pere & passe dans ses bras presque sans se plaindre ; mais non sans avoir éprouvé les combats les plus cruels ; & ce sont ces combats bien capables de mettre dans le plus beau jour la soumission filiale de cette jeune personne que l'Auteur a cherché à nous peindre dans cette épître. La vertu de Julie éclate sur tout dans la priere qu'elle fait à son amant d'oublier leurs premiers feux, & dans le conseil qu'elle lui donne de s'éloigner pour recouvrer le calme de la sagesse & de l'innocence.

Sois plus heureux que moi, plus tranquille & plus sage,
Efface de ton cœur ma dangereuse image.
Sers toi de ta raison ... s'il t'en reste en ce jour !
Pour éteindre les feux d'un criminel amour.
Il faudra m'oublier ... tu le pourrais ! .. que dis-je !
Moi-même je l'ordonne, & cet ordre m'afflige ;
Mais n'importe, il le faut ... tu dois le pardonner,
Il m'est assez cruel, hélas ! de le donner.
Ah ! sur-tout ne vient pas, pour augmenter ma peine,
Chercher à triompher d'un cœur qui cède à peine.
Ne porte point la honte en ce cœur combattu ;
Du moins, dans mes douleurs, laisse-moi ma vertu.
D'autres femmes, Saint-Preux, brigueront ta tendresse,
Ne pense plus à moi ... tu n'as plus de maîtresse :
Mes jours vont s'écouler dans le sein du malheur ;
Jours affreux ! .. puisqu'il faut te bannir de mon cœur.

Je pars pour le jurer à Wolmar ... à Dieu même ;
Mon espoir eſt fondé ſur ſa bonté ſuprême.
Mais malgré mes efforts, puis-je eſpérer de moi
Que mon dernier ſoupir ne ſera pas pour toi ?

SUPPLÉMENT A L'AVIS AUX MERES QUI VEULENT NOURRIR ; ou obſervations ſur le danger & l'inutilité de préparer, pendant la groſſeſſe, le ſein des femmes qui ſe propoſent de nourrir leurs enfans. A Paris, chez Didot *le jeune, quai des Auguſtins*, in-12, *petit format.*

Ce nouvel écrit de Mme L. R. contient des détails utiles, intéreſſans, à la portée de tout le monde, & qui peuvent ſervir de commentaires & de ſupplément aux inſtructions que cette Dame a déjà publiées dans ſon *Avis aux Meres.* Le lait des femmes enceintes, comme l'obſerve l'Auteur, ne gêne point leur ſein lorſque l'on n'y touche point. Mais quand on veut être plus ſage que la nature, les différens efforts que l'on fait pour préparer les bouts des ſeins attirent & amaſſent le lait dans le ſein, irritent & enflamment les bouts. Une preuve que ces préparations ne ſervent de rien contre les difficultés que les femmes éprouvent quelquefois en donnant à têter, c'eſt qu'elles ne ſouffrent pas moins à la ſeconde nourriture qu'à la premiere, quoique celle-ci les ait formés. D'où vient que les meres qui laiſſent écouler trop de tems après leurs couches, ſans donner à teter, nourriſſent toujours avec douleur : c'eſt que l'amas du lait rend inutiles toutes les préparations que l'on a pu faire. Les bouts rentrent & s'applatiſſent, quelque formés qu'ils aient été. Mme L. R. après avoir rappellé le conſeil qu'elle a déjà donné dans ſon *Avis aux Meres*, & fait voir la néceſſité de donner à teter le plutôt qu'il eſt poſſible après les couches, termine ſes obſervations par l'expoſé des moyens qu'il faut employer pour prévenir les amas du lait : les plus naturels, & par conſéquent les plus ſûrs, conſiſtent à ne faire avant l'accouchement, aucune des préparations dont on ne reconnaît que trop ſouvent le danger & l'inutilité ; à garder ſon enfant auprès de ſoi ; à lui donner le ſein toutes les fois qu'il s'éveille, & qu'il

le demande par ſes cris ; à ne prendre aucun aliment qui charge l'eſtomac, & qui, pendant la premiere ſemaine, puiſſe augmenter le volume du lait ; & à ſe contenter d'une chaiſe longue pour le jour, parce que le lit fait beaucoup de tort à la ſanté, & que d'ailleurs on y eſt mal à ſon aiſe pour donner à teter. On peut encore prévenir l'amas du lait dans le ſein en preſſant ſimplement avec le doigt du milieu de la main & l'index les parties qui ſont autour du bout, & en gliſſant cette preſſion juſqu'à la partie inférieure du bout.

Les autres détails contenus dans cet écrit ne doivent point être ignorés des meres, de celles ſur-tout qui alaitent leurs enfans, & penſent qu'aucune femme ne peut les remplacer dans ce devoir ſacré.

QUI NE RISQUE RIEN, N'A RIEN ; proverbe en vers & en trois actes. A Paris, chez Vente, *Libraire, rue & montagne Sainte-Geneviève*, in-8°.

Elvire eſt aimée de Léandre & ne peut lui refuſer ſa tendreſſe ; mais elle craint que cet amant paſſionné, prompt à s'alarmer des moindres démarches de ſa maîtreſſe, & qui voit dans ſes actions les plus indifférentes des indices du malheur qu'il redoute, en proie enfin aux ſoupçons les plus jaloux ne faſſe un jour vivre celle qu'il aura épouſée dans la contrainte & dans le tourment. Elvire préférera-t-elle d'écouter les vœux de Valere qui la recherche également en mariage ? mais ce Valere eſt une eſpèce d'agréable dont la légereté forme ſeul le caractère. Eſclave de la mode, il la conſulte pour ſes travers comme pour ſes habits, & ne regarde la ſincérité en amour que comme un ridicule. Cette ſincérité néanmoins eſt ce qui flatte le plus le cœur de la ſenſible Elvire ; elle ſent que ſon bonheur dépend d'un époux qui connaiſſe tout le prix de la tendreſſe fondée ſur l'eſtime. Elle eſpére trouver ce bonheur dans Valere, & conſent à l'épouſer malgré l'obſtacle que ſon inquiétude jalouſe ſemble oppoſer à la félicité qu'elle ſe promet. Elle ſe flatte de le guérir de cette maladie par ſa franchiſe, par ſon attention à lui faire connaître ſes

démarches, & par la liberté qu'elle lui donnera d'éclairer ſes moindres actions.

Corriger un jaloux ! Meſſieurs, quelle entreprise !
Mais qui ne risque rien, n'a rien ! c'eſt ma devise.

Ces deux vers que récite Rosette femme-de-chambre d'Elvire terminent cette pièce agréablement dialoguée, & où il ſe trouve quelques peintures des ridicules du jour. Ces peintures à la vérité ne ſont point neuves ; mais on prendra toujours plaiſir à les voir ſur les théâtres de ſociété auxquels ces ſortes de petits drames paraiſſent particuliérement deſtinés.

ANNONCES.

Traduction d'anciens ouvrages Latins relatifs à l'Agriculture & à la Médecine Vétérinaire, avec des notes, par M. *Saboureux de la Bonnetrie*, Ecuyer, Avocat au Parlement, & Docteur agrégé de la Faculté des Droits en l'Univerſité de Paris. Tomes troiſiéme & quatriéme, contenant l'économie rurale de Columelle, 2 vol. *in*-8° ; prix 10 liv. reliés, chez *Didot* jeune, quai des Auguſtins.

Réfutation d'un Mémoire prétendu hiſtorique & critique ſur la Topographie de Paris : dans lequel le Bibliothécaire & Hiſtoriographe de la Ville a attaqué l'hiſtoire de l'emplacement de l'ancien hôtel de Soiſſons, compoſée par M. *Terraſſon*, & ſa diſſertation ſur l'enceinte de Paris faite par les ordres du Roi Philippe-Auguſte pour ſervir de ſuite aux *Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature*, &c. de M. Terraſſon, *in*-4° : à Paris, de l'Imprimerie de *Michel Lambert*, rue de la Harpe, près S. Côme.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 23.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 8 Juin.

ARTS.

GRAVURE.

GALERIE FRANÇAISE, ou portraits des hommes & des femmes illuſtres qui ont paru en France in fol. n° VI. *A Paris, chez* Heriſſant, *fils, rue des Foſſés de M. le Prince.*

L'ACCUEIL que le public a fait à cette Galerie, dont nous avons annoncé le cinquiéme cahier dans une de nos précédentes feuilles n° 18, a engagé l'éditeur à redoubler ſon zèle & ſon exacti-

tude pour faire jouir promptement les ſouſcripteurs de la ſuite de cette Galerie. Ce dernier cahier renferme les portraits du Chancelier d'Agueſſeau, de Madame de Grafigni, de MM. Clairault, Racine le fils, & Servandoni. Ces portraits ont été gravés au burin avec beaucoup de netteté & de douceur par les Srs Maleuvre, Levêque, Cathelin & Miger. Les éloges qui accompagnent ces portraits contiennent pluſieurs notices que l'on ſera flatté de retrouver ici & quelques anecdotes ou différens traits qui peignent le caractère ou la tournure d'eſprit de celui dont la gravure ne nous préſente que la phyſionomie.

TABLE d'eſcompte à cinq pour cent par an.

Cette Table utile à tous Négocians, Banquiers, Caiſſiers & autres perſonnes d'affaires & Marchands eſt gravée ſur le *recto* d'une grande feuille de papier, & renfermée dans une bordure. On peut la monter ſous verre afin de la conſulter au beſoin. On la diſtribue à Paris chez *Croiſey*, Graveur, à l'entrée de la rue Dauphine, à gauche en deſcendant du Pont-Neuf, entre un Peauſſier & un Coffretier.

MUSIQUE.

Second Livre de Sonates pour le clavecin & le *forté-piano* avec accompagnement de violon *ad libitum*, dédié à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, compoſé par M. *Laſceux*; prix 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Victor, au-deſſus du Sémi-

maire de S. Nicolas-du-Chardonnet; & aux adreſſes ordinaires. On connaît le mérite de cet excellent compoſiteur, & ſon goût de la bonne muſique moins faite pour ſurprendre par les difficultés que pour plaire par l'agrément du chant.

On trouve aux mêmes adreſſes le recueil de Mai du *Journal des pièces d'orgues* qui ſe continuent avec le même ſuccès, le prix eſt de 2 l. 8 ſ. chaque *Magnificat* & 3 l. chaque *Meſſe*. On ſouſcrit pour une année du Journal moyennant 24 liv. par an pour Paris, & 36 liv. pour la Province franc de port.

Sei Devertimenti per la harpa ſola ô accompagnata d'a flauto traverſo, violino e baſſo, miſſi in ordine da Franceſco Petrini, Opéra 4e; prix 7 liv. 4 ſols.

Deuxiéme Recueil d'Ariettes & pièces pour la harpe, dédiées à Mme la Ducheſſe de Liancourt, par M. *Patouart* fils; prix 7 liv. 4 ſols.

Deuxiéme Recueil d'Ariettes avec accompagnement de harpe, par M. *Suin*; prix 7 liv. 4 ſols.

L'Abeille lyrique, ou Recueil périodique de petits airs arrangés pour la harpe & le *piano-forté*, par M. l'abbé *Boilly*, Maître de harpe. On ſouſcrit pour ce Recueil, dont il paraît un cahier tous les mois, chez *Couſineau*, Luthier & Marchand de Muſique, rue des Poulies, pour la ſomme de 24 liv. par an, & pour la Province 30 liv. franc de port par la poſte.

Les Œuvres annoncées ci-deſſus ſe trouvent à la même adreſſe, & aux adreſſes ordinaires.

VIII *Livre d'Amuſemens du Parnaſſe*, contenant des Ariettes Italiennes, Romances avec des variations & des Marches accommodées pour le Clavecin, par M. *Corrette*; prix 4 l. Les Marches font un bel effet ſur les grands jeux de l'Orgue. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Sei Quartetti Notturni, per due violini, violetta è baſſo, dal Signor *Fraentzel*, Op. terza primo violino di Sua Alteſſa Sereniſſima Elettorale Palatina; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, au Bureau d'Abonnement de Muſique, cour de l'ancien Grand-Cerf, rue S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

Six Quatuor concertant pour deux violons, alto & baſſe, par *Bach*, Œuv. 8e; prix 9 liv.

Six Duo pour violon, par *Kammel*, Œuv. 7e; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez *Sieber*, Editeur de Muſique, rue Sainᵗ Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, près la Croix-du-Trahoir; & à Lyon, chez *Caſtaud*.

INDUSTRIE.

CHALOUPE INSUBMERGIBLE.

M. BERNIERES, l'un des quatre Contrôleurs généraux des ponts & chauſſées de France, de la

Société Royale des Sciences de Metz, & auteur de la Chaloupe *insubmergible*, construite par ordre du Roi, & présentée à S. M. à Choisy le 5 Septembre dernier, nous engage (après avoir rendu hommage à l'érudition & à la sagacité de M. l'abbé de Valernod de l'Académie des Sciences de Lyon) de ne pas laisser ignorer que quoique ce sçavant Académicien ait dit dans la 20e. feuille Hebdomadaire du 15 Mai imprimée à Lyon, que *le secret de l'Auteur doit consister INFAILLIBLEMENT en un double fond pratiqué sous le bateau, & y formant un vide nécessaire pour maintenir le contrepoids entre les forces de l'eau & de la charge*, la vérité est que ce n'est point de cette maniere que sa Chaloupe est construite; qu'un bateau a double fond serait à-peu-près la même chose qu'une Chaloupe pontée, & que M. l'abbé de Valernod a pu voir dans le Mémoire de M. Bernieres qui a donné lieu à sa recherche, qu'il y a une différence totale entre une Chaloupe pontée & celle de Choisy. Ce dernier assure même qu'une Chaloupe faite sur l'idée, quoique très-ingénieuse, que présente M. l'abbé de Valernod pourrait aisément couler bas & chavirer; & prétend avoir prouvé par les *expériences* faites devant le Roi que ni l'un ni l'autre ne peut jamais arriver à la sienne, à quelques secousses & à quelques accidens qu'elle soit exposée. Le respect dû au public semblait exiger que M. Bernieres le prémunît contre l'erreur dans laquelle la dissertation de M. l'abbé de Valernod pouvait l'induire sur les principes & les propriétés de sa construction, & l'inviter pour cela à s'expliquer.

plus clairement ; mais l'étendue de nos feuilles ne lui permettant pas d'entrer ici dans les détails néceſſaires à ce ſujet, il ſe propoſe de faire à M. l'abbé de Valernod une réponſe plus circonſtanciée par la voie de quelques-uns des autres Journaux.

Moyen d'empêcher le bois d'être attaqué par les vers.

Quoique cette découverte ne puiſſe pas être regardée comme neuve, nous croyons cependant qu'il ſera utile de la faire connaître par la voie de nos feuilles. Elle vient d'être publiée dans les Annonces de Leipſick par une perſonne de qualité qui a par devers elle une expérience de vingt ans. Cette perſonne recommande que l'on choiſiſſe pour la coupe des arbres de conſtruction le tems où la ſéve eſt moins abondante, c'eſt-à-dire depuis la mi-Janvier juſqu'à la mi-Février. Auſſitôt que le ſapin, le chêne, le pin & autres bois ſemblables ſont coupés, il faut ſe hâter de les mettre en œuvre. Plutôt on les emploie, plus ils ſont propres à la conſtruction, moins ils ſont ſujets à éprouver les ravages des vers, & plus ils durent & ſe conſervent dans les édifices, ainſi que dans les ouvrages de menuiſerie. L'érable a beaucoup de pores dans leſquels la ſéve ſéjourne après qu'il a été coupé, même pendant l'hiver ; on doit donc éviter de l'employer tout de ſuite ſi l'on deſire que les vers ne l'entâment point. Il faut, avant d'en faire uſage pour la conſtruction des édifices, le garder & ne pas le dépouiller de

ſon écorce juſqu'au mois d'Avril, c'eſt-à-dire, ſix ou ſept ſemaines, depuis qu'il eſt coupé. Les premieres chaleurs du printems font fermenter la ſéve de ce bois, & lui donnent un goût d'aigreur qui en éloigne les vers & les empêche d'y pondre. Les planches, il eſt vrai, qu'on en fait enſuite perdent quelque choſe de leur luſtre, & ſont moins dures & moins blanches, mais les ouvrages fabriqués avec ce bois n'en durent pas moins pour cela; on préſume même qu'ils peuvent ſe maintenir pendant pluſieurs ſiécles ſans que les vers s'y mettent. Le bois de chêne eſt, ainſi, que l'érable, très-ſujet à être endommagé par les vers; mais pour les écarter il ſuffit, après qu'on a coupé ce bois dans le tems le plus favorable, de le nettoyer & de le bien faire ſécher, & ſur-tout de dépouiller les parties intérieures de l'écorce qui touchent le bois immédiatement, de toute leur humidité.

Manufacture de papiers peints.

L'économie a ſubſtitué des papiers peints aux étoffes de ſoie & de laine pour meubler des cabinets, des gardes-robes, des ſalons, &c. Cette économie a été ſur-tout accueillie en Angleterre où l'on eſt obligé de tirer des pays étrangers la majeure partie des tentures, & on a appellé *papiers Anglais* ces ſortes de papiers peints. On les a imités à Paris, ou plutôt on les a ſurpaſſés par l'élégance des deſſins, la variété des couleurs & le goût de l'exécution. Le Sr Chamoulaud qui tenait ci-devant un Magaſin général de ces ſortes

papiers, en a établi une Manufacture, où l'on imite les papiers de la Chine, & où l'on fabrique des papiers veloutés & d'autres de ce genre avec des deſſins nouveaux. Le Sr Chamoulaud fait des envois dans les Provinces & chez l'étranger. Il fait exécuter avec exactitude tous les deſſins qu'on lui donne. Il faut s'adreſſer à ſon Magaſin général, *à Paris, rue S. Antoine, vis-à-vis la rue Géoffroi-Laſnier.*

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Maniere d'éprouver la force de la poudre à canon.

Jean Badington, Bourgeois & Canonier de Londres *, après avoir paſſé en revue dans ſa

* La Milice bourgeoiſe de Londres ſe divise en ſix Régimens d'infanterie dont les uniformes ſont rouges galonnés en or ou en argent avec des paremens bleus ſelon leur ordre, ils forment un très-beau coup d'œil qui eſt cependant plus frappant ſous les armes que dans ſes évolutions. Il y a de plus un corps de Canoniers attaché à la Ville qui demeure à la Tour. Son uniforme eſt bleu avec des paremens noirs & boutons jaunes; on en voit un détachement à la proceſſion du Lord-Maire. Ils portent des boulets hériſſés de pointes de fer ſuſpendus par une chaîne à un bâton. Le balancement de ces globes meurtriers dont s'armaient autrefois les anciens Chevaliers Français & Anglais ſuffit ſeul pour écarter la foule, & pour faire place à la marche pompeuse du nouveau Gouverneur de la Cité & de ſon nombreux corrége.

pyrotechnie toutes les machines connues de ſon tems pour éprouver la force de la poudre, en propoſe une très-ſimple qu'il regarde comme la meilleure de toutes. L'intention où eſt M. Pingeron de faire connaître au public les découvertes utiles dont il a pu avoir connaiſſance dans ſes longs voyages & d'après les recherches qu'il a faites dans les principales Bibliothéques de l'Europe l'engage à publier cette méthode dont il n'a vu des indices nulle part ; elle eſt même tombée en déſuétude en Angleterre où elle a été imaginée. Pour en avoir une idée ſuppoſez 1° un vaſe cylindrique d'un métal quelconque capable de recevoir une pinte d'eau ; 2° un ſyphon de même matiere qui communique du couvercle d'une petite boîte de fer à la partie ſupérieure du vaſe. 3° Un ſecond ſyphon qui facilite la communication du fond du vaſe rempli d'eau avec la partie ſupérieure d'un autre petit vaſe cylindrique de verre ou de métal exactement bouché : telle eſt toute la machine qui ſe place à demeure ſur une planche. Pour s'en ſervir on verſe environ une demi-pinte d'eau dans le vaſe cylindrique, & l'on remplit de poudre la petite boîte de fer qui ſe viſſe avec le ſyphon qui aboutit au couvercle du vaſe à demi-plein d'eau. On met le feu à cette poudre par une petite lumiere pratiquée vers le bas de la capſule. L'exploſion qu'elle fait, comprime l'air contenu dans le ſyphon & dans la moitié du vaſe à demi-plein d'eau. Cet air comprimé force l'eau à paſſer dans le petit réſervoir vide par le moyen du ſecond ſyphon. On déviſſe ce dernier réſervoir & l'on peſe l'eau qui

y eſt deſcendue pour la comparer avec celle qu'une même quantité de poudre de différente eſpèce y aurait fait deſcendre. Il eſt évident que la force de la poudre doit être regardée comme étant d'autant plus grande que cette eau renfermée dans le dernier vaſe après l'inflammation eſt plus conſidérable. Comme il eſt aiſé de faire ce dernier réſervoir en cryſtal une ſimple ligne verticale diviſée en un certain nombre de parties égales diſpenſera de peſer la liqueur. Il faudra pour lors adapter un petit robinet à la partie inférieure du dernier vaſe pour en faire écouler l'eau après l'expérience. On laiſſera également un petit trou dans la partie ſupérieure du grand vaſe pour faire entrer l'eau, ſi l'on veut que ce vaſe ſoit à demeure ſur la table d'épreuve. Ceux qui ſe donneront la peine de deſſiner les différentes parties de cette machine conviendront de ſa ſimplicité & de la facilité avec laquelle on peut l'exécuter dans tous les pays; ce que l'on ne peut pas dire des éprouvettes à reſſort quoique d'ailleurs très-bien imaginées. La machine de Badington eſt d'ailleurs très-propre pour la décoration d'un Cabinet de phyſique expérimentale, & pour ſuivre facilement toutes les expériences ſur le reſſort de l'air & ſur la dilatation de pluſieurs autres fluides.

SPECTACLES.

Comédie Française.

L'Actrice nouvelle, Mlle Saint-Val, continue son début avec le plus grand succès. Elle a réuni tous les applaudiſſemens dans le rôle d'*Alzire*; elle en a eu de nouveaux dans celui d'*Inès de Caſtro*; elle a rempli avec la même ſupériorité le rôle de *Zaïre* dans la Tragédie de ce nom. Enfin on n'a jamais vu ſur le Théâtre un talent plus précoce, une ſenſibilité plus vraie, & des diſpoſitions plus marquées pour la Tragédie. Une Actrice célèbre faite pour ſervir de conſeil & de modèle dans cet art ſi difficile de rendre toutes les paſſions & tous les ſentimens ne pouvait croire le récit que l'on faiſait des talens extraordinaires de cette jeune débutante; elle voulut en juger elle-même dans le rôle d'*Inès de Caſtro*; & après l'avoir vu jouer; elle dit, c'eſt en effet un prodige, mais il fallait le voir pour le croire.

Les Comédiens Français ont fait une délibération qui leur eſt bien honorable, ainſi qu'au célèbre Moliere, le pere de la bonne Comédie. Ils ont arrêté qu'à commencer du premier Jeudi de Juillet prochain & de quinzaine en quinzaine on ne jouera ce jour-là que de Comédies de Moliere, & que ces Comédies ſeront toujours rendues par les principaux acteurs, ſans que les rôles puiſſent jamais être doublés; & ſans que

les débutans ſoient admis à y prendre un rôle. On donnera dans le tems le répertoire des pièces qui ſeront repréſentées. C'eſt le ſeul jour conſacré dorénavant à cet Auteur divin.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ESPRIT DE LEIBNITZ, ou Recueil de penſées choiſies, ſur la Religion, la Morale, l'Hiſtoire, la Philoſophie, &c. extraites de toutes ſes Œuvres Latines & Françaiſes, 2 vol. in-12. *A Paris, chez* Coſtard, *Libraire, rue S Jean-de-Beauvais; à Lyon, chez* Bruyſet, *rue Saint Dominique.*

Leibnitz, ſi l'on excepte ſa Théodicée & ſes nouveaux eſſais ſur l'entendement humain, n'a donné au public que des opuſcules très-courts, compoſés à de grands intervalles les uns des autres, qui ne forment point de ſuite & où ſe trouvent par conſéquent beaucoup de répétitions. Ces défauts ſont encore plus ſenſibles dans les derniers volumes de la collection de ſes Œuvres en ſix gros volumes *in*-4°, & qui renferment ſes lettres. Cette collection étant d'ailleurs très-volumineuse & compoſée de pluſieurs ouvrages écrits en latin; nous penſons que le commun des lecteurs verra avec plaiſir ce Recueil de penſées. L'Auteur s'eſt particuliérement appliqué à réunir, ſous un même point de vue, les grandes maximes de morale du Philoſophe Allemand, & ſes ſentimens en matiere de Religion. Un Auteur célèbre tire une forte préſomption en faveur des dogmes du Chriſtianisme, de ce que Descartes les a prouvés, & Newton les a crus. La quantité de cette préſomption, comme le remarque l'Auteur de ce Recueil, doit notablement croître par l'addition de toute l'autorité de Leibnitz, qui eſt bien à celle de Newton ou de Descartes en raiſon d'égalité.

Pluſieurs opinions théologiques de ce Philoſophe ſe reſ-

tent un peu des préjugés de la communion dans laquelle il a été élevé ; mais malgré ces préjugés il parle toujours avec la plus grande modération & de l'Eglise Romaine & du Pape. Une anecdote que Leibnitz rapporte dans une de ſes lettres devait contribuer à lui faire regarder la modération comme le parti le plus ſage, le plus raiſonnable & comme le moyen le plus propre à faire connaître de quel côté peut être la vérité. Il y avait à Leyde un Cordonnier qui ne manquait jamais de ſe trouver dans les ſalles de l'Univerſité lorſqu'on y ſoutenait des théſes. Quelqu'un qui le voyait toujours préſent à ces ſortes de diſputes, lui demanda s'il entendait le latin ? *non* dit-il, *& je ne veux pas même me donner la peine de l'entendre.* Pourquoi venez-vous donc ſi ſouvent dans cet auditoire, où l'on ne parle que latin ? *c'eſt que je prends plaiſir à juger des coups.* Et comment en jugez vous ſans ſçavoir ce qu'on dit ? *J'ai un autre moyen de juger qui ne me trompe point.* Et comment : *quand je vois à la mine de quelqu'un qu'il ſe fache & qu'il ſe met en colere, je juge que les raiſons lui manquent.*

Toutes les penſées de ce Recueil ſont diſtribuées par claſſes, & ces claſſes ſont très-variées, car Leibnitz avait cultivé la plus grande partie des connaiſſances humaines ; pareil, dit Fontenelle, aux anciens qui avaient l'art de mener juſqu'à huit chevaux attelés de front, il mena de front toutes les ſciences.

L'Auteur de ce Recueil en a ſeulement écarté les matières trop abſtraites telles que la partie mathématique, & même la métaphyſique excepté quelques morceaux de pſycologie qui peuvent piquer la curioſité de la plûpart des lecteurs. Mais il a eu ſoin en faveur de ceux qui voudraient prendre une idée générale de la philoſophie de Leibnitz de traduire & de publier à la fin du ſecond volume de cette collection l'analyſe très-claire & très-méthodique que Leibnitz a donné lui-même de ſa philoſophie.

L'Histoire Naturelle éclaircie dans une de ſes parties principales la Conchyologie, qui traite des coquillages de mer, d'eau douce & de terre; avec la Zoomorphose, ou la repréſentation des animaux qui les habitent : ouvrage dans lequel on trouve une nouvelle méthode de diviſer les coquillages, par M. Desallier d'Argenville, *Maître des Comptes, membre des Sociétés Royales de Londres & de Montpellier, & des Académies des Arcades & de la Rochelle; troiſiéme édition, conſidérablement augmentée de deſcriptions & de figures en taille-douce, deſſinées d'après nature; par MM. de* Favanne *pere & fils*, 2 *vol.* in-4° *grand papier, propoſés par ſouſcription. A Paris, chez* Debure *pere, quai des Auguſtins.*

Les ſouſcripteurs payeront en ſouſcrivant 48 liv., & en retirant l'exemplaire en feuilles 24 liv., ce qui forme une ſomme totale de 72 livres. Ceux qui n'auront point ſouſcrit payeront l'ouvrage en feuilles 100 liv. On ſouſcrira juſqu'au mois de Janvier 1773 inclufivement. L'ouvrage imprimé de même format, même caractère & ſur le même papier que le *Proſpectus* qui ſe publie chez le Libraire ci-deſſus nommé ſera délivré aux ſouſcripteurs dans le courant du mois de Septembre 1773.

La premiere édition de la Conchyologie de M. d'Argenville a été publiée en 1742, & la ſeconde en 1757 augmentée de la Zoomorphose. Cette derniere édition ne contenait que 41 planches y compris celles de la Zoomorphose; & le nombre des objets gravés était en tout de 686. Il y aura dans cette troiſiéme édition 76 planches qui repréſenteront près de 1800 coquilles différentes, ſans compter près de 200 avec leurs piéces détachées. Le ſoin d'ailleurs que les Artiſtes qui préſident à ces augmentations ont pris pour ſe procurer les morceaux les plus rares & les plus curieux, les additions & les corrections faites dans les explications & les notices les plus capables de flatter les amateurs de cette partie agréable & intéreſſante de l'Hiſtoire Naturelle, enfin la netteté & le fini précieux des nouvelles gravures dont pluſieurs ſont déjà expoſées aux yeux des amateurs,

tout concourt à rendre cette derniere édition digne des regards des Naturaliſtes & de tous ceux qui aiment les ouvrages imprimés avec goût, recherches & dépenses.

Campagnes de M. le Maréchal de Maillebois en Italie, miſes en ordre par M. le Marquis de Peſay, *Meſtre-de-Camp de Dragons, Aide-Maréchal général des Logis, des Camps & Armées du Roi, propoſées par ſouſcription. A Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaiſe.*

Cet ouvrage formera trois volumes; deux de ſept à huit cens pages *in*-4° chacun, & un volume de planches. Le prix de la ſouſcription ſera de 96 liv. dont ſoixante ſeront payées en ſouſcrivant, & le ſurplus en retirant l'exemplaire. Cette ſouſcription ſera fermée le premier Septembre de la préſente année 1772. Le prix de l'ouvrage pour ceux qui n'auront point ſouſcrit, ſera de 144 liv. Les quittances de ſouſcription ſeront ſignées de M. *Beljambe*, Ingénieur-Géographe. Les perſonnes de Province & les étrangers s'adreſſeront à lui à Paris, rue de la Traverſe, barriere de Sèves; ils ſont priés d'affranchir le port de leurs lettres & de leur argent.

On peut voir dès à préſent chez le Libraire ci-deſſus nommé les épreuves des plans gravés, & preſque tout le premier volume de cet ouvrage important pour ceux qui étudient l'Hiſtoire, pour les Militaires, ſur-tout qui y trouveront les détails les plus ſatisfaisans ſur les objets qui les intéreſſent. Le choix & la quantité des matériaux que le Rédacteur a conſultés doivent d'ailleurs inſpirer toute confiance ſur l'exactitude & la fidélité de ces nouveaux Mémoires.

ANNONCES.

Eloge hiſtorique de M. *Devaux*, célèbre Chirurgien de ce ſiécle, avec des notes & un extrait raiſonné de ſes différens ouvrages, par M. *Sue* le jeune, Maître en Chirurgie, Chirurgien ordinaire de l'Hôtel-de-Ville, Profeſſeur-Dé-

monſtrateur d'Anatomie & de Chirurgie à l'Ecole-pratique, &c.

Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,
Semper honos, nomenque tuum laudesque manebunt.
Virg. Bucol. Ecl. V.

A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny.

Manuel du Jardinier ou journal de ſon travail, diſtribué par mois, par M. *D* ***, brochure *in*-12; prix 1 l. 4 ſ. A Paris, chez *Debure*, pere, quai des Auguſtins, à S. Paul.

Recherches ſur les habillemens des femmes & des enfans, ou examen de la maniere dont il faut vêtir l'un & l'autre ſexe, par M. *Alphonſe le Roy*, Médecin de la Faculté de Paris. A Paris, chez *Boucher*, Libraire, quai des Auguſtins, à la Prudence, vol. *in*-12.

Hiſtoire de M. de Vaubrun, écrite par lui-même: recueillie & mise en ordre par M. *P. Gaſchignard*, 2 parties *in*-12. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez *J. P. Baſtien*, Libraire, rue du petit-Lion Saint-Germain; prix 2 liv. broché.

L'Ami de la Maiſon, Comédie en trois actes & en vers, mêlée d'Ariettes; repréſentée devant Sa Majeſté à Fontainebleau le 26 Octobre 1771, & ſur le Théâtre de la Comédie Italienne, le Jeudi 14 Mai 1772, par M. *Marmontel*, de l'Académie Françaiſe. La Muſique de M. *Gretry*, *in*-8°; prix 30 ſols. A Paris, chez *Vente*, Libraire, au bas de la Montagne de Sainte Genevieve.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 24.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 15 Juin.

ARTS.

GRAVURE.

LA DAME DE CHARITÉ, Etude peinte par Jean-Baptiſte Greuze, *Peintre du Roi, & gravée par* Maſſard. *A Paris, chez le Graveur, rue S. Hyacinthe, place S. Michel, maiſon neuve, vis-à-vis le Serrurier; prix* 1 liv. 4 ſ.

CETTE Etude, faite d'après Madame Greuze, nous offre le beau caractère de tête de la Dame de Charité qui doit être placée dans le tableau

sur le même sujet que prépare M. Greuze. Au bas de cette Etude le Graveur a tracé à l'eau-forte une légere esquisse du tableau.

INDUSTRIE.

Vernis, dorure & peinture pour les bâtimens.

Le Sr WATIN, Peintre, Doreur, Vernisseur & Marchand de couleurs & de vernis, demeurant *à Paris, carré de la porte S. Martin*, entreprend tous les ouvrages relatifs à l'art du Peintre, du Vernisseur & du Doreur en bâtimens. Cet Artiste mérite d'autant plus de confiance de la part du public, qu'une pratique de trente ans lui a donné beaucoup de lumieres sur son art, & lui a fait faire plusieurs découvertes utiles. Il a consigné ses recherches & ses observations dans un traité qui vient de paraître, & qui est intitulé, *l'art de faire & d'employer le vernis, ou l'art du Vernisseur, auquel on a joint ceux du Peintre & du Doreur.* Cet ouvrage utile aux Artistes & aux amateurs qui veulent entreprendre de peindre, dorer & vernir par eux-mêmes toutes sortes d'objets est divisé en deux parties. La premiere traite de la façon de composer les meilleurs vernis, soit à l'esprit-de-vin, soit à l'huile; ces instructions sont suivies d'une dissertation sur les moyens de perfectionner les vernis. L'Auteur enseigne dans la seconde partie la maniere de les employer, polir & lustrer sur des objets nus. Il traite des

peintures & des dorures, ce qui amene le détail des procédés des Peintres d'impreſſion & des Doreurs. Comme ces procédés ſont détaillés par un homme du métier qui les emploie journellement, on peut y avoir pleine confiance. Si on les ſuit exactement on parviendra à réuſſir auſſi bien que nombre de bons ouviers. Ce qui ſerait d'autant plus facile que le Sr Watin vend les matieres toutes préparées pour l'emploi. Il eſt même dans l'uſage, lorſqu'on lui déſigne la couleur qu'on adopte, ou qu'on lui envoie l'échantillon de celle qu'on deſire aſſortir avec un papier ou une étoffe, & qu'on lui marque le nombre des toiſes que contient la ſuperficie qu'on veut peindre, & le nombre de couches qu'on veut y appliquer ſoit à l'huile, ſoit en détrempe, d'envoyer la quantité préciſe, diſtincte & préparée des marchandiſes néceſſaires pour chaque couche. Il n'eſt pas alors poſſible de mal faire, parce qu'en recevant la quantité de chaque couche, relativement à la ſurface que l'on doit peindre, il ne s'agit que de la diſtribuer également. Les perſonnes qui veulent s'amuſer elles-mêmes à ces ſortes de peintures feront toujours bien d'acheter ainſi les couleurs toutes préparées, parce que ce ſont les préparations qui occaſionnent le plus ſouvent aux artiſtes ces maladies ſi terribles, connues ſous le nom de colique des Peintres, & qui proviennent des exhalaiſons, des broyemens & calcinations des matieres; au lieu que l'emploi de ces matieres diſpoſées & apprêtées ne peut jamais être dangereux, l'odeur qui en réſulte n'étant

point malfaisante avec certaines précautions détaillées dans l'ouvrage.

On trouve dans le Magasin du Sr Watin non-seulement toutes les marchandises nécessaires aux Peintres, Doreurs & Vernisseurs de bâtimens, mais encore toutes sortes de moulures de tapisseries dorées les plus à la mode, cadres d'estampes, bordures de tableaux & autres ouvrages de dorures en meubles, ainsi que nombre de marchandises dépendantes de son commerce d'épicerie, tant en gros qu'en détail.

Ceux qui defireront l'*art de faire & d'employer le vernis* cité ci-dessus, le trouveront chez Quillau, Imprimeur-Libraire, rue du Fouarre, & chez l'Auteur qui le fait parvenir franc de port partout le Royaume pour le prix de 3 liv. 12 sols. Cet ouvrage mérite d'autant plus d'être accueilli que c'est le seul que nous ayons sur l'art du Vernisseur, parce que c'est le seul jusqu'à présent qui ait été dicté par un praticien éclairé, & qui ait lui-même vu, observé & pratiqué tous les procédés qu'il enseigne.

Manufacture de verd-de-gris à Grenoble hors la porte de France.

Cette Manufacture, qui depuis plusieurs années fournit beaucoup de verd-de-gris, est entre les mains de M. de la Moriliere qui suit un procédé un peu différent de celui adopté à Montpellier. M. de la Moriliere fabrique son verd-de-gris avec de petits morceaux de vieux cuivre de la

grandeur d'un écu de six francs, ou un peu plus grands; il les met dans des bassines de cuivre & les arrose avec du vinaigre. La fermentation de cet acide procure à ces morceaux de cuivre la rouille nécessaire pour produire son verd-de-gris. Il en fabrique six ou sept quintaux par mois. Ce verd-de-gris est d'une qualité supérieure, il est très recherché, & la fabrication est beaucoup plus économique que celle de Montpellier; car dans cette Ville on emploie de grandes plaques de cuivre de la largeur de la main, toutes neuves, & on les fait fermenter avec du vin ordinaire dans des caves. M. de la Morliere fait le sien dans une grande pièce à un premier étage.

Frictions d'onguent mercuriel employées avec succès contre la rage.

Un loup enragé qui se retirait dans les bois de l'Abbaye de Fontevrault & du petit-Thouars avait, l'été dernier, mordu dans sa course treize personnes de tout âge qui furent secourues par les soins de l'Abbesse de Fontevrault. Les premiers secours n'ayant point eu le succès desiré, on envoya les malades à la mer. Ce dernier remède ne réussit pas mieux que les autres puisqu'au retour de la mer il mourut dix personnes successivement dans les plus violens accès & les plus cruels tourmens de la rage. Il ne survivait plus qu'une femme & deux filles qui paraissaient dans un état désespéré. Une Demoiselle, intendante du Château du Petit-Thouars, éclairée par son zèle & par le conseil de plusieurs Médecins tenta d'administrer

le mercure à ces trois infortunées. Elle s'en rapporta à elle seule pour les soigner & les traiter; & l'on a remarqué que ces malades dans les plus furieux accès de la rage respectaient leur bienfaitrice qui seule osait les approcher sans crainte. Le traitement commença par d'abondantes saignées au pied & au bras, qui furent faites aux malades & réitérées pendant trois jours. Le sang s'élançait avec impétuosité & bouillonnait avec beaucoup d'écume. Les malades furent préparées pendant six jours, tant par ces saignées, que par les bains, le régime & le repos. Le septième elles furent mises à la diette blanche, & reçurent les premieres frictions d'onguent mercuriel. Enfin après un traitement de 26 jours, les malades furent en état de reprendre leurs travaux ordinaires, & elles se portent aujourd'hui très-bien.

SCIENCES.

Histoire Naturelle.

Les papiers publics ont déjà fait mention d'un enfant auquel on attribue le talent de porter en quelque sorte la vue dans l'intérieur de la terre, d'y distinguer les eaux renfermées ou coulantes, marquer leur mouvement, leur direction, leur volume, de les décrire enfin avec non moins de facilité que celles qui sont sous nos yeux & à la surface de la terre. Nous rassemblerons ici les principaux faits que la renommée a publiés sur

cet enfant, natif d'Enſeome près de Marſeille, âgé de quatorze ans. Il s'appelle Jean-Jacques Parangue. On nous le peint comme un jeune homme qui a toute la franchiſe & même la naïveté de ſon âge. Il ne ſçait pas un mot de François, il ne connaît point le prix de l'argent dont il fait moins de cas que d'une fleur, & paraît le premier étonné de l'importance que l'on attache à des découvertes qui lui coûtent ſi peu. Il ignore même comme ce talent lui eſt venu. Il avoue cependant, & ſon frere aîné beaucoup plus âgé que lui confirme ce fait, que dès l'âge de cinq ans, il commença à faire les premiers eſſais de ce don de la nature. Il ne diſtinguait pas d'abord les eaux profondes & cachées dans l'intérieur de la terre de celles qui étaient à ſa ſuperficie. Il craignait même ſouvent de ſe mouiller dans des endroits où perſonne ne voyait la moindre trace d'humidité. Mais inſenſiblement rectifiant par l'habitude ſes jugemens, il fit la différence des eaux ſuperficielles d'avec celles qui étaient intérieures, & parvint à juger leur profondeur. Cependant il n'a encore aujourd'hui ſur ce dernier article que des meſures approchantes & des connaiſſances imparfaites.

Lorſque ce petit hydroſcope fait ſes courſes il a ſon chapeau abatu, & les yeux baiſſés vers le ſol qu'il regarde avec attention; il paraît même ne s'occuper aucunement des autres objets qui pourraient lui ſervir d'indices, de veſtiges & en quelque ſorte de points d'appui dans ſes recherches. S'il ſe trouve ſur ſon paſſage de l'eau dans l'intérieur de la terre, il en indique le volume,

on ſuit la direction, & conduit le ſpectateur juſqu'à l'endroit ſouvent très-éloigné où la fontaine prend ſa ſource. Obligé quelquefois d'abandonner ſon filet d'eau à travers des haies, des bâtimens, des maſſifs d'arbres trop épais il en fait le tour & vient ratraper de l'autre côté le fil de l'eau. S'il s'en échappe quelques filets plus profonds ou latéraux, il les pourſuit juſqu'à leur débouché, ſans être arrêté par aucun obſtacle, pas même par les ruiſſeaux qui coupent à la ſuperficie de la terre ceux qu'il apperçoit intérieurement & qu'il conduit. On a éprouvé cependant que des cloiſons intermédiaires en bois ou en plomb l'empêchent de rien découvrir; mais la croûte de terre la plus compacte, les bancs de rocher les plus profonds, le rampart de pierre le plus épais n'arrêtent point ſes découvertes. Il voit cependant mieux les ſources d'eau à travers les terres labourables & les vignes qu'à travers les prés & les bois. Mais il ne découvre point l'eau quand le ſoleil a quitté notre horiſon. Pluſieurs perſonnes ont cherché quelquefois à lui tendre des piéges & à déranger ſes obſervations, mais en vain. On avait fait un jour cacher dans de la terre deux urnes pleines d'eau, à quelque diſtance l'une de l'autre; le hazard fit qu'on les plaça auprès d'une ſource. Jean-Jacques parut d'abord étonné, il regarda beaucoup, & finit par dire qu'il voyait de l'eau, mais qu'il y en avait dans le même endroit qui coulait & d'autre qui ne coulait pas, ce qu'il exprimait d'une maniere plus vive dans ſon patois, *n'en veſe que boulégue & que boulégue pas.*

Des personnes qui vivent à la campagne sont quelquefois parvenues à découvrir aisément des sources d'eau en se couchant à terre, & en considérant par un tems serein les différentes exhalaisons qui s'élevent de la terre ; mais leurs découvertes n'étaient point accompagnées des détails & des particularités rapportés ci-dessus, détails & particularités trop extraordinaires, trop surprenans pour ne pas desirer qu'un Physicien attentif, éclairé & connu examine de nouveau les observations hydroscopiques de Jean-Jacques.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Nous rapportons ici les termes même de la délibération faite par les Comédiens Français pour honorer le génie de Moliere, & rendre à ses chef-d'œuvres tout l'éclat que le zèle & les talens peuvent leur donner.

« Le sort des meilleurs ouvrages du Théâtre Français est d'être beaucoup lus & souvent représentés. Moliere méritait plus que tout autre cet honneur dangereux qui, en satisfaisant un petit nombre de connaisseurs, rassasiait en quelque sorte le public des chef-d'œuvres de ce grand homme ; le peu de monde qui assistait aux représentations de ses pièces a semblé avertir MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre de l'espèce de discrétion que les Comédiens Français devaient

mettre à les donner. C'eſt d'après cette longue épreuve qu'il a été fait un Répertoire par lequel le public ſera inſtruit des ſeuls jours où l'on donnera du Moliere : par ce Répertoire il pourra juger que chacun de ces ſublimes ouvrages ne ſera donné tout au plus que deux ou trois fois par an, & à jour nommé. Une autre cauſe de l'eſpèce de diſcrédit où étaient tombées les repréſentations de ces pièces, était l'abandon fait par les Acteurs en chef de pluſieurs rôles qui, quoique peu conſidérables peut-être, n'en méritent pas moins les ſoins & le zèle des Acteurs les plus diſtingués par leurs talens. En conſéquence de ce nouvel arrangement, il n'en ſera point parmi eux qui ne ſe faſſe un devoir flatteur de remplir un rôle, quelque médiocre qu'il ſoit, dans des repréſentations choiſies pour honorer le premier de leurs Auteurs : tous les rôles ſeront joués par les Acteurs en chef ; & le public tranſporté de l'ouvrage, verra du moins qu'ils n'ont rien négligé pour en rendre la repréſentation digne de lui & de l'homme immortel qu'ils ont à tranſmettre à la poſtérité.

RÉPERTOIRE des pièces de Molière pour la Comédie Françaiſe.

Jeudi 2 Juillet. L'Etourdi, & la Comteſſe d'Eſcarbagnas.

Jeudi 16 — Le Dépit amoureux, & le Mariage forcé.

Jeudi 30 — L'Ecole des Femmes, & le Sicilien.

Jeudi 13 Août. L'Ecole des Maris, & les Fourberies de Scapin.

Jeudi 27 — Le Miſantrope, & le Médecin malgré lui.

Jeudi 10 Septembre. Tartuffe, & une petite pièce.

Jeudi 24 — L'Avare, & les Précieuſes ridicules.

(*Lacune pour le voyage de Fontainebleau.*)

Jeudi 26 Novembre. Les Femmes ſçavantes, & une petite pièce.

Jeudi 10 Décembre. Amphitrion, & George-Dandin.

Jeudi 24 — veille de Noël, *clôture.*

N. B. Ce Répertoire, qui commencera au 1er Juillet 1772, & qui finira au 1er Janvier 1773, ſera renouvellé & publié tous les ſix mois.

Le Jeudi 11 Juin on a remis ſur ce Théâtre *le Jaloux honteux de l'être*, Comédie en proſe de Dufreſni qui a été réduite de cinq actes en trois. Un Préſident eſt jaloux, par excès de tendreſſe, de ſa femme qui évite pourtant juſqu'à la moindre occaſion de lui cauſer de l'inquiétude. Damis, jeune homme, eſt l'amant de la niéce du Préſident; & les ſoins qu'il prend de voir ſa Maîtreſſe ne paraiſſent au jaloux que de prétextes pour déguiſer ſa paſſion pour la Préſidente. Thibault ſon Jardinier non moins jaloux que ſon Maître, eſt occupé à épier toutes les démarches d'une petite Villageoiſe qu'il aime, & qui le trompe. Frontin, valet du Préſident, conduit toute l'intrigue pour favoriſer les amours de Damis. Cependant Julie curieuſe de connaître les vrais ſentimens de ſon amant prend la même robe que la Préſidente, ſe cache d'un voile & lui donne un

ende-vous. Damis fait éclater ſes vrais ſentimens ; en marquant ſon reſpect pour la tante & ſon amour pour la niéce. Le Préſident toujours inquiet croit ſurprendre ſa femme. Il reconnaît bientôt ſon erreur, & cette mépriſe le corrige de ſon vice. Il unit les deux amans avec autant d'empreſſement qu'il en mettait auparavant à s'oppoſer à leurs vœux. Cette Comédie a été bien jouée par MM. Belcourt, Préville, Molé, Montvel & Dalinval, & par Meſdames Préville, Hus & Doligni. Elle a eu peu de ſuccès, ayant peu de comique, d'intérêt & de vraiſemblance.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ESSAIS DE PHILOSOPHIE ET DE MORALE, en partie traduits librement, & en partie imitées de Plutarque, par M. L. Caſtilhon. *A Bouillon, aux dépens de la Société Typographique ; & à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, grand* in-8° ; *prix* 4 liv. *broché.*

Un homme de goût interrogé lequel des livres de l'antiquité il voudrait conſerver s'il n'en pouvait obtenir qu'un ſeul, *le Livre de Plutarque* répondit-il. Il n'y a peut-être pas en effet parmi les anciens d'Ecrivain avec lequel on ſe plaiſe plus à s'entretenir, parce que trop éclairé, trop ingénu pour chercher à éblouir par des ſophiſmes ou l'éclat d'un ſtyle apprêté, il ſemble moins occupé de lui-même que du lecteur. Ses traités de morale qui ſouffrent le plus de diſcuſſion attachent & intéreſſent par la variété des faits & des anecdotes qui y ſont raſſemblés. Sa diction eſt vive, énergique & très-propre à peindre en peu de mots, mais elle n'eſt ni pure, ni élégante. Quelquefois auſſi cet écrivain fatigue par une ſuite de faits arides ou peu vraiſemblables. Le peu de connaiſſance d'ailleurs qu'il avait de la bonne phyſique contribue encore à rendre la lecture de ſes

taités rébutante. On ne peut donc qu'applaudir au travail de M. Caſtilhon qui a fait un choix éclairé des meilleurs morceaux de Plutarque, & a mis par ce moyen les écrits de ce Philoſophe à la portée de tous les lecteurs. Le volume que nous annonçons contient des réflexions préliminaires ſur la philoſophie & la morale de Plutarque ; un eſſai ſur les beſoins de l'enfance & ſur l'éducation des jeunes gens ; un eſſai ſur l'art d'écouter ; des réflexions ſur les moyens de rendre la lecture des Poëtes utiles aux jeunes gens ; des obſervations ſur les dangers de la curioſité, & du trop parler ; un traité de l'influence de la vertu & du vice ſur le bonheur & le malheur, un écrit ſur la fortune ; un parallèle des maladies de l'ame avec les infirmités du corps ; des réflexions ſur ces différentes queſtions : combien il importe aux peuples que les ſçavans, les philoſophes ne dédaignent pas d'entrer dans les Palais des Rois ? Combien il importe à une Nation que le Prince qui la gouverne ſoit inſtruit ? L'être vaut-il le non-être ? Ces objets importans par eux-mêmes reçoivent encore ici un nouveau degré d'intérêt par le ſtyle noble, élevé & nerveux du rédacteur.

RECHERCHES SUR LES HABILLEMENS DES FEMMES & DES ENFANS, ou examen de la maniere dont il faut vêtir l'un & l'autre ſexe, par M. Alphonse le Roy, *Médecin de la Faculté de Paris, vol.* in-12. *A Paris, chez* le Boucher, *Libraire, quai des Auguſtins, à la Prudence.*

Pluſieurs obſervateurs Phyſiciens nous ont déjà fait voir combien la plûpart des vêtemens en uſage parmi nous, parmi les femmes ſur-tout & les enfans contrarient la nature, & s'oppoſent au développement, à la grace & même à la ſanté du corps. M le Roy nous rappelle une partie de ces obſervations ; il en ajoûte d'autres qui lui ſont particulieres, & qu'il a ſçu rendre neuves, intéreſſantes & curieuſes par des réflexions ſur la forme de notre corps, & le mécanisme des différentes parties que nos vêtemens peuvent gêner, & par l'expoſition qu'il nous fait des lois que la nature obſerve dans notre accroiſſement, lois qu'il eſt toujours dangereux de combattre. L'Auteur

n'a point négligé de jetter un coup d'œil sur les habits de nos ancêtres & sur ceux des autres nations, ce qui repand une sorte d'érudition dans cet ouvrage, présente au lecteur des objets de comparaison, & lui rend les observations qui lui sont ici offertes plus agréables, plus convaincantes & plus faciles à saisir. Lorsque l'Auteur nous parle dans la premiere partie de son ouvrage des inconvéniens de la méthode adoptée pour élever les enfans, il adresse principalement la parole aux femmes, parce que c'est à elles que notre premiere enfance est confiée. Leur douceur, leur sensibilité & leur adresse les rendent seules capables d'être nos premiers précepteurs. Il éclaire les meres sur les besoins physiques de leurs enfans; & leur enseigne que leurs soins doivent moins consister à les instruire qu'à laisser développer en paix & en liberté les organes au moyen desquels l'ame doit un jour exercer ses fonctions.

La seconde partie de l'ouvrage contient des recherches sur les habillemens des femmes que l'usage a liées & garrotées dans leurs vêtemens comme les enfans. Les corps ou espèces de cuirasses qu'on leur fait porter peuvent même être comparées jusqu'à un certain point aux maillots dans lesquels on serre les enfans. M. le Roy insiste sur les obstacles qu'apportent les corps au développement des graces & de la beauté; il expose dans la troisiéme partie de son ouvrage quelques conformations vicieuses causées par les vêtemens. Il fait voir que la méthode ridicule d'apprendre à marcher aux enfans n'est pas une des causes les moins ordinaires des torsions de l'épine & des jambes. On pourrait même dire, avec un Auteur moderne, qu'il en est qui marchent mal toute leur vie, parce qu'on leur a appris à marcher.

L'Auteur avait commencé son ouvrage par montrer combien il importe au gouvernement de s'occuper de l'enfance, & il le termine par des réflexions concernant l'influence des vêtemens sur la santé & sur les mœurs. Il expose comment les vêtemens ont concouru avec d'autres causes à la dégénérescence de l'espèce humaine, & quels seraient les moyens d'y remédier.

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs classiques, Grecs & Latins, tant sacres que profanes, contenant la Géographie, l'Histoire, la Fable, & les antiquités, dédié à Mgr le Duc de Choiseul, par M. Sabbathier, *Professeur au Collége de Châlons-sur-Marne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie de la même Ville, tome onzième* in-8°. *A Paris, chez* Delalain, *rue de la Comédie Française.*

Ce nouveau volume contient la lettre C & ne la termine point encore. Le dernier article est *Comius*. On doit sçavoir gré à l'Auteur de s'étendre sur les articles les plus intéressans & d'éviter par ce moyen au lecteur de recourir à d'autres ouvrages pour lever ses doutes ou ses difficultés. Au reste on ne doit point être surpris que la lettre C fournisse au moins cinq volumes; elle est toujours, ainsi que la lettre *A*, une des plus abondantes dans nos Dictionnaires. Les autres lettres fourniront beaucoup moins. L'Auteur ayant d'ailleurs traité les premiers articles avec tous les détails nécessaires y renverra souvent dans les derniers articles de son Dictionnaire, & abrégera beaucoup par ce moyen cet ouvrage classique qui ne sera pas aussi volumineux que les premieres lettres semblent l'annoncer.

La liste des souscripteurs sera placée à la tête du XIIIe volume. Ceux qui n'ont point encore envoyé leurs noms sont priés de ne pas différer davantage.

Nous invitons de plus ceux qui desirent de se procurer ce bon ouvrage auquel tous les gens de lettres doivent s'intéresser de souscrire directement à Paris chez le Libraire ci-dessus nommé. Ils éviteront par ce moyen de recevoir des exemplaires contrefaits, ordinairement très-mal imprimés & toujours remplis de fautes d'autant plus grossieres que les contrefacteurs pour jouir plus promptement de leur fraude impriment à la hâte.

ANNONCES.

Connaissance analytique de l'homme & de la matiere, & de Dieu, par M. *la Croix*, Professeur de Philosophie, à Toulouse, au Collége de l'Esquille : à Paris, chez la veuve *Desaint*, Libraire, rue du Foin, vol. *in*-12.

Hiſtoire de Tacite, en latin & en français, avec des notes ſur le texte, par *J. H. Dotteville*, de l'Oratoire : à Paris, chez *Moutard*, Libraire, rue du Harepoix, 2 vol. *in*-12.

Lettres ſur la profeſſion d'Avocat & ſur les études néceſſaires pour ſe rendre capable de l'exercer. On y a joint un catalogue raiſonné des livres utiles à un Avocat, & pluſieurs pièces concernant l'ordre des Avocats : à Paris, rue S. Jacques, chez *Jean-Thomas Heriſſant*, vol. *in*-12.

Dictionnaire portatif de cuiſine, d'office & de diſtillation ; contenant la maniere de préparer toutes ſortes de viandes, de volailles, de gibier, de poiſſons, de légumes, de fruits, &c. La façon de faire toutes ſortes de gelées, de pâtes, &c. & de composer toutes ſortes de liqueurs, de ratafiats, &c. A Paris, chez *Lottin* le jeune, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie, vol. *in*-8°, petit format.

N B. Nous avons annoncé la Manufacture d'Encre de la petite-Vertu dans notre feuille n° 21, page 323. Cette Encre ſi parfaite, & ſi recherchée ſe débite en bouteilles depuis 10 *ſols* juſqu'à *6 livres*, ſuivant la qualité de cette encre, ſa couleur, & la grandeur des bouteilles. *A Paris, rue du Mouton, vis-à-vis le S. Eſprit.* Nous répétons ceci à cauſe de quelqu'erreur typographique échappée dans le prix.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 25

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 22 Juin.

ARTS.

PEINTURE.

Peintures de la Coupole de la Chapelle de Saint Gregoire de l'Hôtel-Royal des Invalides.

LORS de la conſtruction de l'Hôtel Royal des Invalides, Perſon fut chargé de peindre dans la chapelle de S. Gregoire les principaux traits de la vie du Saint. Cet ouvrage était au-deſſus de ſes forces ; Michel Corneille lui ſuccéda. Cet Artiſte avait plus d'élevation dans le génie, plus de nobleſſe & de correction dans le deſſin, plus

d'intelligence dans le clair-obscur ; mais il n'ét
pas assez instruit des travaux de la fresque, & s
peintures ont été dégradées en peu de tems. Car
Vanloo choisi pour décorer de nouveau cette ch
pelle se proposait d'exécuter ses peintures à l'huil
il avait fait en conséquence tous les préparatif
On a vu, au Sallon du Louvre en 1763, les belle
esquisses que cet Artiste avait composées à c
effet. Ces esquisses placées aujourd'hui dans l
cabinet de l'Impératrice de Russie, ont été gravé
par les meilleurs Artistes Français, & ces grav
res se distribuent *à Paris, chez Lacombe Libraire
rue Christine.* Vanloo allait exécuter en grand c
que son pinceau avait arrêté sur la toile ave
beaucoup de grace & de noblesse, lorsque la mo
le surprit. Il était réservé à un élève de Carl
Vanloo de nous consolet de la perte de ce célè
bre Artiste. M. Doyen en applaudissant sans dou
aux compositions que nous offrent les esquisse
de son Maître, a néanmoins envisagé les scène
du drame qu'il était chargé de représenter sous u
point de vue tout différent, & tel que son géni
ardent & rempli de cet enthousiasme qui fait le
grands Artistes pouvait le lui faire concevoir.

Dans la premiere scéne, ou dans le premie
tableau Gregoire retiré sous la voûte d'une roch
près la forêt de Viterbe, pour se dérober au
honneurs & aux dignités, paraît surpris à la vu
d'une colombe qui se repose sur sa tête, & sem
ble indiquer la retraite du Saint à ceux qui le cher
chaient pour l'élever sur le trône Pontifical. C
sujet simple par lui-même attache néanmoins l
spectateur par le beau caractère de tête de Gregoire

par la richeſſe & la vérité des acceſſoires, & par l'épiſode ingénieux que produit cette colombe, penſée d'ailleurs très-poëtique & analogue au ſujet.

La peſte qui affligeoit la ville de Rome porte le Clergé à faire une proceſſion générale; Gregoire à la tête de cette proceſſion adreſſe au Tout-Puiſſant ſes vœux qui ſont exaucés; déjà un Ange paraît ſur le môle d'Adrien appellé depuis le *Mont S. Ange*, & ſemble chaſſer devant lui le fléau redoutable; c'eſt le ſujet du ſecond tableau. L'Artiſte perſuadé que le premier devoir du Poëte ou du Peintre dramatique eſt de toucher & d'émouvoir, a préféré de préſenter ſur le devant de la ſcéne une image effrayante de la peſte, & de placer la proceſſion ſur un plan plus éloigné. Les hommes en effet ſont toujours de leur nature plus émus par la préſence de l'objet qui peut cauſer leur deſtruction que ſenſibles à des cérémonies religieuſes qui doivent leur rendre la ſanté. Le préſent les frappe toujours plus que l'avenir, & le phyſique que le moral. Le peu d'eſpace de la ſcéne pouvait d'ailleurs empêcher l'Artiſte de donner à cette proceſſion toute la pompe & tout le développement néceſſaire, & il s'eſt ſagement déterminé à n'en point faire le ſujet principal de ſon tableau. Mais ceci même préſentait une difficulté à ſurmonter; il fallait éviter de préſenter le Saint en face à cauſe du peu d'intérêt que ſa figure vue dans l'éloignement aurait produit, & c'eſt ce que l'Artiſte a heureuſement exécuté en donnant à cette figure un mouvement compoſé.

Il eſt dit dans la vie de Gregoire que lors du

ſiége de Rome en 595 par Agilulphe, Roi des Lombards, ce S. Pontife ſe trouvait au milieu des plus grands dangers pour porter du ſecours aux Officiers bleſſés. On le voit dans le troiſiéme tableau occupé à panſer un Officier frappé d'un coup mortel. Cet Officier a la tête tournée vers ſon épouſe évanouie à ſes côtés. Cette vue le pénétre & ſemble lui dérober le ſentiment de ſes propres maux; c'eſt ce que l'Artiſte a ſçu exprimer d'une touche énergique dans les yeux & dans tous les traits du viſage de cet Officier. Gregoire qui lui donne ſes ſecours au milieu du tumulte des armes & des feux gregeois qui l'environnent, fait connaître par ſon air ſerain & par une tranquillité ſublime répandue dans ſon attitude le calme de ſon ame & la certitude où il eſt de la guériſon de l'Officier, & de la protection que Dieu accorde à la Ville aſſiégée. On applaudira ſans doute l'Artiſte d'avoir mis dans le lointain l'attaque de la Ville pour nous offrir ſur le devant de ſon tableau une action ſi belle, ſi généreuſe, ſi honorable à l'humanité, ſi analogue même à la maiſon dans laquelle ces peintures ſont placées.

Dans le quatriéme tableau S. Gregoire eſt repréſenté élevé ſur le trône Pontifical. Il eſt accompagné des Cardinaux; il reçoit une ambaſſade ſolemnelle de Recarede, Roi des Goths d'Eſpagne, qui, ſatisfait de voir ſa nation convertie au Chriſtianiſme par les ſoins paternels de Gregoire, fait porter par ſon Ambaſſadeur aux pieds du trône Pontifical ſes ſentimens & ſon tribut de reconnaiſſance. Un jeune Page eſt placé à côté de l'Ambaſſadeur, & tient une caſſette très-riche. Le ſtyle

noble de l'architecture, le bon goût de la décoration, la pompe & la magnificence des habits pontificaux, la richeſſe & l'élégance de l'habit eſpagnol forment un contraſte heureux, & rendent en quelque ſorte ce tableau un trophée d'ornemens & de couleurs.

On voit dans le cinquiéme tableau Gregoire occupé de la conſtruction de l'Egliſe de S. Pierre. Le Pontife eſt au milieu des ouvriers. L'Architecte répond aux objections que le S. Pere fait ſur un plan que l'un des piqueurs, qui eſt à genoux par reſpect, tient développé dans ſes mains. L'Artiſte a choiſi le moment du coucher du ſoleil. C'eſt en effet le ſoir que l'on va voir les travaux & viſiter les ouvriers. L'harmonie des lignes de la perſpective, le charme & la force de la couleur, le pittoreſque de la compoſition tout concourt à fixer les yeux du ſpectateur.

S. Gregoire eſt expoſé après ſa mort, aux yeux du peuple, dans une chapelle de S. Pierre. Les malades l'implorent pour obtenir leur guériſon. C'eſt le ſujet du ſixiéme tableau. Le Pontife eſt placé ſur un lit de parade, & ce lit étant vu en deſſous on n'apperçoit que les pieds du Saint. Il ſemble que l'Artiſte ait voulu cacher le ſilence de la mort chez un homme qui pendant ſa vie fut toujours en action. Le peuple accoutumé à recevoir les plus douces conſolations de ce S. Pontife vient encore implorer ſes reſtes inanimés, & une mere lui préſente ſon fils mourant. Sa vive confiance dans les vertus de cet ami de Dieu lui fait eſpérer la guériſon qu'elle implore. Des Anges qui planent indiquent au peuple qu'il ne s'abuſe

point dans son espérance, & que son bienfaiteur va prendre sa place dans le ciel ; ce qui lie nécessairement cette derniere scéne avec celle peinte dans l'endroit le plus élevé de la coupole, & représente l'apothéose de Gregoire. Ce Saint semble s'élever par l'attraction même de la Divinité. Les Anges qui l'accompagnent sont seulement occupés à arborer les attributs de sa dignité. Toutes ces figures plafonnent avec succès, & paraissent s'élever perpendiculairement. Le manteau dont est couvert le personnage principal est développé, il semble lui prêter des aîles, & il étend en quelque sorte la masse d'une figure qui, sans cette ressource de l'art, aurait pu paraître trop maigre.

Lorsque l'on considére l'ensemble de ces tableaux, on est frappé de l'art avec lequel l'Artiste a sçu surmonter les vices du local pour cadencer ses grouppes, varier les formes pyramidales de ses tableaux, & agrandir en quelque sorte l'imagination du spectateur en lui offrant des objets qui étendent les compositions. On applaudira également à l'exacte vérité que l'Artiste a mis dans ses plans, & au parti qu'il a pris de s'écarter du système adopté par Boulogne, Lafosse, Coypel, Vanloo, qui n'ayant pas toujours égard à la place occupée par le spectateur lui présentaient souvent les objets vus en-dessus quoiqu'il ne pût les voir qu'en-dessous.

Toutes ces peintures sont exécutées à l'huile, & le public pourra en jouir le lendemain de l'octave de la Fête Dieu. Plusieurs amateurs ont engagé M. Doyen à confier ses peintures à la Gra-

vre, & cet Artiſte n'a pu d'autant moins s'y refuſer, que toutes les peintures de l'Egliſe des Invalides ſont gravées. Il a chargé de cet ouvrage important M. Parizeau qui, au talent de faire paſſer ſur le cuivre, les compoſitions des plus célèbres Artiſtes, a encore l'avantage de graver d'après ſes propres compoſitions. Il a deſſiné les ſept tableaux de la Chapelle de S. Grégoire, & ces deſſins faits avec la préciſion & la correction déſirées ont été préſentés par MM. Doyen & Parizeau au Roi étant à Choiſy. Sa Majeſté a bien voulu honorer de ſon approbation encourageante les compoſitions de M. Doyen, & accepter la dédicace des gravures.

INDUSTRIE.

Plumes en acier propres pour écrire ; & nouvel encre de compoſition.

Ces plumes économiques que nous avons déjà annoncées ne ſont point ſujettes à s'émouſſer, & forment toujours le même caractère d'écriture. On a objecté que ces plumes étaient ſuſceptibles de ſe rouiller, & que par conſéquent elles ne pouvaient point durer long-tems. Le Sr Fontaine qui les débite a déjà répondu que ſi on ſe donne le ſoin de les laver & de les eſſuyer auſſi-tôt qu'elles ont ſervi on n'a rien à appréhender de la rouille ; mais pour épargner même ce ſoin à ceux qui s'en ſerviront il débite de l'encre de compoſition qui ne mord point ſur l'acier, & qui peut contribuer à conſerver ces nouvelles plumes dans

le même état. Prix de la pinte d'encre 4 livres.

On trouve auſſi chez le Sr *Fontaine*, *Marchand Bijoutier à Paris*, *au Médaillon Royal*, *rue Dauphine*, *la troiſiéme boutique à gauche en entrant par le carrefour de Buſſy*, des portes-crayons auxquels on a adapté des plumes d'acier; des médaillons de toute eſpèce, des tabatieres d'or de Manheim, & des portraits de la Famille Royale deſſinés aux trois crayons.

SCIENCES.

MÉDECINE.

Inſtructions concernant les perſonnes noyées qui paraiſſent mortes, & qui, ne l'étant pas, peuvent recevoir des ſecours pour être rappellées à la vie.

Les Prevôt des Marchands, & Échevins de la ville de Paris, inſtruits des ſuccès multipliés qu'ont eu différens moyens pratiqués pour ſecourir les perſonnes noyées que l'on a retirées de l'eau, s'empreſſent de les indiquer à leurs concitoyens. Renouvellant, en tant que de beſoin, un premier *Avis* qu'ils avaient donné à ce ſujet en 1740, imprimé & diſtribué de nouveau en 1759, & recemment en 1769.

Ils ſe contenteront aujourd'hui d'annoncer la conduite qu'on doit tenir, & les ſecours qu'on peut employer en pareil cas.

Dès qu'une perſonne noyée aura été retirée de l'eau, il faut ſur le champ, ſi ſon état annonce

qu'elle a besoin d'un secours pressant, lui donner, même dans le bateau dans lequel elle aura été placée, ou sur le bord de la rivière, si le tems le permet, ceux qu'on pourra lui procurer dans l'instant, & qu'on indiquera ci après.

Pendant qu'on sera occupé à les lui administrer, quelqu'un se détachera pour aller avertir au Corps-de Garde le plus prochain, où l'on trouvera toujours une boîte, dans laquelle seront réunies les choses les plus nécessaires.

On transportera ensuite, s'il est possible, la personne retirée de l'eau, ou dans le Corps de-Garde le plus prochain, ou dans l'endroit le plus commode qu'on pourra se procurer, chez les particuliers qui voudront bien s'en charger.

Le Sergent de chaque Corps-de-Garde sera obligé, à la première réquisition, de faire porter par un de ses soldats la boîte qu'il aura en dépôt, & de l'accompagner pour veiller à l'administration des secours.

Lorsque, par leur efficacité, le noyé aura été rappellé à la vie, il sera transféré chez lui, s'il a un domicile, & qu'on puisse en avoir connaissance, sinon à l'Hôtel Dieu.

Le Sergent, ou soldat, sera tenu de faire son rapport qui contienne les noms, qualités & demeure de la personne retirée de l'eau, qui annonce si elle a été rappellée à la vie, & en quel état elle s'est trouvée lorsqu'elle a été transférée chez elle ou à l'Hôtel Dieu.

Ce même Procès-verbal contiendra les noms de celui qui aura averti le premier au Corps-de-Garde, & de tous ceux qui auront concouru à la

retirer de l'eau ; & à lui procurer les secours convenables.

Le Sergent sera tenu de remettre, dans les 24 heures, ledit rapport au Procureur du Roi & de la Ville.

Détail des secours, & de l'ordre dans lequel ils doivent être donnés.

Il faut sur le champ dans le bateau même, si la personne noyée y a été placée après qu'elle aura été retirée de l'eau & que son état semble exiger un secours pressant, ou sur le bord de la rivière, si la chaleur de la saison le permet, ou dans le Corps-de-Garde, ou autre endroit proche & commode, s'il est possible d'en trouver : 1° la déshabiller, la bien essuyer avec de la flanelle ou des linges, & la tenir très chaudement, en l'enveloppant soit avec des couvertures, soit avec des vêtemens & ce qu'on pourra se procurer ; ou la mettant devant un feu modéré, ou dans un lit bien chaud, s'il est possible. 2° On lui soufflera ensuite par le moyen d'une canule, de l'air chaud dans la bouche, en lui fermant les deux narines. 3° On lui introduira de la fumée de tabac dans le fondement, par le moyen d'une machine fumigatoire, qu'on trouvera dans tous les Corps-de-Garde. Si la personne retirée de l'eau paraissait exiger un pressant secours, & qu'on ne fût pas à portée d'avoir sur le champ la canule & la machine fumigatoire, on pourra, pour le moment, suppléer à la canule pour introduire l'air par la bouche dans les poumons, en se servant d'un soufflet ou d'une gaine de couteau tronquée par le petit bout. On

pourra également suppléer à la machine fumigatoire, en se servant de deux pipes, dont le tuyau de l'une sera introduit avec précaution dans le fondement de la personne retirée de l'eau, les deux fourneaux appuyés l'un sur l'autre, & quelqu'un soufflant la fumée du tabac par le tuyau de la seconde pipe. On peut aussi employer avec succès les lavemens de tabac & savon. 4° On ne négligera pas d'agiter le corps de la personne en différens sens; en observant de ne la pas laisser longtems sur le dos. On réitérera ces premiers secours le plus souvent qu'il sera possible & sans violence. 5° On lui chatouillera le dedans du nez & de la gorge, avec la barbe d'une petite plume; on lui soufflera dans le nez du tabac ou de la poudre sternutatoire, & on lui présentera sous le nez de l'esprit volatil de sel ammoniac. 6° On la frottera même un peu rudement par tout le corps, surtout sur le dos, les reins, la tête & les tempes, avec des linges ou de la flanelle trempés dans de l'eau-de-vie camphrée, animée ave l'esprit de sel ammoniac. 7° La saignée, à la jugulaire sur-tout, peut aussi être très-utile, si on trouve promptement un homme de l'art, qui jugera si elle doit être employée. Si la personne retirée de l'eau donne quelques signes de vie, & qu'on s'apperçoive que la respiration & la déglutition commencent à se rétablir, on lui donnera d'abord, peu à-peu, une petite cuillerée d'eau tiéde. Si elle passe, on lui donnera, ou quelques grains d'émétique, ou, de demi-heure en demi-heure, une petite cuillerée d'eau-de-vie camphrée, animée de sel ammoniac, dont on trouvera toujours

des bouteilles avec la machine fumigatoire, & autre ſecours dans le Corps-de-Garde.

On mettra en uſage tous les ſecours ci-deſſus indiqués pour toutes les perſonnes noyées, ſans avoir égard au tems qu'a duré leur ſubmerſion, à moins qu'il n'y eût des ſignes de mort certains & évidens; le viſage pourpre ou livide, la poitrine élevée, & autres ſymptômes de la même eſpéce, ne devant point empêcher de tenter les ſecours indiqués.

On avertit au ſurplus, qu'il faut les employer ſans relâche, & avec la plus grande perſévérance, parce que ce n'eſt ſouvent qu'après les avoir continués pendant trois ou quatre heures, & même plus, qu'on a la ſatisfaction d'en voir le ſuccès ſe développer par degrés. Pour exciter, s'il était néceſſaire, à procurer ces différens ſecours aux noyés, il ſera payé à l'avenir, à compter du jour de la publication des préſentes, pour chaque perſonne, qui étant noyée, aura été retirée de l'eau & rappellée à la vie. Sçavoir, à quiconque avertira le premier, au Corps-de-Garde des ports & quais le plus prochain, qu'il y a un noyé, & indiquera le lieu où il eſt, la ſomme de ſix liv. ci 6

A ceux qui auront retiré de l'eau la perſonne noyée, & auront aidé à l'adminiſtration des ſecours indiqués, la ſomme de vingt-quatre l. ci 24

Au Sergent & aux ſoldats du Corps-de-Garde qui ayant reçu l'avis d'une perſonne noyée, ſe ſeront tranſportés dans l'endroit où elle aura été dépoſée, après avoir été retirée de l'eau, qui auront veillé & coopéré à l'adminiſtration des ſecours, & du tout fait & remis leur Procès verbal,

ſix huit liv., dont le tiers pour le Sergent, & les deux autres tiers à partager également entre les quatre ſoldats, ci 18

Tous les frais, extraordinaires & particuliers, qu'on ſerait obligé de faire, ſeront de plus remboursés, lorſqu'ils auront été jugés néceſſaires, & qu'ils auront été certifiés par perſonnes connues & non intéreſſées.

Dans le cas où, malgré tous les ſecours & moyens poſſibles, la perſonne noyée ne pourrait être rappellée à la vie, alors les récompenſes ci-deſſus fixées ſeront réduites à moitié.

Le paiement de ces différentes récompenſes ne pourra être fait par le prépoſé à la Recette du Domaine de la Vile, que d'après les ordres du Bureau de la Ville, huitaine après le jour de la remiſe du Rapport; afin que, pendant ce tems, le Procureur du Roi & de la Ville puiſſe s'informer des faits & circonſtances qu'il contiendra.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Jeudi 18 Juin on a exécuté au Concert Spirituel une ſymphonie. Mlle d'Avantois a chanté, *Exaudi, Deus*, nouveau motet à voix ſeule de M. l'abbé Girouſt; M. Baër a fait entendre un concerto de Clarinette. Madame Charpentier a chanté un motet à voix ſeule de M. Deſormery. M. Capron a exécuté un concerto de violon. Le Concert a fini par *Laudate Dominum*, motet à grand chœur de M. de Mondonville. Il ſuffit de

citer ces morceaux de musique déjà connus, & les noms des compositeurs, & des virtuoses pour rappeller aux amateurs le souvenir de leurs plaisirs.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue avec succès, les représentations de l'Opéra d'Aline, Reine de Golconde. Mlle Rosalie joue en l'absence de Madame Larrivée le rôle d'Aline qu'elle chante avec intelligence, & avec goût.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE de M. DE ROZOI, à MM les Souscripteurs des ANNALES de la ville de Toulouse.

MESSIEURS,

J'avais espéré pouvoir donner dans le courant du mois d'Avril dernier le troisiéme volume des Annales de Toulouse. Mais depuis que j'ai joint à cet ouvrage des notes sur les familles illustres, sur les traits de valeur, de patriotisme, ou de célébrité littéraire propres aux habitans du Languedoc, de nouveaux Mémoires m'ont été envoyés. Mon travail a été presque doublé, & j'ai pensé, Messieurs, que vous me pardonneriez un léger délai, en faveur des faits curieux, & des recherches intéressantes, qui pouvaient ajoûter un nouveau prix à un ouvrage déjà si vanté par lui-même. Les générations suivantes, en consultant mes Annales, ne demanderont pas combien de tems on aura mis à les rédiger; elles examineront si on s'est fait un devoir d'y réunir ce qui pouvait intéresser le plus, & la Province, & sa Capitale, & les familles illustres, & les Patriotes de tous les Etats & de tous les siécles. Cet examen sévere est ce qui a dû, Messieurs, m'intimider en travaillant, & m'encourager en même tems, lorsque j'ai eu le bonheur de puiser dans des sources pures & fécondes. Dans

courant du mois de Juillet prochain, le troiſiéme volume
livré, & je ne perdrai pas un ſeul inſtant pour hâter
livraison du quatriéme. On m'écrit de Toulouse, que
aucoup de personnes qui auraient déjà ſouscrit, ont hé-
é, parce qu'elles craignent que cette ſouscription n'ait
ſort de tant d'autres. La livraison des deux premiers
lumes devrait les raſſurer. Le troiſiéme eſt aux trois
arts imprimé. Daignez croire, Meſſieurs, que mon exac-
ude égale la reconnaiſſance que je dois aux ſuffrages dont
us m'avez honoré. Le délai que je vous demande m'était
ceſſaire pour mieux acquitter la dette que j'ai contractée
ec vous. Ne m'en auriez-vous pas voulu de ſacrifier l'in-
êt de nos Annales au vain calcul de quelques ſemaines ?
ai dû ne conſulter que votre goût, & voir en vous moins
ſouſcripteurs que les juges de l'ouvrage.

Je ſuis, avec reſpect,

Meſſieurs,

Votre, &c.

Ce 18 Mai 1772.

---

*LETTRE à M. le Marquis de ***, ſur l'éducation des jeunes Militaires, par rapport aux Mathématiques. A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez* Humaire, *Libraire, rue du Marché-Palu.*

L'Auteur de cette Lettre, après avoir fait voir l'abus & l'inſuffiſance de ce que l'on enſeigne ordinairement aux jeunes Militaires, expoſe ce qu'il conviendrait de leur apprendre. Il conſidere ſon élève ſoit dans le camp, ſoit dans la marche avec les troupes & les convois, ſoit devant une place forte, ſoit ſur un champ de bataille ; & il cherche de quelles connaiſſances il doit le pourvoir, pour qu'il puiſſe figurer par-tout. Il trouve que cet élève doit avoir acquis des connaiſſances dans la Géométrie linéaire, la Trigonométrie rectiligne, la Statique, les Fortifications, la Géographie & le Deſſin. Ces diverſes ſciences ont aſſez d'analogie pour qu'un ſeul homme puiſſe en embraſſer l'enſemble, & les profeſſer avec ſuccès ; & l'Auteur demande que les Maîtres qui ſe deſtinent à l'importante pro-

feſſion d'enſeigner les Militaires ſoient éclairés ſur toutes les parties relatives à l'art militaire afin de pouvoir ſuffire ſeuls à cette brillante inſtitution. On conçoit ſans peine qu'un Maître qui poſſederait l'enſemble des connaiſſances militaires mettrait plus de préciſion & de clarté dans ſes leçons, abrégerait les études de l'élève, & le conduirait plus ſûrement au but deſiré. L'Auteur expoſe dans cette même lettre d'autres réflexions également utiles au jeune militaire & a l'inſtituteur charge de ſon éducation.

---

*MANUEL DU JARDINIER, ou Journal de ſon travail diſtribué par mois, par M D ***.*

. . . tedit agricolis labor actus in orbem.

Georg Lib. II v. 401.

in-12, *petit format. A Paris, chez* Debure *pere, Libraire, quai des Auguſtins; prix* 1 liv. 4 ſ. *broché.*

Les travaux de la campagne ſont ſi variés, ſi multipliés que ceux qui s'y adonnent ne peuvent manquer d accueillir des extraits abrégés qui leur rappellent des choses qu'ils peuvent ſçavoir, mais qu'ils ſont dans le cas d'oublier. Ce petit écrit ne ſera pas encore inutile aux riches propriétaires qui vivent à la campagne, & veulent veiller par eux-mêmes ſur leurs cultivateurs. C'eſt principalement en faveur de ces propriétaires que l'Auteur de ce Manuel y a joint la culture des plus belles fleurs ou l'indication du tems où il faut les ſemer, les marcoter & les planter.

ANNONCES.

Rouſſeau vengé, ou observations ſur la critique qu'en a faite M. de la Harpe, & en général ſur les critiques qu'on fait des grands Ecrivains, par M. l'*A. D. G* de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, v. g. de S. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez *Delalain*, rue de la Comédie, & *Lejay*, rue S Jacques, brochure *in*-12.

Phroſine & Melidore, Poëme en quatre chants: à Meſſine, & ſe trouve à Paris, chez *Lejay*, Libraire, au grand Corneille, rue S. Jacques, *in*-8°.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 26.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 29 Juin.

ARTS.

GRAVURE.

GALERIE FRANÇAISE, ou portraits des Hommes & des Femmes célèbres qui ont paru en France, gravés en taille-douce par les meilleurs Artiſtes, ſous la conduite de M. Cochin, *Chevalier de l'Ordre du Roi, Garde des Deſſins du Cabinet de Sa Majeſté, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Peinture & de Sculpture : avec un abrégé de leur vie, par une Société de Gens de Lettres.*

Il a déjà paru ſix numéros ou ſix cahiers de cette Galerie. Le ſeptiéme qui commence le ſecond

volume de cet important ouvrage renferme
portraits du Maréchal d'Eſtrées, du Préſide
Henault, de MM. de Mairan, de Monclif
l'abbé Chappe. Ces portraits ont été gravés p
les Srs de Lorraine, Voyez min. P. C. Ingo
maj. L. J. Cathelin & Tilliard. S'il s'en trou
quelques-uns de plus faibles que les autres, c'e
que les originaux d'après leſquels ils ſont grav
ne ſont pas tous également bien peints. Les éloge
ſont rédigés par une Société de Gens de Lettr
qui ſe ſont particuliérement appliqués à raſſem
bler les traits les plus propres à nous donner un
idée juſte & préciſe du caractère, des mœurs
du génie particulier de chacun des grands hom
mes repréſentés dans ce recueil.

Dans un avertiſſement qui vient d'être publi
le Sr Heriſſant nous prévient que les occupation
de M. Reſtout ne lui permettant plus de continu
ſes ſoins pour la partie des gravures, M. Cochin
bien voulu ſe charger de diriger à ſa place les Arti
tes. Il croit auſſi devoir avertir le public qu'il n
négligera rien pour répondre à l'accueil favorabl
qu'il a fait à cet ouvrage, & qu'il reſte peu de ſou
criptions à remplir. Cette Galerie pouvant avoi
une certaine étendue, le Sr Heriſſant afin d'e
faciliter l'acquiſition, l'a fixé à un prix modiqu
On la reçoit par abonnement à raiſon de ſix livr
le cahier. On paye trente-ſix livres, & l'on reço
ſucceſſivement pour cette ſomme ſix cahiers
meſure qu'ils paraiſſent. Chaque cahier eſt com
poſé de cinq belles eſtampes, & de 40 à 50 page
in-folio, d'une impreſſion très-nette ſur de bea
papier. Les ſujets des éloges ſont variés, & ce

oges ſont détachés les uns des autres afin que on puiſſe par la ſuite ranger tous les grands hom-es dans l'ordre que l'on voudra, ſoit chrono-giquement ſoit en ſuivant les claſſes différen-s. Les cahiers ſe délivrent brochés proprement, francs de port pour Paris.

---

ortrait du Préſident de Thou, peint par Ferdinand & gravé par de Marcenay. *A Paris, chez l'Auteur, rue d'Anjou Dauphine, la derniere porte cochere à gauche, & chez M.* Wille, *Graveur du Roi, quai des Auguſtins.*

Ce portrait du célèbre Hiſtorien de Thou forme e n° 41 de l'Œuvre de M. de Marcenay, & le dixiéme portrait de ſa ſuite d'hommes illuſtres, ayant déjà gravé les portraits de Henri IV, de Sulli, du Chancelier de l'Hôpital, du Maréchal de Saxe, de Charles V dit le Sage, du Maréchal de Turenne, du Chevalier Baïard, de la Pucelle d'Orléans & de Charle VII.

M. de Marcenay a fait imprimer des épreuves du dernier portrait qu'il vient de graver ſur du grand papier afin que les perſonnes qui ont l'Hiſtoire du Préſident de Thou *in*-4° puiſſent y placer ce portrait recommandable par les traits du perſonnage illuſtre qu'il repréſente, par le coſtume du tems qu'il rappelle, & par les travaux finis & ſoignés de la gravure.

Leçon de Botanique, image de la Beauté, deux eſtampes très-bien gravées, par M. *Chevillet*,

d'après les compoſitions très-agréables de M. Scheneau, Peintre de S. A. Electorale de Saxe. Ces deux eſtampes ont chacune environ 15 pouces de hauteur & 12 de largeur. Elles ſe vendent chez *Wille*, Graveur du Roi, quai des Auguſtins.

MUSIQUE.

Troiſième Recueil d'Ariettes choiſies dans les plus nouveaux Opéra du Théâtre Italien, avec accompagnement de harpe, par M. *Patouart* fils, Œuvre IV; prix 9 liv. A Paris, chez *Jolivet*, rue Françoiſe, près la rue Pavée S. Sauveur, à la Muſe lyrique.

Quatre Symphonies à huit parties, deux violons, deux hautbois, deux cors, alto viola, & baſſe, la premiere ſymphonie avec tympanon, & deux clarinettes *ad libitum*, compoſées par le Sr *Vannhal*, Op. X; prix 9 l. A Paris, au Bureau d'Abonnement de Muſique, cour de l'ancien Grand-Cerf, rue S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

TOPOGRAPHIE.

Carte Topographique de la Forêt de S. Germain-en-Laye, dédiée à Mgr le Duc de Noailles, &c. très-utile aux Seigneurs qui accompagnent le Roi à la chaſſe, & aux perſonnes qui prennent le plaiſir de la promenade l'été dans cette Forêt;

ix 2 liv., & collée ſur toile 4 liv. A Paris, ez *Denis & Paſquier*, rue S. Jacques, vis-à-vis Collége de Louis-le-Grand.

On trouve chez les mêmes la carte topographique de la Province de Normandie en 16 feuilles dédiée à M. de Crone, Intendant de la Généralité de Rouen; prix 1 liv. La feuille ſéparée, 18 liv. les 16 feuilles en grand papier, brochées & ornées, & 12 liv. en petit papier.

Les environs de Paris en 4 feuilles contenant 9 lieues du levant au couchant, & 25 lieues du nord au midi; prix 1 liv. la feuille, & 6 liv. les quatre feuilles collées ſur toile portative.

La *Carte Topographique des environs de Bayeux & de Nancy*; prix 8 ſ. la feuille lavée & ornée.

Les environs de Compiegne & le plan de la forêt; prix 2 l. 10 ſ. les deux feuilles.

INDUSTRIE.

Bains & douches ſur la riviere de Seine.

Le Sr Poitevin, connu par les bains qu'il a établis ſur la riviere de Seine avec le ſuccès deſiré, dans la vue de ſe rendre encore plus utile à ſes concitoyens, cherché à profiter des facilités que lui donnent cette premiere entrepriſe pour établir des douches. Ces eſpèces de bains qui conſiſtent à laiſſer couler de haut par une fontaine naturelle ou factice, un certain volume d'eau thermale ou froide ont été reconnus très ſalutaires pour les

tumeurs inflammatoires, & dans tous les cas où il faut adoucir, relâcher & réſoudre. Mais l'eau de la Seine ne pourrait elle pas avoir autant de vertu que les eaux minérales, lorſqu'elle ſera adminiſtrée dans le même degré de chaleur ? Le Sr Poitevin a conſulté à ce ſujet la Faculté de Médecine de Paris, & a offert de ſe ſoumettre aux expériences que cette Faculté exigera. Cette Faculté ayant égard à la demande du Sr Poitevin, a donné un décret qui nomme MM. Dionis, Bernard, Guibert de Preval, Roux & Viellard, pour préſider aux expériences demandées. Le Sr Poitevin trouvant dans l'établiſſement de ſes bains des facilités que ceux qui avaient tenté précédemment d'établir des douches n'avaient pas, ne fera payer que 12 livres par chaque douche, & les donnera *gratis* juſqu'au mois de Septembre prochain aux malades que MM. les Commiſſaires jugeront à propos de lui envoyer.

Le Sr Poitevin vient d'établir un ſecond réſervoir ſur la garre qu'il a fait conſtruire en tête du bain qui eſt en face des Tuileries, qui contient 125 muids d'eau ; cette eau filtrera deux fois en remontant au travers du ſable ; ce qui aſſurera au public une eau auſſi claire que l'on puiſſe deſirer.

Secret pour ôter l'odeur des vernis & des peintures à l'huile.

Le Sr Rochá, Parfumeur, a trouvé le ſecret de pomper l'odeur des peintures à l'huile & vernis. Il prévient le public qu'il a fait différentes expériences avec ſuccès à Paris dans des appartc-

mens que l'on ne pouvait habiter à cauſe de la mauvaiſe odeur dont le danger eſt connu par rapport à la ſanté. Il peut citer beaucoup de témoignages de perſonnes de qualité.

Les moyens dont il ſe ſert ne gâtent & n'altérent en aucune façon les couleurs des peintures. Cette découverte met le public en état de pouvoir faire peindre à l'huile ſans en craindre les inconvéniens. On n'a ſouvent employé la détrempe, même à la campagne où elle eſt de peu de durée, que pour éviter les mauvaiſes odeurs de la peinture à l'huile.

Le Sr Roché demeure rue Aubry-Boucher, chez le Plombier. En le faiſant avertir, il ſe tranſportera dans les endroits, & n'exigera ſon paiement qu'après qu'on aura vu le ſuccès de ſon procédé.

SCIENCES.

LETTRE de M. de la Perriere de Roiffé ſur la jeune Hydroſcope.

Sans être, Monſieur, le Phyſicien attentif, éclairé & connu que vous deſireriez qui examinât les obſervations hydroſcopiques du jeune Provençal dont vous avez parlé dans votre feuille du 15 Juin courant, & ſans oſer me reconnaître tous des titres auſſi flatteurs, voici, pour concourir avec lui ou ſuppléer à ſon défaut, ce que j'en penſe. On lui attribue le talent de porter en quelque ſorte la vue dans l'intérieur de la terre, d'y

distinguer les eaux qui y sont renfermées, ou coulantes, de marquer leurs mouvemens, leur direction, leur volume, de les décrire enfin avec non moins de facilité que celles qui sont sous nos yeux & à la surface de la terre. Lorsqu'il fait ses courses, il a son chapeau abatu, & les yeux baissés vers le sol qu'il regarde avec attention; la croûte de terre la plus compacte, les bancs de rocher les plus profonds, le rempart de pierre le plus épais, n'arrêtent point ses découvertes; mais les cloisons intermédiaires en bois ou en plomb l'empêchent de rien découvrir, & il ne découvre point d'eau quand le soleil a quitté notre horison.

1° Tous ces termes annoncent qu'il a le don naturel de voir les eaux cachées à de très grandes profondeurs sous la terre, aussi distinctement que celles qui coulent sur sa surface, puisque d'abord il craignait de se mouiller dans des endroits où personne ne voyait la moindre trace d'humidité; mais comme pour voir les objets, il faut nécessairement qu'ils soient éclairés de quelque lumiere, & qu'ils la renvoient & réfléchissent sur les organes de la vue; que l'un & l'autre sont également impossibles, même au travers d'une feuille de papier, & à plus forte raison au travers des couches de terre & de pierre interposées entre les eaux souterreines & l'œil de l'hydroscope en question; & que Dieu, qui seul peut faire des miracles, n'en fait pas à si bon marché; j'en conclus que si Jean-Jacques Parangue a le talent ou don naturel de découvrir les eaux cachées sous la terre, ce n'est très-certainement pas qu'il les y voie &

apperçoive réellement, cela eſt abſolument impoſſible à tous égards.

Les chats, les loups & les autres animaux noctiluques voient bien clair pendant la nuit & dans l'obſcurité, parce que, comme des bougies allumées, leurs yeux phoſphoriques & enflammés par le reſſort de l'air, pouſſent la lumiere ſur tous les objets placés autour d'eux, qui, en la renvoyant & la réfléchiſſant ſur des organes viſuels, délicats & ſenſibles, y peignent & y impriment leurs images, qu'ils portent au cerveau ou ſens commun, où les ſenſations s'accompliſſent, en en tranſmettant les impreſſions au corps organique entier par tous ſes nerfs qui y aboutiſſent; mais il faut, toujours & dans tous les cas, qu'il y ait incidence & réflexion de la lumiere au travers des milieux de ſéparation, pour opérer la viſion diſtincte des objets dans l'organe de la vue.

2° Si cependant il eſt notoire, de fait & bien conſtaté que le jeune homme dont il s'agit, a le talent ou don naturel qu'on lui attribue, & qu'il n'en eſt pas, comme de la dent d'or du Siléſien ſur laquelle les Phyſiciens s'eſcrimerent & écrivirent beaucoup & qui ſe trouva poſtiche quand on en vint à vérifier le fait, il s'agirait de développer comment il découvre les eaux ſouterreines.

Comme l'eau eſt le plus évaporable des élémens terreſtres & que là où elle coule ou ſéjourne dans le ſein de la terre, les exhalaiſons & les vapeurs qui s'en élévent verticalement au travers des terres & des pierres qui en ſont abreuvées & imbibées, ſont plus abondantes

qu'ailleurs ; en tenant une branche de coudrier ſéche & légere ſuſpendue en équilibre & de niveau au-deſſus & tout proche du terrein ſous lequel il coule ou ſéjourne de l'eau, les exhalaiſons & les vapeurs qui s'en élevent, s'attachant en plus grande quantité ſur le bout fourchu, parce qu'il préſente plus de ſurface que l'autre bout, le font pencher vers la terre & indiquent l'eau qui coule ou ſéjourne au-deſſous ; c'eſt à quoi ſe réduit tout le ſecret de la baguette devinatoire.]

Notre hydroſcope Provençal tenant ſon chapeau abatu & ſes yeux baiſſés vers la terre à l'ombre des bords de ſon chapeau qui en écartent la lumiere étrangere, apperçoit ſans doute les exhalaiſons & les vapeurs qui s'élevent entre le terrein éclairé par le ſoleil & ſes yeux, & cette ſenſation réveille en lui l'idée de l'eau ſouterreine que par habitude & par expérience il y a attachée. Mais comme après le ſoleil couché l'aſcenſion des vapeurs eſt moins abondante, & le terrein ſur lequel il les apperçoit moins lumineux, il ne peut plus découvrir les eaux ſouterreines, faute de pouvoir diſtinguer les vapeurs qui les lui indiquent.

Ce n'eſt point, par des rayons que ces vapeurs pouſſent ſur ſon organe viſuel, qu'il les apperçoit, c'eſt parce que les vapeurs en interceptent de ceux que le terrein éclairé y renvoie, & elles y ſont d'autant plus viſibles, qu'elles ſont plus abondantes & plus denſes, le terrein ſur lequel il les apperçoit plus éclairé, & ſes yeux moins diſtraits par des lumieres étrangeres ; raiſon pour laquelle il tient les bords de ſon chapeau abatus,

& qu'après le soleil couché il perd toute sa faculté hydroscopique.

Il n'est pas étonnant qu'il n'apperçoive pas les vapeurs d'une eau cachée sous la terre dans un vase ou bassin couvert de plomb qui les intercepte & ne s'en abreuve jamais, ou de bois qui ne s'en imbibe qu'à la longue. Ayant dans son enfance, observé souvent ces mêmes vapeurs entre ses yeux & les jambages de sa cheminée éclairés par le feu ou autrement, & s'étant en effet trouvé par-dessous une source d'eau qui les produisait; cela lui fit naître & attacher l'idée d'une eau souterreine à ces espèces de vapeurs. Ce sont ces mêmes vapeurs que les hommes couchés sur la terre apperçoivent entre leurs yeux & l'horison illuminé par le soleil avant qu'il se leve & après qu'il est couché, qui leur font pareillement juger qu'il y a quelque masse ou courant d'eau par-dessous.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations d'*Aline* Reine de Golconde. Elle se dispose à donner dans les premiers jours de Juillet des Fragmens composés du prologue & du premier acte des *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*, paroles de Cahusac, musique de Rameau; & l'acte d'*Æglé*, Pastorale, dont les paroles sont de M. Laujon, & la musique est de M. de la Garde.

Comédie Italienne.

Le 21 Juin, les Comédiens Italiens ont remis sur leur Théâtre le *Poirier*, Opéra-comique de Vadé, avec des Ariettes nouvelles, par M. de Saint-Amans, qui a mis dans sa musique beaucoup de chant & de variété. Cet Opéra-comique est rendu gaîment par MM. La Ruette, Trial, Julien, & par Mesdames Trial & Beaupre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Mémoires historiques, politiques & militaires sur la Russie, contenant les principales révolutions de cet Empire, & les guerres des Russes contre les Turcs & les Tartares; avec un supplément qui donne une idée du militaire, de la marine, du commerce, &c. de ce vaste Empire, par le Général de Manstein, *nouvelle édition, augmentée de plans & de cartes, avec la vie de l'Auteur, 2 vol.* in-8°. *A Paris, chez* Costard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais : à Lyon, chez* J. M. Bruyset.

Ces Mémoires commencent à la mort de Catherine I en 1727, & finissent vers les premieres années du règne d'Elisabeth, en 1744. L'auteur, M. de Manstein, n'a voulu écrire que les évenemens dont il a été témoin oculaire, ou dont il a eu une connaissance particuliere. Afin de répandre plus de jour sur plusieurs faits, & montrer les changemens arrivés depuis environ quatre-vingts ans dans le gouvernement, la législation, le commerce, le militaire, & en général dans les mœurs Russes : l'Auteur a ajoûté un supplément, où il remonte aux tems de quelques anciens Czars, & sur-tout de Pierre I.

Il s'est répandu beaucoup de copies manuscrites de ces Mémoires avant qu'ils fussent livrés à l'impression. On

devait en effet s'empreſſer de ſe procurer la lecture d'un morceau d'hiſtoire qui nous remet devant les yeux des faits intéreſſans par eux-mêmes & par la relation qu'ils peuvent avoir avec ce qui ſe paſſe aujourd'hui ſous nos yeux. L'Hiſtorien inſpire d'autant plus de confiance qu'il s'eſt trouvé dans la vraie poſition pour bien ſçavoir les faits qu'il rapporte & même pour les bien voir. Il a ſervi dans le militaire de Ruſſie, il a été employé dans le cabinet, & joignait à un jugement ſolide un eſprit éloigné de toute prévention nationale. Comme ces Mémoires ont été dictés en Français, langue qui n'était pas abſolument familiere à l'Auteur, on pourra y trouver quelques expreſſions impropres, quelques tours étrangers, quelques vices d'élocution dont pluſieurs ont été corrigés par les différens éditeurs qui ont publié ces Mémoires. L'édition qui en vient de paraître ſera préférée à celles qui l'ont précédée par l'attention qu'a eu le nouvel éditeur d'y joindre la vie de l'Auteur, & de l'enrichir de notes hiſtoriques, & de cartes & de plans qui facilitent l'intelligence des faits.

LETTRES ſur la profeſſion d'Avocat, & ſur les études néceſſaires pour ſe rendre capable de l'exercer; on y a joint un catalogue raiſonné des livres utiles à un Avocat, & pluſieurs pieces concernant l'ordre des Avocats, vol. in-12. *A Paris, rue S. Jacques, chez* Jean-Thomas Heriſſant *pere, Imprimeur-Libraire.*

Ces Lettres ſont au nombre de cinq. L'Auteur fait très-bien voir que l'étude, l'application & la pratique des affaires que cette profeſſion exige ſont les moyens les plus propres pour former des hommes capables de remplir les premieres charges de l'état. Auſſi cette profeſſion fut très-conſidérée dans les beaux jours de la République Romaine; & les jeunes gens qui couraient la carriere du barreau pouvaient aſpirer aux honneurs & aux places les plus éminentes de la République. Ces Lettres renferment des inſtructions très-propres à guider le jeune éleve du barreau dans le cours de ſes études; elles lui remettront devant les yeux les obligations que l'honneur & la vertu impoſent à ceux qui par état ſe chargent de la défenſe de leurs concitoyens. Ces

Lettres ont été trouvées parmi les manuſcrits d'un ancien Avocat ; il les avait adreſſées à un ami qui l'avait conſulté ſur la profeſſion qu'il ferait embraſſer à ſon fils. On y reconnaît en effet le langage de l'amitié ordinairement un peu diffus. L'éditeur pour rendre les inſtructions que contiennent ces Lettres plus utiles a eu ſoin de dreſſer un catalogue des livres qui doivent compoſer la Bibliothèque d'un Avocat, & d'en marquer les meilleures éditions. Il a joint à ce catalogue différentes piéces qui ne ſont point raſſemblées ailleurs, & qui ont un rapport direct avec l'objet des Lettres.

EXPÉRIENCES SUR LA BONIFICATION DE TOUS LES VINS, tant bons que mauvais, lors de la fermentation ; ou l'art de faire le vin, à l'uſage de tous les vignobles du Royaume, avec les principes les plus eſſentiels ſur la maniere de gouverner les vins, par M Maupin, *ſeconde édition, revue & corrigée*, in-12. *A Paris, chez* Muſier *fils, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.*

La premiere fois que cet écrit a été publié on a applaudi au zèle d'un bon citoyen qui n'a négligé aucune expérience économique, aucune obſervation phyſique pour améliorer en France les vins qui ſont une des plus grandes richeſſes de ce Royaume. L'Auteur s'eſt particuliérement propoſé dans cet écrit réimprimé avec de nouvelles obſervations de faire connaître des moyens sûrs pour améliorer les plus mauvais vins, pour en corriger la verdeur, la dureté & tous les défauts groſſiers qui les dégradent. Si on pratique bien exactement toutes les opérations indiquées dans cet écrit qui doit ſe trouver entre les mains de tous ceux qui vivent à la campagne, il n'y aura point de vin dont on ne puiſſe faire des vins potables & ſalubres ; il n'y aura point de vignobles où dans les années tardives, on ne puiſſe avec des raiſins verds, d'ailleurs très-parfaitement foulés & écraſés, faire en général des vins auſſi bons dans ces mêmes vignobles que dans les années les plus favorables à la maturité ; ainſi la méthode de l'Auteur eſt capable de mettre en valeur tous les mauvais vins, tous les vins

édiocres, ou plutôt tous les vignobles qui les produisent; antage bien précieux ſans doute pour les cantons les us ingrats tels que la Brie & la Picardie, mais encore ur l'Orléannais, le Poitou, l'Anjou, la Bretagne, le rry & en général pour plus des trois quarts des vignobles Royaume, qui ſur dix années n'en ont pas quelquefois ne dont les vins ne laiſſent encore beaucoup à deſirer. La éthode de l'Auteur doit d'ailleurs mériter d'autant plus confiance qu'elle a reçu l'approbation de la Faculté de édecine de Paris, & qu'elle a été adoptée par un grand mbre de cultivateurs inſtruits & éclairés.

ANNONCES.

Digreſſions académiques ou eſſais ſur quelques ſujets de yſique, de chimie & d'hiſtoire naturelle, par M. *Guyton Morveau*, Avocat-Général au Parlement de Dijon, ho-raire de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres e la même ville, correſpondant de l'Académie royale des ciences de Paris: à Dijon, chez *L. N. Frantin*, & à Paris, hez *Didot* le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, vol. n-12.

Le Bal masqué, Opéra-comique en un acte, mêlé Ariettes miſes en muſique par M. *Darcis*, âgé de 12 ans, lève de M. Gretry; repréſenté à Verſailles devant Sa Ma-ſté le Mardi 31 Mars 1772; & à Paris, par les Comé-iens Italiens, le premier Avril ſuivant: à Paris, chez *Vente*, Libraire, rue & montagne Sainte Genevieve, *in*-8°; rix 1 liv. 4 ſ.

Eſſais hiſtoriques ſur la morale des anciens & des mo-dernes, par M. *le Pileur d'Apligny*: à Paris, chez *les Freres Etienne*, Libraires, rue S. Jacques, à la Vertu, vol. *in* 12.

Hiſtoire du vénérable Dom Didier de la Cour, réfor-mateur des Bénédictins de Lorraine & de France, tirée d'un

manuscrit original de l'Abbaye de S. Vanne ; avec u apologie de l'état monastique, par un Religieux Bénédi de la Congrégation de S. Maur ;

Curavit gentem suam & liberavit eam à perditione.

Ecclesiastici caput 50, v. 4.

vol. *in*-8° : à Paris, chez *J. F. Quillau*, Libraire, r Christine, au Magasin Littéraire.

Lucie ou les parens imprudens, drame en cinq actes en prose, représenté sur le Théâtre de Bordeaux le 14 M 1772, par M. *Collot d'Herbois*, Comédien du Roi, da la troupe de Mgr le Maréchal Duc de Richelieu.

» Qu'est-ce que l'homme de bien préfère à sa femme » Qu'y a-t-il au monde qu'un pere aime plus que so » enfant ?

Diderot, Pere de Famille, Acte 2, *Scène* 2.

brochure *in*-8° : à Bordeaux, chez *Chappuis* & *Philippot*, Libraires.

N. B. En rendant compte dans notre derniere feuille des nouvelles peintures de la Coupole de la chapelle de S. Gregoire de l'Hôtel-Royal des Invalides, nous avons obmis de dire que le moment le plus favorable pour les voir est depuis deux heures après-midi jusqu'à six. Cette chapelle est alors mieux éclairée, & on craint moins de déranger le service de l'Eglise.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 27.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ..., noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Juillet.

ARTS.

PEINTURE.

EXPOSITION des Tableaux & Deſſins qui s'eſt faite à la place Dauphine le jour de l'Octave de la Fête-Dieu le 25 du mois de Juin.

CETTE Expoſition ne dure que deux ou trois heures dans la matinée. Nous avons ſoin cependant de laiſſer dans nos feuilles quelques traces de ſon paſſage. Les portraits, comme on le penſe bien, font toujours la plus grande partie des

morceaux exposés. Les portraits en pastel de M. Monjoie, élevé de M. de la Tour, Peintre du Roi, ont paru fixer les regards des spectateurs qui ont trouvé dans ces portraits une touche libre & une attention de la part de l'Artiste à saisir les vérités de détail. Les portraits d'un Religieux Theatin & celui de l'Auteur, peint par lui-même sont d'une bonne couleur, & confirment avantageusement les talens de M. Monjoie dans ce genre de peinture.

Les portraits à l'huile de M. Danlou, celui principalement où il s'est peint sous l'habit de Crispin ont été remarqués pour quelques vérités de nature assez bien saisies.

On a aussi vu plusieurs portraits au pastel peints avec facilité par Mlle Medard, & quelques autres portraits de Mlles. Belot, Texier, &c.

M. Hué a exposé quelques tableaux & dessins de payſage dans le style de M. Lantara.

Les esquisses de Bataille que M. Bertaut le jeune a peintes ont paru d'une couleur assez franche; mais les études que ces sortes de compositions exigent sont si longues que l'on doit regarder avec indulgence les premiers essais d'un Artiste dans ce genre.

Parmi les dessins celui qu'on a fixé d'abord est un grand dessin représentant Didon qui reçoit dans son Palais Enée, & son fidèle Acathe. Il est au crayon noir rehaussé de blanc sur papier gris. On a trouvé de l'intelligence dans les plans & dans la distribution des lumieres. Plusieurs détails sur-tout dans les draperies ont paru étudiés.

Une autre compoſition repréſentant les malades de la piſcine, ſujet tiré du Nouveau Teſtament, a auſſi été remarquée. Ce deſſin eſt de M. Tanche. On aurait pu deſirer plus de fermeté dans le deſſin, plus de liberté dans la touche, plus de vérité & de nobleſſe dans les caractères de têtes.

M. Deſrais, dont on a vu l'année paſſée pluſieurs deſſins au biſtre, en a auſſi expoſé quelques-uns cette année. En général les deſſins de cet Artiſte ſont peu étudiés. Celui qui méritait le plus d'être remarqué était un grand deſſin au biſtre repréſentant un Empereur Romain qui fait diſtribuer du bled au peuple dans un tems de diſette. Des lumieres répandues trop également empêchaient l'effet de la compoſition. Le premier plan pouvait être plus riche; il devait du moins préſenter quelques perſonnages qui, par l'expreſſion de leurs ſentimens, euſſent contribué à répandre de l'intérêt dans cette vaſte ſcéne.

On avait placé parmi les peintures une toile ſur laquelle un Artiſte s'était amuſé à peindre le chaſſis d'un tableau retourné. Mais on n'a point été curieux de voir le tableau que ce chaſſis ſemblait annoncer. L'Artiſte s'eſt ſans doute rappellé en peignant ce chaſſis, le rideau qu'avait peint Parrhaſius & qui, ſuivant l'Hiſtoire de la Peinture, trompa le célèbre Peintre Zeuxis. Mais vraiſemblablement ſi le rideau de Parrhaſius eût été placé au milieu des tableaux qui accompagnaient le chaſſis factice, perſonne n'aurait été tenté de le tirer.

MUSIQUE.

Recueil lyrique d'airs choisis des meilleurs Musiciens Italiens, avec des paroles Françaises, & la basse chiffrée, second recueil; prix 3 liv. *broché en carton. A Paris, chez* Didot *aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du quai des Augustins, à la Bible d'or.*

On a rassemblé dans ce nouveau recueil une suite d'airs Italiens qui font les délices des concerts & des sociétés. Des paroles Françaises ont été substituées aux paroles Italiennes afin de mettre ces airs à la portée de ceux qui n'ont aucune connaissance de la langue Italienne. Tous ces airs ont leur basse chiffrée, & plusieurs ont une partie d'accompagnement. La partie du chant a été mise sur la clef de *g*, *re*, *sol*, comme la plus connue & la plus commode pour ceux qui jouent des instrumens, & qui au défaut de la voix voudraient exécuter ces airs. Les paroles ont été composées par un Poëte musicien qui a toujours eu attention de consulter la prosodie pour que la mesure des vers répondît à celle de la musique. Ce recueil ne peut donc manquer d'être accueilli des Virtuoses & de tous ceux qui, quoique Français, ont du goût pour la bonne musique.

GÉOGRAPHIE.

Le Voyageur curieux, ou vues des routes de France. *Route de Compiegne*, dédiée à son Altesse Mgr le Prince de Marsan, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées; prix

3 l. 9 petites feuilles bien gravées. A Paris, chez *Lattré*, Graveur ordinaire de Mgr le Dauphin, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie, à la ville de Bordeaux, avec privilége du Roi.

INDUSTRIE.

Colle a l'épreuve des vers.

Le Roux, Maître Relieur & doreur de livres à Paris, rue Perdue, place Maubert, seul éleve de Dusüeil, Relieur ordinaire du Roi, a trouvé le secret & la composition d'une colle dont il se sert pour ses ouvrages. Cette colle est à l'épreuve des vers & autres insectes qui, attirés par l'aigreur de la vieille colle faite avec de la mauvaise farine, ravagent des Bibliothéques entieres, font un tort considérable aux livres, aux cartes & même aux bois de bibliothéques & tablettes. La colle de la composition du Sr le Roux a la vertu d'éloigner les insectes & même d'en garantir les balots de livres qui s'envoyent tant par terre que par mer.

Magasin de Plantes.

Le Magasin général des Plantes des montagnes de la Suisse, des Vosges, des Pyrenées, de la Savoye, d'Auvergne & des Isles, établi par *Arrêt du Conseil d'Etat du 15 Octobre 1770*, rue Saint Honoré, a été transféré au premier Juillet, *rue des Fossés S. Germain-l'Auxerrois, entre la rue du*

Roule & celle de l'Arbre-ſec, dans la maiſon neuve, porte cochere vers le milieu de cette rue, au premier ſur le devant, où eſt le tableau d'Apollon qui indique le Magaſin.

Parmi le nombre des Plantes renouvellées dans ce Magaſin, on y trouve du très-beau *Creſſon de roche*, plante ſouveraine pour les maladies de poitrine, les rhumes, les indigeſtions, la rétention d'urine & la gravelle.

Des fleurs d'Arnica, dont l'infuſion théiforme & très-légere, produit une prompte guériſon dans tous les cas de chûte, contuſion, crachement de ſang, hémorragies, ſang coagulé, & même dans les abcès.

Le véritable bois de Quaſſy, fébrifuge infiniment ſupérieur au quinkina.

Des fleurs de petite Centaurée étrangere, autre excellent fébrifuge.

Des Vulnéraires de Suiſſe.

Des plantes mélangées pour les fumigations dans les maladies de poitrine.

D'autres *plantes admirables* pour la rétention d'urine, la gravelle & la pierre.

En un mot toutes les autres plantes à l'uſage de la Médecine.

On y débite encore les véritables *Boules d'acier vulnéraires* de Nancy.

Et de l'excellente *Pâte de guimauve, de la blanche & de la brune*; cette Pâte de guimauve, ſeule de ſon eſpèce à Paris, eſt en grande réputation.

De plus, on y tient actuellement *un Magaſin du nouveau Syrop pectoral de Creſſon de ro-*

; ce Syrop uſuel, agréable au goût, ſe prend n forme de bavaroiſe ; il eſt ſouverain pour les aladies de poitrine, les rhumes, la digeſtion, les indigeſtions.

Le prix eſt de 5 liv. la pinte ; d'une liv. 10 ſ. rouleau, & de 15 ſols le demi-rouleau.

On peut s'adreſſer à Mlle d'Aubigny, chargée es correſpondances pour la Province, & on ura ſoin d'affranchir les ports de lettre.

Moyens éprouvés pour détruire les vers qui attaquent les ſemences.

On a obſervé pluſieurs fois que les inſectes uient l'odeur de la feuille de feves ; auſſi lorſque les payſans du Périgord ramaſſent un eſſaim e mouches-à-miel, ils ont ſoin de frotter la uche avec cette feuille. M. de Bridat, Officier les Chevaux-Légers de la Garde ordinaire du Roi, demeurant à Périgueux, s'eſt ſervi d'un moyen ſemblable pour détruire les vers qui endommagent les ſemences. Les inſectes qu'on nomme dans le Périgord *verouils* ou *taupons* ravageaient les champs de cet obſervateur ; il a ſemé des feves ou haricots, & en a couvert la tige ſous la terre, lorſqu'ils étaient encore en fleurs. Ce procédé bien ſimple a fait diſparaître pour toujours les inſectes, & a de plus procuré un excellent engrais.

SCIENCES.

ARTILLERIE.

Les Commiſſaires nommés par l'Académie Royale des Sciences pour examiner les canons propoſés par M Feutry *ont, le 15 Février 1772, fait le rapport ſuivant auquel nous joindrons les notes de l'Auteur.*

Nous avons examiné par ordre de l'Académie des canons propoſés par M. Feutry.

Le premier eſt un canon de douze livres de balle ; il eſt de fer battu & de fer fondu & il ſe charge par la culaſſe. Quinze douves de fer battu (1) revêtues de 30 anneaux, forment l'ame du canon ; huit barres de fer à griffes, ſoutenues par quatre anneaux plus grands que les autres, s'étendent intérieurement depuis les tourillons juſqu'à l'extrêmité de la culaſſe, pour empêcher celle-ci de ſe détacher du corps du canon.

La culaſſe eſt vuide, & pour former ce vuide, on remplit de terre ſeche l'eſpace compris entre les huit grandes barres de fer.

(1) Au lieu d'une ame ou cylindre à douves, j'en mettrais un d'une ſeule piece, ce qui le rendrait plus ſolide. Je l'aurais certainement fabriqué de cette façon, ſi j'avais trouvé, à la forge où j'étais, des ouvriers en état de l'exécuter. Il y en avait bien de très-habiles dans le voiſinage, mais je n'ai pu les obtenir par des raiſons que je ne dois pas rapporter ici.

On propoſe cette carcaſſe de canon dans un moule, la bouche en bas : de la terre ſeche, en forme de pain de ſucre, ſert à mettre cette carcaſſe au centre du moule.

On la prépare pour recevoir du fer que l'on coule, & qui y devient adhérent exactement ; on briſe les terres, on ôte le ſable, & la piece eſt finie.

On forge deux coins de fer qui ſerviront à retenir un bouchon revêtu de cuivre, dans lequel eſt la lumiere, & qui ſe met dans la piece après la balle & la poudre, par le vuide de la culaſſe dont nous avons parlé.

Tel eſt le canon de M. Feutry. Au commencement de 1768 il en propoſa à l'Académie un qui ſe chargeoit également par la culaſſe (2) & qu'elle ne crut pas devoir approuver.

Dans celui-ci l'Auteur braſe le fer fondu avec le fer forgé par une méthode qu'il n'explique pas (3).

Cette idée eſt ingénieuſe, & il eſt à deſirer que cette méthode ſoit connue, & qu'on puiſſe lier enſemble le fer forgé & le fer fondu, de ſorte qu'ils ne faſſent plus qu'une même maſſe.

Ce canon a été eſſayé & rebuté à Rochefort ; on lui a rompu les tourillons (4), ce qui a engagé

(2) Ce n'était qu'un petit modele en bois, même aſſez informe, qu'une premiere idée, une ſimple eſquiſſe de mon projet qui n'y reſſemble plus dans ſon exécution en grand.

(3) Je m'expliquerai avec plaiſir auſſi-tôt que le Miniſtère paraîtra le deſirer, & je donnerai clairement toute la ſuite du procédé & de la main-d'œuvre.

(4) J'ai démontré dans un Mémoire qu'on a rompu ces

M. Feutry à adapter à ſon canon un cercle gar de nouveaux tourillons.

L'autre eſt une piece toute de fer fondu, deſtinée à tirer une balle de plomb d'une livre demie. Ce canon ſe charge auſſi par la culaſſe au lieu de coins il y a une piece de retenue qu fait un demi-tour, qu'on peut placer & ôter volonté facilement. La balle de plomb paſſe d'u endroit large, où elle eſt, dans un plus étroit elle s'allonge & elle va plus loin qu'elle n'aurai fait ſans cela.

Si on tire cette piece ſur terre, on peut l'ajuſte par l'ame avant que de la charger, au moyen d'u bouchon percé qu'on met dans la culaſſe (5).

Enfin M. Feutry a fait voir le modele d'u canon de fer & de bronze ſuivant la méthod ordinaire. Il l'a armé intérieurement d'un cylin dre de fer battu, fortifié de beaucoup d'anneaux il croit que le boulet roulant ſur du fer, dégra dera moins l'ame que s'il roulait ſur du cuivre (6)

---

tourillons contre toute équité. J'en ai fait adapter de nou veaux pour mettre cette piece en état de reparaître.

(5) On peut avec cette petite piece, qui n'eſt que d'un livre & demie de balle (en plomb) on peut, dis je, toucher un but de la largeur & de la hauteur d'un homme à plus de mille toiſes de diſtance, n'eût on jamais tiré u ſeul coup de canon.

(6) Ce modele en cuivre & fer eſt exécuté avec tant d précision, que les deux métaux ſe ſont joints parfaitement, & ſe ſont réciproquement attachés; ce qu'on pourra voir avec certitude en faiſant créver la piece. Je n'avais jamais ouï parler du canon de M. Hannoteau; mon procédé eſt préciſément le contraire du ſien: reſte à ſçavoir qui de nous a tort ou raiſon. L'expérience ſeule peut en décider. Quant

Dans son Essai sur l'Artillerie, M. le Chevalier d'Arcy dit que M. Hannoteau était parvenu à faire un canon de fer & de bronze, dont ce dernier métal faisait l'intérieur].

L'expérience est le seul juge souverain de la bonté des pieces d'artillerie, & comme avant de recevoir celles qui sont construites suivant les méthodes connues, on les soumet à des épreuves séveres, nous croyons que les canons faits sur des principes différens ne peuvent pas être éprouvés avec moins de sévérité que les anciens ; que les épreuves ne sçauraient être répétées trop souvent, ni sur un trop grand nombre de pieces, si on en fabrique de cette nouvelle façon.

Nous pensons aussi que l'Académie, en rendant justice au zèle qui porte l'Auteur à s'appliquer à un objet aussi important, & en l'engageant à perfectionner & à publier sa préparation pour unir ensemble exactement le fer fondu & le fer forgé, nous pensons, disons-nous, que l'Académie peut d'autant moins prononcer sur le mérite de ces canons, que la piece de 12 a été déjà éprouvée & rebutée, & que l'Auteur se propose de la refondre avec des corrections, que de son aveu, elle n'est pas encore au degré de perfection où il peut la porter : mais quand il sera parvenu à la perfectionner, ainsi qu'il se le propose, nous pensons que la matiere est trop intéressante pour qu'on ne soumette pas cette piece à toutes les épreuves

---

à mes prétentions sur la force & la durée de ma piece en fer & cuivre, c'est encore l'épreuve qui doit en être juge. J'ose cependant croire qu'un boulet de fer, roulant sur du

dont elle ſera ſuſceptible (7). *Signé* Le Roi, le Chevalier d'Arcy, Bory & Bezout.

---

cuivre, enleve plus de parcelles de ce dernier métal, qu'il n'en emporterait en paſſant ſur du fer battu ; donc, &c.

(7) Cette piece de 12 n'eſt qu'un eſſai. Je ne ſuis pas moins perſuadé, quoiqu'elle n'ait pas autant de réſiſtance que celle que je pourrais faire actuellement, qu'elle ſupporterait les épreuves les plus rigoureuſes, &c. Elle eſt à l'Arcenal de Paris, chez le S^r Deſtriches.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇAISE.

La ſœur de Mlle de Saintval, dont nous avons annoncé les heureux talens, & les grandes eſpérances qu'elle donne pour la Tragédie, a été arrêtée dans le cours de ſon début brillant par une maladie dangereuſe. On ſe flatte cependant qu'elle pourra rentrer dans la carriere, & répondre à l'impatience du public & des ſpectateurs ſenſibles qui s'empreſſent de partager ſes douleurs & ſes paſſions.

Quelques circonſtances ont empêché la premiere repréſentation des pièces de Moliere par les meilleurs Acteurs, qui devait commencer le Jeudi 2 Juillet. On y reviendra inceſſamment.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le VENTRILOQUE, *ou l'engaſtrimythe, par M.* de la Chapelle, *Cenſeur Royal à Paris, de l'Académie de Lyon, de celle de Rouen, & de la Société Royale de Londres*, 2 *parties* in-12; *prix* 3 liv. *A Paris, chez la veuve* Duchesne, *Libraire, rue S. Jacques.*

Cette dénomination de ventriloque vient du Latin *ventriquus* ou de *ventris-loquela* parole du ventre. L'autre dénomination eſt purement grecque *en* dans *gaſter* ventre & *muthos* parole, c'eſt-à-dire parole dans le ventre; les premiers ventriloques ont été ainſi nommés parce qu'ils paraiſſaient faire ſortir leur parole du fond de leur ventre, & même d'un lieu plus bas. L'écrit de M. de la Chapelle eſt très-propre à détromper ceux qui croiraient que le ventre peut concourir par quelque mouvement particulier à la formation de la voix en ventriloque. Cette faculté de faire entendre une voix ſéparée, & qui éloigne en quelque ſorte le ventriloque de lui-même à une aſſez grande diſtance, ne vient que d'une certaine conſtriction de la gorge, acquiſe par l'habitude. Ce qui ſemble le prouver c'eſt que quand le ventriloque de S. Germain-en-Laye, obſervé par M. de la Chapelle a parlé un peu, il lui ſurvient une eſpece de petite toux, & que lorſqu'il eſt enrhumé, il peut à peine parler en ventriloque. Si ceux qui ont ce talent ſont parvenus quelquefois à nous faire illuſion, à nous faire croire par exemple que leur voix contrefaite venait du haut d'un arbre, du milieu d'un champ, du ſein de la terre ou de l'air, à trente ou quarante toiſes de diſtance; c'eſt que nous jugeons de la diſtance des ſons comme nous jugeons de la diſtance des objets. Toutes les fois donc que l'air ſera modifié de près, comme il l'eſt pour produire les ſons que l'expérience nous a appris venir de loin, nous en rapporterons le bruit à la même diſtance & dans la même direction, quand ils ne partiraient qu'à deux pouces de nos oreilles. La voix du ventriloque quoique, bien prononcée, ſe rapproche beaucoup de la voix baſſe. Elle eſt

grele, peu nourrie, prolongée & comme expirante ; elle a enfin tous les caractères d'une voix qui vient de loin ; on doit donc lui attribuer cette qualité, jusqu'à ce que l'expérience ait appris à corriger le jugement. M. de la Chapelle décrit à cette occaſion pluſieurs ſcènes amuſantes auxquelles le talent du ventriloque de S. Germain-en-Laye a donné lieu. L'Auteur fait auſſi mention d'un ventriloque de la premiere claſſe actuellement vivant à Vienne en Autriche où il fait ſa réſidence, M. le Baron de Mengen, & en rapporte une lettre ou mémoire qui jette un grand jour ſur l'art des ventriloques. Tout ceci eſt accompagné de notes, d'obſervations, de recherches hiſtoriques & critiques ſur les piéges que le pouvoir tyrannique ou une fauſſe politique a ſouvent tendus à la crédulité des hommes pour mieux les aſſervir. Les fameux oracles de Delphes & de Dodone n'étaient vraiſemblablement que des fourbes, qui avec le talent de décomposer en quelque ſorte leur voix & de la faire reſſembler à celle qui viendrait de pluſieurs centaines de toiſes, & dans toutes les directions poſſibles, étaient parvenus à faire croire que c'était la divinité même qui parlait du ſein de l'air, du creux de la terre, du fond des abîmes, &c.

TRADUCTION d'anciens ouvrages Latins relatifs à l'Agriculture & à la Médecine vétérinaire, avec des notes, par M. Saboureux de la Bonnetrie, *Ecuyer, Avocat au Parlement, & Docteur agrégé de la Faculté des Droits en l'Univerſité de Paris. Tomes troiſiéme & quatriéme* in-8°, *contenant l'économie rurale de Columelle : à Paris, chez* P. F. Didot *le jeune, Libraire, quai des Auguſtins.*

Les traductions des ouvrages de Caton & de Varon ſur l'Agriculture, contenues dans les premiers volumes de ce recueil de traductions faiſaient deſirer celle de l'économie rurale de Columelle, & l'annonçaient. Elle paraît aujourd'hui. Columelle eſt un des écrivains de l'antiquité qui a parlé de l'agriculture avec le plus d'agrément pour le lecteur. Son ouvrage eſt diviſé en douze livres, dont le dixiéme qui traite de la culture des jardins eſt en vers.

ais la traduction de M. Sabourenx de la Bonnetrie eſt
prose ; elle eſt accompagnée de notes & de tables qui
peuvent que contribuer à faciliter l'intelligence du texte,
nous mettre plus à portée de comparer nos méthodes
culture avec celle des anciens.

ONNAISSANCE ANALYTIQUE DE L'HOMME, de la matiere & de Dieu, par M. la Croix, *Profeſſeur de Philoſophie à Toulouſe, au Collége de l'Eſquille. A Paris, chez la veuve* Deſaint, *Libraire, rue du Foin.*

Cet ouvrage eſt diviſé en trois livres. Le premier traite
l'homme ; le ſecond de la matiere ; & le troiſiéme, de
ieu. Il eſt écrit avec beaucoup de méthode & de préciſion.
Auteur ne s'eſt point ſeulement appuyé ſur les connaiſ-
ances que peuvent procurer l'étude & le raisonnement,
a eu auſſi recours au flambeau de la révélation, ſoit pour
rtifier la lumiere de la raiſon, ſoit pour diſſiper les té-
èbres contre leſquelles celle-ci eſt impuiſſante. Il a rendu
ar ce moyen ſon traité auſſi ſolide qu'inſtructif.

ANNONCES.

Le Baillif dupé, ou l'orgueil confondu, farce-parade,
n proſe en un acte, par M. *Garnot*, repréſenté à Paris
our la premiere fois le 6 Octobre 1770 aux boulevards,
ur le Théâtre du Sr Nicolet, ſeul pour les Menus plaiſirs
u Roi, *in*-12 : à Paris, de l'Imprimerie de *Cl. Heriſſant*,
ue Neuve-Notre-Dame.

Les Trompeurs corrigés, Comédie en deux actes, mêlée
'Ariettes, *in*-8° : à Paris, chez *Fournier*, Libraire, rue
a Harepoix.

Précis ſur la maniere d'élever les faiſans & les perdreaux,
n-12 : à Paris, chez *P. G. Simon*, Imprimeur du Parle-
ent, rue Mignon S. André-des-Arts.

Lettre d'une Dame du Fauxbourg S. Germain, à M*** P*** de M ***, Secrétaires du Roi, de J *** amateur du Théâtre, & auteurs du nouveau projet pour la Comédie Française, brochure *in*-12 de 22 pages : à Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *C. A. Jombert*, fils aîné, Libraire, rue Dauphine, près le pont-neuf.

Moyens certains & peu coûteux de détruire le mal vénérien, par *J. J Gardane*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, Cenſeur Royal, des Sociétés Royales des Sciences de Montpellier & de Nancy, de l'Académie de Marſeille, &c.

Æquè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè.

Horat. Ep. Lib. I.

Brochure *in*-12 de 24 pages : à Londres, & ſe trouve à Paris, chez *Didot*, Libraire, quai des Auguſtins.

L'Ecole de la Vertu, ou Lettres morales utiles à toutes perſonnes pour ſe conduire dans le monde, principalement à la jeuneſſe.

Diſce puer, virtutem ex me .....

Virg. Æneid. Lib. XII.

A Poitiers, chez *Michel-Vincent Chevrier*, & à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis des Mathurins, vol. *in*-12.

Sargines, nouvelle par M. d'Arnaud, *in*-8° : à Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 28.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 13 *Juillet.*

ARTS.

GRAVURE.

*COSTUME DES ANCIENS PEUPLES, par M. d'*André Bardon, *Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture ; troiſiéme cahier. A Paris, rue Dauphine, chez* Ch. Ant. Jombert, *pere ;* Louis Cellot, *Imprimeur ;* Cl. Ant. Jombert, *fils aîné.*

Ce nouveau cahier nous donne la ſuite des uſages religieux des Grecs & des Romains. Il eſt

ainſi, que les précédens, compoſé de douze planches, dont pluſieurs nous offrent différentes formes d'autels antiques. Ces autels étaient de deux ſortes, les uns portatifs dont on ſe ſervait dans les voyages, lorſqu'il ne s'agiſſait que de ſimples libations, ou de ſacrifices de fruits, de fleurs, d'encens & d'aromates, les autres étaient fixes, & on les deſtinait à y égorger des victimes, & brûler des holocauſtes. En général les autels étaient des piédeſtaux ronds, quarrés ou triangulaires, faits de pierre, de marbre, rarement de bronze, plus rarement encore d'or. On les enrichiſſait ordinairement de figures en bas-reliefs, d'ornemens & ſur-tout de têtes de victimes qu'on immolait à la divinité pour laquelle ils étaient érigés. Les autres planches nous préſentent des trépieds, des vaſes pour l'eau luſtrale & les libations, & pluſieurs cérémonies relatives aux ſacrifices.

Portrait de M. Grétry, deſſiné & gravé par Moreau *le jeune. A Paris, chez l'Auteur, cour du Palais, Hôtel de la Tréſorerie.*

Ce portrait, qui eſt de profil, & en forme de médaillon, eſt gravé avec ſoin & avec eſprit. On a mis au bas cette épigraphe tirée d'Horace, & dont l'heureuſe application n'échappera point à ceux qui ont entendu la muſique de M. Grétry.

Irritat, mulcet, falſis terroribus implet,
Ut magus... Horat. Epiſt. I. Lib. II.

MUSIQUE.

Les amateurs de la muſique exécutée par les inſtrumens, par l'orgue ſur-tout qui peut remplacer à lui ſeul un orcheſtre ont entendu avec la plus grande ſatisfaction le *Te Deum* que M. Couperin a exécuté à S. Gervais le 18 Juin veille de la fête. Ils ont applaudi à la belle exécution du concerto par lequel le Muſicien a débuté; à la douce harmonie du jeu de voix humaine; au chant mâle & ſçavant du cromorne à deux tailles; à l'agréable mélodie du récit de *nazard*, &c. On a ſur-tout paru ſatisfait d'une ſymphonie non moins agréable par le choix du ſujet que par l'heureux mêlange des jeux qu'a imaginés M. Couperin. Ce Muſicien faiſait ſes *Tutti* ſur le grand jeu & ſes *ſolo* ſur le hautbois avec accompagnement de nazard au poſitif. On croyait entendre un orcheſtre compoſé de différens inſtrumens très-diſtincts & très-reconnaiſſables; ce qui n'a pas fait moins d'honneur à M. Cliquot, auteur de ce jeu qu'à M. Couperin qui ſçait ſi bien s'en ſervir. Le dernier ſolo a été terminé par un point d'orgue. Ce ſçavant badinage a fait goûter avec un nouveau plaiſir le retour de la ſymphonie ſur le grand jeu. On a également goûté une *fugue* dont toutes les parties ſe répondaient très-bien, & dont le concours formait un tout harmonique intéreſſant; un *duo* très-riche en modulations; une *muſette* agréable par ſa naïveté & ſa variété; un *quatuor* dont l'exécution n'était pas plus contrainte que s'il y eût eu quatre inſtrumens

ſéparés, &c. Le morceau du *Judex crederis eſſe venturus*, tableau que le célèbre Daquin rendait toujours avec beaucoup d'énergie n'a pas fait moins d'impreſſion entre les mains de M. Couperin. La trompette fatale, le réveil de la mort, la majeſté du juge, la terreur des ombres, la deſtruction de l'univers, les cris plaintifs des réprouvés, la joie des élus formaient les différentes parties de ſon tableau, le contraſtaient & y jettaient un intérêt vif & ſoutenu.

Trois Quatuor & trois Trio, dédiés à Madame Victoire de France, par M. *de Mignaux*, ordinaire de la Muſique du Roi; prix 7 liv. 4 ſols. A Paris, chez *Fleury*, Luthier, rue des Boucheries, Fauxbourg S. Germain, & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie; à Verſailles, chez l'Auteur, au Pavillon Royal, avenue de S. Cloud.

INDUSTRIE.

Eau ſalutaire pour les maladies des yeux.

Cette eau, eſt de la compoſition de la Dame Rapigeon, qui l'a ſoumiſe à l'examen de la Commiſſion Royale de Médecine, & a obtenu un brevet. Cette eau eſt réputée ſouveraine pour les maladies des yeux, telles que les inflammations occaſionnées par le ſang, l'épaiſſiſſement

de la lymphe ou l'engorgement des points lacrymaux. Elle diſſipe par ſa vertu réſolutive l'inflammation en très-peu de tems, la faibleſſe de la vue cauſée par un relâchement des parties, & l'engorgement des paupieres. Elle eſt d'un grand ſecours, après l'opération de la cataracte, pour donner du reſſort aux humeurs de l'œil, & raffermir la vue. Elle produit d'autres bons effets. Il faut, lorſqu'on fait uſage de cette eau, en mettre deux ou trois gouttes dans l'œil malade trois fois le jour, le matin, à midi & le ſoir. On n'eſt point aſſujetti à mettre des compreſſes, & l'on peut vaquer à ſes affaires. La Dame Rapigeon demeure à *Paris*, *rue de Bièvre*, *chez M. le Prêtre*, *Procureur au Châtelet*, *la quatriéme porte cochere à droite en entrant par le quai des Miramiones*.

Deſcription d'une Scie mue par un long reſſort très-propre à chantourner les ouvrages de placage dans l'ébéniſterie.

La ſcie dont M. Pingeron va donner la deſcription a été inventée par le feu Sr Donon, Menuiſier du Roi Staniſlas à Luneville. Elle eſt montée dans un cadre comme celles dont ſe ſervent les Scieurs de long dans les Provinces méridionales du Royaume. Les longs côtés de ce cadre entrent dans les rainures de deux pieds droits fixés ſur une table d'environ deux pieds & demi de long ſur deux pieds de large. Ces pieds droits ſont retenus dans le tout par une traverſe. La feuille de ſcie paſſe par une petite fente pratiquée au milieu de cette table; & les deux montans de

ſon cadre, par des trous percés aux pieds des piéces débout. On attache la traverſe ſupérieure du cadre de la ſcie à un long reſſort formé par une perche comme dans le tour ordinaire, & la traverſe inférieure à une pédale. On fixe la table avec deux volets ſur un banc de Menuiſier, au-deſſous du long reſſort ou de la perche, & l'on fait aller & venir cette ſcie avec le pied. Celle-ci ne peut ſe mouvoir que dans un plan vertical. On préſente aux dents de la ſcie la piéce de bois précieux que l'on veut chantourner. Comme celle-ci poſe tout à plat ſur la table on ne craint point de la caſſer comme il arrive ſouvent dans les machoires d'un étau de bois. Cette machine également ſimple & ingénieuſe, qui n'eſt adoptée qu'à Luneville, mérite d'être employée par-tout où la Menuiſerie & l'Ebéniſterie ont fait des progrès.

Nouvelle Manufacture de tapiſſeries en papiers tontiſſes nués, & autres genres.

Ces papiers méritent l'attention du public par la variété & le bon goût des deſſins, le choix & la vivacité des nuances, & l'économie de la main-d'œuvre. Cette manufacture eſt établie à *Paris, rue Comteſſe-d'Artois, au-deſſus du Caſé d'Apollon, en face de la rue de la Comédie Italienne*, dite *Mauconſeil.*

SCIENCES.

MÉDECINE.

Traitement des fièvres putrides.

Un Médecin de Vienne en Autriche qui a ſauvé un grand nombre de perſonnes attaquées de fièvres putrides fort communes dans cette Ville depuis quelque tems, vient de publier ſes procédés en faveur de ceux qui ſont privés des ſecours de l'art. Ces procédés méritent d'autant plus d'être connus qu'ils ſont fort ſimples, & peuvent être très-utiles aux pauvres, & à tous ceux, qui demeurant à la campagne, vivent éloignés des ſecours que l'on trouve dans les Villes. Dès le commencement de la maladie, ſuivant le Médecin Allemand, il faut s'abſtenir de toute eſpèce de bouillon, & ne ſe tenir au lit pendant le jour que lorſqu'on y ſera abſolument forcé. On doit avoir ſoin alors de ne pas trop ſe couvrir, & de ſe coucher ſur la paille, les lits de plume étant contraires à cette maladie. On fait une décoction de deux onces de racine de guimauve, de deux poignées d'herbe de guimauve, & d'une poignée de fleur de ſureau qu'on fait cuire dans de l'eau comme un œuf frais, & qu'on tire enſuite au clair. On prend toutes les deux heures plein une taſſe à café de cette décoction en y mêlant un tiers de lait de vache.

On la boit tiéde ; & tout le tems de la maladie on ne prend aucune autre boiſſon ni aucune nourriture. Si la fiévre eſt ſans malignité, on ſe ſent ſoulagé dès le troiſiéme jour ; mais ſi le venin a déjà paſſé dans le ſang, le mal augmente, le malade tombe dans le délire, & le pourpre s'y joint. Cependant en continuant l'uſage de la décoction, il y a du mieux le onziéme jour, tandis que les malades que l'on purge, qu'on ſaigne, & à qui l'on donne des médicamens échauffans, ſont aſſaillis communément le treiziéme jour d'une fiévre milliaire qui preſque toujours a des ſuites funeſtes.

Thèſes de Médecine ſoutenues à Paris.

Le 19 Mars dernier M. Cotton de Grenoble, Bachelier de la Faculté de Paris, propoſa cette queſtion Médico-Chirurgicale : *An diſtortionibus emollientia, relaxantia, anodyna ?* Si pour les entorſes il ne faut employer que des émolliens, dès relâchans, des adouciſſans ? & la concluſion eſt affirmative.

Le 24 du même mois, M. Nizon, de Sancerre en Berry autre Bachelier, remit la queſtion propoſée par M. Col de Villars en 1744, *Num in reſecandis arubus carnis ſegmina reſecvare ſatiùs?* Il conclut pour l'amputation des membres à lambeaux.

Le 26 ſuivant, M. Bacher, de Thann en Alſace, autre Bachelier, propoſa auſſi de nouveau la queſtion traitée par M. la Virotte en 1752 : *An legitimæ vulnerum ſuppurationi præ-*

movendæ cortex Peruvianus ? Il démontra l'efficacité de l'écorce du Pérou (du quinquina) pour procurer une louable ſuppuration aux plaies.

Le deux Avril dernier, M. Vernier, de Paris, Docteur-Médecin de Montpellier, & Bachelier de la Faculté de Paris ſoutint cette thèſe curieuſe, dont M. Antoine Petit, qui y préſidait, eſt l'auteur : *An plumbeâ lamellâ ſub cutem, nova arte, inſinuatâ rectiùs tutiùs que, quàm alio quovis artificio, contineantur in ſede partes, quæ prolapſu ſuo hernias facere ſolent ?* Si dans les hernies ou deſcentes, les parties déplacées, tombantes, ſont plus ſûrement & mieux contenues par la petite plaque de plomb qu'on a nouvellement imaginée d'introduire ſous la peau, que par tous les autres moyens de l'art ? la thèſe conclut en faveur de cette nouvelle invention, qui cependant paraît d'abord auſſi hardie qu'étrange. Le trois du même mois, M. de Villiers, de Saint-Mexant en Poitou, Docteur-Médecin de Pont-à-Mouſſon, ancien Médecin des Armées du Roi, auſſi Bachelier de Paris, remit la queſtion propoſée en 1746 par M. Pourfaur Dupetit : *An ſeneſcentibus oculi inflammationibus, conjunctivæ ſcarificatio ?* Si dans les inflammations invétérées de l'œil, il faut ſacrifier la conjonctive ? on conclut ici l'affirmative. Le neuf ſuivant, M. Macquart de Reims, Doc. Méd. de l'Univerſité de la même ville, autre Bachelier de Paris, reprit la thèſe ſoutenue en 1738 par M. Bouvart, Doct. Méd. de l'Académie Royale des Sciences de Paris : *An qui tumores deleri debent, ferro potiùs quàm cauterio* potentiali *delendi ?* Si les tumeurs qu'il faut en-

tiérement faire diſparaître, doivent être détruites par le fer plutôt que par le cautere potentiel? La queſtion eſt conclue affirmativement. Le vingt-trois du même mois, M. Goubelly de Paris, autre Bachelier, propoſa cette queſtion concernant l'art des accouchemens: *An, capite fœtûs incuneato, vectis forcipibus anteponendus?* Il conclut que la tête de l'enfant, étant engagée dans les parties molles ou dures de la mere, & comme adhérente à ces parties, il faut préférer au forceps l'uſage du levier dont il décrit la forme, & qui eſt bien différent de celui de Roonruiſen.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique a donné le Vendredi 10 Juillet 1772, la premiere repréſentation du Prologue & du premier acte des *Fêtes de l'Hymen*, & de l'acte d'*Eglé*, Paſtorale. On ſçait que les paroles des Fêtes de l'Hymen ſont de Cahuſac, & que la Muſique eſt de Rameau; l'acte d'Eglé eſt de M. Laujon pour le Poëme, & de M. de la Garde pour la Muſique. Ces Fragmens ſont très-bien remis, & forment un ſpectacle très-agréable.

Le Prologue eſt entre l'Hymen & l'Amour unis par les plaiſirs. L'Amour eſt repréſenté dans le Prologue par Mlle Roſalie, l'Hymen par Mlle Chateauneuf; un Plaiſir par M. Tirot. Le Ballet

eſt de M. d'Auberval, & d'une compoſition ingénieuſe & galante.

Le premier acte eſt Oſiris, protecteur des Arts & des talens, qui triomphe de la fierté ſauvage des Amazones. Oſiris eſt repréſenté par M. Muguet en l'abſence de M. le Gros, qui eſt indiſpoſé; Orthéſie, Reine des Amazones, eſt jouée par Mlle Duplant, & Myrrine, Amazone ſauvage, par Mlle du Ranci.

Le Ballet eſt de la compoſition de M. Gardel, & lui fait honneur. Mlle Heinel y reparaît avec tout l'éclat de la danſe la plus parfaite & de la danſeuſe la plus brillante. Mlle Aſſelin & Mlle Peſlin y ſont auſſi très applaudies.

L'acte d'Eglé, Paſtorale intéreſſante, a été parfaitement repréſentée par M. Larrivée jouant le rôle d'Apollon ſous le nom de Miſis, par Madame Larrivée repréſentant une Bergere, & par Mlle Roſalie dans le rôle de la Fortune. Eglé qui reçoit des leçons de chant de Miſis en eſt aimée, & ne peut ſe défendre d'avouer ſon amour. Le Ballet eſt de M. Veſtris. Il eſt d'une compoſition très-agréable; & ſes talens réunis avec ceux de MM. Gardel, d'Auberval, & Simonin; de Mlles Allard, Guimard & d'Ervieux obtiennent tous les ſuffrages.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

De l'art de la Comédie, ou détail raiſonné des diverſes parties de la Comédie, & de ſes différens genres; ſuivi d'un traité de l'imitation où l'on compare à leurs originaux les imitations de Moliere & celles des modernes. Le tout appuyé d'exemples tirés des meilleurs Auteurs comiques de toutes les nations. Terminé par l'expoſition des cauſes de la décadence du Théâtre, & des moyens de le faire refleurir, par M. de Cailhava, 4 *volumes* in-8°. *A Paris, chez* F. Amb. Didot *aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du quai des Auguſtins, à la Bible d'or.*

La voie la plus sûre pour étudier avec quelque fruit un art auſſi compliqué que l'eſt celui de la Comédie eſt d'examiner attentivement les écrits de ceux qui ſe ſont diſtingués dans cet art, & de faire de judicieuſes remarques ſur ces écrits en les comparant avec les régles que dictent la raiſon & le bon goût Ce ſont ces remarques, ce ſont ces comparaiſons qui dévoilent les fineſſes de l'art, fixent les incertitudes du génie, & l'empêchent de ſe laiſſer ſurprendre par des beautés factices. Elles forment la matiere des quatre volumes que nous venons d'annoncer. L'Auteur pour mettre de l'ordre dans un ouvrage auſſi étendu examine dans le premier volume toutes les diverſes parties du drame comique juſqu'au dénouement inclusivement; & parle dans le ſecond des différens genres de la Comédie. Le troiſiéme & le quatriéme volumes ſont conſacrés à l'art de l'imitation.

Les raiſonnemens & les diſcuſſions répandus dans cet ouvrage ſont toujours appuyés ou éclaircis par des exemples pris chez les meilleurs Auteurs comiques anciens & modernes, Français & étrangers. Ces exemples ſont préſentés du côté le plus capable de favoriſer l'inſtruction & le plus propre à nous faire connaître les reſſorts de l'art; ce qui annoncerait le talent de l'Auteur pour la Comédie quand même nous n'en ſerions pas déjà inſtruits par les

pièces qu'il a données au Théâtre. Nous penſons de plus que les lecteurs qui ont un tact fin & délicat découvriront à pluſieurs réflexions très-bien ſenties, à pluſieurs fineſſes de l'art très bien apperçues que c'eſt un Maître qui parle de génie, & d'après ſa propre expérience. Les remarques, qui terminent ce traité, & qui ont pour objet les cauſes de la décadence du Théâtre & les moyens de le faire refleurir doivent être lues & méditées par tous ceux qui s'intéreſſent aux progrès du Théâtre Français, & à la gloire de notre littérature. Tout ceci eſt écrit dans le ſtyle propre de la choſe, & avec un deſir bien marqué de ſe rendre utile aux jeunes éleves de Thalie, & aux amateurs de la Comédie.

Histoire du vénérable Dom Didier de la Cour, réformateur des Bénédictins de Lorraine & de France, tirée d'un manuſcrit original de l'Abbaye de S. Vanne; avec une apologie de la vie monaſtique par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur,

Curavit gentem ſuam & liberavit eam à perditione.

Eccleſiaſtici. Cap. 50, ℣. 4.

vol. in-8°. *A Paris, chez* Quillau; *Libraire, rue Chriſtine, au Magaſin Littéraire.*

Quoique cette hiſtoire paraiſſe particuliérement deſtinée à nourrir dans les cloîtres l'amour de l'obéiſſance & exciter les Religieux à la pratique des régles établies pour le maintien & la gloire même de l'état monaſtique & l'édification de la ſociété; cependant elle ſera encore utile à ceux qui cherchent des exemples de vertus & veulent connaître plus particuliérement un Ordre auſſi célèbre, auſſi utile à l'Egliſe que l'eſt celui des Bénédictins. Le manuſcrit original de cette hiſtoire s'eſt trouvé dans l'Abbaye de Saint-Vanne Il n'attendait qu'un écrivain aſſez zélé pour défricher en quelque ſorte ce manuſcrit informe, donner de l'ordre & de la liaiſon aux faits, de la correction au ſtyle & en retrancher beaucoup de réflexions communes, & une multitude de petits détails plus propres à dégoûter qu'à inſtruire. Le rédacteur pour rendre cette hiſtoire plus utile l'a enrichie de notes dont la plûpart ſont hiſtoriques,

géographiques & critiques ; & s'eſt fait une loi de les puiſer dans les meilleures ſources. L'apologie de l'état monaſtique placée à la fin du volume eſt entiérement du rédacteur. L'apologiſte, ſans vouloir entrer dans des diſcuſſions approfondies, s'eſt contenté de préſenter avec chaleur & ſous un point de vue facile à ſaiſir tout ce qui a été dit de plus favorable à l'état monaſtique. Il a placé à la fin de ce morceau pluſieurs notes & remarques, qui étant la plûpart du genre de la diſſertation, auraient formé des diſparates relativement au ton élevé & ſoutenu qui régne dans cette diſſertation.

Le Libraire chez qui ſe diſtribue cet ouvrage, tient le *Magaſin Littéraire* pour la lecture par abonnement à 24 l. par an ou à 3 liv. par mois. Ce Magaſin eſt compoſé de livres en différens genres propres à ſatisfaire le goût du public ; comme il eſt facile de s'en convaincre par le catalogue qu'il diſtribue aux perſonnes qui veulent s'abonner. On trouve de plus dans ce Magaſin une collection d'eſtampes gravées d'après le Moine, Carles Vanloo, Boucher, Vernet, Greuze & autres Peintres célèbres provenant en partie du fond de feu Laurent Cars, ſon oncle, Graveur du Roi.

ESSAIS HISTORIQUES ſur la morale des anciens & des modernes, par M. le Pileur d'Apligny, *volume* in-12. *A Paris, chez les* Freres Etienne, *Libraires, rue Saint Jacques, à la Vertu.*

Un pere de famille, qui ſe regarde comme le premier précepteur de ſes enfans, ne lit ordinairement aucun livre ſans en faire un extrait qui puiſſe leur être utile. M. le Pileur d'Apligny s'eſt acquité de ce devoir, & il a penſé que ſes extraits, auxquels il a donné le nom d'*Eſſais hiſtoriques*, pourraient être utiles à plus d'une perſonne, & c'eſt ce qui l'a ſans doute engagé à les livrer à l'impreſſion. Comme les apophtegmes des anciens & les traits de l'hiſtoire viennent ſouvent à l'appui des maximes de conduite qu'il expoſe dans ces eſſais, ſon ouvrage pourra être mis avec fruit entre les mains des jeunes gens. Les Auteurs ſont exactement cités, ce qui ajoûte à l'utilité de l'ouvrage.

DICTIONNAIRE portatif de cuisine, d'office & de distillation; contenant la maniere de préparer toutes sortes de viandes, de volailles, de gibier, de poissons, de légumes, de fruits, &c. la façon de faire toutes sortes de gelées, de pâtes, de pastilles, de gâteaux, de tourtes, de pâtés, vermichel, macaronis, &c. & de composer toutes sortes de liqueurs, de ratafiats, de syrops, de glaces, d'essences, &c. ouvrage également utile aux chefs d'office & de cuisine les plus habiles, & aux cuisinieres qui ne sont employées que pour des tables bourgeoises. On y a joint des observations médecinales qui font connaître la propriété de chaque aliment, relativement à la santé, & qui indiquent les mets les plus convenables à chaque tempérament. Nouvelle édition, revue, très-corrigée, & enrichie d'un grand nombre d'articles refaits en entier, vol. in-8°, *petit format d'environ 750 pages. A Paris, chez* Lottin *le jeune, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.*

Les premieres éditions de ce Dictionnaire ont eu un prompt débit. Cet ouvrage peut même suppléer aux écrits publiés sur l'art de la cuisine. Ces écrits sont aujourd'hui si multipliés; les préparations d'alimens qu'ils enseignent sont souvent si différentes les unes des autres; ces préparations changent même si souvent par le caprice des hommes & le déréglement de leur goût que tout Maître dans l'art de la cuisine doit désespérer de réduire jamais cette science de la gueule, comme l'appelle Montagne, à une méthode fixe. Il y a dans le Dictionnaire que nous annonçons, beaucoup de procédés différens pour défigurer les alimens que donne la nature. Mais nous pensons que ceux qui comptent leur santé pour quelque chose préféreront toujours aux ragoûts même les plus capables d'éveiller l'appétit les préparations qui ont pour objet de rendre les alimens de plus facile digestion.

ANNONCES.

Le Dépositaire, Comédie en vers, en cinq actes, par M. *de Voltaire*, in-8°; prix 30 sols: A Genève, & se trouve à Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

Théorie nouvelle ſur les maladies cancéreuſes, nerveuſes & autres affections du même genre, avec des obſervations-pratiques ſur les effets de leur remède approprié, par *J. M. Gamet*,

Uſus & impigræ ſimul experientia mentis
Paulatim docuit. Lucr. Lib. V.

2 parties *in*-8°: à Paris, chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe, près la rue Serpente.

Le Zodiaque myſtérieux, ou les oracles d'Etteilla,

Spiritus enim vitæ erat in rotis.
Ezech.

in-8°: à Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez l'*Eſclapart*.

Le Tripot comique, ou la Comédie Bourgeoiſe, Comédie en proſe, en vers & en trois actes, repréſentée ſur les Théâtres de Nantes, la Rochelle, Bordeaux, &c. par M. *de Theis*,

Quæque ipſe miſerrima vidi;
Et quarum pars magna fui.
Virg. Æn. II. v. 5.

in-12; prix 24 ſols: à Paris, chez *Cailleau*, Libraire, rue des Mathurins.

Proſpectus en forme de Lettre, du Dictionnaire Topographique, Eccléſiaſtique, Hiſtorique, &c. de la France, &c. par M. *Donat*, Avocat, membre de quelques Académies, & auteur de pluſieurs ouvrages, &c. dédié à Mgr le Dauphin, brochure *in*-12.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 29.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 20 *Juillet.*

ARTS.

GRAVURE.

FRANÇOIS-RENÉ MOLÉ, dans la Scène V, Acte V de BEVERLEI, *eſtampe d'environ* 20 *pouces de haut ſur* 15 *de large, deſſinée par Leclerc, & gravée par* Elluin. *A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.*

LE Deſſinateur a choiſi le moment que Beverlei dans ſa priſon, & s'abandonnant à ſon affreux

déſeſpoir, ſe ſaiſit de la liqueur empoiſonnée qui va terminer ſa vie, & prononce ces mots : *Nature, tu frémis...* Le jeune Tomi ſon fils aſſis dans un fauteuil paraît endormi. Le Deſſinateur s'eſt efforcé de caractériſer la fureur ſombre & farouche du joueur dans ce moment terrible, ſans nous faire perdre de vue cependant les traits de l'Acteur qui a joué ce rôle, & a ſçu lui donner le degré d'énergie & toutes les couleurs les plus propres à faire impreſſion. La gravure de cette eſtampe fait honneur à M. Elluin, elle eſt exécutée avec ſoin & intelligence.

INDUSTRIE.

Art de faire parler les ſourds & muets de naiſſance.

Amman, Wallis, Bonnet, &c. nous avaient prouvé dans le dernier ſiécle la poſſibilité d'apprendre à des ſourds & muets de quelle maniere ils doivent diſpoſer leurs organes, pour rendre des ſons & former des paroles diſtinctes. Cet art a été beaucoup perfectionné de nos jours par M. Perreire né en Eſpagne, & qui doit à ſon génie la méthode dont il a fait uſage pour faire parler les ſourds & muets. M. l'abbé de l'Epée qui a enviſagé dans ce travail un moyen de plus de ſe rendre utile à la ſociété s'eſt auſſi formé une méthode qu'il doit à ſes propres réflexions, & aux épreuves qu'il a faites en conſéquence. Il s'eſt chargé de l'inſtruction de pluſieurs ſourds &

muets ; inſtruction très-penible ſans doute par l'aſſiduité qu'elle demande, parce qu'elle engage à des dépenſes & qu'elle ne rapporte rien. Ses élèves ont le Mardi 30 Juin dernier, & le Jeudi deux & ſamedi quatre Juillet ſuivant ſoutenu des exercices publics chez lui rue des Moulins, Butte S. Roch, depuis trois heures juſqu'à ſept. On avait annoncé dans le programme diſtribué à cet effet que Louis-Clement de la Pujade âgé de 13 ans, ſourd & muet de naiſſance, mais dreſſé au langage par le ſecours de l'art, commencerait l'exercice par un petit diſcours Latin en ſtyle ſimple ; mais cet élève étant tombé malade n'a pu prononcer le diſcours dont les premieres phraſes ſeulement ont été lues par un autre élève de 13 à 14 ans. Le diſcours était en Latin, parce que la prononciation en eſt plus facile pour les ſourds & muets. Mais en faveur des Dames M. l'abbé de l'Epée lut à l'aſſemblée une traduction Françaiſe de ce diſcours auſſi élégante que fidèle. M. Dardillart, Prêtre de l'Oratoire, fit les trois jours l'ouverture de l'exercice par trois différens diſcours Français analogues au ſujet, & bien propres à exciter le public à ne pas s'en tenir à une admiration ſtérile.

Tous ceux qui ont aſſiſté à ces exercices & aux leçons que M. l'abbé de l'Epée donne à ſes diſciples n'ont pas moins admiré le zèle & la patience de cet inſtituteur patriote que la ſimplicité de ſa méthode qui ſe ſaiſit à l'inſtant, & dont on conçoit tout d'un coup la liaiſon infaillible avec le ſuccès. On aurait peut-être de la peine, avant d'avoir été préſent à ces leçons, de ſe fi-

gurer que l'on puiſſe employer avec les ſourds & muets trois ſortes de langages, 1° celui de ſignes méthodiques artiſtement combinés ; 2° celui de l'écriture ; 3° le langage même de vive voix, en leur apprenant à diſtinguer par le mouvement de la langue, des lévres, des joues, &c. les paroles qu'on leur adreſſe. Ce dernier paraîtra incroyable à pluſieurs perſonnes ; cependant il eſt certain que de tems en tems M. l'abbé de l'Epée dicte ſes leçons de vive voix, & ſans faire aucun ſigne. L'opération eſt tant ſoit peu plus longue, & c'eſt ce qui empêche cet inſtituteur d'en faire un uſage ordinaire.

Pluſieurs élèves de M. l'abbé de l'Epée répondent en quatre langues différentes ; ce qui prouve bien évidemment que les ſourds & muets ſont ſuſceptibles d'inſtruction comme les autres enfans. Il y aurait donc de la barbarie à ne pas venir au ſecours de ces infortunés qui ſe trouvent preſque réduits à la condition des bêtes lorſque perſonne ne les inſtruit. Leur nombre eſt plus conſidérable qu'on ne penſe communément. On en a compté à Paris ſeul près de cent cinquante ; ce qui indiquerait que le nombre des ſourds & muets dans le Royaume eſt de deux mille deux cens cinquante. On peut préſumer qu'il en eſt à-peu près de même des autres pays. Ce nombre n'eſt-il donc pas aſſez conſidérable pour porter la ſociété à créer des établiſſemens en faveur de cette portion infortunée. Un Profeſſeur inſtruit de la méthode de M. l'abbé de l'Epée, & éclairé par ſes conſeils parviendrait aiſément à enſeigner tous les ſourds & muets qui ſe préſenteraient, & à former d'au-

tres Professeurs qui lui succéderaient. Les signes que M. l'abbé de l'Epée emploie sont même si méthodiques, ils s'appliquent si bien à toutes sortes de langues, qu'un étranger intelligent pourrait, avec une méthode & un Dictionnaire de son pays, les saisir facilement & en très-peu de tems. M. l'abbé de l'Epée se porterait d'autant plus volontiers à former ces nouveaux Maîtres de sourds & muets que ce vertueux instituteur n'attend d'autre récompense de son zèle & de ses fatigues que de voir sa méthode & ses travaux se perpétuer en France & chez l'étranger en faveur de ces infortunés, qui par le vice de leurs organes se trouvent en quelque sorte séparés de la société, de la Religion & de toutes les connaissances humaines.

Meche de communication pour les illuminations publiques.

Les illuminations qui font partie des réjouissances publiques sont composées de lampions & de terrines. Mais il arrive souvent qu'elles ne répondent ni à la dépense ni aux desirs des ordonnateurs faute de moyens pour les allumer promptement. Le Sr Renault, Maître Chandelier à Paris, au coin des rues S. Martin & aux Ours, dans la vue de prévenir les accidens qui empêchent la réussite des illuminations, a composé & perfectionné une meche de communication. Cette meche composée de diverses substances très-combustibles communique très-promptement la flamme d'un lampion & d'une terrine à l'autre;

en ſorte que ſeul, ſans le ſecours d'échelles & en moins de deux minutes, on peut allumer la plus grande illumination à telle hauteur & largeur que ce puiſſe être, & dans les endroits du plus difficile accès. Le Sr Renault après s'être rendu certain par des épreuves répétées de l'infaillibilité de cette meche, fit connaître le 4 Mars 1772 ſes procédés à l'Académie Royale des Sciences qui honora l'inventeur de ſon approbation.

Le Sr Renault entreprend toutes ſortes d'illuminations, qui au moyen de ſa meche de communication deviennent moins coûteuſes, beaucoup plus agréables, & n'expoſent perſonne à aucun accident fâcheux.

Vernis, dorure & peinture pour les bâtimens.

Le Sr Watin, Peintre, Doreur, Verniſſeur & Marchand de couleurs demeurant à Paris, *carré de la porte S. Martin*, dans la vue de ſe rendre utile aux Artiſtes & aux amateurs qui voudraient employer les vernis, les polir & les luſtrer, a publié ce que ſes obſervations & une pratique de plus de trente ans lui avaient appris ſur cet objet. Son ouvrage annoncé dans notre feuille de cette année n° 24, a été lu avec d'autant plus de ſatisfaction, que l'on y rencontre par-tout un maître de l'art qui ne parle que d'après ſa propre expérience. Les procédés qu'il enſeigne ont été ſuivis avec ſuccès par pluſieurs perſonnes qui, auparavant, n'avaient aucune connaiſſance de l'art d'employer les vernis. Mais on a paru deſirer que l'Auteur mit au fait des dépenſes que peu-

vent coûter ces sortes d'entreprises, qu'il indique en conséquence la quantité de marchandise pour telle superficie donnée & son prix. C'est ce détail que le Sr Watin vient de publier dans un supplément qui sera délivré *gratis* à ceux qui auront acheté l'ouvrage en le représentant ; & qui dorénavant sera joint au livre sans augmentation de prix.

L'Auteur dans ce même supplément donne cet avis utile pour ceux à qui il arrive de se brûler en faisant du vernis. Il leur conseille, pour empêcher les cloches, de prendre de l'esprit de vin sur le champ, d'en imbiber la brûlure, & d'y mettre une compresse d'esprit de vin qu'il faut bien arroser. A défaut d'esprit de vin l'on prend de l'huile d'olive la plus fine & de la litharge d'or pulvérisée qu'on bat ensemble, & dont on fait une bouillie claire ; on en enveloppe la brûlure, & en trois jours on est guéri ; l'huile dilate & la litharge dessèche.

Si par accident on a jetté de la couleur sur une étoffe, il faut sur le champ, ou peu d'heures après, frotter la tache légerement avec une serge neuve imbibée d'essence de thérébenthine. L'essence la fait disparaître ; ces sortes d'accidens pouvant arriver très-souvent, il est bon de pouvoir y appliquer le remède.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

DESCRIPTION d'une machine très-ſimple pour tirer l'eau des puits les plus profonds, par M. Pingeron.

Pour concevoir facilement les effets de cette ſinguliere machine ſans le ſecours d'une figure, il faut en tracer les parties ſur le papier dans le même ordre qu'elles ſont décrites. On imaginera donc un bâtis quarré en charpente au-deſſus du puits profond dont on veut tirer l'eau. Ce bâtis ſera formé tout naturellement par quatre piéces de bois débout & autant de traverſes pour les entretenir par le haut. Sur le milieu de deux traverſes oppoſées ſera placée une piéce de bois cylindrique dans une ſituation horiſontale laquelle ſera aſſemblée par les deux bouts dans les traverſes. Avant de la fixer à demeure on y enfilera un tambour de bois ſur lequel s'entortillera la corde à chaque bout de laquelle pendra un ſceau. Les extrémités de ce tambour ſeront garnies d'un rochet de fer forgé ou fondu dont les dents ſeront placées en ſens contraire. Expliquons cette diſpoſition eſſentielle. Tout le monde ſçait que les dents d'un rochet reſſemblent à autant de triangles rectangles. Si l'hypotheneuſe de celles du rochet A regarde le nord, l'hypotheneuſe des dents

du rochet B regardera le midi ou le ſud. Juſques ici cette machine reſſemble à l'eſſieu de la roue connue des anciens, & dont on ſe ſert encore à Naples. Au-deſſus de chaque rochet eſt une piéce de bois portant deux cliquets à ſes extrémités qui engrainent dans le rocher. Ces deux piéces de bois ſont aſſemblées dans une troiſiéme un peu plus longue que l'axe autour duquel roule le tambour garni de rochets. Cette piéce reſſemblante à une croix de Lorraine poſe ſur deux traverſes portées par le prolongement des piliers du bâtis. L'extrémité de cette croix de Lorraine ſe termine par un quarré qui entre dans un trou de même forme nommé *œil* dans la manivelle, lequel ſe trouve au bout d'un long levier recourbé par le bas. C'eſt par où la machine ſe met en mouvement. Si l'on a deſſiné exactement cette machine dans l'ordre où chacune de ſes parties eſt décrite on verra que le tambour ne ſçaurait ſe mouvoir puiſque les déclics engrainant dans les rochets *à dents contraires* il ne peut y avoir de liberté. Il faut donc ſoulever à volonté une paire de déclics pour laiſſer jouer la machine. On parvient à cet objet en ajuſtant une planche horiſontale vis-à-vis chaque paire de ces déclics ou cliquets dans une guaine de bois. Une corde attachée d'un bout au bord ſupérieur de cette boîte, & repaſſant ſous la planche pour ſortir par un trou pratiqué au-deſſous de cette guaine & auprès du bord, fera ſortir cette planche comme les miroirs de voyage & les cartes géographiques que l'on porte dans un étui. Un poids attaché à une corde qui va ſe nouer au bout de la planche, & qui peſe beau-

de la cochenille ſauvage, qu'on trouve dans ce canton, & qu'on y nomme Kermes; 3° à celui qui aura donné *la meilleure maniere de préparer & d'accommoder le tabac, tant en poudre qu'à fumer.*

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique a retiré le Prologue des *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*, & l'a remplacé le 17 Juillet par celui des *Indes Galantes* qu'elle continuera de repréſenter avec l'acte d'*Oſiris*, & la Paſtorale d'*Eglé*.

Comédie Française.

On répéte à ce Théâtre *Roméo & Juliette*; Tragédie nouvelle de M. Duſſy, auteur de celle d'*Hamlet*.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Sarginès, nouvelle par M. d'Arnaud. *A Paris, chez* Lejay, *Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins*, in-8°.

Cette derniere nouvelle qui termine le ſecond volume des épreuves du ſentiment qu'a publiés M. d'Arnaud n'eſt pas la moins intéreſſante. Le peintre du ſentiment a mis dans ce tableau un coloris plus clair, des touches plus

variées pour nous peindre le pouvoir d'une beauté tendre, ſenſible & vertueuſe ſur les inclinations des jeunes gens. Nos ancêtres étaient bien perſuadés que l'amour perfectionnait les ames bien nées, & qu'il était entrepreneur de grandes choſes. Si on pouvait révoquer en doute cette vérité, il ſuffirait de jetter les yeux ſur les hauts faits de notre ancienne chevalerie, & ſur cette nouvelle traitée dans le coſtume de cette bonne & louable inſtitution. Le jeune Sargines livré à l'indolence, & incapable de ſentir en lui la ſoif de la gloire, & d'éprouver ce noble orgueil qui nous porte aux grandes actions faiſait le déſeſpoir de ſon illuſtre ayeul qui brûlait de revivre dans ſa race, & de transmettre à ſon fils ſes vertus & ſon nom. L'infortuné vieillard rappelle au jeune homme la gloire que ſes ancêtres ont acquiſe, & dont il ſe trouve le dépoſitaire; il fait plus, il lui procure l'avantage ſi précieux pour tous les Français de recevoir de la main même de ſon Prince les marques les plus ſignalées de bienveillance; mais en vain; il était réſervé à l'amour de donner à ce jeune homme une nouvelle exiſtence, & d'en faire un héros.

La jeune Nobleſſe ne lira point cette nouvelle ſans fruit. Elle verra combien le choix d'une Maîtreſſe vertueuſe & qui connaît tout le prix de l'honneur & de la gloire peut influer ſur nos actions, notre conduite & même ſur nos ſentimens. La peinture que M. d'Arnaud fait de notre chevalerie dans cette nouvelle ne peut encore que contribuer à en rendre la lecture plus intéreſſante. Cette peinture doit ſur-tout plaire au beau ſexe, puiſque l'inſtitution de l'ancienne chevalerie a établi parmi nous cette *courtoiſie franche*, que les étrangers même ſe piquent d'imiter.

PRÉCIS SUR LA MANIERE D'ÉLEVER LES FAISANS ET LES PERDREAUX. A Paris, chez Simon, *Imprimeur, rue Mignon S. André des-Arts, broch.* in-12.

L'Auteur de cet écrit s'eſt exactement renfermé dans la ſeule opération néceſſaire à quiconque veut, ſoit par amuſement, ſoit dans l'intention de peupler ſes terres, élever des faisans & des perdreaux. Comme cette eſpéce de manuel doit ſe trouver principalement entre les mains des

Gardes-chaſſes, & des gens de la campagne, les inſtructions qu'il contient ſont ſimples, précises, méthodiques & à la portée de ceux mêmes qui ne ſont point accoutumés à ces ſortes de détails économiques.

L'ECOLE DE LA VERTU, ou Lettres morales utiles à toutes perſonnes, pour ſe conduire dans le monde, principalement à la jeuneſſe.

Disce puer, virtutem ex me...

Virg. Æn. Lib. XII.

A Poitiers, chez Michel-Vincent Cheyrier, *Libraire; & à Paris, chez* Valade, *rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, vol.* in-12.

Ces Lettres rempliſſent très-bien l'objet que l'Auteur s'eſt proposé de procurer à la jeuneſſe une ſuite de conſeils, d'exemples, de maximes qui puiſſent accélérer ſon éducation & la perfectionner. Ces maximes & ces conſeils ſont ici préſentées dans le ſtyle familier de la converſation, & avec l'enjouement que l'on doit trouver dans l'entretien de deux amis, moyen toujours plus propre à faire paſſer l'inſtruction que le ton grave & didactique des traités de morale.

LE ZODIAQUE MYSTÉRIEUX, ou les oracles d'Etoiles;

Spiritus enim vitæ erat in rotis.

Ezech.

vol. in-8°. *A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez* Lesclapart, *Libraire, quai de Gesvres.*

Ces oracles ne ſont qu'un moyen de plus de tuer le tems que l'on propoſe ici aux gens oiſifs & vuides d'idées. On a rangé par mois une ſuite de réponſes aux queſtions qu'ils peuvent faire. Mais pour obtenir ces réponſes & les interpréter, il faut avoir recours à l'explication des

lettres & des chiffres, & aux régles que donne le ſcientifique Eteilla.

Nous avons déjà annoncé du même Auteur dans notre feuille de l'année 1770 n° 33, une ſorte d'amuſement qui conſiſte à trouver par les combinaiſons d'un nouveau jeu de cartes chargées de chiffres & de figures des réponſes à diverſes queſtions propoſées. Le *Zodiaque myſtérieux* eſt peut-être moins abſtrait dans ſes combinaiſons ; mais il eſt certainement auſſi puérile.

ANNONCES.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, civile & militaire de la Province de Vermandois, par M. *Louis-Paul Colliette*, Doyen du Doyenné de Saint-Quentin, Curé de Gricourt dans le même Chrétienté, & Chapelain de l'Egliſe Royale de Saint-Quentin,

Hiſtoria quoquomodo ſcripta delectat.

Plin. lib. 5, epiſt. 8.

tome ſecond, *in*-4° : à Cambray, chez *Samuel Berthoud* ; & à Paris, chez *Saillant & Nyon*, rue S. Jean-de-Beauvais.

Diſcours prononcés dans l'Académie Françaiſe, le Lundi 6 Juillet 1772 à la réception de M. de Brequigny, *in*-4° ; prix 1 liv. 4 ſ. A Paris, chez *J. B. Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françaiſe, au Palais, & rue Baſſe-des-Urſins.

Diſcours prononcés dans l'Académie Françaiſe, le Lundi 6 Juillet 1772, à la réception de M. Beauzée, *in*-4° ; prix 1 liv. 4 ſols : à Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

Recherches critiques, hiſtoriques & topographiques ſur la ville de Paris, depuis ſes commencemens connus juſqu'à

présent ; avec le plan de chaque quartier, par le Sr *Jaillot*, Géographe ordinaire du Roi.

Quid verum ... curo & rogo, & omnis in hoc sum.
Horat. Lib. I, Epist. I.

Premier quartier, la Cité, vol. *in* 8° ; à Paris, chez *Aug. Mart. Lottin*, aîné, Imprimeur Libraire, rue S. Jacques.

Voyage au tour du monde, par la frégate du Roi la Boudeuse, & la flûte l'Etoile, en 1766, 1767, 1768 & 1769, seconde édition, augmentée, 2 vol. *in* 8° ; prix reliés 12 liv. A Paris, chez *Saillant* & *Nyon*, Libraires ; rue S. Jean-de Beauvais.

Mémoire historique, concernant les droits du Roi sur les bourgs de Fumay & de Revin, vol. *in fol* ; prix 7 l. 4 s. broché : à Paris, chez *Jean Thom. Herissant*, pere, Imprimeur du Cabinet du Roi.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 30.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

GLAUCIAS, Roi d'Illyrie, prend PYRRUS ſous ſa protection ; eſtampe d'environ 21 pouces de large ſur 18 de haut gravée par Jean Charles le Vaſſeur, *Graveur du Roi, d'après le tableau original de cinq pieds ſur ſix de large, peint par M. Colin de Vermont, Peintre du Roi. A Paris, chez* le Vaſſeur, *rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.*

PYRRUS enfant eſt ici repréſenté au moment où les amis de ſon pere, pour le dérober à la

fureur de ſes meurtriers le conduiſent à la Cour de Glaucias. Cet enfant auquel le Peintre a donné une expreſſion de ſuppliant au deſſus de ſon âge embraſſe les genoux du Roi. Le Monarque eſt touché des graces de cet enfant, & paraît s'attendrir ſur ſon ſort. Cette ſcène, dans laquelle on compte quinze perſonnages, eſt d'une ordonnance noble & impoſante. Les amateurs, qui préférent avec raiſon les grands morceaux d'Hiſtoire aux bambochades, ne manqueront pas d'encourager par leurs ſuffrages un Artiſte qui conſacre ſon burin à leur remettre devant les yeux les plus riches compoſitions hiſtoriques de notre Académie de Peinture.

MUSIQUE.

Méthode nouvelle pour apprendre le plain-chant, avec quelques exemples d'hymnes & de proſes; ouvrage utile à toutes perſonnes chargées de gouverner l'Office Divin, ainſi qu'aux Organiſtes, Serpents & Baſſes-contres, tant des Egliſes où il y a muſique, que de celles où il n'y en a point; par M. Oudoux, *Chapelain, Pontoyeur & Muſicien de l'Egliſe de Noyon, vol.* in-12. *A Paris, chez* Lottin *aîné, Libraire-Imprimeur, rue S. Jacques.*

Les principes du chant ſont ici développés par *demandes* & par *réponſes*; l'Auteur a regardé cette maniere d'enſeigner plus propre à rendre ſenſibles les raiſonnemens & à favoriſer en même-tems la mémoire de ceux qui étudient. Il n'a rien

omis pour expliquer la valeur attribuée à chaque figure de note adoptée pour la copie du chant ; explication néceſſaire pour faire diſtinguer parfaitement le terme ou la durée de chaque *ſon* & établir par ce moyen un ſyſtême de meſure. On trouvera dans cet ouvrage tous les *faux-bourdons* propres à être chantés à l'uniſſon les uns des autres. L'Auteur a fait des changemens & des tranſpoſitions utiles dans la diſtribution des tons qui ſervent à la pſalmodie, ſans cependant toucher aux différentes terminaiſons. Il a répandu dans cette nouvelle méthode d'autres inſtructions très-propres à exciter l'émulation parmi ceux qui préſident aux chants des Egliſes, & bien capables d'inſpirer aux fidèles le goût des louanges du Seigneur, & une nouvelle ardeur à les célébrer avec toute la décence & toute la majeſté qu'exige ce ſaint exercice.

Troiſième recueil d'airs choiſis dans les plus beaux Opéra-comiques, avec un accompagnement ajuſté pour la flûte, le violon ou le par-deſſus de viole, par M. Bordet ; *prix* 6 liv. *en blanc. A Paris, chez* Bordet, *auteur & Marchand de Muſique, rue S. Honoré, vis-à-vis le Palais-Royal, à la Muſique moderne, & aux adreſſes ordinaires.*

Le choix de ces airs eſt varié, agréable & très-propre aux amuſemens de ſociété.

INDUSTRIE.

Bijouterie et Clincaillerie.

Le Sr GRANCHEZ, *tenant le grand Magaſin curieux au petit Dunkerque, quai de Conti, au coin de la rue Dauphine, toujours attentif à ſatisfaire le goût & les beſoins de ceux qui viennent dans ſon Magaſin, vient de le fournir des objets ſuivans.*

Tabatieres de cuir rondes guillochées plus dures & plus agréables que celles d'Edimbourg & de Londre. Le cuir en eſt tellement apprêté qu'il ſemble être pétrifié. Il a la conſiſtance de l'écaille ſans en avoir la fragilité, ces tabatieres ne ſont point vernies; & pour obvier à l'inconvénient de celles d'Angleterre, qui ſéchent le tabac, on les a doublées d'écaille. C'eſt le Sr Granchez qui les fait fabriquer, il les a miſes au plus bas prix poſſible qui eſt 9 liv., prix de celles d'Edimbourg.

Tables de jeu très-commodes pour la campagne ou les petits appartemens; on y trouve un ſecrétaire & ſes acceſſoires.

Petits trépieds en bois d'Accajou, meubles utiles pour la toilette des hommes.

Fauteuils d'enfans en bois d'Accajou d'une nouvelle conſtruction, & s'exauçant à la hauteur d'une table ordinaire.

Plumes d'acier auſſi ſouples que celles d'oye.

Jattes en tôle vernie d'une forme Chinoiſe pour laver les taſſes ou les mains, & divers autres ouvrages en ce genre propres au ſervice de la table & à orner les cheminées. Le Sr Granchez entreprend dans le même goût les eſpagnolettes de croiſées & portes d'appartemens, les feux, ſerrures, ſervantes pour porter des plats & aſſiettes, &c.

Epées d'acier pour des jeunes gens dans la forme de celles de Cour.

Ceintures de chaſſes avec ſac à plomb.

Porte feuilles en marroquin broderie de Conſtantinople.

Tabatieres de bois de Gênes extrémement légeres.

Jolis petits grouppes de porcelaine de Saxe, dont les figures habillées à la moderne ſont du meilleur goût; les dentelles, broderies & rubans y ſont imités d'après nature.

Lunettes acromatiques de poches en forme de teleſcope de 5 & de 7 pouces de longs avec leſquelles on peut voir les ſatellites de Jupiter.

Nouvelles formes de porte-liqueurs dont les carraffes taillées à facettes ſont auſſi belles que ſi elles étaient de cryſtal de roche.

Porte-huilliers dans le même goût.

Miroirs à facette pour la chaſſe des alouettes.

Le Sr Granchez va recevoir une infinité d'autres nouveautés, en différens genres, des diverſes Fabriques étrangeres; pluſieurs de ces nouveautés ſeront imitées & perfectionnées par des ouvriers Français qui ſçauront y mettre le goût qui flatte le plus la nation.

DESCRIPTION d'un poële propre à torréfier le café ſans le répandre, inventé à Luneville en Lorraine.

L'uſage du café étant univerſellement répandu, on a imaginé différens moyens de le torréfier en grand. La machine la plus connue pour remplir cet objet conſiſte dans un cylindre de tôle traverſé par un axe de fer terminé par une manivelle. Cet axe porte ſur les côtés d'un réchaud que l'on remplit de charbons ardens, & ſur lequel tourne le cylindre qui contient le café que l'on veut torréfier ou griller. Ce procédé, quoique très-bon, eſt long & diſpendieux. On y ſupplée à Luneville par une boîte cylindrique d'une tôle très-forte à laquelle eſt adapté un long manche de fer garni en bois vers ſon extrémité. Le couvercle de cette boîte fait charniere dans la partie oppoſée au manche. Au-deſſus du manche eſt placée une petite barre de fer qui facilite le moyen d'ouvrir le couvercle ſans ſe brûler. L'extrémité de ce couvercle eſt terminé en forme de gance pour recevoir un petit collet ou anneau de fer fixé à demeure ſur le manche. Cette gance ayant reçu cet anneau mobile, on tourne ce dernier de maniere que la gance ne peut plus s'écarter. On a pour lors la facilité de faire torréfier le café au foyer ordinaire. Cette machine eſt fort ſimple; elle ſe vend à Luneville à très-grand marché.

Chocolat homogene, ſtomachique & pectoral; & paſtilles purgatives.

Nous avons annoncé dans notre feuille de l'*Avantcoureur* de cette année n° 15 le chocolat homogene qui eſt de la fabrique du Sr Boissel, & qu'il a compoſé tel qu'il eſt indiqué dans ſes *obſervations ſur le cacao & le chocolat* publiées au commencement de cette année. Comme depuis cette publication on a répandu pluſieurs ſortes de chocolat ſous le titre de celui de la fabrique du Sr Boiſſel, ce fabriquant croit devoir prévenir ceux qui veulent avoir de ſon chocolat qu'il n'en a confié le débit qu'au Sr Delondre, Marchand Epicier-Droguiſte *à Paris, rue des Lombards, vis-à-vis la rue Marivaux.*

Le Sr Boiſſel vient auſſi de donner au Sr Delondre le débit excluſif des paſtilles purgatives préparées avec le même chocolat & annoncées dans l'ouvrage ci-deſſus avec approbation & permiſſion. Ces paſtilles, en vertu de la parfaite homogenéité du chocolat que l'on emploie, ne cauſent ni douleur, ni tranchée, ni rapports, ni nauſées; ce que l'expérience a déjà confirmé. L'on ne s'apperçoit que l'on a pris médecine que par de douces évacuations.

Moyen pour garantir des inſectes les grains qui ſont ſur pieds.

Un Cultivateur Anglais a dans la vue de prévenir les ravages que les mouches & autres in-

fectes cauſent aux grains, fait publier le procédé ſuivant. Lorſque les épis du froment commencent à pouſſer, faites prendre de grand matin, lorſque la roſée eſt encore ſur les plantes, ou le ſoir lorſqu'elle commence à tomber, à deux hommes, deux groſſes bottes de branches de ſureau avec leurs feuilles; ces deux hommes feront paſſer chacun ſa botte ſur les grains juſqu'au bout de chaque ſillon; ils ſe mettront, pour faire cette opération, vis-à-vis l'un de l'autre, & à une telle diſtance que les deux bottes ſe rencontrent à leur extrémité. Ils continueront ainſi juſqu'à ce qu'ils aient parcouru tout le champ en allant & en revenant. Par ce moyen les deux côtés des épis ſe trouveront balayés par les bottes du ſureau, & en retiendront l'odeur & le goût âcre, ce qui pourra empêcher les mouches & autres inſectes de s'attacher aux grains.

Montures de Lunettes a ressorts.

Le Sr Cordier eſt parvenu par ſon travail à perfectionner les châſſes ou montures de lunettes à reſſorts qui s'appliquent ſur les tempes. Il fait différens ouvrages, entr'autres des garde-vues avec une adreſſe & un ſoin particuliers qui lui ont mérité les ſuffrages de tous ceux qui ſe ſont adreſſés à lui. Il demeure à Paris, rue S. Jacques, cloître S. Etienne-des-Grecs. On peut s'adreſſer au portier du cloître.

SCIENCES.

Géométrie-pratique.

Problême de géodésie.

Diviſer un terrein irrégulier en un certain nombre de parties égales qui ſoient telles que chacune aboutiſſe au plus petit nombre de chemins poſſible.

Ce problême, qui eſt très-intéreſſant dans la pratique pour la diviſion des champs, pour le *chaulage* des terres & la miſe des forêts, en coupes réglées vient d'être réſolu par M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie & Ingénieur au ſervice de Pologne. La méthode qu'il emploie peut être appellée *moitié organique & moitié géométrique*, mais elle ſuffit dans la pratique. M. Pingeron ſe trouvant dans un pays où il eſt d'uſage de répandre de la chaux ſur les terres pour les rendre moins compactes, & de préparer ainſi tous les ans, la neuviéme partie de chaque champs, a réfléchi ſur les moyens de trouver exactement la forme & la ſituation de cette neuviéme, malgré l'irrégularité du terrein. Son procédé découle de la théorie la plus ſimple, & ſa pratique ne ſuppoſe que la connaiſſance des quatre premieres régles de l'arithmétique.

Il leve 1° le plan de la piéce le plus exacte-

ment qu'il lui eſt poſſible ſoit en meſurant les côtés & les angles rentrans & ſaillans de cette piéce, ſoit en choiſiſſant un point au milieu du champ d'où il puiſſe découvrir avec ſon graphométre, les ſignaux qu'il a fait placer à chaque angle. Il fait meſurer les deux côtés du triangle qui forment l'angle au ſommet duquel il ſe trouve; & détermine la valeur du côté de la figure qui lui ſert de baſe en ſe ſervant de l'analogie ordinaire *. Ces deux méthodes de lever les plans s'étant ſervi réciproquement de preuves, M. Pingeron arrête ſon plan & détermine par le calcul la contenance de la piéce ſur laquelle il vient d'opérer. Il en trouve la neuviéme partie en diviſant ſa ſurface par neuf; mais ce quotient ne lui donne ni la forme ni la ſituation de cette neuviéme ſur le terrein ni ſur le plan.

Il trace donc le moindre nombre de chemins poſſibles ſur ſon plan auquel il fait aboutir neuf portions qu'il ſuppoſe égales pour le moment. Cette opération qu'il appelle une *ſuppoſition géométrique* étant faite, il arpente au moyen de ſon échelle, chacune de ſes prétendues neuviémes portions ſur le plan. La valeur de la premiere lui étant connue, il la compare avec la véritable neuviéme donnée par le calcul. Celle-ci eſt ou plus grande ou plus petite que la neuviéme arithmétique. Il ſouſtrait l'une de l'autre, & regarde la

* Le total des deux côtés inégaux du triangle obliquangle eſt à leur différence comme la tangente de la moitié du total des angles oppoſés aux deux côtés inégaux connus eſt à la tangente de la moitié de la différence des mêmes angles.

différence comme un nombre rectangulaire, c'eſt-à-dire produit par la multiplication de 2 dimenſions ou côtés dont il en connaît un, ſçavoir celui du parallélogramme rectangle qui forme ſa 1re neuviéme. Il diviſe donc ce nombre rectangulaire par cette dimenſion connue, il lui vient au quotient la partie qu'il doit prendre ſur la baſe de la ſeconde neuviéme géométrique, ſi ſa premiere n'eſt pas aſſez grande relativement à la neuviéme arithmétique. Au contraire ſi ſa premiere neuviéme géométrique eſt plus grande que la neuviéme arithmétique, il ſupprime le quotient dont on vient de parler de la baſe de ſa premiere neuviéme géométrique. Il opére ainſi ſur toutes les autres parties. On voit évidemment que ſi le plan eſt exact & les calculs bien faits on doit trouver à-peu-près ſon compte. M. Pingeron dit à *peu près* parce qu'il faut défalquer du total la ſurface des chemins. Si l'on juge à propos de la faire entrer, le compte doit être juſte. Cet eſpéce de tâtonnement a engagé notre Ingénieur à donner le nom d'*organique* à ſa méthode, elle ſuppoſe beaucoup d'ordre. On notera pour cet effet chaque piéce de terre ſur le plan par une lettre de l'alphabet, & l'on opérera toujours de ſuite. On objectera que l'inventeur de cette méthode ſuppoſe que chaque neuviéme de ſon plan eſt toujours un rectangle, il répond qu'il lui eſt arrivé ſouvent d'avoir un trapeſe ; mais il faut ignorer les premiers élémens de la géométrie pour ne pas ſçavoir transformer en rectangle, le petit triangle qui reſte du trapeſe après en avoir ôté un parallélogramme. On ne prétend pas que cette méthode

soit d'une exactitude rigoureuse, mais c'est la plus exacte & la plus facile que l'on ait trouvée jusques ici. M. Pingeron en appelle aux praticiens. Nul Auteur qui a traité de l'arpentage parmi les modernes n'a tenté la solution du présent problême, dont la grande utilité ne sçaurait être contestée.

Si chaque habitant d'un village auquel sont annexés des biens communaux n'avait pas droit à la totalité & à chaque partie de ces fonds, le problême de la division des Communes serait résolu par cette ingénieuse méthode; mais il faudrait supposer que le sol fût égal dans toutes ses parties. Il est vrai que la voie du sort pourrait établir une certaine égalité, parce que celui qui aurait le mauvais lot ne pourrait se plaindre qu'à sa fortune.

La méthode que l'on vient de décrire est encore applicable aux coupes de bois réglées. On défalquera 1° le quart de la forêt pour la réserve * en suivant ce que l'on vient de dire. 2° On opérera sur les trois quarts qui restent comme ci-devant, c'est-à-dire qu'on les divisera en dix coupes, parce que l'on ne peut couper les bois qu'ils n'aient atteint l'âge de dix ans au moins. On doit laisser lors de chaque coupe 16 baliveaux de l'âge par arpent.

* La réserve se marque en jaune sur les plans.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné le Mercredi 22 Juillet la premiere repréſentation de la repriſe de *Silvain*, Comédie en un acte, & en vers, dont les paroles ſont de M. Marmontel, & la muſique de M. Gretry.

Cette Comédie intéreſſante par la ſituation des perſonnages, par les détails de ſtyle, par la juſte expreſſion des ſentimens; & embellie par tout ce que le génie de la Muſique peut faire entendre de ſublime, de tendre, & de pathétique a renouvellé les plaiſirs & l'enthouſiaſme des amateurs. On doit auſſi des éloges à l'art avec lequel Madame Trial a chanté & joué le principal rôle, dans lequel elle a remplacé Madame la Ruette. Madame Billioni a très bien rendu le rôle de la fille aînée; & M. Julien le rôle de l'amant. M. Caillot ſera toujours inimitable dans le jeu vrai & ſenſible avec lequel il repréſente le fils. M. Suin a joué le rôle de pere.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Discours prononcés dans l'Académie Françaiſe, le Lundi 6 Juillet 1772 à la réception de M. Beauzée, ***& de M.*** de Brequigny. in-4°. *A Paris, chez* Brunet, *Imprimeur de l'Académie Françaiſe, au Palais, & rue Baſſe de l'Hôtel des Urſins.*

M. Beauzée qui a été élu à la place de M. Duclos, a payé à la mémoire de cet illuſtre Académicien le tribut de

louanges qui lui eſt du. Il caractériſe ainſi ſes *conſidérations ſur les mœurs de ce ſiécle.* « Une philoſophie tout à » la fois hardie & discréte, aimable & auſtère, lumineuſe » & profonde; une ſagacité qui pénétre dans tous les re» plis du cœur humain, qui développe toutes les ruſes des » paſſions, qui apprécie les hommes dans tous les états; » un goût de probité, qui cenſure les vices ſans commet» tre les perſonnes, qui fronde les ridicules ſans lever les » masques, qui ménage les faibleſſes ſans les autoriſer, » qui reſpecte les préjugés ſans les épargner, qui peſe les » devoirs ſans les affaiblir ni les exagérer : tels ſont les » titres qui ont mérité à ce livre le glorieux avantage » d'être conſacré par l'eſtime publique. Des éditions mul» tipliées, des traductions faites en des langues étrange» res ſur la foi des éloges publics, l'ont mis au-deſſus des » traits de la ſatyre. Les ſages, dans tous les tems, pla» ceront dans leurs cabinets, & ſur la même ligne, Platon » & Théophraſte, Epictete & Marc-Antonin, Montagne » & Charon, la Rochefoucault, la Bruyere & Duclos.

Nous rapprocherons de cette peinture celle que nous a donnée de ce même ouvrage philoſophique M. le Prince de Beauveau dans la réponſe qu'il a faite à ce diſcours en ſa qualité de directeur de l'Académie. » Les *conſidérations ſur* » *les mœurs* ſont un des derniers ouvrages que M. Duclos » ait donnés au public. Il y a peu de livres de morale où » l'on trouve un plus grand nombre d'obſervations juſtes, » fines & profondes; c'eſt un recueil de maximes vraies, » & de définitions exactes : c'eſt ſur-tout dans cet ouvrage, » digne d'un philoſophe, que M. Duclos a mis ſon caracte» tère : on y remarque toute la pénétration, la juſteſſe, » la préciſion de ſon eſprit & le tour énergique ou plaiſant » qu'il donnait à ſes idées dans la converſation : la ſienne » était toujours agréable, parce qu'elle était toujours inſ» tructive & gaie; on était ſûr d'entendre de lui des vérités » neuves & intéreſſantes, elles lui échappaient comme des » ſaillies : ſes maximes étaient ſouvent prouvées par des » anecdotes bien choiſies; ſes plaiſanteries du moment, » étaient des bons mots, dont pluſieurs ont ſurvécu aux » occaſions qui les avaient fait naître ».

M. de Brequigny a été élu à la place de M. Bignon. Son

cours, ainſi que celui de M. Beauzée, a cette éloquence propre au ſujet & à l'aſſemblée devant laquelle il a été récité. Le directeur de l'Académie dans ſa réponſe à ce diſcours, a donné une louange peu commune à M. Bignon, en obſervant que les rapports de M. Bignon avec la Cour & ſes liaiſons de parenté & d'amitié avec pluſieurs Miniſtres, ne lui inſpirerent jamais le goût de l'intrigue, ni cette envie de dominer dans l'Académie, qu'on avait pu reprocher à un de ſes oncles. Il conſerva toujours cette pureté d'intention, & cette ſimplicité de conduite ſi recommandables dans la ſociété en général, peut-être plus rares & plus néceſſaires encore dans les compagnies littéraires, où l'égalité & la liberté doivent faire le bonheur & la gloire de ceux qui la compoſent.

BIBLIOTHÉQUE D'UN HOMME DE GOUT, ou avis ſur le choix des meilleurs livres écrits en notre langue ſur tous les genres de ſciences & de littérature, avec les jugemens que les critiques les plus impartiaux ont portés ſur les bons ouvrages, qui ont paru depuis le renouvellement des lettres juſqu'en 1772, par L. M. D. V. *Bibliothécaire de Mgr le Duc de* ***,

Paretur quantùm ſatis ſit librorum, nihil in apparatum.
Senec. de Tranq.

2 *vol.* in-12 *petit format. A Paris, chez* Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.*

L'Auteur de cette nouvelle Bibliothéque n'a pas négligé de conſulter la Bibliothéque-Françaiſe de l'abbé Gouget, mais il s'eſt ſagement écarté de la prolixité que s'était permiſe ce Bibliographe qui a conſacré dix volumes pour nous donner l'Hiſtoire des *Rimailleurs* qui ont précédé l'aurore de la belle Poëſie en France. Lorſqu'un voyageur a des Palais à décrire, il fait très-bien de négliger les détails de toutes les chaumieres qu'il rencontre. L'Auteur de la nouvelle Bibliothéque s'eſt principalement arrêté ſur les ouvrages qui concernent la belle littérature; il les a caractériſés ſans humeur & avec préciſion. Quelques additions

dans les différentes classes des sciences & des arts rendront cet ouvrage encore plus utile aux jeunes gens qui peuvent dès à présent le regarder comme une bonne introduction à la Bibliographie Française, & un guide sage & éclairé pour former une Bibliothéque.

COURS DE LANGUE-ANGLAISE.

M. ROBERT commencera un Cours de cette Langue au mois de Septembre prochain, qui se terminera au mois d'Avril. Les personnes qui voudront le suivre, auront soin de se faire inscrire chez lui d'avance, le prix en est de deux louis. En lisant quelques Historiens Anglais, on expliquera les régles de la Grammaire, & on terminera la séance par la lecture de quelques-uns de nos Poëtes Anglais les plus célèbres. L'Auteur de ce Cours se flatte, qu'avec de l'assiduité, ses élèves seront surpris des progrès qu'il leur fera faire en peu de tems : on ne peut trop conseiller, dit M. de Voltaire, l'étude de cette Langue, tant il y a de grandeur & de force d'imagination *jusques dans les fautes des Anglais.*

M. Robert demeure rue des Francs-Bourgeois, place S. Michel, vis-à-vis du Marbrier, chez M. Tourillon.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERTI

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 31

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 3 Août.

ARTS.

ARCHITECTURE.

LE VIGNOLE MODERNE, ou traité élémentaire d'Architecture, premiere partie, où ſont expliqués les principes des cinq Ordres de J. B. de Vignole : compoſés & gravés par J. R. Lucotte, *Architecte & Graveur, vol.* in-4°; *prix* 3 liv. *broché A Paris, chez l'Auteur, rue S. Honoré, à l'Hôtel d'Auvergne, près S. Roch ;* Quillau, *Imprimeur-Libraire, rue du Fouarre, &* Buldet *Marchand d'Eſtampes, rue de Geſvres.*

Ce traité eſt un abrégé facile des élémens d'Architecture civile mis à la portée des élèves. L'Au-

teur l'a diviſé en trois parties, dont chacune contient trente-ſix planches. La premiere a pour objet les cinq Ordres d'Architecture purs & ſimples ; la deuxiéme, les parties acceſſoires aux Ordres, & les ornemens qui les caractériſent ; la troiſiéme, leur application. Dans la premiere partie qui paraît actuellement, l'Auteur nous donne une notice hiſtorique ſur la naiſſance de l'Architecture, ſes progrès & ſes révolutions. Il traite des Ordres en général, nous inſtruit de leur origine, & enſeigne la manière de les conſtruire chacun en particulier. Quoique l'Auteur ſe ſoit fait un devoir de conſerver exactement les dimenſions que Vignole nous a données par reſpect du à la mémoire d'un ſi grand Maître, il s'eſt néanmoins permis quelques légers changemens ; mais il a ſoin d'en donner les raiſons. Les morceaux d'Architecture gravés dans ce traité ſont ombrés au ſoleil, ſuivant l'uſage actuel, afin d'en rendre l'effet plus ſenſible, & donner aux élèves une idée du lavis. Ce traité clair, méthodique & exécuté avec ſoin ſera utile non-ſeulement aux jeunes élèves, mais même aux gens du monde qui voudront ſe rendre familiers les premiers élémens de l'Architecture civile. L'ouvrage eſt dédié à Mgr le Comte d'Artois.

GRAVURE.

On trouve chez DESNOS, Ingénieur-Géographe & Libraire à Paris, rue S. Jacques, trois eſtampes de format *in*-4° repréſentant les Géans ou Titans, Prométhée ſur le Mont-Caucaſe, &

andore. Ces trois ſujets ſont tirés des Métamor-hoſes d'Ovide, & relatifs aux trois actions prin-ipales de la Pantomime intitulée, les *Titans*, x exécutée pour la premiere fois au Coliſée le endi 23 Juillet dernier. L'explication de la Fable ſt placée au bas de chaque eſtampe; prix 1 l. 16 ſ. es trois eſtampes.

INDUSTRIE.

Spectacle mécanique de M. RABIQUEAU. *A Paris, rue Bailleul, à l'Hôtel Carignan, l'enſeigne eſt au grand Druide Automate.*

La premiere repréſentation de ce ſpectacle commencera le 15 Août à ſix heures du ſoir. Ce ſpectacle continuera tous les jours à la même heure excépté les Mardi & Vendredi. Si ces jours ſont fêtes la repréſentation aura lieu. Comme nous n'avons point vu ce ſpectacle, nous ne pouvons en donner une idée que d'après le *Proſpectus* que l'Auteur en publie.

La Fée Ageronie débute les Dimanches & les Jeudis. La ſcène eſt ſur l'arbre du village de Dompré en Lorraine, où les Fées s'aſſemblent dans un nuage. La Fée Agéronie touche ſur l'orgue l'air demandé : trois dés jettés d'avance dans une tremie, où un Druide préſide, rapportent le numéro de l'air choiſi. La même Fée par une pyrotechnie hieroglyphique, par l'art des taliſmans, & par une poudre de projection chymi-

que, est-il dit dans le *Prospectus*, fait trouver dans un coffre-fort de fer treillagé, fermé à clef, & de plus scellé avant qu'on ait pensé à faire aucune demande; la réponse à la demande. Cette réponse se trouve même imprimée, & enfermée dans une petite carnaciere qu'on avait laissée ouverte dans l'intérieur dudit coffre, sans y avoir vu aucune chose.

Les Lundis on verra la Perdrix rouge ingénieuse, l'optique en illuminations dans un degré de supériorité, & le Limonadier ambulant dont Mercure est l'interpréte, pièce nouvelle.

Les Mercredis, les six salles exagones, le vaisseau, le tantale, pièce nouvelle, le tableau magique. La Fée fera revivre un oiseau de sa cendre. Cette Palingénésie se fera dans un poële infernal, sans que l'animal paraisse dans la fumée, mais bien dans sa cage. Cette pièce nouvelle se donnera aussi les Dimanches & les Jeudis.

Les Samedis on verra les pièces captoptriques à balles, de quatre formes différentes, avec le jeu de l'horoscope planetaire, la cruche de Cana, ou la roche enchantée. Ceux qui veulent voir leur horoscope par eux-mêmes, ou se recréer à la campagne, pourront se procurer pour 1 l. 4 s. une carte de jeu d'horoscope avec un toton; ou pour 9 liv. une boîte où l'on tire sa bonne fortune.

On donnera, outre les objets indiqués ci-dessus, quelques expériences d'électricité pour ceux qui ne la connaissent pas. Les premieres places sont de 3 liv.; les secondes de 1 liv. 4 s. Ceux qui se feront inscrire pour 12 liv. auront leur entrée toute l'année.

Ce Cabinet eſt auſſi une école de recréations phyſiques, mécaniques & mathématiques, où l'on peut s'éclairer ſur les ſubtilités & les preſtiges miraculeux des foires. Chaque leçon eſt de 3 livres.

M. Rabiqueau donne de plus dans ce Cabinet des cours hebdomadaires de phyſique expérimentale. Les Lundis & Mardis il traitera ſuccinctement de l'électricité, & fera pluſieurs expériences nouvelles. Il donnera une notion du feu, de la lumiere, des fermentations, &c.

Les Mercredis & Jeudis, l'air & ſes effets rempliront les ſéances par les expériences de la machine pneumatique, les fontaines de compreſſion & raréfaction, les paſſe-vin, ſiphons, &c.

Les Vendredis & Samedis, on verra l'effet des différens genres de leviers, des poulies, des vis, du coin, &c. d'où ſe forment les mouvemens compoſés; de-là on paſſera à l'optique, la dioptrique & captoptrique; enfin au magnétiſme avec des expériences auſſi curieuſes que ſatisfaiſantes.

On ſouſcrit pour les cours hebdomadaires, moyennant 24 liv. Ces cours ſe feront le matin ou le ſoir, aux choix des compagnies qui s'aſſembleront pour être ſeules.

On diſtribue dans le même Cabinet & chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin, le *Proſpectus* d'un ouvrage littéraire en deux volumes *in*-8°, compoſé par M. Rabiqueaux, Ingénieur Opticien du Roi, Maître & Démonſtrateur de Phyſique. Cet ouvrage aura pour titre, le *Microſcope moderne*, *pour dévoiler la nature*. Le *Proſpectus* annonce qu'on y verra le mécaniſme

journalier de l'Univers ſous des formes & des couleurs bien oppoſées aux idées adoptées. Comme l'impreſſion de cet ouvrage, qui ſera enrichi d'un grand nombre d'expériences, de figures & de cartes, occaſionnera beaucoup de dépenſes, l'Auteur le publie par ſouſcription, afin de n'en tirer des exemplaires que relativement au nombre des ſouſcripteurs. Chaque volume broché ne coûtera que 9 liv. au lieu de douze pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit. Au reſte, cette ſouſcription n'eſt qu'un engagement de retirer chaque volume lorſqu'il ſera annoncé.

Fumoir ou ſoufflet mécanique à l'uſage des Cultivateurs, & propre à détruire les rats, mulots, taupes, ſouris, loirs.

Ce ſoufflet eſt un inſtrument métallique & portatif conſtruit de façon à contenir du feu & à fournir un courant de fumée. Cette fumée, par le moyen des tuyaux qui s'adaptent à l'inſtrument, étouffe dans le fond de leurs trous les familles entieres de mulots & autres animaux deſtructeurs. On peut même employer avec ſuccès la fumée de ce ſoufflet contre les chenilles qui viennent d'éclôre.

On garnit le foyer du fumoir de chiffons de toute eſpèce, imprégnés de mauvaiſes huiles & de vieille graiſſe mêlées avec du ſoufre, poix-réſine & autres drogues ſemblables. Un ſimple briquet ſert à allumer ſur les lieux ces mêlanges, & le jeu du piſton achéve l'opération.

Cette machine, qui a été éprouvée pluſieurs

fois avec succès, se vend à Paris, chez Diodel, rue S. Honoré, vis à-vis l'Oratoire; le prix est de 72. livres.

SCIENCES.

Histoire Naturelle.

Un Agronome Picard a fait voir dernièrement que les hiboux & les chouettes, faisant leur pâture ordinaire des mulots & d'autres animaux de cette espèce, délivraient les campagnes de leur plus grand fléau, & que ces oiseaux de proie par conséquent n'étaient pas aussi nuisibles qu'on le pense communément. Un Agronome Hanovrien vient aussi de faire l'apologie des moineaux & celle des pies & des corbeaux proscrits par-tout. Cette apologie semble être confirmée par la conduite que des payſans de différens cantons d'Allemagne viennent de tenir. Ces payſans, obligés de livrer tant de têtes de moineaux, ont présenté une requête motivée pour être affranchis de ce tribut. Leurs raisons ont été écoutées. Les Sociétés économiques ont reconnu, après un mûr examen, que dans les endroits où l'on a exterminé ou chassé les moineaux, il y a une quantité si prodigieuse de petits insectes qu'on ne peut recueillir ni pois, ni salade, &c. Quant au corbeau & à la pie, ces oiseaux suivent volontiers les sillons récemment tracés dans les champs: ce n'est pas le grain qu'ils cherchent, ils sont atti-

tés par les chenilles & les vers qui fourmillent quelquefois dans ces sillons, & dont ils se regalent. On doit donc, pour cette raison, recueillir moins de grains dans les lieux dépeuplés de pies & de corbeaux. Ces observations sont assez intéressantes pour être suivies par le Naturaliste auquel il appartient de nous apprendre définitivement si nous devons conserver les corbeaux, les pies, les moineaux, &c. ou continuer de les détruire.

Thèses de Médecine soutenues à Paris.

Le 28 du mois d'Avril dernier, M. Ronsile de Champseru, de Chartres, Bachelier de la Faculté de Paris discuta cette Thèse : *An ad feliciorem citiorem que ulcerum curationem conferat blandior & rarior medicatio ?* La conclusion fut que peu de remèdes, & bien doux, guérissent plus heureusement & plus promptement les ulcères, que tout autre traitement. Le 30 suivant, M. Paulet de Languedoc, Docteur, Médecin de Montpellier, & Bachelier de Paris, examina si dans toutes les espèces de panaris, le plus sûr est d'inciser la partie : *An in omnibus paronychiæ speciebus, partis incisio, tutissimum præsidium ?* l'affirmative fut conclue. Le 5 Mai, M. Saillant de Paris, autre Bachelier, traita cette question : *An vulneribus unicum linteum carptum ?* & il conclut que, pour les plaies, il ne faut employer que de la charpie de linge. Le 29 Mai, M. Caille, Doct. Méd. de Besançon, de la Société de Médecine d'Edimbourg, & Bachelier émérite de la Faculté de Paris, termina les questions médico-

chirurgicales, par celle-ci : *An ſit inutilis, quin imo nociva, cancri inveterati curatio quæcumque?* La concluſion eſt que tout traitement pour la guériſon du cancer invétéré, ſoit opération, ſoit médicamens, eſt inutile & même nuiſible.

PRIX ACADÉMIQUE.

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon n'ayant point été ſatisfaite des Mémoires qui ont concouru pour le prix de cette année, deſire un ouvrage ſur les ſavons acides, qui rempliſſe le but, & propoſe, à cet effet le même ſujet pour l'année 1774. Il s'agit de *déterminer l'action des acides ſur les huiles, le mécaniſme de leur combinaiſon, & la nature des différens compoſés ſavoneux qui en réſultent.* Le prix ſera de deux médailles d'or, chacune de la valeur de 300 livres.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Les Comédiens ordinaires du Roi ont donné le Lundi 27 Juillet, la première repréſentation de *Roméo & Juliette*, Tragédie nouvelle de M. Duſſi.

La diviſion des maiſons des Roméo & des Capellet, avoit excité dans Veronne des trou-

bles affreux, qui n'avoient paru ceſſer que par l'abatement de Montaigu Roméo. Ce dernier obligé de fuir, s'étoit retiré dans les montagnes de l'Apennin, avec quatre de ſes fils. Il vivoit en ſauvage dans les antres écartés, lorſque le deſir de la vengeance le conduiſit chez un peuple féroce, où un Roger Capellet, vint encore à bout par des intrigues & des crimes ſuppoſés de faire enfermer l'infortuné Montaigu avec ſes quatre fils. Un cinquième fils abandonné fort jeune par ſon père fugitif, avoit obtenu par ſes ſervices & ſes vertus, la faveur de Ferdinand, Duc de Veronne. La haine cruelle des deux maiſons rivales n'avoit point paſſé à leurs enfans. Roméo fils aimoit avec paſſion Juliette, fille de Capellet; & ces deux amans goûtoient en paix le plaiſir de s'aimer, & de ſe voir, à la faveur du myſtere avec lequel le jeune Roméo cachoit ſa naiſſance. Cependant ſon père eſt arraché de ſon cachot; il n'avait pû éteindre ſa haine dans le ſang de Roger Capellet, qu'une mort tranquille avoit enlevé ſans lui laiſſer d'enfans. Mais ayant toujours le cœur rempli de rage & de vengeance, il arrive dans Veronne pour y chercher des victimes. Le Duc ſon Souverain lui offre envain ſon appui, & ſon amitié; il ne veut plus de dignités, ni de fortune, il veut ſe venger; la vue d'un Capellet le tranſporte. Ce n'eſt qu'avec peine qu'on l'empêche de fondre l'épée à la main ſur ſon ennemi. Le Duc fait garder ce forcené eſpérant que le temps, & ſes ſoins adouciroient l'âpreté de ſon caractere. Le jeune Roméo méconnu de ſon père, & n'oſant ſe découvrir à

lui, enchaîné par le ſerment qu'il a fait à Juliette de cacher ſon origine, fait de vains efforts pour ramener Montaigu à la clémence. Il lui repréſente la bienfaiſance du Duc & la réconciliation qui lui eſt offerte par ſon ennemi. Il ne lui cache point ſa paſſion pour Juliette, & il deſire ramener la tranquillité dans l'Etat, en confondant les intérêts des deux plus puiſſantes familles. Montaigu loin d'être fléchi ne parle que de vengeance. Ce barbare échappe à la vigilance de ſes gardes, il fond en furieux ſur le fils de ſon ennemi; il eſt prêt lui-même de ſuccomber, lorſque Roméo le voit en danger, délivre ſon père, tue le frère de Juliette, & s'échappe ſans être apperçu. Le cri de la nature a conduit ſa main, mais l'amour déchire ſon cœur. Il veut ſe punir du meurtre qu'il a fait pour conſervet les jours de ſon père; Juliette trouve encore des motifs de lui pardonner; Capellet demande un vengeur contre Montaigu & contre l'aſſaſſin de ſon fils; il choiſit Roméo lui-même. Ce dernier frémit, & ſon meurtre & ſon nom ſont découverts.

Cependant le Duc de Veronne parvient à calmer, en apparence, les fureurs de Montaigu. Il engage les deux rivaux à faire le ſacrifice de leur haine, à confondre leurs intérêts par l'union des deux ſeuls rejettons exiſtans des deux maiſons; enfin à ſe jurer ſur les tombeaux de leurs ancêtres une amitié conſtante & ſincere. Capellet promet tout, il abjure ſa haine, & conſent même de donner ſa fille au meurtrier de ſon fils. Roméo ſe félicite de cette alliance qui va faire ſon bonheur & celui

de la Patrie ; mais l'implacable Montaigu lui demande s'il penſe qu'il ait en effet renoncé ce projet de ſa vengeance ; & pour intéreſſer ſon fils à l'aider dans l'affreux deſſein qu'il a d'exterminer tous les Capellets, il lui raconte les horreurs de ſa priſon dans laquelle il a vu quatre de ſes fils expirer dans les longs épuiſemens de la faim dévorante, & offrir eux-mêmes leur corps pour conſerver un vengeur de leur injuſte ſupplice. Le jeune Roméo frémit au récit de ces atrocités ; mais il refuſe d'être le miniſtre du crime & de la haine. Montaigu diſſimule ; il paraît céder à l'amour de ſon fils, & à l'alliance qui doit éteindre les diviſions des deux familles, mais en effet la fureur ſe ranime dans ſon ame, & lui met le poignard à la main ; c'eſt même en jurant les ſermens de l'union exigés par le Duc qu'il projette de ſe venger par la mort de Juliette. Roméo le fait obſerver. On lui apprend le cruel deſſein de ſon pere. Juliette croit éteindre ces funeſtes diſcordes en ſe donnant elle-même la mort. Les deux amans s'encouragent à mourir enſemble. Juliette a déjà pris le poiſon, & Roméo a le poignard dans le ſein lorſque Capellet en préſence du Duc & des principaux de la Nation abjure ſa haine, & lorſque Montaigu eſt ſurpris avec un poignard, & voulant maſſacrer ſon ennemi. On l'arrête. En même tems Juliette & Roméo paraiſſent expirans, & leur mort anéantit l'eſpoir & l'exiſtence des deux maiſons rivales.

Cette Tragédie n'eſt qu'une imitation très éloignée de celle de Shakeſpear. M. Duſſi a mis dans ſon drame plus de terreur, plus d'événemens,

les de mouvemens. L'Auteur a cru devoir retrancher, après la premiere représentation, quelques longueurs qui ralentiſſaient & affaibliſſaient l'action.

Le rôle de Montaigu eſt repréſenté par M. Briſart; celui de Roméo, par M. Molé; Capellet, par M. Dalinval; le Duc de Veronne, par M. Montvel; Juliette, par Mlle Saintval; ſa Confidente, par Madame Molé.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RECHERCHES CRITIQUES, HISTORIQUES & TOPOGRAPHIQUES ſur la ville de PARIS, depuis ſes commencemens connus juſqu'à préſent; avec le plan de chaque quartier, par le Sr Jaillot, *Géographe ordinaire du Roi.*

Quid verum... curo & rogo, & omnis in hoc ſum.
HORAT. Lib I, Epiſt. I.

Premier Quartier; la Cité, vol. in-8°. *A Paris, chez l'Auteur, quai des Auguſtins, & chez* Lottin *aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.*

Un diſcours préliminaire très-bien fait rappelle les Auteurs qui ont écrit ſur la Topographie & les antiquités de Paris. Comme ces Ecrivains n'ont pas toujours mis aſſez de critique dans leurs recherches, qu'ils ont même ſouvent copié ſans examen les erreurs de leurs prédéceſſeurs, on doit ſçavoir gré à M. Jaillot d'avoir repris en quelque ſorte ce travail. Ce Géographe, qui voulait nous donner un ouvrage neuf, & que l'on peut conſulter avec ſûreté, ne s'en eſt pas toujours rapporté aux Hiſtoriens de France, ni à ceux qui ont écrit ſur la ville de Paris, mais il a conſulté les titres originaux. Son ouvrage nous préſente chaque quartier pris en particulier. L'Auteur indique par ordre

alphabétique toutes les rues & les culs-de-sacs qui s'y trouvent ; il en donne les vrais tenans & aboutissans, l'origine, les différens noms qu'elles ont porté, leur étimologie, les faits historiques qui s'y sont passés, les monumens sacrés ou profanes qui ont existé, & ceux qui subsistent actuellement. Les vingt quartiers de Paris seront traités de la même maniere que celui qui paraît aujourd'hui, & seront accompagnés d'un plan de leur état actuel. Le plan de la Cité publié dans le premier cahier nous a paru gravé avec beaucoup de soin & de propreté. L'Auteur a choisi pour chacun de ces vingt quartiers un point d'échelle assez grand pour pouvoir être à portée de les enrichir, non-seulement des monumens publics, mais encore d'une infinité d'Hôtels qui contribuent à la décoration de la Ville. L'ouvrage aura autant de parties que de quartiers, c'est-à-dire vingt, & sera distribué de façon qu'à commencer au premier Septembre, il paraîtra chaque mois un volume ou quartier, & qu'en vingt mois l'ouvrage sera complet.

NOUVELLE ÉDITION DES BIBLIOTHÉQUES FRANÇAISES DE LA CROIX DU-MAINE ET DE DU VERDIER. A Paris, chez Saillant & Nyon, *Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais ; &* Michel Lambert, *rue de la Harpe.*

Cet ouvrage sera composé de six volumes *in*-4°. Les deux premiers qui se distribuent actuellement, & qui ont plus de 700 pages, contiennent la Bibliothéque entiere de la Croix du Maine. Les quatre autres volumes contiendront celle de du Verdier, Sr de Vauprivas. On sera admis à souscrire jusqu'à la fin de Décembre prochain, aux conditions suivantes.

On payera en souscrivant pour le *papier ordinaire* & en recevant les deux premiers volumes en feuilles 33 liv.

(*Ceux qui ont déjà payé 12 liv. n'auront que 21 liv. à payer en recevant les deux premiers volumes, qui leur seront délivrés par* Michel Lambert, *Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe.*)

En recevant le Tome troisiéme en Novembre 1772, on payera 10 liv. 10 sols.

En recevant le Tome quatriéme en Mars 1773 10 l. 10 ſ.
En recevant le Tome cinquiéme en Juillet 1773 9 liv.
En recevant le Tome ſixiéme & dernier en Novembre 1773 4 liv. 10 ſols.

Les ſouſcripteurs payeront pour le *grand papier*, dont on a tiré fort peu d'exemplaires, 108 liv.; ſçavoir,

En ſouſcrivant & recevant les deux premiers volumes en feuilles 60 livres.
En recevant le Tome troiſiéme en Novembre 1772 15 l.
En recevant le Tome quatriéme en Mars 1773 15 liv.
En recevant le Tome cinquiéme en Juin 1773 12 liv.
En recevant le Tome ſixiéme & dernier en Novembre 1773 6 liv.

Ces deux Bibliothéques offrent un tableau fidèle de notre ancienne Littérature Françaiſe. Les premieres éditions étaient devenues très-rares. Celle qui vient d'être annoncée mérite d'autant plus d'être accueillie qu'elle eſt enrichie des remarques hiſtoriques, critiques & littéraires de M. de la Monnoye, du Préſident Bouhier, de l'Académie Françaiſe, & de M. Falconnet, de l'Académie des Belles-Lettres. L'Editeur, M. Rigoley de Juvigny, a auſſi répandu dans des notes des inſtructions très-propres à rendre la lecture de ces Bibliothéques plus intéreſſante. Il a placé à la tête du premier volume un diſcours où il expoſe en orateur les progrès des Lettres en France, & leurs révolutions. Ce diſcours peut ſervir d'introduction, & même de ſupplément à l'Hiſtoire de la Littérature contenue dans les deux Bibliothéques de la Croix du Maine, & de du Verdier.

ANNONCES.

Dictionnaire vétérinaire, & des animaux domeſtiques, contenant leurs mœurs, leurs caractères, leurs deſcriptions anatomiques, la maniere de les nourrir, de les élever & de les gouverner, les alimens qui leur ſont propres, les maladies auxquelles ils ſont ſujets, & leurs propriétés, tant pour la Médecine & la nourriture de l'homme, que pour tous les différens uſages de la ſociété civile, auquel on a joint un *Fauna gallicus*, par M. Buchoz, Médecin-

Botaniſte de Mgr le Comte de Provence, & Médecin du quartier ſurnuméraire de ſa Maiſon, ancien Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Docteur agrégé du Collége Royal & de la Faculté de Médecine de Nancy, aſſocié de pluſieurs Académies. Tome troiſiéme, *in* 8° petit format. A Paris, chez *Coſtard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

N. B. Ce troiſiéme volume ſe diſtribue *gratis* à ceux qui ont acquis les deux premiers volumes; mais les avantages de l'acquiſition actuelle n'auront plus lieu à la diſtribution du quatriéme volume qui va paraître inceſſamment.

Hiſtoire générale d'Allemagne, depuis l'an de Rome 640 juſqu'à nos jours, 2 vol *in*-12 contenant l'Hiſtoire de la Germanie ancienne. A Paris, à l'adreſſe ci-deſſus.

Préceptes de ſanté, ou introduction au Dictionnaire de ſanté, contenant les moyens de corriger les vices de ſon tempérament, & de le fortifier par le ſeul ſecours du régime & de l'exercice, ou l'art de conſerver ſa ſanté & de prévenir les maladies, vol. *in*-8°, petit format. A Paris, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 32.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 10 *Août.*

ARTS.

SCULPTURE.

LE PIÉDESTAL du ſuperbe monument que la ville de Paris a fait élever au Roi au milieu de la place qui porte ſon nom, eſt abſolument terminé, & vient d'être découvert depuis quelques jours. Sa compoſition eſt, comme l'on ſçait, du célèbre Bouchardon : elle eſt noble, ſimple, & dans le vrai goût de l'antique. Quant à ſon exécution, elle eſt l'ouvrage de M. Pigale, Sculpteur du Roi, & elle paraît digne par ſa perfection d'ajoûter, s'il eſt poſſible, à la réputation de

cet Artiſte diſtingué. Ce piédeſtal revêtu de marbre blanc-veiné eſt élevé ſur deux marches : tous ſes ornemens ſont en bronze. On voit à ſes angles quatre figures debout, de dix pieds de proportion, repréſentant les vertus qui caractériſent notre auguſte Monarque, la Force, la Juſtice, la Prudence & l'amour de la Paix. Les deux petits côtés de ce piédeſtal ſont ornés d'inſcriptions entourées de branches de laurier dorées. Sur la face qui regarde le jardin des Tuileries on lit :

Ludovico XV,
Optimo Principi,
Quòd
Ad Scaldim, Moſam, Rhenum,
Victor
Pacem armis ;
Pace
Et ſuorum & Europæ
Felicitatem
Quæſivit.

Sur la face qui eſt à l'oppoſite vers les Champs-Elifées, on lit :

Hoc
Pietatis publicæ
Monumentum
Præfectus
Et
Ædiles
Decreverunt anno
M. DCC. XLVIII.
Poſuerunt anno
M. DCC. LXIII.

Les deux grands côtés du piédeſtal ſont décorés de trophées & de bas-reliefs ; l'un repréſente le Roi donnant la Paix à l'Europe ; l'autre le repréſente ſur un char de triomphe couronné par la Victoire, & conduit par la Renommée à des peuples qui ſe ſoumettent.

Si l'on veut voir une repréſentation exacte de ce monument, & les détails de l'Architecture qui décore ſa place, avec la deſcription des cérémonies de ſon Inauguration, on les trouvera dans l'ouvrage intitulé : *Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV* in-f°, orné d'un grand nombre de planches, qui ſe vend à Paris, chez Lacombe Libraire, rue Chriſtine ; prix 24 liv. broché en carton.

INDUSTRIE.

Maniere de faire la chaſſe aux papillons, & de les fixer pour les deſſiner, ou les peindre ſans endommager leurs couleurs.

L'inſecte qui brille de mille couleurs après différentes métamorphoſes, le papillon ſe laiſſe prendre difficilement, & ſouvent la main qui lui ravit la liberté, lui ravit auſſi cette pouſſiere colorée qui fait la beauté de ſes aîles. Les Allemands, dans la vue de remédier à cet inconvénient, ont imaginé de faire de grandes raquettes circulaires avec un fil de fer d'une certaine groſſeur, & couvert d'une toile aſſez mince. Le man-

che qui eſt formé par la continuité du fil de fer peut avoir deux pieds de long. Le chaſſeur (c'eſt ordinairement un enfant,) tient de chaque main une de ces longues raquettes & prend facilement au vol le papillon qu'il pourſuit. L'inſecte étant étourdi, on le place facilement ſur une planche dans laquelle on a pratiqué une cavité capable de recevoir ſon corps, & on étend ſes aîles le mieux qu'il eſt poſſible. Comme il eſt néceſſaire qu'elles reſtent bien développées on applique deſſus un fil d'archal que l'on retient par les deux bouts avec un peu de cire. L'inſecte, ainſi arrêté ne peut plus s'agiter, & laiſſe au Naturaliſte ou à l'Artiſte le tems de le peindre avec toute la variété de ſes couleurs.

Comme le goût de l'Hiſtoire Naturelle eſt répandu dans toute l'Europe, il ne ſerait pas indifférent pour les jeunes gens d'apprendre à connaître facilement ſes différentes productions par des images placées ſur les petits vaſes à leur uſage. Cette idée a été ſaiſie avec zèle par les Entrepreneurs de la Manufacture de Fayance de Niderviller près de Sarrebourg. On y peint ſur les taſſes à café, les ſoucoupes, les plats & les aſſiettes en biſcuit ou fayence fine des inſectes, & ſur-tout des papillons d'après nature dans l'ordre établi par les Naturaliſtes. Ces inſectes ſont diſpoſés d'une maniere pittoreſque, & très-propre à recréer les yeux. Les tableaux ſur l'argile cuite & ſur l'émail que l'on exécute dans cette Manufacture plaiſent d'autant mieux qu'ils peuvent braver les inſultes de l'air & celles de la fumée.

Remède contre la morſure des Vipères.

M. H. DE LA TOUCHE, Anglais, qui a par devers lui pluſieurs expériences de l'efficacité d'un remède fort ſimple contre la morſure des vipères a penſé que ce remède ne pouvait être trop répandu, & il en a fait inſérer la recette dans les papiers publics de Londres. « Frottez-bien la » plaie, le plutôt poſſible, avec de l'huile chaude » que vous tiendrez ſur un rechaut; faites-le pluſieurs fois, & cela ſeul procurera une guériſon » parfaite. Mais ſi le venin a pénétré dans le » corps & y a fait des ravages, avant qu'on ait » eu recours à l'huile, il faut alors faire boire » de l'huile chaude au malade, & cela pluſieurs » fois, obſervant toujours de bien baſſiner la plaie » avec de l'huile chaude, & d'en faire autant à » toutes les parties du corps où le malade ſentira » de la douleur. On n'aura pas beſoin d'uſer » d'aucun autre remède pour opérer une parfaite » guériſon.

M. de la Touche obſerve, à l'égard de l'arſénic, qu'un bon vomitif donné au malade immédiatement après qu'il s'eſt empoiſonné, & du bouillon de mouton bien gras, qu'on lui fera prendre enſuite fort ſouvent, le guériront parfaitement. C'eſt de cette façon que M. Hans Sloane ſauva la vie à un jeune homme qui, à ſa maiſon de Chelſea, avait bû beaucoup de lait dans lequel on avait mis de l'arſénic pour empoiſonner les rats.

Eau pour les Rhumatiſmes, fluxions, &c.

Cette eau eſt regardée comme très-bonne pour les rhumatiſmes, parce qu'elle diſſout les humeurs & en procure l'évacuation, ſoit par la tranſpiration inſenſible, ſoit par les crachemens & les urines. L'uſage de cette eau ne conſiſte qu'à en imbiber des linges, & à ſe les appliquer ſur les parties affligées le ſoir, au moment de ſe coucher. Il ne faut point chauffer ni l'eau ni les linges, mais ſe tenir bien chaudement dans ſon lit juſqu'au lendemain matin.

Cette eau eſt de la compoſition du Sr *Trottier de Boiſſemé*, qui la diſtribue chez lui, à Paris, rue Guenegaud, vis-à-vis le nouvel Hôtel des Monnoies. Le prix de chaque bouteille eſt de *ſix livres* franc de port.

Le Sr Trottier de Boiſſemé annonce qu'il traitera *gratis* les pauvres chez lui, tous les Samedis, depuis ſept juſqu'à huit heures du matin.

SCIENCES.

Prix Académiques.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe a tenu ſon Aſſemblée publique le quatre Juin dernier. Elle n'a adjugé que le prix de la claſſe de Mathématiques, qui avait pour objet la queſtion ſuivante : « Quelles ſont

» les dimensions des objectifs composées de deux
» matières, telles que le verre commun, & le
» cristal d'Angleterre, les plus propres à détruire
» entiérement, ou au moins sensiblement, les
» aberrations de réfrangibilité & de sphéricité,
» tant pour les objets placés dans l'axe que pour
» ceux qui sont hors de l'axe ? & quel est le
» nombre & l'arrangement des oculaires qu'il
» faudrait adapter à de tels objectifs pour avoir
» les lunettes les plus parfaites qu'il est possible ? »
Ce prix a été remporté par M. Jean-Frédéric Hennert, Professeur de Mathématiques à Utrecht.

La classe des Belles-Lettres devoit adjuger le même jour le prix sur la question suivante :
« Quand on approfondit l'Histoire de Brande-
» bourg, on trouve que les Margraves & les
» Electeurs qui ont gouverné ce pays, les Alberts,
» les Othons, les Waldemar d'Anhalt, les Louis
» de Baviere, & presque tous les Electeurs de
» la Maison de Zollern, quoiqu'inférieurs en
» puissance primitive aux quatre autres grands &
» anciens Ducs de la Germanie, se sont cepen-
» dant toujours distingués dans une suite de siè-
» cles par l'influence supérieure que la grandeur
» personnelle de leur caractère & de leur génie
» leur a procurée, non-seulement dans les affaires
» de l'Empire, mais encore dans celles de l'Eu-
» rope en général, & particuliérement dans cel-
» les de la Bohême, de la Pologne, de la Prusse,
» de la Slavie, de la Suède & du Danemarck.
» On trouve encore que, sans être Rois, ces
» Princes ont presque toujours joué un rôle égal,
» & quelquefois supérieur, à celui des Rois &

» des Souverains leurs voiſins, tant dans les af-
» faires de la paix, que dans celles de la guerre,
» & qu'ils ont eu une part très-eſſentielle aux
» grands événemens qui ſont arrivés de leur tems;
» on voit que c'eſt par ce moyen & par la ſageſſe
» de leur conduite, qu'ils ſe ſont frayés le che-
» min à la Royauté, & qu'ils ont ſucceſſivement
» fondé la puiſſance de cet état, qui, ſans être
» une des anciennes Monarchies de l'Europe, &
» ſans les égaler en étendue de territoire, y tient
» aujourd'hui un rang très diſtingué. » L'Académie deſirait que cette vérité hiſtorique fût développée dans un tableau général, où, ſans entrer dans un détail minucieux de la vie de ces Princes, on ne mît en uſage que les circonſtances, les faits & les anecdotes les plus propres à les caractériſer, à prouver ce qu'on vient d'avancer, à tirer les inductions nouvelles qui en réſultent, & enfin à faire diſparaître les préjugés que les étrangers, peu inſtruits de l'Hiſtoire, ont communément ſur l'origine & les progrès de ce qu'ils appellent *Monarchies nouvelles*. L'Académie n'ayant pas été ſatisfaite des Mémoires envoyés ſur ce ſujet, elle renvoie l'adjudication de ce prix à l'année prochaine 1773, & invite les ſçavans à s'occuper de cet objet.

La claſſe des Mathématiques propoſe pour ſujet du prix du 31 Mai 1774 « de perfectionner
» les méthodes qu'on emploie pour calculer les
» orbites des comètes d'après les obſervations;
» de donner ſur-tout les formules générales &
» rigoureuſes qui renferment la ſolution du pro-
» blême où il s'agit de déterminer l'orbite para-

» bolique d'une comète par le moyen de trois » obſervations, & d'en faire voir l'uſage pour » réſoudre ce problème de la manière la plus » ſimple & la plus exacte. » Les ſçavans de tous les pays, excepté les membres ordinaires de l'Académie, ſont invités à travailler ſur cette queſtion. Ce prix, qui conſiſte en une médaille d'or du poids de cinquante ducats, ſera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réuſſi. Les pièces écrites d'un caractère liſible, ſeront adreſſées à M. le Conſeiller Formey, Secrétaire perpétuel de l'Académie. Le terme pour les recevoir eſt fixé juſqu'au 1er Janvier 1774, après quoi on n'en recevra abſolument aucune, quelque raiſon de retardement qui puiſſe être alleguée en ſa faveur. Les Auteurs ne ſe nommeront point; mais ils mettront ſimplement une deviſe, à laquelle ils joindront un billet cacheté, qui contiendra avec la deviſe leur nom & leur demeure. Le jugement de l'Académie ſera déclaré dans l'Aſſemblée publique du 31 Mai 1774.

Le ſujet du prix de la claſſe de Philoſophie expérimentale qui doit être adjugé le 31 Mai 1773 a pour objet la queſtion ſuivante: comme l'arſénic ſe trouve dans les mines de la plûpart, pour ne pas dire, de tous les métaux & demi-métaux en grande abondance, & que malgré cette abondance, il n'eſt encore guères connu que par ſes qualités nuiſibles; l'Académie demande » quel eſt le véritable but auquel la nature ſem- » ble avoir deſtiné l'arſénic dans les mines? & ſi » l'on peut en particulier démontrer, par des

» expériences faites ou à faire, ſi, comment, & » juſqu'à quel point il ſert, ſoit à former les » métaux, ſoit à les perfectionner, ou à produire » en eux d'autres changemens néceſſaires & uti- » les? »

La théorie des tranſplantations forme le ſujet du prix extraordinaire fondé par feu M. le Conſeiller Eller. Il s'agit ici des plantes tranſportées d'un climat, & ſur-tout de leur terroir natal, dans un autre. Il réſulte de ce tranſport divers changemens, qui, généralement parlant, détériorent les plantes. Il faut expoſer ces changemens & les expliquer, tant par la nature des choſes que d'après les expériences fréquentes de ce genre qui ont déjà été faites. La théorie demandée réduira les différens cas à certaines eſpèces relativement aux cauſes qui y influent. Elle fournira en même tems pour chaque eſpèce la méthode requiſe, afin que les eſſais qu'on voudra faire à l'avenir réuſſiſſent en grand, & qu'on puiſſe s'aſſurer ſuffiſamment d'avance s'ils ſont praticables. Les Mémoires envoyés ſur cet objet n'ayant point paru ſatisfaiſans; la diſtribution du prix a été remiſe au 31 Mai 1773.

SPECTACLES.

Comédie Française.

On continue avec ſuccès, les repréſentations de la Tragédie de *Roméo & Juliette*. Quelques

changemens que l'Auteur a faits, & des longueurs qu'il a retranchées, ont déterminé les ſuffrages du public. On applaudit beaucoup à des ſituations fortes & intéreſſantes, ſur-tout à la ſcène du quatriéme acte entre Montaigu & ſon fils. Ce cri terrible de la nature, *mes enfans, mes enfans;* cette douleur profonde d'un pere qui frémit au ſouvenir de la mort cruelle de ſes quatre fils rétentiſſent dans tous les cœurs. Les moyens tragiques ſont portés à l'excès dans ce drame; le Théâtre Anglais ne peut rien oppoſer de plus terrible.

La vraiſemblance, & les convenances ſont peut-être trop altérées dans la marche de l'action; mais l'Auteur les a voulu ſans doute ſacrifier à l'effet. Il a ajoûté à la nature, pour la rendre plus grande, plus forte, & plus ſenſible.

M. Briſart ſe diſtingue dans le rôle violent de Montaigu. On ne peut y mettre plus d'ame, & d'énergie. M. Molé rend le rôle de Roméo avec beaucoup de feu; Mlle Saintval joue celui de la tendre Juliette avec une ſenſibilité vraie & pathétique. M. Montvel repréſente avec dignité le rôle tranquille du Duc de Veronne. M. Dalinval met de l'intelligence dans celui du faible Capulet, pere de Juliette.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*FABLES ORIENTALES, & Poëſies diverſes ; le Protecteur Bourgeois, ou la Confiance trahie, Comédie en vers, réflexions ſur la Littérature & ſur quelques autres ſujets ; par M. B ***, 3 vol. in-8°, petit format ; prix 3 liv. les trois volumes. Aux Deux-Ponts, à l'Imprimerie Ducale ; & à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Niſi utile eſt quod facimus, ſtulta eſt gloria.

PHED.

Où l'utile n'eſt pas, la gloire eſt trop frivole.

Les productions renfermées dans ces trois volumes ſont celles d'un eſprit orné, agréable & facile. Les réflexions ſur la Littérature & les Gens de lettres ſont aſſaiſonnées de traits & de citations qui en rendent la lecture plus piquante. La Comédie de la *Confiance trahie* offre une peinture fidèle d'un homme que les richeſſes ont avili, & qui voit :

. . . dans ſes trésors groſſis par cent moyens,
Le prix de la vertu comme des autres biens.

Pluſieurs des Fables Orientales, contenues dans ce recueil, ont déjà parues dans les Journaux, mais on déſirait de les voir raſſemblées, parce qu'elles contiennent toutes des maximes de ſageſſe dont le poëte Perſan a ſoin de tempérer l'auſtérité par les agrémens de la fiction.

Un Perſan débitait un ſecret pour les yeux ;
Il le vantait, le diſait merveilleux,
Et cependant lui-même il avait l'œil malade :
Quelqu'un prend le remède, un aſpre en eſt le prix ;

Il en donne deux & s'évade ;
Le Marchand croit qu'il s'eſt mépris ;
Montre l'aſpre de trop, mais l'acheteur lui crie,
C'eſt aſſez, n'allez pas plus loin,
L'aſpre eſt pour vous, gardez-le, je vous prie,
Pour le paquet dont vos yeux ont beſoin.
Petits cenſeurs dont ce monde pullule,
Nous avons des défauts, & vous les corrigez ;
Vous en avez auſſi, mais vous les ménagez ;
Avalez, croyez-moi, votre propre pillule.

Le Dépositaire, Comédie en vers, en cinq actes, par M. de Voltaire, *in*-8° ; *prix* 30 ſols. *A Genève ; & ſe trouve à Paris, chez* Valade, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à vis celle des Mathurins.*

Une anecdote rapportée dans la vie de Ninon que ſes Mémoires nous peignent inconſtante en amour, mais vraie, équitable & fidèle à ſa promeſſe forme le fond de cette Comédie qu'une philoſophie enjouée a dictée dans la vue de corriger, s'il eſt poſſible, par les traits du ridicule les frippons & les dupes.

Les différens personnages de cette pièce nous donnent par leur conduite d'excellentes leçons de morale-pratique. On rira beaucoup d'un certain grand nigaud qui croit avoir puiſé la ſageſſe dans les livres, & devient la dupe de tous ceux qui l'environnent. Le Dépoſitaire infidèle, le principal personnage de cette pièce, nous fait voir par ſon exemple, qu'il eſt aſſez ordinaire qu'un fourbe hypocrite tout occupé de ſes ſourdes intrigues ne s'apperçoive pas du ridicule affreux prêt à le couvrir,

J'ai vu (*dit l'Héroïne de cette pièce*) de ces gens-là
qui ſe croyaient habiles,
Pour avoir quelque tems trompé des imbécilles ;

Dans leurs propres filets bien-tôt enveloppés,
Le monde avec plaiſir voit les dupeurs dupés.
On peint l'amour aveugle : il peut l'être ſans doute ;
Mais l'intérêt l'eſt plus, ſouvent il ne voit goûte.
Vouloir toujours tromper eſt un malheureux lot.
Oui, quoiqu'on puiſſe dire, un frippon n'eſt qu'un ſot.

Mémoire ſur la meilleure maniere de faire & de gouverner les vins de Provence, ſoit pour l'uſage, ſoit pour leur faire paſſer les mers, ouvrage utile à tous les pays de vignoble ; qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie de Marſeille, en l'année 1770, par M. l'abbé Roziet, *Chevalier de l'Egliſe de Lyon, de l'Académie Royale des Sciences, Beaux-Arts & Belles-Lettres de Lyon, de Villefranche ; de la Société Impériale de Phyſique & de Botanique de Florence ; de la Société Economique de Berne, aſſocié à celles de Lyon, de Limoges & d'Orléans, ancien Directeur de l'Ecole Royale de Médecine Vétérinaire.*

O fortunatos nimiùm, ſua ſi bona norint !
VIRG.

A Lauſanne ; & ſe trouve à Lyon, chez L. Roſſet, *Libraire, rue Merciere ; & à Paris, chez* Lejay, *rue Saint Jacques, vol.* in-8° *de* 350 *pages avec des planches.*

Nous avons donné une notice de ce bon Mémoire dans une de nos feuilles de l'année derniere n° 50. Il vient d'être réimprimé en caractère plus gros & plus nets. On a réuni dans cette nouvelle édition trois diſſertations du même Auteur ; la premiere ſur les moyens employés pour renouveller une vigne ; la ſeconde, ſur les uſages économiques des différentes parties de la vigne ; & la troiſiéme, ſur les vaiſſeaux propres à contenir, à perfectionner le vin, & ſur les objets qui y ont rapport.

Prospectus sur un ouvrage important, par Madame de Puiſieux. *A Paris, de l'Imprimerie de* N. F. Valleyre *jeune, rue Vieille-Bouclerie, à la Minerve, br.* in-12.

Ceux qui ſont bien perſuadés du grand intérêt qu'il y a pour le maintien des lois, la bonne police du gouvernement, & le bonheur même de la ſociété que le peuple ait des mœurs, applaudiront aux vues que Madame de Puiſieux offre dans ce *Proſpectus* qui annonce un plan d'éducation pour les enfans du peuple. « Le bas peuple Français en » général eſt vicieux. Il eſt ignorant faute d'inſtructions, » méchant faute de principes, vil & lâche faute d'encou- » ragement & d'eſpérances ; mais ces maux ne ſont point » ſans remède. Inſtruiſez-le de ſes devoirs ; donnez-lui » des principes, il les ſuivra. Adouciſſez ſa férocité par » quelqu'eſpoir, il ceſſera d'être méchant : encouragez-le » par quelques récompenſes, il ſortira de cet état d'aviliſ- » ſement, dont il ne peut ſe tirer que par l'émulation, » qui pour tous les hommes eſt le reſſort le plus puiſſant. » Enfin montrez au peuple quelques moyens de s'élever, » il ne ſera plus vil & lâche. Le peuple eſt libre ; mais » il eſt miſérable : & la miſere ſans principes, n'a jamais » fait que des brûtes ou des ſcélérats. » Les autres réflexions contenues dans ce *Proſpectus* doivent être lues & méditées, & l'on ſe convaincra que les bonnes mœurs étant la ſauvegarde des lois, une éducation qui procure ces bonnes mœurs doit être le premier objet de tout gouvernement ſage & éclairé.

Madame de Puiſieux nous entretient dans ce même écrit d'un autre *Traité d'Education publique* qu'elle a compoſé ; mais l'Auteur ſe contente de nous donner de ce Traité une légere idée, ſuffiſante néanmoins pour en faire déſirer la publication. « La crainte que le fruit de tant de travail ne » ſoit perdu, nous dit l'Auteur, m'engage à donner ce pré- » liminaire, & d'annoncer ces ouvrages. Je deſire ardem- » ment qu'il puiſſe engager des puiſſances ſupérieures à » coopérer à ce grand œuvre : je ne craindrai pas d'em- » ployer mes veilles, & peut-être ma ſanté, à perfection- » ner ce qui concerne la partie de l'exécution qui me re- » garde. Puiſſe le ſuccès en réſulter ! »

ANNONCES.

Eloge militaire de Louis de Bourbon ſecond du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, ſurnommé le Grand.

Macte, novâ virtute, puer! ſic itur ad aſtra
Diis genite & geniture deos.

VIRG. Æn. IX.

A Dijon, chez *Edme Bidault*; & à Paris, chez *Saugrain* cune, Libraire, quai des Auguſtins, brochure *in*-8°.

Lindor ou les excès de l'amour, Lettres. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez *Vente*, Libraire, rue & montagne Sainte Geneviève, vol. *in*-12, petit format.

Tractatus de verâ Religione, &c. Traité de la vraie Religion à l'uſage des Séminaires & des étudians de Théologie, par M. *Louis Bailly*, Profeſſeur de Théologie, nouvelle édition, corrigée & augmentée par l'Auteur, 2 vol. *in*-12; prix 6 liv. reliés. A Paris, chez *Saugrain*, *Barbou*, *Crapart*, *Despilly*, *Moutard* & *Cillot*, Libraires.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 33.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 17 *Août.*

ARTS.

GRAVURE.

GALERIE UNIVERSELLE contenant les portraits de perſonnes célèbres, de tout pays, actuellement vivantes, gravés en couleurs, par MM. Gautier Dagoty, *pere & fils aîné ; avec des notices hiſtoriques relatives à chaque portrait, par une Société de Gens de Lettres : ouvrage* in-folio *propoſé par ſouſcription. A Paris, de l'Imprimerie de* Philippe-Denis Pierres, *rue Saint Jacques.*

ON diſtribue actuellement à ceux qui ſouſcrivent le premier cahier de cette Galerie. Ce cahier

est composé de quatre portraits colorés & exécutés avec soin dans le genre de gravure particulier à MM. Gautier pere & fils. Ces quatre portraits sont ceux de Sa Majesté Louis XV, de Sa Majesté Prussienne, de Mgr le Chancelier & de M. de Voltaire. Les notices qui accompagnent ces portraits ont été dictées par MM. Dagory fils aîné, Linguet & de la Harpe.

Le second cahier se distribuera dans le courant du mois d'Août. Il présentera le portrait coloré de l'Impératrice-Reine, Marie-Thérèse, tiré des appartemens de Madame la Dauphine; les portraits également colorés du Roi de Sardaigne, de M. le Duc de la Vrilliere & de M. d'Alembert. On nous annonce que les notices historiques des portraits de ce second cahier seront écrites par MM. de la Beaumelle & de la Harpe.

On souscrit présentement pour la collection entiere, ou pour les portraits de l'année 1772 aux conditions ci-après. On donnera tous les deux mois, à commencer du mois d'Août 1772, quatre portraits & leurs notices historiques. Chaque cahier sera toujours composé de quatre portraits & coûtera aux souscripteurs 12 livres, laquelle somme ils payeront en recevant le cahier sans faire aucune avance. Ils signeront seulement leurs engagemens, & souscriront pour une année ou pour toute la collection, en donnant leur nom & leur adresse. On reçoit les souscriptions chez Pierres à l'adresse ci-dessus, & au Bureau Royal de la Correspondance.

Après la souscription les quatre portraits se vendront 15 livres.

La Marchande d'Œufs & la Marchande de Noiſettes, deux eſtampes en pendant, & de format in-fol.; *prix* 1 l. 4 ſ. *chaque eſtampe. A Paris, chez* Hemery, *Graveur, rue Caſſette, maiſon du Sellier.*

Ces deux eſtampes ont été gravées avec aſſez d'effet & de liberté par *A. F. Hemery*, d'après les deſſins de J. Touzé. Le Deſſinateur qui a pris ſes ſujets dans la derniere claſſe du peuple y a répandu une gaîté relative aux mœurs qu'il voulait repréſenter.

La Maîtreſſe d'Ecole, & la petite Ecoliere, deux eſtampes en pendant d'environ 8 pouces de hauteur & 6 de largeur, gravées par M. Wille, *Graveur du Roi, d'après les tableaux l'un de ſon fils, l'autre de M. Scheneau. A Paris, chez* Wille, *Graveur du Roi, quai des Auguſtins.*

Ces deux ſujets ſont chacun d'une figure. C'eſt l'enfance en contraſte avec la vieilleſſe. On y admirera le fini, le précieux, le brillant du burin de M. Wille qui ſçait ſi artiſtement varier les tailles & les effets de ſa gravure.

INDUSTRIE.

Nouvelle compoſition d'eſpèces pectorales, béchiques & vulnéraires, par M. de la Salle, *ancien Chirurgien-Aide-Major des Armées du Roi.*

Cette nouvelle compoſition eſt un remède tiré du règne végétal dans lequel il n'entre ni racines,

ni branches, ni graines : ce ne ſont que des feuilles & des fleurs d'un grand nombre de plantes printannieres, eſtivales & automnales, cueillies chacune dans leur ſaiſon, ſéchées ſéparément à l'ombre, énſuite coupées & mêlées exactement. On en fait infuſer une bonne pincée dans une pinte d'eau bouillante, ſoit en ptiſanne avec un peu de regliſſe effilée, ſoit en forme de thé avec du ſucre, miel de Narbonne, ou miel blanc ordinaire, ou avec des ſirops de guimauve, de pas-d'âne, de capillaire, de violette, &c. La boiſſon qu'on en prépare facilement eſt légere & d'une belle couleur; ſon odeur & ſon goût laiſſent dans la bouche une ſaveur gracieuſe, & rend l'haleine douce. M. de la Salle obſerve dans un écrit qu'il a publié avec approbation ſur ce remède végétal, qu'il eſt très-bon dans toutes les maladies aigues & chroniques de la poitrine, comme pleuréſie, péripneumonie, toux violente, gros rhume, maux de gorge, &c. La boiſſon qu'on en prépare, priſe tiéde & fréquemment, eſt émolliente, délayante, pectorale, adouciſſante, vulnéraire, déterſive & un peu balſamique. Elle corrige & adoucit l'âcreté du ſang & de la lymphe; elle inciſe, attenue, diviſe, pour ainſi dire, leurs molécules trop groſſieres, & rétablit leur fluidité naturelle; elle agit ſur-tout par la tranſpiration, l'expectoration & le cours des urines. M. de la Salle attribue à ſon remède d'autres propriétés ſalutaires; mais ce Chirurgien eſt trop inſtruit, trop ennemi du charlataniſme, pour annoncer ſon remède comme toujours ſuffiſant dans les maladies qu'il expoſe dans ſon écrit. Il n'exclut point

du traitement des maladies, ſur-tout aigues & inflammatoires, la diéte, les ſaignées, lavemens, purgations, vomitifs, bains, fomentations, même les emplâtres véſicatoires, quand ces différens remèdes ſont indiqués & jugés néceſſaires. L'Auteur termine ſon écrit par des certificats non ſuſpects de perſonnes qui ont été guéries par l'uſage de ſon remède végétal. Comme M. de la Salle veut préſider lui-même à la collection & préparation de ſes plantes, il ne fait point ſa réſidence ordinaire à Paris ; il demeure à Montivilliers, ville du pays de Caux en Normandie. Mais il a établi à Paris un Bureau de diſtribution de ſes eſpèces pectorales chez Delaville, Marchand Epicier-Droguiſte, rue de l'Arbre-ſec, vis-à-vis la Croix-du-Trahoir. Il y a des paquets de 1 l. 4 ſ. de 2 liv. 8 ſ. & de 3 liv. 12 ſ. Sur chaque paquet eſt un imprimé ſigné de l'Auteur & cacheté, qui indique la doſe des eſpèces, leur préparation, & les maladies où elles conviennent. On trouve dans ce même Bureau la brochure que l'Auteur a publiée ſur les vertus de ce remède végétal.

Moyen éprouvé contre les limaçons & autres inſectes voraces.

Un Cultivateur des montagnes de Saxe ayant tenté inutilement différens procédés pour préſerver ſes graines & ſes jeunes plants des limaçons & des vermiſſeaux, qui tous les ans faiſaient d'énormes dégâts, eſſaya le moyen ſuivant qui lui réuſſit. Il prit deux pots d'eau dépoſée par le fumier, & verſa un peu d'eau pure ſur ce ſédi-

ment pour l'éclaircir ; il le fit enſuite bouillir avec deux lots d'*aſſa fœtida* concaſſée. Il mêla dans cette mixtion tirée du feu & refroidie trois gros d'huile de corne de cerf. Le tout fut jetté dans un baril où il y avait quinze pots de lie de fumier, délayée comme la premiere : on couvrit le baril & on le remua pendant quelques heures. Le Cultivateur finit par tremper les plantes dans cette mixtion ; & il les arroſa trois jours de ſuite, matin & ſoir. Quant aux graines, il les fit tremper pendant une demi-heure dans cette même compoſition ; & après les avoir laiſſé ſécher à l'air, il les ſema dans des terreins fraîchement labourés, & il les arroſa comme les plantes. Tout réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Les Laboureurs qui adopterent ce procédé n'eurent pas moins de ſuccès, excepté ceux qui n'avaient pas choiſi des terreins fraîchement préparés, la liqueur dans ces terres-ci n'ayant pu parvenir juſqu'aux inſectes.

Calendrier perpétuel dreſſé par Joſeph Criſtin. *A Paris, chez* Tiſſot, *rue des Deux-Portes S. Severin, à l'Hôtel d'Orléans.*

Ce Calendrier, qui doit ſe trouver dans toutes les Bibliothéques, eſt exécuté avec beaucoup de ſoin, d'exactitude & de propreté ſur une feuille d'environ 26 pouces de haut ſur 21 de large. Il eſt perpétuel & formé d'une ſuite de Calendriers relatifs aux différens jours où la Fête de Pâques peut tomber. Comme cette Fête n'arrive jamais plus tard que le 25 Avril, ni plutôt que le 22 Mars, ce Calendrier contient autant de Calen-

diers particuliers qu'il y a de jours depuis le 22 Mars inclusivement jusqu'au 25 Avril exclusivement, ce qui fait 35 Calendriers.

L'Auteur a rangé dans son tableau sous deux colonnes les mois de l'année. Deux autres colonnes ayant pour titre, *Anni Christi* indiquent les lettres dominicales, les épactes, le nombre d'or, le cycle solaire & l'indiction de chaque année depuis 1582 jusqu'à 2100. Tous les Dimanches & Fêtes mobiles sont rangés par nom & par nombre. Il y a dans ce Calendrier d'autres calculs utiles pour ceux qui veulent vérifier les anciennes dates, & sçavoir quel jour de la semaine ou quelle Fête était ce même jour-là.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Extrait d'une Lettre de M. l'abbé DICQUEMARE, *de plusieurs Académies, au Havre, le 3 Août* 1772.

. . . . J'avais formé le projet de présenter à l'Académie & au public, quelques observations sur les *Anémones de mer*; mais les phénomènes singuliers que j'ai eu occasion de remarquer, loin de me faire appercevoir le terme, semblent l'éloigner. Ayant vu le 21 Juin une de mes anémones d'une petite espèce qu'on trouve dans le sable, & dont le corps assez semblable, par la forme &

par la couleur, au pédicule d'un champignon, est terminé à la partie inférieure par une base qu'elle attache aux cailloux dans le sable, tandis que le corps en s'alongeant permet à la partie supérieure où sont les membres & la bouche de s'ouvrir à la superficie ; ayant, dis-je, vu une de ces anémones alongées, je saisis cet instant pour en retrancher subitement avec de bons ciseaux toute cette partie supérieure où se trouvent les membres & la bouche. Le croira-t-on, Monsieur? Au bout de huit jours j'ai commencé à observer des membres renaissans : le 3 Juillet elle a mangé, & plusieurs fois depuis ; & vers la moitié de ce même mois la partie supérieure était si bien reproduite, que j'aurais aisément confondu cette anémone avec ses voisines si elles eussent été en grande quantité dans le même vase. Cette espèce a ses variétés de forme, & plus encore de couleur. Les unes ont les membres d'un beau blanc, les autres couleur d'ivoire ; il s'en trouve qui les ont couleur de chair de melon, d'autres verdâtres : mais plus ordinairement gris d'argent cassé, ou mêlés de blanc & de noir. C'est la couleur qu'avaient avant l'opération les membres de celle dont nous parlons, & à laquelle la reproduction n'a rien changé. La partie qui avait été retranchée a donné jusqu'au 17 Juillet des marques de sensibilité, se contractant & se dilatant de la même maniere que le fait l'anémone : mais elle était bien plus petite qu'avant d'être retranchée. Je me flatte que vous voudrez bien, Monsieur, faire part à nôtre Académie de cette petite découverte en attendant que j'aie sur ce sujet quelque chose

de plus détaillé; vous pouvez ajoûter qu'une anémone de même eſpèce dont j'ai retranché le 11 Juillet toute la partie ſupérieure & un tiers de la longueur du corps, m'offrait le 21 des membres renaiſſans. Aujourd'hui, 3 Août, elle en a quatre rangs bien formés, & aſſez grands, qui retiennent les corps qu'on leur préſente quand ils ſont propres à ſa nourriture. La bouche même commence à être aſſez bien formée pour qu'elle ait mangé pluſieurs fois. Il y a environ quatre mois que je coupai tous les membres à une anémone pourpre de l'eſpèce qui s'attache à la ſurface latérale des rochers : ils ont repouſſé en peu de tems.

Peut-on penſer qu'un animal qui vit en bon état trois mois, & peut-être beaucoup plus, ſans prendre d'autre nourriture que celle qui peut être diſſéminée dans l'eau de la mer, ſoit aſſez glouton pour avaler en deux heures deux moules, & crever d'indigeſtion le lendemain, tandis qu'il peut rendre aiſément ce qu'il avale? C'eſt ce qui eſt arrivé à une anémone de la petite eſpèce du ſable que j'ai décrite. J'ai ſouvent eu occaſion de remarquer que la grande lumiere cauſe quelque incommodité à ces animaux, ou du moins qu'ils en paraiſſent affectés. Je deſſine, d'après nature, leurs différentes eſpèces, & j'en ai déjà formé douze planches propres à orner les Cabinets d'Hiſtoire Naturelle où il n'eſt pas toujours poſſible de conſerver les productions de la nature. Je continue mes obſervations qui me cauſent de nouvelles ſurpriſes. C'eſt ainſi, Monſieur & cher Confrère, qu'en cherchant à diriger les yeux des

autres sur ce qui peut de plus en plus donner une idée de la grandeur de Dieu ; nous sommes souvent saisis d'admiration en le voyant éclater jusque dans les créatures qui semblent destinées à être foulées aux pieds, ou à n'être comme celles-ci, apperçues que par hasard. La structure des animaux qu'on juge peu dignes d'attention, offre dans les uns par sa complication, dans les autres par sa simplicité, quelque chose de plus incompréhensible que celle des animaux plus grands & plus connus.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations du *Prologue des Indes Galantes ;* du *premier Acte des Fêtes de l'Hymen & de l'Amour,* & d'*Æglé*, Ballet héroïque.

M. le Gros joue actuellement *Osiris*, & reçoit les applaudissemens dus à la beauté de sa voix, & au goût avec lequel il chante les airs brillans de son rôle.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Encyclopédie Littéraire, ou nouveau Dictionnaire raiſonné & univerſel d'Eloquence & de Poëſie; dans lequel on traite de tous les gens de Littérature, & de toutes les régles qui leur ſont propres, des figures de Grammaire, de Logique & de Rhétorique, avec des exemples ſur chaque objet, ouvrage utile aux gens de Lettres, aux Orateurs, aux Avocats, aux Inſtituteurs & généralement à toutes les perſonnes qui veulent cultiver leur eſprit, & acquérir des connaiſſances dans toutes les parties de la Littérature, & des principes généraux de goût relativement à pluſieurs Arts, tels que la Peinture, la Muſique, la Danſe, la Déclamation oratoire & théâtrale, & toutes les parties qui y ont du rapport, comme le geſte, la pantomime, l'action, l'accent, la prononciation, &c. &c. On y a joint l'étymologie & les définitions de tous les mots, ſoit ſimples, ſoit figurés, ainſi que la traduction Françaiſe, des exemples tirés des Auteurs Grecs & Latins, Italiens & Eſpagnols, &c. anciens & modernes; enfin on n'a rien oublié pour ſimpliſier tous les principes qui ſont conſignés dans cet ouvrage, & pour mettre les lecteurs de tout âge & de tout ſexe à portée d'avoir des notions exactes & préciſes de toutes les branches de Littérature:

. . . verbis numeros, & pondera rebus.

SANT.

ſix vol. in-8°, *grand format, de près de* 800 *pages, très-bien imprimés. A Paris, chez* J. P. Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.*

La condition de l'acquiſition actuelle de cet ouvrage eſt ſimplement de payer quinze livres, en recevant les trois premiers volumes brochés; au moyen de quoi l'on recevra le ſixiéme & dernier volume *gratis*, & l'on ne payera que 9 livres pour les Tomes IV & V qui vont ſuivre immédia-

tement, & que l'on recevra à mesure qu'ils paraîtront, en payant 4 liv. 10 sols par livraison de chaque volume. Le Tome VI sera, comme on vient de le dire, délivré *gratis* en même tems aux personnes qui auront acquis les trois premiers volumes avant la distribution des trois derniers; passé ce tems, l'on payera l'ouvrage complet 36 livres.

On distribue séparément, chez le Libraire ci-dessus nommé, un discours préliminaire très-bien fait, dans lequel l'Auteur fait connaître le plan & la liaison qu'il a donnés à son Encyclopédie Littéraire. L'ordre qu'il a choisi paraît simple & lumineux. On l'applaudira sur-tout d'avoir posé peu de principes, mais assez féconds pour pouvoir en déduire ceux propres à chaque genre de Littérature. L'Auteur paraît d'ailleurs avoir bien senti l'utilité d'exemples choisis pour éclaircir les principes, faire disparaître la sécheresse des régles, intéresser & même échauffer l'ame du lecteur.

TRAITÉ DU RAKITIS, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, par M. Levacher de la Feutrie, *Docteur en Médecine de l'Université de Caën, et Docteur-Régent en la même Faculté de l'Université de Paris. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Christine, vol. in-8°, avec figures; prix 4 l. broché, et 5 liv relié.*

Parmi les écrits publiés pour le soulagement de l'humanité souffrante, nous croyons que l'on distinguera particuliérement ce Traité, fruit de l'expérience & des observations d'un Médecin éclairé, attentif & sensible au sort des malheureuses victimes du rakitis, de cette cruelle maladie qui défigure aujourd'hui, plus que jamais, les plus doux fruits de nos légitimes amours. S'il était d'usage parmi nous, comme chez les Romains, d'accorder des couronnes civiques; une de ces couronnes serait due à l'Auteur de ce Traité; mais ce qui n'est peut-être pas moins flatteur pour lui, c'est que son ouvrage a été adopté par la Faculté de Médecine de Paris. Il est dit dans l'extrait du rapport de MM. Dionis, Bercher, Bourru & Guenet nommés pour examiner ce Traité « que la Compagnie, conformément » au jugement de MM. les Commissaires, a cru devoir

» applaudir aux recherches de l'Auteur ſur la cauſe de la » maladie qui a été l'objet de ſon travail, & approuver » les moyens qu'il propoſe, & même qu'il emploie avec » ſuccès pour la combattre, ou pour en arrêter les progrès. » Il ne peut être que flatteur pour la Faculté de voir pa- » raître un ouvrage propre à faire honneur à un de ſes » membres, à étendre les connaiſſances dans l'art de guérir, » & à multiplier ſes reſſources en faveur de l'humanité.

Preceptes de santé, ou introduction au Dictionnaire de Santé, contenant les moyens de corriger les vices de ſon tempérament, et de le fortifier par le ſeul ſecours du régime et de l'exercice, ou l'art de conſerver ſa ſanté et de prévenir les maladies. A Paris, chez Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Clugny, vol.* in-8°, *petit format.*

L'ouvrage de M. Vandermonde ſur les moyens de perfectionner l'eſpèce humaine paraît avoir fait naître celui-ci. L'Auteur des *Préceptes de ſanté* rend un juſte hommage à ce Médecin. Il a profité de ſon travail en Phyſicien éclairé; mais il lui a donné plus d'étendue. Il a conſideré l'homme dans ſes différens âges, il l'a ſuivi dans toutes les époques & dans les différentes circonſtances de ſa vie, c'eſt-à-dire, en ſanté comme en maladie. Le nouvel Auteur en expoſant les maladies particuliéres à chaque tempérament & aux différens âges, s'eſt contenté de donner des préceptes pour les prévenir; il a renvoyé pour le traitement au *Dictionnaire de Santé* qui eſt aujourd'hui entre les mains de tout le monde, & dont l'ouvrage actuel devient néceſſairement l'introduction. Toutes les inſtructions contenues dans cette introduction doivent être lues, & quoiqu'il ait plu à l'Auteur de les appeller *Préceptes*, nous penſons cependant qu'il y en a pluſieurs que l'on ne doit regarder que comme de ſimples conſeils, qu'il ſera néanmoins toujours avantageux de ſuivre.

Le Trésor du Parnasse, ou le plus joli des recueils, 6 vol *petit* in-12 *rel* ; *prix* 12 liv. *A Londres* ; *et se trouve à Paris, chez* Saillant *et* Nyon, *Libraires, rue S. Jean de Beauvais.*

Ce Recueil raſſemble des Poëſies fugitives en grand nombre, qui ont fait les amuſemens de la ſociété. Le choix en eſt fait avec goût; elles ſont d'une variété piquante, elles offrent dans leur enſemble tout ce qui peut plaire, l'eſprit, le ſentiment, les graces naturelles, les charmes de l'imagination, l'éclat de la Poëſie. Preſque toutes ces pièces ſont connues, mais il étoit difficile de les raſſembler ; & il eſt agréable de les voir réunies.

ANNONCES.

La Henriade de M. de Voltaire, nouvelle édition, en vers Latins & Français, dédiée à S. A. S. E. Palatine Charles-Théodore, par M. *de Caux de Cappeval*, au ſervice de la Cour Palatine : aux Deux-Ponts, a l'Imprimerie Ducale ; & ſe trouve à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Chriſtine, vol. *in*-8°, petit format broché, 2 liv. 10 ſols.

Voyage en Californie pour l'obſervation du paſſage de Vénus ſur le diſque du Soleil, le 3 Juin 1769 ; contenant les obſervations de ce phénomène, & la deſcription hiſtorique de la route de l'Auteur à travers le Mexique, par feu M. Chappe d'Auteroche, de l'Académie Royale des Sciences. Rédigé & publié par M. *de Caſſini* fils, de la même Académie, Directeur en ſurvivance de l'Obſervatoire Royal de Paris, &c. : à Paris, chez *Jombert*, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, vol. *in*-4° de 170 pages.

Le Poëme de la nuit, de M. Geſſner, mis en vers Français, par M. M ***, ſoldat au Régiment de Champagne, compagnie du Lieutenant-colonel : à Metz de l'Imprimerie de *Joſeph Antoine*, brochure *in*-12 de 15 pages.

Cours d'études des jeunes Demoiselles, ouvrage non moins utile aux jeunes gens de l'autre sexe, & pouvant servir de complément aux études des Colléges; avec des cartes pour la Géographie, & des planches en taille-douce pour le Blason, l'Astronomie, la Physique & l'Histoire Naturelle, par M. l'abbé *Fromageot*: à Paris, chez *Vincent*, rue des Mathurins, Hôtel de Cluguy, 2 vol. *in*-12; prix 3 liv. chaque volume relié.

La Médecine-pratique, rendue plus simple, plus sûre & plus méthodique, tome II, formant deux volumes *in*-12 qui contiennent les maladies du district du cœur, par M. *le Camus*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Professeur des Ecoles, agrégé honoraire du Collége Royal des Médecins de Nancy, membre des Académies Royales d'Amiens, de la Rochelle & de Châlons-sur-Marne: à Paris, chez *Ganeau*, Libraire, rue Saint Severin.

L'on a aussi tiré quelques exemplaires *in*-4° de cet ouvrage, en faveur de ceux qui ont le premier volume dans ce format.

Histoire des guerres des deux Bourgognes, sous les règnes de Louis XIII & de Louis XIV, par M. *Beguillet*, Avocat au Parlement, Conseiller du Roi, premier Notaire des Provinces de Bourgogne & Bresse, honoraire de la Société de Berne, de l'Académie des Sciences de Marseille, de celles d'Auxerre, de Caën, de Châlons sur-Marne, &c. des Sociétés Royales d'Agriculture de Lyon, Orléans, Brive, &c. premiere & seconde partie *in*-12; prix 1 l. 16 s. le volume broché: à Dijon, chez *Defay* fils, Libraire, rue Porrelle; & à Paris, chez *Delalain*, Libraire, près la Comédie Française.

Histoire des Ordres Royaux, Hospitaliers-Militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jérusalem, par M. *Gautier de Sibert*, de l'Académie Royale

des Inscriptions & Belles-Lettres, Historiographe desdits Ordres, vol. *in*-4°, de l'Imprimerie Royale. Se distribue à Paris, chez *Panckoucke*, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins; prix 12 liv. 12 s. broché.

Journal d'un voyage au tour du monde, en 1768, 1769, 1770, 1771; contenant les divers événemens du voyage; avec la relation des contrées nouvellement découvertes dans l'hémisphère méridional; une description de leur sol & de leurs productions; & plusieurs singularités dans les habits, les coutumes, les mœurs, la police & les Manufactures de leurs habitans, traduit de l'Anglais, par M. *de Freville*.

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.
Hor.

vol. *in*-8°: à Paris, chez *Saillant* & *Nyon*, Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais; prix 3 liv. 10 s. broché, 4 l. 10 s. relié.

De la Sobriété & de ses avantages, ou le vrai moyen de se conserver dans une santé parfaite jusqu'à l'âge le plus avancé, traduction nouvelle de Lessius & de Cornaro, avec des notes; par M. *D. L. B.* vol. *in*-12 petit format; prix 1 liv. 16 s. broché, 2 liv. 8 s. relié: à Paris, chez *Edme*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 34

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines .. noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Août.

ARTS.

Ouvrages en bronze.

M. Caffieri l'aîné, auteur des beaux bronzes dorés d'or moulu, deſtinés à la décoration de la Chapelle de l'Ecole-Royale Militaire, les fera voir chez lui aux amateurs, *rue Priſceſſe*, *Fauxbourg S. Germain*, juſqu'à la Touſſaint. C'eſt un Autel fort riche, où l'on remarque principalement la porte du Tabernacle, bas-relief dans le goût Italien, repréſentant les Pélerins d'Emaüs. On voit un Chriſt en croix fait d'après le mo-

dèle du célèbre Girardon. Un ſerpent eſt placé au bas de cette croix, & ſe groupe avec le tabernacle.

Le Sr Caffieri fait également voir les chandeliers deſtinés pour la Chapelle de l'Ecole-Royale Militaire. Ces chandeliers portent trois pieds & demi de haut ; leur forme eſt nouvelle, & leurs ornemens allégoriques ſont relatifs à la Chapelle qui eſt dédiée à S. Louis. Ces ornemens, dont la diſtribution eſt ſage, bien ordonnée & propre à faire valoir les grandes parties unies du tout, conſiſtent en un baſſin d'une forme ronde en gaudrons & moulures unies, ſur leſquelles ſont des denticules que perſonne n'a encore haſardées. Le deſſous eſt en feuilles d'eau ; & le tout forme une eſpèce de corniche. La tige ou le ſoutien eſt une ſorte de pilaſtre qui a ſon chapiteau ionique orné de guirlandes & de fruits. Dans le bas ſous la tige, eſt le globe de la France, ſoutenu ſur le pied du chandelier. Ce globe orné de lauriers porte trois fleurs de lis. Un peu au-deſſous des têtes de Chérubins accompagnent les médaillons de S. Louis. La baſe du pied eſt portée par des pattes de lion.

Nous devons également à M. Caffieri les ornemens du Maître-Autel de Notre-Dame, & de pluſieurs Cathédrales de Province.

GRAVURE.

MARS & VÉNUS, *eſtampe d'environ* 18 *pouces de haut ſur* 13 *de large, gravée par* L. Bonnet, *d'après le deſſin de M. Lagrenée, Peintre du Roi, Profeſſeur de ſon Académie Royale. A Paris, chez* Bonnet, *rue Gallande, place Maubert, la porte cochere entre un Chandelier & un Layetier; prix* 2 liv. 8 ſols.

Cette eſtampe fait pendant à l'*Inſomnie*, autre eſtampe gravée par le même Artiſte, & publiée précédemment. Celle qui vient de paraître nous repréſente Mars & Vénus couchés dans le même lit. On peut regarder cette compoſition comme une allégorie ſur la paix traitée d'une maniere galante. L'Artiſte pour mieux caractériſer ſon ſujet, a repréſenté les colombes de Vénus faiſant leur nid dans le caſque du Dieu de la Guerre.

Le même Artiſte vient de graver une tête de Vieillard, grande comme nature, deſſinée à Rome par Michel-Ange Slos, d'après le Guide; prix 15 ſols.

Une tête de Pontife & une tête d'Evêque d'un beau caractère, d'après les deſſins de M. Vien, Peintre du Roi, Profeſſeur & Directeur des Elèves protégés par Sa Majeſté; prix 15 ſols chaque tête.

Plus une tête de jeune fille, d'après Coypelle; prix 12 ſols.

Toutes ces eſtampes ſont gravées dans la maniere du deſſin au crayon rouge.

Portrait de JEAN JACQUES FLIPART, *Graveur du Roi, & de leurs Majeſtés Impériales & Royales, deſſiné & gravé par* Ingouf *le jeune, ſon élève. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Parcheminerie, vis-à vis le paſſage S. Severin; prix* 1 l. 4 ſ.

Ce portrait d'un Artiſte bien connu des amateurs doit les intéreſſer; il eſt vu de profil, renfermé dans un médaillon, & très-reſſemblant. Il a été deſſiné & gravé par M. Ingouf avec beaucoup de ſoin & d'intelligence.

MUSIQUE.

Elémens de Muſique avec des leçons à une & deux voix, dédiés à Madame le Bel, compoſés par M. Cajon, *Maître de Muſique, prix* 9 liv. *A Paris, chez l'Auteur, quai de la Mégiſſerie, aux trois Pilons d'or, près le Pont-Neuf; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Cette méthode doit être diſtinguée des autres par l'ordre & la clarté qui y régnent, par la juſteſſe de ſes principes appuyés ſur l'expérience & ſur le raiſonnement; & par l'application des leçons faites avec autant d'intelligence que de goût & d'agrément.

Nouvelle Méthode pour apprendre à jouer du violon, & à lire la Muſique; enrichie de pluſieurs eſtampes en taille-douce ſervant de démonſtration; dédiée à M. Gaviniés, par M. Labadens.

A Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique ; & à Toulouſe, chez l'Auteur, rue du Poids de l'huile ; & chez Brunet & Deſprez, *Marchands de Muſique.*

Les amateurs de la Muſique inſtrumentale qui ont déjà quelques principes ſur le violon, & qui ne ſont point à portée de ſe procurer des Maîtres, pourront, avec le ſecours de cette Méthode, continuer l'étude de la muſique & du violon.

INDUSTRIE.

PASTEL FIXÉ.

M. DE SAINT-MICHEL, Gentilhomme Piémontais, Peintre du Roi de Sardaigne, & de ſes A. S. Mgr le Prince & Madame la Princeſſe de Carignan de Savoie, eſt parvenu par ſes recherches à fixer les tableaux en Paſtel, d'une maniere inaltérable. Son Paſtel eſt ſi bien arrêté qu'il ne peut être effacé, & que l'on peut facilement retoucher le tableau. M. de Saint-Michel a de plus trouvé la compoſition d'un Paſtel très-beau, & d'une douceur fort agréable dans toutes les teintes. L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture a cru en conſéquence devoir lui délivrer ſon approbation par écrit : » Je ſouſſigné Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture : certifie que pluſieurs membres de cette Académie ayant examiné les crayons de Paſtel de la compoſition du Sr de Saint-Michel,

» ils les ont trouvés très-beaux ; & qu'ayant pareillement examiné ſa maniere de fixer les tableaux en Paſtel, ils ont reconnu qu'elle peut » être très-utile aux Peintres en Paſtel en leur » donnant les moyens d'attacher le crayon, & de » pouvoir retoucher après ; en foi de quoi je lui » ai expédié le préſent certificat pour lui ſervir » & valoir ce que de raiſon. A Paris, ce ſept » Août 1772, ſigné Cochin. »

Comme M. de Saint-Michel deſire de faire jouir les Artiſtes & les amateurs de ſes ſecrets, il leur propoſe une ſouſcription de mille billets. Chaque ſouſcripteur payera pour un billet trois louis d'or qu'il dépoſera chez M. Collet, Notaire au Châtelet de Paris, rue S. Denis, au coin de la rue aux Ours. Les noms & les qualités du ſouſcripteur ſeront enregiſtrés, & il lui ſera donné quittance des trois louis dépoſés. La ſouſcription commencera au premier Septembre, & finira au premier Janvier prochain 1773. Il ſera livré à chaque ſouſcripteur un Livre qui contiendra la recette détaillée des ſecrets ci-deſſus énoncés. On trouvera dans ce même Livre la compoſition de diverſes couleurs principales, comme bleu de Pruſſe, carmin, ſtil de grain, & autres qu'il eſt néceſſaire de ſçavoir préparer ſoi-même afin d'avoir des Paſtels parfaits.

M. de Saint-Michel a expoſé dans la Galerie du Luxembourg un tableau en Paſtel fixé ſuivant ſa nouvelle méthode, afin de faire voir qu'elle n'altére point les teintes, & ne peut que contribuer à conſerver la fraîcheur du coloris & l'éclat du Paſtel.

Pékins imités.

La Dlle Hebert demeurant à Paris, rue de la Comédie-Françaiſe, chez M. Leroy, Bijoutier, s'annonce comme ayant l'art de peindre le taffetas, gros-de-Tours, & autres étoffes d'une maniere indélébile. Ses deſſins & ſes fleurs ſont traités correctement, & les couleurs en ſont auſſi vives, auſſi variées que celles des vrais Pékins. La Dlle Hebert a auſſi le talent d'appliquer l'or & l'argent au bord & à la nervure des feuillages, ainſi qu'on le pratique dans l'Inde; & cet or & cet argent ne s'effacent point, même au blanchiſſage.

La Dlle Hebert deſſine pareillement des caractères ou des chiffres compoſés de lettres initiales des noms des perſonnes qui les lui demandent, & elle exécute ces chiffres dans le goût le plus galant.

Tabletterie.

Le Sr Compigné, Tabletier du Roi, eſt bien connu du public par le choix & la variété induſtrieuſe de ſes ouvrages. Il continue d'inviter les amateurs à viſiter ſon Magaſin, parce qu'il eſpére piquer leur curioſité par des bijoux d'un nouveau goût. Dans le nombre conſidérable de tableaux exécutés ſur le tour, & dont il a augmenté ſa collection, on remarquera ſur-tout la vue du château de Verſailles, & celle de Paris priſe au Pont-Royal. Le Sr Compigné à préſenté au Roi & à la Famille Royale ces deux tableaux, & Sa Majeſté

a bien voulu les honorer de ſon ſuffrage en les acceptant.

Les curieux verront exécutées, dans le même genre, la vue des Tuileries, & celle du Luxembourg. Ils applaudiront également à l'art avec lequel le Sr Compigné a ſçu enrichir des tabatieres nouvelles & tranſparentes. Ces tabatieres préſentent des deſſins revêtus de couleurs de la plus grande vivacité.

Le Magaſin du Sr Compigné eſt *à Paris, rue Greneta, au Roi David.*

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

DESCRIPTION d'une machine inventée par M. Pingeron, *pour laver des ſables où l'on ſoupçonne des parties métalliques. Cette machine peut s'appliquer à pluſieurs autres uſages également utiles.*

Quoiqu'il ſoit difficile au commun des lecteurs d'avoir une idée exacte d'une machine ſi leur attention n'eſt pas ſoutenue par une figure; on peut cependant dire, d'après l'expérience, qu'il y a peu de machines dont on ne puiſſe avoir une notion ſuffiſante en traçant ſur le papier les parties que l'on décrit à meſure qu'on en lit le développement. Cette méthode recommandée par

M. Pingeron, eſt ſur-tout néceſſaire pour la machine dont on va tâcher de rendre compte.

Imaginez une grande roue dentée qui ſe meut dans un plan vertical au moyen d'une manivelle à laquelle on applique la puiſſance. Cette roue engraine dans deux autres d'un diamètre beaucoup moindre * ou dans deux lanternes dont les fuſeaux ſont très-courts. Ces dernieres ſont enarbrées ſur un petit cylindre de fer qui enfile deux poulies éliptiques placées de maniere qu'elles répondent aux extrémités de la caiſſe découverte où l'on veut faire la lotion du ſable que l'on ſoupçonne chargé de parties métalliques. Ces deux paires de poulies ovales reçoivent dans leurs rainures des anneaux éliptiques ** dont le petit diamètre égale, & même ſurpaſſe un peu le grand diamètre des poulies. Dans l'épaiſſeur de chaque paire d'anneaux ſont percés des trous par où l'on paſſe des cordes ou ficelles fortes qui ſervent à

* Si l'on veut que le mouvement de l'eau ſoit très-rapide; il faut ſe ſervir de roues dentées ou de lanternes dont la circonférence ſera très-petite par rapport à celle de la grande roue. Par exemple, ſi cette derniere contient dans ſon contour ſix fois celui des petites roues, celles-ci feront ſix tours lorsque la grande roue ne fera qu'une révolution. Ce qui eſt très-ſuffisant pour les lotions ordinaires. On ſuppose que la puiſſance agiſſe uniformément & ſans ſe preſſer.

** Si l'on voulait user d'économie, il ſuffirait de couder l'axe dans l'endroit où l'on met les poulies, & d'y faire paſſer un petit anneau circulaire auquel on attachera les côtés de la caiſſe découverte. On obtiendra les mêmes effets que l'on rendra d'autant plus conſidérables que le coude ſera grand. Cette méthode eſt même préférable aux anneaux & aux poulies éliptiques.

ſuſpendre la caiſſe découverte. On doit faire attention à ces trous. Les uns ſont faits dans une paire d'anneaux ſur une ligne parallèle au grand axe de leur élipſe, & dans la ſeconde paire ces trous ſont pratiqués ſur une ligne parallèle au petit axe. Voilà en deux mots toute la machine qui eſt ſoutenue par un cadre de charpente portée par quatre petits pilliers à hauteur d'appui.

Pour en concevoir les effets, imaginez que la grande roue faſſe tourner les deux petites. Ces dernières feront tourner leurs arbres ſur leſquels on a fixé à demeure les poulies éliptiques. Celles-ci préſentant alternativement leur grand & leur petit diamètre aux anneaux que l'on a décrits ci-devant, doivent élever & laiſſer abaiſſer le bout de la caiſſe auxquels ils ſont attachés. Comme ces roues marchent en ſens contraire, il s'enſuit qu'un des côtés de la caiſſe baiſſe, lorſque l'autre s'éleve: tel eſt le mouvement néceſſaire pour laver les ſables. Comme on peut donner une grande dimenſion à la caiſſe découverte qui les contient, on ne peut diſconvenir que cette machine ne vaille beaucoup mieux que ces petites ſébilles ou écuelles de bois où l'on lave depuis long-tems les ſables ou terres métalliques. Cette machine peut encore ſervir aux Graveurs pour faire mordre de grandes planches à l'eau-forte. Tout le monde ſçait que l'on eſt obligé de faire aller & venir l'eau forte ſur le cuivre, ce qui devient très-embarraſſant, quand la planche eſt grande; on peut employer la même machine à faire couler l'eau ſur les deſſins au crayon que l'on veut fixer dans la crainte qu'ils ne s'effacent.

SPECTACLES.

Il n'y a rien de nouveau dans les Spectacles de l'Opéra, & des deux Comédies; mais on ſe diſpoſe à y donner des nouveautés.

Le Coliſée eſt très-fréquenté dans les beaux jours. On ſe porte en foule à ce rendez-vous brillant, à ce beau lieu de promenade, à ce Palais ſuperbe où la muſique, la danſe, des pantomimes, des joutes, des illuminations, des feux d'artifice, & le ſpectacle d'une aſſemblée nombreuſe & choiſie excitent & ſatisfont la curioſité.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire générale d'Allemagne, depuis l'an de Rome 640, juſqu'à nos jours. A Paris, chez J. P. Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais*, in-12.

Il ne paraît encore que les deux premiers volumes de cette Hiſtoire qui en aura douze, ſuivant que l'Auteur nous l'annonce dans ſa préface. Comme c'eſt du ſein de l'Allemagne que ſont ſortis la plûpart des peuples dominateurs de l'Europe moderne; l'Hiſtorien ſe propoſe de nous montrer dans ſon tableau hiſtorique comment ſe ſont formées les Monarchies de ces peuples des débris de celle de Rome. Les Allemands, ſous le nom de Germains, après avoir oppoſé une digue à l'ambition des Céſars, ſe partagérent le ſceptre de leurs ſucceſſeurs Ceci forme la matière du premier volume qui, à quelques égards, contient l'Hiſtoire Univerſelle de l'Europe, depuis la Magiſtrature de Marius,

jusqu'à celle d'Auguſtule, en qui s'éteignit l'Empire d'Occident, c'eſt-à-dire, depuis le milieu du ſeptiéme ſiécle de la fondation de Rome, juſques vers la fin du cinquiéme de notre Ere. Le deuxiéme volume commence au partage des Etats de Clovis, entre les fils de ce conquérant; c'eſt à proprement parler, l'Hiſtoire des guerres civiles des Germains.

Cette Hiſtoire intéreſſante par elle-même, l'eſt encore par la maniere dont elle eſt ici préſentée. L'Hiſtorien paraît bien perſuadé que ſi la majeſté de l'Hiſtoire demande un ſtyle grave, elle exige auſſi que ce ſtyle ſoit agréablement varié, & plus ou moins animé, ſuivant les objets qui nous ſont remis devant les yeux.

CAMPAGNES de M. le Maréchal DE MAILLEBOIS en Italie, miſes en ordre par M. le Marquis de PESAY, Meſtre de Camp de Dragons, Aide-Maréchal général des Logis, des Camps & Armées du Roi, propoſées par ſouſcription. A Paris, chez Delalain, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaiſe.*

Nous avons dans une de nos précédentes feuilles n° 23, déjà annoncé la ſouſcription de cet important ouvrage qui aura trois volumes *in*-4°. Cette ſouſcription devait être fermée au premier Septembre prochain. Mais le Sr Delalain, vu l'abſence de MM. les Militaires, & pour avoir le tems de terminer les petites négociations entâmées avec les Libraires étrangers, continuera la ſouſcription juſqu'au premier Décembre prochain. Les plans de ces Campagnes ſont preſque tous gravés. On imprime actuellement le ſecond volume. La prolongation annoncée ci-deſſus n'empêchera point que l'ouvrage ne ſoit livré au mois de Mai 1773, tems preſcrit par le *Proſpectus*. Le prix de la ſouſcription eſt de 96 livres, dont ſoixante ſeront payées en ſouſcrivant, & le ſurplus en retirant l'exemplaire. Ceux qui n'auront point ſouſcrit payeront l'ouvrage 144 livres.

Lucie, ou les Parens imprudens, drame en cinq actes & en proſe, repréſenté ſur le Théâtre de Bordeaux, le 14 Mars 1772; par M. Colſot d'Herbois, *Comédien du Roi dans la Troupe de M. le Maréchal Duc de Richelieu. A Bordeaux, chez* Chapuis *&* Philippes, *Imp. Lib. ſur les Foſſés, vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville*, in-8°.

Cette pièce a eu du ſuccès ſur le Théâtre de Bordeaux, & elle le méritait par quelques ſituations intéreſſantes. On applaudira ſur-tout à la peinture que l'Auteur nous fait de la tendreſſe des S^r & Dame de Franceval pour Lucie leur fille. Leur conduite eſt une inſtruction pour ces pere & mere qui, voulant trouver dans leurs enfans les réflexions de l'âge mûr, traitent leur faute avec une ſévérité capable de les décourager, & ſouvent de les précipiter dans une ſuite de démarches funeſtes au bonheur de toute la famille.

L'action de ce drame, quoiqu'un peu compliquée, peut être ſuivie facilement; elle attacherait davantage le ſpectateur, ſi l'Auteur la débarraſſait de pluſieurs acceſſoires qui lui nuiſent. Tout le comique de cette pièce roule principalement ſur un Grenadier devenu par néceſſité valet-de-chambre du pere de Lucie. *Francœur*, c'eſt ſon nom, a beaucoup de gaîté, de franchiſe & une certaine bruſquerie dans le caractère qui plaît parce qu'elle paraît copiée d'après nature.

Tractatus de vera Religione, &c. Traité de la vraie Religion à l'uſage des Séminaires, & des étudians de Théologie, par M. Louis Bailly, *Profeſſeur de Théologie, nouvelle édition, corrigée & augmentée, par l'Auteur, 2 vol* in-12; *prix 6* liv. *reliés. A Dijon, chez* Bidault; *& à Paris, chez* Saugrain, Barbou, Hombiot, Despilly, Moutard, Cellot *&* Grapart, *Libraires.*

On ne peut trop recommander à ceux qui veulent s'affermir dans les principes de la Religion la lecture de ce Traité; ouvrage clair, précis, fort de preuves, & où l'on

trouve des réponses ſatisfaisantes aux objections des incrédules. Auſſi ce bon Traité a obtenu l'approbation de ſçavans Docteurs de Sorbonne, & a été, la premiere fois qu'il a été publié, adopté comme un Livre claſſique par pluſieurs Séminaires & Ecoles de Théologie en France & en Italie.

ANNONCES.

Recherches hiſtoriques & critiques ſur les principales preuves de l'accuſation intentée contre Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, avec un examen des Hiſtoires du Docteur Robertſon, & de M. Hume, par rapport à ces preuves, ouvrage traduit de l'Anglais ; prix 2 liv. broché : à Paris, chez *Edme*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

La Gamologie, ou de l'éducation des filles deſtinées au mariage, ouvrage dans lequel on traite de l'excellence du mariage, de ſon utilité politique & de ſa fin, & des cauſes qui le rendent heureux ou malheureux, par M. *de Cerfvol.*

Ut ameris amabilis eſto.

Ovid. de Art. am. liv. 2.

2 parties *in*-12 : à Paris, chez la veuve *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

Hiſtoire nouvelle & impartiale d'Angleterre, depuis l'invaſion de Jules-César, jusqu'aux préliminaires de la paix de 1763 ; traduite de l'Anglois de J. Barrow, tome neuf & dix, *in*-12 : A Paris, chez *J. P. Coſtard*, rue S. Jean-de-Beauvais.

Hiſtoire de Photius, Patriarche ſchismatique de Conſtantinople, ſuivie de réflexions ſur le Fanatisme, par le *P. Ch. F.* vol. *in*-12 ; prix 2 liv. broché : à Paris, chez *Edme*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

Hiſtoire de la Littérature Françaiſe depuis les tems les plus reculés jusqu'à nos jours, avec un tableau du progrès des Arts dans la Monarchie, par MM. *de Labaſtide* l'aîné, & d'*Uſſieux* : à Paris, chez *Edme*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais ; prix 6 liv. en retirant les deux premiers volumes qui paraiſſent actuellement ; 6 liv. en retirant les Tomes III & IV. Les autres volumes ſeront de même délivrés deux à deux pour 4 liv. aux ſouſcripteurs, & ils auront les deux derniers *gratis*. La ſouscription eſt ouverte jusqu'à la fin de Décembre prochain. Ceux qui n'auront pas ſouscrit payeront chaque volume ſur le pied de 2 l. 15 ſ.

Le Décameron Français, par M. d'*Uſſieux*, premier cahier du Tome Ier, *in* 8° avec figures : à Paris, chez *J. P. Coſtard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

L'Honneur François, ou Hiſtoire des vertus & des exploits de notre Nation, depuis l'établiſſement de la Monarchie jusqu'à nos jours ; par M. *de Sacy*, Tomes VII & VIII *in*-12.

L'honneur parle ; il ſuffit : ce ſont-là nos oracles.

RACINE.

A Paris, chez le Libraire ci-deſſus nommé.

Obſervations ſur le canon, par rapport à l'infanterie en général, & à la colonne en particulier : ſuivies de quelques extraits de l'eſſai ſur l'uſage de l'artillerie, avec les réponses, vol. *in*-4° : à Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez *Jombert*, Libraire, rue Dauphine.

Opuſcules philoſophiques *de Duvivier*, premier Préſident de la chambre des communes du café de Dubuiſſon,

ſucceſſeur de Procope ; contenant ſon teſtament politique ; & la Gazette de Minerve : à Paris, chez la veuve *Targas*, quai de Gesvres, brochure *in*-12 de 24 pages.

Les Caprices de la fortune, ou Hiſtoire du Prince Mentzi-Koff, favori du Czar Pierre premier, avec un précis hiſtorique des révolutions arrivées en Ruſſie, jusqu'à nos jours ; le tout pour ſervir de ſuite aux anecdotes du Nord. On y a joint une Tragédie Ruſſe, traduite en Français, volume *in*-8° : à Londres ; & ſe trouve à Paris, chez la veuve *Duchesne*, rue S. Jacques ; *Quillau*, Imprimeur-Libraire ; l'*Esclapart*, Libraire, quai de Gesvres.

Traité des eaux minérales de Verdusan, connu ſous le nom d'eaux minérales du Caſtera-Vivent, avec leur analyſe, leurs propriétés & leur uſage dans les maladies : fait par ordre du Gouvernement, par M. *Raulin*, Docteur en Médecine, agrégé honoraire au Collége Royal des Médecins de Nancy ; conſeiller-Médecin ordinaire du Roi, Cenſeur Royal, & de pluſieurs Académies, brochure *in*-12. A Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 35

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 31 Août.

ARTS.

Nouveaux Globes céleſtes & terreſtres propoſés par M. PINGERON.

Depuis que l'étude de la Géographie & celle des Mathématiques entrent dans l'éducation des perſonnes opulentes, on a vu faire un objet de luxe des inſtrumens dont ces deux ſciences empruntent les ſecours. J'ai remarqué à Nettuno, près de Rome, des cartes géogtaphiques peintes

ſur glace à l'eſprit de thérébentine ; les mers & les fleuves étaient repréſentés par le fond de la glace, & les terres étaient en couleur naturelle rehauſſée d'or. Les noms des contrées étaient de même métal : il ſerait difficile d'imaginer une carte plus riche. Il y a long-tems que j'avais vu, pour la premiere fois, des cartes peintes avec ſoin ſur les murs, ſoit au Vatican dans une galerie particuliere, ſoit au Château de Caprarole, près de Viterbe & de Bagnarea. Mais il s'en faut de beaucoup qu'elles annoncent autant de magnificence que le cabinet géographique de Nettuno. Je penſe qu'il ſerait facile de le completter, ou tout autre pareil, en y joignant des globes dans le même genre. J'ai remarqué que les principaux Magaſins de bijouterie de Londres avaient leurs plafonds décorés avec des globes étamés, & d'un aſſez grand diamètre, & qu'il y en avait même de différentes couleurs. Il ſerait facile de peindre ſur leurs ſurfaces les quatre parties du monde & les principales iſles dans le goût des cartes de Nettuno. J'en fis l'eſſai à Londres, ce qui me réuſſit très-bien. La monture des globes étant en cuivre doré, je profitai du méchaniſme ingénieux inventé par les Fabricateurs d'inſtrumens de Mathématiques en Angleterre ; je fis rouler mon méridien ſur une large roulette montée dans une fente pratiquée dans la partie ſupérieure du petit pilier qui ſoutient le globe. Le mouvement de cette machine étant très-doux, & ayant eu la précaution de remplir exactement mon globe de ſable très-fin, il acquérait par ce moyen plus d'appui & devenait moins fragile. J'avais

eu attention d'uſer ſur du grès l'irrégularité du verre dans l'endroit où le Verrier tenait la maſſe de verre au bout de ſa canne pour ſouffler le globe. Je faiſais paſſer l'axe du globe par ce trou & par un autre, dans la partie oppoſée, que je faiſais avec un diamant de Vitrier que je tournais ſur lui-même. Cet axe était en cuivre, & cimenté proprement ſur le globe. L'épaiſſeur du méridien cachait en partie les irrégularités. Le globe céleſte était d'un bleu très-foncé, & les étoiles qui forment les principales conſtellations étaient peintes en or. A l'égard des conſtellations, j'en avais ſupprimé les figures qui ne ſervent qu'à égarer ceux qui veulent connaître le ciel. Deux lames de cuivre très-minces, dont l'une était fixée au bout de l'autre, faiſaient les fonctions de vertical, & ſervaient à indiquer les principales étoiles par les alignemens que l'on pouvait prendre ſelon la méthode ordinaire. M. Lanfray, Directeur de la Verrerie Royale de Lettenback, près Saint-Quirin en Vôge, ayant ſaiſi avec ſatisfaction mon procédé, a fait ſouffler des globes d'une rondeur parfaite, ayant plus de 16 pouces de diamètre, qu'il fait étamer. Les boules pour les globes céleſtes ſont de verre bleu étamé. C'eſt dans la même Verrerie que l'on fabrique des baromètres où le mercure prend la couleur du plus bel or, de même que toutes eſpèces de vaiſſeaux de chimie, des récipiens pour les machines pneumatiques, & des tubes pour les machines électriques.

GRAVURE.

Vue intérieure & plan du Vauxhal de la Foire S. Germain. A Paris, chez le Rouge, *Ingénieur-Géographe du Roi, rue des Grands-Auguſtins; prix* 2 liv. *en blanc, &* 3 liv. *lavée.*

Cette vue & ce plan ſont exécutés ſur une feuille d'environ 17 pouces de large ſur 13 de haut. On lit au bas des vers français relatifs à l'objet repréſenté.

MUSIQUE.

Deuxième livre d'Ariettes choiſies, avec accompagnement de harpe, ſuivies de pluſieurs petites pièces & menuets; dédié à Mlle de Vezien, par *J. G. Burckhoffer*, Œuvre IXe; prix 6 livres. A Paris, chez l'Auteur, rue des Foſſés Montmartre, la ſeconde porte cochère au deſſus du Pâtiſſier, en entrant par la rue Montmartre; au Bureau d'Abonnement, à l'ancien grand Cerf, rue S. Denis; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

VI. Notturne pour deux violons & baſſe, par *Kammel*, Œuvre VIIIe.

VI. Quatuors concertans à deux violons, alto & baſſe, par *Giordani*, Œuvre IIe, chez *Sieber*, rue S. Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, près la Croix-du-Trahoir; & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Bureau de Confiance pour les Ecritures publiques.

Les Experts Jurés Ecrivains, Vérificateurs, Arithméticiens, Teneurs de Livres à parties doubles & ſimples, confirmés & maintenus dans le titre de leur érection en vertu de Lettres-Patentes du Roi, enregiſtrées au Parlement, annoncent au public que voulant remplir à ſa ſatisfaction toutes les différentes parties de leur état, ils ſe chargent de toutes les expéditions & écritures publiques.

Ils entreprenent Mémoires, Comptes, Etats, Placets, Lettres, &c. ſoit pour la rédaction, ſoit ſeulement pour la copie, Groſſes d'Avocats, de Notaires & de Procureurs, déchiffremens des anciens Manuſcrits, tant Latins que Français, Calculs de Commerce, de Banque, de Finance, du Toiſé, &c.

Ils ſe flattent qu'on ne fera point difficulté de leur confier les affaires les plus ſecrettes & les plus importantes. On ſçait qu'appellés tous les jours dans les Tribunaux, ils ſont dépoſitaires de ſecrets qu'on héſite d'autant moins de leur confier, que leur état certifie de leur diſcrétion.

Comme il eſt des perſonnes qui ſont dans le cas de ne pouvoir rendre leurs idées que d'une maniere peu intelligible & correcte, on trouvera parmi les Maîtres Ecrivains des hommes capa-

bles de donner toute la clarté & la préciſion dont pourront être ſuſceptibles les différens objets pour leſquels on réclamera leur miniſtère.

Ils croient eſſentiel de prévenir le public qu'ils n'exigent point des honoraires exorbitans : chaque ſorte d'ouvrage a un prix déterminé & connu; ils n'iront certainement point au-deſſus.

On penſe qu'il eſt inutile d'annoncer que les écrits ſuſpects, les Lettres anonymes, & tout autre ouvrage contraire à la Religion, à l'Etat, aux mœurs, ou à la vérité, ſont par eux proſcrits; ils obſervent une police à cet égard, qui eſt auſſi ſage qu'utile à la tranquillité publique & particuliere.

Le Sieur BONBARDIER, *l'un deſdits Experts Écrivains Jurés, tient ſon Bureau rue S. Martin, au coin de celle Aubry-le-Boucher, au deuxiéme étage.*

Il envoie en Ville des Commis en état, & il ſe tranſportera chez ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire, en affranchiſſant les Lettres.

Le Bureau ſera ouvert tous les jours; l'on y trouvera de belles écritures & une prompte expédition.

Epreuve du vinaigre de pommes ſauvages ſur des animaux malades.

On doit la connaiſſance de ce remède à un heureux haſard. Une payſanne de Mecklembourg, qui gardait du bétail infecté, dans une cabanne iſolée, laiſſa tomber un quartier de pomme qu'elle coupait pour la manger. Un taureau malade, & qui refuſait toutes ſortes de nourritures, n'eut

pas plutôt apperçu ce quartier de pomme qu'il fit un mouvement pour s'en saisir. La gardienne le ramassa & le lui présenta ; l'animal le mangea avec une sorte d'avidité. Le Maître du bétail instruit par la paysanne de ce qui venait de se passer, fit apporter beaucoup de pommes. Le taureau malade fit, en les voyant, plusieurs démonstrations d'appétit & de satisfaction. Il mangea trois pommes ce jour-là ; le lendemain il en mangea une plus grande quantité ; enfin le troisiéme jour il fut en état de manger du foin. Les autres animaux malades mangèrent également des pommes & guérirent. L'épreuve a été répétée plusieurs fois avec succès, & elle a appris que les pommes sauvages étaient préférables aux autres. Un Gentilhomme cultivateur a essayé de mêler chaque jour deux cueillerées de vinaigre fait de ces pommes aigres dans la boisson ordinaire de son bétail, & l'a préservé de la contagion qui régnait. D'autres expériences ont également fait connaître que ce remède végétal était un excellent préservatif pour les animaux.

SCIENCES.

OBSERVATIONS PHYSIQUES de M ***, *du 15 Août 1772.*

Dans la feuille de l'*Avantcoureur* du 20 Avril 1772, un Anglais annonce le moyen de préserver les vaisseaux de la foudre ; il fait part en

même tems de son procédé & de ses expériences. Dans la feuille du 18 Mai suivant M. de la Perriere de Roiffé révoque en doute la découverte de l'Anglais, & semble lui donner un ridicule.

J'avoue que je ne peux souffrir aucun préjugé national. Nous avons reçu des Anglais beaucoup de lumières & de connaissances essentielles. Les Anglais sont justes, ils conviendront également que nos découvertes leur sont devenues utiles, que nous rectifions les unes par les autres; c'est en général la marche du génie.

Quand une découverte est fausse, même douteuse, l'on doit se presser de dissuader le public en lui prouvant & démontrant le contraire d'une façon claire & positive; c'est, à mon avis, ce qui manque aux observations de M. de la Perriere. Je suis sans aucune prétention au titre de Physicien; mais je crois devoir au public & à la patrie les différens rapports qui m'ont été faits par des Marins instruits, & rendre compte en même tems de ce que j'ai vu & remarqué.

Plusieurs Marins m'ont assuré avoir vu des feux volans autour des mâts, des entennes, des manœuvres, de la cage des vaisseaux, & particuliérement à la pointe de fer du grand mât, lesquels en descendant endommageaient, ou brûlaient les cordages des vaisseaux; que ces feux ne paraissaient ainsi, qu'après une grande tempête, ce qui en présageait la fin. Les Mariniers appellent ces feux, S. Helme, S. Nicolas, Sainte Claire, Sainte Hélène; les Italiens *Hermo*; les Castillans *Sant-Elmo* & les anciens *Castor & Pollux*. Quand

il n'en paraît qu'un, ils l'appellent furelle, ou Hélène, & le regardent comme un mauvais préſage; quand il en paraît deux, les mariniers s'en réjouiſſent, chantent & les ſaluent avec leurs ſifflets.

Si ces feux annoncent le calme & la fin d'une tempête, il me ſemble que l'on doit conclure que c'eſt la matiere ſubtile, ou électrique du tonnerre qui ſe trouve fixée par la pointe de fer qui eſt au bout du grand mât : cela ne peut, je crois, laiſſer aucun doute; ou bien nos Phyſiciens modernes ont beaucoup erré juſqu'à préſent dans toutes leurs expériences.

En 1750, ou 51 je fus au Mont S. Michel. En examinant les fondemens extérieurs du Château, particuliérement l'élévation du clocher de l'Egliſe, je dis au Souſprieur que l'exiſtence de ce monument me ſurprenait; que ſe trouvant iſolé en pleine mer, il devait être réduit en cendres tous les ans, puiſqu'il n'était avoiſiné par aucun corps qui pût le garantir du tonnerre. Le Souſprieur me dit que l'obſervation était juſte, me montra auſſi-tôt un gros fil de fer attaché au haut du clocher, ſervant à l'horloge, & deſcendant juſqu'au bas du rocher; il m'ajoûta que le tonnerre deſcendait exactement dans la mer par ce fil de fer, & que c'était ce qui les en préſervait. La diſpoſition de cette horloge eſt donc un heureux hâſard pour le Mont S. Michel. L'épreuve du fil de fer de cette même horloge confirme celles de nos Phyſiciens ſur le tonnerre. Leurs expériences ſont la répétition de ce qui arrive ſouvent au

grand mât des vaiſſeaux dans le moment d'une tempête violente.

D'après ces expériences fréquentes ſur mer & journalieres au Mont S. Michel ; il paraît que l'on peut conclure affirmativement que la découverte de l'Anglais eſt heureuſe & avantageuſe, parce que dans la ſuppoſition qu'elle ne garantirait pas les vaiſſeaux de la foudre ; il faudra du moins convenir que les chaînes dont il parle, empêcheront les cordages d'être brûlés, ce qui n'eſt pas un avantage médiocre.

Je crois que quatre tringles diſpoſées aux deux bouts & au milieu d'un vaiſſeau, vaudraient mieux que des chaînes ; parce que l'air en paſſant au travers des anneaux des chaînons, peut déranger très-facilement la matiere ſubtile. Si les tringles que je propoſe ſont ſujettes à quelques inconvéniens pour la manœuvre des vaiſſeaux, l'on pourrait briſer ces tringles à une hauteur convenable pour que celles qui tiendraient à la calotte de fer entrant dans la pointe du grand mât & deſcendant juſqu'au tillac, puſſent ſe replier à volonté au long du grand mât, afin de ne point gêner. Les quatre autres bouts de tringles qui doivent deſcendre juſque dans la mer s'ajoûteraient facilement au premier beſoin que l'on en aurait.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont donné le Samedi 21 Août la premiere repréſentation de *la Reſſource comique, ou la pièce à deux acteurs, Opéra comique en un acte mêlé* d'Ariettes, *avec ſon prologue.*

Une Marquiſe veut donner une Paſtorale à ſon mari, à l'occaſion de ſon retour, & charge un ami de faire les diſpoſitions néceſſaires. Mais tout manque à la fois. Le décorateur, au lieu de repréſenter un payſage, a peint un temple ; le Poëte n'a trouvé rien à dire ſur le retour d'un mari, le Muſicien ivre n'a fait qu'une ronde ; on attend une troupe de Comédiens, mais la Rancune, le bras en écharpe, vient annoncer ſur le ton tragique, en parodiant le récit de Théramene de la tragédie de Phèdre & Hyppolite, le malheur de ſes camarades dont la charette a été embourbée & fracaſſée ; & Agamemnon, Achille, Iphigénie, Clitemneſtre, ſont tous eſtropiés. Dans ce déſaſtre, Frontin & Liſette, domeſtiques de la Marquiſe, s'offrent de jouer une Comédie dans laquelle il y a ſix rôles ; il eſt vrai qu'ils ne ſont que deux, mais chacun ſe charge de trois rôles. Tel eſt le ſujet du prologue dans lequel le récit de la Rancune eſt tiré de *la Niéce vengée ou les petits Comédiens*, Opéra-comique.

Frontin & Liſette concertent enſemble les moyens de faire le bonheur de Julie & de Valere qui s'aiment, & d'éloigner M. Platinet, Procureur que Madame Argant veut donner en mariage à ſa niéce. Frontin eſt tour-à-tour Valere, & Platinet; comme Liſette repréſente alternativement Julie, & Madame Argant. Ils changent d'habillement, de ton & de jeu, ſuivant le rôle qu'ils ont à repréſenter; une armoire dans laquelle Valere peut ſe renfermer, facilite beaucoup ſes métamorphoſes. M. Platinet ſçachant qu'il a un rival, renonce lui-même à ſon mariage avec Julie, & Madame Argant conſent de donner ſa niéce à Valere.

On ſent que la ſcène doit être ſouvent vuide, & que l'action doit avoir une marche monotone par la néceſſité de laiſſer le tems à l'un & l'autre acteur de changer d'habit & de rôle.

La muſique eſt de M. Melo, Organiſte, & lui fait honneur. Les paroles ſont ingénieuſes & de M. Anſaume. Dans le prologue Mlle Desglands repréſente la *Marquiſe*; M. Pradelle le *Chevalier* chargé de la Fête; M. Julien *Frontin*; Madame Blois *Liſette*; M. des Broſſes le *Poëte*; M. Thomaſſin le *Décorateur*; M. Veroneſe le *Muſicien*; & M. Marignan la *Rancune*.

Dans la Comédie, M. Julien & Madame Blois rempliſſent les ſix rôles avec beaucoup d'intelligence & de préciſion.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix Académiques.

L'Académie Françaiſe a tenu ſa ſéance publique le 25 Août, Fête de S. Louis. Elle a remis à l'année prochaine, le prix de Poëſie qu'elle avait proposé pour la préſente année 1772. Elle donnera le 25 Août 1773, Fête de S. Louis, ce prix de Poëſie qui ſera une médaille d'or de la valeur de cinq cens livres. Le ſujet, le genre du Poëme & la meſure des vers, ſont au choix des Auteurs. La pièce ſera de cent vers au moins, & de deux cens au plus. Les Auteurs pourront envoyer les mêmes pièces que cette année, avec des changemens, ou envoyer des pièces nouvelles.

Le même jour 25 Août 1773 l'Académie donnera un prix d'éloquence qui ſera une médaille d'or de la valeur de ſix cens livres. Elle propoſe pour ſujet l'éloge *de Jean-Baptiſte Colbert*, Miniſtre d'Etat. Ce ſujet a été annoncé davance dans le Programme de l'année derniere 1771, pour donner aux Auteurs le tems de faire les recherches néceſſaires.

Conformément aux ordres du Roi, on ne recevra aucun diſcours qui ne ſoit muni d'une approbation ſignée de deux Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, & y réſidans actuellement.

Toutes perſonnes, excepté les Quarante de l'Académie, ſeront reçues à compoſer pour chacun de ces prix.

Les Auteurs mettront leur nom dans un billet cacheté, attaché au diſcours ou à la pièce de poëſie qu'ils enverront; & ſur ce billet ſera écrite la ſentence qu'ils auront miſe à la tête de leur ouvrage.

Ceux qui prétendent au Prix, ſont avertis que s'ils ſe ſont connaître avant le jugement, ou s'ils ſont connus, ſoit par l'indiſcrétion de leurs amis, ſoit par des lectures faites dans des maiſons particulieres, leurs pièces ne ſeront point admiſes au concours.

Les ouvrages ſeront envoyés avant le premier jour du mois de Juillet prochain, & ne pourront être remis qu'au

St Brunet, Imprimeur de l'Académie Française, rue Baſſe des Urſins, ou grand'Salle du Palais, à la Providence: & ſi le port n'eſt point affranchi, ils ne ſeront point retirés.

La HENRIADE *de M.* DE VOLTAIRE, *nouvelle édition, en vers Latins & Français, dédiée à S. A. S. E. Palatine Charles Théodore, par M.* le Caux de Cappeval, *au ſervice de la Cour Palatine. Aux Deux Ponts, à l'Imprimerie Ducale; & ſe trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Les Gens de Lettres ont déjà applaudi à quelques morceaux de cette traduction publiés dans les Journaux. Ils ont paru deſirer que l'Auteur achevât ce travail utile aux étrangers qui, n'étant point familiariſés avec la Langue Française, voudront lire du moins dans la langue de Virgile le meilleur Poëme épique moderne. Le texte Français eſt placé à côté de la traduction Latine. Le Traducteur nourri de bonne heure de la lecture des Poëtes du ſiécle d'Auguſte a fait l'emploi le plus heureux des formes variées & cadencées de la Poëſie Latine pour faire diſparaître de ſa traduction toute eſpèce de contrainte & de ſervitude, ſans cependant s'écarter de la fidélité que l'on a droit d'exiger dans une verſion. Chaque vers Latin répond au vers Français qu'il exprime. Cet ouvrage peut donc être regardé comme un très-bon livre claſſique pour les jeunes gens qui veulent accélérer leurs progrès dans l'étude des deux langues. Pour mieux faire connaître cette traduction, nous citerons cette invocation à la vérité : *Deſcends du haut des Cieux, auguſte vérité*, &c.

Labere de cœlo tu veri auguſta ſatelles
Virgo; facem attollens in carmina ſuffice vires.
Te regum aſſueſcant aures audire ſuperbæ;
Voce tuum eſt dominos terrarum ambire magiſtrâ;
Oſtentare tuum eſt, totum documenta per orbem,
Dura rebellantûm mala, dementes que ruinas.
Dic undè irrueris noſtros diſcordia fines;

Dic triſtes populorum iras & crimina regum ;
Alloquere ipſa. Tibi potuit ſi fabula quondam
Cantûs illecebris voces mollire ſeveras,
Artifici que manu famulans decus addere frontis,
Si ſplendori umbrâ varios affudit honores,
Illa finas mecum ſacra per veſtigia ſurgat,
Fida miniſtra tui, non invidioſa, decoris.

JOURNAL D'UN VOYAGE AUTOUR DU MONDE, en 1768, 1769, 1770, 1771 ; *contenant les divers événemens du Voyage ; avec la relation des contrées nouvellement découvertes dans l'hémiſphère méridional ; une deſcription de leur ſol & de leurs productions ; & pluſieurs ſingularités dans les habits, les coutumes, les mœurs, la police & les Manufactures de leurs habitans. Traduit de l'Anglais, par M.* de Freville.

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

HOR.

A Paris, chez Saillant & Nyon, *Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais, vol.* in-8° ; *prix* 3 liv. 10 ſ. *broché, &* 4 liv. 10 ſ. *relié.*

M. de la Lande publia en 1764 un Mémoire ſur le paſſage de Vénus, qui devait arriver le 3 Juin 1769, dans lequel il démontra que l'endroit le plus propre pour cette observation était le milieu de la mer pacifique. La Société Royale de Londres demanda au Gouvernement un vaiſſeau, pour aller obſerver ce phénomène intéreſſant. Le Gouvernement Anglais, à qui ce projet ne parut pas moins avantageux au commerce, qu'utile aux progrès des Sciences, fit armer un vaiſſeau, dont il donna le commandement au Capitaine Cooke, & ſur lequel s'embarquerent MM. Banks & Solander, ſçavans qui jouiſſent dans toute l'Europe d'une réputation juſtement méritée. C'eſt le journal de cette expédition ſcientifique dont on préſente au public une traduction exacte & fidèle. M. Banks, dans une lettre adreſſée

à l'Académie des Sciences de Paris, & insérée dans le Journal des Sçavans, nous apprend que le nombre des productions naturelles découvertes dans ce voyage, eſt presque incroyable. Le Journal dont on vient de publier la traduction, donne peu de détail ſur cet objet, parce que MM. Banks & Solander très-versés dans la Phyſique & l'Hiſtoire Naturelle ſe proposent de publier incessamment leur recueil d'observations. Pluſieurs écrivains ont ſoupçonné la véracité des voyageurs qui ont annoncé dans leurs relations qu'il y avait des peuples antropophages ſur pluſieurs côtes d'Afrique & d'Amérique. Ce fait eſt aujourd'hui trop bien atteſté par nos voyageurs pour le révoquer en doute. On trouvera dans ce même Journal une description de l'iſle d'Othaiti ou de Taiti qu'il faudra joindre à celle que nous en a donnée M. de Bougainville dans ſon voyage autour du monde, dont on publie une ſeconde édition chez les mêmes Libraires. Cette nouvelle édition eſt augmentée, & on y releve quelques fauſſes imputations faites par les voyageurs Anglais aux voyageurs Français.

La traduction du voyage de MM. Banks & Solander eſt ſuivie de deux lettres intéreſſantes ; la premiere de M. de Commerson, ſçavant Naturaliſte ; la ſeconde, de M. le B. de G ** à M. de F ** au ſujet de la poſſibilité d'un paſſage de la mer du nord ou océan atlantique, dans la mer du ſud ou pacifique, par les mers ſeptentrionales.

ANNONCES.

Le vieux de la Montagne, brochure *in*-8°: à Genève; & ſe trouve à Paris, chez *Quillau*, au Magaſin Littéraire, rue Chriſtine.

La Religion vengée de l'incrédulité par l'incrédulité elle-même, par M. l'Evêque du Puy : à Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue S. Jacques, vol. *in*-12.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 36.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 7 Septembre.

ARTS.

GRAVURE.

LES PLAISIRS DES SATYRES, eſtampe d'environ 20 pouces de large ſur 17 de haut, gravée d'après le tableau original de Corn. Polemburg, par J. C. Levaſſeur. *A Paris, chez l'Auteur, Graveur du Roi, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons; prix* 6 livres.

C. POLEMBURG eſt bien connu des amateurs par la douceur de ſon pinceau, le tranſparent de ſon coloris, la vérité & l'agrément avec lequel

il rendait le payſage. Celui que M. Levaſſeur vient de graver a un ſite très-riche. Il eſt orné de ruines, de lointains, d'animaux, & préſente une ſcène très-amuſante de Nymphes & de Satyres dont les uns danſent, les autres préparent un repas champêtre. L'Artiſte a ſerré les tailles de ſon burin, & leur a donné beaucoup de douceur & de légéreté pour mieux caractériſer la touche précieuſe de l'habile Maître qu'il copiait.

PORTRAIT DE P. P. RUBENS à l'âge de 30 ans, né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640, deſſiné par Wateau, & gravé par Demarteau *l'aîné. A Paris, chez* Demarteau, *Graveur & Penſionnaire, rue de la Pelleterie, à la Cloche; prix* 1 liv.

Les portraits que nous avons de Rubens, gravés par Hollar, Pontius, Wollet, &c. nous repréſentent ce célèbre Peintre de l'Ecole de Flandre dans un âge très-avancé. Les amateurs ſçauront gré ſans doute, à M. Demarteau, d'avoir publié ce nouveau portrait qui nous offre Rubens dans la fleur de la jeuneſſe. Wateau l'avait deſſiné d'après un portrait original. Son deſſin aux deux crayons rouge & noir ſur papier blanc, était dans le Cabinet de M. de Julienne. M. Demarteau a rendu ce portrait avec l'eſprit & le goût qu'il met dans tous les deſſins qu'il copie. Les amateurs loueront ſur-tout cet Artiſte des ſoins qu'il s'eſt donnés pour imiter la touche de Wateau, rendre les graces & la fonte de ſes deux crayons, & augmenter par ce moyen l'illuſion.

INDUSTRIE.

Elixir Américain.

Le Sr de Courcelle, ancien Lieutenant de Cavalerie, Chirurgien-Major de l'isle Saint-Domingue, & ancien Prevôt des Maîtres en Chirurgie de la ville de Vitry-le-Français, où il fait sa résidence a, pendant un séjour de treize ans, dans la partie Française de Saint-Domingue en qualité d'Accoucheur, observé souvent les accidens qui résultent des suites fâcheuses des couches, causées par les révolutions du lait ou les suppressions tant de la part des lochies que de la part du lait. Le Sr de Courcelle, dans la vue de remédier à ces maladies, & de procurer aux femmes un secours aussi prompt que salutaire a composé un élixir dont il a fait les plus heureux essais sur ses propres Négresses. Il l'administra ensuite aux Dames de Saint-Domingue qu'il préserva, par son moyen, de toutes espèces de suppressions & de laits épanchés. Cet élixir, que l'Auteur nomme *Américain*, parce qu'il est composé de simples de l'Amérique, a eu les plus grands succès dans les accouchemens que M. de Courcelle, depuis son retour en France, a faits & suivis dans la Province où il réside actuellement. Ces succès ont mérité à l'Auteur de la part de la Commission Royale de Médecine un brevet exclusif pour la vente & le débit de cet élixir.

Ses vertus ſont expoſées dans une brochure qui a pour titre : *Élixir Américain, ou le ſalut des Dames, par rapport à leurs maladies particulières.* Cette brochure où l'Auteur rapporte les certificats de perſonnes guéries ou ſoulagées par ſon élixir, ſe débite à Paris, chez *Saillant & Nyon*, Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais ; prix 2 liv. relié en bazane.

L'Elixir Américain, ainſi qu'il eſt conſtaté dans cet écrit, prévient les épanchemens du lait ; il les guérit s'ils ne ſont point trop invétérés, & tous les accidens qui accompagnent les couches, comme ſuppreſſions d'urines ſanguines & laiteuſes ; il diminue les tranchées, les gonflemens de ſein, la fiévre de lait, & toutes eſpèces de fiévres qui ſe déclarent à la ſuite des couches ; de même que les dévoyemens provenans de la même cauſe ; remédie à ces accidens lorſqu'ils ſont exiſtans, rétablit les ſuppreſſions momentanées des filles & des femmes, &c. L'Elixir Américain eſt auſſi annoncé comme un excellent remède contre les vapeurs.

Le prix d'une petite bouteille cachetée du cachet de l'Auteur eſt de trois livres. Cette bouteille ſuffira pour une couche ordinaire. On diſtribue avec la bouteille un livret inſtructif ſur la maniere de faire uſage de l'Elixir Américain ſelon les circonſtances de l'état de la malade.

Le Bureau de diſtribution de cet Elixir eſt *à Paris ; chez Mlle Warin, rue S. Jacques, maiſon de M. de la Frenaye, Notaire, près la rue des Noyers.*

CALENDRIER PERPÉTUEL, dreſſé par Joſeph Chriſtin. *A Paris, chez* Tiſſot, *rue des Deux-Portes S. Severin, à l'Hôtel d'Orléans.*

Ce Calendrier que nous avons annoncé dans notre précédente feuille n° 33, peut devenir un ornement utile pour un cabinet, un ſallon, une galerie, &c. lorſqu'il eſt encadré ou collé ſur toile avec une baguette dorée ou unie. Le Sr Tiſſot en a qui ſont ainſi arrangés. Ce Calendrier monté ſur toile, ſe tranſporte facilement en voyage ou à la campagne. Son prix, ſans la monture, eſt de 4 liv. 4 ſols enluminé, & de 3 liv. 12 ſols non enluminé.

On a joint à ce Calendrier une petite brochure ayant pour titre : *Expoſition abrégé du nouveau Calendrier perpétuel.* Cet écrit donne des inſtructions hiſtoriques & bien détaillées ſur les principes que l'Auteur a ſuivis pour dreſſer ſon Calendrier, & ſur-tout ce qui peut en faciliter l'intelligence.

MONOCHORDES montés & très-juſtes.

M. Choquel, auteur d'un Livre intitulé : *La Muſique rendue ſenſible par la mécanique, ou nouveau ſyſtême pour apprendre facilement la Muſique ſoi-même*, a ſçu tirer du Monochorde le meilleur parti poſſible pour mettre ceux qui s'en ſerviront, ſuivant ſa méthode, en état d'apprendre eux-mêmes à ſolfier, à chanter juſte & de meſure. La conſtruction de cet inſtrument eſt ſi ſimple que

chacun peut ſe le procurer aiſément. Cependant ceux qui voudront en avoir de tout montés, & de très-juſtes, en trouveront chez l'Auteur *à Paris, rue Quincampoix, vis à-vis le Bureau des Marchands, au Marc d'or ;* prix 6 liv. chaque Monochorde.

On peut ſe procurer à la même adreſſe la nouvelle édition de l'écrit énoncé ci-deſſus qui a mérité l'approbation de l'Académie Royale des Sciences. Cet écrit eſt très-propre à applanir les difficultés de la Muſique. Comme ſes principes généraux peuvent être mis par écrit, ne peut-on pas ſe flatter, dit l'Auteur, qu'en ajoûtant à l'expoſition de ces principes le moyen d'avoir le ſon des notes pendant deux ou trois octaves de ſuite dans la plus grande juſteſſe, & celui de battre la meſure avec préciſion, même de ſe redreſſer, ſi l'on y manque, on pourra apprendre la Muſique ſans autre ſecours?

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Obſervations ſur les propriétés d'une eau imprégnée d'air fixe.

Les Phyſiciens ont obſervé que la fermentation arrêtait le progrès de la putréfaction. Cet effet, ſuivant la remarque du Docteur Macbride, eſt dû à l'air fixe qui ſe dégage dans cette opéra-

tion. Ce fut d'après ce principe qu'il recommanda, dans les voyages de long cours, l'uſage du mout de bierre comme un puiſſant anti-ſcorbutique. En effet, cette ſubſtance étant déjà très-diſpoſée à la fermentation, il s'en dégage promptement dans l'eſtomac une grande quantité d'air fixe. La même choſe arrive avec preſque tous les végétaux, à la quantité d'air près qui varie dans chacun d'eux; auſſi a-t on penſé qu'ils pouvaient être ſubſtitués au mout de bierre. L'expérience a confirmé ces conjectures. Le Docteur Black a reconnu que la pierre à chaux & toutes les autres ſubſtances calcaires contenaient de l'air fixe, qu'avec lui elles étaient innocentes & douces, mais qu'auſſi-tôt qu'elles en étaient privées, elles devenaient un cauſtique. Les Phyſiciens ont de plus découvert que l'eau de Pyrmont & toutes les autres qui ont un goût piquant, & qu'on a coutume de comprendre ſous le nom d'acidules, contenaient une quantité conſidérable de cette même eſpèce d'air, & que c'était à cette ſubſtance que tenaient les propriétés particulieres qu'on y obſerve; propriétés qui rendent ces eaux minérales très-ſalutaires dans les maladies putrides. Il ſerait donc avantageux à la ſociété de rendre ces eaux plus communes, & c'eſt à quoi M. Joſeph Prieſtley ſe flatte d'être parvenu, en trouvant un moyen d'imprégner l'eau d'air fixe. Les procédés employés pour y parvenir ſont expoſés dans un Mémoire écrit en Anglais, & traduit en Français par un phyſicien éclairé qui a joint à ſa traduction quelques notes utiles. Quoique ce Mémoire ait été inſéré dans le Journal d'obſervations ſur la Phy-

fique, par M. l'abbé Rozier, on en trouve des exemplaires *à Paris, chez Didot le jeune, quai des Auguſtins, & chez la Dlle la Marche, paſſage du Palais Royal.*

M. Prieſtley après avoir fait connaître ſa maniere d'imprégner l'eau d'air fixe, obſerve que les maladies où l'uſage de cette eau paraît être le plus efficace, ſont celles d'une nature putride, dans l'eſpèce deſquelles eſt le *ſcorbut de mer.* Il ne doute point que ſon eau factice n'ait les vertus médecinales de l'eau de Pyrmont, ou d'autres de même nature, ſur-tout ſi l'on y mêle quelque peu de limaille de fer pour la rendre chalibrée ou eau ferrée, comme eſt celle de Pyrmont; cependant il eſt poſſible que dans quelques occaſions l'on deſire avoir l'air fixe de l'eau de Pyrmont ſans le fer qu'elle contient.

M. Prieſtley conſeille auſſi l'application de l'air fixe en forme de lavement; il croit que l'eau imprégnée de cet air ſerait bonne pour corriger la putréfaction du canal inteſtinal & des autres parties du corps, où elle pourrait être introduite. L'épreuve en a déjà été faite, & le malade qui en a fait uſage, eſt revenu d'une fiévre putride qui faiſait craindre pour ſes jours.

M. Prieſtley ſatisfait d'avoir reconnu que l'air fixe n'était nullement nuiſible par lui-même, fit entendre à quelques Médecins célèbres de ſa connaiſſance, qu'on pourrait en faire un uſage très-ſalutaire dans l'*ulcération des poumons*, ſi le malade voulait en reſpirer autant qu'il le pourrait, & cela en mettant & tenant ſa tête ſur un vaſe contenant un mixte en fermentation, & ſur-tout,

ſi en même tems il buvait de l'eau ou autres liqueurs imprégnées du même principe.

L'application de l'air fixe pourrait encore être ſalutaire dans les *cancers ;* elle en appaiſerait les douleurs, procurerait une meilleure digeſtion, & pourrait conduire à une guériſon.

M. Prieſtley fait d'autres réflexions ſur l'emploi de l'air fixe comme remède. Les témoignages les plus autentiques ſemblent nous aſſurer ſon ſuccès dans les maladies putrides. Mais comme on ne ſçaurait être trop en garde, ſur-tout en Médecine, contre l'enthouſiaſme de la nouveauté, & qu'on a ſouvent attribué à de nouveaux remèdes, des effets que la nature avait opérés par ſes propres forces, l'eſtimable traducteur de l'écrit de M. Prieſtley recommande aux Médecins de toutes les Nations, de multiplier les expériences ſur cet objet, de les faire ſans partialité, ſans prévention, & d'en rendre compte au public. C'eſt principalement le but qu'il s'eſt propoſé en multipliant cet écrit. Si ce remède, comme il l'obſerve encore, ne produit pas tous les effets que la théorie ſemble promettre, il ne peut au moins nuire aux malades ; ainſi les tentatives en ce genre n'auront point de dangereuſes conſéquences.

SPECTACLES.

OPÉRA.

Le Mardi 25 Août, l'Académie Royale de Muſique a donné la premiere repréſentation de

la repriſe de la *Cinquantaine*, Paſtorale en trois actes, avec quelques changemens dans les paroles & la muſique. On a créé principalement le rôle du Seigneur qui eſt joué par M. Legros. Il devient le protecteur de Colin & Colette, jeunes amans; & il donne plus de vraiſemblance, & de magnificence aux Fêtes qu'il ordonne à l'occaſion du renouvellement du mariage, après 50 ans, de Germain & Thérèſe, ſes Fermiers. Les principaux rôles ſont parfaitement remplis; ſçavoir, celui du Seigneur par M. Legros; Germain & Thérèſe par M. & Madame Larrivée; Colin & Colette par Mlles Roſalie & Dervieux; le Bailli par M. Durand. Les Balets ſont de la compoſition de MM. Dauberval, Gardel & Veſtris. Ils ſont très-variés & très-agréables, exécutés ſupérieurement par les talens nombreux de l'Ecole de Danſe, la premiere & la plus étonnante qu'il y ait dans aucun pays. Rien de plus agréable que la muſique de cette Paſtorale, qui eſt de M de la Borde, amateur, premier Valet-de-chambre du Roi; les airs de chant ſont variés, ingénieux & piquans; ceux de danſe ſont pittoreſques, & de la mélodie la plus délicieuſe.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont donné le Jeudi 4 Août la repréſentation des *deux Compères*, Comédie en deux actes en vers, mêlée d'Ariettes.

Mathurin & Lucas ont lié une grande amitié au cabaret; ils ne connaiſſent rien de préférable à la bouteille.

La femme de Mathurin veut envain détourner ſon mari de s'enivrer ; elle ne gagne rien à le gronder, elle ne réuſſit pas davantage à vouloir le déterminer de donner ſa fille Colette au Chirurgien du village qui l'aime, & dont il eſt aimé. Mathurin la deſtine à Lucas ſon ami, & lui donne cent écus d'avance pour ſa dot. Les deux Compères vont au cabaret, & s'y enivrent. Mathurin revient, & s'endort à côté de ſa maiſon. Le Chirurgien imagine avec la femme de Mathurin de le corriger de ſon ivrognerie en lui faiſant accroire qu'il eſt près de mourir. On le tranſporte dans un fauteuil tout endormi, ſa femme ſe déſole à côté de lui ; & les gens du village feignent de pleurer ſa maladie. Le Chirurgien ſous un habillement groteſque contrefait le Médecin Allemand. Il perſuade à Mathurin qu'il eſt bien malade, & qu'il n'a pas de tems à perdre pour faire ſon teſtament. Mathurin a beau dire qu'il ne ſent que la ſoif, & qu'il ſe porte bien ; il faut qu'il convienne à la fin qu'il eſt très malade, & il conſent à tout ce qu'on exige de lui. Il promet enſuite de ne plus tant boire. Le ſujet de cette Comédie eſt tiré d'une Fable de la Fontaine qui a pour titre : l'*Ivrogne & ſa femme*. On y a trouvé trop de longueur ; & elle a été jugée trop ſévérement & trop tumultueuſement à la premiere repréſentation. La muſique en eſt pourtant très-agréable ; il y a des airs charmans que les amateurs conſerveront. La muſique eſt de M. Laruette, bon compoſiteur, & excellent acteur. Les rôles ont été remplis ; ſçavoir, Mathurin & Lucas par MM.

Laruette & Suin ; le Chirurgien par M. Trial ; Mathurine & Colette par Meſdames Moulinghen & Bilioni ; une Commere par Mlle Desglands.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TABLEAU ANNUEL des progrès de la Phyſique, de l'Hiſtoire Naturelle & des Arts : année 1772, contenant, 1° les obſervations Aſtronomiques les plus eſſentielles à faire pendant le cours de 1772. 2° Pluſieurs Mémoires relatifs à la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle & les Arts ; 3° la notice critique des livres de Phyſique, d'Hiſtoire Naturelle, &c. qui ont paru pendant le cours de 1771 ; 4° les Peintures, Sculptures, Gravures & les ouvrages de Muſique de 1771 ; 5° les annales de la Phyſique, de l'Hiſtoire Naturelle & des Arts de la même année. 6° Pluſieurs articles des Sciences & des Arts ; ſçavoir pour cette année la Chimie, la Danſe, & la Moſaïque. 7° Des variétés amuſantes, la deſcription des Jardins du Stowe, & un eſſai ſur les femmes Turques. 8° La notice des Cours de Phyſique, d'Hiſtoire Naturelle, &c. qui ſe font à Paris, celle des Cabinets de Phyſique, d'Hiſtoire Naturelle, &c. les plus curieux & les plus intéreſſans, par M. Dubois.

Le beſoin éleva les Trônes, les Sciences & les Arts les ont affermis.

J. J. ROUSSEAU.

A Paris, chez J. P. Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais, vol. in-8°.*

Ce Tableau qui doit paraître annuellement dans les premiers jours du mois de Janvier eſt un recueil, une eſpèce de *Magaſin* où l'éditeur a raſſemblé tout ce qu'il a cru pouvoir intéreſſer ceux qui ne peuvent lire les Journaux, ou, qui n'ayant point de Bibliothéques, veulent ſe

procurer du moins quelques inſtructions ſur la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, les Arts, & ſur les écrits relatifs à ces objets, publiés pendant le cours de l'année. Ce recueil conſideré ſous ce point de vue, aura ſon utilité. L'Auteur n'a pas négligé d'y placer les observations des Naturaliſtes & des Phyſiciens étrangers, & quelques extraits de leurs écrits. Il a consulté ſur cet objet la *Gazette univerſelle de Littérature*, qui s'imprime depuis près de deux ans à Deux-Ponts, à la ſatisfaction des Sçavans & des Littérateurs. Les extraits exacts, précis & raisonnés de cette Gazette ne ſont pas les articles les moins intéreſſans de ce Tableau annuel. Ce Tableau pourra devenir d'année en année plus ſatisfaisant lorsque l'Auteur, qui eſt très-jeune, en aura mieux circonscrit les différens objets, jetté plus de jour ſur les rapports qu'ils peuvent avoir entr'eux, & donné à ſes recherches le piquant de la nouveauté par quelques réflexions utiles aux progrès & à la perfection des Sciences & des Arts.

Il invite les ſçavans & les amateurs qui s'intéreſſent à la perfection de ſon recueil, à lui faire paſſer leurs mémoires, leurs analyses ou leurs observations par les mains du Libraire ci-deſſus nommé.

HISTOIRE VÉRITABLE & MERVEILLEUSE D'UNE JEUNE ANGLAISE, précédée de quelques circonſtances concernant l'enfant hydroscope, & de beaucoup d'autres traits & phénomènes les plus ſinguliers dans ce genre: ſuivie d'un parallèle des rapports que ces phénomènes paraiſſent avoir entr'eux, de quelques vues patriotiques à ce ſujet, & d'une maniere, rien moins que phyſique, d'enviſager ces miracles de la nature : ouvrage ſoumis aux lumières des ſçavans Naturaliſtes, Phyſiologiſtes, Chymiſtes, à celles des Sociétés & Académies des Sciences ; enfin aux obſervations des curieux & amateurs d'Hiſtoire Naturelle, avec les autorités & pièces juſtificatives.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas!

Imprimé à Phyſicopolis ; & ſe trouve à Paris, chez

Lottin *le jeune*, *Libraire*, *rue S. Jacques*, *vis-à-vis la rue de la Parcheminerie*, *brochure* in-12 *de* 83 *pages*.

Cette Hiſtoire d'une jeune Anglaiſe eſt une parodie enjouée de tous les écrits publiés juſqu'à préſent ſur les introſcopes, hydroſcopes, & autres phénomènes pareils. M. de Maupertuis, dans ſa *Vénus phyſique*, demande que l'on accouple certaines eſpèces d'animaux pour avoir de nouvelles races; l'Auteur du *Pamphlet* contre les hydroſcopiſtes s'eſt ſaiſi de cette idée. Il propoſe de raſſembler les hydroſcopes mâles & femelles dont parlent aujourd'hui les Gazettes & de les marier enſemble afin d'avoir une race de Lynx ou de Téleſcopes vivans dont l'Etat, la police dans le gouvernement civil, les Généraux dans les armées, la Religion & la politique enfin ſe ſerviraient utilement. On conçoit même que ces yeux clair-voyans & introſcopes ne ſeraient pas inutiles à la Cour où tout eſt maſqué & couvert. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait de belles ames & pleines de franchiſe, & l'Auteur en nomme ici quelques-unes; il pourrait en citer encore pluſieurs.

Cette brochure plaira à tous ceux qui penſent que la meilleure réponſe que l'on puiſſe faire aux partiſans des obſervations hydroſcopiques eſt de rire de leur crédulité. Il y a même lieu de croire que les traits du ridicule les ramèneront plus promptement à une ſage défiance contre le charlatanisme des hydroſcopes, que des raiſons qu'une prévention aveugle les empêche ſouvent d'écouter.

De la Sobriété et de ſes avantages, ou le vrai moyen de ſe conſerver dans une ſanté parfaite juſqu'à l'âge le plus avancé : traduction nouvelle de Leſſius & de Cornaro, avec des notes, par M. D. L. B. *vol* in-12 *petit format ; prix* 1 liv. 16 ſ. *broché, &* 2 liv. 8 ſ. *relié. A Paris, chez* Edme, *rue S. Jean-de-Beauvais.*

La traduction du traité de *la Sobriété* par Leſſius, Jéſuite, eſt ſuivie d'une autre traduction de *conſeils pour vivre longtems* par Louis Cornaro, noble Vénitien. Ces deux traductions ont été publiées pour la premiere fois en 1702. Les

préceptes contenus dans ces deux écrits ſont en général un trop peu vagues, & demandent en pluſieurs rencontres quelques reſtrictions. Au reſte, tous les moyens pour ſe conſerver en ſanté, enſeignés dans ces deux traités, peuvent ſe réduire à cette maxime d'Hyppocrate que cite Leſſius : » Pour » ſe bien porter il faut toujours demeurer ſur ſon appétit, » & faire quelque exercice.

Codex Monasticus, &c.

Desprez, *Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France*, demeurant à Paris, rue S. Jacques, commencera au premier Novembre 1772 l'impreſſion du *Codex Monaſticus*, 3 vol. *in*-4° d'environ 800 pages, qu'il propoſe par ſouſcription, ſur le pied de 30 livres, dont 15 livres en ſouſcrivant, & 15 en livrant l'ouvrage Il n'en ſera tiré que très-peu d'exemplaires au-delà du nombre arrêté par les ſouſcripteurs.

Les Maiſons Religieuſes qui voudront leur Règle particuliere en format *in douze*, auront ſoin de prévenir l'Imprimeur avant le premier Novembre, parce qu'il ne ſera plus tems de ſouſcrire après ce terme.

Cette Collection intéreſſante comprendra les Conſtitutions de tous les Ordres & Congrégations du Royaume, rédigées en conſéquence de l'Edit du mois de Mars 1768. Le texte de la Règle commune à différentes Congrégations, précédera toujours les Conſtitutions qui en dériveront ; & on trouvera à la tête de chacun de ces Statuts, un précis ſur l'origine & l'état actuel de l'Ordre, ou Congrégation dont il ſera la loi ; & à la fin de l'ouvrage, les Lettres-Patentes confirmatives, avec l'Arrêt d'enrégiſtrement.

ANNONCES.

Le Mentor moderne, ou inſtructions pour les garçons & pour ceux qui les élevent, en douze vol. *in*-12, par Madame *le Prince de Beaumont*, Tome premier : à Paris, chez *Claude Heriſſant*, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame.

Nouveaux principes d'Artillerie, par M. *Benjamin Robins*, membre de la Société Royale de Londres, & Ingénieur général de la Compagnie des Indes orientales. Suivis de pluſieurs diſcours qui leur ſervent de ſupplémens, & que M. Wilson, ſon éditeur, a inſérés dans cet ouvrage, traduit de l'Anglais, par M. *Dupuy* fils, aide-Profeſſeur aux Ecoles Royales d'Artillerie de Grenoble, vol. *in*-8°: à Grenoble; & ſe trouve à Paris, chez *Durand* neveu, rue S. Jacques, *Lombert* fils aîné, rue Dauphine.

Voyage d'Eſpagne fait en l'année 1755, avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques; & une table raiſonnée des tableaux & autres peintures de Madrid, de l'Eſcurial, de Saint-Ildefonſe, &c. traduit de l'Italien, par le *P. de Livoy*, Barnabite: à Paris, chez *J. P. Coſtard*, Libraire, rue S. Jean de-Beauvais, 2 parties *in*-12.

Le Temple de Gnide, Poëme imité de Montesquieu, par M. *Léonard*: à Paris, chez le Libraire ci-deſſus nommé, brochure *in*-8°.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 37.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 14 Septembre.

ARTS.

COSMOGRAPHIE.

COSMOGRAPHIE UNIVERSELLE, phyſique & aſtronomique, pour l'étude de tous les âges de l'Hiſtoire. A Paris, chez Saillant & Nyon, *rue S. Jean-de-Beauvais, la veuve* Deſaint, *rue du Foin S. Jacques, &* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

ON diſtribue actuellement neuf cartes nouvelles de cet Atlas. Il y en a deux pour le haut & le bas Rhin ; les autres offrent l'indication des

principales marches, les Pays-Bas Autrichiens & les sept Provinces-Unies ; la Généralité de Paris sous ses vingt-deux Elections, *Africa veteribus nota* ; le Royaume de Portugal ; l'Andalousie ; le Royaume de Grenade ; la Murcie, & *Europa veteribus nota*. Ces cartes sont enluminées à la manière des Ingénieurs, & dans toutes leurs divisions. Leur format est un très-grand *in-4°*. L'ouvrage entier est actuellement composé de 56 cartes, & se vend 48 liv., relié solidement en carton.

Ces nouvelles cartes ont été, ainsi que les précédentes, dirigées par M. Philippe, des Académies de Rouen & d'Angers, Censeur Royal, Professeur en Histoire, & Instituteur des Demoiselles Pensionnaires de l'Abbaye-aux Bois.

L'exactitude & la clarté qui règnent dans cette Cosmographie doivent la faire regarder comme utile, nécessaire même à l'éducation de la jeunesse. Les lumières de l'habile Professeur & son zèle pour l'avancement de ses élèves, lui ont acquis depuis long-tems l'estime du public, & lui ont mérité la confiance d'une Maison Religieuse qui s'applique continuellement à orner de vertus & de connaissances les Demoiselles Pensionnaires confiées à ses soins.

TOPOGRAPHIE.

Plan de la ville de Toulouse & de ses environs, levé topographiquement sur une échelle de sept lignes pour cent toises. Proposé par souscription.

Ce Plan, qui sera gravé avec soin, sera imprimé sur du papier de grand aigle, & contien-

du, sur des tables de renvoi, sçavoir, d'un côté les noms de tous les objets remarquables, & de l'autre les calculs trigonométriques qui déterminent ces mêmes objets. La souscription sera ouverte jusqu'à la fin du mois d'Octobre prochain. Les souscripteurs payeront le Plan en feuille 3 liv.; enluminé 9 liv.; enluminé & monté sur serge 12 liv. Ceux qui n'auront point souscrit payeront un tiers de plus des prix ci dessus.

On souscrit à Paris, chez le Sr *Dupain-Triel*, Ingénieur-Géographe du Roi, sur le pont du petit Châtelet; & à Toulouse, chez Me *Monna*, Notaire Royal, place Sainte Scarbes. Ce Plan paraîtra à la fin de Janvier 1773.

Plan général de la Ville & des Fauxbourgs de Paris, dessiné & gravé par le Sr Moithey, *Ingénieur Géographe. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, la porte-cochere à côté d'un Parfumeur, vis-à-vis la Sorbonne.*

Ce Plan, aussi curieux qu'utile, est assujetti aux recherches faites sur Paris par les Historiens. On peut le regarder comme le canevas d'un grand Plan historique que l'Auteur se propose de publier l'année prochaine.

MUSIQUE.

Ariettes détachées de *la Ressource comique*, ou *les deux Acteurs*, Opéra comique en un acte; les paroles de M. *Anseaume*, & la musique de *N. Demereaux*, représenté pour la premiere fois sur

le Théâtre Italien le 22 Août 1772; prix 1 l. 4 s. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes Saint Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

PASTELS.

Ces Paſtels bien aſſortis ſont fabriqués avec les plus belles couleurs, & à l'imitation de ceux de Lauzanne. On les trouve à Paris, chez la Dame *Hebert*, Peintre de l'Académie de S. Luc, demeurant rue de Condé, Fauxbourg S. Germain, l'avant derniere porte cochère à droite en entrant par la rue de la Comédie Françaiſe.

Ces Paſtels ſe débitent en double boîte, demie-boîte & en détail. La Dame Hebert en envoie en Province aux adreſſes qui lui ſont indiquées; elle prie que les lettres qui lui ſont adreſſées, ſoient affranchies.

Bijouterie & Clincaillerie du Magaſin du petit Dunkerque, à Paris, quai de Conti.

Beaucoup de perſonnes ayant trouvé les épées d'acier poli, dites de Cour, trop ſimples pour

pouvoir être portées lorſque l'on quitte le deshabillé, le Sr Granchez en a fait fabriquer à Paris de beaucoup plus riches. Elles ſont en acier ciselé & incruſté en or. Leurs formes ſont variées & des plus agréables; ce qui en augmente néceſſairement le prix. Il y a des épées de quatre, cinq & ſix louis. Le Sr Granchez continue de fournir des épées Anglaiſes; il en a fait bleuïr pour deuil, qui ſont d'un très-beau violet.

Les autres nouveautés de ce Magaſin ſont des boucles d'or à jour travaillées en filigrame, & propres à des braſſelets.

Tabatières en carton doublées d'écaille, & garnies de quatre galons de méral de Manheim. Ce méral eſt très-ſolide, & imite très-bien l'or. Le Magaſin fournit dans ce même métal des pommes de canne, des étuis, braſſelets, chaînes de montre pour homme. Les portes-mouſquetons de ces chaînes ſont auſſi-bien travaillés que s'ils étaient d'or.

Ecritoires d'argent d'une forme platte, tenant très-peu de place dans la poche, & ſervant de demi-pied & de règle.

Rubans de Bruges pour brûler dans les appartemens.

Poudre de moutarde Anglaiſe.

Petites pelles à ſel; pinces à ſucre en argent, en nacre & en tôle vernie; fourchettes d'acier pour griller le pain.

Miroirs à deux faces, dont l'une repréſente au naturel, & l'autre groſſit beaucoup.

Vergettes de Nuremberg en forme de bateaux,

très-commodes pour les chapeaux & les habits.
Brosses à rumathisme.

Estampes enluminées sur verre formant des tableaux qui représentent diverses vues d'Angleterre, des sujets de chasse & de course de chevaux, des portraits, des ruines, paysages, marines, &c.

Globes d'ivoire travaillés en Chine. Chaque globe renferme douze autres globes tous percés à jour, chacun de différent dessin, & pris sur la même pièce d'ivoire; ouvrage curieux & rare en Europe.

La nouvelle Fabrique de tabatieres de cuir guilloché & doublé d'écaille du Sr Granchez a eu tout le succès desiré. Ce Négociant, pour satisfaire aux demandes qui lui ont été faites, vient de faire fabriquer de ces tabatieres de grandeur ordinaire pour femme. On trouvera aussi dans son Magasin des bonnets de cuir pour la chasse.

Onguent pour les plaies.

Depuis l'heureuse application de la Chimie à la Pharmacie, on a beaucoup simplifié les préparations officinales. L'art d'analyser les substances a fait connaître leurs véritables principes, & l'emploi le plus salutaire de ces substances. Le Sr Grosse, Maître en Chirurgie de la ville de Saarebourg, & ancien Chirurgien des Hôpitaux Militaires de Sa Majesté à l'Armée du Haut-Rhin, compose un onguent excellent pour toutes sortes de plaies & pour les contusions. Cet onguent dispense presque seul de toutes les autres prépara-

[illegible] de ce genre en usage dans la pratique de la Chirurgie. Il est émollient, détersif, résolutif, & soulage beaucoup les douleurs de la goutte. Il [illegible] liv. ap. l'once. Un imprimé enseigne la maniere de s'en servir. On écrit franc de port l'adresse du Sr. Grosse, Maître en Chirurgie, [illegible] de la ville de Saarebourg, dans la Grande [illegible].

Cet onguent est sur-tout recommandable pour les personnes de la campagne en ce qu'il tient lieu d'une petite pharmacie. Il est déjà connu en Alsace.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

Description d'un Moulin domestique mû par des globules de plomb, & qui, à l'aide d'une très-petite force mouvante, répare facilement le mouvement qu'il perd à chaque minute; découverte due à M. Pingeron.

On n'a jamais révoqué en doute l'avantage qu'il y aurait pour une Communauté ou pour une famille nombreuse & opulente d'avoir un moulin perpétuellement sous sa main. A combien d'inquiétudes l'éloignement du Maître ne donne-t-elle pas lieu? Peut-on se dissimuler les embarras que causent les moulins sur les rivières? Outre la navigation qu'ils rendent périlleuse & difficile

ils occaſionnent le reflux des petites rivières vers leurs ſources dans les pluies d'orages ou les fontes de neiges qui ſont ſubites; &, par conſéquent, des débordemens funeſtes au pays que ces rivières arroſent. Les anciens avaient connu tous ces inconvéniens, & y remédiaient par leurs moulins domeſtiques. Des eſclaves indociles ou infidèles étaient obligés de les faire mouvoir par forme de punition. Les fatigues que ces premiers moulins exigeaient les ont fait abandonner dès-l'inſtant que le pere de famille n'a plus eu d'eſclaves à punir. S'il exiſte encore quelques moulins à bras, ce n'eſt plus que dans quelques vieux Châteaux où l'on s'en ſervait pendant un ſiége ou un blocus. Celui dont je préſente la premiere idée aux amateurs des Mécaniques réunit l'avantage de cauſer peu de fatigues à la puiſſance, & de pouvoir être exécuté par tour. Voici en peu de mots quelle eſt ſa conſtruction.

La puiſſance marche dans une grande roue, ou tambour ſur l'arbre duquel eſt une groſſe lanterne qui mène, à l'aide d'un engrenage, une ſeconde roue ou tambour diviſé en huit réſervoirs dont le fond eſt dirigé vers l'axe de cette roue. Leur coupe eſt une hyperbole. Dans l'endroit le plus bas eſt un grand trou circulaire.

Cette roue ſe meut contre un mur à une ſi petite diſtance que les globules de plomb employés comme moteurs ne peuvent point paſſer entr'elle & le mur. Ce dernier eſt percé dans la même verticale de deux trous en forme d'entonnoir ou de cône tronqué dont les axes prolongés iraient faire un angle vers le centre d'une troiſiéme roue à ſceau ou auget.

Celle-ci menera le *rouet* qui doit engrainer dans la lanterne ſur l'arbre de laquelle eſt fixée la meule ſupérieure. Sous cette roue à auget ſe trouve un plan incliné formant goutière vers le trou inférieur par où les globules tombent dans le réſervoir.

Contre la ſeconde roue qui renferme les réſervoirs dans ſon épaiſſeur, frotte une longue planche chargée d'un poids faiſant l'office de cliquet qui empêche que la roue ne retombe en arrière. Telle eſt toute la machine.

Lorſque le trou d'un des réſervoirs eſt vis-à-vis l'ouverture ſupérieure pratiquée dans le mur, les balles de plomb n'étant plus retenues, tombent en foule dans les ſceaux de la ſeconde roue, & mettent cette roue en mouvement comme ferait une chûte d'eau. Ces globules étant ſous l'axe de la roue à auget, tombent ſur le plan incliné formant goutiere & ſe rendent dans le réſervoir inférieur, en paſſant par le trou pratiqué dans l'épaiſſeur du mur. Lorſque la puiſſance n'entend plus de bruit elle conclut que le réſervoir ſupérieur eſt épuiſé ; elle marche avec célérité dans le rambour qu'elle ne doit jamais quitter, & ramène promptement le réſervoir ſuivant qui eſt plein de globules, & l'arrête vis-à-vis du trou qui eſt dans le haut de la muraille. Si cette puiſſance eſt diligente, elle conduira le réſervoir aſſez vîte pour qu'il puiſſe commencer à ſe vuider avant que la roue à auget ait perdu tout ſon mouvement. Il n'y aura pour lors aucune intermittence ſenſible.

Comme la puiſſance ſera obligée de ſupporter

le poids énorme de trois réservoirs pleins de balles de plomb, on a jugé à propos de mettre un déclic qui empêchera le recul de cette roue. Le diamètre du tambour dans lequel marche la puissance doit être aussi le plus grand possible. Si l'on voulait substituer l'eau au globules, on mettrait des soupapes à chaque trou des réservoirs. Comme il se perdrait toujours un peu d'eau, il faudrait pouvoir disposer d'une petite source qui y suppléât. Je ne crains qu'une seule objection sur l'effort des balles les unes sur les autres, effort qui pourrait retarder leur sortie du réservoir. Le modèle que j'ai fait construire marche bien; mais il y a encore loin d'un modèle à la machine en grand. J'engage donc les amateurs à travailler sur cette idée, & à rendre ce projet utile au public à qui je le consacre sans autre vue que celle de lui être utile.

SPECTACLE.

COMÉDIE ITALIENNE.

On continue à ce spectacle les représentations de la Ressource comique, ou la pièce à deux Acteurs, Opéra comique en un acte, mêlé d'Ariettes avec son Prologue. La gaîté du Prologue, & la singularité ingénieuse de la pièce soutiennent cet Opéra-comique. La musique, qui est de M. *Demereaux*, fait généralement plaisir par un chant agréable, & par une expression juste & piquante.

DIVERS.

La sœur aînée de Mlle Colombe attachée à ce spectacle comme Actrice & comme danseuse, qui a paru dans son enfance sur ce Théâtre, & qui a, depuis, sur différens Théâtres de la Province, débuté dernièrement dans le Baron, & dans Tom Jones avec un succès brillant. Les agrémens de sa personne, l'expression intéressante de son jeu, l'adresse & le goût de son chant, la beauté de son organe, tout de talens, & de dons réunis lui promettent les suffrages unanimes du public; on ne désireroit rien davantage de cette aimable actrice, si elle faisait attention, comme elle le peut, à ne rien laisser perdre de ce qu'elle dit, ou de ce qu'elle chante si agréablement.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RECHERCHES SUR LES MODIFICATIONS DE L'ATMOSPHÈRE, ouvrage en 1 vol. grand in-4° d'environ 400 pages chacun avec des planches, proposé par souscription. *A Genève, au Bureau d'Avis; à Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques; & dans les autres Villes chez les principaux Libraires.*

Cet ouvrage est imprimé sur de très beau papier, & les planches sont très bien gravées. Comme il est possible que le nombre des souscriptions excède celui des exemplaires, qui ne sera peut-être pas même de 600, on tiendra note exacte des souscriptions, dans tous les lieux où on les recevra: & les 600 exemplaires, ou du moins ce qui s'en trouvera de complets, seront scrupuleusement destinés pour les 600 premiers souscripteurs, en quelque lieu qu'ils aient souscrit. Le prix de l'exemplaire sera de 24 livres

argent de France, en feuilles, pris à Genève, & les frais de transport ſeront paſſés à chaque ſouſcripteur à proportion de ce qu'aura coûté l'envoi total pour chaque Ville. Ces envois ſeront faits auſſi-tôt que le nombre des ſouſcriptions ſera porté à celui des exemplaires. Chaque ſouſcripteur payera 6 livres argent de France, en ſe faiſant inſcrire.

Ce Traité important ſur l'air eſt de M. *J. A. de Luc*, citoyen de Genève bien connu des ſçavans & des amateurs de la Phyſique expérimentale. L'ouvrage qu'il va publier était attendu depuis long-tems. Il a été annoncé par M. de la Lande dans la *connaiſſance des mouvemens céleſtes* pour l'année 1765, & depuis dans le Journal des Sçavans du mois de Février 1771. L'Académie Royale des Sciences de Paris à laquelle l'Auteur préſenta ſon manuſcrit en 1762 jugea dès lors ſur le rapport de MM. de la Condamine & de la Lande, que cet ouvrage pouvait être regardé comme un des meilleurs dont on ait enrichi la Phyſique depuis long-tems, & qu'il était digne d'être approuvé. M. de Luc a encore fait depuis beaucoup d'obſervations. Son ouvrage eſt proprement un Journal d'expériences & de méditations. L'Auteur a ſuivi dans la rédaction de ce Journal l'ordre du développement de ſes idées, en indiquant les occaſions de leur naiſſance, les hypothèſes qu'il a formées d'après les phénomènes apperçus, les expériences tentées pour vérifier ces hypothèſes, les erreurs redreſſées, les vérités découvertes, les conſéquences tirées, leurs vérifications immédiates, les ſyſtêmes formés enfin, & leurs applications.

On peut voir dans une brochure qui ſe publie chez le Libraire ci-deſſus nommé un extrait de cet ouvrage; cet extrait, quoique très abrégé, convaincra les Phyſiciens de l'importance des recherches de M. de Luc; il leur fera connaître les lumières qu'ils peuvent en eſpérer pour l'objet de leurs études, & les portera à profiter promptement du bénéfice de la ſouſcription pour s'aſſurer d'un exemplaire d'un livre qui, après ſa publication, peut devenir très-rare.

Le Décameron Français, par M. d'Uſſieux. A Paris, chez Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais*, in 8°.

Il ne paraît encore que le premier cahier de ce Décameron, ou de cet amuſement de dix journées. Ce mot *Décameron* eſt emprunté de l'Italien, & Bocace l'avait donné à un recueil de cent nouvelles remplies d'aventures d'amour fort plaiſantes, & de quelques tours de fripponnerie joués à des maris. Une bonne vieille qui liſait le Décameron de Bacace pour la premiere fois s'écria aſſez naïvement : *Plût à Dieu que ce fût dire ſes heures.*

M. d'Uſſieux s'eſt propoſé dans ſon Décameron, un objet plus utile que le ſimple amuſement. Il deſire d'intéreſſer les ames ſenſibles en faveur de la vertu malheureuſe, & de prémunir les jeunes gens contre les égaremens des paſſions par des exemples de ces égaremens mis ſous leurs yeux. Le premier cahier de ce Décameron eſt intitulé : *Henriette & Lucie, ou les amies rivales, nouvelle Ecoſſaiſe.* Henriette retire ſa confiance à ſes pere & mere ; elle leur voile les ſecrets de ſon cœur, elle ceſſe enfin de les regarder comme les perſonnes les plus intéreſſées à veiller ſur ſon bonheur ; & cette conduite, toujours funeſte aux jeunes perſonnes, précipite Henriette dans une ſuite de démarches qui la perdent. Cette nouvelle n'eſt point ſans intérêt. Cet intérêt aurait été encore plus vif, ſi l'Auteur eût donné plus de nuances à la peinture qu'il nous fait des progrès de la paſſion de Henriette pour le comte de Millfont ; s'il eût motivé davantage cette paſſion ; s'il l'eût rendu en quelque ſorte plus excuſable par les efforts redoublés de cette jeune perſonne pour la vaincre. L'Hiſtorien fait néanmoins combattre cette amante infortunée contre ſon propre cœur ; mais la plûpart des lecteurs jugeront que l'Auteur la fait céder trop facilement à un amour qui lui fait trahir Lucie ſon amie ; qui la porte à oublier les lois de l'honneur, & à fouler aux pieds les ſacrés devoirs de la piété filiale. On louera néanmoins l'Hiſtorien d'avoir donné à Henriette expirante des remords qui annoncent que les égaremens de ſon cœur

ont pu quelque tems triompher de ſa raiſon, mais jamais lui faire perdre entiérement le ſouvenir de ce qu'elle doit à ſes parens & à elle même.

M. d'Uſſieux ſe propoſe de publier ſucceſſivement les autres nouvelles qui doivent compoſer ce Décameron très-propre à charmer le loiſir de ceux qui veulent des lectures capables d'occuper le cœur & l'eſprit.

La Gamologie, ou de l'éducation des filles deſtinées au mariage; ouvrage dans lequel on traite de l'excellence du mariage, de ſon utilité politique & de ſa fin, & des cauſes qui le rendent heureux ou malheureux, par M. de Certvol, 2 parties in-8.

Ut ameris, amabilis eſto.

Ov. de Art. am. Lib. 2.

A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques.

Presque toutes les filles, au moment qu'elles s'engagent, ſont dans une ignorance abſolue par rapport à ce qui peut conſtituer le bonheur dans le mariage: on leur apprend à ſéduire & jamais à ſe faire aimer, ou pour nous ſervir d'une expreſſion plus vulgaire, on les éleve à faire du filet & rarement une cage. L'Auteur de cette *Gamologie* (mot qui vient du verbe Grec γαμεῖν prendre femme, & de λογος diſcours) s'éleve contre ces abus. Il éclaire les femmes ſur leurs véritables intérêts. Il calcule leurs avantages, & leur fait connaître les défauts qui peuvent leur en faire perdre tout le fruit. Il ne flatte point leur amour-propre, mais c'eſt pour leur rendre les leçons qu'il leur donne plus utiles.

ANNONCES.

Roméo & Juliette, Tragédie, par M. *Ducis*, vient d'être jouée, pour la premiere fois, par les Comédiens Français

ordinaires du Roi, le 27 Juillet 1772, *in*-8°; prix 30 ſ A Paris, chez *P. F. Gueffier*, au bas de la rue de la Harpe, à la Liberté.

L'Eſprit de la Fronde, ou Hiſtoire politique & militaire des troubles de France pendant la minorité de Louis XIV.

Præcipuum munus annalium reor, ne virtutes ſileantur, utque pravis dictis factisque, ex poſteritate & infamia metus ſit.

TACIT. ann. Lib. 3, Cap. LXV.

Tome 1er & Tome 2e. A Paris, chez *Moutard*, rue du Hurepoix, à S. Ambroiſe.

Choix de Philoſophie morale propre à former l'eſprit & les mœurs, par l'Auteur du choix varié de Poëſies, 2 parties *in*-12 : à Avignon; & ſe trouve à Paris, chez *Dehanſy* le jeune, Libraire, rue S. Jacques, près des Mathurins.

Eloge du Tonnerre, ou obſervations phyſiques & politiques ſur les orages, broch. *in* 8° : à Paris, chez *Quillau*, au Cabinet-Littéraire, rue Chriſtine.

Le Génie aux priſes avec la fortune, ou le Poëte malheureux, pièce qui a concouru pour le prix de cette année, par M. *Gilbert :*

Barbarus ... ego ſum quia non intelligor illis.

Lettre à M. Luneau de Boisgermain : à Londres; & ſe trouve à Paris, chez *Pillot*, rue S. Jacques, à la Providence, brochure *in*-12.

Catalogue des tableaux du Cabinet de feu Louis-Michel Vanloo, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Peintre du Roi d'Espagne, Directeur en France des Elèves protégés par le Roi, ancien Recteur en ſon Académie-Royale de Peinture & Sculpture, par *F. Basan*, brochure *in*-8° qui ſe diſtribue à Paris, chez *Basan*, rue & Hôtel Serpente; & *Chariot*, Huiſſier-Commiſſaire-Priseur, quai de la Mégiſſerie.

La Reſſource comique, pièce en un acte, mêlée d'Ariettes, précédée d'un prologue, par M. *Anseaume*. La muſique de M. Demereaux. Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Samedi 22 Août 1772, *in*-8°; prix 30 ſ. A Paris, chez la veuve *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques.

Traduction de Végèce, avec des réflexions militaires, par le Chevalier *de Bongars*, vol. *in*-12. A Paris, chez *Ch. Ant. Jombert* pere, Libraire, rue Dauphine.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 38.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 21 *Septembre.*

ARTS.

GRAVURE.

GALERIE FRANÇAISE, ou portraits des Hommes & des Femmes célèbres qui ont paru en France, gravés en taille-douce par les meilleurs Artiſtes : avec un abrégé de leur vie, par une Société de Gens de Lettres, vol. in-fol. N° VIII. *A Paris, chez* Heriſſant, *Libraire, rue des Foſſés de M. le Prince.*

Ce dernier cahier renferme les portraits de MM. Belidor, Marivaux, l'abbé Pluche, Win-

low & Reſtout. Ces portraits ont été gravés par les Srs Maleuvre, Miger, Cathelin, Romanet, & le Vaſſeur. Cette gravure eſt nette & ſoignée. On louera l'Editeur de l'exactitude avec laquelle il remplit ſes engagemens, du ſoin qu'il prend pour jetter de la variété dans les différens cahiers de cette ſuite, & des recherches qu'il a faites pour que les notices, qui accompagnent les portraits, puiſſent piquer l'attention du lecteur par quelques traits ſaillans ou quelques anecdotes intéreſſantes.

Le Rocher percé, eſtampe ovale d'environ 19 pouces de haut ſur 15 de large, gravée d'après le tableau original de M. Vernet, Peintre du Roi, par Mlle Bertaud. *A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Germain-l'Auxerrois, la premiere allée à droite en entrant par la place des Trois-Maries; & chez* Joullain, *Marchand d'Eſtampes, quai de la Mégiſſerie; prix* 4 liv.

Cette eſtampe nous offre une Marine. Sur le côté eſt un Rocher percé à jour, & au milieu, dans le lointain, on apperçoit des barques de Pêcheurs, & des vaiſſeaux: des pêcheurs hommes & femmes ſont ſur le devant occupés à retirer leurs filets, & à raſſembler leurs poiſſons. Des lumières ménagées avec intelligence rendent cette Marine très piquante. Elle peut ſervir de pendant à la *Barque miſe à flot*, autre eſtampe gravée & publiée précédemment par Mlle Bertaud d'après un tableau de M. Vernet.

Le bon Logis, & a beau cacher; deux eſtampes en pendant d'environ 12 pouces de haut ſur 9 de large. A Paris, chez Bonnet, *Graveur, rue Gallande, place Maubert, la porte cochère entre un Chandelier & un Layetier; prix* 1 liv. 4 ſ. *chaque eſtampe.*

Les ſujets que ces deux eſtampes repréſentent nous diſpenſent d'en donner la deſcription. Ces eſtampes ont été gravées dans la manière du deſſin au crayon rouge par L. Bonnet, d'après les deſſins du Sr Leclerc.

Portrait de Louis Phelyppeaux, *Duc de la* Vrilliere, *Miniſtre & Secrétaire d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi, gravé par* Ch. Leveſque, *d'après le tableau de L. M. Vanloo.*

Les amateurs qui n'ont point le beau portrait de M. le Duc de la Vrilliere, gravé par Wille, ſeront flattés de ſe procurer celui-ci. Il eſt gravé en petit, & renfermé dans un médaillon. On le vend à Paris, chez *Bligny*, Lancier du Roi, cour du Manége, aux Tuileries, qui tient auſſi Magaſin de toutes ſortes de bordures dorées avec des ornemens de compoſition très-riches, & autres à juſte prix.

INDUSTRIE.

Huile fine par la Méthode de M. Sieuve.

M. *Sieuve*, connu par ſes recherches ſur les oliviers, a trouvé le moyen d'extraire de la chair des olives ſéparées du noyau, une huile infiniment ſupérieure à celle qui eſt en uſage. Ceux qui l'ont éprouvée, l'année dernière, ſe ſont empreſſés de s'en procurer de nouvelles proviſions; & comme il n'en fait extraire, par ſa méthode, que la quantité demandée, il eſt néceſſaire de lui en donner avis de bonne-heure. Cette huile, qui ſera portée, ſoit à Paris, ſoit en Province, en barils ou en bouteilles, revient à-peu-près au même prix que l'huile fine ordinaire. On avertit ceux qui voudront s'en procurer, de s'adreſſer déſormais, à M. *Raphaël*, Hôtel de Grenoble, rue du Bouloi.

Moulins Économiques.

Le Sr Juvigny, Ingénieur du Roi en chef, a inventé cinq ſortes de moulins économiques. Le premier à une ſeule meule ſervi par un bon cheval de trait, moudra par heure deux cent livres péſant de bled en gruau.

Le ſecond, ſervi par deux chevaux, moudra quatre cents livres de bled auſſi en gruau, & ſera à deux meules.

Le troiſiéme, à quatre meules, ſervi par quatre chevaux, fournira quatre cents livres de farine en gruau.

Le Sr Juvigny donnera la façon de le bluter à ceux qui déſireront avoir de ſes moulins.

Le quatriéme, qui eſt un moulin domeſtique, ſervi par deux hommes, moudra par heure cinquante livres de bled en gruau, & les hommes peuvent travailler pendant la journée entiére.

Le cinquiéme, eſt auſſi un moulin domeſtique, ſervi par deux hommes non compris le Meunier, & fera cent livres de farine en gruau par heure.

Toutes ces eſpéces de moulins n'ont beſoin d'eau ni de vent.

Ces moulins étant conſtruits exactement ſuivant les deſſin de l'Auteur, rapporteront plus qu'il ne promet; mais il aime mieux avancer moins, afin de ſurprendre agréablement ceux qui en feront uſage.

Le Sr Juvigny a auſſi inventé un battoir à bled à neuf fléaux, qui bat dans une minute quatre cents coups de fléaux. Une gerbe de bled ſe trouve par ce moyen battue dans deux minutes, ſans perdre un ſeul grain de bled. Cette mécanique eſt eſtimée, & l'Auteur a déjà fourni pluſieurs battoirs.

Il a auſſi inventé trois ſortes de cure-mols très-utiles pour curer les rivières, canaux, étangs. Il en a diſtribué & en diſtribue journellement; ces cure-mols peuvent également ſervir pour les ports de mer. On les met en œuvre avec beaucoup de facilité.

L'Auteur fournira les plans & reliefs, ou même des modèles des moulins qu'il annonce aux perſonnes qui déſireront s'en procurer ; il prie ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire d'affranchir leurs lettres.

Il demeure *à Paris, rue de la Tixeranderie, à la ville d'Orbec ; chez un Dégraiſſeur, vis à-vis un Chapellier.*

N. B. Comme pluſieurs perſonnes pourraient douter de la poſſibilité des ouvrages mécaniques ci-deſſus, le Sr Juvigny, démontre avec la plus grande exactitude, & d'après pluſieurs expériences, la réuſſite de ſes moulins.

Les moulins ci-deſſus agiſſent tous horizontalement ; ils ſont compoſés de trois roues chacun, & de deux lanternes ; l'une des roues où eſt attelé le cheval fait agir tout le mouvement, les meules portent ſix pieds de diamètre ou environ, la meule dormante porte 15 à 16 pouces d'épaiſſeur, & la meule mouvante ou tournante huit pouces, le trou du milieu de chaque meule où tombe le grain, quatorze pouces de diamètre. Les meules de Champagne ne s'uſent que d'un pouce tous les neuf ans, ce qui fait le tems d'un bail. Les béfrois qui portent les meules ſont faits très-ſolidement. Tous les mouvemens des trois roues marchent ſur pivots & crapaudines ; ce qui adoucit infiniment la force mouvante. L'Auteur a exécuté ſes moulins & les exécute tous les jours, ſuivant cette méthode ; il les entreprend, & ſe tranſporte ſur les lieux ſi l'on veut.

Pour ce qui concerne les moulins domeſtiques, le premier porte dans le diamètre des meu-

les 3 pieds, & le ſecond porte 3 pieds 6 pouces. La conſtruction en eſt ſemblable au plan que l'Auteur offre de donner avec un Mémoire inſtructif ſur tous les points, & joint l'échelle à chaque plan, ainſi qu'il eſt d'uſage.

Colle de chataignes sauvages.

Les Annonces de Leipſick du mois de Juin dernier font mention qu'un Cordonnier de Géra, nommé *Sproegel*, s'eſt ſervi avec ſuccès de châtaignes ſauvages pour faire de la colle, que l'on aſſure auſſi bonne que quelqu'autre que ce ſoit. Il a coupé des châtaignes ſauvages par morceaux, & les a bien fait ſécher. Lorſqu'il en a eu un demi boiſſeau, il les a broyées avec un pilon ou une eſpèce de foulon en uſage en Allemagne pour écraſer les matières extrêmement dures. La farine faite, il a fait ſa colle à l'ordinaire. Les Papetiers, les Relieurs, les Tabletiers, les Cordonniers, &c. ont trouvé beaucoup d'économie dans l'emploi de cette nouvelle colle.

Deſcription du moyen employé par les Allemands pour faire baſculer ou renverſer facilement les tombereaux à bœufs.

La méthode d'atteler les bœufs à la charette & au tombereau, en faiſant paſſer le timon au milieu de leur joug, ne permet pas que l'on puiſſe renverſer les tombereaux à flèche ſans dételler les bœufs; ce qui fait perdre beaucoup de tems. Les Allemands ont remédié à cet incon-

vénient de la manière ſuivante. Ils mettent un anneau de fer vers le milieu de la partie antérieure de l'eſſieu par où ils font paſſer un petit crochet de même métal, qui eſt au bout du timon. Pour entretenir ce dernier avec le tombereau, ils laiſſent dépaſſer de trois pouces les deux principales pièces de bois dans leſquelles entrent les deux côtés du tombereau. Ils font enſuite forger un morceau de fer qui forme un quarré dans le milieu pour embraſſer le timon. Cette pièce de fer s'étend enſuite à droite & à gauche pour embraſſer le prolongement des côtés du tombereau par le moyen d'un demi anneau que forment les extrémités de cette barre de fer. On la retient avec des chevilles. Il eſt évident qu'en ôtant cette pièce de fer, le tombereau peut ſe renverſer. M. Pingeron a cru, avec d'autant plus de raiſon, devoir étendre ſes obſervations ſur un pareil objet, que la culture, par les bœufs, gagne beaucoup dans un grand nombre de pays ſur celle qui s'opére par le moyen des chevaux.

SCIENCES.

Prix Académiques.

L'Académie de Beſançon avait deſtiné un prix pour le meilleur diſcours ſur l'*influence de la Philoſophie dans le dix-huitième ſiècle*. Ce prix a été partagé entre M. l'abbé Duprès, & M. l'abbé Grainville, Bachelier de Sorbonne. D. Coudret,

Religieux Bénédictin, Curé de Saint Vincent à Besançon; & D. Vincent, Religieux Bénédictin à Reims, ont également mérité celui du sujet historique. Il s'agissait de *déterminer les limites des différens Royaumes de Bourgogne*. L'Académie avait proposé pour sujet du prix des Arts, *d'indiquer les végétaux qui pourraient suppléer, en tems de disette, à ceux que l'on emploie communément à la nourriture des hommes, & quelle en devrait être la préparation?* M. Parmentier, Apothicaire-Chimiste de l'Hôtel-Royal des Invalides de Paris, a été couronné. On a donné en même tems de grands éloges au Mémoire du P. Prudent, Religieux Capucin de la Communauté de cette Ville.

L'Académie propose pour l'année prochaine les trois sujets suivans. 1° » L'éloge de Nicolas » Perrenot de Grandvelle, Chancelier de Charles-» Quint. 2° Quelles sont les coûtumes & usages » des Germains & des Gaulois qui se sont per-» pétués au Comté de Bourgogne? 3° D'indiquer » les meilleurs plâtres & albâtres qui se trouvent » en Franche-Comté; le degré de calcination, » & les autres préparations qui leur conviennent » pour être employés dans la construction, & la » décoration des bâtimens, sur-tout au dehors, » sans danger des impressions des pluies & de » la gelée. » Les ouvrages seront adressés francs de port, à M. Droz, Conseiller au Parlement, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier Mai 1773.

Afin de faciliter les recherches que la partie historique exige, l'Académie propose dès à pré-

ſent, pour le ſujet du prix qui ſera diſtribué en 1774, les queſtions ſuivantes : » Quels ont été » les monnoies, poids & meſures uſités au Comté » de Bourgogne depuis la décadence de l'Empire » de Charlemagne juſqu'à la fin du règne de » l'Empereur Charles-Quint ? » Quoique depuis le règne de Philippe II, il y ait des éclairciſſemens ſur ces différens objets dans les anciennes Ordonnances de la Province, dans le Réglement des monnoies de Flandre & du Comté de Bourgogne, imprimé à Anvers avec figures, & dans pluſieurs autres : ſi les concurrens pouvaient indiquer des faits particuliers qui ne ſe trouvaſſent point dans les ſources connues, & s'ils jugeaient à propos de ſuivre leur tableau juſqu'à la réunion de la Province à la France, on leur ſçaurait gré de ce nouveau travail que l'on n'a point compris dans le ſujet propoſé, parce qu'il prétait moins, que les tems précédens, à la diſcuſſion & aux recherches.

MÉCANIQUE.

Nous avons, dans notre dernière feuille, donné la deſcription d'un moulin mu par des globules de plomb. Ce moulin, à l'aide d'une force mouvante, répare facilement le mouvement qu'il perd à chaque minute. Mais cette mécanique eſt ſujette à pluſieurs objections. L'Auteur ne les a pas ignorées. Il avoue même qu'il ne faut pas moins de force pour élever le moteur que pour faire agir immédiatement le moulin. Il vaudrait, ſans doute, autant ſe diſpenſer du moteur, &

appliquer directement la puiſſance à la grande roue du moulin. Mais comme la manière de faire ſuccéder la même cauſe à elle-même eſt neuve, & comme cette idée peut être étendue & perfectionnée, l'inventeur de la découverte ne la préſente que ſous ce point de vue aux amateurs des mécaniques.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Le Dimanche, 30 Août dernier, le Sr de la Sozeliere a débuté dans les rôles de *Franc-aleu* de la *Métromanie*, & du *Grondeur*. Il a continué ſes débuts dans pluſieurs autres rôles, dits *à manteau*. Cet Acteur a l'habitude de la ſcène, & des diſpoſitions pour les rôles qu'il joue. Il peut, avec l'étude des bons modèles, mettre encore plus de comique & de vérité dans ſon jeu.

On répète actuellement ſur ce Théâtre les *Cheruſques*, Tragédie nouvelle de M. Bauvin.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LE TEMPLE DE GNIDE, Poëme imité de Montesquieu, par M. Léonard, *in-8°. A Paris, chez* J. P. Coſtard, *Libraire, rue S. Jean de-Beauvais, la premiere porte cochère au-deſſus du Collége.*

Les Fables de la Mithologie qui ornent *le Temple de Gaide*, les portraits des peuples qui s'y trouvent peints

d'un ſeul trait, les tableaux tendres & naïfs du ſentiment qu'il préſente ; tout ſemblait inviter M. Léonard à revêtir ce Poëme des graces de la Poëſie. Il a ſupprimé des détails qui lui ont paru ralentir la marche du Poëme qu'il a renfermé dans quatre chants. Il s'eſt affranchi d'une imitation ſervile, & a ajoûté quelques touches au tableau original qu'il avait ſous les yeux. On peut donc regarder ce Poëme comme un nouveau tableau qui a reçu du pinceau du Poëte plus de correction dans le deſſin, & cette vivacité de coloris que donne la poëſie. Nous en détacherons cette peinture naïve & faillante.

Je vis l'Amour, pareil au papillon folâtre,
Voler près de Thémire, & ſur ſes beaux cheveux,
Baiſer ſon front naïf, & ſa bouche & ſes yeux,
Deſcendre, & s'arrêter ſur ſa gorge d'albâtre.
Ma main veut le ſaiſir ; j'avance... il prend l'eſſor.
Je le ſuis ; je le trouve aux pieds de mon amante ;
Il fuit vers ſes genoux, & je l'y trouve encor.
Je le ſuivais toujours, ſi Thémire tremblante,
Thémire toute en pleurs n'avait ſçu m'arrêter ;
J'allais atteindre enfin ſa retraite charmante :
Elle eſt d'un ſi grand prix qu'il ne peut la quitter.

NOUVELLE ÉDITION DE MOLIÈRE, en ſix volumes in-8° *avec figures, propoſée par ſouſcription. A Paris, chez* Leclerc, *Libraire, à la Toiſon d'or, quai des Auguſtins.*

L'accueil que le public a fait à l'édition in-8° de Pierre Corneille avec des commentaires & des gravures, devait néceſſairement faire penſer à lui offrir, dans la même forme, une édition de l'Auteur inimitable qui créa la Comédie, comme Corneille avait créé la Tragédie. On nous prévient dans le *Proſpectus* de cette nouvelle édition que le papier ; les caractères, les deſſins, les gravures tout ſera digne & de la curioſité du public, & de ce qu'on doit

de Moliere. Les planches, y compris le portrait & les fleurons des titres, composeront quarante gravures exécutées par nos meilleurs Artiſtes, d'après les deſſins de M. Moreau, avantageuſement connu par ſon crayon ingénieux. Le portrait de Moliere ſera gravé d'après l'original du célèbre Mignard. A l'égard du commentaire, il a été diſpoſé de façon à ne point altérer la netteté du texte de Moliere. Le commentateur expoſe dans le *Proſpectus* les motifs qui l'ont porté à donner ce commentaire ; & il oſe eſpérer que ſon ouvrage ne ſera point indigne de l'Auteur ſur lequel il a travaillé avec le plus grand zèle. Il a trop de reconnaiſſance pour le don qui lui a été fait de remarques ſur quatorze pièces de Moliere, pour ne pas publier ici qu'il les regarde comme la partie la plus eſtimable de ſon commentaire, ainſi que la vie de l'Auteur, par M. de Voltaire, dont il a fait uſage, de ſon conſentement.

Cette édition ſera compoſée de ſix volumes *in*-8° très-forts, parce qu'on a voulu ſe conformer, à cet égard, à l'édition *in*-4°, & ne pas multiplier les volumes. On ſouſcrira juſqu'à la fin de cette année 1772, à raiſon de 42 liv. l'exemplaire en feuilles ; ſçavoir, 24 liv. en ſouſcrivant, & 18 liv. en retirant les ſix volumes, vers Pâques de 1774 au plus tard. Ceux qui n'auront point ſouſcrit payeront 50 liv. pour les ſix volumes. Les ſouſcriptions ſe prendront à Paris, chez le Libraire ci-deſſus nommé. Les ſouſcripteurs peuvent être aſſurés que les premieres épreuves leur ſont deſtinées, & parmi ces premieres, ils ſeront les maîtres de s'approcher du commencement autant qu'ils le voudront, en envoyant retirer leur exemplaire de bonne-heure.

Le Clergé de France, ou Tableau hiſtorique & chronologique des Archevêques, Evêques, Abbés, Abbeſſes, & Chefs des Chapitres principaux du Royaume, depuis la fondation des Egliſes juſqu'à nos jours ; dédié à S. A. Mgr le Prince Ferdinand de Rohan, Archevêque de Bordeaux, grand Prevôt de l'Egliſe de Straſbourg, &c. par M. l'abbé Hugues du Tems, *Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Vicaire-général*

de Bordeaux & d'Acqs, & Chanoine de S. Emilion : ouvrage en cinq vol. in-8° *propoſé par ſouſcription.*

Le *Proſpectus* que l'on publie actuellement de cet ouvrage, ne nous l'annonce point comme un ſimple abrégé du *Gallia Chriſtiana*, dont il y a déjà douze vol. *in-fol.* de publiés par les Religieux Bénédictins. L'Auteur a fait des recherches particulières : il avoue cependant avoir pris ſouvent pour guide le *Gallia Chriſtiana*. Les cinq vol. *in-8°* qu'il nous promet préſenteront l'Hiſtoire abrégée des Archevêques, Evêques, Chefs des Egliſes principales, Abbés & Abbeſſes du Royaume, diviſée par Provinces, par Diocèſes & par articles, ſelon l'ordre alphabétique des Métropoles; les faits les plus remarquables de leur vie ; les noms des Fondateurs & des Bienfaiteurs de leurs Egliſes ; les révolutions eccléſiaſtiques & civiles arrivées dans les lieux de leur territoire ; les réformes introduites dans le Clergé ſéculier & régulier du Royaume. L'Auteur a indiqué, autant qu'il a été poſſible, le lieu de la naiſſance des Evêques, leur famille, leurs écrits & le jugement qu'on en doit porter ; les habiles Théologiens & les célèbres Juriſconſultes, leurs travaux pour la défenſe de la Foi & pour la gloire de l'Etat ; les titres ſacrés en vertu deſquels ils poſſédent leurs biens & leurs priviléges, &c. Chaque volume ſera terminé par la notice des Chartres, Bulles, Diplomes du *Gallia Chriſtiana*, & par la Bibliothéque des Ecrivains qui ont travaillé ſur toutes les parties de l'*Hiſtoire* Eccléſiaſtique de France.

On n'exige des ſouſcripteurs qu'une ſoumiſſion de prendre l'ouvrage, & de payer 4 liv. 4 ſ à la livraiſon de chaque volume, dont il ſera donné avis aux ſouſcripteurs. Le prix des cinq volumes, dont chacun contiendra environ 700 pages, format *in-8°*, petit Romain, & à deux colonnes, ſera de 21 liv. pour les perſonnes qui ſouſcriront avant le premier Janvier 1773, & de 30 liv. pour celles qui n'auront pas ſouſcrit avant ce tems. On s'adreſſera à M. l'abbé du Tems, rue du Regard, Hôtel de M. le Prince Ferdinand ; ou au Sr Gueffier, Libraire à Paris, au bas de la rue de la Harpe.

ANNONCES.

Panégyrique de S. Louis, Roi de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre le 25 Août 1772, en présence de l'Académie Française : par M. l'abbé *Maury*, Chanoine, Vicaire-Général, & Official de Lombez : à Paris, chez *Lejay*, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins, brochure *in*-8° ; prix une 1 liv. 10 ſols.

Hiſtoire de la Maiſon de Bourbon, par M. *Desormeaux*, Hiſtoriographe de la Maiſon de Bourbon, Bibliothécaire de S. A. S. Mgr le Prince de Condé, Prince du Sang, de l'Académie-Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, des Académies de Dijon & d'Auxerre. Tome premier *in*-4°, de l'Imprimerie-Royale. Se vend à Paris, chez *Monory*, Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Française.

Recherches critiques, hiſtoriques & topographiques ſur la ville de Paris, depuis ſes commencemens connus juſqu'à préſent ; avec le plan de chaque quartier : par le Sr *Jaillot*, Géographe ordinaire du Roi Second Quartier ; *S. Jacques la Boucherie*, *in*-8° broché, avec le plan gravé en taille-douce : à Paris, chez l'Auteur, quai, & à côté des Grands-Auguſtins, & chez *Aug. Mart. Lottin* aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, au Coq.

Réflexions ſur le triſte ſort des personnes, qui ſous une apparence de mort, ont été enterrées vivantes ; & ſur les moyens qu'on doit mettre en usage pour prévenir une telle méprise ; ou précis d'un Mémoire ſur les causes de la mort ſubite & violente : dans lequel on prouve que ceux qui en ſont les victimes, peuvent être rappellés à la vie, par M. *Janin*, Maître en Chirurgie, Oculiſte de la ville

de Lyon, & du Collége-Royal de Chirurgie de Paris; ancien Chirurgien Aide-Major des Armées du Roi, membre de pluſieurs Académies Royales, &c. &c.

Tous les hommes y ont un égal intérêt.
Le Chancelier BACON.

brochure *in*-8°; à la Haye, & ſe trouve à Paris, chez *P. F. Didot* le jeune, Libraire, rue du Hurepoix.

Conſultation pour les Prêtres ſéculiers pourvus des Cures de S. Etienne & de S. Médard (de Paris), ſur la queſtion de ſçavoir, 1° Si les Religieux de Sainte Geneviève ſont, ou ne ſont pas Chanoines réguliers: 2° S'ils ſont, ou ne ſont pas capables de poſſéder des Cures: 3° Par qui doivent être poſſédées les Cures des Maiſons qui forment leur Congrégation; nouvelle édition, augmentée de notes intéreſſantes, vol. *in*-4°. A Paris, chez *Pierres*, Libraire, rue S. Jacques; prix 1 liv. 10 ſols.

Le grand Vocabulaire Français, contenant 1°, l'explication de chaque mot conſidéré dans ſes diverſes acceptions: 2° Les lois de l'orthographe, de la proſodie, &c. 3° La Géographie ancienne & moderne; le Blaſon, &c. 4° Des détails raiſonnés & philoſophiques ſur l'économie, le commerce, la marine, &c. Tome 23e. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 39.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 Septembre.

ARTS.

GRAVURE.

COURS COMPLET D'ANATOMIE, gravé en couleurs, par M. Armand Eloi Gautier d'Agoty; *ouvrage exécuté ſur le choix des meilleures tables anatomiques comparées à la nature, pour former une expoſition préciſe de toutes les parties du corps humain, expliqué par M. Jadelot, Profeſſeur d'Anatomie, de la Faculté de Médecine de Nancy, & de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même ville.*

Nous devons à M. Gautier d'Agoty pere, la perfection de la méthode de graver les objets

avec leurs couleurs naturelles. Il eſt le premier Artiſte qui ait exécuté le projet, ſi long-tems deſiré, d'offrir au ſpectateur tous les détails anatomiques, ſans que ſes yeux ſoient offenſés de l'aſpect des cadavres diſſequés. Il a, par le moyen de ſes planches anatomiques colorées, procuré aux étudians en Médecine & aux amateurs de l'Anatomie la facilité de ſe rappeller avec exactitude, & ſous des images ſenſibles les objets qu'ils veulent méditer ou qui doivent leur être toujours préſens ; auſſi le public a honoré de ſon ſuffrage le nouveau genre de gravure, & les travaux de cet Artiſte qui a formé dans le Sr Gautier d'Agoty ſon ſecond fils, un élève digne de lui, & non moins ardent à rendre ſon talent le plus utile qu'il eſt poſſible à la ſociété. Ce jeune Artiſte, qui penſe qu'il n'eſt point de découverte qui ne puiſſe être enrichie par le travail & une application ſuivie, a formé le projet d'un nouveau Cours d'Anatomie complet ; il l'a communiqué à d'habiles Profeſſeurs en Médecine ; par leurs conſeils, il l'a corrigé, &, après s'être aſſuré de tous les ſecours qui pouvaient concourir à ſon exécution, il l'a entrepris.

Ce Cours, ſuivant le *Proſpectus* que l'on en publie, ne reſſemblera ni par la forme, ni par la méthode, ni par l'exécution à celui de M. Gautier d'Agoty pere. Il ſera diviſé en quatre parties, dans leſquelles aucuns objets ne ſeront confondus. 1° L'oſtéologie, ou la deſcription des os ; 2° la myologie ou la deſcription des muſcles ; 3° la ſplanchnologie, ou la deſcription de tous les viſcères ; 4° la nevrologie & l'angiologie, ou

la deſcription des nerfs & des vaiſſeaux. Cette diviſion que les Anatomiſtes ſuivent dans leurs deſcriptions, préſente un ordre clair & méthodique, & donnera une expoſition préciſe & complette de toutes les parties du corps humain ; chacune de ces quatre parties formera une diſtribution particuliere ; & les planches auront vingt pouces de hauteur ſur quinze de largeur. L'ordre que l'on annonce eût exigé que l'oſtéologie fût donnée la premiere au public ; mais on a préféré de commencer par la myologie, afin de faire juger plus sûrement & plus promptement des talens de M. Gautier, l'exécution de cette partie étant beaucoup plus difficile que celle de l'oſtéologie. La premiere diſtribution contiendra donc la myologie ; elle ſera précédée de deux planches ; l'une de l'homme, & l'autre de la femme nuds, pour faire connaître toutes les parties extérieures du corps humain. Les douzes ſuivantes expoſeront les détails de toute la myologie. La ſeconde diſtribution ſera l'oſtéologie avec la deſcription des ligamens & des cartilages, ou l'oſtéologie fraîche. La troiſiéme diſtribution renfermera tous les viſcères & les organes des ſens, en ſituation & hors de leur ſituation. La quatriéme diſtribution contiendra l'angiologie & la névrologie, c'eſt-à-dire la deſcription des vaiſſeaux, tant artériels que veineux, & celle des nerfs. Un diſcours préliminaire étendu & explicatif, compoſé par M. Jadelot, développera le plan & l'exécution de chaque partie. Les ſources auxquelles on a eu recours ſeront exactement indiquées. L'intention de l'éditeur n'eſt, & ne ſera jamais, de ſe don-

ner au public pour l'inventeur des morceaux anatomiques qui doivent compoſer ſon ouvrage; c'eſt d'excellens modèles qui ne peuvent être ſurpaſſés qu'il a emprunté différentes parties; & un des mérites de ſon ouvrage, eſt d'avoir, dans le grand nombre de planches anatomiques qu'il poſſède, choiſi les meilleurs qui aient paru juſqu'à ce jour pour en former un Cours complet. Il les vérifiera ſur la nature même pour les colorer, & il ne ſuivra ces modèles, qu'autant qu'ils y ſeront conformes; enfin il ne négligera rien pour rendre ſur ſes planches l'étude de l'anatomie claire & facile. Pour que cette collection ſoit d'une utilité plus univerſelle, & ſoit entendue des étrangers, les diſcours préliminaires & explicatifs ſeront en Latin & en Français de la compoſition de M. Jadelot.

La premiere diſtribution qui eſt la myologie, ſera compoſée de quatorze planches; elle paraîtra au mois d'Octobre de la préſente année 1772, le prix ſera de 84 livres.

La ſeconde, de l'oſtéologie ſèche & de l'oſtéologie fraîche, ſe fera au mois de Mars 1773; elle coûtera 72 liv., & le prix ſera de la même ſomme de 72 liv. pour chacune des troiſiéme & quatriéme diſtribution.

La troiſiéme, qui renfermera le détail des viſcères & des ſens, ſera ouverte au mois d'Octobre 1773; & la quatriéme, contenant l'angiologie & la névrologie, au mois de Mars 1774. Le nombre de planches de chacune des trois dernieres diſtributions ne peut, quant à préſent, être fixé comme celui de la premiere; mais

acune ſera au moins de douze planches.

Le Bureau de Correſpondance pour la vente e cet ouvrage eſt à Nancy, chez M. Chriſtophe, demeurant, Grande rue, Ville-vieille. Les orts de lettres doivent être affranchis.

I-N D U S T R I E.

Cours de Mathématiques.

Le Sr Dupont, Maître de Mathématiques, recommencera dans ſon Ecole, à Paris, rue Neuve S. Médéric, le premier Octobre prochain, ſes Cours publics de Mathématiques, qui ſeront aux heures ordinaires l'après-midi. Il y fera ſuivre alternativement les excellens ouvrages de MM. Bezout & l'abbé Boſſu; &, indépendamment de ces Cours, il donnera des leçons particulieres le matin ſur toutes les parties de Mathématiques utiles aux Militaires & aux Marins.

Il recommencera, le Dimanche 4 Octobre, ſon Cours gratuit, théorique & pratique, qu'il continuera les Dimanches ſuivans, depuis ſept heures du matin, juſqu'à neuf heures & demi.

Il ſe donne dans ſon Ecole, quatre-vingt-ſeize leçons publiques par mois, tant ſur les Eléméns que ſur la haute Géométrie, ſans y comprendre les leçons de pratique qu'il fait à la campagne.

Il a chez lui, pour ſes éléves, un Maître de Deſſin qui enſeigne le payſage, la carte & la fortification.

Le grand nombre d'élèves qu'il a formés depuis seize ans, sont les vrais garans de son application & de son exactitude à remplir les devoirs de son état.

On trouve chez lui six chambres & leurs cabinets tout meublés, pour six jeunes gens qui voudraient être plus à portée des leçons.

Les amateurs pourront voir son Cabinet, qui est un monument curieux; il servait de bains à la Reine Blanche de Castille, mere de S. Louis: la sculpture, la peinture & la dorure, méritent l'attention des Artistes.

Il a, pour faciliter ses élèves, une très-belle collection d'instrumens de Mathématiques de toutes espèces, des figures en relief, & plusieurs machines, &c.

Moyen pour préserver les navets, les choux, le chanvre, le lin & autres végétaux de la piqûre des mouches.

Ce moyen, mis en pratique avec succès par un Cultivateur Anglais, a été inséré dans les papiers publics de Londres. Mettez chaque jour, pendant trois jours consécutifs, une once de fleur de soufre & trois livres de graines de navet dans un pot de terre verniſſé. Couvrez bien le pot & remuez-le pendant quelque tems toutes les fois que vous ajoûterez du soufre & de la graine, pour que le soufre communique mieux son odeur à la graine que vous aurez soin de semer suivant la méthode ordinaire. Que la saison soit humide ou sèche, vous n'aurez pas à craindre que les mouches &

autres petits insectes approchent de vos plantes à cause du petit goût d'amertume qu'elles conserveront du moins pendant un certain tems. Il n'est pas rare, dans certaines campagnes, d'y voir des nuées de moucherons qui voltigent près de terre & cherchent des plantes tendres qu'ils puissent ronger. Ils se rassemblent communément sur de petites mottes de terre, & parcourent tout le terrein successivement ; c'est alors que le moyen qui vient d'être indiqué peut être employé utilement.

Moyen pour faire circuler l'air dans les vaisseaux.

Ce moyen de faire circuler l'air dans toutes les parties d'un bâtiment, & jusqu'à fond de cale, est fort simple, & a été employé avec succès en Angleterre dans les vaisseaux du Roi & de la Compagnie des Indes. On place dans les lieux les mieux exposés pour recevoir les courans d'air de grosses toiles roulées en forme de tuyaux, & évasées par les deux bouts à la manière des entonnoirs. L'air s'y engouffre par un bout, augmente son activité par la pression qu'il éprouve dans l'intérieur des tuyaux, & va se répandre par l'autre extrémité dans les endroits où les toiles aboutissent. Ces toiles sont d'un usage d'autant plus commode, qu'elles peuvent être multipliées à volonté, & disposées selon la direction des vents. Comme elles sont grosses, une partie de l'air qu'elles renferment, s'échappe dans les lieux par où elles passent.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

Moyen d'opérer le mouvement appelé va & vient, par ceux qui ont traité des machines, en n'employant qu'un petit madrier & un cylindre couvert d'un pas de vis que l'on fait toujours tourner dans le même ſens.

La découverte que nous annonçons, & qui eſt due à M. Pingeron, eſt une eſpèce de paradoxe mécanique. Comment préſumer qu'un cylindre couvert d'un filet, ou d'un pas de vis qui tourne toujours dans le même ſens, faſſe avancer & reculer un corps dans lequel il pénètre ? Il eſt naturel de croire que deux mouvemens auſſi oppoſés ſe détruiſent, & ne ſont pas les effets de la même cauſe. Ceux qui connaiſſent les mécaniques, verront cependant le contraire, dans l'examen de la machine ſuivante.

On imaginera un cylindre diviſé en quatre parties égales dans ſa longueur. Celles du milieu ſont couvertes chacune d'un pas de vis oppoſé l'un à l'autre, & creuſé quarrément dans l'épaiſſeur du cylindre. Vers les extrémités de chaque pas, & au point de contact eſt une cavité beaucoup plus profonde que les filets de la vis. Sous ce cylindre eſt placé un madrier dans la longueur duquel on pratique une excavation pour le rece-

voir juſques au quart de ſon diamètre. Sous cette excavation eſt une grande languette quarrée: à chaque bout de cette languette eſt fixée dans le madrier une petite pièce de bois par un de ſes bouts, de manière qu'elle peut ſe hauſſer & ſe baiſſer. A l'extrémité de cette petite pièce de bois eſt une forte dent quarrée qui entre au beſoin dans une ouverture qui pénètre le madrier juſques au-delà de la premiere cavité qui reçoit le cylindre. Au-deſſous des bouts du cylindre, qui n'ont point de pas de vis, eſt clouée ſur la table une petite pièce de bois en forme de plan incliné, qui peut entrer dans la languette qui occupe toute la longueur du madrier. Voilà toute la machine.

Il eſt clair qu'en faiſant tourner le cylindre par le moyen d'une manivelle, lorſque le madrier eſt ſur la pièce de bois en forme de plan incliné, la dent qui eſt élevée pénétrera pour lors dans le creux de la vis, & ſervira à conduire le madrier auſſi loin que la longueur du cylindre. Comme nous avons ſuppoſé une cavité au bout du pas de vis, la dent n'étant plus retenue tombera, & la vis n'engrainera plus. Dans cet intervalle, le bout de ce madrier a été pouſſé ſur une autre petite pièce de bois auſſi inclinée qui a fait relever la languette & la dent qu'elle porte. Comme elle ſe trouve alors ſous un des filets creux de la vis qui va dans un ſens contraire au premier filet, le cylindre tournant toujours, le madrier s'approchera juſques à ce que la dent qui le retient, rencontrant un trop grand vuide, échappera par ſon poids comme dans le premier cas.

Dans ce moment, la dent oppoſée ſera relevée, & fournira au cylindre le moyen de faire aller dans un ſens oppoſé le même petit madrier. C'eſt ainſi que s'opérera ce mouvement de *va & vient* qui eſt ſi bizarre relativement à la cauſe uniforme qui le produit. Ce mouvement de *va & vient* ſervirait à raper pluſieurs carottes de tabac à la fois ſi le madrier était percé de trous pour les recevoir, & qu'il ſe mût ſur une rape.

On peut encore ſe ſervir de cette machine pour polir des ſurfaces planes d'une étendue bornée. Si l'on couvrait cette mécanique, & que l'on fixât une verge de métal ſur le madrier pour la faire paſſer au travers d'une fente qui répondrait à la longueur du cylindre, ſon allée & ſa venue opérée par un mouvement circulaire toujours du même côté, mettrait en défaut bien des curieux. L'Horloger peut ſe ſervir de ce moyen pour faire marquer les heures ſur une friſe en ſuppoſant un oiſeau, un animal, un inſecte ſe promenant ſur l'architrave. Cette mécanique demande la plus grande préciſion dans l'exécution, & pourrait être propoſée pour chef-d'œuvre d'un Artiſte. Il faut obſerver que le madrier ſe meuve continuellement entre deux couliſſes pour que la dent puiſſe toujours engrainer.

N. B. On pourra objecter que le madrier ſe meut avec beaucoup de lenteur, ce qui arrive toujours lorſqu'on emploie la vis comme moteur. En effet, il faut que la manivelle faſſe une révolution entière tandis que le madrier n'avancera que de la diſtance d'un filet de vis à l'autre. On y remédiera en mettant une petite lanterne ou

pignon dans le quarré qui recevoit la manivelle. On menera ce pignon avec une roue dentée d'un certain diamètre dans le plan de laquelle ſera fixé un bras perpendiculaire à ce plan. Lorſque ce bras ſera une révolution autour du centre de la roue dentée, le pignon en ſera pluſieurs de même que le cylindre, & le madrier avancera d'autant de pas. Il eſt vrai que cette vîteſſe ſera au détriment de la puiſſance

SPECTACLES.

OPÉRA.

On a vu avec autant d'étonnement que d'admiration le fils de M. Veſtris, enfant de douze ans & demi, débuter dans la chacone du troiſiéme divertiſſement de la Paſtorale de la *Cinquantaine*. C'eſt un de ces prodiges qu'il faut avoir vû pour y croire. Tous les talens du pere, le premier Danſeur de l'Europe, ſemblent ſe réfléchir ſur ſon fils. Les graces de la perſonne, la préciſion, la force, & la sûreté de la danſe; la nobleſſe du maintien, le beau développement des bras & des jambes, une ſoupleſſe moëleuſe, une élévation & une preſteſſe de mouvemens; enfin tout ce qu'on peut déſirer dans un danſeur accompli, ſe trouve dans cet enfant. On ne con-

goût point comment la nature, qui n'eſt pas encore formée, peut ſuffire à ces efforts de l'art, qu'il fait même diſparaître par l'aiſance & la ſupériorité de ſon talent.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

COURS D'ETUDES DES JEUNES DEMOISELLES, ouvrage non moins utile aux jeunes gens de l'autre ſexe, & pouvant ſervir de complément aux études des Colléges; avec des cartes pour la Géographie, & des planches en taille-douce pour le Blaſon, l'Aſtronomie, la Phyſique & l'Hiſtoire Naturelle, par M. l'abbé Fromageot; *prix* 3 liv. *le volume* in-12 *relié. A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.*

On ne publie que les deux premiers volumes de ce Cours d'Etudes. L'Auteur, dans un diſcours préliminaire, placé à la tête de l'ouvrage, ſe plaint de ce que l'on n'a rien écrit pour l'éducation des filles; on voit néanmoins avec plaiſir qu'il a profité des vues ſages de MM. Fénélon & Rolin ſur cet objet. Il promet aux deux ſexes une petite encyclopédie, & commence déjà à s'acquiter de ſa promeſſe dans les deux volumes que nous venons d'annoncer. Le premier offre des élémens de Géographie avec des eſquiſſes de cartes générales. Mais les noms des Villes ne ſont pas indiqués dans pluſieurs; eſt ce par oubli, eſt-ce pour une raiſon particuliere à cette méthode d'enſeigner? c'eſt ce dont on ne nous inſtruit point. Au reſte, ces élémens ſont plus complets & plus ſimples que beaucoup d'autres que l'on n'a ceſſé de prôner juſqu'à préſent.

Le ſecond volume commence par une introduction à l'Hiſtoire, dans laquelle l'Auteur trace les caractères de l'Hiſtoire, indique le but moral & philoſophique que doit

ſe proposer celui qui l'étudie, & fait connaître en peu de mots les différens gouvernemens adoptés parmi les hommes formant des ſociétés. Un précis court & bien fait de l'Hiſtoire ſainte, accompagné d'un extrait du discours de l'abbé Fleury ſur les mœurs des Israélites, précède les Histoires des Egyptiens, des Babyloniens, des Mèdes & des Perses. L'Auteur a rapproché des mœurs & usages des anciens Perses, les mœurs & usages des Perses modernes. Ces sortes de parallèles, très-propres à former l'esprit & le cœur, ſont certainement plus inſtructifs, plus intéreſſans que tous les détails de ſiéges & de combats dont nous accablent des Hiſtoriens qui ſouvent n'ont jamais vu une armée en campagne.

Ce Cours d'Etudes ne peut donc manquer d'être accueilli favorablement. La morale, la métaphyſique, l'Hiſtoire Naturelle, ſi capable de fixer l'imagination vagabonde de la jeuneſſe, le blaſon même, quoique ſec & aride par lui-même, peuvent prendre une forme intéreſſante ſous la plume de l'Auteur, dont le ſtyle n'eſt pas dépourvu d'agrément & de chaleur.

Les Caprices de la fortune, ou Hiſtoire du Prince Mentzikoff, favori du Czar Pierre premier, avec un précis hiſtorique des révolutions arrivées en Ruſſie, juſqu'à nos jours. Le tout pour ſervir de ſuite aux anecdotes du Nord. On y a joint une Tragédie Ruſſe, traduite en Français. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, *rue S. Jacques;* Quillau, *Imprimeur-Libraire, &* Lesclapart, *Libraire; quai de Gesvres, brochure in-8°.*

L'Hiſtoire que l'on nous donne ici du Prince Mentzikoff eſt bien capable de réprimer cette folie de l'ambition qui fait conſiſter le bonheur dans les dignités, la grandeur & l'élévation. Cette Hiſtoire eſt inſtructive, elle eſt intéreſſante, nous pourrions même ajoûter qu'elle eſt morale, puiſqu'elle nous porte à faire des réflexions utiles ſur le peu de ſtabilité des choses d'ici bas. La lecture de cette Hiſtoire eſt néceſſaire pour prendre plus d'intérêt à la Tragédie Ruſſe, traduite en vers Français. Cette pièce eſt en

trois actes. Le traducteur ne s'aveugle pas jusqu'à croire, ainſi qu'il s'en explique lui-même dans un avertiſſement, que la pièce mérite d'être repréſentée ſur le premier Théâtre de l'Europe. Le goût Français pourrait être révolté de certains détails, de la marche languiſſante de pluſieurs ſcènes, du peu d'intérêt de quelques personnages, &c. Cette Tragédie néanmoins pourra intéreſſer le lecteur par le tableau frappant qu'elle lui offre des Caprices de la fortune. L'on y voit un Miniſtre puiſſant, un Prince qui gouvernait un grand Empire, tomber, tout-à-coup, dans la disgrace & dans la misere la plus accablante. Le rival qui avait précipité ſa chûte éprouve, bientôt après, la même révolution. Ce ſpectacle intéreſſant pour toutes les Nations, peut-il être dédaigné ? Quelle leçon pour les favoris ! quelle consolation pour les faibles qu'opprime ſouvent une faveur aveugle, & qui ne voyent que le faſte des Cours, ſans en connaître les orages. La curioſité peut également être excitée par un tableau de l'état déplorable où ſe trouvent réduits les infortunés que la disgrace rélègue dans les déſerts affreux de la Sibérie. La peinture de ces horreurs a droit de parler à l'humanité. L'on s'attendrit lorſqu'on voit en action une partie des miseres qu'éprouvent, dans leur exil, les Grands de la Ruſſie, quand le ſort les accable, & les réduit au rang du dernier des malheureux.

On ne nous dit point quel eſt l'Auteur de ce drame, & vraisemblablement c'eſt le même qui a pris le titre modeſte de traducteur pour mieux faire goûter une pièce où l'on trouve trop ſouvent des ſentimens, des maximes & des réflexions propres à refroidir l'intérêt principal. Mais ces défauts, ajoûte-t-on dans l'avertiſſement, ſont ceux auxquels le public fait journellement grace dans nos Tragédies modernes. D'ailleurs, l'Hiſtoire de Mentzikoff eſt moins appuyée ſur l'action que ſur les moralités.

Histoire de Photius, Patriarche ſchismatique de Conſtantinople, ſuivie d'observations ſur le fanatisme, par le P. Ch. F. *A Paris, chez* Edme, *Libraire, rue S. Jean de-Beauvais, près la rue des Noyers, volume* in-12.

Le P. Mainbourg, dans ſon Hiſtoire du Schisme des Grecs, attribue ce ſchisme à l'ambition démesurée de Photius, l'homme le plus ſçavant & le plus éloquent de ſon ſiècle, mais qui abusa de ſon ſçavoir & de ſes talens pour s'élever au plus haut point d'une autorité indépendante, ſe faire un grand nom, & s'immortaliser dans l'esprit des hommes. Le nouvel Hiſtorien de Photius rapproche tous les traits qui peuvent nous mettre cette vérité hiſtorique dans un plus grand jour. Il paraît même qu'il s'eſt plus appliqué à nous peindre dans Photius l'homme criminel & ambitieux, le ſchismatique inquiet, le perturbateur ſéditieux, & l'ennemi de la Cour de Rome que le ſçavant éclairé, l'écrivain éloquent & le littérateur érudit, qui ne ceſſa par ſes écrits de répandre de nouvelles lumieres ſur les Sciences & ſur l'Hiſtoire. Tous les Gens de Lettres connaiſſent ſa Bibliothéque dans laquelle il examine environ 280 Auteurs dont il rapporte des extraits ſatisfaisans. L'exactitude de ces extraits, la critique ſage, éclairée & quelquefois enjouée qui les accompagne, dédommagent le lecteur de l'uniformité du ſtyle & de l'eſpèce de monotonie qui règne dans cet ouvrage.

L'Hiſtoire de Photius eſt ſuivie de quelques observations ſur le fanatisme auxquelles ont donné lieu ce vers que l'on cite ici :

Les Temples, les Autels, ſont pour le fanatisme.

Ces observations, déjà publiées en forme de Lettre dans le Journal de Verdun du mois de Novembre 1770, reparaiſſent ici avec pluſieurs additions.

ANNONCES.

Coûtumes des Duché, Bailliage & Prevôté d'Orléans, & Reſſort d'iceux; avec une introduction générale auxdites Coûtumes, & des introductions particulieres à la tête de chaque titre, corrigées & augmentées, dans leſquelles les principes des matieres contenues dans le titre, ſont expoſés & développés. Le texte eſt accompagné de notes; par M. *Pothier*, Conſeiller au Préſidial d'Orléans: à Paris, chez *Debure* pere, Libraire, quai des Auguſtins; & à Orléans, chez la veuve *Rouzeau-Montaut*, Imprimeur du Roi, vol. *in*-4°.

Traité de la Poſſeſſion & de la Prescription, par M. *Pothier*. A l'adreſſe ci-deſſus, vol. *in*-12.

Abrégé des principes de morale, & des règles de conduite qu'un Prêtre doit ſuivre pour bien adminiſtrer les Sacremens; par un Eccléſiaſtique, nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur: à Poitiers, chez *J. Felix Faulcon*, & chez les principaux Libraires du Royaume, vol. *in*-12.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 40.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 5 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

*COSTUME DES ANCIENS PEUPLES, par M. d'*ANDRÉ BARDON, *Profeſſeur de l'Académie-Royale de Peinture & de Sculpture, cinquième cahier. A Paris, rue Dauphine, chez* Ch. Antoine Jombert, *pere ;* Louis Cellot, *Imprimeur, &* Ch. Ant. Jombert, *fils aîné.*

CE dernier cahier, compoſé de douze planches, ainſi que les précédens, nous donne des inſtructions ſatisfaiſantes ſur les funérailles des anciens Grecs & Romains, ſur leurs cérémonies,

leurs uſages religieux, leurs ſuperſtitions, &c. On trouvera dans ce nouveau cahier des images variées de tombeaux, d'urnes & de vaſes funéraires. M. d'André Bardon, en comparant le basrelief antique de la premiere planche avec un ouvrage connu ſous le nom de l'*Extrême-Onction* du Pouſſin, loue ce Peintre d'avoir ſouvent emprunté de l'antique, des idées qu'il a embellies en ſe les appropriant. Mais ce qui eſt louable dans les grands Maîtres, comme l'obſerve le ſçavant Profeſſeur, ce qui prouve l'étendue de leur connaiſſance, la juſteſſe de leur diſcernement & leur ſoin à faire la richeſſe de l'art, pourrait dégénérer dans de jeunes Artiſtes, en abus, qui, flattant leur indolence à inventer, les conduirait à devenir plagiaires, ſous prétexte de ſe rendre imitateurs. Qu'ils étudient l'antique pour acquérir la connaiſſance des belles formes, & ſe faire un bon goût de deſſin : c'eſt ce qu'on ne ſçaurait trop leur recommander ; mais qu'ils ſoient bien perſuadés que la penſée faiſant la principale valeur d'une ordonnance pittoreſque, ils doivent s'occuper ſans ceſſe à ſe former un génie créateur, à exercer continuellement leur imagination, & à éviter, avec ſoin, de penſer d'après les autres.

MUSIQUE.

Airs choiſis de Motets Italiens avec des paroles Françaiſes propres à la voix & aux inſtrumens. L'Amant heureux & la Bergère ſenſible ; *prix* 36 ſols *chaque Ariette. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine.*

Ces airs ſont avec accompagnement de violon & de baſſe chiffrée. Les paroles, bien adaptées à la muſique, peignent les tendres affections d'un cœur ſenſible. La muſique du premier air eſt de *Laschi*, & celle du ſecond de *Galuppi*. Ces deux airs ont du caractère, de l'expreſſion & un chant facile. Il ſuffira, pour les bien rendre, d'aller en meſure & de ne pas crier.

INDUSTRIE.

***ECOLE DE MATHÉMATIQUES ET DE DESSIN**, où l'on trouve réuni tout ce qui peut contribuer à une éducation diſtinguée.*

Le S^r DE LONGPRÉ, Profeſſeur de Mathématiques, a formé en 1769 un établiſſement en faveur des jeunes Gentilshommes deſtinés au Corps du Génie; les plus heureux ſuccès ont couronné ſes ſoins. Chaque année, cinq de ſes Elèves, ſur ſept préſentés au Concours, ont été, d'après l'examen, admis au nombre des Ingénieurs du Roi, (cette manière de prouver l'utilité d'un établiſſement répond à toutes les difficultés, & vaut mieux que les promeſſes.) Les apparences d'une longue paix rendent les places plus rares & plus difficiles à mériter, le degré d'inſtruction néceſſaire pour réuſſir au Concours eſt devenu plus conſidérable; & d'ordinaire les jeunes gens qu'on deſtine à ce Corps ou à celui de l'Artillerie, étudient trop tard les Mathéma-

tiques, & ſont rarement en état d'être reçus à ſeize ans. Ces conſidérations engagent le Sr de Longpré, honoré de la confiance de pluſieurs perſonnes diſtinguées, à ſe charger, avec l'aide de pluſieurs Maîtres vertueux & inſtruits, de tout ce qui concerne une bonne éducation, & ſur-tout l'éducation Militaire.

Les enfans doivent entrer chez lui à ſept ans au plutôt, & à quatorze au plus tard. Ils ſeront ſoumis à une diſcipline exacte qui n'empruntera rien de la ſévérité, & ils ſeront continuellement veillés par des Maîtres qui n'emploîront que la voie de la douceur, de l'honnêteté & des ſentimens.

La Religion (objet ſi important pour la vertu & pour le bonheur) ſera enſeignée & ſuivie avec la plus grande exactitude. L'ordre des études eſt dépendant de l'âge & de la ſagacité de l'élève. L'expérience & la raiſon prouvent qu'un enfant de ſept ans peut très-bien apprendre la Géométrie. Cette ſcience, en l'accoûtumant à ne raiſonner que juſte, rend très sûrs & très-rapides ſes progrès dans les autres ſciences. Quoi qu'il en ſoit, les exercices de cette maiſon conſiſteut en Mathématiques, Deſſin, Fortification, Tactique Géographie, Hiſtoire, Langues Françaiſe, Latine & Allemande. Pour cette dernière Langue, les élèves qui la cultiveront, ſeront aſſujettis à la parler avec leur Maître, une heure au moins tous les jours. Des examens & des concours faits tous les ſix mois conſtateront les progrès des élèves, & on donnera des prix à ceux qui s'y ſeront le plus diſtingués. Un Cours de Phyſique expéri-

mentale & un Cours d'Arts & de Métiers doivent terminer l'éducation des élèves confiés aux soins du sieur de Longpré. Ceux qui feront leur Académie, y seront conduits & tamenés par un Gouverneur qui les aura toujours sous les yeux. Les jeunes Gentilshommes qui seront destinés à la Marine, au Génie ou à l'Artillerie, seront sûrs d'avoir à seize ans les connaissances nécessaires pour subir l'examen, & être reçus avec distinction.

Le prix de la Pension est de 1000 livres, payables par quartier, toujours un quartier d'avance, en y comprenant tous les Maîtres énoncés ci-dessus, à l'exception du Maître de Langue Allemande, Les personnes qui ne voudront point entrer dans les détails des frais de perruquier, poudre, pommade, blanchissage, papier & plumes, payeront pour ces objets 12 livres par mois. Les Maîtres de Danse & de Musique sont sur le compte des Parens. Chaque élève apportera avec lui un Couvert & un Gobelet d'argent, trois paires de Draps & deux douzaines de Serviettes. On donnera 50 livres en entrant, une fois payées, pour le lit & les autres meubles nécessaires; 24 livres, aussi une fois payées, pour les Domestiques, & 12 livres par an pour leurs étrennes.

Le Sr de Longpré ne pouvant se charger que d'un certain nombre d'élèves prie les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance de l'en prévenir de bonne-heure. Sa demeure est *à Paris, rue Neuve S. Etienne, quartier S. Victor, dans une maison en bon air.*

SCIENCES.

PHYSIQUE.

RÉPONSE de M. DE LA PERRIERE DE ROIFFÉ, *aux observations phyſiques inſérées dans la feuille de l'*AVANTCOUREUR *du 31 Août 1772.*

L'Auteur de ces obſervations ne trouve pas l'exemple des autres vaiſſeaux qui, ſans avoir des chaînes métalliques pour les préſerver de la foudre, n'en ont pas été frappés, ſuffiſant pour diſſuader le public de ce préſervatif du tonnerre propoſé dans la même feuille du 20 Avril, & que j'ai attaqué dans celle du 18 Mai ſuivant. Il ajoûte, pour le confirmer, à l'exemple du vaiſſeau Anglais, qu'on prétend avoir été préſervé de la foudre par une chaîne métallique pendante du haut de ſon grand mât dans la mer, parce qu'il n'en a pas été frappé, celui du clocher de l'Egliſe du Mont-Saint-Michel, que le Sous-prieur des Bénédictins lui a aſſuré n'avoir jamais été frappé du tonnerre, parce qu'un fil de fer attaché au haut du clocher, ſervant à l'horloge, & qui deſcend juſqu'au bas du rocher, l'en préſerve; il ſoutient que les chaînes métalliques garantiront les cordages des vaiſſeaux, auxquels les feux S. Elme s'attachent vers la fin des tempêtes, d'être brûlés par ces feux, & il conclut que quand même ces chaînes ne préſer-

veraient pas les vaiſſeaux de la foudre, la découverte de l'Anglais, en garantiſſant les cordages d'être brûlés par les feux S. Elme, eſt toujours heureuſe & avantageuſe. *Quand*, ajoûte-t-il, *une découverte eſt fauſſe, même douteuſe, on doit ſe preſſer d'en diſſuader le public, en lui prouvant & démontrant le contraire d'une façon claire & poſitive ; c'eſt à mon avis, ce qui manque aux obſervations de M. de la Perriere.* Ce n'eſt pas, ce me ſemble, le contraire d'une découverte fauſſe ou douteuſe qu'il faut prouver pour en diſſuader le public ; c'eſt ſa fauſſeté ou ſon incertitude.

Si, pour diſſuader le public de cette prétendue découverte, je devais en prouver le contraire, & faire voir qu'elle eſt fauſſe ou du moins douteuſe ; l'Auteur des obſervations devait pareillement, pour faire adopter ſon ſentiment au public, commencer lui-même par en prouver la vérité & l'utilité ; attendu que ſuppoſer & imaginer une choſe n'eſt pas la prouver, & que, comme, en terme de Palais, c'eſt au demandeur à juſtifier de ſa demande, c'eſt, en phyſique & en bonne & ſaine logique, à celui qui avance, propoſe & ſoutient quelque choſe à le prouver & à le démontrer.

Or, en prouvant que mille vaiſſeaux, avant celui de l'Anglais, n'ont pas été frappés de la foudre, ſans avoir des chaînes métalliques pour les en préſerver, j'ai prouvé de la façon la plus claire & la plus poſitive, qu'il eſt faux, ou du moins très-douteux, que le ſien en ait été préſervé par ſa chaîne métallique. Pour nous con-

vaincue que c'eſt elle qui l'en a préſervé, & pour donner à ce prétendu préſervatif du tonnerre, le titre & le nom de découverte, il faudrait nous prouver que ce vaiſſeau devait néceſſairement en être frappé, & ſes cordages brûlés. Il ſerait néceſſaire de nous faire voir comment ſa chaîne métallique a pû l'en préſerver, & ſoutirer des nuages orageux une électricité qu'il n'eſt ni prouvé ni probable qu'ils poſſédent; c'eſt, à mon avis, les preuves préalables qui manquent à l'annonce qui en a été faite, & l'Auteur des obſervations phyſiques n'a pas ſuppléé à ce défaut de preuve. J'ai donc été, & ſuis bien fondé, à diſſuader le public de ce préſervatif imaginaire du tonnerre. L'Auteur des obſervations qui n'en apporte & propoſe de ſa part d'autre preuve que l'idée qu'en a eu le Navigateur Anglais, celle du Souprieur des Bénédictins du Mont S. Michel & la ſienne, n'a donc aucune autorité pour défendre ce prétendu préſervatif, & vouloir le faire adopter au public.

Apporter réciproquement le ſyſtême & le préſervatif électrique du tonnerre en preuve l'un de l'autre, & invoquer l'exemple du clocher de l'Egliſe du Mont S. Michel, & celui du vaiſſeau Anglais, (qui n'ont pas été frappés de la foudre parce que, par un heureux haſard, ils ne ſe ſont pas encore rencontrés ſur la route de ſes traits foudroyans) à l'appui l'un de l'autre; c'eſt faire un cercle vicieux, ne prouver ni l'un ni l'autre, & décéler la caducité de ſa cauſe par cette manifeſte petition de principe.

Dire que les météores ignés, qu'on appelle

feux S. Elme, Caſtor & Pollux, &c. brûlent les cordages des vaiſſeaux, & que les chaînes métalliques les en garantiront, ſont deux nouveaux faits, dont le Navigateur Anglais n'a pas dit un mot, & que, n'étant pas encore notoires & vérifiés, l'Auteur des obſervations phyſiques devait également prouver, avant de conclure que, quand les chaînes métalliques ne préſerveraient pas les vaiſſeaux de la foudre, la découverte en ſerait toujours heureuſe & avantageuſe, en garantiſſant les cordages d'être brûlés par les feux S. Elme.

Comme, au reſte, ce n'eſt qu'en garantiſſant les vaiſſeaux de la foudre, qu'il ſuppoſe, par forme d'acceſſoire, que les chaînes métalliques garantiront les cordages des feux S. Elme; admettre ainſi du doute ſur le principal, eſt en admettre ſur l'acceſſoire, & puiſqu'ils ſuivent l'un de l'autre, mollir ſur la défenſe de l'un eſt mollir ſur celle de l'autre, & les abandonner tous les deux.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont donné, le Samedi 26 Septembre, la première repréſentation des Cherusques, Tragédie nouvelle, tirée du Théâtre Allemand par M. Bauvin *.

* On diſtribue, mal-à-propos, la premiere édition d'Arminius ſous le titre des *Cherusques*. Il y a beaucoup de changemens, de corrections, & d'additions dans la Tragédie des Cherusques qui ne ſont pas dans celle ſous le titre d'Arminius. On imprime cette Tragédie telle qu'elle doit être, & telle qu'on la repréſente.

Cette Tragédie a été jouée avec succès. Les Romains, sous la conduite de Varrus, entreprennent d'asservir les *Cheruſques*, peuple libre de la Germanie. Le chef de cette nation courageuſe veut repouſſer la ſervitude. Mais Cunelinde, Princeſſe de ce pays, ſéduite par l'ambition de faire couronner ſon fils, eſt d'intelligence avec les Romains. Ce fils eſt déjà nommé grand-Prêtre du Temple d'Auguſte. Il refuſe & ce ſacerdoce impie, & la royauté. Cunelinde eſpère que le brave Arminius, l'un des fils du chef des Cheruſques, qui adore ſa fille, ſacrifiera ſa patrie à ſon amour. Cependant cette généreuſe fille elle-même rejetterait les vœux d'un traître, & Arminius eſt digne d'elle par ſa conſtance à ſon amour & à ſon devoir. La Princeſſe a recours à Flavius, frere d'Arminius, &, connaiſſant ſon amour, il s'engage de lui donner ſa fille. Flavius, dans le vain eſpoir d'obtenir l'objet de ſa tendreſſe, ſeconde les Romains. Il les repréſente comme un peuple bienfaiſant, qui vient apporter la paix, l'abondance & les Arts. Mais un peuple libre & guerrier a-t-il beſoin de ces funeſtes préſens, qui ſont les gages de la ſervitude? Varrus ſe préſente lui-même au milieu des Cheruſques dans tout l'éclat de ſa magnificence, & ne peut les gagner par ſes promeſſes, ni les intimider par ſes menaces. Les principaux de la nation vont auſſi dans ſon camp lui porter leur refus. Varrus avait tout diſpoſé pour retenir ces chefs. Arminius eut aſſez de prudence & d'adreſſe pour pénétrer & éviter le projet des Prêtres. Il aſſemble ſes guerriers, il combat les Romains, & les met en fuite. La fille de Cunelinde prend un

casque, & va combattre à côté de son amant. Elle est prise par les Romains, & aussi-tôt délivrée par Flavius qu'un noble courage avait animé pour sa patrie. Il ramene son amante à son frere, & ne veut plus éprouver que l'amour de la liberté. Le chef des Cheruſques succombe dans le combat en défendant son pays. La Princesse est obligée de renoncer à sa vaine ambition ; & Arminius voit couronner son amour & ses vœux.

Cette Tragédie a été fort applaudie ; elle est écrite avec noblesse, il y a des vers heureux, & des sentimens patriotiques fortement exprimés. Elle a été très bien jouée par Mlles Dumesnil & Vestris ; par MM. Brisart, Molé, Montvel & d'Auberval.

On a remis au Théâtre le 30 Septembre *Deucalion & Phyrra*, avec ses agrémens. Ce Drame ingénieux & bien connu de M. de St Foix, a fait le plus grand plaisir. Il a été parfaitement joué par M. Molé, par Mlle Doligny, & par Mlle Fanier.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont représenté, pour la première fois, Lundi 28 Septembre, *Julie*, Comédie en trois actes, mêlée d'Arriettes, dont les paroles sont de M. Montvel, Acteur François, & la musique de M. Desaides, compositeur Allemand.

M. de Marsange veut donner sa fille Julie en mariage à un Comte fort riche, mais fort vieux, sourd & bossu. Le jeune Dorval qui devait épouser Julie est sacrifié à un vil intérêt. La famille de M. de Marsange & une

Tante de Julie déſaprouvent cette alliance ; mais le Père a donné ſa parole & a fait un dédit qui l'engage. Les aprêts du mariage & la ſignature du contrat effraient la jeune amante & l'obligent de ſe dérober à la perſécution ; elle va ſeule à travers un bois pour ſe réfugier chez ſa Tante. Elle s'égare, elle eſt prête de ſuccomber à ſa crainte & à ſa fatigue, lorſqu'un honnête Bucheron la rencontre, la raſſure, & la recueille dans ſa chaumière. Ce Bucheron heureux avec ſa fille & ſon gendre ſe livre à la gaïeté, & fait un repas champêtre avec la belle infortunée. On entend du bruit ; c'eſt Dorval qui court ſur les pas de ſa Maîtreſſe & qui a le bonheur de la rencontrer. Le Bucheron ne veut pas ſouffrir que le même toît couvre ces deux Amans. Il renvoie Dorval, & ſe charge de reconduire Julie au Château ; il projette en même temps un moyen infaillible de forcer M. de Marſange de faire le bonheur de ſa fille. Cateau & Lucas vont, par ſon ordre, ſe jetter aux pieds du Seigneur, & feignent d'implorer ſa protection contre la perſécution de Michaux, père, qui veut ſacrifier leur amour à l'intérêt, & donner Cateau au Bailli du Village, homme vieux, borgne, & tout contre-fait. M. de Marſange eſt étonné & confondu par cette avanture qui fait la critique de ſon ſentiment ; cependant-il promet ſa protection aux deux Amans. Alors arrive Michaux furieux qui veut que ſa fille lui obéiſſe ; & il s'appuie de l'exemple de M. Marſange. Enfin le voyant attendri, il leur dévoile tout le miſtère : Julie & Dorval viennent alors ſe jetter à ſes pieds, & obtiennent ſon conſentement. Le

vieux Comte qui a couru après ſa Maîtreſſe, tout fracaſſé d'une chûte de cheval, arrive auſſi, mais trop tard. Il eſt obligé de renoncer à ſes prétentions. Cette Comédie a de la gaïeté, de l'intérêt, des ſituations, & offre des tableaux variés qui ont fait le plus grand plaiſir. La muſique en eſt charmante; il y a des chants agréables & beaucoup d'effets d'harmonie.

Cette pièce employe un grand nombre d'acteurs & qui ont tous bien joué.

Madame Biglioni joue le rôle de *Julie*, Madame Laruette celui de Cateau, Madame Mulinghen *Louiſon*, Femme-de-Chambre, Madame Berard la tante, Mlle Deſglands une Dame de la noce, M. Nainville joue Michaux, Bucheron, M. Clairval joue *Lucas*, M. Suin repréſente M. de Marſange, M. Laruette le vieux Comte, M. Toutvoix un Préſident.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire de la Littérature Française, depuis les tems les plus reculés juſqu'à nos jours, avec un tableau du progrès des Arts, par MM. de la Baſtide ***& d'***Uſſieux, *in*-12. *A Paris, chez* Edme, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.*

L'Hiſtoire Littéraire de la France, par les Religieux Bénédictins, & le Tableau hiſtorique des Gens de Lettres, par M L. de L., ont éclairé les Auteurs de cette nouvelle Hiſtoire de la Littérature Française dans la carrière qu'ils ont entreprise. Mais ces Ecrivains, en donnant de juſtes éloges aux travaux de leurs prédéceſſeurs, ont cru devoir s'écarter du plan qu'ils avaient adopté. Comme MM. de la Baſtide & d'Uſſieux ſe ſont particulièrement proposé de donner le Tableau de l'ordre progreſſif des

Sciences & des Beaux-Arts, ils ont évité, à l'exemple des Auteurs de l'Hiſtoire Littéraire, de couper leur marche par les articles diſtincts & ſéparés de chaque ſçavant, ou de chaque homme de Lettres. Ils ont penſé qu'il n'était pas poſſible de mettre une liaiſon ſatisfaisante entre des articles consacrés à décrire la vie & les ouvrages de ſçavans, dont les travaux n'avaient ſouvent que des rapports éloignés. Ces ſçavans, d'ailleurs, quoique contemporains, ont ſouvent cultivé la ſcience dans des tems & ſous des points de vue différens. D'autres réflexions que les Auteurs exposent dans leur préface font connaître l'avantage & la néceſſité du plan qu'ils ont adopté. Des notes hiſtoriques, critiques & littéraires, & les différentes citations dont cet ouvrage eſt enrichi prouvent d'un autre côté l'exactitude, la fidélité & l'importance de cette nouvelle Hiſtoire de la Littérature Françaiſe.

La condition de l'acquiſition actuelle de cet ouvrage, eſt de payer ſix livres en retirant les deux premiers volumes, ſix livres en recevant les Tomes III & IV. Les autres volumes ſeront de même délivrés deux à deux pour 4 liv. aux ſouſcripteurs, qui auront les deux derniers *gratis*. La ſouſcription eſt ouverte juſqu'à la fin de Décembre prochain. Ceux qui n'auront point ſouſcrit payeront chaque volume ſur le pied de 2 liv. 15 ſols.

BIBLIOGRAPHIE PARISIENNE, ou Catalogue d'ouvrages de Sciences, de Littérature, & de tout ce qui concerne les Beaux Arts, tels que la Muſique, la Gravure, &c. imprimés ou vendus à Paris; avec les jugemens qui en ont été portés dans les écrits périodiques, enſemble l'énoncé des Edits, Arrêts & Déclarations du Roi, &c, &c., par une Société de Gens de Lettres, année 1770, Tome ſixieme. in 8°. *A Paris, chez* Desnos, *Libraire, Ingenieur Géographe, rue S. Jacques.*

Ce ſixième volume complette la Bibliographie Pariſienne pour l'année 1770. On le diſtribue avec une table alphabétique raiſonnée des matières. Suivant l'avis du Libraire, placé à la fin de ce dernier volume, les Gens de Lettres qui ont entrepris cet ouvrage, ſe proposent de faire mar-

cher désormais deux années ensemble. Ils commenceront par la précédente & la suivante de 1770, dont les volumes paraîtront alternativement de mois en mois, & ils continueront, en avançant & en retrogradant, d'années en années successivement. Par-là ils se flattent de donner, autant qu'il est possible, un dépôt général de la Littérature de France & des Beaux-Arts.

Outre la Table raisonnée des matières, qui doit faire la cloture de chaque année, les Bibliographes joindront toujours à cette Table une liste alphabétique des noms des Auteurs qui auront donné quelque ouvrage au public dans le cours de la même année, & une autre Table des noms & demeures des Libraires qui les vendent, marquant pour les uns & les autres les volumes où ils sont annoncés. On indiquera de même les demeures des Auteurs ou Marchands de Musique, d'Estampes & de Gravures. Comme cette Bibliographie doit avoir une certaine étendue, & qu'elle peut être utile aux recherches des Gens de Lettres, & de tous ceux qui forment des Bibliothéques, le Libraire, pour leur en faciliter l'acquisition, annonce que chaque volume ne sera plus vendu désormais que 2 liv. 10 sols au lieu de 3 livres.

ANNONCES.

L'Evangile analysé, selon l'ordre historique de la Concorde, avec des dissertations sur les lieux difficiles : à Toulouse, chez *Dupleix & Laporte*, Libraires, 8 vol. *in*-12.

Supplément à la Diplomatique-pratique de M. Lemoine, contenant une méthode sûre pour apprendre à déchiffrer les anciennes écritures, & arranger les Archives ; avec cinquante-trois planches, tant des alphabets, abréviations, que des titres anciens & gothiques ; par MM. *Batteney & Lemoine*, Archivistes associés. A Paris, chez *Despilly*, Libraire, rue S. Jacques, vol. *in*-4° ; prix 7 liv. 4 s. broché. On trouve encore chez le même Libraire quelques exemplaires de la Diplomatique-pratique de M. Lemoine du prix de 12 liv. broché.

Francisci-Mariæ Muscettulæ, Archiepiscopi Rossanensis, dissertatio Theologico legalis, de sponsalibus & matrimoniis quæ à filiis fam. contrahuntur, parentibus inciis vel justè invitis, cum V. Cl Alexii Symmachi Mazochii adnotationibus atque additamentis, cui accessere appendix nova nonnullarum decisionum Sac. Rot. Rom. quibus ex justo parentum dissensu denegatur executio sponsalibus à filiis fam. initis, & responsum pro veritate. V. Cl. P. Virginii Valsechii, Monachi Casinensis. Juxta exemplar Romæ impressum anno M. DCC. LXVI. A Bruxelles, chez *Emanuel Flon*, Libraire; & a Paris, chez *Valade*, Libraire, rue S. Jacques, vol. *in*-4°; prix 11 liv. relié.

Oraisons choisies de Cicéron, traduction revue par M. de Wailly, avec le Latin à côté, sur l'édition de M. l'abbé Lallemant, & avec des notes; 4 vol *in* 12. Le quatrième volume contient les Philippiques de Démosthène, & les Catilinaires de Cicéron, traduites par M. l'abbé d'*Olivet*, de l'Académie Française; prix 12 liv les quatre volumes. A Paris, chez *Barbou*, Libraire-Imprimeur, rue des Mathurins.

On trouve le *Cornelii Screvelii Lexicon Graco-Latinum*, *&c.* chez le même Libraire qui a mis sous-presse une nouvelle traduction de *Justin* en Français, avec le texte à côté, par M. l'abbé *Paul*, qui a donné il y a deux ans, une traduction estimée du *Velleius Paterculus* in-12. Cette traduction se trouve aussi chez le même Libraire.

ERRATA.

Dans notre feuille de l'*Avant-coureur*, n° 38, page 605, il y a eu erreur dans l'annonce de la nouvelle édition des Œuvres de Moliere. On lit, ligne 23, que les six volumes paraîtront vers Pâques de 1774, *lisez*, vers Pâques de 1773.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 41.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 12 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

DEUX ESTAMPES gravées dans la manière du deſſin au crayon rouge, d'après les deſſins de F. Boucher, premier Peintre du Roi, par Demarteau, *Graveur & Penſionnaire du Roi. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Peleterie; prix* 15 ſols *chaque eſtampe.*

CES deux eſtampes forment les numéros 344 & 345 de l'Œuvre de M. Demarteau, qui eſt

le Graveur qui a le plus contribué à répandre les productions aimables de F. Boucher. Le n° 344 nous offre un joli groupe de têtes d'Anges, & le n° 345 un ſujet Paſtoral, ou Leda accompagnée de deux Amours qui jouent avec un Signe.

Portrait en médaillon de Frédéric II, Roi de Pruſſe, Electeur de Brandebourg. A Paris, chez M. Lemire, *Graveur, rue & vis-à-vis S. Etienne-des-Grès ; prix* 1 liv. 4 ſols.

Ce Médaillon eſt orné des attributs de Mars & d'Apollon. Le portrait que l'on dit très-reſſemblant a été gravé avec beaucoup d'intelligence ſur un deſſin communiqué par un amateur arrivant de Berlin. Cette gravure peut ſervir de frontiſpice aux Œuvres de format *in*-12 du Roi de Pruſſe.

Almanach perpétuel. A Paris, chez Niquet, *place Maubert, près la rue des Lavandieres.*

Cet Almanach, dont il eſt facile de ſe procurer l'intelligence au moyen d'une courte explication placée derrière, fait connaître promptement le quantième & le jour du mois. Un cercle diviſé en 19 caſes, & placé au-deſſous de l'Almanach préſente la concordance du nombre d'or avec l'épacte, & procure le moyen de compter le quantième de la Lune. Cet Almanach eſt joliment gravé, il eſt monté en rond & ſous un petit format. Il peut être placé ſous verre ſi on deſire de le conſerver propre.

MUSIQUE.

Cinquième recueil d'Airs choisis, Vaudevilles, Romances & Duos, arrangés avec accompagnement de harpe ou le *piano-forte*, par *Ph. Jacques Meyer*; prix 3 liv. 12 sols. A Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes Saint Sauveur; & aux adresses ordinaires de Musique. A Lyon, chez *Castaud*, Libraire, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

SUPPORT A GUILLOCHER.

Le Sr LENORMAND, Horloger à Versailles, vient d'inventer un Support mouvant qui remplit parfaitement tous les objets du tour à guillocher. Ce Support est susceptible de s'adapter à tous les tours en l'air, qui, pour l'ordinaire, ne servent qu'à tourner le rond; il a en outre l'avantage, que l'on exécute, avec plus de facilité, toutes les différentes sortes de guillochis qu'on ne sçaurait le faire avec le tour à guillocher: 1° en ce qu'après avoir donné la forme & le contour à son ouvrage sur le tour en l'air, il n'est pas nécessaire de le remonter dans un autre mandrin sur l'arbre à guillocher. 2° En ce que quand la pièce est un peu longue, il est possible de la sou-

tenir avec une contre-pointe, ce qui la rend inébranlable aux efforts de l'outil.

Le Sr Lenormand a fait avec ce Support, un vaſe ſur lequel il a raſſemblé les plus beaux ajours ; cet ouvrage a été exécuté en buis afin de mieux démontrer la légereté de la coupe des outils.

Ce Support réunit au mérite d'exécuter dans la perfection tout ce qu'on peut faire avec le tour à guillocher, l'avantage d'être beaucoup moins diſpendieux que le dernier, dont le moindre prix du plus ſimple eſt de quinze à dix-huit cent livres au lieu que pour quatre cent francs on peut ſe procurer ce Support avec ſon porte-outil, quatre roſettes dont la première ſervira à faire tous les deſſins à jours ; la deuxième, des boîtes d'un très-beau contour ; la troiſième, à tourner l'ovale ; & la quatrième, à tracer le profil de la tête du Roi.

Les perſonnes qui deſireraient ſe procurer un plus grand nombre de roſettes, pourront s'arranger pour le ſurplus, ainſi que pour les deſſins qu'elles voudraient avoir.

Le Sr Lenormand fait auſſi l'ovale Anglais l'excentrique, le tour à portrait, la machine à cicloïde, la machine parallèle pour graver le payſage, & généralement toutes ſortes d'outils pour l'amuſement des curieux.

Il demeure au coin de la rue du Pleſſis, à Verſailles.

Eau de Cologne.

L'eau admirable, auſſi nommée *Eau de Cologne*, eſt diſtillée à Cologne, par l'aîné des freres Roſſi, qui en a confié le débit à Paris, à Charles-Joſeph Borgnis Desbordes, ſon gendre, privilégié du Roi. Cette diſtribution ſe fait en gros & en détail à raiſon de 35 liv. la bouteille de quatre onces. Le Sr Desbordes prie les perſonnes qui voudront s'adreſſer à lui par la poſte, relativement à cette diſtribution, d'affranchir le port des lettres & de l'argent. Il demeure *à Paris, rue du Temple, près celle des Gravilliers, dans la maiſon du Sr Martin.*

SCIENCES.

Sujets des Prix propoſés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon.

M. P. Adamoli, citoyen de Lyon, ancien Maître des Ports, Ponts & Paſſages de cette ville, y décéda le 3 Juin, 1769. Il avait conſacré ſa vie à pratiquer la vertu & à cultiver les Sciences; il voulut leur laiſſer, après lui, les preuves d'un zèle éclairé. Par ſon teſtament, du 23 Octobre 1763, il fonda, à perpétuité, un Prix dont l'objet eſt l'avancement de l'Hiſtoire naturelle & de l'Agriculture, & légua les fonds néceſſaires pour diſtribuer, de deux en deux années,

deux Médailles, la premiere en or, de la valeur de 300 liv. l'autre en argent, du prix de 25 liv. aux Auteurs qui, au jugement de l'Académie de Lyon, auront le mieux traité le ſujet qu'elle aura propoſé ſur l'une de ces matières. L'Académie s'eſt vue, à regret, forcée par des conſidérations eſſentielles, de différer la publication de ce Prix & de ſa reconnaiſſance. Pour ſe conformer aux vues reſpectables du Fondateur, elle doit préférer des queſtions d'une utilité prochaine, à celles qui ſeraient moins utiles ou de pure curioſité; en conſéquence, elle propoſe, pour l'année 1774, le ſujet ſuivant: *Trouver les Plantes indigenes qui puiſſent remplacer exactement l'Ipécacuanha, le Quinquina & le Séné.*

L'Académie ne demande point de ſyſtême, mais des obſervations préciſes, qui établiſſent ces découvertes par des faits très-détaillés & conſtatés d'une manière authentique. Le Prix ne ſera adjugé qu'après avoir répété les expériences, avec les précautions qu'exigent la prudence & l'amour de l'humanité. Celui qui remplirait les trois parties du Programme ſerait, ſans contredit, couronné; mais comme il eſt difficile de pouvoir ſe flatter du ſuccès, lorſqu'il s'agit de découvertes à faire, l'Académie déclare qu'elle décernera le Prix à celui qui aura répondu à ſes vues, au moins ſur l'un des trois objets. Toutes perſonnes pourront concourir pour ces Prix, excepté les Académiciens Titulaires & les Vétérans; les Aſſociés y ſeront admis. Les Mémoires ſeront écrits en Français ou en Latin. Les Auteurs ne ſe feront connaître ni directement ni indirec-

tement ; ils mettront une deviſe à la tête de l'ouvrage, & y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même deviſe, leurs noms, & le lieu de leur réſidence. Les paquets ſeront adreſſés, francs de port, à Lyon : à M. DE LA TOURRETTE, ancien Conſeiller à la Cour des Monnoies, Secrétaire perpétuel pour la Claſſe des Sciences, rue Boiſſac ; ou à M. BOLLIOUD MERMET, Secrétaire perpétuel pour la Claſſe des Belles-Lettres, rue du Plat ; ou chez AIMÉ DE LA ROCHE, Imprimeur-Libraire de l'Académie, aux Halles de la Greuette. Aucun ouvrage ne ſera reçu au Concours, paſſé le premier Avril 1774. L'Académie proclamera ceux qui auront mérité les ſuffrages, dans la premiere Aſſemblée publique qu'elle tiendra après la Fête de S. Pierre. Les Médailles ne ſeront délivrées qu'aux Auteurs ou à leurs fondés de procuration.

La même Académie avait propoſé, pour le Prix de Mathématiques de l'année 1772, le ſujet qui ſuit : *Quels ſont les moyens les plus faciles & les moins diſpendieux, de procurer à la ville de Lyon, la meilleure eau, & d'en diſtribuer une quantité ſuffiſante dans tous ſes quartiers ?*

La ſolution du Problême exigeant des obſervations locales, le nombre des concurrens était néceſſairement reſtreint ; l'Académie a néanmoins reçu des Mémoires intéreſſans. Elle a lieu d'eſpérer qu'en continuant le même ſujet, à l'année 1775, les Auteurs, qui ont concouru, feront de nouveaux efforts pour remplir toutes les vues du Programme. On demande de déterminer la quantité d'eau néceſſaire, & de joindre aux pro-

jets, les plans des machines, les calculs du produit & de l'entretien, & un devis général. Le Prix ſera double, conſiſtant en deux Médailles d'or, du prix chacune, de 300 livres.

Les Mémoires ne ſeront admis que juſqu'au premier Avril, 1775. Le Prix ſera diſtribué dans une Séance publique, après la Fête de S. Louis. Les autres conditions conformes à celles ci-deſſus.

L'Académie demande, pour le Prix des Arts, qui ſera diſtribué en 1774, *quels ſont les moyens les plus ſimples & le moins ſujets à inconvéniens, d'occuper, dans les Arts mécaniques ou de quelqu'autre manière, les ouvriers d'une Manufacture d'étoffe, dans les tems où elle éprouve une ceſſation de travail; l'expérience ayant appris que la plupart de ces Artiſans ſont peu propres aux travaux de la campagne?* Le Prix eſt une Médaille d'or, de la valeur de 300 liv. On n'admettra aucun Mémoire après le premier Avril, 1774. La diſtribution ſe fera, la même année, après la Fête de S. Louis. Les autres conditions comme ci-deſſus.

Le Prix de Phyſique, fondé par M. Christin, ſera décerné, en l'année 1773, au meilleur Mémoire ſur le ſujet, précédemment propoſé pour l'année 1770 : *Déterminer quels ſont les principes qui conſtituent la Lymphe; quel eſt le véritable organe qui la prépare; ſi les vaiſſeaux qui la portent dans toutes les parties du corps, ſont une continuation des dernières diviſions des artères ſanguines, ou ſi ce ſont des canaux totalement différens & particuliers à ce fluide : enfin quel eſt ſon uſage dans l'économie animale.* L'Académie in-

vite ceux qui voudront traiter ce ſujet, à déterminer, par des expériences, la nature de la *Lymphe*, comparée aux autres humeurs; & à décrire ſon cours dans toute l'habitude du corps. Le Prix eſt double, & conſiſte en deux *Médailles d'or*, de 300 liv. chacune. L'Académie a conſervé, au concours, les Mémoires qui y ont été ci-devant admis; elle n'en recevra aucun, paſſé le dernier Janvier 1773. Les autres conditions comme celles du premier Programme. La diſtribution de ces Prix ſe fera après la Fête de S. Louis.

L'Académie a réſervé, pour l'année 1773, un autre Prix, & demande, de nouveau, *des recherches ſur les cauſes du* VICE CANCEREUX, *qui conduiſent à déterminer ſa nature, ſes effets, & les meilleurs moyens de le combattre.* Il importe que les Auteurs, après avoir défini ce qu'on entend par *Cancer*, développent les progrès que la Médecine a faits juſqu'à nos jours dans la connaiſſance des maladies *cancéreuſes*; qu'ils analyſent les obſervations, les expériences & les opinions des Auteurs les plus célèbres, en raſſemblant les moyens Diététiques, Chirurgicaux & Pharmaceutiques, employés juſqu'à préſent pour attaquer ces formidables maladies; qu'ils les décrivent; rapportent leurs obſervations pratiques & leurs expériences; qu'ils apprécient les ſymptomes qui précédent, accompagnent & ſuivent le *Cancer*; qu'ils en fixent le pronoſtic & établiſſent les indications dans ſes différens ſiéges, ſes diverſes eſpèces & ſes divers états; qu'ils remontent aux principes qui y donnent lieu; qu'ils déterminent la manière de les reconnaître, &

en donnent une théorie ſatisfaiſante ; qu'ils indiquent les meilleurs ſpécifiques connus, dans tous les cas, en démontrant leur pouvoir ou leur inſuffiſance ; qu'ils donnent enfin, s'il eſt poſſible, de nouvelles vues ſur les découvertes à faire & ſur les moyens d'y parvenir. L'Académie invite les Auteurs à dreſſer des tables raiſonnées, qui contiennent l'extrait de ce qu'ils auront dit de plus eſſentiel. Le Prix étoit de 600 liv., ſomme dépoſée par M. POUTEAU, Académicien ordinaire, pour être adjugée, par l'Académie, à l'Auteur du meilleur ouvrage ſur ce ſujet, qu'elle a continué en conſervant les Mémoires admis au concours, en 1770. Un Citoyen plein de zèle pour l'humanité, ſans vouloir être connu, a doublé la ſomme propoſée ; de ſorte que le Prix eſt actuellement de 1200 liv. Les Mémoires ne ſeront admis que juſqu'au dernier Janvier 1773. La diſtribution ſera faite dans la même Séance que celle du Prix précédent. Les conditions ſont les mêmes.

COURS D'HISTOIRE NATURELLE & de CHIMIE.

M. BUCQUET, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, commencera ce Cours le Mercredi 4 Novembre 1772 à onze heures préciſes du matin ; il continuera les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque ſemaine à la même heure, en ſa maiſon, rue des Foſſés S. Jacques, à l'Eſtrapade.

On trouve chez la veuve *Heriſſant*, Imprimeur du Cabinet du Roi, une introduction à l'étude

des Corps naturels, tirés du régne minéral, néceſſaire pour ſuivre la première partie de ce Cours. On diſtribuera au mois de Janvier prochain l'introduction à l'étude des Corps naturels, tirés du régne végétal.

Cours d'Anatomie.

M. Bucquet, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, commencera ce Cours le Jeudi 5 Novembre 1772 à midi précis, & continuera les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque ſemaine à la même heure; en ſon Amphithéâtre, rue Baſſe-des-Urſins, au coin de celle de Glatigny, en la Cité.

Les perſonnes qui deſireront diſſéquer, pourront s'adreſſer à M. Fragonard, dans le même Amphithéâtre.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique doit donner inceſſamment quelques repréſentations des Actes de Pygmalion, de Tirtée & du Devin du Village, en attendant *Adele de Ponthieu*, Tragédie nouvelle en trois Actes, dont le Poëme eſt de M. le Marquis de Saint-Marc, & la Muſique de M. de la Borde, premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi & de M. Berton, Directeur de l'Académie Royale de Muſique.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Le quatre Octobre M. Des-Eſſarts a débuté dans le rôle de *Liſimon* du Glorieux, & dans celui de *Lucas* du Tuteur. Il continue de repréſenter dans différens autres rôles dits *à manteau*, & de payſans. Cet Acteur, homme très-puiſſant, a une voix forte, & une bonne phyſionomie. Il eſt bien placé dans l'emploi auquel il ſe deſtine. Il met beaucoup de franchiſe, de naturel & de vérité dans ſon jeu.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VOYAGES DE MICHEL DE MONTAIGNE, nouvellement recouvrés, propoſés par ſouſcription.

Montaigne, dans le troiſième Livre de ſes *Eſſais*, Chapitre IX, parle de ſes Voyages, & particulièrement de celui de Rome. Il avoue même que parmi les faveurs vaines que lui a octroyées la fortune, il n'en eſt pas qui plaiſe tant à ſa niaiſe humeur qu'une Bulle authentique de Bourgeoiſie Romaine qui lui fut accordée par les Conſervateurs du Peuple Romain. On ſçavait donc que Montaigne avait voyagé, & on ne doutait point que ce philoſophe obſervateur, qui a rempli ſes Eſſais de détails perſonnels & domeſtiques, n'eût laiſſé quelques relations ou quelques notes curieuſes ſur ce qu'il avait remarqué. Cependant on n'en avait aucunes traces, &, depuis cent quatre vingt ans qu'il eſt mort, on ne penſait plus à ſes Voyages. M. l'abbé Prunis, Chanoine régulier de Chancelade en Périgord, parcourait cette Province, pour faire

des recherches relatives à une Hiſtoire du Périgord qu'il a entreprise. Il arrive à l'ancien château de Montaigne, poſſédé par M. le Comte de Ségur de la Roquette, pour en conſulter les Archives. On lui montre un vieux coffre rempli de papiers, condamné depuis long-tems à l'oubli, & on lui permet d'y fouiller. Il a le bonheur d'y découvrir le manuscrit original des Voyages de Montaigne, l'unique probablement qui exiſte. Il obtient de M. de Ségur la permiſſion de l'emporter, pour l'examiner à loiſir; &, après un examen ſcrupuleux, fait par des gens de Lettres, il eſt reconnu que l'écriture, le papier, le langage ſont de la fin du XVIe ſiècle, & que dans toute la narration, on ne ſçaurait méconnaître le ſtyle des Eſſais, cette naïveté, cette franchiſe, cette expreſſion pittoresque qui forment comme le cachet de Montaigne. Un tiers ſeulement du manuscrit eſt de la main d'une eſpèce de Secrétaire qui parle de ſon Maître à la troiſième perſonne, & qui, ſans doute, écrivait ſous ſa dictée. Tout le reſte, où Montaigne lui-même parle à la premiere perſonne, eſt écrit de ſa propre main: on a vérifié l'écriture.

Lejay, Libraire à Paris, rue S. Jacques, qui, par la médiation de M. le Marquis de Ségur, a fait l'acquiſition de cet ouvrage, ſe fera un plaiſir de montrer l'original à ceux qui deſireront le connaître. Il va le mettre au plutôt ſous preſſe. Comme les *Eſſais de Montaigne* ſont imprimés ſous divers formats; pour la commodité de ceux qui ont quelqu'une de ces éditions, & pour la ſymétrie des Cabinets, il ſe propoſe auſſi d'imprimer les *Voyages* en trois formats différens: ſçavoir, *in*-4° grand papier; *in*-12 grand papier, & *in*-12 petit papier. L'édition *in* 4° en un ſeul volume, ſera conforme à la belle édition des Eſſais, ſous le titre de Londres, imprimée chez Thompson. Les deux éditions *in*-12, ſeront de même aſſorties aux éditions des Eſſais du même format. On ne ſe permettra point de faire la plus légère altération à l'ouvrage: on en conſervera juſqu'à l'orthographe.

Le véritable portrait de Montaigne, bien différent de celui qui eſt à la tête des Eſſais de Montaigne de Londres, ſera gravé par M. *de Saint-Aubin*, de l'Académie Royale,

d'après l'original, peint à Rome, & que M. de Ségur a bien voulu communiquer,

L'édition *in*-4° eſt propoſée par ſouſcription, & le prix en feuilles eſt de douze liv. On paiera en ſouſcrivant neuf livres, & trois livres en retirant l'exemplaire. La ſouſcription ne ſera ouverte que juſqu'à la fin de Décembre 1772 ; paſſé ce tems le prix de ce volume ſera fixé à 18 liv. en feuilles. Les deux formats *in*-12 ne ſeront pas moins ſoignés que l'édition *in* 4° ; ils ſeront auſſi décorés du portrait de Montaigne. On ne peut fixer au juſte le tems où cet ouvrage paraîtra, parce que les ſoins & les attentions qu'on apportera pour la correction des épreuves, & l'obſervation de l'orthographe originale, ne permettront pas d'avancer auſſi vîte qu'on pourrait le faire pour un ouvrage moderne ; mais il ſera ſûrement près vers le mois de Mars prochain.

ÉLOGE DU TONNERRE, ou obſervations phyſiques & politiques ſur les orages, brochure in-8°. *A Paris, chez* Quillau, *au Cabinet Littéraire, rue Chriſtine.*

« Un orage imprévu ſurvient dans la nuit ; & s'il eſt » fort, il réveille presque tous les conjoints. La peur s'em» pare des eſprits, ſur-tout des femmes, naturellement » plus faibles & plus inquiétes. Elles ſont émues, elles » tremblent, elles parlent bas à leurs maris ſur le danger, » ſur l'impreſſion de leur frayeur ; & l'époux obligeam» ment ne peut s'empêcher de les raſſurer par des propos » conſolans. Beaucoup d'entre elles forcent même leurs » époux à ſe réveiller malgré lui ; mais ſi ſon ſommeil » eſt aſſez fort pour le rendre inſenſible à ce qu'on lui dit, » ſa femme le tourmente, pour avoir un conſolateur » éveillé, ou pour mettre ſa peur en communauté avec » lui. Dès que l'on cauſe, chacun explique ſes appréhen» ſions plus ou moins énergiquement. Les femmes, par » nature, ſont peureuſes, ſont prévoyantes, & elles aiment » à inſpirer de l'intérêt. Elles ſe recrient, elles ſe ſerrent, » elles ſe rapprochent & ſemblent perſuadées qu'un mari

» éveillé a le pouvoir de les garantir du tonnerre, ou » de l'exorciser. » Cet écrit contient beaucoup d'autres réflexions politiques de cette trempe qui juſtifient aſſez le titre de *grand populateur*, donné ici au tonnerre. L'Auteur, dans quelques autres endroits de ſa brochure, loue, avec un ſouris malin, la prévoyance des femmes aiguillonnées par la crainte. Il cite ce trait d'une raiſonneuſe du grand monde qui faiſait, pendant l'orage, ranger en cercle ſes gens autour d'elle; elle les armait chacun d'un gros ſoufflet pour diviſer l'air, & fournir au tonnerre, des lignes de direction qu'il put ſuivre pour s'évader, s'il entrait dans ſa chambre. On lui repréſenta que le tonnerre était tombé depuis peu ſur l'orgue d'une Egliſe, mais elle repliqua judicieuſement que, dans ce moment, l'inſtrument ne raiſonnait pas, faute de ſouffleurs.

ANNONCES.

Recherches critiques & topographiques ſur la ville de Paris, depuis ſes commencemens connus, juſqu'à préſent; avec le plan de chaque quartier, par le *Sr Jaillot*, Géographe ordinaire du Roi, troiſième cahier : *Quartier Sainte Opportune*, *in*-8° : à Paris, chez l'Auteur, quai & à côté des Grands-Auguſtins; & chez *Lattin* aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Obſervations ſur les Spectacles, & en particulier ſur le Coliſée, par M. *E. Gachet*, brochure *in* 8° : à Paris, de l'Imprimerie de *le Prieur*, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques : l'ouvrage ſe trouve au Coliſée.

L'Homme ſociable, & Lettres philoſophiques ſur la jeuneſſe : à Londres, & ſe trouve à Paris, chez *J. B. Deſſain Junior*, Libraire, quai des Quatre-Nations, au Pavillon des Arts.

Code de Médecine militaire, pour le ſervice de terre, ouvrage utile aux Officiers, néceſſaire aux Médecins des Armées & des Hôpitaux, en trois parties; la premiere, traite de la ſanté des gens de guerre; la ſeconde, des Hôpitaux militaires; & la troiſieme, des maladies des gens de guerre, par M. *Colombier*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, membre de celles de Douay & de Rheims, ancien Chirurgien-major du Régiment du Commiſſaire-Général de la Cavalerie, cinq volumes *in*-12; prix 12 liv. 10 ſols les cinq volumes reliés en veau : à Paris, chez *Coſtard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

Fautes d'impreſſion eſſentielles à corriger.

Dans la dernière feuille de l'Avantcoureur, n° 40; page 634, *lignes* 5, 10 & 34, liſez *Adelinde*, au lieu de Cunelinde; *ligne* 32, liſez *le projet du Prêtre Romain* au lieu des projets des Prêtres.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 42.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 19 Octobre.

ARTS.

DESSIN.

COLLECTION DE DESSINS PRÉCIEUX, & d'Eſtampes choiſies, montées, non montées, & en volume de feu HUQUIER, *Deſſinateur & Graveur.*

CETTE Collection eſt le fruit de plus de quarante années de recherches & de travail. Quoique nous ne puiſſions confirmer à feu Huquier la qualité d'habile Deſſinateur, qu'on

trois quarts, & renfermé dans un médaillon. Les gens de Lettres qui ont les Œuvres de M. de Sedaine, bien connu par la Comédie du *Philosophe ſans le ſçavoir*, jouée à la Comédie Françaiſe, & par différens intermèdes donnés ſur le Théâtre de la Comédie Italienne, feront, ſans doute, flattés d'avoir ce portrait & de le placer à la tête de ces différens ouvrages.

Zémire & Azor, eſtampe d'environ quinze pouces de haut ſur douze de large, gravée par Ingouf *le jeune, d'après le tableau peint à gouache par Ingouf l'aîné. A Paris, chez* Elluin, *Graveur, rue des Noyers, maiſon de M. Surrugue, la première porte cochère à droite en entrant par la rue S. Jacques.*

Ce ſujet eſt emprunté d'une Comédie-Ballet qui porte le même titre, & qui a été repréſentée au mois de Decembre 1771 ſur le Théâtre de la Comédie Italienne. La gravure en eſt ſoignée.

INDUSTRIE.

MICROSCOPE PERFECTIONNÉ.

Dans une de nos feuilles de l'*Avantcoureur* de l'année dernière n° 39, nous avons parlé du degré de perfection que M. Dellebarre demeurant à la Haye, avait donné au Microſcope. Les annonces d'Hannovre viennent encore de faire mention

de nouvelles recherches & de nouveaux travaux faits ſur cet inſtrument par M. Samuel Gotlieb Hofmann, déjà connu par des eſſais heureux en optique. Ce Phyſicien, qui demeure dans l'Electorat de Hanovre, a imaginé un Microſcope à ſix lentilles, lequel donne aux plus petits animaux, une groſſeur coloſſale en comparaiſon de leur grandeur naturelle. M. le Paſteur Ephraïm Goeze de Quelinbourg a rendu compte dans les annonces de Hanovre n°s 72 & 73, des obſervations faites avec cet inſtrument.

MÉTHODE de faire de la biere avec la racine de chiendent.

Recueillez au Printems, ou à la fin de l'Automne, les racines de chiendent, lavez-les bien, & après les avoir coupées en morceaux, bien petits, faites-les ſécher, ainſi qu'il ſe pratique pour la racine de chicorée, quand on veut en faire une ſorte de café. Le chiendent ainſi haché, doit être enſuite moulu, mais groſſièrement, après quoi on l'emploie comme l'orge pour faire la biere. Il eſt bon d'être averti que lorſque l'on veut garder une grande quantité de ces racines, il ne faut pas les mettre en tas, parce qu'elles germent ou ſe moiſiſſent, ce qui donne à la biere un goût déſagréable. Après avoir bien fait bouillir le chiendent, & y avoir jeté un peu de houblon, on finit par y mettre de la bonne levure de biere, & cette dernière opération doit ſe faire dans un endroit chaud. Cette biere eſt bonne & nourriſſante. On peut la faire forte ou faible,

selon la quantité des racines qu'on juge à propos d'employer. L'uſage de cette biere épargnerait la conſommation de l'orge & d'autres grains, & pourrait porter les Agriculteurs à recueillir avec plus de ſoin le chiendent, & à débarraſſer, par conſéquent, les terres enſemencées d'une racine qui étouffe les grains, & diminue le produit des récoltes.

Café de chicorée sauvage.

Cette eſpèce de café, dont il eſt parlé dans l'article précédent, & que nous avons annoncé dans une de nos feuilles de l'année dernière n° 181, prend aujourd'hui la plus grande faveur chez les Allemands. On a établi diverſes Fabriques de ce nouveau café dans pluſieurs Provinces d'Allemagne. Mais une des plus conſidérables eſt celle de Brunswick. Elle a eu tant de ſuccès dans ce Duché, que les Fermiers ont réſervé quelques portions de terrein, à raiſon de l'étendue de leur tenement, pour y cultiver la chicorée néceſſaire à la fourniture de la Fabrique. On y voit continuellement plus de ſoixante perſonnes occupées à nettoyer les racines de la plante, à les ratiſſer, couper, brûler & moudre. L'uſage de cette boiſſon pourra s'étendre de plus en plus à meſure que la mode nous permettra de regarder les denrées qui croiſſent autour de nous, & que nous pouvons nous procurer facilement, comme auſſi bonnes, & même ſouvent meilleures que celles qu'on nous apporte à grands frais des pays lointains.

Remède pour les Oies.

Les annonces de Leipſick font mention que les pluies des mois de Juillet & d'Août de l'année dernière ayant favoriſé la multiplication des inſectes, les productions des champs, les animaux même, & particulièrement les oies en furent attaquées. Il mourut un grand nombre de ces oiſeaux, ſur-tout vers le tems où on les plume, ſans que l'on pût ſoupçonner leur maladie. Un économe expérimenté viſita les ſiennes avec une attention particuliere, & leur trouva le cou chargé d'une eſpèce de poux, différente de celle qui s'attache ordinairement à cette volaille. Inſtruit qu'on avait quelquefois délivré les chevaux de petits inſectes qui les rongent, avec du mercure & de la graiſſe liquide, il tenta de ſauver ſes oies par ce moyen. Il mêla du mercure, de la groſſeur d'un pois, avec de la graiſſe de porc, & il en fit frotter les oies tourmentées par cette vermine. Ce remède fut efficace pour toutes; ce qui porta ceux qui avaient été témoins de cette cure ſingulière, à recourir au même remède qui leur réuſſit beaucoup mieux que tous ceux qu'ils avaient tentés juſqu'à préſent, tel que celui de frotter avec de l'huile les oreilles des oies, préſervatif d'ailleurs excellent contre d'autres eſpèces d'inſectes.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

Deſcription d'une Pince, inventée par le Sieur Pingeron, *pour ſaiſir avec la plus grande facilité des effets naufragés ou un poids quelconque, ſans être obligé de ſe baiſſer, ou un objet placé à une certaine hauteur.*

Cette machine, dont la ſimplicité fait le caractère, & dont l'idée eſt priſe dans le jeu des muſcles de la ſerre des oiſeaux de proie, avait d'abord été deſtinée pour le ſervice de l'Artillerie. Les Bombardiers * paraiſſent deſirer que l'on puiſſe ſuppléer aux anſes des bombes dont la fragilité cauſe quelquefois des non-valeurs. M. Pingeron imagina d'en faire couler ſans anſes, & employa la pince que nous allons décrire pour les ſaiſir ſans effort & les porter dans le mortier. Si les griffes de cette pince euſſent embraſſé la bombe dans tout ſon volume, ces griffes ſe ſeraient néceſſairement engagées entre la bombe & les parois intérieurs du mortier. On imagina donc de laiſſer un bourlet à quelques pouces de l'œil **

* Voyez la note qui eſt au bas de la page 177 de l'Artillerie raiſonnée par M. le Blond, Maître de Mathématique des Enfans de France, 1. vol. *in*-8°, édition de Paris de 1761.

** Trou de la bombe.

de la bombe, par lequel on devait la saisir pour la placer dans le mortier. Malheureusement ce bourlet, selon la décision d'un des plus fameux Officiers d'Artillerie de l'Europe, entraîne des inconvéniens qui avaient déjà fait abandonner de pareilles bombes. La machine de M. Pingeron n'a donc pu être d'aucune utilité pour sa première destination. Cependant, comme elle peut servir dans une foule d'autres circonstances, nous croyons bien mériter de nos lecteurs en la leur faisant connaître.

Imaginez un tuyau de fer d'environ 2 pouces & demi de diamètre & de la longueur de trois pieds dans l'extrémité duquel sont attachées trois griffes de fer en forme de demi cercle, un peu applaties, & placées à égales distances l'une de l'autre, pour se mouvoir à charniere. Vers le milieu de chacune de ces griffes, du côté concave, est un anneau auquel s'attache un tirant de fer qui aboutit à une verge du même métal qui traverse le tuyau dont on a déjà parlé. Cette verge se termine ensuite par le haut par un gros anneau où l'on passe un levier. Telle est toute la machine. Si on en conçoit parfaitement la construction, il paraîtra évident que si l'on abandonne la verge de fer qui traverse le tuyau, à sa pesanteur, elle fera ouvrir les trois griffes en pressant les trois tirans qui vont y aboutir. Lorsque la machine, par exemple, est placée sur un corps que les griffes peuvent saisir, il est clair que si l'on retire la verge de fer par le moyen du levier qui la traverse, les trois griffes, poussées par leur poids & par celui du tuyau, enleveront ce corps. Ces

griffes auraient également enlevé la bombe; deux ſoldats auraient tenu le petit levier dans leur bras. L'un d'entre eux, eût placé le tuyau ſur la bombe du côté de ſon collet, & lorſqu'ils auraient vu que les trois griffes auraient pu l'embraſſer & ſaiſir la bombe, ils auraient ſoulevé la verge, & la bombe fût reſtée ſuſpendue & portée dans cet état juſque dans le mortier. Cette manœuvre eût été ſimple, facile & courte. Si l'on veut employer cette griffe à retirer des effets naufragés, il faut fixer le tuyau dont elle eſt compoſée, le long d'une perche, & agir comme auparavant. On pourra ſe diſpenſer de mettre un tuyau, ſi l'on fait paſſer la verge qui fait ouvrir & fermer les griffes, dans des anneaux qui tiendraient dans la perche. Si l'on deſire que cette machine agiſſe de bas en haut, il faudra mettre au milieu des griffes un triangle équilatéral en fer, à chaque angle duquel on fixera un reſſort qui ſervira à faire écarter une branche. Cette addition ſera diſpoſée de manière qu'elle ne pourra pas abandonner la pince. Il eſt évident que ces trois reſſorts agiſſant enſemble, tiendront la griffe épanouie. Si on la préſente, par exemple, ſous un gros fruit, & que l'on tire avec force la verge de fer, la griffe embraſſera le fruit après avoir forcé les trois reſſorts à ſe courber en dedans. Si l'on veut adapter cette machine à la vendange des treilles, on l'enveloppera dans un filet, afin que le raiſin ne tombe pas à terre, & on la fera beaucoup moins groſſe & moins forte que pour les uſages précédens. Pour peu que l'on réfléchiſſe ſur cette mécanique on verra qu'elle eſt la même

que celle des ſerres des oiſeaux de proie : la vergé fait la fonction des fléchiſſeurs & le poids du tuyau, ou l'effet du reſſort celle des muſcles antagoniſtes ou extenſeurs.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇAISE.

M. Des-Eſſarts continue avec ſuccès ſon début. Il joue des rôles de différens genres qu'il rend tous avec beaucoup de franchiſe & de vérité. Cet Acteur a beaucoup de feu, & de ſenſibilité. Il a un talent qui lui eſt particulier, & qu'il peut encore perfectionner par l'étude de ſon art.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE DES GUERRES des deux BOURGOGNES, ſous les régnes de Louis XIII & de Louis XIV, par M. Beguillet, *Avocat au Parlement, Conſeiller du Roi, premier Notaire des Provinces de Bourgogne & Breſſe, honoraire de la Société de Berne, de l'Académie des Sciences de Marſeille, de celles d'Auxerre, de Caën, de Châlons-ſur-Marne, &c. ; & des Sociétés Royales d'Agriculture de Lyon, Orléans, Brive, &c. ; prix* 36 ſols *le volume broché. A Dijon, chez* Defay, *fils ; & à Paris, chez* Delalain, *Libraire, près la Comédie Françaiſe.*

La guerre de 1636, entre les Français & les Impériaux ſoutenus des Espagnols & des Comtois, malheureuſe aux deux partis qui vinrent échouer tour-à-tour devant Dole

& Saint-Jean-de-Lone, eſt célèbre par la réſiſtance que firent ces deux Villes, à des forces aſſez ſupérieures pour les emporter d'emblée. La Bourgogne & la Comté, qui furent le théâtre de cette guerre, ſe reſſentirent long-tems des ravages que firent les ennemis, avec un acharnement qui ne ſe trouve que dans les guerres civiles. On pourrait même donner ce nom à celle que firent alors les habitans des deux Provinces, qui, quoique ſoumises à diverſes Puiſſances ennemies, avaient cependant vécu, depuis plus d'un ſiècle, avec une concorde, que les haines des Souverains, & les querelles de Charles-Quint avec François I & ſon fils Henri II, n'avaient pu altérer. Ces ſortes d'événemens particuliers, ajoûte l'Auteur dans ſa préface, ſont ordinairement peu connus, parce que les détails qui en font l'ornement & l'intérêt, ſont omis ou négligés dans les Hiſtoires générales. L'ouvrage que le nouvel Hiſtorien préſente au public ſera diviſé en ſix parties, qui formeront autant de volumes, dont les premiers viennent d'être publiés. Le premier volume ou la premiere partie, comprend la campagne de Comté & le ſiége de Dole en 1636; la ſeconde, l'irruption des Impériaux dans le Duché, & le ſiége de Saint-Jean-de-Lone.

La troiſième partie préſentera la continuation de la guerre entre les deux Provinces, juſqu'à la paix de Munſter en 1648; la quatrième, les troubles arrivés en Bourgogne, pendant la minorité de Louis XIV, juſqu'à la paix des Pyrenées, conclue le 7 Novembre 1659; la cinquième, les événemens depuis 1660, juſqu'à la première conquête de la Franche-Comté, en 1668 excluſivement; la ſixième & dernière, l'Hiſtoire de la dernière conquête de la Franche-Compté, en 1674, juſqu'à la paix de Nimégue. L'Auteur pourra y joindre un recueil de preuves, de titres & de pièces manuſcrites, relatives aux tems dont il aura écrit l'Hiſtoire. Ce volume ſéparé, ne ſera donné qu'à ceux qui auront acquis les précédens.

L'Hiſtorien a donné une notice des matériaux qu'il a employés, & a ajoûté à la narration pluſieurs notes qui éclairciſſent ou confirment les faits qu'il rapporte. Enfin il n'a rien négligé pour rendre cet ouvrage inſtructif, curieux, intéreſſant même pour ceux qui ſont le plus verſés dans l'étude de l'Hiſtoire de France.

HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, par M. Desormeaux, *Hiſtoriographe de la Maiſon de Bourbon, Bibliothécaire de S. A. S. Mgr le Prince de Condé, Prince du Sang, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, des Académies de Dijon & d'Auxerre, vol. in-4°. Tome premier, de l'Imprimerie Royale. Se vend à Paris, chez* Monory, *Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Française.*

La Monarchie Française ſi ancienne, ſi auguſte, fondée en 480, n'a été gouvernée depuis 13 ſiècles que par trois dynaſties. L'Hiſtorien esquiſſe à grands traits un tableau de ces dynaſties. Robert-le-Fort eſt le chef de la troiſième; ce n'eſt pas ſeulement à la patrie que la race de Robert a donné des Rois; elle a rempli & remplit encore les premiers Trônes de l'Europe. Mais de toutes les branches de cet arbre fécond, nulle n'a été plus fertile en héros & en grands Rois que celle de Bourbon; c'eſt aux Bourbons que la France, depuis près de deux ſiècles, doit ſon éclat, ſes ſuccès & ſa proſpérité.

Pour répandre dans cet ouvrage, dont il ne paraît encore que le premier volume, tout l'ordre & la clarté dont il eſt ſuſceptible, voici le plan que l'Auteur s'eſt propoſé de ſuivre. Après avoir préſenté la Généalogie de l'auguſte Maiſon, il entre dans le détail; chaque vie d'un chef des Bourbons forme un article, ſous lequel on rappelle les actions des Princes collatéraux qui ont vécu dans le même tems; l'on y joindra les exploits des bâtards, dont pluſieurs, à force de courage & de ſervice, ſe ſont élevés aux premières dignités de l'Etat. L'ouvrage eſt diviſé en deux parties; la première, comprend l'Hiſtoire de la Maiſon, depuis S. Louis, pere des Bourbons, juſqu'à Henri IV, affermi ſur le Trône par la paix de Vervins; cette époque renferme l'eſpace de trois cens ans. La ſeconde partie eſt conſacrée aux branches de Bourbon-Condé, de Bourbon-Conti & de Bourbon-Soiſſons, collatérales de la branche régnante, depuis Henri II, Prince de Condé, juſqu'à nos jours. On voit, ajoûte l'Auteur dans ſon diſ-

cours préliminaire, qu'il ne s'agit point ici des Rois de la Maison de Bourbon, leur Hiſtoire devient celle de France, d'Eſpagne, de Naples & de Parme; ce ſera donc à l'Hiſtoire générale à peindre le courage intrépide de Louis XIII, la grandeur de Louis XIV, la valeur, la bienfaiſance & la modération de Louis le Bien-aimé. Les Hiſtoriens Eſpagnols annonceront à la poſtérité, la piété, les travaux & le ſacrifice magnanime de Philippe V; la ſageſſe, l'application & les ſuccès de Charles III, qui, après avoir gagné des batailles & conquis deux Royaumes, remplit aujourd'hui avec tant de gloire, le Trône de ſes ancêtres: l'Hiſtoire d'Italie célébrera le régne de deux jeunes Princes, qui font aujourd'hui, à Naples & à Parme, le bonheur & les délices de leurs ſujets.

Cette Hiſtoire ſi intéreſſante par les exemples de vertus, de courage & de magnanimité qu'elle préſente, attachera encore le lecteur par la nobleſſe du ſtyle & la ſageſſe des réflexions de l'Hiſtorien. On n'a rien négligé pour la partie Typographique; & les talens des plus habiles Artiſtes ont été employés à la compoſition & à l'exécution des gravures.

Le Guide de la Correspondance, contenant l'ordre général du départ & de l'arrivée des Couriers des Poſtes, dans toutes les principales Villes de France & du pays étranger; au moyen duquel on peut facilement connaître, en quelque Ville que l'on ſoit, les jours & heures du départ des lettres, & ceux de leur arrivée au lieu de leur deſtination: préſenté à MM. les Adminiſtrateurs généraux des Poſtes & Meſſageries de France; ouvrage utile & néceſſaire à tous Banquiers, Négocians, &c. & généralement à toutes les perſonnes qui ſont en commerce de lettres, par M. Guyot, *de la Société Littéraire-Militaire, & Directeur au Bureau général des Poſtes*, 1 *vol.* in-4° *de* 74 *planches, gravées en taille-douce. On y a joint la Carte de la France, dreſſée avec la plus grande exactitude, à l'uſage du Guide des lettres; prix du volume relié en carton proprement*, 15 liv. *A Paris, chez* J. P. Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.*

Nous devons déjà à M. Guyot un Dictionnaire des Poſtes. Mais ce Dictionnaire, quoique très-utile, ne peut cependant ſuppléer aux nouvelles tables que le même Auteur préſente au public Ces tables, qui ſont dreſſées avec beaucoup de méthode, de ſoin & de netteté, mettront le public, & particulièrement les Négocians, en état d'entretenir entre eux une correſpondance plus réglée & mieux ſuivie, & de profiter de plus en plus de l'avantage qu'ils peuvent retirer de l'ordre, de la célérité & de l'exactitude établis pour le ſervice des Poſtes.

CHOIX DE PHILOSOPHIE MORALE, propre à former l'eſprit & les mœurs, par l'Auteur du choix varié de Poëſies, 2 parties in-12. *A Avignon ; & ſe trouve à Paris, chez* Dehansy *le jeune, Libraire, rue S. Jacques.*

Ce Choix nous a paru propre à remplir l'objet que l'Editeur annonce dans le titre de ſa Collection. On y trouvera pluſieurs morceaux traduits de l'Anglais, des diſcours ſur des queſtions de philoſophie-morale lues dans pluſieurs Académies, des réflexions ſur les désavantages de l'eſprit, ſur les femmes, la vraie philoſophie, la différence qui ſe trouve entre les écrits d'un Auteur, ſa conduite & ſa converſation, &c. L'Editeur a ſoin de nommer les Auteurs dont il a emprunté les morceaux qu'il a recueillis ; il n'a cependant point cité Desmahis, auteur des réflexions ingénieuſes ſur les femmes, insérées dans cette Collection, ni l'Auteur d'une Lettre ſur la politeſſe, & quelques autres. On n'aura point abſolument perdu tout le fruit que l'on peut retirer de la lecture de cette Lettre ſur la politeſſe ſi on retient bien cet axiome univerſel, duquel découlent toutes les formalités que l'uſage a établi chez les Nations civiliſées Cet axiome eſt qu'il ne faut jamais ſe préférer aux autres. Cette maxime eſt ſi générale & ſi ſûre, qu'on ne pourrait peut-être pas imaginer une ſeule eſpèce d'impoliteſſe, qui n'ait été commiſe, parce qu'on a négligé de la ſuivre.

ANNONCES.

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Claſſiques, Grecs & Latins, tant ſacrés que profanes, contenant la Géographie, l'Hiſtoire, la Fable & les Antiquités; dédié à Mgr le Duc de Choiſeul, par M. *Sabbathier*, Profeſſeur au Collége de Châlons-ſur-Marne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie de la même ville. Tome XIIe, *in*-8°: à Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue de la Comédie Françaiſe.

Hiſtoire abrégée des Philoſophes & des Femmes célèbres, par M. *de Bury*, 2 vol. *in*-12: à Paris, chez *Monory*, Libraire, rue & vis-à-vis de la Comédie Françaiſe.

Lettre d'un Solitaire de Chalcide à une Dame Romaine, ſuivie de pièces fugitives, brochure *in*-12: à Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez le Libraire ci-deſſus nommé.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 43.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 26 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

ON publiera vers la fin de cette préſente année le Recueil des Eſtampes des Médicis, ainſi nommées, parce qu'elles ont été gravées par les ordres du Prince Ferdinand, & de quelques autres Princes de la Maiſon de Médicis, d'après les tableaux du Palais, & de la Galerie de Toſcane. Ce Recueil renfermera auſſi pluſieurs Eſtampes des célèbres Graveurs, *Callot*, *la Belle*, *Albert Dure*, *Spierre*, *Bloemart* & *Tempeſte*, & autres

Eſtampes, dont la plupart ſont énoncées dans l'Hiſtoire des Graveurs ſur cuivre, écrite par le Baldinucci. L'ouvrage, compoſé de 500 Eſtampes, tirées ſur du papier Impérial, format d'Atlas, pourra former cinq gros volumes, & coûtera 60 ſequins, monnoie de Florence, que l'on paiera lors de la livraiſon. Comme les Editeurs n'ont obtenu la permiſſion de publier que 150 exemplaires de ce Recueil, il pourra devenir par la ſuite fort rare. Les perſonnes qui auront envie d'en faire l'acquiſition, ſouſcriront ſuivant le modèle de ſouſcription ci-deſſous, & indiqueront le nom du Négociant à qui elles voudront que l'on remette l'exemplaire pour lequel elles auront ſouſcrit. L'on adreſſera les billets de ſouſcription à M. Joſeph Martini, & à M. l'abbé Jagemann, à Florence; ce ſont eux qui ſont chargés de les recevoir.

Modèle du billet de ſouſcription : *Ce... jour... Je ſouſſigné, m'oblige à payer ſoixante ſequins, monnoie de Florence, par les mains de... Négociant en Toſcane, pour le Recueil d'Eſtampes des Médicis, annoncé par le* Proſpectus, *l'ayant déjà à cet effet chargé d'en faire le payement.*

CHORÉGRAPHIE.

Carte générale de la Pologne démembrée, dreſſée par M. Brion de la Tour, *Ingénieur Géographe du Roi, & Maître de Géographie & d'Hiſtoire. A Paris, chez l'Auteur, rue de Sorbonne, maiſon de M. Ride, & chez* Deſnos, *Ingénieur-Géographe & Libraire, rue Saint Jacques, &* Vignon, *rue Dauphine, vis-à-vis celle d'Anjou.*

Cette Carte eſt de format grand *in*-4°; elle eſt exécutée avec ſoin. L'Auteur dit, dans une note, que l'on conjecture que la guerre, la peſte & les émigrations, durant les derniers troubles de la Pologne, lui ont enlevé près de la quinzième partie de ſes habitans, dont le nombre montait à ſix millions.

MUSIQUE.

Nouvelle Méthode pour apprendre à jouer du violon, & à lire la muſique, enrichie de pluſieurs eſtampes en taille-douce, dédiée à M. Gaviniez, par M. Labadens; *prix* 12 livres, *gravée par* Gerardin. *Se vend à Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique; & à Toulouſe, chez l'Auteur, rue du Poids de l'huile, & chez* Brunet & Deſprez, *Marchands de Muſique.*

Cette Méthode eſt faite avec beaucoup d'intelligence, d'art & de préciſion, & mérite d'être diſtinguée. Elle eſt très-utile pour ceux qui veulent apprendre les bons principes de la Muſique, & le jeu du violon. C'eſt le talent éclairé par l'expérience qui offre un guide sûr aux amateurs.

Six Sonates à violon ſeul & baſſe, compoſées par *Frédérich Muller*, Muſicien de la Chambre de S. A. R. le Prince Henri de Pruſſe, frere du Roi; prix 6 liv. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes Saint Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez *Caſtaud*, Libraire, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Inſtrument mécanique & portatif pour calculer & pour dreſſer les différentes règles de l'Arithmétique, y compris les fractions avec 150 *touches d'ivoire ; & pour compter auſſi ſans chiffres avec* 250 *autres touches auſſi d'ivoire.*

Ces touches ſont placées dans une boîte de cinq pouces en quarré, & de dix lignes d'épaiſſeur. On poſe cette boîte ſur une table ; on peut même la tenir à la main ſi on veut calculer en ſe promenant. On réſout par ſon moyen toutes ſortes de queſtions & de règles d'Arithmétique tant en nombres entiers qu'en fractions de fractions. On n'eſt pas obligé, ſi on s'était mépris en comptant, de recommencer entièrement les règles d'Arithmétique ſi difficiles qu'elles ſoient. On ne fait qu'ôter la touche qui eſt mal poſée, & on remet à ſa place celle qui convient, & la règle eſt faite. On peut auſſi, avec cette machine, faire la preuve des règles d'addition, de multiplication, de diviſion & de toutes ſortes de règles de trois, de compagnie & même de géométrie & d'algèbre, en poſant deſſus les touches les figures ou les caractères dont on fait uſage dans ces différentes ſciences. On fait également, avec cette machine, toutes ſortes de réductions, telles que les réductions de livres en ſols, de ſols en deniers, &c. ; les réductions de

la livre de poids & de ſes parties, de l'aune & de ſes parties, de la toiſe & de ſes parties; les réductions du muid de ſel ou de bled, du muid de vin, &c.; les réductions de l'arpent, celle des aunages, ainſi que celle des années, des jours, des heures, des minutes, &c. & toutes les réductions de règles d'intérêts & autres.

Il y a dans cette boîte un encrier, des plumes & du papier pour retirer le total de chaque calcul ſi on en a beſoin.

L'invention de cette machine ingénieuſe & utile eſt due à M. Royer, Maître Ecrivain-Arithméticien, demeurant *à Verſailles, rue des Frippiers;* prix d'une pareille boîte que celle annoncée ci-deſſus 15 livres, & du cent de touches 12 liv. Comme il eſt bon de voir opérer avec cette machine arithmétique, pour en connaître tous les avantages, & ſe mettre au fait de la manière de s'en ſervir, l'Auteur offre de montrer à tous ceux qui ſe préſenteront les opérations des quatre premières règles d'Arithmétique, & la méthode de dreſſer les différens calculs que l'on peut imaginer. L'Auteur ouvrira ſon Cabinet tous les jours de la ſemaine depuis onze heures & demie du matin, juſqu'à une heure après-midi. On payera en entrant 1 liv. 4 ſ. par perſonne.

M. Royer a auſſi imaginé un autre ouvrage mécanique, qu'il appelle le Secrétaire mécanique & portatif. Cet inſtrument, qui eſt très-léger, peut ſervir d'écritoire & de porte-feuille. Il n'a que cinq pouces de long, trois pouces de large & dix lignes d'épaiſſeur; il renferme un encrier, des plumes, un canif, du papier, de la poudre,

du pain à cacheter, un cachet, &c.; prix 3 liv. ſans le canif & le cachet. Les perſonnes qui voudront ſe procurer ce Secrétaire, s'adreſſeront chez l'Auteur, à l'adreſſe ci-deſſus indiquée. Il prie les perſonnes qui voudront lui écrire de faire affranchir leurs lettres.

BIJOUTERIE ET CLINCAILLERIE.

Le Sr GRANCHEZ, tenant le Magaſin du Petit-Dunkerque, au bas du Pont-Neuf, vient de pourvoir ce Magaſin des articles ſuivans. Tabatières en écaille factice, couleur Capucine, avec bas-reliefs, comme les boîtes griſes, mais moins fragiles & plus agréables; prix d'une boîte d'homme 15 liv.; d'une boîte de femme 12 liv. Tabatières de cuir galonnées en or. Le Sr Granchez va mettre inceſſamment au jour, dans ce nouveau genre de fabrique, divers articles qui ſeront annoncés.

Petites prétentions en or, ouvrage imité des Indes; *idem*, de Malthe. Chaînes de montre en or forgé à une branche très-ſolide ſur des modèles d'acier. Gipcières Anglaiſes en veau morné, montées à reſſorts d'acier. Jattes à Punch, en tôle vernie, doublées d'argent, imitées de l'Anglais. Lanternes de poches des plus petites que l'on ait encore faites, avec reverbère & crochet pour pendre à la boutonnière. Truelles à beurre, cuillers à café, & agraffes ployans à pluſieurs charnières pour mettre aux jarretières. Ces trois derniers articles ſont exécutés en argent, d'après des modèles Anglais. Tirebouchons dont l'anneau fait reſſort, ce qui fait qu'ils s'ouvrent de

nus ſens. Tirebottes de même conſtruction. Nouveaux ſacs-à-filet renfermant une boîte à parfiler qui ſe ploie en porte-feuille; le tout léger & de peu de volume. Petites cannes ou badines de baleine, garnies d'or, & autres en argent de nouveau goût. Boutons nouveaux en étoffes d'or, recouverts d'argent maſſif, plus ſolides que ceux brodés. Mouchettes d'acier à branches d'argent. Rapes pour chapeler le pain, pinces pour caſſer les croûtes, d'autres pour le ſucre, d'autres pour noix & noiſettes. Pinces ou badines faites avec des lames de fleuret très-légères. Feuilles de papier des Indes pour cabinets ou boudoirs, dans le goût Chinois, & de couleurs fines. Crochets d'acier à reſſorts très-sûrs pour les montres. On trouvera dans le même Magaſin, aux étrennes prochaines, une infinité d'articles nouveaux & ſingulieres qui ſeront annoncés.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

EXTRAIT de la Lettre écrite par M. DUFOY, *Médecin Penſionnaire de la ville de Laon, & de la Généralité de Soiſſons, à M. ...*

Permettez, Monſieur, que j'aie l'honneur de vous faire part d'un phénomène dont je viens d'être le témoin. Tout ce qui intéreſſe les Sciences

a droit de vous plaire, vous, Monſieur, qui les aimez & les cultivez ſi utilement. Une Fille de Mortagne, en Bas Poitou, âgée de 26 ans, eſt paſſée par cette Ville, pour s'y faire voir comme une rare curioſité. Elle n'a point de langue, abſolument point, & cette fille parle & chante très-diſtinctement. Des perſonnes, incapables de ſe tromper ſur un fait de cette nature, m'aſſuraient l'avoir vue & entendue. Accoutumé, depuis long-tems, à entendre démentir aujourd'hui des faits qu'on aſſurait hier vrais & indubitables, je craignais, dans celui ci, la ſupercherie & l'eſcamotage. La choſe méritant bien d'être vue pour être crue, je ſuis allé voir cette fille, & j'y ſuis allé avec cet eſprit de méfiance & d'incrédulité que doit naturellement inſpirer un phénomène ſi peu croyable.

Voilà, Monſieur, ce que j'ai vu : Après avoir examiné, avec toute l'attention poſſible, la cavité de la bouche, & y avoir porté les doigts à diverſes repriſes, j'ai pénétré juſqu'aux voiles du palais, cherchant à découvrir ſi la langue n'était pas repliée ſur elle-même, ou ſi, adroitement applatie ſur la baſe de la bouche antérieure, elle ne ſe dérobait pas à ma vue & à mes recherches. Je n'ai trouvé ni langue, ni aucune portion de langue. Cet inſtrument merveilleux, ſans lequel les hommes ſont privés de la voix & du plaiſir de la ſociété, n'exiſte nullement chez cette fille; & cette fille chante & parle comme ſi elle avait une langue bien conformée. Elle a répété, après moi, un grand nombre de mots difficiles à prononcer. J'en avais écrit une longue liſte, pour

m'assurer du plus ou du moins de facilité dans la prononciation.

Le nommé *Jarente*, Chirurgien de Mortagne, en Bas-Poitou, coupa, il y a quatre ans, une partie de la langue à cette fille. Il voulait, par cette cruelle opération, arrêter les progrès de la gangrène qui, dans une petite vérole, lui rongeait ce principal organe de la voix; mais inutilement. Cette malheureuse fille perdit la langue en entier, pointe, racine ou base, & toutes ses attaches. Dès-lors elle fut privée absolument de l'usage de la parole, de la faculté d'avaler les alimens solides, & de l'organe de l'ouïe. Dix-huit mois après, tout-à-coup elle parla, entendit, & put se nourrir d'alimens solides; tel est son dire. J'ai vu que la déglutition est à présent aussi facile & aussi aisée que dans l'état naturel. Les muscles des lèvres & des joues repoussent sous les dents, par une action vive, forte & successive, les alimens, qui en sont bientôt chassés, & qui, atténués par la mastication, & détrempés par la salive dont la bouche de cette fille abonde, sont ramassés par les lèvres & les joues, & poussés par ces agens vers le gosier. Le bol alimentaire, parvenu vers le Pharynx, abat l'épiglotte qui défend l'ouverture du larynx, de toutes les substances qui pourraient s'y introduire; le bol alimentaire m'a paru suppléer à l'action de la langue, pour contraindre l'épiglotte à s'abaisser, & à fermer, par-là, l'ouverture du larynx, & à dilater suffisamment le pharynx pour le recevoir. Les voiles du palais, s'appliquant contre la première vertèbre du cou, ferment les ouvertures nasales, & celles des trompes d'Eusta-

che. Le bol alimentaire enfile la route de l'œsophage, & descend dans l'estomac.

Nous avons des exemples de personnes qui, privées de la langue, avalaient les alimens solides, & en distinguaient même les diverses saveurs. Les Physiologistes, qui mettent dans la langue le sentiment du goût, à cause de la quantité des houppes nerveuses, & de la finesse de l'épiderme, qui s'y trouvent, verront, dans ce phénomène, de graves difficultés contre leur système.

Les mammelons nerveux sont les organes du goût. Ils sont répandus çà & là dans le palais, dans l'intérieur des joues, & dans le fond de la bouche. Le gourmand Philoxene avait, sans doute, de ces mammelons bien goûtans jusques dans la tunique interne de l'œsophage, puisqu'il souhaitait d'avoir le cou comme une grue, pour pouvoir mieux goûter les vins délicieux de Grèce. Le sçavant de Jussieu, & Hortius, l'Hypocrate d'Allemagne, nous ont transmis des faits qui prouvent que, sans avoir de langue, on distingue fort bien toutes sortes de goûts; mais personne, jusqu'ici, n'a cru que, sans la langue, on pût parler.

L'illustre Sénac a dit que c'est une erreur de croire que les personnes à qui il ne restait que la base de la langue, aient pu former des sons distincts. Elles ont pu ébaucher quelques-uns de ces sons pour lesquels l'action des lèvres, & l'application du fond de la langue au palais, restent seulement nécessaires; mais les sons, qui ne se forment que par la pointe de la langue, par son

recourbement, ou par d'autres mouvemens composés, deviennent absolument impossibles, quand la langue est mutilée.

Un enfant du Poitou avait craché toute sa langue, que la petite vérole avait détruite peu-à-peu; les Poitevins assuraient qu'il parlait, après cet accident, presqu'aussi facilement qu'auparavant, mais qu'il avait toujours la bouche pleine de salive, & qu'il renversoit, tant soit peu, la tête en arrière, lorsqu'il voulait avaler. Riolan, qui rapporte ce fait dans le quatrième Livre de son Anthropographie, avait de la peine à le croire. Riolan n'avait pas vu cet enfant. J'ai vu, & mille autres ont vu ainsi que moi, cette fille sans langue, & l'ont entendu parler très distinctement. Le témoignage du peuple doit être ici de quelque considération. Pour être Physicien sur ce fait, il ne faut que des yeux & des oreilles. Mais que de personnes, faites pour vérifier les phénomènes de la nature, & pour se défendre des prestiges de la crédulité publique, en sont les témoins auriculaires & irréprochables! Madame Joly de Fleury, épouse du Procureur Général du Parlement de Paris, Madame Dubois d'Anisy, M Dubois de Courval, l'ont vue chez moi. M. l'abbé de Lironcourt, Grand Vicaire de ce Diocèse; M. l'Abbé de Lorme, Chanoine de la Cathédrale, & nombres de personnes distinguées de la Ville, ont vu & entendu parler cette fille. Tous croient ce phénomène comme de première vérité physique. Il exercera, sans doute, la sagacité des Sçavans. Le pourquoi & le comment de la chose sont dignes de leurs recherches.

Cours d'Anatomie.

M. Portal, Professeur de Médecine au Collége Royal de France, Professeur d'Anatomie de Mgr le Dauphin ; de l'Académie-Royale des Sciences, Docteur en Médecine, & de la Société Royale des Sciences de Montpellier, commencera son Cours d'Anatomie Mercredi, cinq de Novembre, à neuf heures du matin, & continuera les jours suivans. Son Amphithéâtre est au Presbytère S. André des-Arcs. On s'adressera à son Prevôt pour les dissections & pour la manœuvre des opérations de Chirurgie.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Le Samedi, 17 Octobre, on a donné la première représentation de la reprise de *Manlius Capitolinus*, Tragédie de Lafosse. Le caractère grand, noble & fier de Manlius, soutenu avec beaucoup d'art, & supérieurement joué par M. Lekain, a fait le plus grand plaisir. Mais ce drame a d'ailleurs peu d'intérêt, parce qu'une conjuration qui finit par la catastrophe des principaux chefs, ne peut guère affecter les ames sensibles.

Les autres rôles ont été parfaitement rendus par M. Molé, par M. Brisart, par Madame Vestris, par M. d'Auberval.

Comédie Italienne.

M. Narbonne, âgé de 21 ans & demi, élève de M. Trial, a débuté sur ce Théâtre dans le rôle de *Silvain*. Cet Acteur avait chanté extrêmement jeune à l'Opéra, le rôle de haute-contre dans le *Devin du Village*, & n'avait point exercé depuis. L'âge lui a donné une belle voix qui est un concordant très étendu, & très-gracieux. Il a joué le rôle fort & pathétique de Silvain avec beaucoup d'ame & de sensibilité. Il a été vivement applaudi, & encouragé par le public qui espère beaucoup de son jeune talent.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Cours de Langue-Italienne.

M. Palomba, Professeur des Langues Italienne & Espagnole, & auteur de l'*abrégé de la Langue Toscane*, ouvrira, dans le courant du mois de Novembre prochain, un cours de Langue Italienne les Lundi, Mercredi & Vendredi à cinq heures du soir. Ceux qui voudront assister à ce cours, sont priés de venir se faire inscrire chez lui, rue Taranne, Fauxbourg S. Germain, maison des Pères de la Charité, près la Fontaine, au deuxième, au-dessus de l'entre-sol.

Le Sr Palomba va aussi enseigner en ville la Langue Italienne & la Langue Espagnole. Ce Professeur, qui ne néglige rien pour mettre ses élèves en état de faire des progrès faciles & rapides dans les Langues qu'il leur enseigne, publiera incessamment un troisième volume pour servir de suite à son abrégé de la Langue Toscane. Ce troisième volume aura pour titre, *choix de Poésies Italiennes traduites en Français*, &c. la traduction sera pla-

tée à côté du texte. Ce volume renfermera des observations ſur les éliſions, les licences Poëtiques, les diverſes terminaiſons, & les différentes parties du diſcours. On y trouvera de plus un vocabulaire des mots anciens, une liſte des expreſſions néologiques employées par les Poëtes, des obſervations relatives à la Poëſie Italienne, &c.

Le même Auteur vient auſſi de mettre ſous-preſſe un nouveau *Recueil de Lettres ſur différens ſujets*, en Langue Toſcane, avec la traduction Françaiſe, & une inſtruction ſur la manière de les compoſer, & ſur le cérémonial obſervé dans le monde poli. Ces nouveaux volumes, ainſi que le Secrétaire de Banque Eſpagnol & Français du même Auteur, ſe trouveront chez lui, rue Taranne, & chez Delalain, Tillard & Coſtard, Libraires.

Cours de Langue-Anglaise.

M. Berry, Anglais, auteur de la Grammaire générale Anglaiſe, fera l'ouverture de ſon cours de Langue Anglaiſe au commencement de Novembre prochain. Ce cours durera ſix mois, & ſera ouvert trois fois la ſemaine, depuis ſix heures du ſoir juſqu'à huit, pour la commodité des perſonnes qui ſont occupées dans le courant de la journée. Les perſonnes qui voudront aſſiſter à ce cours, ſont priées de s'abonner chez le Profeſſeur avant les Fêtes de la Touſſaint. M. Berry demeure à Paris, chez M. Lamy, Huiſſier-Priſeur, rue du Chevalier-du-Guet, la ſeconde porte cochère à droite en entrant par la rue des Lavandières, le ſecond eſcalier en face, au deuxième étage.

M. Berry continue de donner des leçons en ville.

Voyage d'Espagne, fait en l'année 1755, avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques ; & une table raiſonnée des tableaux & autres peintures de l'Escurial, de Saint-Ildefonſe, &c. traduit de l'Italien, par le P. de Livoy, *Barnabite*, 2 *parties* in-12. *A Paris, chez* J. P. Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.*

L'Auteur de ce Voyage eſt un Milanais, qui écrit à un

de ſes amis ſur les objets qui l'ont le plus frappé dans les différentes Provinces d'Espagne qu'il a viſitées. Comme ce voyageur ne prévoyait pas vraisemblablement que ſes lettres ſeraient publiées, il s'eſt permis des expreſſions familières, quelques détails minutieux, & différens traits ſatiriques que le traducteur a ſagement retranchés. Quoique nous ayons pluſieurs voyages d'Eſpagne, on pourra prendre plaiſir à parcourir celui-ci, parce que notre voyageur rend un compte aſſez fidèle de ce qu'il a vu; il a d'ailleurs une manière de voir & de raconter qui pourra intéreſſer. Ce voyageur, dans une de ſes lettres, nous trace le caractère des Grands d'Eſpagne. Leur complimens, dit-il, leur cérémonial & leur manières, ſont en tout vraiment Royales. « Je ſuis, ajoûte-t-il, en état d'en parler » avec certitude, d'après ce qui m'eſt arrivé à la premiere » viſite que j'ai faite à la Ducheſſe A ***. Lorsque je fus » entré dans ſon Palais, il y eut pendant quelque tems » pluſieurs allées & venues des valets de pied pour m'an- » noncer, après quoi je fus introduit dans l'antichambre » des Pages, où je reſtai très-long-tems; vint enſuite la » première Demoiſelle qui, m'ayant fait paſſer dans une » troiſième antichambre, prit la lettre de recommanda- » tion, dont j'étais porteur, & me demanda qui j'étais, » d'où je venais, & de quelle part était la lettre; lorsque » j'eus ſatisfait à toutes ſes demandes comme je pus, elle » me laiſſa-là, & j'attendis encore une demi-heure, avant » d'être admis à l'audience Enfin, l'ordre étant venu, j'en- » trai dans l'appartement. Je fis une foule de révérences » auxquelles la Ducheſſe répondit avec une dignité mêlée » d'affabilité; les propos furent courts de part & d'autre, » elle m'aſſura de ſa protection, & je ſortis ſatisfait. » Notre voyageur voudrait, par le détail de cette cérémonie, nous donner une haute idée des Grands d'Eſpagne; mais cette pantomime prouve tout au plus qu'ils ſont eſclaves de leur grandeur, & plus occupés qu'on ne l'eſt ailleurs des minuties du faſte & de l'opulence.

ANNONCES.

Panégyrique de S. Louis, Roi de France, prononcé par M. l'abbé *Pleuvri*, Prêtre du Diocèse de Rouen, *in*-4°; à Paris, chez *Leclerc*, Libraire, quai des Auguſtins.

Connaiſſances préliminaires de la Géographie, dédiées à la jeune Nobleſſe de Bretagne:

Deſcripſit radio, totum quæ gentibus orbem.
VIRG.

vol. *in* 8°, 1765 : à Rennes, chez *Vatar*, Imprimeur du Roi & du Parlement, au coin du Palais.

Julie, Comédie en trois actes, mêlée d'Ariettes, par M. de Monvel : la muſique eſt de M. Des-Aides, repréſentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 22 Septembre 1772, *in*-8°; prix 30 ſols : à Paris, chez la veuve *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 44

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 2 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

VERTUMNE & POMONE, & les Amuſemens de la campagne, deux eſtampes de forme ovale & en pendant, d'environ 15 pouces de haut ſur 11 de large, gravées dans la manière du deſſin au crayon rouge, par L. Bonnet. *A Paris, chez l'Auteur, rue Gallande, place Maubert, la porte cochère entre un Chandelier & un Layetier; prix* 1 liv. 4 ſols *chaque eſtampe.*

LA première de ces eſtampes a été gravée d'après un deſſin de Lemoine, mort premier Peintre du

Roi ; & la ſeconde, d'après un deſſin de M. le Prince, de l'Académie Royale de Peinture. Ces deux eſtampes ſont d'une compoſition agréable. Elles offrent chacune beaucoup de détails que l'Artiſte s'eſt appliqué à bien rendre. Les *Amuſemens de la campagne* ſont traités dans le coſtume Ruſſe, coſtume qui a droit de plaire par la variété & la ſingularité des objets qu'il préſente.

On diſtribue chez le même Graveur, une Académie d'homme, gravée d'après Carle-Vanloo, formant la dix-ſeptième figure Académique publiée par M. Bonnet ; prix 15 ſols.

Plus, une eſtampe d'environ 16 pouces de large ſur 12 de haut, exécutée auſſi dans la manière du crayon, repréſentant un Pâtre gardant des beſtiaux. Cette eſtampe, gravée d'après un deſſin de M. Loutherbourg, peut être regardée comme une bonne étude d'animaux. C'eſt auſſi le titre que le Graveur lui a donné ; prix 1 liv.

Les Femmes laborieuses, eſtampe de 12 pouces de haut ſur 17 de large, gravée par Madame Maugein, *d'après le tableau original de Salvator Roſe. A Paris, chez Madame* Maugein, *rue des Francs-Bourgeois, porte S. Michel, chez l'Arquebuſier ; prix 2 liv. 8 ſ.*

des femmes qui blanchiſſent leur linge au bord d'un étang ont fait donner le nom de *femmes laborieuſes* à cette eſtampe qui nous repréſente une vue d'Italie ornée de Fabriques, d'une caſcade d'eau & de lointains. Les différens plans que préſente ce payſage ſont pittoreſques, &

dignes de la touche ſpirituelle de Salvator Roſe. L'Artiſte a varié ſes travaux pour mieux ſaiſir cette touche, & a donné à ſon eſtampe beaucoup de couleur.

Portrait de JEAN-PAUL TIMOLÉON DE COSSÉ, *Duc* DE BRISSAC, *Pair, Maréchal & Grand-Panetier de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Majeſté, de la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris. A Paris, chez* Bligny, *cour du Manége, aux Tuileries.*

L'eſtampe eſt de format *in-8°*, le portrait eſt vu des trois quarts, & renfermé dans un oval, au bas duquel ſont placés des drapeaux & autres attributs de la guerre. M. le Duc de Briſſac eſt repréſenté en cuiraſſe, revêtu du manteau Ducal, & tenant le bâton de maréchal. Ce portrait, que l'on s'empreſſera de ſe procurer, a été gravé d'un burin pur & ſoigné par Car. Gaucher, d'après le tableau de M. Pougin de Saint-Aubin.

MUSIQUE.

Solfèges des plus grands Maîtres d'Italie. Toutes les baſſes ſont chiffrées, ce qui rend ce livre très utile pour ceux qui apprennent l'accompagnement ſur le clavecin. Cette méthode de muſique eſt très-étendue, & les leçons en ſont très-variées; prix 24 liv. A Paris, chez *Couſineau*, Luthier, rue des Poulies.

Six Sonates pour la harpe avec accompagnement d'un violon, par M. *Dezede*, auteur de la musique de Julie, Opéra-comique; prix 7 l. 4 s. A Paris, à la même adresse ci-dessus.

Il vient d'arriver de Londres, au Sr *Cousineau*, Luthier, des *Piano-forte* à ravalement.

INDUSTRIE.

Manufacture de graisses & huile d'asphalte, pour graisser toutes sortes de voitures & machines à frottement.

On distingue deux sortes de graisses d'asphalte; l'une est épaisse & l'autre claire. L'épaisse est très-propre pour graisser les roues de carrosse, les trains & toutes sortes de voitures: elle est supérieure au vieux-oing, elle est plus utile, de plus de durée & est de plus d'un tiers à meilleur marché. Suivant l'expérience physique qui en a été faite, elle est amie du fer & nourrit le bois; elle ne se corrompt jamais, & se conserve sans diminution de poids & sans perdre de sa qualité. L'odeur en est bonne & saine. Six onces suffisent pour graisser un carrosse, & durent six jours de travail dans Paris. On doit, pour employer cette graisse, se servir d'une spatule de bois ou de fer, avec laquelle on l'étend sur les essieux, comme du beurre sur du pain; elle ne coule point & ne

forme aucun camboui. Lorſqu'on en eſt taché, on peut ſe nettoyer avec de la ſimple eau de ſavon froide ; & s'il arrivait qu'on en fît tomber ſur quelque équipage, on n'a qu'à prendre un peu d'huile avec une éponge, la paſſer ſur la partie barbouillée, & l'eſſuyer enſuite avec un linge ; tout diſparaît ; la peinture ni le vernis n'en ſeront point endommagés.

La graiſſe claire eſt à meilleur marché que l'épaiſſe, & a la même propriété ; elle n'eſt employée que par les rouliers & charretiers, qui gagnent beaucoup à s'en ſervir de la même manière que l'épaiſſe. Elle ſe défend de l'eau, & on l'emploie très-utilement à graiſſer toutes ſortes de machines à frottement, comme rouets, preſſoirs, moulins ; & l'on remarque qu'elle eſt ſouveraine pour les javars, malandres, corps, excoriations & crevaſſes des chevaux.

L'huile d'aſphalte provenant de la même mine & Manufacture de ce nom, a les mêmes propriétés que celle de Petrole, d'Italie & de Languedoc : elle produit de très-bons effets pour la guériſon des rhumatiſmes, des humeurs froides, des maladies des nerfs & des épidémies des beſtiaux.

Cette Manufacture eſt établie en Baſſe-Alſace. On y va par Haguenau, Soultz à la mine de M. le Bel. Elle eſt la ſeule de cette eſpèce, non-ſeulement en France, mais dans toute l'Europe. Les graiſſes noires, qui n'en proviendront pas, ſeront contre-faites avec un goudron puant & corroſif ; au lieu que les graiſſes d'aſphalte ſont douces, luiſantes, onctueuſes, ſaines & de bonne

odeur. Cette Manufacture a établi un Magasin de ses graisses *à Paris, rue Montorgueil, près la rue Tireboudin, au Compas d'or.*

Art de faire le vin.

La bonté des principes & des procédés proposés dans l'*art de faire le vin* par M. Maupin *, était déjà démontrée ; mais elle vient de l'être encore de la manière la plus honorable pour lui par les dégustation & comparaison que M. Bertin a bien voulu faire faire en sa présence du vin, que ce Ministre, sincérement occupé des progrès des Arts utiles, avait chargé M. Maupin de façonner suivant sa méthode. Ce vin, comparé aux meilleurs vins du pays, leur a été préféré, quoique fait avec les plus mauvais raisins ; c'est, pour ainsi dire, le second triomphe public de l'Auteur. Cependant, comme on ne peut trop multiplier les preuves de la supériorité d'une méthode aussi importante pour tous les propriétaires des vignes, M. Maupin invite ceux qui en auront fait usage cette année de vouloir bien, sous un mois, lui faire part de leurs succès avec les circonstances les plus intéressantes de leurs expériences, & une légère idée de la pratique qui se suit dans le lieu où elles auront été faites. Les personnes auxquelles cette méthode aura réussi, sont priées d'affranchir leurs lettres, que d'ailleurs l'Auteur recevra franches ou non à l'adresse de Musier fils, son Libraire.

* Cet ouvrage se vend à Paris, chez *Musier* fils, quai des Augustins.

Agathes herborisées factices.

M. Philippe de Pretot, Peintre en miniature, demeurant à Paris, rue de l'Hirondelle, chez Madame Deschamps, Maîtresse de Pension, près le pont S. Michel, a beaucoup perfectionné les agathes herborisées de sa composition. Ses pierres ont différentes nuances de couleur. Il en compose qui sont de couleur grise, jaunâtre, blanc de lait, &c. & qui imitent très-bien les pierres naturelles. Cet Artiste exécute sur ses agathes herborisées des chiffres & différentes figures ou les dessins qu'on lui demande. Ces sortes d'agathes factices plairont par la facilité qu'il y a de s'en procurer de toutes grandeurs, & dans les variétés que l'on souhaite. Les amateurs en pourront voir plusieurs modèles chez M. Bourfier, Marchand Limonadier, rue S. Denis, vis-à-vis celle de Greneta, ou chez l'Auteur, à l'adresse ci-dessus indiquée. Il prie ceux qui lui écriront de vouloir bien affranchir leurs lettres.

SCIENCES.

Histoire Naturelle.

En rapportant dans notre dernière feuille l'extrait d'une lettre de M. Dufoy, Médecin-Pensionnaire de la ville de Laon, & de la Généra-

lité de Soiſſons, ſur la fille de Mortagne en Bas-Poitou, qui parle ſans langue, nous nous ſommes réſervé de publier auſſi les réflexions que ce Phyſicien, dans cette même lettre, a faites ſur le talent de cette Poitevine. Ce n'eſt point ici, dit M. Dufoy, la dent d'or, encore moins ce Jacob, cet homme miraculeux, doué du pouvoir ſurnaturel de guérir, par ſon ſeul attouchement, les maladies les plus incurables, qui eût, ſans doute, reſſuſcité les morts, ſi on le lui eût permis, ou s'il en eût eu le tems. Les prodiges de ce fourbe hardi ne ſont que pour un peuple aveugle qui voit des miracles là où il était réſolu d'en voir.

Ici il ne faut pas admettre de nouvelles loix de la nature, mais des organes mieux conformés. La langue n'eſt que le premier & le principal organe de la voix. Quelque ſyſtême qu'on embraſſe, ſoit que l'organe de la voix ſoit un inſtrument à cordes & à vent, tel que M. Ferrein l'a ſi ingénieuſement décrit dans le Mémoire qu'il a donné à l'Académie, dans lequel il fait voir ces rubans tendineux poſés horiſontalement dans les lèvres de la glotte, & ſur leſquels l'air, qui vient de la poitrine, fait l'office d'un archet; ſoit que l'organe de la voix ſoit un inſtrument à vent, ſemblable à un tuyau d'orgue, dont les poumons ſont le ſoufflet qui fournit le vent, la glotte, l'ouverture du tuyau d'orgue, & dont la dilatation, plus ou moins forte, fait les ſons aigus ou graves; ſoit qu'on embraſſe le ſyſtême de M. Morel, qui en fait un double inſtrument, ſemblable, à-peu-près, à un clavecin organiſé, &

qui produit à l'uniſſon deux ſons d'une nature différente : quelle que ſoit la théorie de la voix, rien ici n'eſt contradictoire aux loix de la nature.

La parole eſt un ſon articulé ; les organes de la bouche la forment. Au défaut de la langue, le goſier, les dents, les joues, les lèvres, les narines, le palais, ſa cloiſon & la luette produiſent auſſi cet effet de la voix, que l'on appelle *la parole*. Quand elle exiſte, ces organes de la bouche modifient avec elle l'air ſorti des poumons, pour en former des paroles ; mais il eſt prouvé, dit le ſçavant Haller dans ſa Phiſiologie, que la perte de la langue n'entraîne pas avec elle entièrement la perte de toute parole : *Lingua quidem abſciſſa loquelam penitùs non tollit.* La fille de Mortagne, en Bas-Poitou, a, ſans avoir de langue, l'uſage libre de la parole. Elle prononce diſtinctement toutes les lettres, les *linguales* auſſi facilement que les autres. Sa bouche n'a rien de particulier ; ſes dents ſont mal placées ; il lui en manque quelques-unes des premières molaires, & une canine ſupérieure ou dent œillere. C'eſt la fille qui parle ſans langue. Le fait eſt vrai ; on n'a point ici à craindre la fourberie ni la charlatannerie, ni le préjugé, ni le merveilleux, aucun, en un mot, de ces reſſorts qui décident ſi ſouvent la croyance de la plus grande partie des hommes.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique a repris les Fragmens compoſés des Actes de Pygmalion, de Tyrthée & du Devin du Village. Mlle Dervieux rend très-bien, par ſon double talent du chant & de la danſe, le rôle de la ſtatue animée dans Pygmalion. M. Muguet & Mlle Durancy jouent dans cet Acte. L'Acte de Tyrthée eſt joué par M. Gelin & par Mlle Duplant. Les rôles du Devin du Village ſont remplis par M. Gelin, M. le Gros & Mlle Durancy. Ces Fragmens ont paru faire plaiſir en attendant *Adel de Ponthieu*, Tragédie lyrique que l'on ſe diſpoſe à donner ſur ce Théâtre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE D'UN SOLITAIRE DE CHALCIDE, à une Dame Romaine, ſuivie de pièces fugitives. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Monory, *Libraire, rue & vis à vis la Comédie Française, brochure* in-12 *de* 82 *pages.*

Le Solitaire de Chalcide eſt S. Hérome, que le Poëte nous peint retiré dans un lieu ſolitaire pour ſe dérober aux charmes de l'amour, & aux attraits ſéducteurs des plaiſirs qu'offre le ſéjour de Rome. Quelques négligences dans la verſification n'empêcheront point que l'on ne re-

connaiſſe le talent d'un Poëte qui ſent vivement, & a cherché à peindre la ſituation d'un cœur ſenſible qui veut arracher le trait qui l'a percé. Envain le pieux ſolitaire fuit dans les déſerts ; l'objet qui l'a ſéduit ſe préſente toujours à ſa penſée, & emprunte de ſon imagination de nouveaux charmes qui irritent ſes deſirs. Mais ces combats ne ſervent qu'à rendre plus éclatant le triomphe de Hérome ſur ſes paſſions.

Cette Lettre eſt ſuivie de fables, d'épigrammes, de quelques imitations de l'Allemand, & autres pièces fugitives dont nous détacherons celle-ci :

Maître *Bardus*, auteur très-inconnu,
Sans le vouloir, d'un livre biscornu
Perdit un jour l'écrit préliminaire :
Plus de préface, hélas ! comment donc faire ?
Pour réparer au plutôt ce malheur,
Tout de nouveau ſe mettant à l'ouvrage,
Bardus griſonne un avis au lecteur,
Equivalent au premier barbouillage ;
Comme il était à la dernière page,
Voilà-t-il pas qu'il trouve pour ſon bien
Son manuscrit échappé du naufrage !
Il joint le tout, & dit, prenant courage,
Dieu ſoit loué, le public ne perd rien.

DICTIONNAIRE RAISONNÉ UNIVERSEL DES ARTS & MÉTIERS, contenant l'Hiſtoire, la deſcription, la police des Fabriques & Manufactures de France & des pays étrangers ; ouvrage utile à tous les citoyens ; nouvelle édition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée, dédiée à M de Sartine, 5 vol. in-8°, propoſés par ſouſcription. A Paris, chez P. F. Didot, *jeune, Libraire, quai des Auguſtins.*

Robinson, dans ſon iſle, aurait certainement préféré ce Dictionnaire des Arts & Métiers à tous ceux que l'on

a publiés jusqu'ici sur quelque matière que ce soit. Cette seule réflexion peut faire sentir l'importance de ce Dictionnaire, & son utilité pour l'éducation des jeunes gens. Les notions qu'ils y puiseront les empêcheront d'être absolument étrangers aux travaux de l'industrie, & pourront les porter à accorder une juste considération aux Artistes qui travaillent à leur rendre la vie plus douce & plus agréable. L'empressement avec lequel la première édition de ce Dictionnaire a été épuisée, prouve assez que l'utilité de cet ouvrage a été bien reconnue. Les Auteurs ont cru ne pouvoir mieux répondre à cet accueil favorable qu'en donnant tous leurs soins pour rendre cette nouvelle édition aussi exacte, aussi instructive & aussi complette que le lecteur peut la desirer. M. l'abbé Jaubert, de l'Académie des Sciences de Bordeaux, connu par plusieurs ouvrages, a bien voulu se charger du soin de cette édition. On conçoit qu'il lui a fallu souvent aller voir travailler les ouvriers dans leurs ateliers, leur demander des mémoires, les questionner sur les usages des machines & des outils, rectifier ce qu'ils expliquaient mal; saisir le mécanisme & l'esprit de chaque invention, leur apprendre même quelquefois une manière plus avantageuse de procéder, leur donner enfin des moyens pour épargner la main-d'œuvre sans rien diminuer de la qualité, de la solidité & de l'agrément de leurs ouvrages. C'est donc au zèle infatigable de M. l'abbé Jaubert, & aux recherches aussi penibles qu'exactes qu'il a faites, que l'on doit le degré de perfection auquel cet ouvrage est parvenu. M. Baumé, Apothicaire de Paris & célèbre chimiste, dont nous avons plusieurs mémoires imprimés parmi ceux des sçavans étrangers, & différens ouvrages de chimie, de pharmacie, qui lui assurent pour toujours une réputation bien méritée, a revu les arts qui dépendent de la chimie & de la physique dont il avait traité la plus grande partie dans la première édition. Les Auteurs avouent dans leur *Prospectus* que les sçavans écrits de MM. de Réaumur, Macquer, Hellot, Duhamel, Geoffroy, Bourgelat, la Gueriniere & d'une infinité d'autres, leur ont été du plus grand secours. Plusieurs Artistes célèbres ont fourni des mémoires; différens Arts ont été traités en conséquence *ex professo*. L'historique

de chaque art, ſon origine, ſon inventeur, ſes progrès précédent ſa description, & l'agréable par ce moyen ſe trouve joint à l'utile. Une nomenclature générale des mots techniques avec leur explication, nomenclature qui manquait dans notre langue, & était deſirée depuis long tems, ſe trouvera à la ſuite de ce Dictionnaire.

Cet ouvrage, dont les trois premiers volumes ſont imprimés, formera cinq volumes *in* 8°. Les personnes qui deſireront s'aſſurer d'un exemplaire, paieront en ſouscrivant 5 liv. & en retirant l'exemplaire complet en feuilles à la fin de cette année, 15 liv. La ſouscription n'aura lieu que juſqu'au jour que l'ouvrage paraîtra, paſſé lequel tems, ceux qui n'auront pas ſouscrit, paieront l'ouvrage complet en feuilles 24 livres.

Code de Médecine Militaire, pour le ſervice de terre; ouvrage utile aux Officiers, néceſſaire aux Médecins des Armées & des Hôpitaux militaires, en trois parties. La première traite de la ſanté des gens de guerre; la ſeconde, des Hôpitaux militaires; & la troiſième, des maladies des gens de guerre, par M. Colombier, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, membre de celle de Douay & de Rheims, ancien Chirurgien-major du Régiment du Commiſſaire-Général de la Cavalerie. A Paris, chez* J. P. Coſtard, *Libraire, rue Sr Jean-de'Beauvais, 5 vol.* in-12.

L'Auteur a, dans la première partie de ce Traité, ſuivi le Militaire dans tous ſes travaux & ſes dangers; il a en même-tems indiqué les moyens qui lui ont paru les plus convenables pour diminuer le nombre des maladies, en détruiſant leurs cauſes, ou en affaibliſſant leurs effets. Mais l'Auteur ne rougit pas d'avouer qu'il a reconnu très-ſouvent ſes efforts ou trop impuiſſans, ou inſuffiſans pour remplir un objet bien à deſirer, celui de préſerver le militaire de maladies. Il y a même un grand nombre de maux dont les cauſes ſont tellement inhérentes à l'état & au ſervice militaire, qu'ils peuvent être regardés comme in-

destructibles. Tous les hommes, ajoûte l'Auteur, éprouvent une altération plus ou moins sensible dans leur santé, selon la nature plus ou moins nuisible des agens dont ils sont environnés, & selon qu'ils s'écartent plus ou moins du régime qui leur convient. Comment donc les gens de guerre, qui sont sans cesse exposés aux vicissitudes de l'air, des saisons & du régime, pourront-ils ne pas être plus fréquemment en but aux infirmités, que les autres hommes? L'Auteur a, dans cette première partie, parlé d'après les observateurs les plus attentifs, & les plus éclairés; il a ajoûté ses observations aux leurs, & a tracé une route nouvelle.

Il s'est occupé, dans la seconde partie, de la manière dont les hospices de santé devraient être dirigés. Il nous entretient des soins qu'il faut prendre pour former & choisir des Ministres de santé, & joint à ces détails, divers projets qui lui ont semblé être également utiles au bien de l'humanité & à celui du service du Roi.

Dans la troisième partie, l'Auteur décrit le genre & l'espèce de maladies qui régnent le plus communément dans les troupes, soit en tems de paix, soit pendant la guerre, dans leurs différentes positions. Il assigne la méthode curative la plus sûre & la plus facile.

Si une expérience malheureuse n'a cessé de nous convaincre que les maladies détruisent encore plus de gens de guerre que les armes des ennemis, on doit sçavoir gré au Médecin zélé & ami de l'humanité qui a consacré ses veilles & recueilli le fruit de ses observations pour diminuer, autant qu'il est en lui, les abus & les préjugés contraires à la santé des soldats. Ce Code de Médecine, Code qui doit se trouver entre les mains de tous les Officiers chargés par devoir de veiller sur la santé du soldat, doit inspirer d'autant plus de confiance que l'Auteur s'est trouvé lui-même dans les différentes positions qu'il décrit dans son ouvrage. Il a servi pendant plusieurs années dans les Hôpitaux militaires; il a fait la guerre dernière à la suite d'un Régiment, & s'est enfin trouvé avec lui dans les garnisons & quartiers de paix; de sorte qu'il a pu observer la vie, la discipline & les travaux des militaires, les causes particulières & générales qui dérangent leur

santé dans ces diverses positions, les secours qu'on leur donne, la nature & le genre de leurs maladies.

ANNONCES.

Dictionnaire des notions primitives, ou abrégé raisonné & universel des élémens de toutes les connaissances humaines, ouvrage destiné à l'instruction de la jeunesse, & à accompagner les livres d'éducation, & nécessaire à toutes les classes de citoyens; contenant tout ce qui est essentiel pour l'éducation des enfans; la définition & la valeur des idées & des mots; l'exposition exacte & précise de la notion primitive qu'on doit avoir de chaque objet en particulier, & généralement tout ce qui peut contribuer à former le cœur & l'esprit des personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, 4 vol. *in*-8°, petit format: à Paris, chez *J. P. Costard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

Orlandino di Limerno Pitocco, nouvelle édition, exactement corrigée & enrichie de notes, *in* 12, petit format: à Londres; & se trouve à Paris, chez *Molini*, Libraire, rue Dauphine.

Nouvelle méthode d'enseigner à lire très-simple & très-facile, au moyen de laquelle les enfans font des progrès incomparablement plus rapides & plus assurés, qu'ils n'en pourraient faire en suivant toute autre méthode, par M. *Bajolet*, Maître ès-Arts, d'Ecole & de Pension, brochure *in*-8° de 16 pages: à Paris, chez l'Auteur, rue Neuve-Saint-Augustin.

Essai de Physique sur le système du monde, dédié à Mgr le Duc de la Vrilliere, Ministre & Secrétaire d'Etat, &c.

par *P. B. Deshayes*, Docteur en Médecine, Médecin de la Maison du Roi, en ſurvivance.

Inventio eſt ingenii ; indagatio, phyſicæ ; ordo, matheſis.

Brochure *in* 12 de 86 pages, avec trois planches gravées: à Paris, chez *F. Amb. Didot*, aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du quai des Auguſtins.

M. Dubois, auteur du *Tableau annuel des progrès de la Phyſique, de l'Hiſtoire Naturelle & des Arts*, annonce que le ſecond volume de cette Collection, (l'année 1773) ne paraîtra pas, comme il l'avait promis, dans les premiers jours de Janvier. Il ne ſera publié que dans les derniers jours de ce mois, ou les premiers de Février. Mais le retranchement du Calendrier & de toute la partie aſtronomique le diſpenſe de le donner au commencement de l'année. D'ailleurs, il a ſuivi les conſeils des ſçavans qui s'intéreſſent à la perfection de cet ouvrage. Les changemens importans qu'il a faits au plan qu'il s'était propoſé de ſuivre, le rendront, ſans doute, encore plus utile, & il deviendra un livre de fonds & de Bibliothèque.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 45.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 9 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

L'AMOUR MATERNEL, eſtampe d'environ 16 pouces de haut ſur 12 de large, gravée par Chevillet, *d'après le tableau original de Peters. A Paris, chez* Chevillet, *Graveur, rue des Maçons, maiſon de M. Freville.*

CETTE eſtampe aurait pu également être intitulée le devoir maternel. Elle nous repréſente une jeune femme qui donne la mammelle à ſon

enfant qu'elle tient entre ſes bras. La figure principale intéreſſe par la douceur de ſon caractère de tête, les graces & l'agrément de ſa figure. Elle eſt aſſiſe ſur une chaiſe ; elle regarde ſon enfant avec une douce volupté que le ſpectateur partage avec elle. Cette eſtampe eſt digne du porte-feuille de l'amateur ; elle a été gravée par M. Chevillet avec une pureté & une netteté de burin qui fait valoir avec avantage les moindres détails.

MUSIQUE.

VIIIe *Recueil de pièces Françaiſes & Italiennes, petits Airs, Brunettes, Menuets, &c. avec des doubles & variations accommodés pour deux flûtes traverſières, violons, par deſſus de viole, &c. par M.* Taillart *l'aîné ; le tout recueilli & mis en ordre par* M *** ; *prix 6* liv. *A Paris, chez M.* Taillart *l'aîné, rue de la Monnoye, la première porte cochère à gauche en deſcendant du Pont-Neuf, chez M. Fabre ; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Les amateurs attendaient avec impatience ce VIIIe Recueil qui fait ſuite à ceux qui l'ont précédé. Il contient les nouvelles Ariettes qui ont été le plus goûtées ſur le Théâtre de la Comédie Italienne. M. Taillart y a ajoûté d'autres airs ſaillans, des marches, des contre-danſes, des menuets, &c. Enfin il n'a rien négligé pour jeter de la variété dans ce Recueil, & le rendre agréable aux amateurs des inſtrumens, de la flûte traverſière ſur-tout, que ce célèbre Virtuoſe conti-

que d'enſeigner à ceux qui veulent acquérir non-ſeulement la facilité & la netteté de l'exécution, mais encore le goût & l'expreſſion de la muſique.

INDUSTRIE.

POELE hydraulique, économique & de ſanté.

Ce Poële eſt conſtruit en deux parties; l'inférieure & la plus petite contient le fourneau; la partie ſupérieure de ce fourneau eſt une cheminée droite qui donne l'iſſue libre à la fumée au moyen d'une ſoupape. Ce conduit eſt bouché, & alors la portion enflammée qui ſort du fourneau, eſt forcée de parcourir un eſpace de 15 à 16 pieds plus ou moins, dans une galerie en ſpirale. Cette galerie eſt enveloppée d'une double cuvette de fer-blanc, ſoudée enſemble par la baſe, contenant dans l'entre-deux, & ſur toute la ſurface du Poële, un volume d'eau, à travers lequel paſſe toute la chaleur de cette galerie dans l'appartement. Cette cuvette, que l'on pourrait former de toute autre matière, eſt couverte de manière que la vapeur de l'eau en s'élevant s'attache ſous ſon chapiteau, & retombe dans la cuvette; cependant on peut la faire évaporer à diſcrétion dans l'appartement, par le moyen d'une ouverture plus ou moins conſidérable. Au-deſſus de cette ouverture eſt un mâtras renverſé qui fournit de l'eau à la cuvette à meſure qu'elle diminue, & qui avertit par là quand il en

manque. A la ſurface de l'eau eſt un thermomètre ſimple qui indique le degré de chaleur. Ce Poële eſt ſuſceptible d'enjolivement, & peut être un objet d'ornement dans les appartemens. Il eſt très économique. La partie enflammée qui s'échappe aiſement dans les autres Poëles par les tuyaux ordinaires, eſt preſque toute réunie dans un noyau fixé dans le centre de celui ci; de façon qu'à dix pouces dehors de ce Poële, la chaleur du tuyau n'eſt pas bien conſidérable; & avec très-peu de bois on la porte au degré de l'eau bouillante. On peut même faire cuire différens mets au bain-marie, ſans qu'ils puiſſent être apperçus, & ſans qu'ils portent une odeur déſagréable dans les appartemens. Quant aux avantages qui peuvent intéreſſer la ſanté, ils ſont des plus marqués. La chaleur âcre & ſèche qui ſort des Poëles ordinaires, affecte ſenſiblement le tiſſu délicat des organes de la reſpiration, occaſionne une cripation dans toute la ſurface des pores de la tranſpiration, & produit des toux incommodes. C'eſt pour parer à ces inconvéniens que M ***, inſtruit par ſa faible ſanté, a imaginé ces ſortes de Poëles. Tous les avantages qu'ils procurent ſont ſuffiſamment détaillés dans une brochure qui ſe publie à Paris, chez Valade, Libraire, rue Saint Jacques, vis-à vis celle des Mathurins.

Ces ſortes de Poëles ont été approuvés par la Faculté de Médecine de Paris, &; ſur cette approbation, il a été accordé un privilége qui permet l'établiſſement d'une Manufacture en faveur du public comme le ſeul moyen de bien exécuter ces ſortes de Poëles, & de les donner au moin-

dre prix poſſible. Cette Manufacture eſt établie *à Paris, rue Baſſe-Porte S. Denis, maiſon de M. Blondeau, Sculpteur de l'Académie de S. Luc*; c'eſt l'unique dépôt où il faut s'adreſſer pour avoir ces Poëles conformes au modèle préſenté à l'Académie des Sciences.

SCIENCES.

HYDRAULIQUE.

Moyen inventé par M. Pingeron, *pour faire jaillir les eaux à une hauteur ou à une diſtance très conſidérable, malgré le peu d'élévation de leur ſource.*

Les eaux jailliſſantes, & même les eaux plates, ont toujours été regardées comme le plus bel ornement des jardins de propreté. Comme la diſpoſition des lieux ne permet pas toujours de ſe procurer naturellement l'avantage & les agrémens d'une caſcade ou jet d'eau, j'ai imploré le ſecours de l'art pour corriger la nature. J'ai déjà fait connaître dans les Gazettes d'Agriculture, Arts, Finances & Commerce, les moyens dont on ſe ſervait en Italie, & même en Allemagne, pour augmenter, au moins en apparence, le volume des eaux en leur faiſant prendre la forme d'un champignon, ou d'un entonnoir; chaque pas en offre des exemples à Rome, & je citerai encore avec complaiſance le Palais Corſini dans la même

ville qui fut habité par la célèbre Chriſtine, Reine de Suède. Quoique j'aie vu preſque toutes les machines hydrauliques d'Italie & d'Allemagne, je n'ai point remarqué que l'on ſe fût attaché à augmenter la hauteur des eaux jailliſſantes. Rien n'eſt cependant plus facile, en employant pour cet effet la machine la plus connue, je veux dire la pompe foulante; j'en ai corrigé la forme & je l'ai adaptée à ce nouvel uſage, obſervant toutes fois de la faire mettre en jeu par l'eau même de la ſource *.

Je diſtingue deux cas; le premier où l'on veut des eaux jailliſſantes à la plus grande hauteur; & le ſecond, où l'on ne veut que prolonger prodigieuſement le paramètre de la parabole qu'elles décrivent en tombant par un trou pratiqué dans le côté du réſervoir.

Je ſuppoſe ma ſource peu élevée, & je veux en élever l'eau bien au delà de la racine quarrée de la hauteur qui eſt la loi impoſée par la nature. On fera couler l'eau de la ſource ſur une roue à ſceaux *enarbrée* ſur un cylindre garni à chacune de ſes extrémités de deux demi cercles de fer dentés & placés à contre-ſens. Pour me

* On objectera que je ſuppoſe une ſource; j'en conviens; mais on pourra remédier à l'inconvénient des eaux ſtagnantes en ſe ſervant de la machine de M. Knauſſ, Directeur du Cabinet de Phyſique de l'Empereur. Le *Realcitung* ou les *Nouvelles utiles* de Vienne du mois d'Août dernier, annoncent que cette machine utile va être rendue publique par les ſoins de M. Gerlack, qui joindra à cette deſcription Allemande, celle de pluſieurs machines de ſon invention. J'eſpère, d'après les meſures que j'ai priſes, être le premier qui la fera connaître en France.

faire entendre ſans le ſecours d'une figure, je dirai qu'en ſuppoſant que la partie de ce cylindre compriſe entre ces deux demi-cercles eſt anéantie, ces derniers formeraient la circonférence d'un cercle entier. Des étriers ou cadres de fer adaptés aux extrémités des verges des piſtons de deux pompes placées horizontalement, ſont enfilés par le cylindre, & répondent aux demi-cercles dentés qui ont une certaine épaiſſeur. Ces étriers ou cadres ſont des parallélogrames rectangles dont chacun des longs côtés eſt diviſé en deux parties égales dont il n'y en a qu'une qui ſoit dentée. Ces parties ſont oppoſées diagonalement, c'eſt-à-dire que les dents ne ſont point vis à-vis les unes des autres. Ces étriers ſe meuvent dans un plan vertical & dans une rainure pratiquée dans la maçonnerie ou la taille qui ſert d'appui à cette petite mécanique. Il eſt évident que la forme de cet étrier & celle des demi-cercles contribuent à faire avancer & reculer le piſton par le ſeul mouvement du cylindre autour de ſon axe. Deux pompes dont les corps ſont quarrés extérieurement & percés d'un trou circulaire ſont placées ſous le canal qui porte l'eau ſur la roue motrice. Comme il n'eſt pas poſſible que ces pompes le touchent, vû la longueur du rayon de la roue qui eſt toujours entre ces deux parties, ſçavoir la pompe & le canal, je fais mettre deux petits tuyaux par où l'eau deſcend du grand canal juſques ſur les corps de pompe. Je place dans cet endroit de la pompe un clapet qui s'ouvre de haut en bas, & qui empêche que l'eau ne refoule vers le canal quand elle eſt preſ-

ſée par le piſton. Si l'on veut que l'eau jailliſſe, on coudera les tuyaux par où l'eau s'écoulera des deux pompes après avoir réuni ces tuyaux en un ſeul, & on le prolongera juſque ſous le baſſin du centre duquel on veut faire ſortir la caſcade.

Si l'on ne veut prolonger que le paramètre de la parabole formée par les eaux qui s'écoulent par le côté du réſervoir, on ſe contentera de réunir les tuyaux ſortant des pompes en un ſeul dont le bout ira ſe terminer au maſcaron ou au muſle par où l'on veut que l'eau s'écoule. Comme il y a deux corps de pompe & par conſéquent deux piſtons toujours en action, l'eau s'écoulera ſans intermitence, ſur-tout ſi l'on met un réſervoir pour l'air comprimé, ce qui donnera plus de force, & annullera toute interruption. Ce procédé eſt en uſage dans les pompes foulantes & aſpirantes que l'on appelle *pompes pour les incendies.*

Je ne réclame ici que l'application des moyens; je ſuis ſurpris que cette application ait échappé à tant d'Ingénieurs & d'Architectes qui ont été chargés d'embellir les maiſons de plaiſance. La crainte des incendies ne leur a jamais permis d'imaginer que le moyen dont on ſe ſervait pour éteindre les flammes, pouvait ceſſer d'être une invention utile pour devenir dans une autre circonſtance un objet d'agrément,

N. B. Comme cet article regarde particulièrement les Artiſtes, on s'eſt cru diſpenſé de leur dire que cette mécanique devait être cachée, & de parler des matières qui doivent entrer dans ſa compoſition. Je crois qu'on ne devrait y em-

ployer que le fer & le cuivre, & que les piſtons de ce dernier métal venant à ſe mouvoir toujours dans la même ligne droite, & dans un corps de cuivre bien uni, épargneraient beaucoup d'entretien.

Cours de Chimie.

M. Rouelle commencera le 12 Novembre, à quatre heures moins un quart, en ſa maiſon, rue Jacol, ſon Cours de Chimie, qu'il continuera les Lundi, Mardi, Jeudi & Vendredi de chaque ſemaine à la même heure, & dans lequel il ſe propoſe, entre autres choſes, d'étendre davantage l'analyſe animale. Il le fera ſuivre immédiatement d'un Cours de Pharmacie, qu'il s'attachera à rendre intéreſſant. Ayant été ſollicité par quelques perſonnes diſtinguées de faire un Cours particulier de Chimie, il ſe prêtera volontiers à leur deſir. Ceux qui voudront ſe joindre à cette Société ſont priés de ſe faire inſcrire de bonne-heure. M. Roüelle commencera ce Cours dans les premiers jours de Décembre. Il donnera ſes leçons depuis onze heures du matin juſqu'à une heure, les Lundi, Mercredi, Vendredi & Samedi de chaque ſemaine. Il ſuivra au reſte, à cet égard, le goût & la commodité de la Société.

Cours d'Electricité.

M. Sigaud de la Fond, Profeſſeur de phyſique expérimentale & de mathématiques, Membre de pluſieurs Académies, commencera Lundi prochain 16 du préſent mois, à midi, un Cours d'expériences ſur l'électricité; il démontrera dans ce Cours toutes les découvertes faites juſqu'à ce jour

dans cette importante partie de la phyſique, & il s'occupera ſpécialement des avantages qu'on peut attendre du fluide électrique dans ſon application à l'économie animale, & aux opérations chimiques. Ceux qui voudront ſuivre ce Cours ſont priés de ſe faire inſcrire d'ici à ce tems, rue S. Jacques, près S. Ives, maiſon de l'Univerſité.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont donné, le Samedi 31 Octobre, une repréſentation du *Billet de Mariage*, Comédie nouvelle en trois actes en proſe, mêlée d'Ariettes, par M. D., dont la muſique eſt de M. de L. B.

Une jeune Bergère garde ſes moutons; un Prince égaré à la chaſſe la rencontre, &, s'arrête à la queſtionner; il accepte ſon goûter; il la trouve jolie, jeune & naïve; &, comme il aime à faire du bien, il lui donne un billet par lequel il mande à ſon Capitaine des chaſſes de la marier avec un Garde-chaſſe nommé *Colin*, qu'elle aime. Cette Bergère ne ſçait pas lire, & ſa légereté l'empêche de faire grande attention à ſa commiſſion. Elle a pour rivale une autre Bergère qui aime auſſi Colin, mais qui en eſt aimé. Elle veut lui faire accroire qu'elle a ſon cœur. Cependant elle la prie de porter ſon billet pour le Capitaine des chaſſes. Quelle eſt la ſurpriſe de.

l'amante préférée, lorsqu'elle y lit que le Prince veut marier sa rivale à son amant! Elle sent tout le prix d'avoir ce billet, dont la jeune Bergère ne sçait pas le contenu. La curiosité amène cette dernière; elle demande ce que contient le billet, & l'amante rusée lui lit le nom d'un vieux, au lieu de celui du jeune Colin. Mathurin, qui aime Colette, est intrigué lorsqu'il apprend qu'elle va épouser Colin; & vient, tout en se plaignant, découvrir le mystère du Billet. L'amante munie de l'ordre du Prince prévient sa rivale; la Bergère survient, & le Capitaine des chasses est fort embarrassé pour les satisfaire toutes les deux. Arrive Colin qui déclare son amante. Enfin le Prince accorde les deux rivales en leur donnant à chacune un époux qu'elles aiment.

Le sujet de cette Comédie est tiré d'une anecdote insérée dans le Mercure. Le père du Roi de Prusse, qui aimait les hommes de grande taille, rencontrant à la chasse une paysanne jeune, très-grande & bien faite, eut l'idée de la marier au plus bel homme de ses Gardes; & donna un billet à cette Villageoise, sous le prétexte d'une commission, pour le Capitaine de ses Gardes. Il lui mandait de marier sur le champ, avec une dote, celle qui lui remettrait son billet au plus bel homme de ses Gardes, qu'il désignait. La jeune Villageoise ne porta point le billet, & le donna à une vieille paysanne. L'ordre du Roi était précis pour celle qui remettrait l'écrit; le Capitaine, maria la vieille, non sans rire, au plus bel homme des Gardes de Sa Majesté, qui fut très-surprise de ce mal-entendu, dont la vieille pro-

ſra. Il ſemble qu'il ne falait pas changer ce ſujet; il offrait du comique, & l'on pouvait y mettre de l'intérêt en donnant pour amant à la jeune Villageoiſe celui même que le Capitaine voulait marier à la vieille pour ſatisfaire à l'ordre du Roi. Au reſte, cette Comédie n'eſt pas ſans agrémens pour les paroles & pour la muſique.

Les Auteurs l'ont retirée après la première repréſentation, pour en ôter quelques longueurs & y faire quelques changemens.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Cours de Langues Italienne et Française.

M. l'abbé *de Perravel de Saint-Beron* recommencera, le 13 du courant, depuis ſix heures du ſoir juſqu'à huit, par deux diſcours analogues à chaque ſujet, l'ouverture de ſes deux Cours de Langues Italienne & Française; le premier, par une méthode de ſon invention, qui n'exige pas plus de quatre mois complets de 24 leçons pour apprendre à parler paſſablement cette langue, à l'écrire correctement, & à entendre ſes Poëtes les plus ſublimes & les plus difficiles: l'autre, en ſuivant la méthode philoſophique de M. du Marſais, mais d'une manière beaucoup plus ſimple & plus concise. Quatre mois complets de 24 leçons ſuffiſent également pour connaître parfaitement les divers états de la phraſe & toutes ſes différentes formes, les loix de ſon mécanisme & de ſa conſtruction, & l'art de la ponctuation par la diſtinction des rapports que les ſens ont entre eux.

Le 14, à la même heure, il recommencera par la démonſtration de la ſphère, l'ouverture de ſon Cours de Géographie-aſtronomique, naturelle, hiſtorique & politique. Le ſuccès de toutes ces études dépendra ſur-tout de la réflexion & de la ſagacité des auditeurs.

Le prix de chaque mois complet de 24 leçons pour chaque genre d'enseignement, eſt de dix écus chez lui, & du double en ville.

On trouve, tous les jours, M. l'abbé de Perravel, à midi, dans la Sacriſtie des Meſſes de S. Germain-l'Auxerrois.

TRADUCTION DE VEGECE, avec des réflexions militaires, par le Chevalier de Bongars. *Vol in-12. A Paris, chez* Jombert, *père, Libraire, rue Dauphine.*

De tous les ouvrages que les Grecs & les Romains avaient écrits ſur la ſcience de la guerre, il ne nous reſte que les inſtitutions de Vegece, que l'on peut regarder comme une eſpèce de cours de ſcience militaire. Ces inſtitutions ſont, de l'aveu même de l'Auteur, un extrait de ce que les anciens avaient écrit ſur la ſcience de la guerre, ſcience funeſte & que les paſſions des hommes rendront toujours néceſſaire; M. de Sigrais, capitaine de Cavalerie, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, nous a donné en 1743 une bonne traduction des Inſtitutions de Vegece. Celle qui vient de paraître eſt exacte & préciſe. M. de Bongars l'a enrichie de notes hiſtoriques & critiques où les Militaires trouveront des leçons utiles. Vegece excelle ſur-tout en préceptes & en maximes générales. On en trouvera auſſi pluſieurs dans les notes. Le traducteur a ſoin de les appuyer ſur les autorités des plus grands Capitaines. Vegece recommande principalement que l'on entretienne la valeur & la force du ſoldat par des exercices journaliers. Le traducteur fait voir que César ne ſe contentait pas de faire exercer ſes troupes, mais qu'il les exerçait lui-même tous les jours en certaines occaſions, avec une attention qui prouve combien il le jugeait néceſſaire. Malgré le relâchement qui s'introduiſit ſous les Empereurs ſuivans, pluſieurs d'entre eux, ou au moins leurs Généraux, reprirent de tems à autre l'habitude des exercices. L'Empereur Probus fit faire beaucoup d'ouvrages par ſon armée. *Le ſoldat ne doit pas manger gratuitement*, disait-il, *la ration que l'Etat lui donne.* Adrien, Trajan, Marc-Aurele, Sevère, Valentinien premier ſe diſtinguerent par les ordres qu'ils

donnerent d'exercer & d'occuper continuellement les troupes. L'Empereur Léon, dans ſa Tactique, ordonne tous les exercices dont traite Vegece. Il y ajoûte même, à l'exemple de Cyrus, l'exercice des mottes de terre que les ſoldats, ſéparés en deux bandes, ſe jettaient. Exercer continuellement le ſoldat, dit-il, c'eſt le moyen de le rendre robuſte, adroit, ſouple & obéiſſant; l'oiſiveté le rend au contraire faible, timide, efféminé, &c. L'expérience, ajoûte le traducteur, ne prouve que trop cette vérité.

Les notes qui accompagnent cette traduction ſont beaucoup plus étendues que celles du premier traducteur, parce que M. de Bongars ayant principalement en vue l'inſtruction des jeunes Militaires, a penſé qu'il rendrait les leçons de Vegece plus utiles & plus agréables, en y joignant des exemples tirés de l'Hiſtoire, & les ſentimens des Militaires les plus expérimentés.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES PHILOSOPHES ET DES FEMMES CÉLÈBRES, par M de Bury, *2 vol in-12 A Paris, chez* Monory, *Libraire, rue & vis à vis la Comédie Françaiſe.*

M. de BURY a écrit cette Hiſtoire pour l'inſtruction de la jeuneſſe que des faits intéreſſans, vrais & préſentés ſimplement inſtruiront toujours plus que des raiſonnemens ſérieux qui demandent des réflexions que les jeunes gens ne ſont pas toujours en état de faire. Comme c'eſt la licence des ſentimens, dit l'Auteur dans ſa préface, qui conduit à la corruption des mœurs, nous devons faire tous nos efforts pour empêcher que la jeuneſſe ne ſe laiſſe ſéduire par les opinions que des Philoſophes ont débitées avec confiance. Cette ſeule réflexion ſuffit pour faire connaître dans quel eſprit cet ouvrage a été compoſé. L'Auteur cependant ne s'eſt point appliqué à réfuter les opinions erronées des Philoſophes; il s'eſt contenté de donner une Hiſtoire abrégée des Philoſophes & de la Philoſophie, qui par le récit de faits choiſis, puiſſe faire connaître, que depuis le commencement du monde, la connaiſſance d'une Divinité ſupérieure, qui régit & gouverne tout l'univers, n'a jamais été éteinte dans le cœur des hommes; que ſi

cette connaissance a été prodigieusement altérée par le mélange qu'ils ont fait de leurs fausses divinités avec la véritable, il est toujours resté dans leurs esprits une persuasion intime, qu'il devait exister un Etre tout-puissant, créateur & conservateur du monde.

Cette Histoire de la Philosophie & des Philosophes envisagée sous ce point de vue, est comprise dans le premier volume de cet ouvrage. Le second présente une Histoire de plusieurs femmes illustres. J'ai voulu, dit l'Historien, faire connaître que les femmes sont aussi capables que les hommes de faire des actions mémorables & utiles à l'humanité L'Histoire de ces femmes illustres est très-abrégée. On y verra pour cette raison très-peu de faits historiques. L'Historien aurait dû au moins s'appliquer à nous développer par quelques traits anecdotes les caractères de ces femmes. Il aurait rendu par ce moyen cette partie historique plus agréable & plus capable de fixer l'attention errante des jeunes gens auxquels cet ouvrage est destiné.

ANNONCES.

Dictionnaire universel, historique & critique des mœurs, loix, usages & coutumes civiles, militaires & politiques; & des cérémonies & pratiques religieuses & superstitieuses, tant anciennes que modernes, des peuples des quatre parties du monde, par une Société de Gens de Lettres: contenant ce qu'il est important de connaître dans l'Histoire des peuples, leur culte, leurs Dieux, leurs demi-Dieux & leurs Héros; leurs Prêtres, leurs sacrifices, leurs superstitions, leurs ordres religieux, & généralement tout ce qui peut éclaircir les dogmes & la croyance des Chinois, des Japonois, des Siamois, des Indiens, des Tartares, des Mexicains, des Péruviens, & des différens peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique: les principales loix des Nations, les Tribunaux de justice, leurs droits & leurs prérogatives, leurs Officiers militaires & de police; & enfin tout ce qui peut donner des idées justes & exactes du génie & du caractère de chaque peuple, &c.

Tome troiſième & Tome quatrième, *in*-8°, grand format : à Paris, chez *J. P. Coſtard*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

Ces deux derniers volumes complettent le Dictionnaire.

Elémens de la Guerre, vol. *in*-8° : à Paris, chez le même Libraire.

Elémens du Droit, ou traduction du premier Livre du Digeſte, avec des notes hiſtoriques ſur le Droit Romain, & ſur le Droit Français, par M. *Trouſſel*, Avocat au Parlement de Toulouse.

Tous ces écrits froids, ſecs, inſipides & durs, il faut les lire, il faut les dévorer comme la Fable dit que Saturne dévorait les pierres.

Montesquieu, Liv. 30, Ch. 11 de l'Eſprit des Loix.

A Avignon, chez la veuve *Girard* & *F Seguin*, Libraires; & ſe trouve à Paris, chez *Dehansy* le jeune, rue S. Jacques, près les Mathurins, 2 parties *in*-12.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 46.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 16 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

M. LE BAS, Gravéur du Cabinet du Roi, rue de la Harpe, vient de mettre au jour trois eſtampes de la ſuite du Cabinet de M. le Duc de Praſlin; elles répondent au ſuccès qu'ont eu celles déjà annoncées.

La première d'après Metzu, eſt intitulée, *la Liſeuſe*; elle eſt gravée par F. David.

La ſeconde, d'après Rimbrand, rend parfaite-

ment un effet de soleil des plus piquans, genre pour lequel ce peintre est estimé ; elle a pour titre, *la Sainte Famille.*

La troisième est *Achille reconnu par Ulisse* dans le Palais de Licomède. Cette composition historique est la plus riche de Teniers, & ce Peintre, dans cette composition, est sorti de son style ordinaire pour prendre celui de Rubens.

Les deux premières estampes sont de 1 l. 10 s. chaque, & la troisième de 3 livres.

Le *Marché conclu*, d'après Teniers ; la cinquième & sixième *Fête Flamande* & un *Paysage de Ruisdal.* Ces quatre estampes sont intéressantes, & d'un faire qui rend les originaux.

Le *Vielleur Hollandais*, d'après Ostade. Toutes ces cinq estampes sont du Cabinet de M. le Comte de Beaudoin. M. le Bas mettra ces estampes au jour à mesure qu'elles seront terminées, pour satisfaire plus promptement les amateurs.

La première de ces cinq estampes se vend 3 l. & les quatre autres 1 liv. 10 s. chaque.

Silvie délivrée par Aminte, estampe dédiée à Mgr le Duc de Nivernois, & gravée d'après le dessin de M. Cochin, fait à Rome ; prix 1 l. 10 s. Cette estampe est très-agréable par sa composition & son fini.

Le *portrait de Netscher, celui de son épouse & de son fils*, peint par lui-même, & gravé par F. David, élève de M. le Bas. Cette estampe, d'un burin flatteur & brillant & d'un bon effet, se vend 6 livres.

Le *portrait de M. Diderot*, d'après Michel Vanloo, gravé par David ; prix 1 liv. 10 sols.

L'*Enfant gâté*, qui fait pendant au Silence, d'après M. Greuze ; prix 6 livres.

M. le Bas prévient le public que ſon même élève, F. David, grave maintenant chez lui un tableau de Metzu repréſentant le *Marché aux herbes* d'Amſterdam. Ce tableau, qui eſt d'une compoſition très-riche & très intéreſſante par le nombre de figures, la variété & la vérité de leurs attitudes, ſe voit dans la ſuperbe collection de M. de Gaghy.

M. le Bas, pour contenter les amateurs jaloux d'avoir de belles épreuves de ce morceau, leur propoſe de lui écrire, en affranchiſſant le port ; &, ſur leurs lettres, il leur fera parvenir des épreuves ſans qu'ils ſoient tenus de donner de l'argent qu'à la délivrance de cette eſtampe, qui ſera du prix de 12 livres.

MUSIQUE.

Deuxième recueil d'Airs connus arrangés en pièces de harpe, dont pluſieurs ſont variés avec quelques préludes & caprices propres à exercer les mains, par M. *Baur* le pere, Œuvre V^e ; prix 1 liv. 4 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue Sainte Anne, au coin de celle de Clos-Georgeot ; le portier diſtribuera les exemplaires. Chez la Dame *Baur*, Marchande Bourſière, rue Sainte Marguerite, Fauxbourg S. Germain, entre la priſon de l'Abbaye & la cour des Moines ; & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez *Caſtaud*, place de la Comédie.

Le Nid, Ariette nouvelle avec ſymphonie; dédiée à Son Excellence Madame la Comteſſe de Stroganoff, née Princeſſe de Troubelskoy, épouſe de S. E. Mgr le Comte de Stroganoff, Conſeiller-privé, Chambellan actuel de S. M. I. de toutes les Ruſſies, & Chevalier de pluſieurs Ordres, par M. *Légat de Furcy*, Maître de goût de chant, Organiſte de Sainte Croix-de-la-Bretonnerie & des grands Carmes; prix 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez l'Auteur, parvis Notre-Dame, près le cloître; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, Bordeaux, Nantes, Rouen & Lille; chez les Marchands de Muſique.

Six Trio à deux violons & baſſe, par M. *Vanhal*, Œuvre XIe, chez *Sieber*, rue S. Honoré, à l'Hôtel d'Aligre; & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez *Caſtaud*.

Cours d'Architecture.

L'Académie Royale d'Architecture a ouvert ſes Leçons publiques le Lundi 16 du préſent mois : elles ſe continueront tous les *Lundi* & *Mercredi*, depuis onze heures du matin, juſqu'à une heure après-midi. M. Blondel, Profeſſeur perpétuel de cette Académie, traite cette année de la diſtribution & de la décoration intérieure des appartemens.

Les mêmes jours ſes Leçons ſeront précédées, depuis neuf heures du matin juſqu'à onze, de cel-

les de Mathématiques données par M. Mauduit, Lecteur & Professeur Royal au Collége Royal, Professeur de Mathématiques de l'Académie Royale d'Architecture.

Coupe des Pierres.

M. Louchet, ancien Professeur à l'Ecole des Arts, pour la coupe des pierres, & qui, depuis que M. Blondel donne ses Leçons à l'Académie Royale d'Architecture, a continué d'enseigner aux élèves de son Bureau l'art du trait, vient de se rapprocher du Louvre. Sa demeure est cloître S. Louis du Louvre, vis-à-vis le deuxième guichet, où il donne ses Leçons sur cette science si nécessaire pour les personnes qui se destinent à l'art de bâtir, tous les jours, depuis huit heures du matin, jusqu'à huit heures du soir. M. Louchet continue aussi de faire des collections & des modèles pour les amateurs.

INDUSTRIE.

Liqueur antivénérienne.

M. Robert, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, premier Médecin & Conseiller intime de S. A. S. Mgr le Duc régnant de Deux-Ponts, a fait plusieurs expériences avec la liqueur antivénérienne de M. Guilbert de Preval, Docteur-Régent, & Profes-

seur de matière médicale de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Conseiller-Médecin Consultant, & correspondant de S. M. le Roi de Danemarck & de Norwege. M. Robert a fait imprimer dans une lettre de 15 pages, en date du 28 Mars 1772, la suite de ses expériences & de ses observations. Le résultat est que la liqueur antivénérienne de M. de Preval fait des merveilles appliquée à l'extérieur. Cette liqueur a un avantage que n'ont pas toutes les espèces de remèdes que l'on a préparés jusqu'à ce jour, qui est d'être un topique excellent; elle mérite donc sur eux une préférence, & M. Robert est si fort prévenu en sa faveur, qu'il ne craint point de dire hautement qu'il n'y a point de remède connu pour la vérole, qui soit digne de lui être comparé. De tous les malades que M. Robert a vu traiter, il n'y en a pas un seul qui ait éprouvé le moindre accident fâcheux, ni qui ait ressenti les moindres douleurs d'entrailles; aucun n'a été obligé de suspendre son travail de quelque nature qu'il ait été, quoique la plupart aient été traités au milieu de l'hiver, & que la liqueur ait été donnée à une dose très-forte. Les gencives chez quelques-uns ont à peine été échauffées. Ce remède n'a besoin d'aucune préparation; il n'exige pas même un régime très-exact. On n'est pas obligé d'affaiblir les malades pour les disposer aux remèdes, par les saignées, les bains & des purgatifs réitérés.

Secret pour faire revivre les écritures des anciens titres écrits sur du parchemin.

Mettez le parchemin effacé par le tems, dans un ſceau d'eau de puits fraîchement tirée ; au bout d'un inſtant retirez le titre, mettez-le ſous preſſe entre deux papiers pour l'empêcher de ſe racornir en ſe ſéchant. Lorſqu'il ſera bien ſec & airé, s'il n'eſt pas encore bien liſible, recommencez l'opération juſqu'à trois fois. L'encre revient dans ſon premier état, & le parchemin ne change point de couleur, & en acquiert une uniforme.

Ce ſecret eſt inſéré dans le ſupplément à la Diplomatique-pratique de M. le Moine, qui vient d'être publié en un volume *in*-4°, chez *Despilly*, Libraire, à Paris, rue S. Jacques.

Moyen pour détruire l'Hiéble.

Cette plante, plus petite que le ſureau commun, auquel elle reſſemble d'ailleurs à tant d'égards, croît le long des terres labourées. Ses racines s'étendent quelquefois juſqu'à cinq ou ſix pieds de profondeur, en ſorte que la beche ne peut ſouvent la détruire. Il ſerait cependant utile de pouvoir délivrer les terres enſemencées de cette plante paraſite qui leur nuit, dérobe au froment ſa nourriture & l'étouffe. Mais comment ſe débarraſſer de cette plante? Un économe intelligent a obſervé qu'elle diſparaît totalement d'une terre qui produit du treffle pendant trois

ans, pourvu que ce treffle ſoit bien fourni & bien entretenu.

Spectacle mécanique.

M. Rabiqueau, Maître & Démonſtrateur de Phyſique, de Mécanique & de Recréations-mathématiques, prévient les amateurs qu'il ouvrira actuellement ſon Spectacle mécanique à quatre & à ſix heures, *à Paris, Hôtel Carignan, rue Bailleul.*

Les Cours & les Leçons de ce même Démonſtrateur commenceront le ſeize du préſent mois.

La ſouſcription de l'ouvrage, qui a pour titre, le *Microſcope moderne, pour dévoiler la nature*, annoncée dans notre feuille du Lundi 3 Août dernier, doit être fermée à la fin de Décembre, & il ne ſera tiré des exemplaires de cet ouvrage diſpendieux que ſuivant le nombre des ſouſcripteurs.

SCIENCES.

Physique.

Réflexions de M. Baumé, Apothicaire de Paris, & Démonſtrateur en Chimie, ſur l'attraction & la répulſion qui ſe manifeſtent dans la criſtalliſation des ſels.

L'attraction, ou cet effet d'une puiſſance par laquelle toutes les parties ſoit d'un même corps,

ſoit de corps différens, tendent les unes vers les autres, n'eſt plus conteſtée aujourd'hui. Newton a démontré les loix & les phénomènes de l'attraction. Ce Philoſophe a cru auſſi reconnaître dans les corps naturels une faculté par laquelle ils ſe repouſſent les uns vers les autres. Newton, après avoir établi la force attractive de la matière ſur les obſervations & l'expérience, en conclud que comme en algèbre les grandeurs négatives commencent où les poſitives ceſſent, de même dans la phyſique la force répulſive doit commencer où la force attractive ceſſe. Que ce principe ſoit vrai ou non, comme Newton n'a pu démontrer la répulſion avec la même évidence que l'attraction, pluſieurs Phyſiciens ont penſé qu'ils devaient la rejeter. Cependant on trouve beaucoup d'exemples de répulſion dans les corps. Si l'on jette les yeux ſur les phénomènes de la criſtalliſation des ſels, on verra que la répulſion y joue, ainſi que l'attraction, un très-grand rôle. M. Baumé a conſtaté par pluſieurs expériences qu'à la faveur de ces deux propriétés, on peut forcer un ſel à ſe criſtalliſer dans un des côtés du vaſe que l'on veut. Alors il ne ſe forme point de criſtaux dans les autres côtés de ce même vaſe. Si on y en trouve de formés, ceci n'a du s'opérer qu'à la faveur de quelques circonſtances difficiles à prévoir, & qui dérangent un peu le ſuccès de l'expérience. Nous allons rapporter celle que M. Baumé a faite. Ce Chimiſte a mis dans une cucurbite de verre une diſſolution de ſel de Glauber au point de criſtalliſation, & il a placé à un des côtés du vaiſſeau une bouteille remplie

du même ſel de Glauber. Il a remarqué que quand rien d'étranger ne s'oppoſe aux effets qui arrivent, le ſel de Glauber de la bouteille agit même au travers du verre ſur celui qui eſt en diſſolution ; il l'attire & l'oblige de ſe criſtalliſer de ſon côté. Cette attraction eſt ſi bien marquée qu'il ne ſe forme que peu ou point de criſtaux dans les côtés oppoſés. Si au contraire on place au lieu d'une bouteille de ſel de Glauber, une bouteille remplie de ſel de Tartre à un des côtés de la cucurbite, il y a pour lors répulſion, c'eſt-à-dire que les criſtaux de ſel de Glauber, qui ſe forment dans la cucurbite par le refroidiſſement de la liqueur, ne ſe raſſemblent plus du côté de la bouteille ; ils ſe réuniſſent au contraire dans la partie oppoſée. M. Baumé a fait les mêmes obſervations ſur pluſieurs autres ſels ; mais il n'a pu encore, faute de tems, raſſembler un nombre ſuffiſant d'expériences pour conſtater tous les phénomènes ſur leſquels cette découverte peut nous éclairer, & pour connaître quels ſont les ſels qui ont la propriété de s'attirer, & quels ſont ceux qui ont celle de ſe repouſſer. Il y aurait, ſans doute, une belle ſuite d'expériences à faire ſur cette matière. Ces expériences nous conduiraient néceſſairement à quelques découvertes intéreſſantes pour la Chimie & pour la Phyſique ; elles répandraient beaucoup de lumières ſur l'attraction en général, & pourraient être très-favorables au ſyſtême de la répulſion. Elles nous apprendraient du moins à mieux connaître la théorie de la criſtalliſation des ſels.

Au reſte, l'expérience qui vient d'être rappor-

tée, eſt ſuffiſante pour faire voir que l'attraction & la répulſion ſe manifeſtent d'une manière ſenſible dans la criſtalliſation des ſels. Ces deux effets, qu'ils ſoient ou ne ſoient pas dépendans de la même cauſe, agiſſent ſur les ſels, comme l'aimant agit ſur l'aimant, au travers du papier, du bois & d'autres corps. Il n'eſt pas même néceſſaire que le vaiſſeau qui tient la liqueur à criſtalliſer ſoit dans la plus grande proximité du ſel qui doit attirer ou repouſſer les criſtaux prêts à ſe former. Ces effets ſe manifeſtent très-bien, même lorſque les vaiſſeaux ſont à un pied de diſtance l'un de l'autre. Il eſt aſſez vraiſemblable que ces effets auraient lieu à une plus grande diſtance; mais M. Baumé n'a point fait les expériences néceſſaires pour déterminer quelle eſt la diſtance où ces mêmes effets ceſſeraient de ſe manifeſter.

Cours d'Histoire naturelle, concernant les minéraux, les végétaux, les animaux & les différens phénomènes de la nature, par M. Valmont de Bomare, Cenſeur Royal, Maître en Pharmacie, Démonſtrateur d'Hiſtoire naturelle avoué du Gouvernement, membre de pluſieurs Académies des Sciences, Belles-Lettres, Beaux Arts, &c. &c. En ſon nouveau Cabinet, rue de la Verrerie, près la rue des Billettes, le *Vendredi* 4 Décembre 1772, à dix heures & demie très-préciſes du matin; & ſera continué les *Lundi*, *Mercredi* & *Vendredi* de chaque ſemaine, à la même heure.

N. B. On ouvrira un ſecond Cours d'Hiſtoire

nauvelle le *Samedi* cinq Décembre 1772, à onze heures & demie très-précises du matin. Ce Cours particulier sera continué les *Mardi*, *Jeudi* & *Samedi* de chaque semaine, à la même heure. Ceux qui voudront y prendre part, sont avertis d'entendre le Discours sur le spectacle & l'étude de la nature, qu'on fera le 4 de Décembre, à l'heure indiquée.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Mademoiselle Auguste a débuté sur ce Théâtre dans plusieurs rôles de Tragédie. Elle a joué *Laodice* dans la Tragédie de Nicomède, avec intelligence. Elle met de la vérité & de la simplicité dans son récit ; elle est d'une figure très-agréable ; son talent paraît principalement dans l'expression des sentimens tendres & sans fortes passions.

Comédie Italienne.

M. Narbonne continue son début avec le plus grand succès ; il a été très-applaudi dans le rôle du *Huron*, qu'il joue & qu'il chante avec beaucoup de vérité, d'énergie & de sensibilité. On ne peut trop encourager ce jeune Acteur ; il est un excellent Musicien, & il a déjà un talent distingué pour exprimer le sentimens & le pathétique.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DICTIONNAIRE pour l'intelligence des Auteurs Classiques Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, contenant la Géographie, l'Histoire, la Fable & les Antiquités, dédié à Mgr le Duc de Choiseul, par M. Sabbathier, *Professeur au Collége de Châlons-sur-Marne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie de la même ville. A Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue de la Comédie Française, Tome douzième, in-8°.*

Les précédens volumes ont été annoncés successivement dans nos feuilles. Celui qui vient de paraître termine enfin la lettre C dont le dernier mot est Cyzique, ville située dans une isle de la Propontide, voisine du continent de la Mysie, auquel cette isle communiquait par deux ponts. Il y a de très-bons articles dans ce nouveau volume. L'Auteur nous donne à l'article *Commerce*, un précis de l'Histoire du commerce, précis qu'il aurait dû néanmoins conduire jusqu'à la découverte de la Bouſole qui, après avoir beaucoup avancé les progrès de la navigation, ouvrit de nouvelles routes au commerce.

Les articles des Philosophes ne sont pas les moins intéressans de ce Dictionnaire. Cratès, un des principaux disciples de Diogène, sacrifia les avantages de la naissance & de la fortune à la pratique de la philosophie cynique. Ayant reçu l'argent de son patrimoine, qui était considérable, il le déposa entre les mains d'un banquier, avec ordre de le remettre à ses enfans en cas qu'ils négligeassent la philosophie ; car, disoit-il, s'ils sont philosophes, ils n'en auront pas besoin. Quoiqu'il fût fort laid, & tout contrefait, il inspira la passion la plus forte à Hipparchia, sœur du philosophe Métocle. Cette Hipparchia voulut l'épouser malgré l'opposition de tous ses parens. Mais l'Histoire avoue, à l'honneur de la philosophie, que Cratès fit tout ce qui dépendait de lui pour détacher une femme d'un goût un peu délicat. S'étant dépouillé devant

elle pour lui faire voir ſa boſſe, & ſon corps tout contrefait : *Voilà l'époux que vous me demandez*, lui dit-il, & jetant a terre ſon bâton & ſa beſace : *Voici tout ſon bien.* Hipparchia perſiſta dans ſon deſſein, épouſa ſon cynique boſſu, & devint encore plus effrontée que ſon mari. Pluſieurs Hiſtoriens ont rapporté divers traits d'effronterie de ce couple cynique, que l'Auteur du Dictionnaire a ſupprimés, & avec raiſon, parce qu'en effet il paraît que ces traits ont été imaginés pour ridiculiſer une philoſophie un peu outrée.

MONDE PRIMITIF, analysé & comparé au Monde moderne, propoſé par ſouſcription. A Paris, chez l'Auteur, M. Court de Gebelin, *rue Poupée, maiſon de M. Boucher, Secrétaire du Roi ; & chez* Boudet, Valleyre *l'aîné, la veuve* Duchesne *&* Saugrain, *Libraires.*

Les Sçavans des pays étrangers n'ayant pu jouir du bénéfice des trois mois annoncés pour la ſouſcription de cet ouvrage, & ayant deſiré qu'elle fût prorogée en leur faveur, l'Auteur avertit par un Programme publié à cet effet, qu'il en étend la durée juſques à la fin de l'année 1772, pour le premier volume ; & qu'alors celle-là étant abſolument fermée, il en ouvrira une ſeconde de ſix mois, aux conditions qui ſeront indiquées alors pour deux autres volumes *in*-4°, qui auront pour objets, l'un, les *Principes* ſur l'origine du Langage & de l'Ecriture, avec nombre de planches ; & l'autre, la *Grammaire univerſelle.*

Il avertit en même tems le public, qu'il diſtribuera, dans le courant du mois de Novembre prochain, & à compte de la ſouſcription, le plan général & raiſonné de toutes les portions qui entrent dans ce grand ouvrage ; & qu'à la clôture de la ſouſcription actuelle, & dans le courant de Janvier, il délivrera encore une portion conſidérable du premier volume, qui contiendra l'explication, 1° du ſecond fragment de Sanchoniaton, ou l'Hiſtoire de Saturne ; 2° de l'Hiſtoire de Thot, ou Mercure, ſon Secrétaire ; 3° de l'Hiſtoire d'Hercule & de ſes douze Travaux : morceaux qui ſont un tout inſéparable. Le public

ſera ainſi mieux en état de juger de l'ouvrage, dont on proroge ici la ſouſcription. Le reſte du volume ſe diſtribuera au plûtard au mois de Mars 1773, avec les noms de MM. les ſouſcripteurs.

ETRENNES NOUVELLES, contenant l'état de l'Europe. On y trouve l'étendue, les productions, les forces de terre & de mer; le nombre des habitans, les mœurs & les usages de chaque pays. On y a ajoûté une liſte chronologique des Monarques des differens Empires & des differens Royaumes, volume in-24, *de l'Imprimerie de* Michel Lambert, *rue de la Harpe, près S. Côme.*

Ces Etrennes méritent d'être diſtinguées pour les notices exactes, précises & ſuffisantes qu'elles donnent ſur l'état actuel de l'Europe. Comme ces notices ſont rangées avec beaucoup d'ordre, on pourra regarder ces Etrennes nouvelles comme un répertoire utile pour bien des notions hiſtoriques & chronologiques qui échappent, & qu'il n'eſt cependant point permis d'ignorer.

ANNONCES.

Recherches critiques, hiſtoriques & topographiques ſur la ville de Paris, depuis ſes commencemens connus, juſqu'à préſent, avec le plan de chaque quartier, par le Sr *Jaillot*, Géographe ordinaire du Roi :

Quid verum ... curo & rogo, & omnis in hoc ſum.

HORAT. Lib. I. Epiſt. I.

brochure *in*-12, quatrième Quartier, le Louvre, ou Saint Germain-l'Auxerrois. A Paris, chez l'Auteur, quai & à côté des Grands-Auguſtins, & chez *Lottin* aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, au Coq.

Seconde Lettre à M. D. V. par un de ſes amis ſur l'ouvrage intitulé, l'*Evangile du jour*, brochure *in*-8° : à Amſterdam; & ſe vend à Paris, chez *Gueffier*, Libraire, au bas de la rue de la Harpe.

Deux Discours envoyés, avec toutes les formalités requises, à l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, les années 1771 & 1772, pour concourir au prix d'Eloquence, ſur le ſujet qui a été propoſé deux fois en ces mots : *Le déſintéreſſement eſt la marque la moins équivoque d'une grande ame*, conformément a ces paroles de l'Ecriture : *Divitias nihil eſſe duxi.* Sap. VII. 8. brochure *in*-8° : à Amſterdam ; & ſe vend à Montauban, chez *Croſilhes*, Libraire.

AVIS.

Le public eſt prié de ne point confondre la carte de M. Brion, qui a exactement le titre de *Pologne démembrée*, avec toute autre carte, à laquelle on fait porter le nom de ce Géographe, qui paraphera dorénavant la ſienne : elle ne ſe trouve plus chez Desnos, mais ſeulement chez l'Auteur, rue de Sorbonne, & Vignon, rue Dauphine ; prix 12 ſols.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 47

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 23 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

L'AMOUR DANS LA COMPAGNIE DES GRACES, eſtampe de ſix pouces & demi de large, ſur cinq de haut; prix 1 liv. 5 ſols. *A Paris, chez* Demarteau, *Graveur & Penſionnaire du Roi, rue de la Pelleterie, à la Cloche.*

CETTE jolie eſtampe eſt gravée dans la manière du deſſin au crayon noir & au crayon rouge, d'après un deſſin de François Boucher, premier

Peintre du Roi. La compoſition en eſt très-agréable, & cette compoſition a été rendue par M. Demarteau avec une pureté d'exécution qui flatte l'amateur.

On diſtribue chez le même Graveur un ſujet Paſtoral d'après le même Peintre; prix 15 ſols. Ce ſujet eſt gravé dans la manière du deſſin au crayon rouge, & forme le n° 346 de l'Œuvre de M. Demarteau.

Cet Artiſte vient d'acquérir les planches de l'Œuvre de Baptiſte Monoyer, que poſſédait feu Huquier. Baptiſte mort en 1699 eſt bien connu par le talent ſupérieur qu'il avait de peindre les fleurs. Son Œuvre, y compris le portrait de l'Auteur, contient 69 eſtampes, dont le prix eſt de 20 livres.

COURS DE GÉOGRAPHIE.

Le Sr DE MORNAS, Géographe du Roi & des Enfans de France, ouvrira par un diſcours, le premier Décembre, un Cours de Géographie-aſtronomique & phyſique. Il invite ceux qui voudront le ſuivre à venir s'inſcrire chez lui, rue S. Jacques, à côté de S. Yves.

Il ſe propoſe d'en ouvrir un particulier en faveur des Négocians.

INDUSTRIE.

VINAIGRES DE TABLE ET DE TOILETTE.

Le Sr MAILLE, Vinaigrier ordinaire du Roi, & auquel le public doit la compoſition & la

perfection de plusieurs vinaigres recherchés pour la table & la toilette, est le seul qui ait remplacé chez le Roi & dans les différentes Cours étrangères, feu le Comte, qui demeurait à Paris, quai de l'Ecole. Le Sr Maille a composé plusieurs nouveaux vinaigres qui n'ont jamais été imaginés par le Sr le Comte. Le Sr Maille croit devoir donner ces différens avis pour écarter toute surprise de la part de différens particuliers qui, sous le nom de le Comte, & le faux titre de Vinaigrier du Roi, chercheraient à en imposer au public. Le Sr Maille demeure *à Paris, rue S. André-des-Arcs, à la porte cochère qui fait face à la rue Hautefeuille.* On trouve dans son Magasin généralement toutes sortes de Vinaigres au nombre de 200 sortes, pour la table, les bains & la toilette ; tels que le *Vinaigre de rouge* en première & seconde nuance, qui imite les couleurs naturelles, donne aux lèvres une couleur vermeille & empêche qu'elles ne gercent ; ce vinaigre a la propriété de ne point disparaître lorsqu'on s'essuie ; sa qualité balsamique conserve la peau & rafraîchit le teint. Le parfait *Vinaigre Romain* qui blanchit les dents, prévient la carie, arrête le progrès de celles qui sont cariées, les raffermit dans leurs alvéoles, guérit les chancres & ulcères de la bouche, & prévient l'haleine forte ; la qualité anti-scorbutique de ce Vinaigre le rend très-nécessaire aux personnes qui vont en mer, ou qui demeurent dans des endroits aquatiques. Le *Vinaigre de Torax*, qui blanchit la peau & empêche qu'elle ne se ride. Le *Vinaigre de fleurs de citrons*, qui guérit les boutons. Le *Vinaigre*

d'Ecailles, pour les dartres farineuſes. Le *Vinaigre de Racines*, pour les taches de la peau. Le *Vinaigre de Turbie*, qui guérit radicalement le mal de dents. Le *Vinaigre Royal*, pour la piqûre des couſins & la gangrène. Le *Vinaigre admirable & ſans pareil.* Le *Vinaigre de Vénus*, pour les vapeurs. Le *Vinaigre rafraîchiſſant*, pour la garderobe, dont l'uſage eſt ſalutaire aux perſonnes ſujetes aux hémoroïdes ; le véritable *Vinaigre des Quatre-Voleurs*, préſervatif de tout air contagieux, & le *Syrop de vinaigre.*

Les moindres bouteilles de ces différentes ſortes de Vinaigres de propriétés ſont de 3 livres; celui de rouge ſeconde nuance de 4 liv. On diſtribue dans ce même Magaſin toutes ſortes de moutardes qui ont la qualité de ſe garder deux ans avec la même bonté, & différentes eſpèces de fruits marinés. La moutarde des quatre graines pour les engelures, dont le prix eſt de 30 ſ. le pot. L'on a commencé le Dimanche 8 Novembre a en donner *gratis* aux pauvres, & l'on continuera tous les Dimanches depuis huit heures juſqu'à midi, juſqu'au dernier Dimanche d'Avril.

Les perſonnes de Province ou des Royaumes étrangers qui voudront ſe procurer ces ſortes de Vinaigres, écriront une lettre d'avis, & remettront l'argent par la poſte franc de port, à l'adreſſe ci-deſſus indiquée ; on leur fera tenir exactement tous les Vinaigres qu'elles demanderont avec la façon de s'en ſervir. Il y a ſur toutes les bouteilles & ſur tous les pots une étiquette où ſont les armes du Roi, & de leurs Majeſtés Impériales, crainte de ſurpriſe.

Compoſition nouvelle pour les dorures.

Le Sr Usquin annonce qu'après pluſieurs recherches & nombre d'expériences réitérées, il eſt parvenu à découvrir une nouvelle compoſition pour nettoyer & remettre dans ſon premier état toute eſpèce de dorures ſur bois & autres métaux, tant les anciennes que celles qui ſe trouvent dans le plus mauvais état ſur les cadres, trumeaux, baguettes, bras & feux de cheminée, garnitures de commodes, panneaux, équipages, &c. Cette compoſition maintient auſſi les dorures neuves dans leur fraîcheur, & ces dorures ne ſont plus ſujettes à ſe noircir ni à s'écailler en les tranſportant, ni même en les mouillant à l'eau fraîche.

Le Sr Uſquin annonce auſſi qu'il nettoie les tableaux, & qu'il en fait revivre les couleurs ſans les altérer. Sa demeure eſt *à Paris, au petit Hôtel d'Eſpagne, rue de la Vannerie, en entrant par la place de Grève.*

Moyen pour détruire les Fourmilières.

On a indiqué pluſieurs méthodes pour ruiner les fourmilières qui cauſent tant de dommage aux jardins, & même aux prairies ; mais ces méthodes plus ou moins pratiquables, ne ſont pas toujours efficaces. Un Agronome Allemand a fait uſage de celle-ci, qui lui a réuſſi. Il a frotté de ſyrop l'intérieur de pluſieurs vaſes ou pots à fleurs, après avoir bouché le trou du fond. Il a

placé ces pots au-deſſus des fourmilières qu'il avait reconnues. Chaque jour il a éloigné les pots d'un pied & demi des fourmilières. L'odeur du ſyrop, comme il l'a obſervé, attirait les fourmis; elles ſuivaient le pot; & en peu de jours il trouvait dans ſon piége pluſieurs milliers de ces inſectes qu'il détruiſait en verſant deſſus de l'eau bouillante. Il replaçait enſuite le pot ſur la fourmilière, & recommençait l'opération juſqu'à ce qu'il n'en voyait plus ſortir de fourmis. C'eſt par ce moyen que cet Agronome eſt parvenu à délivrer ſes jardins de ces inſectes, quoique les poſſeſſions voiſines en ſoient remplies.

SCIENCES.

Académie Royale des Sciences de Paris.

Cette Académie a tenu ſa ſéance publique le 14 Novembre 1772. Cette ſéance a commencé par la lecture de l'éloge hiſtorique de M. Pitot.

Cette lecture a été ſuivie de celle des Mémoires ſuivans, qui avaient pour objet : l'analogie de l'inflammation du zinc avec le phoſphore, par M. de Laſſone : l'animal qui porte le muſc, par M. d'Aubenton : nouvelle ſuite d'expériences au foyer des grands verres ardens de Tſchirnauſem, par MM. Cadet, Briſſon, Lavoiſier & Macquer : expériences qui prouvent que les crapaux peuvent vivre long-tems, ſans boire ni manger, ni même ſans reſpirer, par M. Heriſſant.

Cette ſéance devait être terminée par la lecture de deux autres Mémoires, dont on n'a lu que le titre, faute de tems: Mémoire ſur le flux & le reflux de la mer, & ſpécialement ſur les marées des équinoxes, par M. de la Lande : Mémoire où l'on prouve que dans l'âge avancé on peut remédier à de mauvaiſes conformations ou les prévenir par l'uſage des corps, tandis que ces habillemens ſont nuiſibles dans la jeuneſſe, par M. Portal.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Dans la ſéance publique de cette Académie, du 17 Novembre, M. le Beau, Secrétaire perpétuel, annonça que le prix avait été remporté par M. l'abbé le Blond. Le ſujet du prix était le culte d'Apollon & de Diane. Il fut enſuite fait lecture des éloges de M. Mazocchi & de M. l'abbé Belley. M. de la Curne de Sainte-Pélage, lut un Mémoire concernant un ancien manuſcrit Français intitulé, *les vœux du Héron*. M. de Bequigny termina la ſéance par la lecture d'un Mémoire ſur Charles, fils aîné de Charlemagne.

L'Académie deſirant que les Auteurs qui compoſent pour ſes prix, aient le tems d'approfondir les matières, propoſe dès-à-préſent, pour le ſujet du prix qu'elle diſtribuera à Pâques 1774, d'examiner : *Quel était l'état de l'Agriculture chez les Romains, depuis le commencement de la République juſqu'au ſiècle de Jules Céſar, relativement au gouvernement, aux mœurs, au commerce.* On

n'entrera point dans le détail des procédés de l'art.

Le prix ſera toujours une Médaille d'or, de la valeur de quatre cents livres,

Toutes perſonnes, de quelque pays & condition qu'elles ſoient, excepté celles qui compoſent l'Académie, ſeront admiſes à concourir pour ce prix, & leurs ouvrages pourront être écrits en Français ou en Latin, à leur choix.

Les Auteurs mettront ſimplement une deviſe à leurs ouvrages; mais, pour ſe faire connaître, ils y joindront, dans un papier cacheté, & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualités, & ce papier ne ſera ouvert qu'après l'adjudication du prix.

Les pièces, affranchies de tout port, ſeront remiſes entre les mains du Secrétaire de l'Académie, avant le premier Décembre 1773.

Cours d'Histoire Naturelle.

M. Adanson, de l'Académie-Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, &c. ouvrira inceſſamment deux Cours complets d'Hiſtoire Naturelle, générale & particulière ſur les trois règnes; le premier, à onze heures & demie du matin, & le ſecond, à quatre heures du ſoir.

Les trente-cinq mille eſpèces d'êtres qu'il poſſède, ſeront expoſés ſucceſſivement aux yeux de ſes auditeurs. Il les démontrera ſous une méthode différente de celle qu'il ſuivit l'année dernière, & changera de méthode à chaque Cours nouveau qu'il fera, afin de préſenter à ſes audi-

meurs, la nature ſous ſes différens aſpects.

Les perſonnes, qui voudront aſſiſter à ces Cours, ſont priées de vouloir bien ſe faire inſcrire avant le premier de Décembre, chez M. Adanſon, rue Neuve-des-petits Champs, entre la rue de Richelieu & celle de Sainte-Anne.

COURS DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE.

M. BRISSON, de l'Académie-Royale des Sciences, Maître de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle des enfans de France, & Profeſſeur Royal de Phyſique expérimentale au Collége Royal de Navarre, commencera, le Mercredi deux Décembre, à onze heures du matin, un Cours de Phyſique expérimentale, dans ſon Cabinet de Phyſique, rue du Jardinet, Fauxbourg S. Germain. Les perſonnes qui voudront ſuivre ce Cours, ſe feront inſcrire chez lui, avant ce terme.

M. SIGAUD DE LA FOND, Profeſſeur de Phyſique expérimentale & de Mathématiques, de la Société-Royale des Sciences de Montpellier & de pluſieurs autres Académies, commencera le Lundi, ſept Décembre, à midi, un Cours de Phyſique expérimentale, qu'il continuera les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque ſemaine à la même heure, dans ſon Cabinet de Machines, rue S. Jacques, près S. Yves, maiſon de l'Univerſité. Ceux qui voudront ſuivre ce Cours ſont priés de ſe faire inſcrire d'ici à ce tems.

SPECTACLES.

OPÉRA.

On répète à ce Théâtre *Adele* de Ponthieu, Tragédie lyrique de M. le Marquis de S. Marc, & de MM. de la Borde & le Berton.

COMÉDIE FRANÇAISE.

On a repris à la Comédie Françaiſe les repréſentations des *Cheruſques*, Tragédie nouvelle de M. Boivin.

On doit remettre ſur le même Théâtre la Tragédie d'Andromaque, qui n'avait pas été jouée depuis long-tems.

COMÉDIE ITALIENNE.

M. Narbonne continue ſon début; il a joué avec ſuccès le rôle de Richard dans le Roi & le Fermier. Cet Acteur promet beaucoup; il a du feu, il met de l'expreſſion dans ſon chant & dans ſon jeu, il eſt excellent muſicien. On deſirerait qu'il fît des geſtes moins multipliés, & moins précipités, & que ſouvent il forçât moins ſa voix. Au reſte, cet Acteur a des momens de la plus grande vérité, & dans leſquels il ne laiſſe rien à deſirer.

On prépare à ce Théâtre une pièce nouvelle de M. Laujon & de M. Martini, auteurs de l'Amoureux de Quinze ans.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ELÉMENS DE LA GUERRE, *vol.* in-8°. *A Paris, chez* J. P. Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.*

Il n'eſt queſtion ici que de la pratique de la guerre. L'Auteur ne traite ni du maniement des armes, ni des évolutions, ni de tout ce qu'on entend par le mot *ſervice*. Les exemples qu'il cite des grandes opérations, ſont tous extraits des campagnes du Maréchal de Turenne. Ces exemples ſont toujours d'accord avec les principes posés dans cet ouvrage. L'Auteur a ſur-tout fait attention à bien développer les raiſons ſur leſquelles les opérations ſont fondées, & il a décrit aſſez clairement le terrein ſur lequel ſe ſont paſſées les actions, dont les plans ne ſont pas joints à cet ouvrage, pour qu'on ſe le puiſſe aiſément figurer.

Ces Elémens ſont dédiés à Mgr le Comte d'Artois. Ils ſont le fruit des réflexions d'un Militaire qui s'eſt rendu compte à lui-même de tout ce qui ſe fait à l'armée, pour s'en conſerver des idées nettes & ſuivies. L'utilité de ces réflexions, l'ordre & la méthode qui y règnent les feront juger propres à l'inſtruction des jeunes Officiers. Un mérite particulier de cet ouvrage eſt d'être peu volumineux, & d'intéreſſer par la ſageſſe des remarques, les lecteurs même étrangers aux objets rappellés dans ces Elémens.

ESSAI DE PHYSIQUE, ſur le ſyſtême du monde, dédié à Mgr le Duc de la Vrilliere, *Miniſtre & Secrétaire d'Etat, &c., par* P. B Deshayes, *Docteur en Médecine, Médecin de la Maiſon du Roi, en ſurvivance.*

Inventio eſt ingenii; indagatio, Phyſicæ; ordo, matheſis.

A Paris, chez F. Amb. Didot, *aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, brochure* in-12.

L'Auteur, ainſi qu'il s'en explique lui-même, n'a point

ou d'autre but dans cet ouvrage, que de chercher la cause des mouvemens de la terre. S'il a fait quelques découvertes, ç'a été en travaillant à la première ; & il y a été conduit par les raisonnemens suivans ; 1° il n'y a point de mouvement sans corps : 2° il n'y a point de corps en mouvement sans cause : 3° il n'y a point de cause de mouvement sans principe : 4° il n'y a point de principe de cause du mouvement sans élasticité : 5° il n'y a point d'élasticité sans résistance & sans vuide : 6° il n'y a point de résistance ni de vuide sans corps : 7° les corps sont dans le vuide, & le vuide parmi les corps. D'après ces principes, l'Auteur pense que, d'une quantité de vuide répandu & distribué dans l'atmosphère solaire, suffisant pour donner lieu au choc des corps, & le choc à leur élasticité, il résulte que le choc, l'élasticité des corps & le vuide sont principes du mouvement. Tout le monde convient que la terre est par tout environnée d'air. L'expérience nous apprend qu'un corps ne se meut que par une cause physique interne ou externe, voisine ou éloignée, mais qui touche médiatement ou immédiatement. La cause des mouvemens de la terre ne faisant point partie de sa constitution propre, en est donc distinguée. L'air éprouve tant de modifications contradictoires dans ses qualités sensibles, que ses variations paraissent être aussi l'effet d'une cause indépendante de sa nature. Où trouver donc ces causes ? dans le soleil, répond l'Auteur. Pour les faire connaître & les rendre plus frappantes, il a cru pouvoir ne mieux faire que d'imaginer la construction du monde. Par cette invention ou supposition, il prétend démontrer en quelque sorte la nature du soleil ; la stabilité de sa position ; l'impossibilité de dissipation de ses parties ; son analogie avec l'air ; son action intrinsèque & extrinsèque, générale & particulière sur les corps ; le mouvement de la terre & des planètes ; la position, la perpétuité & la solidité des parties qui composent l'univers, &c.

Les explications de l'Auteur sur plusieurs phénomènes, choquent les idées & les principes reçus ; & ces explications sont trop générales, trop peu développées pour être préférées à celles que d'autres Physiciens nous ont données de ces mêmes phénomènes. Mais les lecteurs indifférens

à ces sortes d'objets, pourront goûter ce nouveau système à cause de la grande simplicité.

La voix du Pasteur, Discours familiers d'un Curé à ses Paroissiens, pour tous les Dimanches de l'année, par M. Reguis, *Curé du Diocèse de Gap, ci devant dans celui d'Auxerre, deuxième Dominicale.*

Non ut confundam vos hæc scribo; sed ut filios carissimos moneo.

I. Corinth. C. IV. ℣. 14.

Quatre volumes in-12; *prix* 12 liv. *reliés en veau & papier fin, &* 10 liv. *papier ordinaire. A Paris, chez* Bleuet, *Libraire, sur le Pont S. Michel.*

Cette deuxième Dominicale doit être distinguée de la première qui est en deux volumes, & beaucoup moins étendue. Cette première a été composée principalement pour la campagne, & pour les petites villes de Province. Celle-ci contient des instructions sur les devoirs de tous les états. On y reconnaît par-tout la voix d'un Pasteur zélé, & qui, plein de son objet, voudrait inspirer à ses auditeurs la pratique des Vertus Chrétiennes, le seul moyen de nous rendre heureux.

ANNONCES.

Géographie abrégée de la Grèce ancienne, comprenant, 1° une description de la Grèce; 2° un discours sur l'origine, le Gouvernement, la Religion, &c des Grecs; 3° quelques morceaux relatifs à la chronologie, tels que les olympiades comparées aux années qui ont précédé notre Ere; la liste des Rois d'Argos, d'Athènes, &c. avec une carte & quelques tableaux Géographiques; par un Professeur d'Histoire & de Géographie, vol. *in*-8°; prix relié 2 liv.: à Paris, chez *Barbou*, Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins.

Le Voyageur Français, ou la connaiſſance de l'ancien & du nouveau monde, mis au jour par M. l'abbé *de la Porte*. Tomes XV & XVI, *in*-12; prix chaque volume relié 3 liv.: à Paris, chez *L. Cellot*, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Roméo & Paquette, parodie en cinq actes, & en vers burlesques de Roméo & Juliette, Tragédie, par M. R*** avec une gravure: représentée, pour la première fois, au Carnaval de Vénise, par les Enfans de la Folie en 1772, *in* 8°; prix trente ſols: à Verone; & ſe trouve à Paris, chez la veuve *Ravenel*, Libraire, cloître Saint Germain-l'Auxerrois, & chez *Merigot*, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.

Traité d'Odontalgie, où l'on préſente un ſyſtême nouveau ſur l'origine & la formation des dents, une deſcription des différentes maladies qui affectent la bouche, & les moyens de les guérir, par *Pierre Auzebi*, Chirurgien-Dentiſte à Lyon, vol *in*-12; prix 1 liv. 16 ſ. broché: à Lyon, chez *Louis Roſſet*, Libraire, rue Mercière; & à Paris, chez *P. F. Didot*, le jeune, quai des Auguſtins.

Démonſtration élémentaire de Botanique, à l'uſage de l'Ecole-Royale-Vétérinaire: Tome ſecond, *in*-8°, contenant la deſcription des plantes uſuelles, rangées ſuivant la méthode de M. de Tournefort: l'indication de la claſſe & de l'ordre qu'elles occupent dans le ſyſtême du Chev. Von-Linné: leurs uſages & leurs propriétés dans la Médecine humaine & dans la Médecine vétérinaire: nouvelle édition, corrigée & augmentée: à Lyon, chez *Bruyset*, Imprimeur-Libraire.

Hiſtoire générale de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, contenant des discours ſur l'Hiſtoire ancienne des peuples de ces contrées, leur Hiſtoire moderne & la deſcription des lieux, avec des remarques ſur leur Hiſtoire naturelle, & des observations ſur les Religions, les Gouvernemens, les Sciences, les Arts, le commerce, les coutumes, les mœurs, les caractères, &c. des Nations, par M. *L. A. R.* Tomes X, XI & XII, vol. *in*-12 : à Paris, chez *Des Ventes de la Doué*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand.

Le Sr Desnos, Libraire du Roi de Danemarck, & Ingénieur-Géographe pour les Globes & Sphères, rue Saint Jacques, au Globe, annonce aux amateurs qui ont acquis chez lui, & qui acquerront ſon Atlas général, méthodique & élémentaire pour l'étude de la Géographie & de l'Hiſtoire moderne, adopté ſpécialement pour l'inſtruction de la jeune Nobleſſe de l'Ecole-Royale-Militaire, qu'il eſt important d'y mettre à la ſuite de la carte de Pologne, une carte de même format repréſentant l'état actuel de ce Royaume. L'Auteur de l'Atlas y a marqué le démembrement que viennent d'y faire l'Empereur, l'Impératrice de Ruſſie & le Roi de Pruſſe. Cette carte proprement lavée & enluminée à la manière Hollandaiſe, coûte 12 ſ., & 1 l. 4 ſ. pour ceux qui deſireront avoir en outre l'ancienne Pologne, afin de pouvoir les comparer l'une avec l'autre.

Le même Libraire & Géographe vient de mettre en vente une collection conſidérable d'Almanachs tant hiſtoriques que géographiques, topographiques, &c. L'Indicateur fidèle des routes de France, petit livre néceſſaire aux commerçans & voyageurs ; les Etrennes de Minerve aux Artiſtes ; les Etrennes Pariſiennes ; l'Almanach des trois Fortunes ; les combinaiſons de la Loterie de l'Ecole-Royale-Militaire ; le Courtiſan ſans art & le Complimenteur ſans fard ; l'Horinoscopie ou l'application des ſonges aux numéros de la

Loterie Militaire ; l'Almanach des quatre ſaiſons & des quatre heures du jour ; le Calendrier perpétuel ; les Etrennes du ſentiment, celles de l'Amour ; le Mémorial des gens d'eſprit ; les Comptes-faits ou la règle du cent ; le Secrétaire des Dames & des Meſſieurs avec la nouvelle carte des lieux & promenades des environs de Paris, ou de Lyon, de Rouen, de Dijon, de Nantes, de Rennes, de Bruxelles, de l'Orient, de Breſt, de Saint-Malo pour ceux qui le deſireront. Tous ces Almanachs ſont avec tablettes de pertes & de gains compoſées d'un papier nouveau de l'invention du Sr Desnos, ſur lequel on peut écrire & deſſiner avec un ſtylet & effacer ce que l'on a écrit, ſans que le papier ſoit altéré ; ce qui rend ces tablettes utiles pour tous les états.

Le même Libraire diſtribue auſſi un Almanach de la Pologne actuelle contenant pluſieurs cartes relatives à ſon démembrement, avec tablettes de ſon nouveau papier pour écrire. Les prix de ces différens Almanachs varient ſuivant les reliures & les différens objets qu'ils préſentent.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 48.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 30 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

*COSTUME DES ANCIENS PEUPLES, par M. d'*André Bardon, *Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, ſixième cahier. A Paris, rue Dauphine, chez* Ch. Antoine Jombert, *pere;* Louis Cellot, *Imprimeur, &* Ch. Ant. Jombert, *fils aîné, vol.* in-4°.

ON nous entretient, dans ce ſixième cahier, des uſages civils & domeſtiques des Grecs &

des Romains. La plupart de leurs meubles, comme on peut s'en convaincre par ceux qui ſont repréſentés dans les douze planches de ce dernier cahier, étaient à-peu-près les mêmes que ceux dont nous nous ſervons. Leurs tables d'appartement étaient rondes, à deſſus de pierre ou de marbre bien poli, & portées ſur trois montans en forme de jambes de lion, quelquefois terminées en pieds de biche, ſerres d'aigle, ou pattes de quelqu'autre animal. Ils n'avaient point l'uſage des cheminées, n'échauffaient en hiver leurs appartemens qu'avec des braſiers, & ne les rafraîchiſſaient en été qu'avec des vaſes pleins d'eau. Les lits des anciens étaient quelquefois ſi hauts, qu'on était obligé de ſe ſervir de marche-pieds pour y monter. Leurs tapiſſeries conſiſtaient en repréſentations peintes ou ſculptées des actions mémorables, des triomphes de leurs ayeux, ou trophées d'armes; & leurs deſſus de portes, en buſtes de fameux guerriers.

On trouvera dans ce ſixième cahier pluſieurs exemples de l'uſage où étaient les anciens de ſuſpendre leurs armes auprès du lit, ſans doute pour être plus à portée de les prendre en tout tems, au premier ſignal. On peut remarquer cette particularité du Coſtume des anciens dans le tableau du Pouſſain, connu ſous le nom du *Teſtament d'Eudamidas*. La table, le grabat, le tabouret, & ſur-tout les expreſſions qu'il a introduites dans cette ſcène pathétique, prouvent l'attention de ce grand Peintre, à circonſtancier avec exactitude, non-ſeulement les moyens, l'état, le caractère de ſon héros, mais encore les diſpoſi-

tions & les ſentimens de tous les perſonnages qui l'environnent : belle leçon, ajoûte M. d'André Bardon, pour les jeunes Artiſtes, qui, dans leurs compoſitions, ſe contentent ſouvent d'arranger des figures quelconques, ſans leur donner une expreſſion particulière, & ſans les accompagner d'acceſſoires qui caractériſent le ſujet.

Le Sallon des feſtins chez les anciens Romains était decoré d'un buffet magnifique. C'était un amphithéâtre d'urnes, de patères, de vaſes, de coupes, de préféricules, d'encenſoirs, de caſſolettes, &c. vaſes auſſi admirables par la délicateſſe du travail, que par la rareté des matières ; ils étaient ordinairement les fruits de leurs victoires, & des dépouilles des Provinces qu'ils avaient conquiſes. Mais la plus grande partie de ces richeſſes ſervait plutôt au luxe & à la vanité du maître qu'à aucun uſage néceſſaire. Le cahier que nous venons d'annoncer, préſente une collection aſſez conſidérable de ces objets. Mais en admirant leur conſtruction on ne peut s'empêcher de remarquer, avec le ſçavant Profeſſeur, que ces vaſes, malgré leur variété réelle, ont dans leurs formes & dans leurs ornemens beaucoup de rapports entre eux.

Architecture.

Suite de projets détaillés de Salles de ſpectacles particulières avec des principes de conſtruction, tant pour la mécanique des Théâtres, que pour des décorations en pluſieurs genres applicables à des diſtributions qui y ſont inférées,

par les ſoins de M. Dumont, Profeſſeur d'Architecture. Le nombre des feuilles eſt de 50; prix 21 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Arcis, maiſon du Commiſſaire, Joulain pere & fils, quai de la Mégiſſerie.

On trouve auſſi du même Auteur, à l'adreſſe ci-deſſus, le parallèle des plans des plus belles Salles de ſpectacles publiques de l'Europe au nombre de 50 feuilles; prix 21 liv. Les détails de S. Pierre de Rome au nombre de 100 feuilles; prix 30 livres.

GÉOGRAPHIE.

Etat actuel de la Pologne & de la Lithuanie; prix 1 liv. 10 ſols. *A Paris, chez* Deſnos, *Libraire & Ingénieur-Géographe pour les Globes & les Sphères, rue S. Jacques, au Globe.*

Cette carte eſt format d'Atlas. On y a obſervé le démembrement qui vient d'y être fait par l'Empereur, l'Impératrice de Ruſſie & le Roi de Pruſſe; & les différentes poſſeſſions y ſont diſtinguées par des couleurs.

Plan de Dantzick. A Paris, chez Longchamps, *Géographe, rue S. Jacques, à l'enſeigne de la Place des Victoires.*

Dantzick eſt une ville libre & anſéatique dans le Palatinat de Pomérélie, & ſous la protection de la Pologne, dont elle eſt tributaire. Le plan de cette Ville eſt exécuté avec ſoin.

INDUSTRIE.

Tableau gravé des Thermomètres de comparaiſon. A Paris, chez Ruault, *Libraire, dans le bas de la rue de la Harpe.*

Ce tableau utile & curieux eſt extrait du Journal de Phyſique de M. l'abbé Rozier. Les Phyſiciens & tous ceux qui s'occupent de la conſtruction des Thermomètres, ſeront ſans doute ſatisfaits d'avoir ce tableau dans leur Cabinet de phyſique. On trouvera dans le Journal que nous venons de citer, volume du mois d'Octobre dernier, des inſtructions intéreſſantes ſur ce tableau. M. Martine, de la Société Royale de Londres, a publié des diſſertations ſur la chaleur, avec des obſervations ſur la conſtruction & la comparaiſon des Thermomètres. Cet excellent ouvrage a été traduit par M. de Lavirotte, Docteur en Médecine. On trouve au commencement de ce Livre, un tableau de comparaiſon de quinze Thermomètres. M. Baumé, bon Phyſicien, & un des plus habiles Chimiſtes de Paris, a fait tracer, ſous ſes yeux, un ſemblable tableau de comparaiſon, mais plus exact, plus détaillé, auquel il a ajoûté l'échelle des Thermomètres de M. Chriſtin, de l'Académie de Lyon, & de M. Michaëlly. Ce tableau a ſervi de modèle pour la planche gravée que nous venons d'annoncer. Ce tableau renferme la graduation de tous les Thermomètres connus, comparés les uns avec

les autres, soit construits avec de l'esprit-de-vin ou avec du mercure. Celui de M. de Reaumur sert de point de comparaison ; de sorte qu'en cherchant par exemple, le terme de la glace, on voit au premier coup-d'œil, qu'il repond au degré 46 un quart du Thermomètre du Marquis de Poleni, au 50e d'Amontons, au 21e de la Hire, au 15e de l'ancien Thermomètre de Florence, au 9e un quart du nouveau de Florence, au 25e de l'ancien Thermomètre de Paris, au 32e de celui de Farhenhiet, au 50e de Delisle, au 10e de Michaëlly, à 0 de Christin, à 1070 de Crucquius, à 50 de celui de la Société Royale de Londres, à 0 de Hales, à 30 de Flower, à 0 de Newton, à 7 un tiers d'Edimbourg, & ainsi de suite pour tous les points déterminés, comme le froid de Pétersbourg, de Paris en 1709, le tempéré ou la chaleur des caves de l'Observatoire de Paris, la chaleur de Pondichéry, du Sénégal, de la Syrie, de l'eau bouillante, &c.

Bijouterie et Clincaillerie.

Le Magasin du petit Dunkerque, quai de Conti, au bas du Pont Neuf à Paris, continue d'être fourni de nouveautés utiles & agréables. Parmi ces nouveautés on peut remarquer les suivantes. Nouvelles épées dorées faites à Paris, avec pièces de rapport d'acier poli d'Angleterre ; prix 60 liv. On trouve toujours, dans ce Magasin, des épées dites de Cour, variées de différent goût. Il y en a de très-riches en or de rapport.

Porte-épée à chaînes, dont le crochet, qui est

en cuir très-léger, ne peut uſer le linge ni bleſſer.

Bonbonnières de bergamote couvertes d'or. Elles ſont plus ſolides que celles faites juſqu'à préſent, & très-apparentes; prix 120 livres.

Meuble de cheminée, orné de figures & de caſſolettes en bronze doré d'or moulu. Ce joli meuble, qui eſt ſupérieurement fini, peut ſervir à brûler des parfums.

Autre morceau dans le même genre, repréſentant Vénus qui pleure ſur le tombeau d'Adonis. Cet ouvrage en Pinſbeck eſt avec un ſocle de marbre de Paros.

Nouvelles Tabatières galonnées en or avec un médaillon mécanique pour jouer au 21 ou au 30 & 40; prix de celles pour hommes 168 liv. & de celles pour femmes 144 livres.

Agraphes d'acier pour attacher les cordons d'Ordre.

Vaſes de très-belles formes en porcelaine d'ancien Japon en verd celadon, gros bleu & truité; de pareils vaſes en verre de Bohême imitant l'émeraude, le ſaphir, &c. Tous ces vaſes ſont montés en bronze doré d'or moulu ſur des modèles nouveaux.

Boucles d'or d'un nouveau modèle; & boucles en argent avec des feuilles ou roſettes d'or de rapport. Ces dernières boucles peuvent s'exécuter dans tel goût que l'on deſire.

Les nouvelles Tabatières de cuir doublées d'écaille ſe débitent toujours avec ſuccès dans ce même Magaſin. Le Sr Granchez a fait mettre ſur pluſieurs de ces Tabatières des médaillons d'ivoire exécutés au tour repréſentant Henri IV.

Il y a auſſi fait empreindre tous les ſujets qui ſe trouvent ſur les boîtes griſes. Ces Tabatières ſont en tout préférables à celles d'Angleterre.

Potiſſes à tabac ou à thé ; quelques plats & boîtes à ſavonnettes en pierre de ſerpentine de Bohême.

Le Sr Granchez vient de recevoir en commiſſion d'Angleterre une certaine quantité de bouteilles de vraie liqueur de Bengale, & de la meilleure qualité qu'il ſoit poſſible d'avoir. Comme il n'en eſt point venu à Paris, le Sr Granchez penſe que le public ſera flatté de ſçavoir où il peut en trouver ; prix 24 liv. la bouteille qui tient plus que celles de la Manufacture de Sève.

SCIENCES.

MÉCANIQUE.

NOUVEAU LIT DE VOYAGE.

Il a été préſenté à l'Académie Royale des Sciences de Paris, par M. DU TRANOY, le modèle de ce lit de voyage, qui eſt briſé & exécuté en cuivre. MM. le Chevalier d'Arcy & le Roy ont penſé que cet ouvrage mécanique méritait l'approbation de l'Académie. Ce lit n'ayant ni tenon, ni vis, ni crochet, ſe monte & ſe démonte très-facilement en ſix minutes. Lorſqu'il eſt dreſſé, il eſt auſſi ſolide que les lits non briſés. Etant plié, il n'occupe qu'un très-petit volume, c'eſt-

à-dire, le quart de celui qu'il occupait auparavant, parce qu'il ſe plie en deux ſelon ſa longueur & ſa largeur. Quoique briſé, il ne ſe dérange pas aiſément. Si ſes différens ajuſtemens en rendent l'exécution un peu diſpendieuſe, cet inconvénient ne balance point ſon utilité, eu égard à ſa deſtination pour les armées, les voyages, &c. exécuté en fer & en grand, il ne doit peſer avec ſa boîte que ſoixante-ſix livres. Ce lit eſt formé par un chaſſis qui, au moyen de quatre charnières, ſe briſe en deux dans ſa longueur & ſa largeur; les quatre montans ou piliers ſe plient également l'un à côté de l'autre. Dreſſés, ils ſont aſſujettis avec les pieds du lit, fixes au-deſſous, avec de doubles charnières. Dans cet état, ils ſont, ainſi que les pieds, ſolidement arrêtés & maintenus. Par le haut, ils ſont contretenus au moyen de deux traverſes aſſez fortes, l'une à la tête & l'autre aux pieds. Deux tringles placées tranſverſalement aux pieds & à la tête, contiennent la couchette. La partie deſtinée à ſoutenir les rideaux & à former le baldaquin avec l'aigrette, eſt compoſée de deux arbalètes à double enfourchement, leſquelles contiennent le lit dans l'écartement convenable, en s'ajuſtant dans les quatre piliers. Chaque arbalète eſt auſſi briſée dans le milieu de ſa longueur pour qu'elle puiſſe ſe plier, & deux viroles gliſſant par-deſſus, l'affermiſſent quand elle eſt en place. Trente-ſix doubles agraffes à pattes & avec des trous, ſervent à tendre les ſangles & à les tenir fermes, en s'accrochant ſur les quatre barres du chaſſis. Ces ſangles ſont faciles à plier avec le lit.

Cours d'Anatomie, et d'opérations de Chirurgie.

M. Ferrand, Maître en Chirurgie du Collége de Paris, Professeur Royal des Opérations en survivance, Conseiller de l'Académie Royale de Chirurgie, ancien Professeur d'Anatomie & de Chirurgie, à l'Ecole-Pratique, Associé de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen ; Associé étranger de l'Académie Impériale des Apathistes de Florence, &c. a recommencé le Lundi 26 Octobre 1772, à quatre heures & demie, un Cours complet d'Anatomie, lequel sera immédiatement suivi d'un Cours de Maladies Chirurgicales, & des Opérations qui leur conviennent.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont donné, le Lundi vingt-trois Novembre, la première représentation de la reprise de l'Anglomanie, Comédie en un acte en vers de M. Saurin, de l'Académie Française. Cette pièce avait d'abord paru en trois actes sous le titre de l'*Orpheline léguée ;* l'action, actuellement plus resserrée, offre plus de comique, plus de traits saillans, & plus d'intérêt. Les mœurs Anglaises sont parfaitement

& fort ingénieuſement décrites dans ce drame; & la manie d'un Français qui n'aime & n'admire que ce qui vient des Anglais, y eſt très bien expoſée comme un ridicule. Le dialogue de cette pièce eſt ſpirituel, facile & rapide. Le ſtyle en eſt vif, piquant, épigrammatique. *Eraſte* amoureux de ſa pupile, *Blakmor* ou Damis faux Maître de Langue & amant de Julie; Julie, fille pleine de ſentiment & amoureuſe de Damis; *Liſimon*, vrai philoſophe; *une ſœur d'Eraſte*, femme ridicule, veuve de trois maris, & qui a la fureur de ſe remarier; une *Soubrette* dans les intérêts de ſa jeune maîtreſſe. Tous ces rôles ſont parfaitement joués par MM. Preville, Briſart, Molé, par Madame Drouin, & par Mlles Doligni & Fanier.

On a repris ſur le même Théâtre, le 25 Novembre, *Bajazet*, Tragédie de Racine. Le rôle de Roxane a été très-bien joué par Madame Veſtris; celui de Bajazet, par M. Molé, & celui d'Acomat par M. Briſart.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Elémens du Droit, ou traduction du premier Livre du Digeſte, avec des notes hiſtoriques ſur le Droit Romain & ſur le Droit Français, par M. Trouſſel, *Avocat au Parlement de Toulouse, 2 parties* in-12. *A Avignon, chez la veuve* Girard & F. Seguin, *Libraires; & à Paris, chez* De Hanſy, *le jeune, Libraire, rue S. Jacques, près les Mathurins.*

Ces Elémens ſont précédés d'un diſcours dont le but eſt de faire voir que les états ne peuvent ſubſiſter ſans loix;

que les loix ont pour objet la tranquillité publique ; & le bonheur des particuliers ; & enfin que la ſcience des loix, miſe en comparaiſon avec les autres ſciences, préſente quelque choſe de plus noble, de plus grand & de plus utile.

L'Auteur nous donne enſuite un abrégé de l'Hiſtoire du Droit, & il finit cet abrégé en obſervant que le Code Théodoſien, publié vers l'an 438, & établi en France par les Romains, s'y perdit ſur la fin de la ſeconde race de nos Rois. Le Code que Juſtinien avait publié en 529, & que nous n'avions jamais connu, fut retrouvé dans la Pouille vers l'an 1137, & apporté en France ſous le règne de Louis VII dit le jeune ; il y eſt devenu notre Droit écrit. Cujas a reſtitué depuis le Code Théodoſien ; mais on ne s'en ſert aujourd'hui que pour le conſulter. Sous nos Rois de la première race, on ne connaiſſait point ce que c'était que Gens de robe. On rendait la juſtice dans les lieux publics où chacun pût avoir un libre accès. Chaque particulier plaidait lui-même ſa cauſe. Quelquefois le Monarque rendait lui-même la juſtice. On voit dans le ſecond livre de Marculphe, chapitre 25, la formule ſuivant laquelle il prononçait ſes jugemens. Ce fut en 1484, ſous le règne de Charles VIII, que parut la première Ordonnance, qui permet à toutes ſortes de perſonnes d'eſter en jugement par procureur.

La traduction du Digeſte eſt ici imprimée à côté du texte. Les notes qui l'accompagnent ſont très-étendues, parce que l'Auteur a eu principalement en vue l'inſtruction de la jeuneſſe qui ſe deſtine au Barreau. Auſſi il n'a rien négligé de ce qui pouvait contribuer à lui inſpirer le goût de l'étude & contribuer à ſon inſtruction. Quoique ces notes ſoient hiſtoriques, l'Auteur diſcute quelquefois des points de droit, rapproche nos uſages de ceux des Romains, & a ſoin de citer les ſentimens de nos plus célèbres Juriſconſultes ſur les principes qu'il veut établir ou ſur les doutes qu'il ſe propoſe de diſſiper.

L'HOMME SOCIABLE, & Lettres philosophiques sur la jeuneſſe. A Londres ; & ſe trouve à Paris, chez Deſlain *junior, Libaire, quai des Quatre-Nations, au Pavillon des Arts, vol.* in-12.

Il faut bien diſtinguer l'homme aimable de l'homme ſociable. L'homme aimable, du moins celui auquel on donne aujourd'hui ce titre, ne ſerait pas bon à fréquenter. Plus occupé de lui-même que des autres, il eſt porté à ſacrifier chaque particulier pour contenter ſes caprices, ou pour plaire aux différentes ſociétés dans leſquelles ſon goût ou le hazard le jette. L'homme ſociable au contraire eſt toujours diſpoſé à faire aux hommes tout le bien qui peut dépendre de lui. Il a les qualités & les vertus qui font le bon citoyen. On nous rappelle ces qualités & ces vertus dans l'ouvrage que nous annonçons. Cet écrit n'a pû avoir été dicté que par une ame honnête, & qui connaît tous les devoirs & même les plaiſirs d'une ſociété choiſie & vertueuſe. Des portraits tirés du ſein même de cette ſociété, & quelques anecdotes ou traits hiſtoriques auraient contribué à rompre l'uniformité du ſtyle didactique qui règne dans ce bon ouvrage. Ils en auraient rendu la lecture plus agréable, plus utile même à la jeuneſſe, qui a beſoin que l'on parle quelquefois à ſon imagination pour fixer plus particulièrement ſon attention.

EXPOSITION des moyens les plus faciles de résoudre pluſieurs queſtions dans l'art de la navigation, &c. avec une Table des ſinus verſes & de leur logarithmes, par M. le Monnier. *A Paris, chez* Saillant & Nyon, *rue S. Jean-de-Beauvais, avec approbation & privilége du Roi.*

Cet ouvrage, qui eſt annoncé dans les Ports de mer, paraît enfin ſous la forme d'un *in*-8°, où l'on trouve la théorie & l'uſage des échelles logarithmiques, la manière de trouver l'heure par les hauteurs du ſoleil, les azimuts & variations de l'aiman. On y trouve les nouvelles méthodes pour réſoudre les triangles ſphériques à l'aide des

ſinus verſes, & enfin la correction du midi ou du paſſage de la lune au méridien par les hauteurs égales à l'orient & à l'occident : on y trouve auſſi des tables & divers moyens très-utiles, tels que dans la recherche de l'heure, d'avoir les degrés, minutes, & ſecondes au défaut de gardiner. On y a joint un traité de Géométrie & de Trigonométrie rectiligne.

PROVERBES DRAMATIQUES, Tomes V & VI, in-8°, *A Paris, chez* Lejay, *Libraire, rue S. Jacques, au grand Corneille, 1773.*

Les Proverbes contenus dans ces deux volumes ſont au nombre de vingt-trois. Il n'y en a pas un qui n'offre une ſcène plaiſante ; & il y en a pluſieurs qui indiquent des caractères auxquels il ne faudrait que quelques développemens pour en faire une bonne Comédie. Le dialogue eſt vif, naturel & facile. Cette ſuite répond au ſuccès qu'ont eu les quatre premiers volumes de ces Proverbes qui ſe trouvent chez le même Libraire.

LE PÉLERINAGE d'un nommé CHRÉTIEN, écrit ſous l'allégorie d'un ſonge, traduit de l'Anglais.

Je les ai inſtruits par un grand nombre de viſions.

OSÉE, 12, 10.

A Paris, chez les Frères Eſtienne, *Libraires, rue Saint Jacques, à la Vertu, 1772, petit* in-12 *de* 212 *pages.*

Cet ouvrage fut compoſé par M. Bunian, Anglais, il y a déjà un grand nombre d'années. Dès qu'il parut, il fut très-recherché, & c'eſt d'après la 28e édition faite en 1751, que la traduction en a été entreprise. On ne s'y eſt permis que de légers retranchemens. Ce Pélerinage du Chrétien n'eſt que la première partie de l'ouvrage de M. Bunian ; ſi elle eſt goûtée, on donnera la ſeconde partie, qui eſt le Pélerinage de la femme Chrétienne.

Le Pélerinage d'un Chrétien eſt une allégorie ſimple & naïve de la vie de l'homme qui doit ſe regarder comme un étranger ſur la terre. Les principales vérités de la Re-

ligion & les préceptes de l'Evangile & de la ſaine morale viennent ſe ranger dans des dialogues entre Chrétien, Flexible, l Endurci, Plein de foi, du Secours, l'Espérant & autres personnages allégoriques qui trouvent dans leur chemin la fondrière du découragement, qui s'égarent, qui parviennent à la maison de l'interprète, qui ont des combats à ſoutenir contre ſatan, des pièges à éviter, des maux & des persécutions à ſouffrir : enfin, Chrétien arrive avec l'Espérant à la cité ſainte, le but de leur pélerinage, & la récompense de leur foi.

Il n'y a pas de doute que cet ouvrage ne puiſſe inſtruire, amuser, & édifier les jeunes personnes à qui l'on veut enseigner les élémens de la Religion. L'allégorie à l'avantage de donner une forme agréable à la vérité, de la rendre plus ſenſible, & Jesus-Chriſt lui-même, dans le tems de ſa vie mortelle, ſe plaisait à parler en paraboles à ceux qu'il daignait inſtruire. Au reſte, la traduction eſt d'un ſtyle clair, pur & facile, & l'on doit engager l'Auteur à compléter la ſeconde partie qu'il annonce de cet ouvrage.

ANNONCES.

Lettres d'un Scythe franc & loyal, à M. *Rouſſeau*, de Bouillon, auteur du Journal Encyclopédique.

C'eſt un méchant métier que celui de médire :
A l'Auteur qui l'embraſſe il eſt toujours fatal,
Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal.
BOILEAU, Satyre VII.

Brochure *in*-12 ; prix 15 ſols : à Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Durand*, rue Galande, la première porte cochère à droite en entrant par la rue S. Jacques.

Tableau hiſtorique, généalogique & chronologique des trois Cours ſouveraines de France, vol. *in*-8° : à la Haye ; & ſe trouve à Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe.

AVIS.

L'accueil favorable que le public a fait aux ouvrages de feu M. *Ballet*, ancien Curé de Gif, & les plaintes que le Libraire a reçues des Provinces, d'avoir fermé trop-tôt le tems fixé pour le rabais, l'engage à r'ouvrir une nouvelle souscription pareillement au rabais, à commencer du 4 Novembre prochain, & finissant à la fin de Janvier de l'année 1773, seulement pour les Prônes sur les Commandemens de Dieu *in*-12, 5 vol.

Comme cet Auteur s'est attaché particulièrement à composer des Prônes sur les Commandemens de Dieu, le public les a accueillis, & il s'en est fait plusieurs éditions consécutives. La modicité du prix engagera très certainement à s'en pourvoir promptement.

Le Libraire prévient qu'il ne lui reste que très-peu d'exemplaires des Œuvres complettes en quinze volumes, consistant sçavoir :

Prônes sur les Evangiles de l'année en 8 vol. *in*-12.
Sur les Commandemens de Dieu, 5 vol. *in*-12.
Panégyrique du même *in*-12, 2 volumes.

& pour faire pareillement jouir du rabais, il les donnera en feuilles à 15 liv.

CONDITIONS.

Prônes sur les Commandemens de Dieu, 5 vol. en feuilles, 4 liv. 4 f.

Chez DESPILLY, *Libraire, rue Saint Jacques, à la Croix d'or.*

Fautes à corriger dans la dernière feuille.

Page 743, ligne 14, du 17 Novembre, *lisez* du 13 Novembre, ligne 19, de Sainte-Pelage, *lisez* de Sainte-Palaye, ligne 21, de Bequigny, *lisez* de Brequigny.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 49.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 7 Décembre.

ARTS.

PEINTURE.

Collection de Tableaux.

CETTE Collection a été formée par Jean-Baptiſte Vanſoo, qui a fait honneur à notre Ecole, & par feu Louis-Michel Vanloo, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Peintre du Roi d'Eſpagne, Directeur en France des Elèves protégés par le Roi, ancien Recteur en ſon Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Cette Collection, ſans être nombreuſe, ſatisfe à l'ama-

teur qui a un peu plus que des yeux ; c'eſt-à-dire qui eſt doué de ce goût néceſſaire à l'Artiſte, & qui préfère, avec raiſon, un ſeul bon tableau à dix médiocres. Cette Collection doit d'ailleurs inſpirer d'autant plus de confiance à ceux qui veulent ſe former des Cabinets, qu'aucun nom d'Auteur n'eſt hazardé dans le Catalogue qui s'en diſtribue à Paris, chez Bazan, rue & Hôtel Serpente. Il n'y a pas un ſeul tableau qui ne porte l'empreinte du génie, & en quelque ſorte le cachet du maître auquel on l'attribue. Un autre mérite de cette Collection, c'eſt que les tableaux en ſont purs & bien conſervés. Ces tableaux ſeront expoſés aux yeux du public quatre jours avant la vente qui s'en fera le Lundi quatorze Décembre, dans une ſalle des Grands-Auguſtins à Paris. Nous croyons devoir conſeiller à ceux qui veulent les voir, de ſe procurer auparavant le Catalogue que nous avons annoncé plus haut. Ce Catalogue eſt détaillé, inſtructif & très-propre à éclairer l'amateur.

GRAVURE.

Arbre numérique des Tirages de la Loterie de l'Ecole Royale-Militaire. A Paris, chez Mongay, *Eſpagnol, rue des Foſſés S. Germain l'Auxerrois, chez M. Douzant, Receveur de cette Loterie.*

Cet Arbre numérique eſt gravé & imprimé ſur le recto d'une très-grande feuille de papier format d'Atlas. Les Tirages de la Loterie de l'Ecole

Royale Militaire y ſont repréſentés en forme de généalogie ; & l'on y trouve par ordre tous les numéros ſortis depuis l'établiſſement de cette Loterie. Il ſera facile de noter les tirages qui ſuivront, parce que l'Auteur, en marquant les mois, a laiſſé des places vuides. On trouvera de plus, dans cette carte, une table diviſée par dizaine des 90 numéros qui compoſent la Loterie, avec le nombre de fois qu'ils ſont ſortis. Au bas de la carte eſt une repréſentation du Tirage de cette Loterie.

INDUSTRIE.

Batterie de cuiſine en fer battu.

La Dame veuve DELAISTRE continue de fabriquer toutes ſortes d'uſtenſiles de batterie de cuiſine en fer battu, étamé en dehors & en dedans. Perſonne n'ignore le danger inévitable du verd-de gris, qui eſt inſéparable du cuivre, quelque précaution que l'on prenne ; au lieu que le fer n'a que de bonnes qualités. Ces uſtenſiles ſont portés aujourd'hui au degré de perfection deſiré, & ſeront très-commodes, aux perſonnes ſur-tout qui ont des châteaux ou des maiſons de campagne qui, pour l'ordinaire, ne ſont habitées qu'une partie de l'année. La ſeule précaution que ces uſtenſiles exigent eſt de les faire huiler lorſqu'on ceſſe pour un certain tems de s'en ſervir ; on eſt

alors sûr de les retrouver dans le même état qu'on les a laissés.

Les Armateurs & Négocians dans les ports de mer & autres Villes du Royaume qui desireraient en faire commerce, ou les personnes qui voudraient en faire venir pour leur usage, pourront écrire directement à ladite Dame veuve Delaistre à sa Manufacture de fer-battu, rue du *Bout-du-Monde, à Paris*. Elle fera réponse sur le champ, & se chargera même de faire les envois par les rouliers ou autres occasions qui lui seront indiquées.

Fabrique de quintessences savoneuses, de savons, &c.

Cette Fabrique est nouvellement établie à Paris, rue S. Honoré, à l'Hôtel des Américains, entre la rue des Poulies & le cul-de-sac de l'Oratoire. Le Sr Dardelié, gendre & successeur du Sr Lafaveur de Montpellier, tient cette Fabrique. Ce Fabriquant, dans la vue de rendre cette Manufacture agréable au public, a cherché à réunir l'économie à la perfection de ses savons. Il annonce aujourd'hui deux quintessences savoneuses & économiques; l'une est pour les blanchissages quelconques, & l'autre pour la barbe.

La première de ces deux espèces de quintessences a la propriété de blanchir très-proprement, soit dans l'eau froide, soit dans l'eau chaude; elle est très-utile pour les Teinturiers, Dégraisseurs de draps & autres étoffes, ainsi que pour les blanchisseuses de dentelles, qui ont reconnu comme lui, que les sels y sont plus actifs que

dans les autres ſavons. Cette quinteſſence eſt encore propre à tous les particuliers qui deſirent faire faire leur petit blanchiſſage dans leur maiſon. Le ſavonneux en eſt doux & moëlleux, & l'effet en eſt admirable, pourvu qu'on emploie de l'eau de rivière. Le prix modique auquel le Sr Dardelié a fixé cette quinteſſence, & les eſſais qui en ont été faits, doivent, ſans doute, engager le public à en vérifier les avantages. Les épreuves ne ſeront pas coûteuſes; il oſe ſe flatter qu'elles lui obtiendront la préférence ſur tous les autres ſavons.

La ſeconde eſpèce eſt parfumée avec différentes odeurs; elle eſt faite avec toutes les précautions de l'art; elle eſt excellente pour décraſſer la peau & pour faire la barbe; elle eſt enfin très-propre pour les bains de propreté: une demie taupette eſt ſuffiſante.

Le Sr Dardelié fabrique encore un ſavon roux, exempt de toutes odeurs, & très-propre pour les ſavonnages; on s'en ſert de la même manière que du ſavon noir. Le ſavonnage en eſt plus parfait, & le linge ne conſerve pas la mauvaiſe odeur que laiſſent ordinairement les ſavons noirs & verts. Il compoſe auſſi une graiſſe économique très-onctueuſe, propre pour les roues de carroſſes; elle eſt exempte d'inconvéniens: il garantit qu'elle ne tachera aucune voiture; l'eau ſeule redonnera aux parties qui auront des taches toute leur couleur.

Le Sr Dardelié vendra à juſte prix, en gros & en détail, & fera des envois aux Marchands qui s'adreſſeront à lui.

Leçons d'Arithmétique, d'Algèbre, de Géométrie.

M. Jean de Resjus s'engage à l'égard des perſonnes raiſonnables (y compris les jeunes gens de onze à douze ans) de leur enſeigner par le moyen d'une nouvelle méthode, dans un mois & par démonſtrations, l'Arithmétique ordinaire, où il comprend la numération, les quatre règles générales, la théorie des fractions, celle des proportions, & leur uſage; en conſéquence les règles de trois, directes & indirectes, ſimples & compoſées, les règles de ſociété, d'intérêt, d'eſcompte, de fauſſe poſition, d'arbitrage ou règles conjointes, &c. Il s'engage encore de montrer dans un ſecond mois l'algèbre ordinaire, où après avoir enſeigné les quatre règles fondamentales de l'analyſe, la formation des puiſſances, l'extraction des racines & le calcul des radicaux, il traite des équations & des problèmes du premier, ſecond & troiſième degré qu'il fait tous réſoudre par une méthode très-briéve, ne faiſant le plus ſouvent que deux ou trois opérations là où les méthodes ordinaires en exigent plus de douze. Il ſe flatte auſſi d'enſeigner dans un mois la Géométrie ordinaire. Il montre encore la Trigonométrie-ſphérique, les ſections coniques, le calcul différentiel, le calcul intégral, la mécanique, la gnomonique & les principes d'aſtronomie. Sa demeure eſt, rue des Mathurins, à l'Hôtel Impérial. On ne l'y trouve que la matinée; mais on peut lui écrire en affranchiſſant les lettres,

& il ſera toujours fort exact à faire réponſe ou à ſe rendre chez les perſonnes. Pour la commodité de tout le monde, il enſeigne chez lui, & donne des leçons en Ville.

SCIENCES.

ARPENTAGE.

Deſcription d'un niveau inventé par M. Pingeron.

Quoique l'on convienne généralement que le niveau d'eau, c'eſt-a-dire celui qui eſt compoſé d'un ſimple tuyau de verre recourbé par les deux bouts pour former un tube communicant eſt le plus ſimple de tous, on doit cependant avouer qu'il a deux principales incommodités, la première d'obliger celui qui nivelle à porter toujours de l'eau avec lui ou d'en aller chercher dans les ruiſſeaux voiſins à cauſe de la facilité avec laquelle ce fluide s'échappe de l'inſtrument; la ſeconde conſiſte dans les différences que peuvent occaſionner les réfractions qu'éprouve le rayon viſuel en paſſant au travers de quatre ſurfaces de verre dont chacune a pour le moins une ligne d'épaiſſeur. La troiſième enfin, c'eſt qu'il eſt difficile d'appercevoir la mire dans un tems un peu nébuleux, à moins que les bouteilles du niveau ne ſoient d'un verre très-tranſparent, & d'un certain diamètre. Les vieillards éprouvent encore de grandes difficultés ſur-tout lorſque la mire n'eſt

point figurée par une ſurface mi-partie de blanc & de noir. D'ailleurs l'augmentation du diamètre des bouteilles facilite l'écoulement de l'eau ; je n'ignore pas qu'en les bouchant on y remédie, mais cela fait perdre du tems, & un Ingénieur doit toujours en être économe.

Le niveau que je propoſe eſt exempt de tous ces inconvéniens, & l'excès de ſon prix ſur les niveaux d'eau ordinaire eſt peu conſidérable. Il conſiſte dans un tube quarré ou circulaire auquel on peut adapter à volonté des verres de lunettes ; ce tube eſt noirci en dedans. Ses deux extrêmités ſont garnies de deux ſoies qui ſe coupent à angles droits. Ce tube, à qui la forme quarrée convient le mieux, eſt en équilibre ſur un axe d'acier qui entre dans deux colets de cuivre très-polis pratiqués dans la partie ſupérieure de deux petits ſupports. Ces derniers ſont aſſemblés dans une longue règle de bois compact & d'environ ſix lignes d'épaiſſeur. Dans cet eſpace eſt pratiquée une cannelure capable de recevoir un tuyau de verre très-épais d'environ une ligne de diamètre. Ce tuyau eſt ſoudé à deux bouteilles de criſtal dont le col eſt étroit & garni d'un écrou de cuivre. Le fond de ces dernières eſt viſſé pour s'ajuſter avec le corps de la bouteille. On met dans la capacité de cette dernière un petit plateau circulaire de métal au centre duquel s'élève une tige du cuivre qui ſe viſſe dans un bouchon cylindrique portant extérieurement un filet de vis pour entrer dans les écrous pratiqués dans le haut de la garniture des bouteilles. Au-deſſus de ces bouchons eſt un prolongement de la tige qui

entre quarrément, ou d'une autre manière, dans le tuyau par où l'on mire. Un petit trou pratiqué dans ce prolongement ſert à recevoir une goupille de cuivre attachée par un cordon de ſoie à chacun des côtés du tube quarré. On remplit enſuite les boîtes avec du mercure, ou ſimplement avec de l'eau, ſi l'inſtrument eſt d'une certaine longueur; & le niveau eſt fait.

La règle dans laquelle entre le tuyau de verre ſervant à la communication du fluide dans les deux bouteilles, eſt recouverte de manière que les dernières & le tuyau ſont à l'abri du choc de tous les corps durs. On adapte à ſa partie inférieure une douille pour recevoir le pied de l'inſtrument.

Si l'on voulait préférer le mercure à l'eau, il faudrait conſtruire les bouteilles en cuivre. Ceux qui veulent ſe procurer un pareil niveau doivent faire attention à une choſe eſſentielle, qui eſt à la réunion de la verge des petits plateaux avec le tube ſupérieur. Si le prolongement de cette verge ſe meut à charnière dans le point où elle ſe réunit au tube, il n'y a point de changement à faire au col des bouteilles, parce que le tube en prenant ſon niveau conjointement avec le fluide qui eſt dans le tube inférieur, les tiges ſeront toujours perpendiculaires, vu le poids des bouchons; mais les angles qu'elles formeront avec les tubes changeront, au lieu d'un rectangle que faiſaient les axes des bouchons avec les derniers, on aura pour lors un parallélogramme obliqu'angle. Si les prolongemens des tiges des bouchons entrent quarrément dans le tube ſupérieur,

& qu'ils faſſent conſtamment un angle droit avec lui, il eſt clair qu'ils traceront un arc dans les balancemens du tube ou niveau. Il faudra donc que la tige du plateau ſe meuve dans une fente qui facilite ce mouvement. Cette dernière ſera dans un plan au-deſſous du col de la bouteille, lequel col ſera toujours aſſez long & circulaire afin de recevoir le bouchon. Cette précaution ſemble devoir exclure la manière de faire entrer le prolongement de la verge du plateau quarrément dans le tube, & faire préférer le mouvement à charnière.

Pour peu que l'on réfléchiſſe ſur cet inſtrument on verra qu'il prend toujours ſon niveau, 1° par l'équilibre du tube par où l'on mire : 2° par le fluide qui le ſoulève. Ce niveau ne perd pas l'eau, car cette dernière ne ſçaurait ſortir par le col étroit d'une bouteille en portant l'inſtrument avec précaution. Enfin on voit facilement l'objet de mire.

Lorſque le nivellement eſt fini, on ôte les goupilles, & l'on viſſe les bouchons dans le col des bouteilles.

N. B. Le lecteur eſt invité à tracer les principales parties de l'inſtrument à meſure qu'il lira cette deſcription, afin de l'entendre ſans figure.

Cours d'Histoire Naturelle.

Le premier des deux Cours d'Hiſtoire Naturelle de M. Adanson, annoncés dans une de nos feuilles précédentes, commencera chez lui, *rue Neuve-des-petits-Champs, entre la rue de Ri-*

chelieu & celle de Sainte Anne, le Mercredi 16 Décembre à onze heures & demie du matin; & le ſecond, le Jeudi 17 du même mois à quatre heures du ſoir.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique a donné, le Mardi 1er Décembre, la première repréſentation d'*Adele de Ponthieu*, Tragédie en trois actes: les paroles de M. le Marquis de Saint-Marc, la muſique de MM. de la Borde, premier Valet-de-Chambre du Roi, & le Berton, Directeur de l'Opéra. Le ſujet de cet Opéra eſt heureux, & nouveau; il eſt pris de l'ancienne Chevalerie, & donne lieu à un grand ſpectacle, & à une action intéreſſante, où l'honneur, plus que l'amour, fait le reſſort principal. Adele offenſée & ſoupçonnée par l'injuſte jalouſie d'un Prince qui veut devenir ſon époux, & dont elle rejette les vœux, ne peut recouvrer l'honneur que par la mort de ſon accuſateur. Remond, ſon parent, s'offre de venger l'innocence outragée; le Comte de Ponthieu, père d'Adele, prêt de combattre pour ſa fille, n'oſe confier de ſi grands intérêts à la faibleſſe de ſon bras, il accepte la défenſe de Remond; il l'arme Chevalier; Adele elle-même remet entre ſes mains le fer vengeur; le combat entre les deux rivaux ſe fait en champ

clos devant les juges du camp. La Princeſſe eſt préſente, & tremble à la fois pour ſon amant, & pour ſa juſte vengeance. Enfin Remond triomphe; le ſort du combat eſt l'arrêt du ciel qui juſtifie Adelle. Son père accorde ſa fille aux vœux du vainqueur. Leur gloire & leur bonheur ſont célébrés par des fêtes. Tous les rôles de cette Tragédie ſont intéreſſans. Le ſpectacle eſt impoſant & varié. La muſique a été applaudie. Le récitatif eſt dans le ſtyle de Lulli; il y a des airs très-agréables, & des morceaux d'expreſſion; les airs de danſe ſont bien modulés. La chaconne eſt ſur-tout remarquable. Mlle Arnould joue & chante avec beaucoup de nobleſſe, d'ame & de ſenſibilité le rôle d'Adele. Le rôle de Remond exécuté par M. le Gros, celui du père d'Adele par M. Larrivée; le Prince rival, par M. Gelin; ſont ſupérieurement rendus. Les Marches, les Ballets ſont très heureuſement compoſés. MM. Gardel, d'Auberval, Simonin y ſont applaudis. Mlles Guimard, Alard, Peſſin y danſent avec beaucoup d'avantage. On ne peut donner trop d'éloges à la danſe ſi noble, ſi impoſante, ſi étonnante de Mlle Heinel dans la chaconne.

Comédie Italienne.

Mlle Buſſiere, ſans avoir paru encore ſur aucun Théâtre public ni particulier, & après une courte étude de la muſique pour laquelle elle a beaucoup de diſpoſitions, a débuté le Lundi 30 Novembre à la Comédie Italienne, dans le rôle de Liſe de la Comédie *On ne s'aviſe jamais*

du tout. Cette jeune perſonne, qui n'a pas 18 ans, eſt de la figure la plus agréable, & d'une taille très avantageuſe ; elle a une voix flatteuſe, & très étendue ; il ne lui faut qu'un peu d'habitude de chant, & d'uſage du Théâtre pour développer ſes talens, qui peuvent devenir très-utiles à ce ſpectacle. Elle a rendu, avec ingénuité, ſon rôle ; & l'on a été frappé du progrès qu'elle a montré dans une ſeconde repréſentation.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Voyageur Français, ou la connaiſſance de l'ancien & du nouveau monde, mis au jour par M. l'abbé de la Porte, *Tomes XV & XVI*, in-12 ; *prix chaque volume relié* 3 liv. *A Paris, chez* L. Cellot, *Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.*

Notre Voyageur nous fait parcourir, dans ces derniers volumes, la côte d'Yvoire, celle de Malaguette, le Sénégal, les Canaries, le Portugal, & l'Eſpagne. Les différentes révolutions arrivées dans ces derniers Royaumes ſont rappellées à la mémoire du lecteur qui trouvera partout de quoi ſatisfaire ſa louable curioſité. Les divers uſages des Nations, leurs mœurs, leurs coutumes, lui feront ſouvent faire des réflexions utiles ; ces réflexions lui donneront une connaiſſance plus particulière des hommes avec leſquels il eſt obligé de vivre ; car les mêmes paſſions règnent par-tout ; il n'y a ordinairement que les objets de ces paſſions qui diffèrent. Notre Voyageur n'a point omis de rapporter les divers proverbes des peuples, proverbes que l'on peut regarder comme un abrégé de leur morale.

Les Eſpagnols diſent communément : « Dans les conſeils, les murailles ont des oreilles.

» Fais bien, tu auras des envieux ; fais mieux, tu les confondras.

» Le Renard ſçait beaucoup ; mais une femme amou-
» reuse en ſçait davantage.

» De l'Inquiſition, ne rien dire que de bon.

» Quand le pain manque à la maiſon, chacun que-
» relle & chacun a raiſon.

» Cela ne ſert pas plus que l'argent des Indes.

Ce dernier adage eſt une condamnation tacite du peu de profit que l'Eſpagne retire de ſes galions ; ce qu'elle regarde comme une punition de ſes anciennes cruautés contre les Indiens.

MÉTHODE POUR ÉTUDIER L'HISTOIRE, avec un Catalogue des principaux Hiſtoriens, accompagné de remarques ſur la bonté de leurs ouvrages, & ſur le choix des meilleures éditions, par M. l'abbé Lenglet du Fresnoy : *nouvelle édition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée par M.* Dronet, *Bibliothécaire de MM. les Avocats. A Paris, chez* Debure *pere, & N* M. Tilliard, *Libraires, quai des Auguſtins, quinze vol.* in 12, *du prix de* 48 liv. *On vendra ſéparément les neuf premiers volumes, qui contiennent les inſtructions ſur l'Hiſtoire,* 27 liv. *reliés.*

L'objet que s'eſt propoſé l'abbé Lenglet du Fresnoy, dans ſa *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, & dans le *Supplément* qu'il a donné depuis, eſt de ſervir de guide à ceux que leur goût ou leur profeſſion détermine à ce genre d'étude. Des réflexions générales ſur l'Hiſtoire, des règles de critique, des obſervations ſur la Géographie, ſur la Chronologie, ſur le Droit public & les mœurs des Nations en forment la première partie. La ſeconde préſente un précis de l'Hiſtoire de chaque peuple, dont le deſſein eſt d'en faire connaître les principales révolutions, & d'indiquer les meilleurs Auteurs qu'il faut conſulter, tant ſur l'Hiſtoire générale, que ſur les points les plus intéreſſans. L'ouvrage eſt terminé par un Catalogue nombreux, qu'on peut regarder comme une *Bibliothèque hiſtorique*, parce qu'il indique, ſur toutes les parties de l'Hiſtoire, les Livres principaux, qui en ont décrit les événemens, ou qui en ont éclairci les difficultés.

Le ſuccès qu'eut cet ouvrage, lorsqu'il parut, & la réputation dont il jouit encore, & qui le fait rechercher comme un Livre vraiment utile, ont fait naître l'idée d'en donner une nouvelle édition, qui méritât également les ſuffrages du public.

1° On a rédigé de ſuite, & mis dans un ordre plus didactique, les réflexions générales ſur l'Hiſtoire & les règles de critique, qui ſe trouvent éparses dans la *Méthode* & dans le *Supplément*.

2° On a revu exactement toute la partie hiſtorique de l'un & de l'autre; & en la refondant on s'eſt attaché à la perfectionner, particulièrement l'Hiſtoire moderne, que l'abbé Lenglet avait travaillée avec moins de ſoin, & qui était très-inexacte.

3° Le Catalogue a été augmenté de tous les écrits qui, depuis quarante ans, ont été publiés ſur l'Hiſtoire & ſur les matières hiſtoriques. Suivant la Méthode de l'abbé Lenglet, le titre de chaque ouvrage eſt accompagné d'une note, qui en fait connaître le mérite ou l'utilité. Le *Journal des Sçavans*, eſt celui dont on a le plus généralement adopté les jugemens.

Etrennes de Minerve aux Artistes; Encyclopédie économique, ou Alexis moderne, contenant différens ſecrets ſur l'Agriculture & les Arts & Métiers, où l'on a raſſemblé tout ce qui ſe trouve de plus important, extrait de plus de neuf cents Auteurs; ouvrage de la plus grande utilité pour les différens états. A Paris, chez Desnos, *Libraire, & Ingénieur-Géographe, rue St. Jacques, vol.* in-16.

Ce petit recueil eſt diviſé en pluſieurs parties, dont la première a été publiée en 1771. Il y en a aujourd'hui trois; & à la fin de chaque partie ſe trouvent des feuilles de papier blanc, préparées ſuivant la méthode du S. Desnos, & ſur leſquelles on peut écrire avec une pointe les petits ſecrets, ou les nouvelles recettes dont on veut conſerver le ſouvenir. Celles qui ſont insérées dans ce recueil ſont aſſez connues. Pluſieurs demanderaient des explications, ou des changemens que l'expérience a fait juger néceſſaires,

ou moins des citations pour avoir recours aux traités d'où elles ont été tirées. Quoiqu'il en ſoit, comme ces recettes ſont très-variées, & ont pour objet les différens Arts, il ſera difficile, à ceux qui ſe procureront ces Etrennes, de ne pas en trouver quelques-unes qui puiſſent les intéreſſer, ou du moins les occuper agréablement.

ANNONCES.

Avis aux gens de la campagne, ou traité des maladies les plus communes, avec des obſervations ſur les cauſes des maladies du peuple, ſur l'abus des remèdes & des alimens dont il fait uſage, & ſur ceux qu'il doit employer pour ſe guérir des maladies auxquelles il eſt le plus expoſé, quand il n'eſt pas à portée d'avoir le ſecours d'un Médecin, ouvrage très-utile aux Paſteurs, Chirurgiens & gens de la campagne, par M. *Didelot*.

In morbis enim curandis, magni ſemper momenti eſt opportunitas.

Volume *in*-12 : à Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe.

Adélaïde, ou le triomphe de l'amour & de la vertu, brochure *in*-12 : à Londres; & ſe trouve à Paris, chez le même Libraire.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERTY.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 50.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 14 *Décembre.*

ARTS.

GRAVURE.

La Botanique miſe à la portée de tout le monde, ou Collection de planches gravées repréſentant les plantes uſuelles d'après nature, avec le port, la forme & les couleurs qui leur ſont propres, gravées d'une manière nouvelle, par M. Regnault, ***de l'Académie de Peinture & de Sculpture. A Paris, chez l'Auteur, rue Croix-des-petits-Champs, au Magaſin de Chapeaux des Troupes du Roi ;*** Didot *le jeune, &* Deſſain *junior, Libraires, quai des Auguſtins ;* Lacombe, *Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.*

Les plantes de cette Collection ſont repréſentées avec leurs couleurs naturelles, leurs rami-

fications & leurs développemens. Ces détails rendus d'après nature, ne peuvent que contribuer à nous familiariſer avec ces plantes, & à nous les faire reconnaître au premier aſpect. Auſſi cette Collection, qui ſe continue avec ſuccès, eſt fort recherchée des Botaniſtes & des amateurs de l'Hiſtoire Naturelle. Nous avons actuellement ſous les yeux le lys du Japon, ou la Greneſienne, *lilio narciſſus Japonicus rutilo flore.* Cette belle fleur peut faire pendant avec la fleur des Incas qui a déjà paru; on lui a donné le nom de *Greneſienne*, parce qu'elle s'eſt perpétuée dans l'iſle de Greneſey, où elle fut apportée par un vaiſſeau Européen qui fit naufrage ſur les côtes de cette iſle.

MUSIQUE.

Ariettes du Fermier cru ſourd, ou *les Méfiances*, Comédie en trois Actes. A Paris, au Bureau d'Abonnement Muſical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes Saint Sauveur; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

INDUSTRIE.

MACHINE CONTRE L'APOPLEXIE.

Feu le Camus, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & auteur de la *Médecine-pratique*, fait mention dans les additions qu'il avait

préparées pour le premier volume de cet ouvrage, qu'un Physicien avait cherché un moyen mécanique, pour empêcher le sang de se porter avec trop d'effort vers le cerveau. Pour y réussir, il imagina qu'il fallait augmenter la force centrifuge du sang vers les pieds. En conséquence il fit l'expérience suivante, pour atteindre à la démonstration de ce qu'il pensait sur la force centrifuge d'un liquide mis en mouvement. Il prit un chien par les pattes de derrière, & le tourna rapidement. Après quelques instans de ce mouvement de rotation, il posa par terre ce chien qui était endormi, & comme apoplectique ; de-là, il conclut que la force centrifuge du sang avait été déterminée vers la tête. Il reprit par les oreilles ce même chien engourdi, & le tourna de même qu'il avait fait en le tenant par les pattes de derrière : il le lacha ensuite, & le chien était très-éveillé ; de-là, il tira cette seconde conséquence, que la force centrifuge du sang avait été dirigée vers les parties inférieures. Il ne s'agissait plus que d'appliquer ces principes sur quelqu'un attaqué d'affection comateuse. Pour lors, il fit construire une roue horizontale placée sur un pivot très-mobile : il plaça sur cette roue un apoplectique, ayant la tête posée vers l'axe, & les pieds dirigés vers la circonférence. On fit tourner la roue avec rapidité, & l'affection soporeuse, qui durait depuis quelque tems, fut entièrement dissipée, si l'on doit en croire celui qui a fait le récit de cette Histoire. Une pareille expérience mériterait bien d'être répétée. Ce ne serait guére que dans les Hôpitaux qu'on pour-

rait conſtruire une pareille machine, où l'on trouverait à l'inſtant un ſecours prompt, contre une maladie qui enlève en peu de tems le ſujet qu'elle attaque.

Nouvel Inſtrument pour les Navigateurs.

Le Sr Nicolas Barde, pere, Maître Serrurier, Horloger en gros volume, demeurant à Saint-Vallery en Somme, a inventé un virevau, au moyen duquel deux hommes, dans le péril le plus imminent, peuvent lever une ancre de quelque poids qu'elle ſoit, ſans aſpects & ſans craindre le tangage; opération qui ne ſe faiſait ci-devant qu'à force de bras & avec riſque. Cette pièce de mécanique a obtenu l'approbation des connaiſſeurs. Les Armateurs qui deſireraient s'en pourvoir, peuvent s'adreſſer audit Sr *Barde à Saint-Vallery*, ou au Sr *Ouin*, *près l'Egliſe Saint Sever*, *à Rouen.*

Farine d'orge préparée.

Le Bureau Royal de Correſpondance à Paris, rue des Deux-Portes S. Sauveur, diſtribue actuellement de cette farine d'orge préparée, ſuivant la méthode de la Dlle Marie Durand, veuve Deſgranges, de Grenoble. Cette farine eſt propre pour les maux de poitrine, pour les toux invétérées, & pour toutes les indiſpoſitions provenant de l'âcreté du ſang & des humeurs. La livre de cette farine ſe vend 3 liv. avec le ſucre préparé, & 2 liv. 5 ſols ſans ſucre. On donne

en même-tems la façon de s'en ſervir. Les propriétés de cette farine ſont atteſtées par M. Perret, Médecin du Roi à Grenoble. MM. les Conſuls-Echevins, exerçant la Police à Grenoble, ont accordé à la veuve Deſgranges, le 24 Octobre dernier, la permiſſion excluſive de la débiter.

SCIENCES.

CHIMIE.

Obſervation communiquée par M. Roüelle, *Démonſtrateur de Chimie au Jardin Royal des Plantes, ſur la préſence de l'alkali minéral tout formé dans les végétaux, & ſur le moyen de l'en retirer immédiatement ſans le ſecours de la combuſtion & de l'incinération, le 9 Décembre 1772.*

On trouve dans le Recueil des Œuvres de M. Margraff *, dont nous avons une traduction, une obſervation de cet Auteur qui l'a conduit naturellement à la découverte qu'il a depuis communiquée au public, ſur la préſence de l'alkali fixe végétal tout formé dans les plantes. Cet Auteur a fait voir en effet qu'il y avait des moyens de retirer des végétaux, ce ſel, & de le mettre à part indépendamment de la combuſtion. Cette découverte, qu'il a eu l'avantage de publier le

* Diſſert. XXV, vol. 11, pag. 413.

premier, lui a fait, à juſte titre, le plus grand honneur.

Le 14 Juin 1769 je lus un Mémoire à l'Académie Royale des Sciences, ſur le même ſujet. Je pourrais dire avec vérité, que ce fait m'était connu, & que la plus grande partie des expériences que j'y ai rapportées, étaient déjà faites pluſieurs années même avant le premier Mémoire de M. Margraff, que je viens de citer. Dès l'année 1748 j'avais communiqué ma découverte & mes expériences à M. Venel, Profeſſeur Royal à Montpellier, & quelques années après j'en fis part auſſi à MM. Roux & d'Arcet, Médecins de la Faculté de Paris..

Je ſerais bien fâché qu'on pût inférer de ce que je dis ici, que j'ai le deſſein d'ôter de la gloire légitimement due à cet Auteur célèbre. A Dieu ne plaiſe! Sa découverte eſt à lui; & M. Margraff a de plus ſur moi l'avantage toujours flatteur de l'antériorité.

Mais comme j'y étais parvenu, j'oſe le dire, par une route plus ſimple, c'eſt-à-dire par la combinaiſon des acides minéraux avec la crême de tartre, je me trouvai tout-d'un-coup à portée de voir la choſe plus en grand, & d'appuyer la démonſtration de la préſence de cet alkali dans les plantes, par un plus grand nombre d'expériences, telles qu'elles ſont détaillées dans mon premier Mémoire, & enſuite dans un ſecond qui en eſt en partie la ſuite, & que je lus auſſi à l'Académie en 1770.

C'eſt d'après ces expériences que j'ai conclu dans ces deux Mémoires, que l'alkali fixe végétal

n'était pas, comme on le croyait communément, l'ouvrage du feu ; que s'il s'en forme dans l'incinération des plantes, il n'y a jusqu'ici rien de démontré là dessus &, qui plus est, que cet alkali se décompose aussi lui-même par la combustion. J'ai rapporté, à l'appui de cette assertion, une expérience, entre autres, qui, quoique fort simple & fort connue, n'en est pas moins concluante & sans replique.

Parmi les Chimistes tant anciens que modernes, il y en a plusieurs qui ont prétendu que l'alkali fixe était tout formé dans le règne végétal ; mais ce n'a jamais été qu'une conjecture, une assertion de leur part ; & je ne sçache pas qu'ils aient énoncé des faits propres à servir de fondement à leur opinion. Glauber, il est vrai, reconnaissait bien la présence du nitre dans les végétaux ; mais cet Auteur ne paraît pas avoir jamais porté ses vues plus loin ; en sorte que nous sommes, M. Margraff & moi, les premiers qui avons fixé les idées, & donné des preuves vraiment directes là-dessus.

Mais l'alkali fixe ordinaire n'est pas le seul qui se trouve ainsi tout formé dans le règne végétal. Il y a long-tems que j'étais persuadé que l'alkali fixe minéral, le sel de soude, la base du sel marin en un mot, était l'ouvrage de la végétation, & devait se trouver également tout formé dans les plantes qui le fournissent ; en sorte qu'il n'est pas plus ici l'ouvrage de la combustion de ces plantes, que l'alkali fixe végétal dont nous avons déjà parlé.

Je viens enfin d'avoir occasion de faire sur

ces plantes que j'ai fait venir, quelques expériences projetées depuis long-tems, mais que la difficulté de me les procurer ne m'avait pas permis d'exécuter jusqu'ici.

La première & la plus simple de toutes ces expériences, consiste à faire macérer & digérer à un degré inférieur à celui de l'eau bouillante, une certaine quantité de ces plantes avec de l'eau aiguisée d'une très-petite quantité d'un acide minéral quelconque. Filtrez, évaporez & faites cristalliser, vous obtiendrez un sel neutre tel qu'il résulterait de la combinaison du sel de soude avec celui des acides minéraux que vous aurez employé.

Ce moyen n'est pas le seul; mais les bornes de ce Journal ne me permettent pas d'entrer dans un plus grand détail. D'ailleurs, je me propose de donner incessamment une analyse des soudes mieux faite, je puis le dire, plus exacte & plus suivie que ce que nous en avons eu jusqu'à présent.

Mais si l'alkali fixe minéral, ou la base du sel marin existe, ainsi que l'alkali fixe ordinaire, tout formé, & immédiatement dans les plantes d'où on ne le retire communément que par incinération, il en faut conclure qu'il n'est pas le produit de la combustion, & qu'il ne doit pas plus son origine à cette opération que l'alkali fixe ordinaire, qui souffre, au contraire, par cette voie, une notable décomposition; & il a cela de commun avec tous les sels neutres qu'on trouve dans le règne végétal, qui tous se décomposent aussi en grande partie par la combustion de la plante qui les a produits.

Ce que je viens de dire de l'origine des deux alkalis, je l'annonce auſſi, non-ſeulement des ſels neutres, mais encore des trois acides minéraux qu'on retrouve dans le règne végétal.

Il y a des Chimiſtes qui ont prétendu que quelques-uns de ces ſels ſe formaient dans les plantes avec leur accroiſſement ; mais l'opinion de la plûpart, eſt qu'ils ſont étrangers au règne végétal, & qu'ils lui viennent du ſol où ils croiſſent, avec le ſuc que la terre fournit. Je dis, au contraire, qu'ils y ſont eux-mêmes, comme tous les autres principes des végétaux, l'ouvrage de la végétation ; en ſorte que la terre, ou le ſol n'en fournit immédiatement, & de tout formés aux plantes que très-peu ou plutôt point du tout.

Ce ſont des faits que je ſuis dès-à-préſent en état de démontrer, non-ſeulement par des expériences qui me ſont particulières, mais encore par d'autres qu'on trouve éparſes dans les Auteurs. Il ne s'agiſſait que de les réunir, & d'en faire une juſte application.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Le Lundi 7 Décembre, les Comédiens Italiens ont donné une repréſentation du *Fermier cru ſourd* ou les *Méfiances*, Comédie nouvelle, en trois actes, mêlée d'ariettes.

Germain, Fermier, a un Neveu qu'il aime, &

à qui il veut procurer un bon établiſſement, en faiſant valoir ſon bien, dont il eſt dépoſitaire; mais la mère de Germain croit au contraire que ſon fils veut par avarice garder l'argent de Colin. Elle imagine alors les moyens de réparer ces torts. Elle vend les Beſtiaux & le Vin de la Ferme de ſon fils, & veut lui faire accroire enſuite que leur perte vient de la maladie & d'une inondation. Elle réſerve tout ce qui provient de cette vente, pour marier Colin avec Colette. Colin eſt très-amoureux & très aimé; cependant il n'approuve pas que ſon Oncle ſoit ainſi trompé. Germain a bien auſſi quelque méfiance du projet de ſa mère; & pour découvrir la vérité, il feint que le chagrin l'a rendu ſourd. On ne ſe gêne point alors devant lui. Colin & Colette ſont en apparence très-froids, & ſe diſent mille douceurs en ſa préſence. Une Fermiere parle de l'acquiſition qu'elle a faite des moutons; enfin la mère de Germain ſe trahit elle-même, en déclarant aux jeunes amans qu'elle veut les marier avec l'argent des beſtiaux & du vin. Colin fait éclater auſſi en ce moment ſa tendreſſe & ſes ſentimens pour ſon Oncle. On découvre que Germain n'eſt pas ſourd, & il décèle ſon ſtratagême en apprenant qu'il a tout entendu, qu'il aime ſon neveu, qu'il a augmenté ſon bien, & qu'il conſent à le marier avec Colette. L'action de cette Pièce ſe paſſe dans une auberge où le mariage de Pierre, qui en eſt le garçon, fait un incident. Cette Comédie a été retirée par les Auteurs de la muſique & des paroles, après la première repréſentation.

Le Fermier cru ſourd a été joué par M. Nain-

ville; ſon Valet Allemand, rôle original, a été figuré par M. Laruette; M. Clerval a joué Colin; Madame Laruette a repréſenté Colette; Madame Berard, la mère de Germain; Madame Billioni, une Fermiere; Mlle Deſglands la mère de Colette.

Comédie Française.

M. Doiſemont a débuté ſur ce Théâtre, le Mercredi 2 Décembre, dans le rôle de *D. Diegue* du Cid; & le Lundi 7 Décembre, il a joué *Agamemnon* dans Iphigenie en Aulide. Cet Acteur a beaucoup d'uſage du Théâtre; il a une voix ſonore; & de la repréſentation.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire générale de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, contenant des discours ſur l'Hiſtoire ancienne des peuples de ces contrées, leur Hiſtoire moderne & la description des lieux, avec des remarques ſur leur Hiſtoire naturelle, & des observations ſur les Religions, les Gouvernemens, les Sciences, les Arts, le commerce, les coutumes, les mœurs, les caractères, &c. des nations, par M. L. R. Tomes X, XI & XII, vol. in-12. *A Paris, chez* DesVentes de la Doué, *Libraire, rue S. Jacques, vis-à vis le Collége de Louis-le-Grand.*

Cette Hiſtoire générale, qui ſe continue avec ſuccès, intéreſſera d'autant plus que l'Hiſtorien y a répandu toutes les inſtructions propres à éclairer le lecteur ſur les différens événemens qui lui ſont préſentés. La variété de ces

événemens eſt ici très-piquante. La peinture que l'Hiſtorien nous fait des mœurs & usages des diverses nations de l'Afrique, peut ſervir à nous confirmer cette vérité historique, que l'opinion eſt la reine du monde. C'eſt l'opinion, autant que la ſuperſtition, qui a établi l'Empereur de Maroc, le premier bourreau du pays. Les Miramolins, descendans prétendus de Mahomet, les premiers que les Sherifs condamnerent à mort, demanderent, comme une grace, de mourir de la main de leur Maître, dans l'eſpérance d'une expiation plus pure. Cet abominable usage s'eſt ſi bien conſervé, que Muley-Ismaël, dans ſon long règne, a exécuté de ſa main plus de dix mille hommes. Un de nos Conſuls lui ayant dit un jour que nos Rois ſe croiraient indignes du nom d'homme, s'ils ſe couvraient ainſi du ſang de leurs ſujets : » Vos Rois, lui répondit-» il, ſont bien plus heureux que moi ; ils commandent à » des hommes, & moi je commande à des bêtes. » Ce barbare ne s'appercevait pas que ſi ſes ſujets n'étaient pas des hommes, c'eſt qu'ils avaient une bête féroce à leur tête. Un Auteur Anglais appelle la Cour de Miquenès, un chenil de dogues deſtinés à combattre des ours ; il aurait pu la définir un repaire d'ours furieux qui ſe jettent ſur des ours enchaînés. Les Maures ſont ſi abrutis, ſi avilis, ſi fourbes, ſi méfians & ſi misérables, qu'il n'eſt guère poſſible qu'ils ſe liguent pour former une conſpiration. Si quelqu'un ſe rend ſuſpect au deſpote par ſes richeſſes ou par ſon crédit, ſes biens, ſes femmes, ſes enfans, ſes eſclaves tombent avec lui ſous la ſerre du tyran. S'il n'eſt mis à mort, il eſt captif avec toute ſa famille. Malgré cette tyrannie, on aſſure que les Maroquins montrent beaucoup de courage quand il s'agit de défendre leur pays. Si c'eſt contre les Chrétiens, ce n'eſt point une choſe ſurprenante, la religion les inſpire : mais ſi c'eſt contre des Mahométans, comment craignent-ils de changer de Maîtres ? Je les vois, ajoûte l'Hiſtorien, comme ces bêtes féroces qui careſſent la main qui les a accoutumées à la chaîne, & qui ſe lanceraient ſur ceux qui voudraient leur donner, ou d'autres fers, ou la liberté.

DICTIONAIRE UNIVERSEL, hiſtorique & critique des mœurs, loix, usages & coutumes civiles, militaires & politiques; & des cérémonies & pratiques religieuses & ſuperſtitieuses, tant anciennes que modernes, des peuples des quatre parties du monde, par une ſociété de Gens de Lettres : contenant ce qu'il eſt important de connaître dans l'Hiſtoire des Peuples; leur culte, leurs Dieux, leurs demi-Dieux & leurs Héros; leurs Prêtres, leurs Sacrifices, leurs ſuperſtitions, leurs Ordres religieux, & généralement tout ce qui peut éclaircir les dogmes & la croyance des Chinois, des Japonois, des Siamois, des Indiens, des Tartares, des Mexicains, des Péruviens, & des différens peuples de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique : les principales loix des Nations, les Tribunaux de juſtice, leurs droits & leurs prérogatives, leurs Officiers militaires & de Police; & enfin tout ce qui peut donner des idées juſtes & exactes du génie & du caractère de chaque peuple, &c., &c., tome troiſième & tome quatrième. A Paris, chez Coſtard, *Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.*

Ces deux volumes complettent ce Dictionnaire hiſtorique que l'on peut regarder comme un ſecours utile pour l'étude de l'Hiſtoire, ou pour ſe rappeler commodément les mœurs, coutumes ou usages que l'on a perdus de vue. L'Auteur a quelquefois cherché à égayer les articles de ſon Dictionnaire par quelques petits traits de ſatyre. A l'article *ſiffler une pièce*, on nous dit que l'usage de ſiffler les mauvaises pièces & les mauvais Acteurs était établi à Athènes. Les Athéniens ſe ſervaient, pour cette expédition, d'un ſifflet à ſept tuyaux, qui rendait ſept différens tons, par leſquels ils exprimaient ſéparément le degré plus ou moins fort de leur critique; mais s'ils cenſuraient ſévérement les mauvais endroits d'une pièce, ou le mauvais jeu d'un Acteur, ils applaudiſſaient avec la même intelligence aux paſſables, aux bons, aux excellens morceaux. L'attention que le Gouvernement apporte au maintien de la tranquilité dans les Spectacles, nous empêche de nous ſervir de ſifflets; mais, ſans entrer dans les

détails, nous jugeons irrévocablement, & telle eſt la formule de nos déciſions : *Cela eſt miraculeux, cela eſt déteſtable.* Pauvres Athéniens, s'écrie ici l'Auteur du Dictionnaire, combien de réflexions vous vous ſeriez épargnées, ſi vous nous aviez eu pour maîtres!

ANNONCES.

Eloge de Racine, avec des notes, par M. de la Harpe, *in*-8°. d'environ cent pages, br. 30 ſ. Chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine.

Le Phaſma ou l'apparition, hiſtoire Grecque contenant les aventures de Néoclès, fils de Thémiſtocle.

Ouvrage tiré d'un manuſcrit trouvé à Smyrne, & traduit par M. Poinſynet de Sivry, de la Société Royale des Sçiences & Belles-Lettres de Lorraine, *in*-8°. br. 1 l. 10 ſ. Chez le même Libraire.

Lettres d'*Elle & de Lui*, par une Dame de la Cour, *in*-8°. br. 1 l. 4. ſ Chez le même Libraire.

Penſées Evangéliques, avec des prières pour le matin & le ſoir, pour la Meſſe, la Confeſſion, la Communion, & autres, par le R. P. *Hubert Hayer*, Récollet, ancien Lecteur en Théologie, vol. *in*-16 : à Paris, chez *Deſprez*, rue Saint Jacques, & *Edme*, Libraires, rue Saint Jean-de-Beauvais.

Diſcours ſur les mœurs, prononcé au Parlement de Grenoble, en 1769, par M. *Servan*, ancien Avocat-Général de ce Parlement, brochure *in*-8° avec figures; prix 1 liv. 4 ſ., & *in*-12, ſans figures, 1 liv. : à Lyon, chez

Grabit, Libraire ; & à Paris, chez *Durand* neveu, rue galande.

Discours de M. S ***, ancien Avocat-Général au Parlement de ***, dans un procès sur une déclaration de grossesse, brochure *in*-12 ; prix 15 sols : à Lyon ; & se trouve à Paris, à l'adresse ci-dessus.

Elémens d'Histoire générale, première partie, Histoire ancienne, par M. l'abbé *Millot*, des Académies de Lyon & de Nancy, 4 vol. *in*-12 : à Paris, chez *Prault*, Imprimeur, quai de Gêvres. Il s'en trouve aussi des exemplaires chez *Durand* neveu, rue Galande, la deuxième porte cochère à droite en entrant par la rue S. Jacques.

Le même Auteur doit faire paraître incessamment la seconde partie de ces Elémens, ou les Elémens de l'Histoire moderne.

Traité des vertus des plantes, ouvrage posthume de M. Antoine de Jussieu, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, membre des principales Académies de l'Europe, Professeur de Botanique au Jardin du Roi, édité & augmenté d'un grand nombre de notes, par M. Gandoger de Foigny, Médecin-consultant du feu Roi de Pologne, Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique en l'Université de Lorraine, membre des Académies de Nancy, Florence, Sienne, Dijon, Toulouse, &c. Docteur agrégé au Collége-Royal des Médecins de Nancy, Médecin de l'Hôpital Militaire de la même Ville, vol. *in*-12 : à Paris, chez *Merlin*, Libraire, au bas de la rue de la Harpe.

Discours d'un ancien Avocat-Général, dans la cause du Comte de *** & de la Dlle ***, Chanteuse de l'Opéra, vol. *in*-12 prix 2 liv. : à Lyon, chez *Grabit*, Libraire ; & se trouve à Paris, chez *Durand* neveu, rue Galande.

Nouvelles Espagnoles, traduites de différens Auteurs, par M. d'*Uſſieux*, 2 vol. *in*-12 : à Madrid ; & ſe trouve à Paris, chez *Ruault*, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

Le Retour du Philoſophe, ou le Village abandonné ; Poëme imité de l'Anglais du Docteur Goldsmith, par le Chevalier R. ***.

Nos patriæ fines, & dulcia linquimus arva,
Nos patriam fugimus.....

VIRG. Egl. I.

Brochure *in*-8° : à Bruxelles, chez *J. L. de Boubers*, Imprimeur-Libraire, Marché aux Herbes.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la ſouſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 51

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 21 Décembre.

ARTS.

COSMOGRAPHIE.

Planiſphère céleſte, à Paris, chez le Sr Fortin, *Ingénieur Mécanicien du Roi & de la Famille Royale pour les Globes & Sphères, rue de la Harpe, au coin de celle du Foin.*

RIEN n'eſt plus ingénieux que cette machine pour développer les phénomènes céleſtes, & pour faire connaître l'état du ciel dans tous les tems. Cet inſtrument eſt compoſé de deux plaques unies par le centre qui repréſente le pole-arctique, autour duquel tourne la plaque ſupérieure où l'on voit décrits les étoiles & les cercles mobiles de la

ſphère. La plaque inférieure eſt diviſée en 360 degrés, & en 24 heures diviſées en minutes de quatre en quatre. Ces heures ſont diſtinguées de manière que celles qui ſe trouvent à l'orient indiquent celles du matin, & le point XII le plus près de l'horizon (qui eſt repréſenté par un fil de laiton avec le méridien) marque le midi. Cette diſpoſition diffère de celles des globes & ſphères, parce que cette projection ſuppoſe l'œil de l'obſervateur au pole-antarctique, de façon que la plaque ſupérieure compriſe entre l'inférieure & l'horizon renferme toutes les conſtellations viſibles depuis le pole-arctique juſqu'au 26e degré de l'hémiſphère auſtral. On trouve, par le moyen des 12 ſignes du Zodiaque, le lieu du ſoleil pour tous les jours & toutes les heures de l'année. On peut faire uſage de cette machine pour toutes les latitudes en changeant ſeulement ſon horizon; il n'y a preſque point de phénomènes céleſtes qu'on ne puiſſe expliquer par le moyen de cet inſtrument, dont on fait connaître les uſages dans un petit Livret. Le prix eſt de 15 livres.

On trouve encore chez le Sr Fortin différentes machines curieuſes, nouvelles & relatives à la Géographie, à l'Aſtronomie & à la Navigation; des globes & des ſphères des plus modernes très-exacts & de tous les diamètres; il en a d'environ trois pouces de diamètre qui ſont montés dans des boîtes à ſavonnettes, ou ſur de petits pieds pour l'ornement des cheminées. Les premiers, que l'on peut mettre dans la poche, ont les mêmes avantages que les gros pour la ſolution

des problêmes, & pour faire connaître les principales étoiles dans le ciel; & les quatre parties du monde avec les endroits les plus remarquables de la terre. Rien n'eſt plus propre que ces globes pour amuſer & inſtruire la jeuneſſe qui les préférera à tous les joujoux & colifichets qui ſont l'objet ordinaire des Etrennes. Le Sr Fortin a auſſi chez lui la ſphère de Ptolomée, du prix de 4 liv. L'on y joint un petit Livret qui en explique les uſages.

GÉOGRAPHIE.

Carte du démembrement de la Pologne; prix 1 liv. 4 ſ. Plus, un plan de Dantzick, & des environs; prix 12 ſols, chez *le Rouge*, Géographe, rue des Grands-Auguſtins.

GRAVURE.

Portrait d'Alexandre Pope. A Paris, chez Buldet, *quai de Gêvres, & chez* Lattré, *Graveur, rue S. Jacques.*

Ce portrait a été deſſiné & gravé ſur la médaille de Daſſier, par *G. Ph. Benoiſt.* L'Artiſte a mis beaucoup de douceur & de netteté dans ſa gravure. Ce portrait ſera très-bien placé à la tête de l'*Eſſai ſur l'homme*, & autres écrits de l'illuſtre Poëte Anglais.

MUSIQUE.

Premier recueil des Vaudevilles des Opéras-comiques arrangés pour le clavecin ou le *forte-piano*, dédiés à Madame la Comteſſe d'Herouville, par M. *Benaut*, Maître de Clavecin, gravé

par ſon épouſe ; prix 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-Cœur, la deuxième porte cochère à gauche en entrant par le Pont-Neuf, & aux adreſſes ordinaires.

Six Sonates pour violon & baſſe, compoſées par Bourgchi, élève du célèbre Pugniani, Œuvre I^e^ ; prix 7 liv. 4 ſols.

Deux Sonates pour la harpe ou le clavecin, compoſées par Schooart ; prix 3 liv. mis au jour par le Sr Siébet, Maître de Harpe, Editeur de Muſique, rue S. Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, près la Croix-du-Trahoir. A Lyon, chez *Cuſtaud*, & aux adreſſes ordinaires.

INDUSTRIE.

BUREAU D'ÉCRITURE.

Le Sr BONBARDIER, l'un des experts, Ecrivains-jurés-vérificateurs, Arithméticiens, continue, à la ſatisfaction du public, de tenir le Bureau de confiance pour les Ecritures publiques. Ce Bureau a été établi en vertu des Lettres-Patentes du Roi ; & nous avons annoncé le *Proſpectus* de cet établiſſement dans notre feuille de l'*Avantcoureur* du 31 Août dernier. Ce Bureau, qui eſt ouvert tous les jours, eſt établi à Paris, rue S. Martin, au coin de celle Aubry-le-Boucher, au deuxième étage.

Feuilles d'argent pour les diamans.

La Dlle GRANIER, connue pour poſſéder le véritable ſecret de peindre les diamans, tant en fin qu'en faux, fait auſſi la feuille d'argent & la colore, ſuivant la teinte du diamant, ſous lequel elle doit être placée. Elle fabrique la poudre d'or, tant jaune, que rouge & verd, & peint des feuilles pour les boutons d'habits, ainſi que pour ces riches broderies, qui peuvent le diſputer au brillant émail du Burgau.

La Dlle Granier fait des envois en Province de feuilles blanches & de feuilles de couleur. Sa demeure eſt à Paris, cour neuve du Palais, dans l'eſcalier à gauche, en entrant par la place Dauphine. On la trouve chez elle, tous les jours, excepté les Dimanches & Fêtes.

BIJOUTERIE ET CLINCAILLERIE.

Le Sr GRANCHEZ, tenant le Magaſin du petit Dunkerque quai de Conti à Paris, ayant obſervé que la ſoie d'Angleterre, dont les Dames ſe ſervent pour le filet, perd de ſa blancheur & de ſa qualité au blanchiſſage, & que le fil dont elles ont eſſaié n'avait pas la qualité requiſe pour ce travail, il a fait venir de Trebiſonde un fil tout préparé qui ſe trouvera plus égal & plus fort que tous ceux dont on a fait uſage juſqu'à ce jour. Quoique ce fil avant d'être employé ſoit un peu roux, il devient néanmoins du plus beau blanc à l'uſer, c'eſt-à dire au premier blanchiſſage.

Il ſera très bon pour faire le point rond. Il y en a de onze groſſeurs différentes par n°, & l'on fera voir des morceaux d'ouvrage faits avec chacun de ces fils ; prix 4 liv. la bobine. Le fin comme le gros eſt en ſix brins.

Sacs à ouvrages, porte-feuilles, Almanachs, écrans de mains, ſouliers, &c. brodés en pierreries. Roſettes de ſouliers, châteaux Chinois en nacre de perle, ouvrage très-riche & remarquable par la ſingularité du travail ; il y a une mécanique qui fait mouvoir des figures. Tabatières gallonnées en or avec des médaillons en moſaïque d'or. Pots en corbeilles-de-fleurs artificielles d'un genre nouveau. Secrétaires dans un goût Chinois, ornés de peintures & de bronzes. Ces morceaux, quoique très-nouveaux & très-précieux, ſont d'un prix modéré.

Chiffonnieres, ou petites Tables à ouvrage pour faire le filet, parfilage, &c. d'un très petit volume, & exécutées dans un goût Chinois.

Pots de chambre en cuir de la nouvelle fabrique du Sr Granchez, & commodes pour les voitures.

Baſſins & boîtes à ſavonettes en cuir de Chine. Clefs de montre en or, dites à la diſtraction, avec leſquelles on ne peut gâter ni déranger ſa montre de tel ſens que l'on tourne.

Nouvelles Epées d'acier en clavier, incruſtées d'or en moſaïque ſur toutes les pièces.

Bourſes de ſoie à la Turque à double fond.

Nouvelles Bonbonnières en écaille blonde tranſparentes, doublées d'étoffe d'or qui fait un effet des plus agréables.

Ecrans à mettre devant le feu en forme d'éventail, comme ceux de poche, montés sur un pied doré très-riche.

Tabatières d'écaille incrustées d'or en limaçon.

Nécessaire de campagne renfermant beaucoup de pièces d'un petit volume, & pouvant se porter dans la poche.

Boîtes à mouches en forme d'Almanachs, garnies d'or.

Chaînes de montre en or à branches tortillées très-solides.

Joujoux d'enfans, tels que les Cyclopes, le Colisée & autres mécaniques; & des ménages en bois, dans des fruits artificiels; & autres dans des boîtes; petits Régimens en étain.

Flambeaux pour le jeu à colonnes en cuivre amalgamés d'argent, avec des bougies à ressorts, qui tiennent la lumière toujours à la même hauteur.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Observations Physiques de M. de la Perriere de Roiffé, *sur les expériences chimiques de M.* Baumé, *insérées dans la feuille de l'Avantcoureur du 16 Novembre 1772, N° 46, page 728.*

L'attraction, dit M. Baumé, ou cet effet d'une puissance par laquelle les parties, soit d'un même

corps, ſoit de corps différens, tendent les unes vers les autres, n'eſt plus conteſtée aujourd'hui... Cependant dès 1751, l'Auteur des nouvelles vues ſur le ſyſtême de l'Univers diſait, page 143, *encore quelques années, & l'Univers ouvrira les yeux, honteux & ſurpris d'avoir été Newtonien:* Le Journal des Sçavans du mois d'Avril 1771, page 742, convient que *depuis quelques années le public eſt inondé de brochures & de livres faits par quelques perſonnes qui ne croient ni à l'applatiſſement des poles de la terre, ni à l'attraction Newtonienne;* & le même Journal de Juillet 1772, page 1531, ſe plaint que l'Auteur d'une nouvelle diſſertation ſur la figure de la terre *veut ſubſtituer la raiſon à l'autorité pour renverſer le ſyſtême Newtonien*, (que par conſéquent l'autorité ſeule ſoutient & la raiſon contrarie); il s'en faut donc de beaucoup que l'attraction ne ſoit plus conteſtée aujourd'hui.

Comme pour agir en tous ſens ſur les corps étrangers plongés dans leur ſein, les parties propres des fluides agiſſent & ſe repouſſent mutuellement les unes ſur les autres, comme deux reſſorts pouſſés l'un ſur l'autre, & que l'attraction ſeule ne peut pas produire cet effet; on y a aſſocié une force répulſive innée, inhérente & propre, comme elle, & qui commence hors du contact immédiat où elle ceſſe; mais l'une n'étant ni mieux démonſtrée, ni plus démonſtrable que l'autre, l'une n'eſt aujourd'hui ni moins conteſtée ni moins conteſtable que l'autre, comme étant toutes les deux non-ſeulement occultes, mais encore contradictoires & incompatibles dans le

même ſujet, qui ne peut que magiquement les poſſéder & exercer, attirer & repouſſer en même-tems; & le ſyſtême attractio-répulſionnaire n'eſt plus qu'un roman magique, qu'on prend & nous donne pour un ſyſtême de phyſique.

C'eſt la preſſion ambiante des fluides extérieurs qui, pouſſant en tous ſens les parties propres des corps ſur les fluides intérieurs engagés entre elles, en fait la liaiſon, la conſiſtance & le reſſort; & la réaction des fluides intérieurs ſur elles, qui tend à les écarter en tous ſens, & s'oppoſe à leur contact immédiat. Cette preſſion & cette réaction font l'office, que les attractio-répulſionnaires attribuent à des forces attractives & répulſives innées. Comptant cependant l'une bien démontrée par Newton, M. Baumé penſe démontrer l'autre par ſes expériences ſur la criſtalliſation des ſels que voici.

En iſolant en plein air une cucurbite de verre, pleine d'une diſſolution de ſel de Glauber toute bouillante, à meſure que la diſſolution ſe refroidit, il s'attache de toutes parts des filets de ſel & d'eau qui ſe coagulent, ſe congélent & ſe criſtalliſſent par forme de givre ſur les parois intérieurs de la cucurbite, comme il s'en attache ſur les parois intérieurs des vitres de nos appartemens aux premières gelées de l'Automne, & pendant les nuits en hiver, & ſur leurs parois extérieurs aux premières douceurs du Printems; & que dans tous les cas le feu y dépoſe, en ſe mettant en équilibre du dedans au dehors au premier cas, & du dehors au dedans au ſecond. Voilà le mécaniſme de la criſtalliſation du ſel.

de Glauber diſſous, par forme de givre ſur les parois intérieurs de la cucurbite de verre iſolée en plein air, développé ſans y invoquer, ni évoquer l'attraction Newtonienne.

Comme le feu, tendant à ſe mettre en équilibre du dedans au dehors de nos appartemens, ſe porte avec plus de vîteſſe & en plus grande abondance du côté où le froid eſt plus grand, & par conſéquent ſur les vitres des croiſées, & dans l'air froid extérieur qui y touche, le feu tendant de même à ſe mettre en équilibre du dedans au dehors de la cucurbite pleine d'une diſſolution de ſel de Glauber toute bouillante, ſe porte & dépoſe le ſel diſſous dont il eſt chargé ſur les parois intérieurs, en plus grande abondance du côté où le froid eſt plus grand : & comme les corps ſolides, liquides & fluides les plus denſes, contenant moins de feu à proportion de leur denſité de plus, ſont naturellement & à proportion plus froids, eux & les atmoſphères dont ils ſont imprégnés & enveloppés, le feu de la cucurbite ſe porte avec plus de vîteſſe & en plus grande abondance vers la bouteille pleine de ſel de Glauber, placée à côté d'elle & vers ſon atmoſphère refroidie par le ſel qu'elle contient, que du côté oppoſé & iſolé dans l'air, beaucoup moins froid que la bouteille pleine de ſel de Glauber & l'atmoſphère dont elle eſt enveloppée. L'attraction à laquelle M. Baumé attribue ce phénomène de la criſtalliſation du ſel du côté de la bouteille, n'y entre évidemment pour rien.

Au contraire en plaçant, au lieu d'une bouteille de ſel de Glauber, une bouteille remplie

de sel de Tartre à l'un des côtés de la cucurbite de verre, c'est au côté opposé isolé en plein air, que le feu se porte & dépose le sel en dissolution qu'elle contient, & que se forment les cristaux, parce que le sel de Tartre, déjà très-huileux de sa nature, & qui a encore pris & retenu beaucoup de feu & d'huile en le purifiant, en contient, ainsi que la bouteille & son atmosphère, une plus grande quantité, & est moins froid que l'air ambiant; de sorte que le feu de la cucurbite tend alors au côté opposé isolé en plein air, & y dépose en s'en retirant le sel dissous dont il est chargé qu'il ne peut pas emporter avec lui au travers des pores de la cucurbite; effet que M. Baumé attribue à la force répulsive du tartre, & où la répulsion qu'il entend & croit y reconnaître n'entre encore évidemment pour rien.

C'est qu'au premier cas le sel de Glauber dont on remplit la bouteille, placée à l'un des côtés de la cucurbite, est un sel très saturé d'acide, très-dense & plus froid que l'air ambiant; & qu'au second cas le sel de Tartre, imprégné, comme tous les autres sels végétaux, sucres, &c. de beaucoup de feu & d'huile, est naturellement moins froid que l'air ambiant.

Les expériences chimiques de M. Baumé sur la cristallisation des sels, ne prouvent donc rien moins que l'attraction & la répulsion Newtoniennes qu'il a cru y appercevoir; l'explication physique que j'en propose n'ôte rien de leur mérite du côté de la Chimie, & de l'avantage *de pouvoir forcer un sel à se cristalliser dans un des côtés du vase qu'on veut*, qu'en a déduit ce célèbre

Chimiſte. Je laiſſe au public éclairé & judicieux à décider entre ſon explication attractio-répulſionnaire & la mienne, où les attractions & répulſions occultes qu'il préconiſe n'entrent, n'influent & ne contribuent en rien.

SPECTACLES.

Opéra.

Les repréſentations d'*Adele de Ponthieu* ſe continuent avec ſuccès. La nouveauté du ſpectacle; l'intérêt de l'action; la nobleſſe des ſentimens; le jeu des Acteurs, tout concourt à ſatisfaire les amateurs. La muſique eſt dans le genre propre à ce Théâtre, & d'une expreſſion grande & vigoureuſe.

Les Balets ſont de la compoſition de MM. d'Auberval & Gardel. Ils font honneur à leur génie, par une compoſition ingénieuſe & pittoreſque. Les premiers ſujets de la danſe y développent à l'ordinaire les plus grands talens.

Comédie Italienne.

Mlle de la Buxiere continue ſon début. Elle a joué le rôle de Jenni dans *le Roi & le Fermier*, avec cette ingénuité qui plaît, & avec cette intelligence qui annonce le talent. Elle a la voix ſenſible & agréable; elle chante avec goût &

avec juſteſſe ; on ſent qu'il ne lui manque que l'habitude de la ſcène. C'eſt une Actrice charmante qui embellira ce Théâtre, & qui en augmentera les agrémens.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les trois siècles de notre Littérature, ou Tableau de l'eſprit de nos Ecrivains, *depuis François I, juſqu'en 1772 : par ordre alphabétique*, 3 *vol.* in 8°. *A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez* Gueffier, *au bas de la rue de la Harpe, &* De Hanſy *le jeune, rue S. Jacques.*

Tableau de l'eſprit de nos Ecrivains ; c'eſt le nom impoſant que l'on a donné à un Dictionnaire informe où l'on attribue à différens Auteurs des ouvrages qu'ils ont conſtamment déſavoués, & où l'on ôte à d'autres des écrits dont ils ſe ſont fait honneur. Il ſemble que l'Auteur n'ait entrepris cette rapſodie Littéraire que pour préconiſer certains Ecrivains dont il épouſe les petites paſſions, les ſentimens, les expreſſions mêmes. Mais lorſqu'il nous repréſente l'un de ces Ecrivains comme l'Ariſtarque de ſon ſiècle, & un autre comme le ſucceſſeur de Boileau, les louanges diſparaiſſent & le ridicule reſte. Cette compilation eſt précédée d'une eſpèce de déclamation où l'Editeur s'eſcrime contre un phantome qu'il appelle la philoſophie moderne. Il feint qu'il voit déjà les partiſans de cette philoſophie déchaînés contre lui. « Les ſubalternes, ajoûte-» t-il, ſeront mis en œuvre, les libelles fabriqués dans » l'obſcurité, ſeront confiés à des mains auſſi viles que » zélées, pour être diſtribués dans le public ; des valets » à gage s'efforceront de déclamer contre nous dans les » cafés, dans les promenades, dans ces lieux où la com-» pagnie s'aſſemble pour débiter des oracles, & dîner à » quinze ſols. » Nous avons rapporté ce trait pour faire connaître le mauvais ton qui règne dans cette préface ;

nous l'avons auſſi cité comme un exemple ſingulier d'amour-propre ; car en ſuppoſant ceux que le *Ratomane* croit avoir mordillés capables des menées qu'il leur prête, la crainte qu'il témoigne pour lui eſt bien mal fondée, puiſque ſa compilation eſt au-deſſous des traits de la critique, & par l'*exiguité* du perſonnage, & par le défaut de diſcuſſion ſur les points de Littérature qui en étaient ſuſceptibles ; & par le ſtyle même du compilateur. Les turlupinades ſont ici miſes à la place des raiſons ; cette rapſodie ne peut donc plaire qu'aux lecteurs vuides d'idées, & aſſez patiens pour ſupporter le ton arrogant d'un copiſte, qui prétend, dans ſa préface, que le citoyen le plus obſcur de la république des Lettres n'excède pas les bornes de ſon pouvoir, quand il entreprend de juger ſes Maîtres & ſes modèles.

ETRENNES d'un Pere à ſes Enfans, ſeconde partie :

Il faut ſemer, lorſqu'on veut recueillir.

vol. in 16. *A Paris, chez* Grangé, *Imprimeur-Libraire, au Cabinet Littéraire, pont Notre-Dame*, 1773.

La première partie de ces Etrennes a été publiée l'année dernière, & nous l'avons annoncée dans notre feuille de l'*Avantcoureur* n° 52. L'accueil que le public a fait à cette première partie eſt une bonne recommandation pour celle qui vient de paraître. L'Auteur a varié ſes dialogues, & y a préſenté l'inſtruction ſous la forme la plus agréable à la jeuneſſe, & dans le ſtyle le plus capable d'exciter ſa curioſité, de fixer ſon attention, & de faire diſparaître la ſéchereſſe d'un entretien ſérieux.

TABLEAU HISTORIQUE, généalogique & chronologique des trois Cours Souveraines de France, vol. in-8°. *A la Haye ; & ſe trouve, à Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe, à S. Joſeph.*

Ce Tableau raſſemble, avec beaucoup d'ordre, une multitude de faits & de titres qui contribueront à éclaircir pluſieurs points d'Hiſtoire & de Juriſprudence. L'Auteur,

à l'exemple du ſçavant Loiſeau, prend les trois étoiles ou fleurs de lys des armes de France pour ſervir d'emblême aux trois anciennes Cours ſouveraines de France qu'il diſtingue en Cour légiſlative, Cour pour la manutention des Loix, & Cour de haute-Pairie. La diſtinction de ces trois Cours ſouveraines eſt ici appuyée ſur des textes de Loix. Ces textes anéantiſſent le ſyſtême fondé ſur l'exiſtence d'une ſeule & même aſſemblée générale, d'un ſeul placité général, d'une ſeule Cour de la Pairie dont le Roi n'aurait été que le premier Magiſtrat.

ALMANACH ENCYCLOPÉDIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, où les principaux événemens de notre Hiſtoire ſe trouvent rangés, ſuivant leurs dates, ſous chacun des jours de l'année : année 1773, vol. in-16. *A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.*

L'Auteur, ſans rien changer à la forme qu'il avait adoptée, a, dès l'année dernière 1772, augmenté l'Almanach de deux articles nouveaux & importans : l'un eſt un Tableau chronologique des Rois de France, diviſé en trois races, depuis le fondateur de la Monarchie ; & l'autre, une première époque de l'Hiſtoire de France, comprenant l'Hiſtoire abrégée de la première race de nos Rois. Pour faire ſuite à ces deux morceaux, il donne cette année 1773, une ſeconde époque comprenant les régnes de Pepin & de Charlemagne.

ANNONCES.

Calendrier intéreſſant pour l'année 1773, ou Almanach Phyſico-économique contenant une Hiſtoire abrégée & raiſonnée du Calendrier, & un recueil exact & agréable de pluſieurs opérations phyſiques & amuſantes, des remèdes non moins ſûrs que ſimples, différentes recettes utiles à la ſociété, & pluſieurs ſecrets éprouvés, *in*-24 de 120 p. grand format rel. en veau doré, 1 liv. 10 ſ. A Paris, chez

Dufour, Libraire, rue de la Vieille-Draperie, au coin de celle aux Feves; *Quillau*, Imprimeur, rue du Fouarre; *Edme*, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

On trouve chez Dufour, Libraire, rue de la Vieille-Draperie, un aſſortiment de tous les Almanachs Chantans & autres intéreſſans, & différentes ſortes de lettres changeantes gravées & enluminées, tant pour des Fêtes que les Etrennes & le Carnaval, 8 ſ. chaque lettre.

Les Narrations & autres Poëſies de M. *Fourneaux*, Chanoine de la Cathédrale de Laon : à Paris, chez la veuve *Duchesne*, Libraire, rue S. Jacques, vol. *in*-8°.

Aëdonologie, ou traité du Roſſignol franc ou chanteur, contenant la maniere de le prendre au filet, de le nourrir facilement en cage, & d'en avoir le chant pendant toute l'année; ouvrage accompagné de remarques utiles & curieuſes ſur la nature de cet oiſeau, avec figures, vol *in*-12. A Paris, chez *Debure* pere, quai des Auguſtins, à l'image S. Paul.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 52.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-DOUZE.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 28 Décembre.

ARTS.

GRAVURE.

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, FILS D'ULYSSE, repréſentées en une ſuite de 72 eſtampes, de format in-4°, *grand papier.*

LES Srs MONNET, Peintre du Roi, & TILLIARD, Graveur, ont réuni leurs talens pour préſenter au public les traits les plus intéreſſans du Télémaque. Ils ſe propoſent d'en former une ſuite d'eſtampes exécutées d'une manière nouvelle &

propres à orner les Cabinets, ou à joindre aux différentes éditions qui ont été faites de cet ouvrage. Le Télemaque étant partagé en vingt-quatre Livres les Srs Monnet & Tilliard compoſeront pour chacun trois eſtampes, à la tête deſquelles on gravera le ſommaire tel qu'il ſe trouve dans l'ouvrage. Ce ſommaire & les eſtampes ſeront renfermées dans des bordures en forme de cadres de la hauteur de huit pouces ſur cinq & demi de largeur; & pour mettre le public en état de jouir plus promptement de cet ouvrage, le Sr Tilliard promet de diſtribuer cette ſuite d'eſtampes par cahier de ſix eſtampes chacun, avec deux ſommaires pareils à celui qu'il préſente, en y appoſtant tous les ſoins & toute la diligence poſſibles.

Il invite les amateurs de ſe faire inſcrire s'ils veulent avoir des premières épreuves, en leur faiſant obſerver qu'il ſuivra, avec exactitude & fidélité pour toutes les livraiſons, l'ordre & les numéros des perſonnes inſcrites.

Chaque cahier coûtera 8 liv.; & ſe trouvera chez Tilliard, à Paris, quai des Grands-Auguſtins, maiſon de M. Debure, Libraire, entre la rue Pavée & la rue des Grands-Auguſtins.

Les Libraires promettent de faire une édition *in*-4° du Télémaque dans le même format des gravures; & non moins ſoignée pour le papier & la partie Typographique. A juger de la ſuite des gravures par ces huit premières eſtampes, rien n'aura été publié en ce genre de plus beau, & de mieux exécuté.

MUSIQUE.

Troisième Livre d'Ariettes choisies, avec accompagnement de harpe, suivies de trois Sonates, avec accompagnement de violon pour le même instrument, dédié à Madame Dupin, par *J. G. Burckhoffer*, Œuvre X; prix 9 liv. à Paris, chez l'Auteur, rue des Fossés Montmartre, près la rue Montmartre; au Bureau d'Abonnement musical, & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

BIJOUTERIE ET CLINCAILLERIE.

Nous avons annoncé dans nos dernières feuilles, différentes nouveautés dont est fourni le magasin du Sieur Granchez, Quai de Conti au bas du Pont-Neuf. Nous y joindrons encore celles-ci.

Nouveaux flambeaux à vases en cristal taillé à facettes, & imitant parfaitement l'émeraude & l'améthyste; ces flambeaux sont ornés de bronze doré d'or moulu du meilleur goût. Autres flambeaux pareils mais plus petits, & à colonne. ces morceaux dont le coup d'œil est très riche, sont d'un prix très-modéré, & les premiers qui ayent paru dans ce genre.

Tabatieres de composition d'une couleur bleue, plus belle & plus transparente que l'écaille; elles sont montées en or.

Girandoles de table à deux branches, en criſtal & pierres de Stras, plus belles & plus brillantes que le criſtal de roche.

Caraffes de table en criſtal blanc, taillées à facettes; d'autres en couleur bleue & verte.

Gobelets & verres à liqueur, de même compoſition.

Nouveaux modèles de Salières, moutardiers, huilliers, boujoires, déjeunés, &c. en porcelaine garnie d'argent.

Chaînes de montre, d'or, pour homme, ſur des modeles émaillés.

Boucles & Agraffes de corps, en pierre blanche, & de couleur de roſe.

Une infinité de jouets d'enfans, dans des goûts recherchés; on a adapté à pluſieurs un petit jeu méchanique.

Figures groteſques, repréſentant des mandians Chinois.

Jattes à Punch, en porcelaine du Japon, & en criſtal, taillées à facettes; & beaucoup d'autres articles très-propres à ſatisfaire le goût & la fantaiſie de l'acheteur, mais que les bornes de cette feuille ne nous permettent pas de détailler.

Serre propre à conſerver les grains.

On doit, d'après la deſcription que l'Auteur a donnée de cette Serre, ſe figurer un bâtiment en forme de glacière, ou de pavillon qui s'élève pyramidalement à la hauteur que l'on veut, ſuivant la quantité de grains que l'on deſire de conſerver. Ce bâtiment eſt conſtruit tout entier

en briques ; il eſt néceſſaire que ces briques ſoient tellement jointes qu'aucune inſecte ne puiſſe pénétrer dans le bâtiment. Le plancher eſt de bois de chêne, & percé de diſtance en diſtance de trous de la longueur & de la largeur d'un empan, recouverts de plaques de fer-blanc criblés de petits trous qui ne laiſſent point paſſer les grains. On pratique entre le plancher & l'aire du magaſin un vuide ſuffiſant pour que l'air y circule avec facilité. Les côtés interieurs de la Serre ſont lambriſſés de peur que le mur ne communique quelque mauvaiſe odeur au grain. L'ouverture ménagée au haut du cone ou de la pyramide, n'eſt pas aſſez large pour que les oiſeaux puiſſent s'introduire dans le bâtiment, & elle doit être diſpoſée de manière que la pluie ou l'humidité n'y coule pas. Enfin on place au haut de l'édifice un ventilateur, qui au moyen d'un cylindre, agite & renouvelle continuellement l'air dans toute l'étendue du magaſin. Avec toutes ces précautions on peut ſe flatter de conſerver le grain cent ans & davantage dans ces bâtimens.

Chasses de Lunettes.

Le Sr Cordier, demeurant à Paris, rue S. Jacques, cloître S. Etienne-des-Grès, a fait de nouvelles recherches pour perfectionner les Chaſſes de Lunettes. Il fait de ces Chaſſes qui ne poſent point ſur le nez ou ſur les tempes, & ne dérangent aucunement la coëffure des Dames. Le Sr Cordier travaille auſſi à différens ouvrages, & fait des gardes-vues avec un ſoin particulier. Il a adapté à pluſieurs des portes-lunettes.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Le Mercredi 23 Décembre 1772, Mlle de Rocour a débuté pour la première fois ſur ce Théâtre par le rôle de Didon, dans la Tragédie de ce nom. La jeuneſſe, la beauté, la taille élégante, un organe ſonore & ſenſible, un talent précoce, tout dans cette étonnante Actrice annonce un des plus rares phénomènes, qui ait encore embelli la ſcène françaiſe. Elle eſt élève de M. Briſard; un meilleur maître ne pouvoit trouver un plus digne ſujet. Il lui a donné les leçons de l'art qu'il poſſéde à un degré ſupérieur; mais c'eſt la nature, c'eſt le ſentiment, c'eſt une ſenſibilité précieuſe qui animent ſes traits, ſa voix & ſon jeu. Il faut l'avoir vue, l'avoir entendue, cette jeune Melpomène, pour convenir que l'éloge ne peut rendre l'enthouſiaſme, & l'admiration des ſpectateurs qu'elle étonne, qu'elle émeut, & qu'elle enchante.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Proſpectus de l'ouvrage intitulé *le Clergé de France, ou Tableau Hiſtorique & Chronologique des Archevêques, Evêques, Abbés, Abbeſſes, & Chefs de Chapitres principaux du Royaume*, ne s'étant pas répandu aſſez promptement dans les Provinces, l'Auteur a crû devoir reculer juſqu'au premier Juillet 1773, le terme de la ſouſcrip-

tion qu'il avoit fixé au 1 Janvier de la même année ; il invite les Prélats, Chapitres, Abbés, Prieurs des Abbayes, Abbeſſes & gens de Lettres, à lui envoyer des mémoires relatifs aux objets énoncés dans le Proſpectus, promettant d'offrir à la reconnoiſſance publique, les noms de ceux & celles qui par leurs recherches auront concouru à la plus grande perfection de ſon Tableau. On n'exige qu'une ſoumiſſion de ceux qui voudront être mis au nombre des ſouſcripteurs.

Les mémoires, ainſi que les ſoumiſſions, ſeront adreſſés francs de port, à M. l'Abbé du Tems, Hôtel de M. le Prince Ferdinand, rue du Regard, à Paris, ou au ſieur Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe.

Nous avons indiqué les conditions de la ſoumiſſion dans notre feuille du 21 Septembre dernier.

Almanachs de différens genres, qui ſe trouvent chez Valeyre l'Aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie, à l'arbre de Jeſſé.

1°. *Almanach Patriotique, ou Calendrier des Français, &c.* Il renferme des notices ſur l'origine de la Monarchie Françaiſe, le règne de chaque Roi, & les principaux événemens de notre hiſtoire ; d'autres notices ſur la vie de pluſieurs hommes illuſtres & qui ſeront continuées dans les Almanachs ſuivans ; une indication des principales Foires de l'Europe, & même des Foires mobiles ; c'eſt-à-dire qui dépendent des Fetes mobiles de chaque année ; un précis des principaux événemens de l'année précédente, &c. On pourroit donc en quelque ſorte nommer ce petit Almanach, le Manuel du Français.

2°. *Almanach Encyclopedique & Chronologique de l'Hiſtoire Univerſelle*, grand *in*-24. On y trouve en même tems l'époque de pluſieurs découvertes relatives aux Arts, aux Sçiences & à l'Induſtrie.

3°. Le Houzard ou le petit Maraudeur, ſuivi d'un petit Dictionnaire, &c. En voici quelques traits.

Apparence, rideau ſous lequel on peut faire tout ce que l'on veut, mais qu'il eſt eſſentiel de tirer.

Amour propre. Petit Patrimoine, qui tient lieu de tout ce qu'on n'a pas.

Bonze. Sorte de Joueur qui renonce pour gagner plus ſûrement la partie.

Créanciers. Gens qui enſeignent la politeſſe.

Eſpérance. Jolie Marchande de vent, dont le bon marché fait le débit.

Importunité. Politeſſe de bien des gens. &c. &c.

Le même Libraire, débite des Almanachs de Cabinet en feuilles & en carton; des Calendriers ſous verre; *l'Almanach* de perte & gain, & des Almanachs Chantans, tels que le prix du Baiſer, les Etrennes du Jour, le Plaiſir des Dames, le petit Sorcier, le Sopha. &c.

Almanach du Chaſſeur, contenant un Calendrier perpétuel, des remarques ſur la Chaſſe, un Dictionnaire des termes de Venerie, de Fauconnerie, & de toute eſpèce de chaſſe, avec les fanfares de chaſſe pour deux Cors, gravés. *in*-12, br. 2 l. 8 ſ. Chez Piſſot Libraire, Quai de Conti, 1773.

Cet Almanach eſt imprimé avec beaucoup de ſoin; il eſt inſtructif, précis, & méthodique, & il ſera utile dans tous les temps pour ceux qui font leur plaiſir de la Chaſſe, ou qui veulent en connaître les loix & le langage.

On ſouſcrit pour l'*Avant-coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

AVIS. *MM. les Souſcripteurs ſont priés de vouloir bien faire renouveller leur abonnement, chez* LACOMBE, *Libraire, rue Chriſtine, à Paris, afin qu'il n'y ait point de retard dans l'expédition de leur Journal.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE
DES MATIERES
DE L'AVANTCOUREUR, 1772.

A

ACADÉMIE Françaiſe, 557
Académie de Chirurgie, 299, 310
Académie des Inſcriptions, 295, 743
Académie des Sciences de Rouen, 214 — de Paris, 296, 742
Adele de Ponthieu, Opéra, 779
Adelſon & Salvini, anecdote Anglaiſe, 190
Agathes herboriſées factices, 695
Agriculture (inſtitution d') 70 — traduction d'ouvrages relatifs à l'Agriculture, 430
Aimants artificiels, 118
Alkali minéral formé dans les végétaux, 789
Almanach perpétuel, 642, Encyclopédique de l'Hiſtoire de France, 815
Ami de la maiſon (l') Comédie, 313
Amour (les gradations de l') 319
Anatomie artificielle, 209, — gravée, 609
Anecdotes Eccléſiaſtiques, 29
Anémones de mer, 519
Anglomanie (l') Comédie, 762
Apoplexie (machine contre l') 786
Arbre numérique des tirages de la Loterie de l'Ecole-Militaire, 770
Architecture, 82, 99, 130, 259, 289, 755
Arrêts du Parlement de Paris (Recueil d') 207
Arts (Apologie des) 126
Aſphalte (graiſſe & huile d') 692
Aſſurance du comm. (l') 334
Aſtronomie, 194, 195
Atmoſphère (recherches ſur les modifications de l') 587
Avantcoureur lyrique, 131
Avis aux meres (ſupplément à l') B 350
BAINS ſur la rivière de Seine, 405

Bal masqué (le) Comédie, 219.
Baromètre marin, 24
Basse de clarinette, 292
Batterie de cuisine en fer battu, 771
Bibliographie Parisienne, 638
Bibliothèque d'un homme de goût, 479—Françaiſe de la Croix-du-Maine & de du Verdier, 494
Bierre, méthode pour faire de la bierre avec la racine de chiendent, 661
Bijouterie & clincaillerie, 293, 468, 580, 678, 758, 805
Billet de mariage (le) Comédie, 714
Bleu d'ardoiſe, 261
Bois, moyen d'empêcher qu'il ſoit attaqué par les vers, 358
Botanique, 83, 785

G

Café de chicorée ſauvage, 662
Calcul (inſtrument mécanique pour le) 676
Calendrier perpétuel, 323, 518 565
Campagnes de Maillebois, 367, 540
Canons (nouveaux) 424
Caprices de la fortune (les) 621
Caſtor & Pollux, Opéra, 57
Cave (moyen de procurer de l'air à une) 42
Cauſes célèbres, 60
Chaloupe inſubmergible, 356
Charles & Vilcourt, Idylle, 269
Cheminées (moyen de les empêcher de fumer) 55
Chéruſques (les) Tragédie, 633
Chocolat homogène, 228, 471
Choix de philoſophie morale, 671
Cire pour les ſouliers, 325
Clepſydre, 262
Clergé de France (le) 605
Code de médecine militaire, 701
Colle à l'épreuve des vers, 421, — de châtaignes ſauvages, 599
Comédie (de l'art de la) 444
Compas de proportion, 307
Compères (les deux) Comédie, 570
Conducteurs électriques, 312
Confiance d'Alexandre (la) eſtampe, 258
Connaiſſance analytique de l'homme, 431
Contes (mes trente-ſix) 318
Coſmographie univerſelle, 577, 801
Coſtume des anciens peuples, 241, 321, 433, 625, 753

Cours d'études, 620
Coupe des cheveux, 278
Crayon minéral, 292
Criſtalliſation des ſels (réflexions ſur la) 728, 807
Criſtallographie (eſſai de) 159

D

Dais en baldaquin de fer, 4
Danſe théâtrale (Lettre critique ſur la) 45
Débuts ſur les Théâtres, 123, 363, 587, 619, 822
Décaméron Français, 589
Dents (inſtrument pour l'extraction des) 179
Dépoſitaire (le) Comédie, 509
Deſſins des Métamorphoſes d'Ovide, 177
Dictionnaire du Diagnoſtic, 15, — pour l'intelligence des Auteurs claſſiques, 383, 733, — portatif de cuiſine, 447, — des Arts & Métiers, 699, — univerſel, hiſtorique & critique des mœurs, 797
Diſcours de réception, 477
Diſtique ſur la ſtatue de marbre de M. de Voltaire, 16
Dorures (compoſition pour les) 741

E

Eau de Cologne, 645
Eau-de-vie de pois, 54, — de pommes ſauvages, 197
Eau imprégnée d'air fixe, 566
Eau minérale pour la pierre, 213
Eau pour les yeux, 436 — les rhumatiſmes, 502
Eaux (moyen pour faire jaillir les) 709
Ecole de Mathématiques, 627
Ecritures (Bureau pour les) 549, 804
Ecritures anciennes, ſecret pour les faire revivre, 727
Elémens de la guerre, 747, — du Droit, 763
Elève de la raiſon & de la foi (l') 79
Elixir Américain, 563
Encyclopédie Littéraire, 523
Encre (Manufacture d') 323
Enfant ſans anus, 233
Eponges préparées, 196
Equitation (traité ſur l') 77
Eſtrime (la théorie-pratique de l') 296
Eſpèces pectorales, 515
Eſprit des Journaliſtes de Trévoux (l') 188, — des Philoſophes & Ecrivains célèbres de ce ſiècle, 253, — de Leibnitz, 364
Eſſais de philoſophie & de morale, 380, — hiſtoriques ſur la morale, 446, — de phyſique ſur le ſyſtême du monde, 747
Étrennes de Minerve, 78, 783, — Nantaiſes, 157,

— nouvelles contenant l'état de l'Europe, 735, — d'un pere à ſes enfans, 814
Expoſition de tableaux, 417
F
Fables philoſophiques, 334, — orientales, 508
Fayance (Manufacture de) 276
Faiſans (manière d'élever les) 461
Faucon (le) Opéra comique, 186
Feuilles d'argent pour les diamans, 805
Fermier cru ſourd, ou les Méfiances, Comédie, 793
Feſtin Eſpagnol (le) 161
Fiévres putrides, 439
Fille qui parle ſans langue, 679
Foire S. Germain, 124
Fourmilières (moyen pour détruire les) 741
G
Gaieté (la) Poëme, 331
Galerie poëtique, 17—Françaiſe, 97, 273, 353, 401, 593, — univerſelle, 513
Gamologie (la) 590
Géodéſie (problême de) 473
Géographie (cartes à jouer pour apprendre la) 337
Glaucias, Roi d'Illyrie, eſtampe, 469
Globes céleſtes & terreſtres, 545
Grains, moyen pour garantir les grains des inſectes, 471
Gravure dans la maniere des deſſins lavés, 339
Guide de la Correſpondance (le) 670
Guillocher (ſupport à) 645
H
Habillemens (recherches ſur les) 381
Habits (nouvelle coupe d') 116
Henriade en vers Latins, 558
Hiſtoire de divers cas juridiques, 30, — nouvelle & impartiale d'Angleterre, 44, — de l'avénement de la Maiſon de Bourbon au Trône d'Eſpagne, 107, —de la ville de Bordeaux, 253, — des Philoſophes anciens, 302, — de Dom Didier de la Cour, 445, —générale d'Allemagne, 539, — d'une introſcope, 573, — de Photius, 623, — des guerres des deux Bourgognes, 667, — de la Maiſon de Bourbon, 669, — des Philoſophes & des Femmes célèbres, 718, —générale de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, 795
Hiſtoire Naturelle de l'air & des météores, 141, —des végétaux, 303, — des coquillages, 366
Hommage à l'Amour, (l')

estampe, 146
Homme sociable, (l') 765
Horlogerie, 20, 34, 51, 69, 232
Huile de noix de terre, 244
Huile fine, 596
Hydraulique, 136, 262
Hydroscope, 374, 407, 573
Hyeble, moyen pour détruire cette plante, 727
Hygiène, ou l'art de conserver sa santé, Poëme, 13

J

Jaloux honteux de l'être, (le) Comédie, 379
Idylles de Gessner, 301
Jeu d'exercice, 100
Illuminations (meche de communication pour les) 453
Incrédulité (l') Ode, 61
Journal d'un voyage autour du monde, 559
Julie, Comédie, 635

L

Langue Italienne, (leçons (de la) 14
Lettre de M. Bemezrieder, 45, — de quelques Juifs Portugais, 78, — de Julie d'Etange à son amant, 348, — de M. de Rozoi, 398, — à M. le Marquis de ** sur l'éducation des jeunes Militaires, 399, — sur la profession d'Avocat, 413, — d'un solitaire de Chalcide. 698
Limaçons (moyen éprouvé contre les) 517
Liqueur antivénérienne, 723
Lit de voyage, 760
Littérature Française (Histoire de la) 637, — les trois siècles de notre Littérature, 813
Lucie, ou les parens imprudens, drame, 541
Luxe, (du) 237

M

Machine pour laver des sables, 536
Maçon-piseur, (art du) 341
Manuel des gens d'affaires, 94, — de morale, 109, — du Jardinier, 400
Mariage, (l'homme & la femme considerés physiquement dans l'état de) 127
Matières métalliques, (calcination des) 279
Mémoires du Cardinal de la Valete, 142, — de l'Académie Royale des Sciences, 273, — historiques sur la Russie, 412
Mere (la) selon l'ordre de la nature, 189
Mere jalouse (la) Comédie, 7
Méthode pour étudier l'Histoire, 782
Microscope perfectionné, 660
Milice Française (sur l'avilissement de la) 271
Minéralogie (Cabinets de)

19, — introduction à l'étude du régne minéral, 108
Miroirs ardens, 22
Modèle honnête, (le) 386
Moliere, (édition de) 604
Monde primitif, 734
Monochordes montés, 565
Moulin domeſtique, 583, — économique, 596
Muſes Grecques, (les) 252
Muſique du Roi, (état actuel de la) 46

N

Navigateurs, (inſtrument pour les) 788
Navigation, (art de la) 765
Nécrologe des hommes célèbres, 204
Niveau pour l'arpentage, 775
Noyés, (inſtructions ſur les) 392
Nuits Pariſiennes, (les) 251

O

Odeur des vernis & des peintures, ſecret pour l'ôter, 406
Œil, (Mémoires anatomiques ſur l') 203
Oies, (remède pour les) 663
Onaniſme ſingulier, (conſultation ſur un) 239
Onguent mercuriel, 373, — pour les plaies, 582
Opuſcules ſacrés & lyriques, 285
Orge, (pâtes & ſirops de tablettes d') 85, — farine d'orge préparée, 788
Orge-riz, 233
Outil pour unir les pierres, 325

P

Pain de ſeigle, 101, — de glands, 135
Papiers peints, 359
Papillons, manière de faire la chaſſe aux) 499
Parnaſſe des Dames Françaiſes, 285
Paralyſie, (guériſon de la) 333
Paſtel fixé, 533
Peinture de la coupole de la Chapelle de S. Gregoire, 385
Pélerinage d'un nommé Chrétien, 766
Pélopides, (les) Tragédie, 126
Pendule nouvelle, 134, — ornée, 182
Pékins imités, 535
Phédon, ou entretiens ſur l'ame, 268
Philoſophe ſérieux, (le) 256
Philoſophie économique, (introduction à la) 220
Photophore, ou porte-lumière, 88
Pierre-le-Cruel, Tragédie, 328
Pince pour ſaiſir les effets naufragés, 664
Plain-chant, (Méthode pour apprendre le) 466

Plaisirs des satyres, (les) estampe, 561
Plantes, (Magasin de) 421
Plantes propres au fourage, 183
Plumes économiques, 308,
—— en acier. 391
Plus heureux que sages, proverbe dramatique, 332
Poële propre à torréfier le café, 470
Poëles hydrauliques, 102, 707
Pologne, (Lettres sur la) 221
Portraits gravés, 66, 99, 146, 340, 403, 433, 532, 562, 595, 659, 691.
Potage économique, 150
Poudre à canon, (moyen d'éprouver la) 360
Poulets, (multiplication des) 37
Pouls, (recherches sur le) 110
Préceptes de santé, 525
Prières des Juifs, 286
Prix Académiques, 6, 38, 59, 89, 106, 151, 283, 344, 459, 489, 502, 557, 600, 645
Prix de Musique, 133
Proverbes dramatiques, 766
Puits, (machine pour tirer l'eau des) 456

Q

Qui ne risque rien, n'a rien, proverbe dramatique, 351

R

Rakitis, (traité du) 524
Raoul de Presle, cité, 24
Recherches sur Paris, 493
Reine de Golconde, (la) Opéra, 347
Ressource comique, (la) Opéra comique, 555
Roméo & Juliette, Tragédie, 489, 506
Rouge pour la toilette, 135

S

Saint Jean-Baptiste dans le désert, estampe, 194
Sargines, nouvelle, 460
Savons, (Fabrique de) 772
Scie mue par un long ressort, 437
Sculpture, (pâte pour la) 52
Semences, (recette pour détruire les vers qui attaquent les) 423
Sericourt, (Lettre du Chevalier de) héroïde, 317
Siècles de notre Littérature, (les trois) 813
Sobriété, (de la) 574
Soie noire, (moyen de teindre la) 117
Sourds & muets de naissance, 450
Spectacle mécanique, 483
Spectateur Français, (le) 28
Statue équestre du Roi, 497
Stratagêmes de guerre, (les) 140

T

Table d'escompte, 354
Tableau annuel des progrès

de la phyſique, 572, — hiſtorique des trois Cours ſouveraines de France, 814
Taupes, (moyen pour détruire les) 213
Temple de Gnide, (le) 305, 603
Thermomètres de comparaiſon, 757
Thèſes de Médecine, 247, 440, 488
Tombeau, (moyen pour faire baſculer un) 599
Tonnerre, (éloge du) 654
Tour à deux pointes, (manière de tourner quarré ſur le) 198
Traité du bonheur public, 157, — d'éducation publique, 511, — de la vraie Religion, 541
Tréſor du Parnaſſe, (le) 526
Typographie, (nouv.) 260

V

Va et vient, moyen pour opérer le mouvement ainſi appelé, 616
Vaiſſeaux, moyen pour préſerver les vaiſſeaux de la foudre, 245, 551, 630, — pour y faire circuler l'air, 615
Vegèce, (traduct. de) 717
Végétaux, moyen pour les préſerver de la piqûre des mouches, 614, — obſervations ſur la préſence de l'alkali minéral dans les végétaux, 789
Ventriloque, (le) 429
Verd-de-gris de Grenoble, 372
Vernis pour les bâtimens, 370, 454
Verres de Bohême, 278
Vertu, (Ecole de la) 462
Vignole moderne, 481
Vins, (bonification des) 414, — Mémoires ſur les vins de Provence, 510, — art de faire le vin, 694
Vinaigres de table & de toilette, 180, 738
Vipères, (remède contre la morſure des) 501
Voix du Paſteur, (la) 749
Voyages de Richard Pockocke, 93, — de Montaigne, 652, — d'Eſpagne, 686
Voyageur Français, (le) 781

Z

Zodiaque myſtérieux, (le) 462

FIN.

SEP 2 1937